



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



LSoc 1621.25

Bd. Apr. 1896



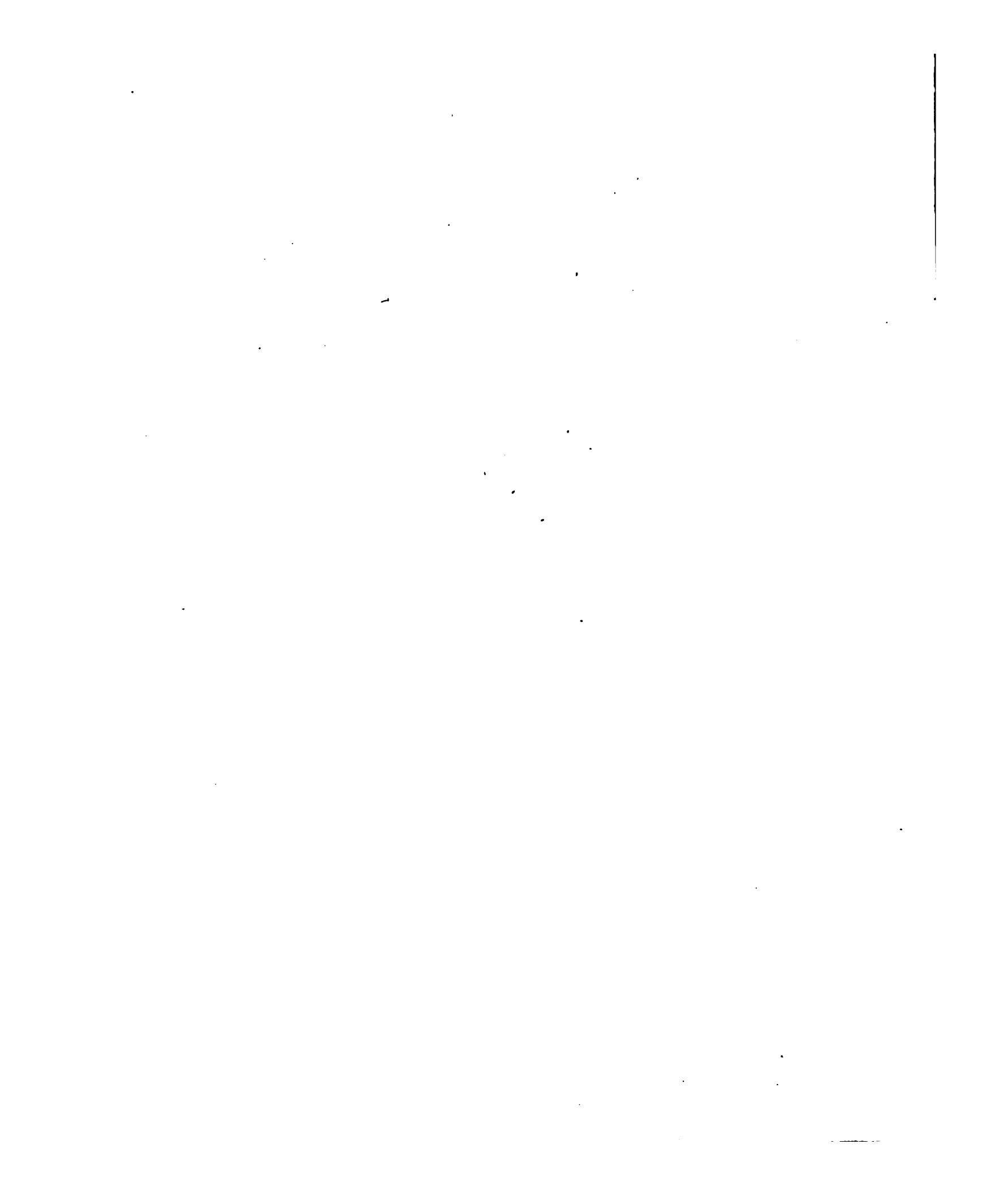
Harvard College Library

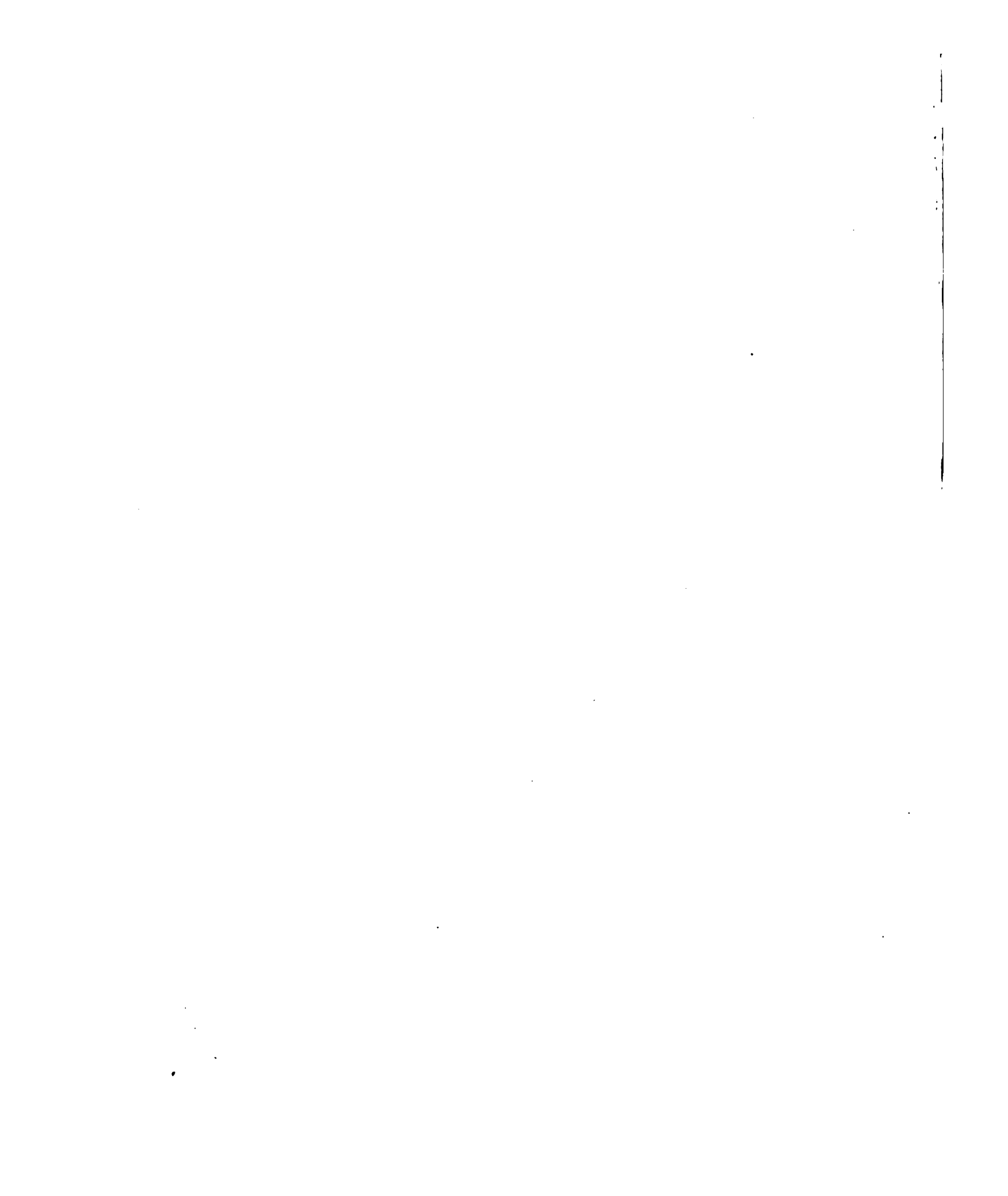
FROM THE

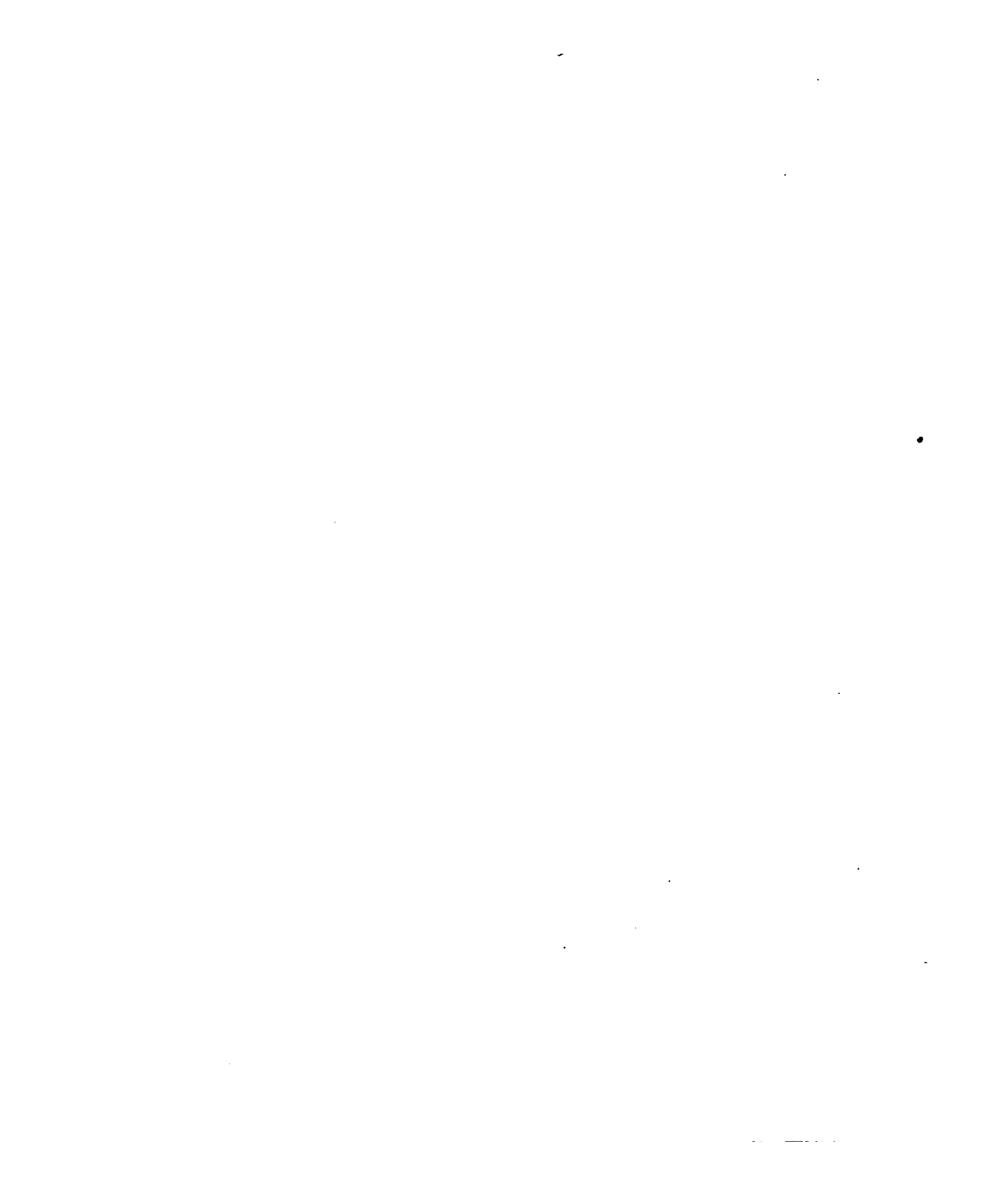
SUBSCRIPTION FUND,

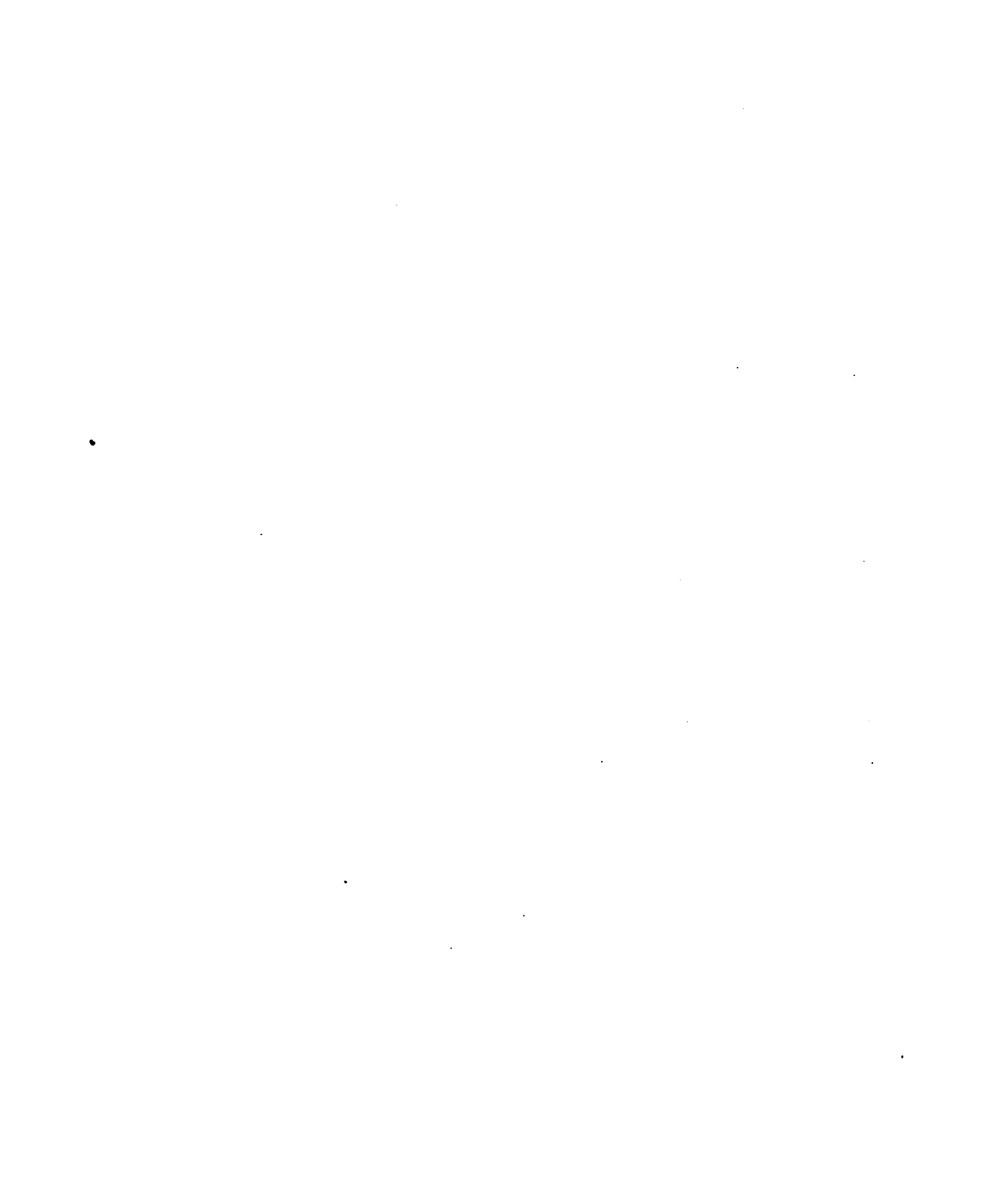
BEGUN IN 1858.

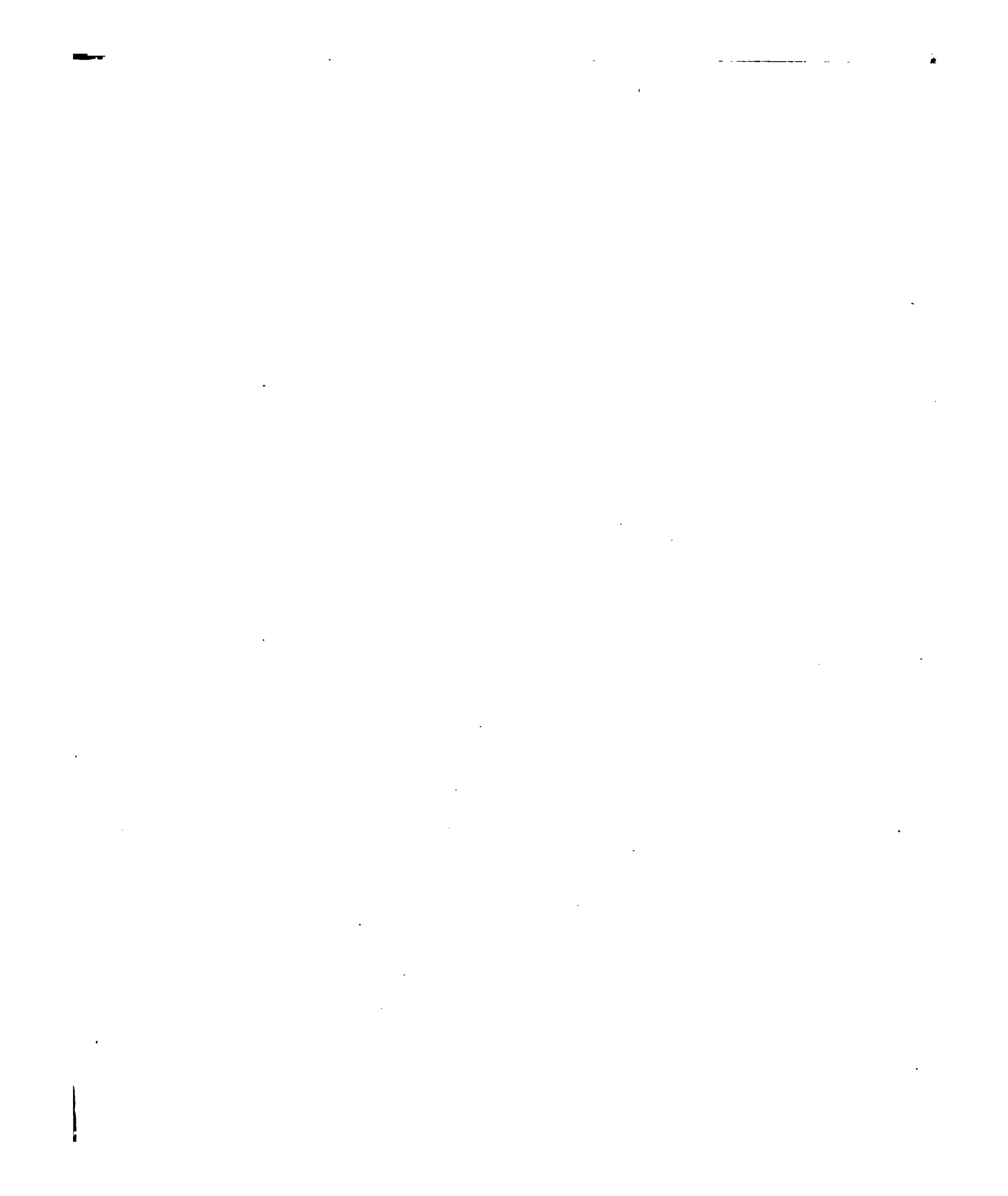
14 Mar, 1896

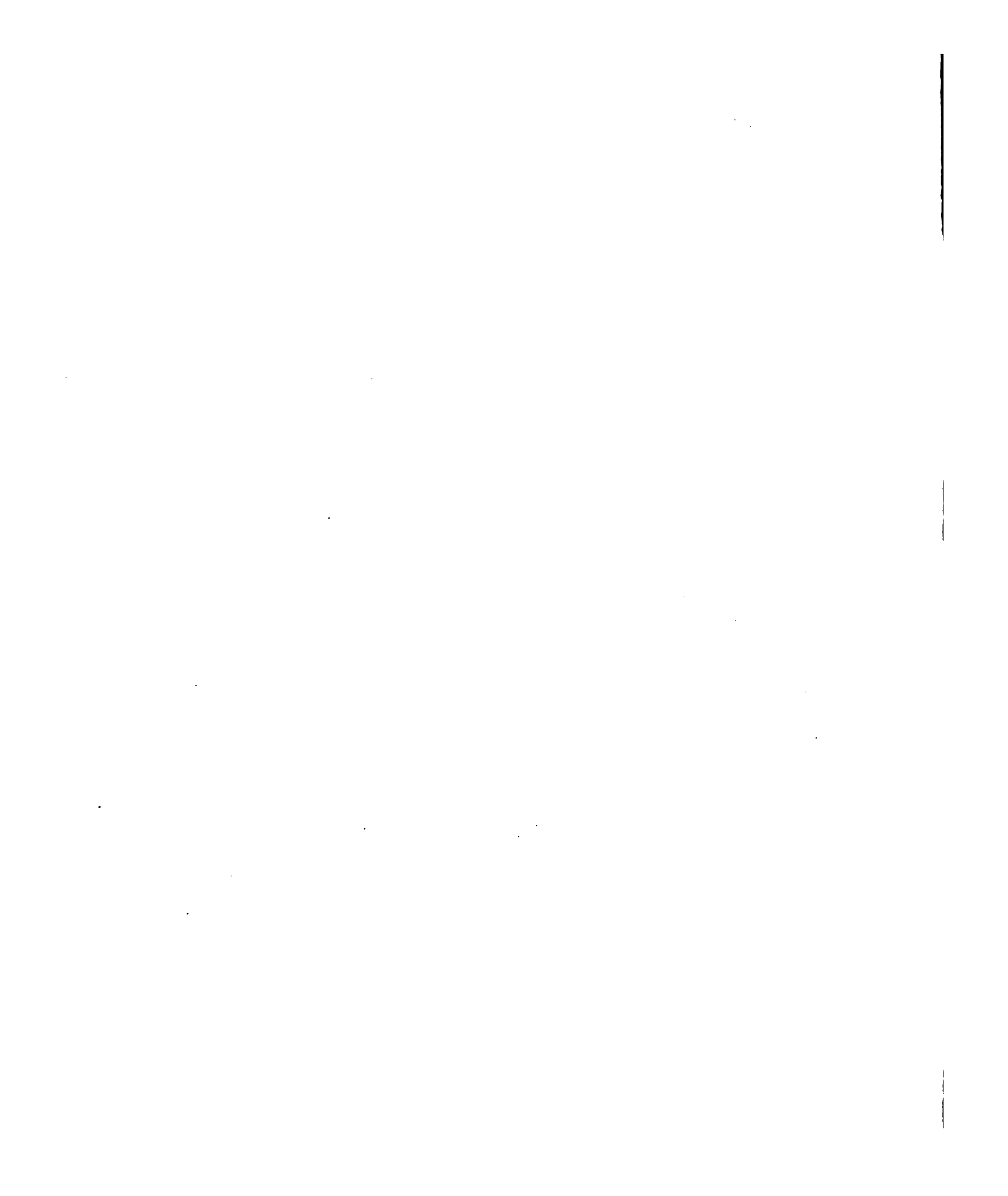












NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

1

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,
FAISANT SUITE
AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-HUITIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVII.

~~23.126~~

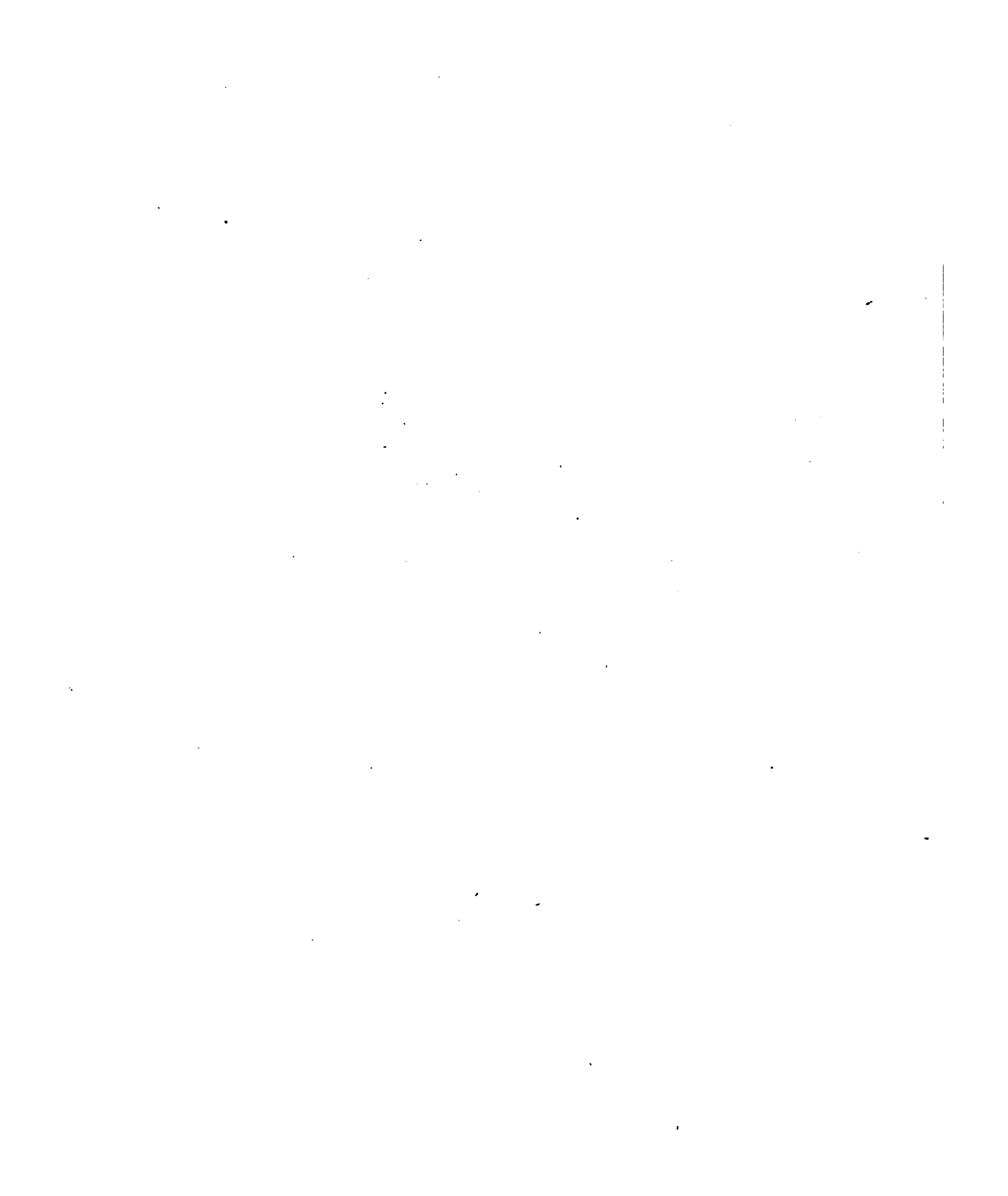
$.725 \frac{34}{3}$

LSoc 1621.25

1896, Mar. 14

Subscription fund

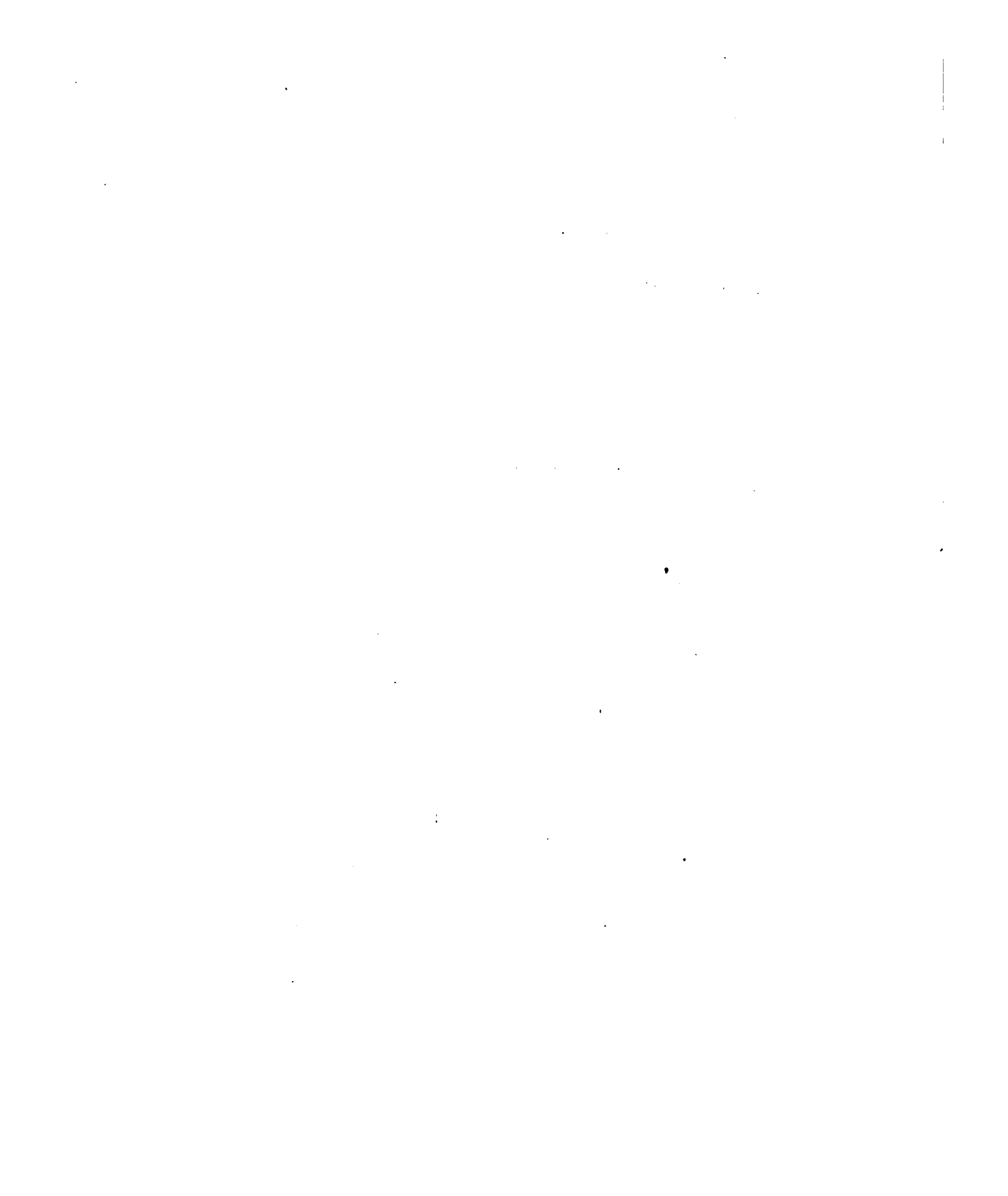
PREMIÈRE PARTIE.



TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME XXVIII.

	Pages.
MÉMOIRE SUR LE TEXTE ET SUR LES VERSIONS ORIENTALES DU LIVRE DE BARLAAM ET JOASAPH, par M. H. Zotenberg.....	1
NOTICE SUR QUELQUES MANUSCRITS DES MILLE ET UNE NUITS ET LA TRADUC- TION DE GALLAND, par M. H. Zotenberg.....	167



NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE
SUR
LE TEXTE ET SUR LES VERSIONS ORIENTALES
DU LIVRE DE BARLAAM ET JOASAPH,
PAR M. H. ZOTENBERG.

Le livre de Barlaam et Joasaph occupe une si grande place dans l'histoire littéraire; il a joui, au moyen âge, en Orient comme en Occident, d'une célébrité si universelle; sa haute valeur esthétique, quel que soit le cadre qu'il ait revêtu dans le cours des siècles et chez les différentes races, est toujours si généralement reconnue, qu'il peut paraître opportun de soumettre à un nouvel examen la question de savoir à quelle époque et dans quel milieu ce livre a été composé. Aujourd'hui, où l'on sait que la tendance mystique et ascétique du roman chrétien a une affinité étroite avec les principes du bouddhisme indien, et que l'histoire édifiante du héros n'est elle-même qu'une transformation de la légende sacrée du Bouddha-Çakya-

mouni, le problème littéraire touchant l'auteur de cet ouvrage a acquis une importance que ne pouvaient soupçonner les savants qui nous ont précédés.

Dans l'édition qu'en 1864 nous avons donnée, mon ami, M. Paul Meyer et moi, de l'une des versions françaises du roman de Barlaam et Joasaph, nous nous étions bornés à faire observer que l'ouvrage avait été composé probablement en Égypte et qu'il était antérieur à la naissance de l'islamisme. Ces conclusions avaient été adoptées par plusieurs savants, notamment par M. Littré¹. Elles ont été récemment contestées par M. Max Müller². En examinant avec l'attention qu'ils méritent les arguments du savant professeur d'Oxford, et en abordant la question de plus près, je crois être parvenu à la rapprocher de sa solution. Je montrerai dans les pages suivantes que l'opinion déjà ancienne, d'après laquelle le livre de Barlaam et Joasaph serait l'œuvre de saint Jean Damascène, qui vivait au VIII^e siècle, repose sur la conjecture gratuite de l'auteur de la première version latine et sur d'autres hypothèses déduites, elles aussi, de certains faits inexactement observés. J'apporterai des preuves établissant que le texte grec du livre est, non une traduction, comme quelques savants ont cru pouvoir l'affirmer³, mais le texte original. Je produirai enfin les raisons qui me paraissent à peu près décisives et qui doivent faire admettre que ce texte a été rédigé en Syrie, dans la première moitié du VII^e siècle, qu'il renferme les traces des controverses religieuses de l'époque, et qu'il a été la source de toutes les traductions et imitations connues.

En discutant les questions que je viens d'indiquer, je laisserai de côté tout ce qui touche à l'origine et à l'histoire des apologues contenus dans l'ouvrage. Une telle recherche me paraît prématurée aussi longtemps que nous ne posséderons pas les documents de la littérature bouddhique qui doivent en former la base et qu'un savant

¹ *Journal des Savants*, 1865, p. 337.

² M. Müller, *Selected Essays* (London, 1881), t. I, p. 533 et suiv.

³ Notamment M. G. Paris, dans un article inséré dans la *Revue de l'instruction publique*, année 1865.

indianiste anglais, M. Rhys Davids, promet d'ailleurs de publier dans un avenir prochain. Mais, comme la rédaction grecque de ces contes est elle-même le point de départ de toute étude sérieuse de leurs transformations successives, j'ai cru utile d'en donner le texte, collationné sur plusieurs manuscrits de la Bibliothèque nationale. L'édition de Boissonade¹ n'avait été constituée que d'après deux manuscrits. Le choix de variantes publié par A. Schubert, dans les *Jahrbücher der Literatur* de Vienne², ne renferme guère de leçons réellement importantes. J'en ai tenu compte cependant et j'ai fait figurer quelques-unes de ces variantes à côté des leçons de nos manuscrits.

Les extraits de l'ancienne version arabe et de la version éthiopienne que l'on trouvera à la suite des textes grecs, seront, je l'espère, également les bienvenus pour tous ceux qu'intéresse l'histoire si curieuse du livre de Barlaam et Joasaph.

I

Le texte grec du livre de Barlaam et Joasaph se trouve représenté, dans nos bibliothèques, par un grand nombre de manuscrits. La Bibliothèque nationale en possède vingt³. Six exemplaires sont conservés dans la Bibliothèque impériale de Vienne⁴, quatre dans la Bi-

¹ *Anecdota græca*, t. IV, Paris, 1832, p. 1 à 365.

² *Jahrbücher der Literatur*, t. LXIII, p. 44 et suiv., t. LXXII, p. 274 et suiv., et t. LXXIII, p. 176 et suiv.

³ Mss. du fonds grec 903 (du XI^e siècle), 904 et 905 (du XII^e siècle), 906 (du XIII^e siècle), 907 (du XIV^e siècle), 908, 1095 et 1125 (du XVI^e siècle), 1126 (du XIII^e siècle), 1127, 1128 et 1129 (du XIV^e siècle), 1130, 1131 et 1132 (du XIII^e-XIV^e siècle), 1163 (du XIV^e siècle), 1706 (du XVI^e siècle), 1771 (du XV^e siècle); ms. du fonds Coislin 308 (du XIV^e siècle);

ms. du supplément 759 (du XII^e siècle).

⁴ Voyez Lambecius, *Comment. de Augustiss. Biblioth. Cæsar. Vindobonensi*, éd. de Kollar, lib. IV, col. 254, cod. CXLV (« membran. pervetustus »); lib. VIII, col. 614 et seq., cod. historicus XXI (« membran. pervetustus »); *ibid.* col. 623, cod. histor. XXII (« chartaceus antiquus »); *ibid.* cod. histor. XXIII (« chartac. mediocriter antiquus »); *ibid.* cod. historicus XXIV (« chartac. antiquus »); *ibid.* col. 625, cod. historicus XXV du XII^e siècle. — Comparez *Jahrbücher der Literatur*, t. LXIII, Vienne, 1833, p. 52 et suiv.

bibliothèque royale de Munich¹, dix dans différentes bibliothèques d'Oxford². Des manuscrits isolés existent au Musée britannique³, dans les bibliothèques d'Heidelberg⁴, de Rome⁵, de l'abbaye de Grotta Ferrata⁶, de Florence⁷, de Venise⁸, de Turin⁹, de Madrid¹⁰, de l'Escorial¹¹, de Moscou¹², dans la bibliothèque patriarcale du Caire¹³, au

¹ Voy. Ign. Hardt, *Catal. cod. manuscr. Biblioth. reg. Bavar.*, t. I, p. 215, cod. XLI (du xvi^e siècle); t. II, p. 103 et 250, cod. CXXXVIII et CLXXXVIII (du xvi^e siècle); t. V, p. 168, cod. CCCXCVI (du xi^e siècle).

² Voy. H. O. Coxe, *Catal. cod. manuscr. Biblioth. Bodl.*, pars I, p. 30, cod. Barocc. XXI (du xii^e siècle); *ibid.* p. 548, cod. Laud. LXVI (du xiii^e siècle) et cod. Laud. LXVII (du xii^e siècle); pars II, cod. Clark. XLIV; pars III, p. 4 et 85, cod. Canonic. II, III et LXXXIX (du xvi^e et du xvii^e siècle). — *Catal. cod. manuscr. qui in collegiis aulisque Oxoniens. hodie adservantur*, cod. Lincoln. XXI (du xvi^e siècle) et cod. græc. Colleg. B. Mariæ Magdalænæ (du xi^e siècle). — Plus un manuscrit au collège de Corpus Christi (voyez Fabricius, *Bibliotheca gr.*, éd. de Harles, t. VIII, p. 145).

³ Ms. du fonds de Harley n° 5619 (voyez *Catal. of the Harleian manuscripts*, t. III, p. 281). D'après le catalogue, ce ms. serait du xv^e siècle. J'ai pu m'assurer, en examinant le volume, lors d'un récent séjour à Londres, qu'il est du xvi^e siècle.

⁴ Voy. Sylburg, dans Mieg, *Monumenta pietatis et litteraria*, p. 22, cod. 59; p. 57, cod. 201; p. 115, cod. 368.

⁵ Voy. Montfaucon, *Biblioth. Bibliothecar.*, t. I, p. 34, cod. 932 de la collection de la reine de Suède.

⁶ Voy. D. Ant. Rocchi, *Codices Cryptenses seu Abbatie Cryptæ Ferratæ in Tuscu-*

lano (Tuscul., 1883), p. 154. Le ms. décrit dans ce catalogue serait du x^e siècle.

⁷ Voy. Montfaucon, *Diarium italicum*, p. 365; *Biblioth. Bibliothecar.*, t. I, p. 414 (ms. du xi^e siècle à l'abbaye des Bénédictins).

⁸ Voy. Montfaucon, *Bibl. Bibliothecar.*, t. I, p. 478; — Mittarelli, *Biblioth. cod. manuscr. monast. S. Michaelis Venet.*, col. 107; — Mingarelli, *Græci codices manuscr. apud Nanianos asservati*, p. 318, cod. 137, et p. 343.

⁹ Voy. Pasini, *Cod. manuscr. Biblioth. regis Taurin. Athenæi*, p. 302 et 394 (mss. du xi^e siècle).

¹⁰ D'après les notes inédites de feu Ch. Graux qui, en 1878, avait examiné les mss. grecs de différentes bibliothèques d'Espagne. Un ms. de Barlaam et Joasaph coté VII. G. 4, est conservé dans la Bibliothèque du Palais royal, et un autre (Cax. 163, num. 8, cod. XXVI), dans l'Archivo historico nacional. L'un et l'autre sont du xvi^e siècle.

¹¹ Voy. Miller, *Catal. des mss. grecs de l'Escorial*, p. 167 (ms. du xiv^e siècle) et 391 (ms. du xvi^e siècle).

¹² Voy. Matthæi, *Accurata Cod. Græc. mss. Bibliothecar. Mosquensium sanctiss. synodi notitia*, p. 153, cod. CCXXXIII (du xi^e siècle) et cod. CCXXXIV (du xii^e ou du xiii^e siècle).

¹³ Voy. H. O. Coxe, *Report to Her Majesty's Government on the greek manuscripts yet remaining in libraries of the Levant* (London 1858), p. 13 (ms. du xiv^e siècle).

couvent de Saint-Saba, près de Jérusalem¹ et au couvent d'Ivéron du mont Athos².

Les plus anciens de ces manuscrits, ceux du XI^e, du XII^e, du XIII^e, du XIV^e et du XV^e siècle, à l'exception de deux exemplaires dont nous parlerons plus loin, et à part quelques légères variantes, portent tous le titre suivant : *Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπίων χῶρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ, ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα.* Ce titre, dans quelques copies, est complété par les mots *ἐν ἣ ὁ βίος Βαρλαάμ καὶ Ἰωάσαφ τῶν ἀοιδίμων καὶ μακαρίων*³.

Dans le ms. 1163 de la Bibliothèque nationale daté de l'an 1348 de J.-C., le nom de *Saba* est orthographié *σάνα*. Cette forme incorrecte a donné naissance à un autre malentendu; car quelques copistes ont changé ce nom en *σινᾶ*. Telle est la leçon que présente, au lieu de *σάβα*, le titre; d'ailleurs conforme à celui qui est transcrit ci-dessus, des deux manuscrits 1125 et 1706 de la Bibliothèque nationale, l'un et l'autre du XVI^e siècle. D'autres manuscrits du XVI^e siècle, le ms. 908 de la Bibliothèque nationale, les mss. 138 et 188 de la Bibliothèque royale de Munich, les deux mss. de Madrid, et le codex Canoni-

¹ Coxe, *l. c.*, p. 38 (ms. du XI^e siècle).

² Voy. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1866, 6^e série, t. II, p. 313 et suiv. (article de M. Paul Meyer).

³ Le révérend H. O. Coxe, dans sa notice du ms. n° IV du collège de S^{te}-Marie-Madeleine daté de l'an 1064, en reproduit le titre ainsi : *Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπίων χῶρας τῶν Ἰνδῶν λεγομένης μετενεχθεῖσα πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν διὰ Ἰωασάφ ἀνδρὸς ἁγίου καὶ ἐναρέτου τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα.* Dans ce titre, le nom de *Ἰωασάφ*, au lieu de *Ἰωάννου*, s'il n'est pas le résultat d'une faute de lecture, ne peut être qu'une erreur du scribe. Il est à regretter que le même savant, en tenant entre ses

main, au couvent de Saint-Saba, l'exemplaire du livre de Barlaam et Joasaph qu'il mentionne dans son Rapport au Gouvernement anglais (*Report to Her Majesty's Government*, p. 13), ne l'ait pas examiné de plus près; car le titre qu'il attribue à l'ouvrage (*Vita Barlaami et Josaphat Johanni Damasceno fere tributa, picturis optime ornata membr. in-4, sec. XI*) est évidemment de sa propre rédaction. Nous n'avons pas, non plus, de renseignements sur le ms. de l'abbaye des Bénédictins de Florence mentionné par Montfaucon (*Diarium italicum*, p. 365, et *Bibliotheca Bibliothecarum*, t. I, p. 414). Le ms. de Grotta Ferrata est mutilé au commencement.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

2

cianus 89 de la Bibliothèque Bodléienne, présentent une altération qui s'éloigne encore davantage de la leçon primitive : au lieu de *σινᾶ*, on lit *σινᾶττου* ou *συναττου*. Le dernier de ces six exemplaires se distingue, en outre, de tous les manuscrits connus par une variante singulière : les mots *διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ κτλ.* sont remplacés par ceux-ci : *διὰ Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου συναττου*.

Dans un troisième groupe de manuscrits, tous de date récente, on rencontre un titre différent : *Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς τῶν Αἰθιοπίων χώρας τῆς Ἰνδῶν λεγομένης ἀπελθόντων (τῶν) τιμίων ἀνδρῶν πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Σάββα καὶ ἀπαγγελιάντων συγγραφεῖσα παρὰ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ*. Telle est la leçon du ms. 907 de la Bibliothèque nationale, ms. du xiv^e siècle, dont le premier feuillet, ajouté après coup, est du xvi^e, ainsi que du ms. 1132, dont les premiers feuillets sont également du xvi^e siècle, et du ms. du collège de Lincoln, à Oxford, daté de l'an 1584. Le ms. du fonds Harley du British Museum, un ms. de Munich, les manuscrits d'Heidelberg et d'autres donnent le même titre ou un titre analogue. Un ms. moderne de la Bibliothèque Naniane de Venise commence ainsi : *Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς τῶν ἐνδοξοτέρων τῶν αἰθιοπίων χώρας τῆς Ἰνδῶν καλουμένης πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ δαμασκηνοῦ ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου σάβα διηγουμένου τὸν βίον βαρλαάμ καὶ ἰωάσαφ*¹.

En résumé, la plupart des manuscrits de date ancienne nous apprennent que l'histoire de Barlaam et Joasaph a été apportée dans la ville sainte, c'est-à-dire à Jérusalem, par un moine du couvent de St-Saba nommé Jean. Dans quelques copies modernes, ce personnage est désigné comme « moine du couvent de Saint-Sinaï ou Saint-Sinaïtès », et dans un petit nombre d'exemplaires du xvi^e et du

¹ Voy. Mingarelli, *Græci codices manuscripti apud Nanianos*, p. 343. — Le manuscrit 163 de la même bibliothèque (*ibid.* p. 362) contient une traduction du livre

de Barlaam et Joasaph en grec vulgaire, par Pierre Casimatès, dont le codex *Canonicianus 2* de la Bibliothèque Bodléienne, daté de l'an 1632, paraît être la copie.

xvii^e siècle, on lit que ce récit apporté par quelques hommes pieux, de l'Inde à Jérusalem, au couvent de Saint-Saba, a été rédigé par saint Jean Damascène.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Seuls deux manuscrits, l'un du xi^e siècle, l'autre du xv^e, le ms. 137 de la Bibliothèque Naniane de Venise, et le ms. 1771 de la Bibliothèque nationale, diffèrent par leur titre de tous les autres exemplaires.

Les premières lignes du ms. de la Bibliothèque Naniane, suivant la description de Mingarelli, sont un peu effacées, mais il est facile d'en compléter le texte (nous ajoutons les parties qui manquent entre crochets), ainsi qu'il suit : [Ἱστορία ψυχῶ] φελης ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν αἰθίοπων χώρας πρὸς [τὴν] ἱερὰν πόλιν μετενεχθεῖσ[α] διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ μονῆς τοῦ ἁγίου σάββα [ἐρμηνευθεῖσα] ἀπὸ τῆς ἰβήρων πρὸς τὴν ἐλλάδα γλῶσσαν ὑπὲρ εὐθυμ[ου] ἀνδρὸς τιμίου καὶ εὐσεβοῦς τοῦ λεγομένου ἰβηρος¹.

Le ms. 1771 de la Bibliothèque nationale, ms. du xv^e siècle, porte le titre suivant que je transcris littéralement avec toutes ses incorrections orthographiques : Λόγοι ψυχοφελῆς μετενεχθεῖσαι ἀπὸ τῆς τῶν ἐθνόπων ἐνδοτέρας χώρας εἰς τὴν ῥωμαίων γῆν· καὶ μεταβληθῆσα ἀπὸ τῆς τῶν ἐθίοπων διαλέκτου ἐπὶ τὴν ἐλληνίδα γλῶσσαν παρὰ εὐθυμίου τοῦ ἁγιοτάτου μοναχοῦ τοῦ ἡβυρος τοῦ καὶ γεγωνότος καθηγητοῦ τῆς μεγάλης λάβρας τοῦ ἁγίου ἀθανασίου τοῦ ἁγίου ὄρους.

Or le texte contenu dans ces deux exemplaires, qui aurait été traduit en grec par un moine nommé Euthyme l'Ibère, n'est pas une rédaction particulière, une traduction de seconde ou de troisième dérivation, mais le même texte que celui de tous les autres manuscrits².

¹ Mingarelli, *l. c.*, p. 318.

² Pour le ms. de Venise, on peut en juger sur le spécimen publié par Mingarelli. Quant au ms. de Paris qui contient plusieurs ouvrages, entre autres la chronique de Constantin Manassès, l'auteur

de la notice du catalogue imprimé a complètement méconnu le livre de Barlaam et Joasaph. Il le décrit ainsi : « Sermones ad informandos præsertim idonei ex Æthiopica lingua in græcam vulgarem conversi ab Euthymio latræ beati Athanasii ad

Euthyme, ou saint Euthyme l'Ibère est un personnage célèbre dans l'histoire ecclésiastique et littéraire de la Géorgie. Second abbé du couvent ibérien du mont Athos¹, il a traduit en géorgien un grand nombre d'ouvrages, notamment la Bible². On raconte qu'il avait été envoyé dans son enfance, comme otage, à Constantinople, qu'il avait à peu près oublié sa langue maternelle et qu'il ne retrouva l'usage de l'idiome géorgien qu'à la suite d'un miracle. Voici, à ce sujet, un récit inséré par Timothée Gaschwili dans son ouvrage appelé *la Visite* : « En lisant les anciens livres, dit l'auteur géorgien, j'ai vu que le saint père Ewthym Géorgien, étant malade dans son lit, la reine, mère de Dieu, se montra et lui dit : Quels sont tes chagrins, ô Ewthym? — Sainte reine, répondit-il, je suis gravement malade. Puis la Vierge, lui parlant en langue géorgienne, lui dit : Lève-toi et parle-moi en géorgien; car tu seras guéri et sortiras de ce lit de douleur. Ewthym se leva, et bien qu'il eût oublié la langue géorgienne, il parla si longuement et avec tant d'éloquence en cet idiome, qu'il laissa Homère bien loin, pour la beauté du style. Alors il expliqua les mots géorgiens et se mit à traduire plusieurs livres³. »

sanctum montem Præfecto. » Est-ce l'orthographe incorrecte du texte que l'auteur de cette note aurait appelée *grec vulgaire*?

¹ D'après la tradition géorgienne, ce couvent aurait été fondé, en 976, par le général géorgien Thornic. Il y a là une erreur, que nous sommes à même de rectifier. La fondation du couvent remonte au commencement du x^e siècle, ainsi qu'en témoigne une chrysobulle de l'empereur Constantin VI Porphyrogénète datée de l'an 958 (voyez Langlois, *Le mont Athos*, p. 36). Thornic ne fut que le restaurateur du couvent d'Ivéron (voy. Ioannis Comneni *Descr. montis Atho*, dans Montfaucon, *Palæogr. græca*, p. 473).

² Voyez Brosset, *Histoire de la Géorgie* (trad.), t. I, p. 300 et 305. On conserve

encore aujourd'hui, au couvent d'Ivéron du mont Athos, cette traduction avec d'autres mss. géorgiens (voy. *Journal asiatique*, 6^e série, t. IX, p. 333 et suiv.). Cependant il existait probablement une traduction plus ancienne de la Bible ou d'une partie de la Bible, en langue géorgienne, sur laquelle nous n'avons que des renseignements incertains. Euthyme l'Ibère est mort en 1026 de J.-C. (voy. Martinov, *Annus ecclesiasticus græcoslavicus*, dans *Acta sanctor.*, Oct. t. XI, p. 165).

³ Brosset, l. c., *Additions et Éclaircissements*, p. 192. — Comparez *Bulletin scientifique de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. IX, p. 305 et suiv.; — *Compte rendu de l'Académie de Saint-Petersbourg*, année 1837, p. 133.

Le récit qu'on vient de lire nous montre que les commencements de la littérature géorgienne, qui d'ailleurs n'a jamais atteint un haut degré de développement et qui se compose, en grande partie, de traductions, ne datent que de la seconde moitié du x^e siècle, et cette donnée est entièrement d'accord avec ce que nous savons des destinées du peuple géorgien dans les premiers siècles de notre ère.

Il paraît donc *a priori* invraisemblable qu'un ouvrage d'une forme si achevée, à la fois si profond et si éloquent, comme le livre de Barlaam et Joasaph, ait été composé primitivement en un idiome encore inculte. Mais il est une preuve positive de l'impossibilité d'une telle origine. Les innombrables citations de la Bible et des Pères de l'Église qu'il renferme sont reproduites littéralement d'après le texte grec de ces livres. Peut-on supposer qu'un traducteur ait cherché, dans les textes originaux, toutes les phrases, tous les mots, toutes les allusions (car un grand nombre de passages forment une sorte de mosaïque, composée de locutions tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament), au lieu de les traduire avec le reste du discours? Une telle hypothèse serait tout au plus admissible, s'il s'agissait de citations bien distinctes du contexte. Mais le doute n'est plus permis, lorsque, à côté de ces passages, on trouve des étymologies grecques telles que celles-ci : καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς ἐτυμολογίας· προαιρετὸν γὰρ ἐστὶ τὸ ἕτερον πρὸ τοῦ ἑτέρου αἰρετὸν (p. 131 de l'édition de Boissonade), et l'étymologie de κόσμος (p. 241).

En conséquence, le texte grec du livre de Barlaam et Joasaph étant certainement la rédaction originale, la phrase qui se trouve jointe au titre du manuscrit de Venise, loin d'être contemporaine du livre, ou d'avoir l'autorité d'une tradition sérieuse, doit être considérée comme une assertion gratuite du scribe, ou plutôt comme une supercherie naïve de quelque moine géorgien du couvent d'Ivéron, d'où le manuscrit aura été apporté. En effet, certaines locutions de cette phrase trahissent assez clairement l'étranger illettré; car même au x^e siècle, un homme de langue grecque n'aurait pas employé des ex-

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

pressions aussi incorrectes, comme (*ἐρμηνευθεῖσα*) ἀπὸ τῆς ἱσῆρων πρὸς τὴν ἐλλάδα γλῶσσαν ὑπέρ. . . Aussi le copiste du ms. 1771 de la Bibliothèque nationale a-t-il cherché à corriger ces barbarismes, en même temps que l'erreur de fait, en changeant les mots ἀπὸ τῆς ἱσῆρων πρὸς τὴν ἐλλάδα γλῶσσαν du ms. de Venise, en ἀπὸ τῆς τῶν αἰθιοπίων διαλέκτου ἐπὶ τὴν ἐλληνίδα γλῶσσαν. Quoique, même sous cette forme, le rôle attribué à Euthyme l'Ibère ne soit pas plus acceptable, le titre du ms. de la Bibliothèque nationale, d'après les détails précis qu'il donne sur ce personnage, paraîtrait plus rapproché de la source première du renseignement, si, d'un autre côté, il n'était pas tout à fait improbable que des formes correctes aient été changées, de propos délibéré, en un langage incorrect. Quoi qu'il en soit de la priorité de l'un ou de l'autre des deux titres, il est inutile de nous arrêter en ce moment à démontrer ce qui ressortira de la discussion ultérieure, à savoir que le livre de Barlaam et Joasaph n'a pu être rédigé ni par Euthyme, ni au x^e siècle. Nous ne croyons pas que cette attribution repose sur une donnée sérieuse. On peut l'expliquer en supposant que les deux manuscrits, écrits au mont Athos, peut-être même au couvent d'Ivéron, ont été copiés sur un exemplaire qui y avait été apporté par Euthyme. En effet, sans parler du premier saint Euthyme, qui était Arménien et le fondateur du couvent dont saint Saba ne fut que le restaurateur, nous savons que les relations des Arméniens et des Géorgiens avec la lauré de Saint-Saba ont toujours été fréquentes¹. Un écrivain géorgien, Georges Mtha-Tsmidel, mort en 1068, y avait longtemps séjourné; c'est là qu'il a complété la version de la Bible d'Euthyme². De plus, le livre de Barlaam et Joasaph paraît avoir été en grand honneur au couvent d'Ivéron du mont Athos. Outre l'exemplaire orné de peintures qui y existe encore aujourd'hui, les

¹ Voy. Cyrille de Scythopolis, *Vita S. Euthymii*, dans Cotelier, *Ecclesiæ græcæ monumenta*, t. II, p. 234; — *Vita S. Sabæ*, *ibid.* t. II, p. 264; — *Acta Sanctor. Mart.* t. III, p. 232, et *Append.* p. 16.

² Voy. Brosset, *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie*, Saint-Petersbourg 1849-1851, *Onzième rapport*, p. 26.

deux manuscrits de la Bibliothèque synodale de Moscou qui comptent parmi les plus anciens en proviennent également¹, et probablement encore d'autres.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Nous avons vu plus haut que les copies qui indiquent comme auteur du livre de Barlaam et Joasaph un moine, Jean de Sinaï, n'ont pas la valeur d'un témoignage plus solide que celui que nous venons d'écartier, et que la forme de *σωα* (ou de *σιναιτης*) n'est que la corruption du mot *σανα*, orthographe fautive de *σαβα*. Comme on ne connaît pas de couvent de *Saint-Sinaï* ou de *Saint-Sinaïtes*, il est probable que les scribes qui ont créé ces noms avaient voulu désigner saint Jean Climaque, l'auteur du *Scala Paradisi*, qui fut abbé d'un couvent du mont Sinaï vers la fin du vi^e siècle. Mais cette rubrique n'a été acceptée comme authentique que par un ou deux savants du xvii^e siècle², tandis que la tradition qui attribue l'ouvrage à saint Jean Damascène a rencontré l'assentiment plus général de la critique, voire des défenseurs convaincus. En effet, cette attribution n'est pas fondée seulement sur le titre de quelques manuscrits modernes : elle remonte plus haut et figure dans la plupart des anciennes versions, notamment dans la première traduction latine. Néanmoins, en présence de la diversité des titres, les écrivains qui, depuis le xvi^e siècle, se sont occupés du célèbre roman ascétique ont jugé nécessaire d'appuyer le témoignage de la rubrique par des preuves tirées du livre lui-même.

II

Voici en quels termes s'exprime l'abbé Jacques de Billy, dans la

¹ Voy. Matthæi, *l. c.*, p. 153.

² Voy. Vossius, *De histor. græcis*, lib. II, cap. XIX. — Math. Rader, *Isagoge ad Scal. Joannis Climaci*, cap. I (*Patrol. græca*, t. LXXXVIII, col. 585 et suiv.). — Deux exemplaires de la version latine de l'ouvrage qui se trouvent dans la bibliothèque

de l'Académie de Leipzig sont désignés dans le catalogue de Feller (*Catal. cod. mss. bibliothecæ Paullianæ*, p. 157 et 163) avec le nom de saint Jean Climaque. Il y aurait lieu de vérifier si cette attribution a effectivement pour elle l'autorité de ces deux manuscrits.

préface placée en tête de sa traduction latine du livre de Barlaam et Joasaph : « . . . Nam ut omittam quod Trapezuntius vir natione græcus, et magni non inter suos tantum, sed etiam inter nostros nominis, non alium quam Damascenum eius authorem protulit, primum ipsa phrasis reliquis ipsius operibus quam simillima Damascenum authorem testatur. Deinde ad eam opinionem confirmandam illud mihi magni momenti est, quod ut in libris *De orthodoxa fide*, ac reliquis pene omnibus, Damascenus multa e Basilio, Gregorio Nazianzeno, aliisque eiusdem notæ Patribus libenter corrogat, atque integros sæpe uersos, imo etiam totas periodos ab ipsis mutuatur : eodem modo in hac quoque historia multa in iisdem authoribus, suppresso interim nomine, produci animadverti, ac præsertim ex Nazianzeno, ut cap. 7, 8, 10, 11, 15, 17, 20, 24, ac plerisque aliis locis. Adde quod non solum ab illis libenter mutuo sumit, sed etiam multa quoque affert ex libris *De orthodoxa fide* ad uerbum transcripta, ut ea omnia quæ cap. 15 de arbitrii libertate disputat. Quod quidem, ut opinor, non tam aperte faceret, nisi tanquam suo iure iis, ut suis, uteretur. Denique cap. 19 disputatio ea de Imaginibus, quæ Damasceni ætate feruebat, in eadem sententia non parum me confirmat. »

Comme les arguments de l'abbé de Billy ont été souvent reproduits, et récemment encore par un savant d'une grande autorité¹, il convient de les examiner avec détail. Ils se résument en ces cinq points : 1° Georges de Trébizonde, savant grec renommé, considérait saint Jean Damascène comme l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph. 2° Le style du livre de Barlaam et Joasaph est le même que celui des écrits de saint Jean Damascène. 3° On rencontre dans le livre de Barlaam et Joasaph, comme dans les ouvrages de saint Jean Damascène, de nombreux passages empruntés aux écrits des Pères de l'Église, particulièrement de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze. 4° Le

¹ Voy. Max Müller, *Selected Essays on language, mythology and religion*, London 1881, t. I, p. 533-534.

livre de Barlaam et Joasaph contient beaucoup de passages littéralement empruntés au traité de saint Jean Damascène *De orthodoxa fide*, notamment le passage sur le libre arbitre. 5° Le livre de Barlaam et Joasaph renferme une dissertation sur le culte des Images, question fort controversée du temps de saint Jean Damascène.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Nous pouvons négliger, je pense, le témoignage de Georges de Trébizonde, à l'autorité duquel il suffirait, d'ailleurs, d'opposer, ainsi qu'à celle même de l'abbé de Billy, une autre, plus grande en tout ce qui touche à la critique des textes de saint Jean Damascène, l'autorité du P. Lequien, qui avait exclu le livre de Barlaam et Joasaph de la série des écrits authentiques de Jean Damascène¹. Peut-être aussi serait-il permis (quand même je pourrais apporter à un tel examen une entière compétence) de négliger l'affirmation vague et dépourvue de preuves, relative au style de saint Jean Damascène, d'autant plus que des comparaisons de cette nature ne réussissent pas, généralement, à résoudre les problèmes littéraires. Voici cependant un petit nombre d'observations, qui peuvent être placées en regard de la thèse si absolue de l'abbé de Billy.

Le savant P. Lequien, l'éditeur des œuvres de saint Jean Damascène, résume son opinion sur le style de cet auteur en ces termes : « Auctoris nostri dictio, seu dicendi scribendive ratio, ubi dogmata fidei edisserit, aut tuetur, simplex est et perspicua. Totus est in re quam agit vocibus propriis et usitatis explicanda. Quamobrem in libro præsertim *De fide orthodoxa*, non tam suis, quam anteriorum se Ecclesiæ doctorum verbis identidem utitur. In orationibus vero ac homiliis simplex quidem est, nec comptus admodum et laconicus, uti nec ejus ætas et patria tunc ferebant, Asiaticam vero eloquentiam nonnihil redolet. In longissimas periodos quandoque effunditur, quarum confertim congesta sibi que succedentia membra acerrimum ardentis-

¹ *Joannis Damasceni Opera cura et studio P. Mich. Lequien. Præfatio generalis, §§ XII et XXI.*

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

simumque ejus ingenium spirant, acceptisque ut plurimum e Scriptura locutionibus atque sententiis constant. . . »

Cette appréciation du style de saint Jean Damascène n'est pas, au fond, très favorable. Il est, en effet, peu d'écrivains ecclésiastiques dont la diction révèle, à un degré plus prononcé, la pensée orientale dans un vêtement d'emprunt. Malgré les nombreuses citations que lui fournit sa vaste lecture et qui font partie intégrante de son texte, Jean Damascène n'a réussi que dans une certaine mesure à éviter la monotonie produite par la construction uniforme des phrases et leur coordination au moyen de la particule *καί*. Il paraît, d'ailleurs, lui-même avoir eu conscience de son inhabileté dans l'art d'écrire, s'il faut entendre à la lettre certain passage de l'Introduction à la Dialectique qui ne semble pas être une simple *captatio benevolentiae*.

Le livre de Barlaam et Joasaph, au point de vue de la diction l'un des plus remarquables de toute la littérature ecclésiastique, se distingue, au contraire, par la parfaite correction du langage¹, par l'usage des nuances les plus délicates de la syntaxe, par l'ordonnance savante des périodes, dont les membres sont logiquement subordonnés les uns aux autres, et surtout par la variété et la richesse du vocabulaire. L'auteur, élevé à l'école de saint Jean Chrysostome et de saint Grégoire de Nazianze, maître lui-même de toutes les ressources de la rhétorique et du style élégant, n'emploie ni néologismes, ni constructions inusitées. C'est, peut-être, à son habileté présumée ou déjà appréciée d'écrivain qu'il est fait allusion dans certaine phrase de l'introduction, où il déclare vouloir éviter le châtement réservé au serviteur de la parabole qui avait enfoui le talent à lui confié : *ἄλλως δὲ καὶ τὸν ἐπηρτημένον τῷ δούλῳ κίνδυνον ὑφορώμενος, ὅς, λαβὼν παρὰ τοῦ δεσπότου τὸ τάλαντον, εἰς γῆν*

¹ L'éditeur du livre de Barlaam et Joasaph n'a relevé, dans tout l'ouvrage, que deux flexions irrégulières, la forme de la deuxième personne du présent *ὁμοιοῦσαι* (voy. Boisson., p. 342 et 479) et le parti-

cipe *ἐκδάσας* pour *ἐκδοῦς* (p. 220). La forme *ἠδέσις* (p. 110), que l'on trouve dans plusieurs mss. anciens pour *ἠδέσι*, peut être considérée comme une corruption introduite par les copistes.

ἐκεῖνο κατώρυξε καὶ τὸ δοθὲν πρὸς ἐργασίαν ἐκρυψεν ἀπραγμάτευτον, ἐξήγησιν ψυχωφελῆ ἕως ἐμοῦ καταστήσασαν οὐδαμῶς σιωπήσομαι¹.

Comme particularités de son style on peut signaler une prédilection marquée pour la construction participiale et l'attraction du relatif; pour l'emploi du génitif absolu, de ὡς (ὥστε) avec l'infinitif, de ἔχειν avec l'adverbe, de ὑπάρχων pour ὦν, et pour l'emploi du datif, soit comme sujet du passif (aussi bien du parfait que d'autres temps), soit en général du datif modal et instrumental, et notamment comme régime de l'adjectif : τῷ τῆς εἰδωλομανίας ἐμελαίνετο ζόφῳ (p. 3 de l'édition de Boissonade); — ἀμαρτία δουλούμενον (*ibid.*); — τοῖς οἰκείοις σπλάγχνοις ἐπικαμφθεῖς (*ibid.*); — τῇ ἡλικίᾳ καὶ τῇ ὀράσει ὠραιότατους (p. 20); — τούτοις τερπόμενος (*ibid.*); — μέγας γενόμενος πλούτῳ (p. 6); — τῷ τῆς ἀπαθείας φωτὶ κατελάμπρυνεν (p. 8); — ἐνεδοξάσθη τῇ τούτων προσψαύσει (p. 44); — τίνι λόγῳ (p. 29); — τυφλὸς τῇ καρδίᾳ (p. 37); — φοβερὸν τῇ Θεῖᾳ (p. 112), etc. Cependant, on trouve aussi l'accusatif comme régime de l'adjectif : τὸν μὲν βίον ἐπιεικῆς, εὐσεβῆς δὲ τὴν πίσιν (p. 21); — σοφὸς τὰ Θεῖα (p. 36); — ἔνθους γενόμενος τὴν ψυχὴν (p. 38), etc.

Quant à la variété du vocabulaire, on en trouve des exemples à toutes les pages du livre. Pour exprimer le mot *contrée*, l'auteur emploie tantôt λαχῶν (p. 4), tantôt λῆξις (*ibid.*), χώρα (p. 8), ὄριοι (*ibid.*), ἢ τῶν Ἰνδῶν (*ibid.*), ἢ γῆ (p. 18), τὰ κλίματα (p. 27), ἢ πῶλις καὶ ἢ χώρα (p. 21 et 27), etc.

Les moines et les anachorètes sont appelés τῶν μοναχῶν πλήθη (p. 5 et 6), τὸ μοναχικὸν τάγμα (p. 8 et 18), τῶν μοναχῶν λογάδες ou τοῦ μοναδικοῦ σχήματος λογάδες (p. 8), οἱ μονάζοντες ou τῶν μονάζοντων ὀργῆ (p. 9), τῶν μονάζοντων τάγμα (p. 21), οἱ μοναχοὶ ou οἱ μονασταί (p. 27), etc.

Pour exprimer le sentiment de la colère, l'auteur dit : ὀργῆς ὅτι

¹ Édition de Boissonade, p. 2 et suiv. Il est cependant plus probable que la comparaison s'applique au récit que l'auteur croyait ne point devoir cacher. La même

formule a été employée aussi par Cyrille de Scythopolis, dans l'introduction à la Vie de saint Saba (Cotelier, *Eccles. gr. monum.*, t. III, p. 221).

πλεισίτης πληρωθείς και τῷ θυμῷ ὑπερζέσας (p. 7), θυμομαχῶν (p. 8), ἐξεκαύθη τῇ ὀργῇ et ὀργῆς ἐπεπλήρωτο (p. 9), ἐκινεῖτο ὑπὸ τοῦ θυμοῦ (p. 17), ὀργισθείς (p. 18 et 28), θυμοῦ ὑπερεπίμπλατο (p. 21), χαλεπαίνων και ὀργιζόμενος (*ibid.*), λαν ἐδυσχέρανε (p. 25), ὀργῆς ὑπερεπίμπλατο (p. 26), ὀργίλως αὐτοῖς ἐνιδῶν (*ibid.*), ὀξύτατα κινηθείς και θυμῷ ἀσχέτῳ καταληφθείς ὀργίλως αὐτῷ ἐλάλει και σικρῶς τοὺς ὀδόντας ἔβρυχε (p. 214), etc.

Pour le verbe *mépriser*, on trouve, dans un petit nombre de pages, les expressions παρ' οὐδὲν τιθέναι (p. 6), διαπίύειν (p. 7), λογίζεσθαι εἰς οὐδὲν (p. 10), καταφρονεῖν (p. 11), βραχὺν ποιεῖσθαι λόγον τινός (p. 6), etc.

Pour désigner le *tribunal*, l'auteur emploie tantôt βῆμα (p. 9), tantôt δικαστήριον (p. 10), tantôt συνέδριον (p. 11 et 17).

On lit, p. 156, διακονίαν μου πεποίηκα; p. 177, διακονίαν μου τέλεκα; p. 330, διακονίαν μου ἐπληροφόρησα; p. 355, διακονίαν πληροῖ, etc.

Plus encore que par la variété du vocabulaire, l'ouvrage se distingue, dans les limites de la mesure et du bon goût, par son style relevé, par des expressions d'un usage rare, imagées et parfois poétiques, qui donnent au récit tout entier un caractère oratoire. Boissonade, dans les notes qu'il a ajoutées au texte édité par lui, en a relevé un certain nombre. En voici quelques autres : αἱ μετέπειτα γενεαί (p. 2); ἐκδαιτάομαι ταῖς ἀθέσμοις τῶν πράξεων (p. 3); εἰδωλομανία (*ibid.*); οἱ μύσται, les disciples (p. 4) ou les élus (p. 114); εἰς ὑπάρχων τῆς δωδεκαρίθμου φάλαγγος τῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ (p. 4); ἀγγελομίμητος (p. 5); ἀποσπολικαῖς μεταπλασθέντες χερσί (*ibid.*); συζῆν τρυφῆ και ἀπολαύσει (p. 6); ἔχειν διὰ φροντίδος πολλῆς (*ibid.*); τὸ τῆς ἀτεκνίας κακόν (*ibid.*); Θάνατον διψῆν (p. 7); ἡ ἐκεῖθεν μακαριότης (*ibid.*); ἐρωτικῶς ἔχειν πρὸς τι (*ibid.*); σκοτομήνη (p. 8); οἰκονομία θεϊότερα (*ibid.*); χαίρειν εἰπεῖν (*ibid.*); δυναστεία, force armée (p. 9); συναίρειν λόγον πρὸς τινα (p. 10); ἐκ μέσου ποιεῖν ου ποιεῖσθαι (p. 10, 11, 17); ἔτι κομιδῆ νέος ὑπάρχων (p. 11); γεύεσθαι τῆς τῶν ὄντων γλυκύτητος (*ibid.*); νύσσειν τὴν ψυχὴν (p. 12); ὁ ἡγεμῶν

νοῦς (*ibid.*); εαυτὸν ἀλλότριον κατασκευάζειν (p. 15); βατλολογίαν διεξέρχεσθαι (p. 17); ὡς ἡ χεὶρ εὐπορεῖ τινι (p. 18); ἔστιν ἰδεῖν οὐ ἦν ἰδεῖν (p. 18 et 122); ἐξ ἐπιλογῆς ἄνδρες (p. 19); Φιλοτεχνεῖν (p. 20); ἡ παρρησία εἰς τινα (p. 21); τὰ πρῶτα φέρειν (*actif, ibid.*); κακοδαιμονία (p. 27); λιμοῦ παρανάλωμα γενέσθαι (*ibid.*); τοῖς ῥευστοῖς ἐπλοημένοι (*ibid.*); γνώριμον τιθέναι (p. 29); ἐν μιᾷ (p. 31 et 114); ἐγκεκομμένα λαλεῖν (p. 33); βίω κοσμούμενος (p. 36); τῆς ιερωσύνης τετελειωμένος τῇ χάριτι (*ibid.*); ὀρμώμενος (*ibid.*); οὐκ ἔχω λέγειν (*ibid.*); ὑπωπιασμός (p. 41); μικρολογία (*ibid.*); ἡ Θεανδρική οικονομία (p. 61); ἡ ἀγία δέλτος (*ibid.*); ὁ κορυφαῖος τῶν μαθητῶν οὐ τῶν ἀποστόλων (p. 78, 96, 277); δριμύτατα βλοσυροῦντα (p. 112); ὁ δίαυλος, le cours de la vie (p. 113); ἐξέρχεσθαι τοῦ σώματος (p. 117); ἰδρῶτες τῆς ἀρετῆς (p. 197 et 340); φθάνειν τὸ τάχος (p. 204); βακτηρία τοῦ γήρωσ (p. 207); ἐν πάσῃ τῇ ὑψηλίῳ (p. 223); Θεολογεῖν (*ibid.*); μυσαγωγοί (p. 224); δάκρυα ποταμηδὸν κατέδνον οἱ ὀφθαλμοί, et πρὸς τὸν Θεὸν δάκρυα ποταμηδὸν τῶν ὀφθαλμῶν προχεόμενος (p. 282, 324, 344); τὸ τῆς Χαλανικῆς πυργοποιίας ἔκγονον (p. 285); ἐνθρονίζειν ἐκκλησίαν (p. 307), etc.

Cette liste, aussi bien que celle de Boissonade, pourrait se compléter par un nombre d'exemples bien plus considérable; car plusieurs parties du livre présentent, presque à toutes les pages, des expressions du même genre.

Les mots ὁ θυμὸς καὶ ἡ ἐπιθυμία (p. 10), qui ont tant embarrassé Boissonade, sont employés dans le sens défini par le pseudo-Denys Aréopagite¹.

Le mot πρωτοσύμβουλος (p. 136 et 203) qui, en dehors de notre

¹ De caelesti hierarchia, cap. 11, § IV : ἀλλ' ἐπὶ τῶν νοερῶν ἐτέρῳ τράπῳ χρὴ τὸ θυμικὸν ἐννοῆσαι, δηλοῦν, ὡς οἶμαι, τὴν ἀρρενωπὸν αὐτῶν λογίότητα καὶ τὴν ἀμειλικτον ἐξιν ἐν ταῖς Θεοειδέσι καὶ ἀμεταβόλοις ἰδρύσεσιν. Ὡσαύτως ἐπιθυμίαν μὲν εἶναι φάμεν, ἐπὶ τῶν ἀλόγων ἀπερίσκεπτον τινα καὶ πρῶτον, ἐξ ἐμφύτου κινήσεως,

ἡ συνηθείας ἐν τοῖς ἀλλοιωτοῖς ἀκρατῶς ἐγγινομένην προσπάθειαν καὶ τὴν ἀλογον τῆς σωματικῆς ὀρέξεως ἐπικράτειαν. . . . Ὄταν δὲ τὰς ἀνομοίους ὁμοιότητας τοῖς νοεροῖς περιτιθέντες, ἐπιθυμίαν αὐτοῖς περιπλάσωμεν, ἐρωτα Θεῖον αὐτὴν ἐννοῆσαι κ.τ.λ. (Cf. Evagrius, *Capita practica ad Anat.*, c. XLIII; *Patr. gr.*, t. XL, col. 1236.)

ouvrage, ne s'est rencontré, jusqu'à présent, dans aucun texte antérieur au VIII^e siècle, serait un témoignage important pour la date de la composition du livre de Barlaam et Joasaph, s'il était certain que ce terme, par lequel les écrivains grecs du moyen âge désignaient soit le généralissime, soit le principal conseiller des souverains musulmans¹, avait été employé dans ce sens dès l'origine. Mais rien ne le prouve, et l'on peut croire que l'auteur du roman a voulu parler d'un premier ministre, comme il en existait dans tous les états. Ce sont plutôt les institutions de la Perse qu'il a prises pour modèle de son tableau imaginaire du gouvernement du royaume indien; car, dans un autre passage (p. 8), il présente le plus haut dignitaire du pays sous le titre de ἀρχισατράπης, et ailleurs encore il parle des satrapes (σατράπαι), à côté des στρατηγοί (p. 304 et 319), tandis que les expressions de ἄρχοντες καὶ ἡγεμόνες (p. 304), de βουλή, de σύγκλητος et de σύγκλητος βουλή, qu'il emploie fréquemment, rappellent la hiérarchie de l'Empire romain.

Outre les similitudes tirées de la Bible et les paraboles, devenues célèbres, qui lui donnent une physionomie si particulière, l'ouvrage renferme, ornement très caractéristique du style, un certain nombre de locutions proverbiales et d'adages, tels que les suivants : Οὕτω καλῶς ἐχόντων τῶν πραγμάτων καὶ χρυσαῖς πτέρυξι, τὸ δὴ λεγόμενον, εἰς οὐρανοὺς πολλῶν ἀνιπταμένων (p. 6); — καὶ πάντα λίθον κινήσας, τὸ τοῦ λόγου (p. 9), et πάντα λίθον, τὸ τοῦ λόγου, κινῶν (p. 232); — πῦρ, τὸ τοῦ λόγου, πνεύσας (p. 27); — τοῦτο δὲ τὸ τοῦ λόγου, εἰς οὐρανὸν τοξεύειν ἐπιχειρῶν (p. 29); — ἀλλ' ἐργῶδες ἐστὶ καὶ κομιδῇ ἀδύνατον τὸ πυρὶ συνανασφραφόμενόν τινα μὴ καπνίζεσθαι (p. 99); — ἐφ' ὑδάτων ἐδόκει σπεῖρειν (p. 183); — ὄνος εἶ, τὸ τοῦ λόγου, λύρας ἀκούων καὶ ἀσύνητος μένων (p. 293); — κενὴν ψάλλειν ἐφάκει (p. 316).

Rien de pareil ne se trouve dans les œuvres de saint Jean Damascène.

¹ Voy. Reiske, *Comment. ad Constant. Porphyrog.*, éd. de Bonn, p. 806 et suiv. — *Henr. Steph. Thes. ed. nova*, s. v.

Le troisième argument allégué par l'abbé de Billy, quand même il serait mieux fondé, ne prouverait pas, ce me semble, que le livre de Barlaam et Joasaph et les ouvrages de saint Jean Damascène ont un seul et même auteur. Comme la plupart des écrivains ecclésiastiques appuient leurs démonstrations par des citations nombreuses d'auteurs plus anciens, il serait non moins légitime, si l'on admettait le raisonnement de l'abbé de Billy, d'attribuer le livre de Barlaam et Joasaph à saint Cyrille, à Maxime le Confesseur, ou à tout autre Père de l'Église.

Et d'abord, il convient de distinguer deux sortes de citations dans les ouvrages de saint Jean Damascène et dans le livre de Barlaam et Joasaph : celles de la Bible et celles des docteurs de l'Église. Les reproductions de paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament sont plus nombreuses dans le roman ascétique que dans les livres scolastiques et dogmatiques du théologien de Damas. Celui-ci, au contraire, a mis à contribution plus fréquemment les œuvres des écrivains non canoniques.

En ce qui concerne les premières, si l'on examine les extraits qui se rencontrent d'une part et de l'autre, on constate entre eux certaines différences, qui montrent que saint Jean Damascène et l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'ont pas eu sous les yeux le même exemplaire du texte sacré. On lit, par exemple, dans le livre de Barlaam et Joasaph (p. 68 de l'édition de Boissonade) un passage de l'évangile de saint Jean relatif à la résurrection des morts (saint Jean, chap. v, versets 25, 28 et 29), reproduit en ces termes : *Ἀμὴν γὰρ, φησί, λέγω ὑμῖν ὅτι ἔρχεται ὥρα ἐν ἣ πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται· καὶ αὐθις· ἔρχεται ὥρα ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ, καὶ ἐκπορεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες εἰς ἀνάστασιν κρίσεως.* À part l'interversion, peut-être fortuite, des mots *οἱ νεκροὶ* et *πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις*, le texte de ces versets s'accorde avec celui des meilleurs et des plus anciens manuscrits des évangiles. Saint Jean Damascène, dans le traité

De orthodoxa fide, au chapitre xxvii du livre IV, cite une partie du même passage ainsi : Ἀκούσονται γάρ, φησίν, οἱ ἐν μνημείοις τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐξελεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάσλασιν ζωῆς κτλ. La leçon ἐξελεύσονται, qui remplace le mot ἐκπορεύσονται, n'a rien qui la recommande particulièrement. Elle a été probablement prise dans le texte parallèle du chapitre xxv, verset 46 de l'évangile de saint Matthieu. Mais certains manuscrits des évangiles, notamment le manuscrit en lettres onciales appelé *codex D* ou *manuscrit de Béza*, conservé aujourd'hui dans la Bibliothèque de l'université de Cambridge, la renferment également, et saint Jean Damascène l'a transcrite de l'exemplaire qu'il avait sous les yeux.

Dans le livre de Barlaam et Joasaph (éd. de Boissonade, p. 71), un verset de l'évangile de saint Matthieu (chap. xxv, vers. 34) est cité ainsi qu'il suit : Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. Saint Jean Damascène, dans le traité *Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων*¹, transcrit le même verset ainsi : Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν κληρονομήσατε.

Le verset 36 du chapitre xi de l'Épître aux Romains se trouve cité dans le livre de Barlaam et Joasaph (Boissonade, p. 84), ainsi qu'il suit : ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα. Ces paroles sont conformes au texte reçu. Saint Jean Damascène, dans le traité *De orthodoxa fide*, au livre III, chapitre x, reproduit le même verset, mais avec une variante : ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα.

Dans le livre de Barlaam et Joasaph, la particule γάρ, qui relie souvent un verset de la Bible à un passage précédent, est presque toujours omise. Ainsi on lit (Boisson., p. 152) le verset 20 du chapitre vi de l'Épître aux Romains : ὅτε δούλοι ἦτε τῆς ἀμαρτίας κτλ., et les premiers versets du chapitre v de la deuxième Épître aux Corinthiens : Οἴδαμεν ὅτι κτλ., tandis que Jean Damascène, en commentant ces deux sentences, écrit conformément au texte reçu :

¹ *Patrol. gr.*, t. XCV, col. 265.

ὅτε γὰρ δοῦλοι et Οἶδαμεν γὰρ ὅτι¹. Voici, d'ailleurs, en ce qui concerne la première, encore d'autres différences : Ὅτε δοῦλοι ἦτε τῆς ἀμαρτίας, ἐλεύθεροι ἦτε τῆ δικαιοσύνη· τίνα οὖν καρπὸν εἶχετε τότε, ἐφ' οἷς νῦν ἐπαισχύνεσθε; τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων Θάνατος. Νυνὶ δὲ ἐλευθερωθέντες ἀπὸ τῆς ἀμαρτίας κτλ. Telle est la leçon du livre de Barlaam et Joasaph, conforme (sauf la suppression de la particule γὰρ) au texte reçu, établi sur le témoignage presque unanime des anciens manuscrits et des anciens auteurs. Saint Jean Damascène reproduit la phrase ainsi qu'il suit : Ὅτε γὰρ δοῦλοι ἦτε τῆς ἀμαρτίας, ἐλεύθεροι ἦτε τῆ δικαιοσύνη· τίνα οὖν καρπὸν ἔχετε τότε, ἐφ' οἷς νῦν ἐπαισχύνετε; τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων Θάνατος. Νῦν δὲ ἐλευθερωθέντες

Sans attribuer une trop grande importance à des variantes parfois minimes, il faut cependant considérer que tous ces passages n'ont pas été cités de mémoire, mais qu'ils ont été transcrits mot pour mot d'un exemplaire de la Bible. On remarquera, du reste, qu'ils sont choisis dans les ouvrages de saint Jean Damascène dont l'authenticité est incontestée. J'ai notamment écarté de cet examen les Sacrées Parallèles, où l'on trouverait un bien plus grand nombre d'exemples, parce qu'il me paraît certain qu'aucune des rédactions qui en existent, et dont deux seulement ont été publiées jusqu'à présent, ne lui appartient.

Les auteurs ecclésiastiques dont les ouvrages ont été mis à contribution par saint Jean Damascène sont fort nombreux. Dans le traité *De orthodoxa fide*, par exemple, on rencontre des extraits de saint Justin martyr, de Nemésius d'Émèse, de saint Épiphane, de saint Grégoire de Nazianze, de Grégoire de Nysse, de saint Basile, de saint Athanase, de saint Jean Chrysostome, de Cyrille d'Alexandrie, de Cyrille de Jérusalem, de Théodoret, de Sévérinus de Gabala, de Léonce de Chypre, de Maxime le Confesseur, d'Anastase le Sinaïte, d'Anastase d'An-

¹ *Patrol. gr., l. c., col. 488 et 728.* Le texte de l'édition de Lequien porte οἶδα μὲν. Mais cette leçon est erronée.

tiôche, des écrits attribués à Denys l'Aréopagite. L'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'emprunte ses citations qu'aux auteurs des premiers siècles, notamment à saint Grégoire de Nazianze et à saint Basile, sans d'ailleurs en signaler ni le caractère, ni la provenance. Ces textes font partie intégrante de sa narration. Un certain nombre de fois seulement on trouve la mention : comme dit un sage, σοφός τις, ou un saint, τις τῶν ἁγίων, ou cette phrase à l'occasion d'une citation de saint Grégoire de Nazianze (Boisson., p. 129), ὅτω τις καὶ τῶν ἡμετέρων σοφῶν διδασκάλων, Θεολογικώτατος ἀνὴρ, συνάδων. . .¹.

Examinons maintenant les preuves vraiment sérieuses que l'abbé de Billy a produites à l'appui de son affirmation. Le livre de Barlaam et Joasaph, dit-il, renferme de nombreux passages littéralement transcrits du traité de saint Jean Damascène *De orthodoxa fide*.

Et d'abord est-il vrai que de nombreux passages soient identiques d'une part et de l'autre? L'abbé de Billy n'en signale qu'un seul, la dissertation sur le libre arbitre. J'indiquerai plus loin les autres, dont le nombre se réduit à quatre. En second lieu, ces concordances doivent-elles faire conclure nécessairement à l'identité des auteurs, et ne s'expliquent-elles pas aussi bien par des emprunts d'un auteur à l'autre, ou mieux encore, comme nous allons le démontrer pour la principale d'entre elles, par une dépendance commune d'une source antérieure? L'affinité que des analogies de ce genre établissent entre deux ouvrages se caractérise généralement par d'autres liens que celui qui a été imaginé par l'abbé de Billy. En effet, on peut supposer 1° que le livre de Barlaam et Joasaph, plus ancien, a été connu de saint Jean Damascène et cité par lui, ou 2° que les écrits de saint Jean Damascène ont été utilisés par l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, ou enfin 3° que le livre de Barlaam et Joasaph, plus

¹ Saint Jean Damascène lui aussi, introduit, généralement, dans son texte, les passages empruntés, sans en avertir le lecteur. Plusieurs fois cependant, il in-

dique, non seulement le caractère des passages cités, mais aussi les noms des auteurs. Ces emprunts n'ont pas tous été signalés ni reconnus par les éditeurs.

ancien que les écrits de Jean Damascène, a été interpolé après coup, pour établir un accord dogmatique qui n'existait pas primitivement.

La dissertation sur le libre arbitre, qui, d'après l'abbé de Billy, aurait été d'abord insérée par saint Jean Damascène dans le traité *De orthodoxa fide* et reproduite par lui, une seconde fois, dans le livre de Barlaam et Joasaph, ne cadre qu'imparfaitement avec la rigoureuse ordonnance de ce dernier ouvrage. Rattachée à l'exposé de la doctrine chrétienne que le moine Barlaam fait à son catéchumène, elle se distingue de cet enseignement, non seulement par son caractère scolastique, mais aussi par sa forme.

Après avoir recommandé à Joasaph la pratique de l'aumône et le détachement des choses de ce monde, Barlaam compare la loi et la sagesse divines au soleil, qui luit pour tous, quoique certains ferment les yeux à sa lumière. « De même, dit-il, la lumière du Christ qui répand son éclat sur tous, et dont chacun participe selon son désir et son empressement. Car le soleil de la justice ne se dérobe pas à ceux qui veulent le contempler, et il ne s'impose pas à ceux qui, librement, choisissent les ténèbres : chacun, pendant la durée de sa vie terrestre, est abandonné à son libre arbitre et à son libre choix. » Ce sont ces derniers mots qui ont appelé la définition que nous allons examiner, et dont voici le texte d'après l'édition de Boissonade¹, auquel j'ajouterai les variantes que j'ai relevées dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale présentant la leçon la plus authentique² :

Τοῦ δὲ Ἰωάσαφ πυθομένου τί τὸ αὐτεξούσιον καὶ τί προαίρεσις, φησὶν ὁ γέρων· Αὐτεξουσιότης μὲν ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς θελησις, ἀκωλύτως κινουμένη πρὸς ἕπερ ἂν βούλοιτο, εἴτε ἀρετὴν εἴτε κακίαν, οὕτως ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ γενομένης. Αὐτεξουσιότης αὖθις³ ἐστὶ νοερᾶς ψυχῆς⁴ κίνησις αὐτοκρατῆς. Προαίρεσις δὲ ἐστὶν ὄρεξις βουλευτικῆ τῶν

¹ Boisson., p. 131 et suiv.

² Je désigne le ms. 903 par la lettre A, le ms. 904 par B, le ms. 905 par C, le ms. 906 par D, le ms. 907 par E, le

ms. 1126 par F, et le ms. du Supplément n° 759 par G.

³ EF αὐτή.

⁴ BDEG νοερὰ τῆς ψυχῆς.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

ἐφ' ἡμῖν, ἢ¹ βούλευσις ὀρεκτικὴ τῶν ἐφ' ἡμῖν². τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλῆς ἐφιέμεθα προαιρούμενοι³. Βουλὴ δέ ἐστίν ὄρεξις ζητητικὴ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν πρακτικῶν⁴ γινομένη· βουλεύεται⁵ γὰρ τις εἰ ἄφειλε μετελθεῖν τὸ πρᾶγμα ἢ οὐ. Εἶτα κρίνει τὸ κρεῖττον, καὶ γίνεται κρίσις⁶. Εἶτα διατίθεται καὶ ἀγαπᾷ τὸ ἐκ τῆς βουλῆς κριθὲν, καὶ λέγεται⁷ γνώμη· ἐὰν γὰρ κρίνη, καὶ μὴ διατεθῇ⁸ πρὸς τὸ κριθὲν⁹, ἦγουν ἀγαπήσῃ αὐτὸ, οὐ λέγεται γνώμη. Εἶτα μετὰ τὴν διάθεσιν γίνεται προαίρεσις, ἦγουν ἐπιλογή· προαίρεσις γὰρ ἐστὶ δύο προκειμένων τὸ ἐν¹⁰ αἰρεῖσθαι καὶ ἐκλέγεσθαι τοῦτο πρὸ τοῦ ἑτέρου. Καὶ τοῦτο φανερόν ὅτι βουλὴ ἐστὶ μετ' ἐπικρίσεως ἢ¹¹ προαίρεσις, καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς ἐτυμολογίας· προαιρετὸν γὰρ ἐστὶ τὸ ἕτερον πρὸ τοῦ ἑτέρου αἰρετόν· οὐδεὶς δὲ προκρίνει τι μὴ βουλευσάμενος, οὐδὲ προαιρεῖται μὴ προκρίνας¹². Ἐπειδὴ¹³ γὰρ οὐ πάντα τὰ¹⁴ δόξαντα ἡμῖν εὔ ἔχειν εἰς ἔργον ἀγαγεῖν προθυμούμεθα¹⁵, τότε προαίρεσις, καὶ προαιρετὸν γίνεται τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς, ὅταν προσλάβῃ τὴν ὄρεξιν. Καὶ οὕτω συνάγεται προαίρεσιν εἶναι ὄρεξιν βουλευτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῖν¹⁶. τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλῆς ἐφιέμεθα προαιρούμενοι. Πᾶσα γὰρ βουλὴ πράξεως ἕνεκα καὶ διὰ πρᾶξιν¹⁷. καὶ οὕτω πάσης μὲν προαιρέσεως βουλὴ ἡγεῖται, πάσης δὲ πράξεως προαίρεσις. Διὰ τοῦτο οὐ μόνον αἱ πράξεις, ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ διάνοιαν, ἅτινα τὰς προαιρέσεις παριστῶσι, καὶ σιεφάνους καὶ κολάσεις προξενούσιν. Ἀρχὴ γὰρ ἀμαρτίας καὶ δικαιοπραγίας προαίρεσις ἐστίν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν καταγομένη¹⁸. ὧν γὰρ αἱ¹⁹ ἐνέργειαι ἐφ' ἡμῖν, τούτων καὶ αἱ πράξεις αἱ κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐφ' ἡμῖν· ἐφ' ἡμῖν δὲ αἱ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἐνέργειαι, ἐφ' ἡμῖν ἄρα καὶ

¹ D ἢ καί.

² D τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

³ E καὶ προαιρούμεθα.

⁴ CDEF πρακτῶν.

⁵ E βούλεται.

⁶ C ὄρεξις.

⁷ CDEG γίνεται.

⁸ B διακριθῆ.

⁹ FG τὸ κριθῆναι.

¹⁰ ACDEFG, manque ἐν.

¹¹ B ἢ μετ' ἐπικρίσεως προαίρεσις.

¹² B μὴ κρίνας.

¹³ BCEF ἐπεὶ δ' ἄν.

¹⁴ BCE, manque τὰ.

¹⁵ B προθυμούμεθα, D προθυμούμενοι.

¹⁶ F ajoute : ἢ βούλευσιν ὀρεκτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῖν.

¹⁷ EF διὰ πράξεως.

¹⁸ BE καταγινομένη.

¹⁹ BE, manque αἱ.

αἱ ἀρεταί· κυρίως γὰρ ἐφ' ἡμῶν ἐστί τὰ ψυχικά πάντα καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα¹. Οὕτως αὐτεξουσίως βουλευομένων² τῶν ἀνθρώπων καὶ αὐτεξουσίως³ προαιρουμένων, καθ' ὅσον ἂν τις προαιρῆται⁴, κατὰ τοσοῦτον καὶ⁵ μετέχει τοῦ Θείου Φωτὸς καὶ προκόπτει ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας ἐπιτηδεύμασι· διαφοραὶ γὰρ προαιρέσεως⁶ εἰσὶ. Καὶ καθάπερ τινὲς πηγαὶ ὑδάτων ἐκ τῶν τῆς γῆς λαγόνων ἀναπεμπόμεναι⁷, αἱ μὲν ἐπιπολαίως τῆς γῆς ἐκβλύζουσιν, αἱ δὲ μικρὸν τι βαθύτερον, αἱ δὲ λίαν βαθέως, τούτων δὲ τῶν ὑδάτων τὰ μὲν προσεχῶς ἐκβλύζοντα⁸ καὶ τῇ γεύσει γλυκέα, τὰ δὲ βαθέως ἐξερχόμενα καὶ ἀλμυρίζοντα ἢ θεαφρίζοντα⁹, καὶ τὰ μὲν ἀφθόνως ἐκδιδόμενα, τὰ δὲ κατὰ μικρὸν σιάζοντα¹⁰. οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν προαιρέσεων νόει, τὰς μὲν ταχείας εἶναι καὶ λίαν θερμοτάτας, τὰς δὲ νωθράς καὶ ψυχράς, καὶ τὰς μὲν ὄλως ἐπὶ τὰ καλὰ τὴν ῥοπὴν κεκτημένας, τὰς δὲ πρὸς τὸ ἐναντίον πᾶσιν δυνάμει ἀποκλινοῦσας. Κατὰ γοῦν τὰς αὐτῶν διαθέσεις καὶ αἱ πρὸς τὰς πράξεις ἀκολουθοῦσιν¹¹ ὁρμαί.

Il s'agit, dans ce passage, des facultés de l'âme humaine qu'Aristote appelle ζωτικά ou ὀρεκτικά, c'est-à-dire vitales ou d'appétition (distinctes des facultés de l'entendement, γνωστικά), et parmi elles, d'une seule catégorie de la volonté. L'auteur expose que le libre arbitre est la volonté de l'âme rationnelle, libre de choisir le bien ou le mal, ou le mouvement spontané de l'âme intelligente. L'intention ou le libre choix ou la liberté d'agir, προαίρεσις, est l'appétition réfléchie des choses qui sont en notre pouvoir; car nous désirons une chose qui, après réflexion, nous a paru meilleure qu'une autre. La réflexion, βουλή, est l'appétition, accompagnée d'examen, des choses qui sont en notre pouvoir; car on réfléchit si l'on doit faire une chose, ou non; puis on juge ce qui est meilleur, et il y a jugement, κρίσις. On

¹ E βουλόμεθα.

² A προαιρουμένων.

³ CE, manque βουλευομένων τῶν ἀνθρώπων καὶ αὐτεξουσίως.

⁴ DEG προαιρεῖται.

⁵ BCDEFG, manque καί.

⁶ BDEF προαιρέσεων.

⁷ G ἀναδιδόμεναι.

⁸ BDEF βλύζοντα.

⁹ ABCDFG ἦτε ἀφρίζοντα. Ces mots manquent dans E.

¹⁰ BCDEFG σιάζοντα.

¹¹ AB ἀκολουθοῦσαι.

se décide à la suite de ce jugement, résultat de la réflexion, et il y a sentiment, γνώμη. Après la disposition, διάθεσις, il y a intention ou libre choix, προαίρεσις.

Si l'on compare la longue discussion consacrée au même sujet par Jean Damascène (*De orthodoxa fide*, lib. II, cap. xxii à xxviii), on trouve que les deux dissertations, loin d'être identiques, se contredisent, sinon sur les définitions, qui proviennent d'Aristote et de ses commentateurs et de Nemésius, du moins sur les déductions. Le seul argument commun aux deux textes est celui qui est relatif à l'action comme suite nécessaire de l'intention ou du libre choix, résultat lui-même de la réflexion. Mais Jean Damascène sépare entièrement le libre arbitre, αὐτεξουσιότης, de la liberté d'agir, προαίρεσις, tandis que pour l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, le libre arbitre occupe la place de la volonté, θέλησις, ou de la volition, βούλησις, et il est la base indirecte de la liberté d'agir.

Quant à la première définition, on en trouve une partie, avec quelques variantes, dans le traité de Maxime le Confesseur *Ad Marinum*¹, où elle est citée comme étant empruntée au sixième chapitre des *Ascétiques* de Diadochus de Photicès. Cependant la définition que nous lisons, dans les manuscrits, non au sixième, mais au cinquième chapitre des sentences de l'évêque de Photicès², n'est elle-même qu'une partie de la phrase de Maxime.

La seconde définition, αὐτεξουσιότης ἐστὶ νοεῖας ψυχῆς κίνησις αὐτοκρατής, se retrouve, à titre d'emprunt fait à Grégoire de Nysse, dans le même traité de Maxime le Confesseur *Ad Marinum*, où elle est formulée ainsi : Αὐτεξουσιότης ἐστὶν αὐτοκρατής τοῦ θελήματος κίνησις³.

¹ *Patrol. græca*, t. XCI, col. 277 C : Αὐτεξουσιότης ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς θέλησις ἀκωλύτως γινωμένη πρὸς τὴν βούληται.

² Ms. grec de la Bibliothèque nationale n° 362, fol. 160 v°; ms. grec n° 858, fol. 1 v°.

³ *L. c.*, col. 277 B. Cette phrase fait

partie d'un paragraphe relatif à la volonté (θέλησις). Il semble qu'il y ait une erreur dans la citation de Maxime; car je n'ai pas trouvé le passage dans le traité de Grégoire de Nysse contre Apollinaire. Il ne figure pas, par exemple, à l'endroit où Grégoire réfute l'objection d'Apollinaire

Les deux définitions sont citées, avec certaines différences et sous le nom de Grégoire de Nysse, dans les scolies anonymes au *Climax* publiées par Rader¹.

La définition du libre choix, *προαίρεσις*, est tout entière de la rédaction de Nemésius qui, au chapitre xxxviii du traité *De natura hominis*, résume sa dissertation *περὶ προαιρέσεως* en ces termes : *Συνάγεται δὴ ἐκ τούτων, προαίρεσιν εἶναι ὄρεξιν βουλευτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῶν, ἢ βούλευσιν ὄρεκτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῶν. Τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλῆς ἐφιέμεθα προαιρούμενοι*².

Une partie de ce passage a été également transcrite par Maxime le Confesseur³.

Le paragraphe consacré à la définition du terme de *βουλή*, dont la première phrase (reproduite aussi par Maxime le Confesseur⁴) se trouve, en substance, également dans Nemésius⁵ (où toutefois on lit *βούλευσις* au lieu de *βουλή*), est probablement tiré de quelque commentaire de l'Éthique d'Aristote.

La suite de l'analyse de la *προαίρεσις*, dans laquelle la définition de *βουλή* ne forme qu'une parenthèse, est encore empruntée à Nemésius, où on lit : . . . *Ὅτι μὲν οὖν βουλή τις ἐστὶ καὶ βούλευσις μετ' ἐπικρίσεως, εἰ καὶ μὴ αὐτοβουλή, φανερόν καὶ ἐκ τῆς ἐτυμολογίας. Προαιρετὸν γὰρ ἐστὶ τὸ ἕτερον πρὸ ἑτέρου αἰρετόν. Οὐδεὶς δὲ προκρίνει τι, μὴ βουλευσάμενος, οὐδὲ αἰρεῖται, μὴ κρίνας. Ἐπειδὴ δὲ οὐ πάντα τὰ δόξαντα ἡμῶν εὔχων εἰς ἔργον ἀγαγεῖν προθυμούμεθα, τότε προαίρεσις καὶ προαιρετὸν γίνεται τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς ὅταν προσ-*

touchant le libre arbitre (*Patrol. græca*, t. XLV, col. 1232). — Une autre définition du libre arbitre, appartenant à Maxime lui-même, se lit dans le même traité *Ad Marinam* (l. c., col. 17) : *Περὶ ἐξουσίας· ἡ δὲ ἐξουσία κυριότης ἐννομος τῶν ἐφ' ἡμῶν πρακτῶν.*

¹ *Patrol. græca*, t. LXXXVIII, col. 644 : *Ἀυτεξουσιότης ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς θελήσεις ἐτοιμῶς κινουμένη εἰς ὑπερ ἂν θελή.*

— *Ἀυτεξουσιότης αὐθίς ἐστὶ νοερά τῆς ψυχῆς κίνησις αὐτοκρατίης.*

² *Patrol. græca*, t. XL, col. 736 A.

³ *Ibid.*, t. XCI, col. 13 B et 16 B : *Ἡ δὲ προαίρεσις ὄρεξις βουλευτικὴ τῶν ἐφ' ἡμῶν πρακτῶν.*

⁴ L. c., col. 16.

⁵ *Patrol. græca*, t. XL, col. 733 B. (Comparez Arist. *Eth. Nicom.* lib. III, cap. III, 7.)

λάβη τὴν ὄρεξιν. Αναγκαίως οὖν ἡ προαίρεσις περὶ ταῦτά ἐστι, περὶ ἃ καὶ ἡ βουλή. Συνάγεται δὲ ἐκ τούτων προαίρεσιν εἶναι ὄρεξιν βουλευτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῶν, ἢ βούλευσιν ὀρεκτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῶν. Τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλῆς ἐφιέμεθα προαιρούμενοι¹.

Les déductions suivantes sont également celles de Nemésius, en partie littéralement transcrites, en partie résumées et adaptées au raisonnement particulier de l'auteur².

La dissertation sur le libre arbitre dans le traité *De orthodoxa fide* (lib. II, cap. xxv à xxviii), commence par une définition qui établit, comme celle du livre de Barlaam et Joasaph et de l'ouvrage de Maxime le Confesseur, mais en termes différents, l'équivalence du libre arbitre et de la *volition* : Ὁ περὶ τοῦ αὐτεξουσίου λόγος, τουτέστι τοῦ ἐφ' ἡμῶν. . . . Et dans un autre passage (lib. III, cap. xiv), où Jean Damascène démontre la double volonté et le libre arbitre dans Jésus-Christ, il dit : αὐτεξουσιότης δὲ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν εἰ μὴ ἡ Θέλησις. Ou encore : Τὸ γὰρ αὐτεξουσίον Θέλησιν ὠρίσαντο οἱ Πατέρες³. Toutefois, malgré ces différences, il ressort du paragraphe dont font partie les deux définitions que saint Jean Damascène a eu sous les yeux le texte dont s'est servi l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, sinon ce dernier ouvrage lui-même. Au surplus, on lit au chapitre xxii du même livre II une définition presque identique : Βουλή δὲ ἐστὶν ὄρεξις ζητητικὴ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῶν πρακτῶν γνωμένη· βουλεύεται γὰρ, εἰ ὀφείλει μετελθεῖν τὸ πρᾶγμα, ἢ οὐ· εἶτα κρίνει τὸ κρεῖττον, καὶ λέγεται κρίσις· εἶτα διατίθεται, καὶ ἀγαπᾷ τὸ ἐκ τῆς βουλῆς κριθέν, καὶ καλεῖται γνώμη. Ἐὰν γὰρ κρίνη, καὶ μὴ διατεθῆ πρὸς τὸ κριθέν, ἦγουν ἀγα-

¹ *Patr. gr.*, t. XL, col. 733 C, 735 A.

² *Ibid.*, col. 764 C : πᾶσα γὰρ βουλή πράξεως ἕνεκα καὶ διὰ πρᾶξιν. — Col. 769 B : ἐπειδὴ πάσης πράξεως προαίρεσις ἡγεῖται, καὶ οὐ μόνον ἡ πρᾶξις, ἀλλὰ καὶ ἡ προαίρεσις ὑπόδικός ἐστι. . . . Ἀρχὴ γὰρ ἀμαρτίας καὶ δικαιοπραγίας ἡ προαίρεσις. — Col. 764 C : Ἔτι, ὧν αἱ ἐνέργειαι ἐφ' ἡμῶν, τούτων καὶ αἱ πράξεις, αἱ κατὰ τὴν

ἐνέργειαν, ἐφ' ἡμῶν· ἐφ' ἡμῶν δὲ αἱ κατὰ τὰς ἀρετὰς ἐνέργειαι· ἐφ' ἡμῶν ἀρα καὶ αἱ ἀρεταί. — Col. 768 A : κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῶν ἐστὶ τὰ ψυχικὰ πάντα, καὶ περὶ ὧν βουλεύομεθα.

³ Les mêmes définitions se trouvent résumées, avec certaines différences, dans le petit traité de saint Jean Damascène intitulé *Isagoge*, au chapitre x.

πήση αὐτὸ, οὐ λέγεται γνώμη. Εἶτα μετὰ τὴν διάθεσιν, γίνεται προ-
αίρεσις, ἡγουν ἐπιλογή· προαίρεσις γάρ ἐστι δύο προκειμένων τὸ ἐν
αἰρεῖσθαι, καὶ ἐκλέγεσθαι τοῦτο πρὸ τοῦ ἐτέρου.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Quant aux autres définitions, il n'est pas douteux que Jean Da-
mascène, dans le traité *De orthodoxa fide*, n'ait pris pour base de
sa dissertation l'ouvrage de Nemésius. Mais il n'en a transcrit littéra-
lement que deux phrases : Πᾶσα γὰρ βουλή παράξεως ἔνεκα καὶ διὰ
πρᾶξιν (lib. II, cap. xxv), et Κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῶν ἐστὶ τὰ ψυχικὰ
πάντα καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα (lib. II, cap. xxvi). Ajoutons, en
passant, qu'on lit une discussion entièrement différente, touchant la
volonté, dans le traité *Περὶ τῶν ἐν τῷ Χριστῷ δύο Θελημάτων* du
même auteur.

Il résulte de ce qui précède que la dissertation sur le libre arbitre
insérée dans le livre de Barlaam et Joasaph est indépendante du cha-
pitre de Jean Damascène qui traite du même sujet; qu'elle est, en
grande partie, directement empruntée au traité de Nemésius sur la
nature de l'homme, dont a fait usage également saint Jean Damascène,
et que la définition amplifiée de la βουλή, qui paraît venir de quelque
commentaire d'Aristote, est le seul passage reproduit littéralement
dans les deux ouvrages.

Voici maintenant les autres passages du livre de Barlaam et Joasaph
et du traité *De orthodoxa fide* qui révèlent une source commune ou
une dépendance directe de l'un à l'égard de l'autre.

Au sujet de la création de l'homme, on lit dans le roman ascé-
tique (éd. de Boissonade, p. 45) : Εἶτα δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον
χερσὶν ἰδίαις, χοῦν μὲν λαβῶν ἀπὸ τῆς γῆς εἰς διάπλασιν τοῦ σώματος,
τὴν δὲ ψυχὴν λογικὴν καὶ νοερὰν διὰ τοῦ οἰκείου ἐμφυσημάτων αὐτῶ
δούς, ἥτις κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Θεοῦ δεδημιουργῆσθαι γέγρα-
πται· κατ' εἰκόνα μὲν διὰ τὸ νοερὸν καὶ αὐτεξούσιον, καθ' ὁμοίωσιν δὲ
διὰ τὴν τῆς ἀρετῆς κατὰ τὸ δυνατόν ὁμοίωσιν.

De même dans le traité *De orthodoxa fide* (lib. II, cap. xii) : Ἐπεὶ δὲ
ταῦτα οὕτως εἶχεν, ἐξ ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου φύσεως δημιουργεῖ τὸν

ἄνθρωπον οἰκείαις χερσὶ κατ' οἰκείαν εἰκόνα τε, καὶ ὁμοίωσιν· ἐκ γῆς μὲν τὸ σῶμα διαπλάσας, ψυχὴν δὲ λογικὴν καὶ νοερὰν διὰ τοῦ οἰκείου ἐμφυσήματος δούς αὐτῷ, ὅπερ δὴ Θεῖαν εἰκόνα φαμέν· τὸ μὲν γὰρ κατ' εἰκόνα, τὸ νοερὸν δηλοῖ καὶ αὐτεξούσιον· τὸ δὲ καθ' ὁμοίωσιν τὴν τῆς ἀρετῆς κατὰ τὸ δυνατόν ὁμοίωσιν.

Au sujet de la chute des anges, on lit : Εἰς δὲ τῶν εἰρημένων ἀγγελικῶν δυνάμεων, μιᾶς σφρατιᾶς πρωτοσίτης, οὐδόλως ἐν ἑαυτῷ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κακίας φυσικῆς ἐσχηκῶς ἔχνος, ἀλλ' ἐπ' ἀγαθῷ γενόμενος, αὐτεξουσίῳ προαιρέσει ἐτράπη ἐκ τοῦ καλοῦ εἰς τὸ κακόν, καὶ ἐπήρθη τῇ ἀπονοίᾳ, ἀντᾶραι βουληθεὶς τῷ δεσπότῃ καὶ Θεῷ. Διὸ ἀπεβλήθη τῆς τάξεως αὐτοῦ καὶ τῆς ἀξίας, καὶ, ἀντὶ τῆς μακαρίας δόξης ἐκείνης καὶ ἀγγελικῆς ὀνομασίας, Διάβολος ἐκλήθη καὶ Σατανᾶς προσωνόμασται. Ἐρριψε γὰρ αὐτὸν ὁ Θεὸς ὡς ἀνάξιον τῆς ἄνωθεν δόξης· συναπεσπίασθη δὲ αὐτῷ καὶ συναπεβλήθη καὶ πλῆθος πολὺ τοῦ ὑπ' αὐτὸν τάγματος τῶν ἀγγέλων, οἵτινες κακοὶ γεγονότες τὴν προαίρεσιν, καὶ ἀντὶ τοῦ ἀγαθοῦ τῇ ἀποσπίασιν ἐξακολουθήσαντες τοῦ ἄρχοντος αὐτῶν, Δαίμονες ὠνομάσθησαν, ὡς πλάνοι καὶ ἀπατεῶνες¹.

S. Jean Damascène (*De orth. fide*, lib. II, cap. iv) expose la même théorie en termes analogues et, en partie, identiques : Ἐκ τούτων τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων πρωτοσίτης τῆς περιγείου τάξεως, καὶ τῆς γῆς τὴν φυλακὴν ἐγχειρισθεὶς παρὰ Θεοῦ, οὐ φύσει πονηρὸς γεγονὼς ἀλλ' ἀγαθὸς ὢν καὶ ἐπ' ἀγαθῷ γενόμενος καὶ μηδόλως ἐν ἑαυτῷ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κακίας ἐσχηκῶς ἔχνος, μὴ ἐνέγκας τὸν τε φωτισμὸν, τὴν τε τιμὴν ἦν αὐτῷ ὁ Δημιουργὸς ἐδώρησατο, αὐτεξουσίῳ προαιρέσει ἐτράπη ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν καὶ ἐπήρθη κατὰ τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν Θεοῦ ἀντᾶραι αὐτῷ βουληθεὶς. . . . Συναπεσπίασθη δὲ καὶ ἠκολούθησεν αὐτῷ καὶ συνέπεσε πλῆθος ἄπειρον τῶν ὑπ' αὐτῷ τεταγμένων ἀγγέλων. Τῆς αὐτῆς τοιγαροῦν φύσεως τοῖς ἀγγέλοις ὑπάρχοντες κακοὶ γέγονασιν, τὴν προαίρεσιν ἐκουσίως ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸς τὸ κακὸν ἐκκλίναντες.

Voici enfin un exposé du dogme de l'Incarnation presque identique

¹ Boisson., p. 46.

dans les deux textes : . . . ἀλλ' εὐδοκία τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ συνεργία τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀναρχος, ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ὢν, καὶ Θεὸς ὢν, συγκαταβαίνει τοῖς ἑαυτοῦ δούλοις συγκατάβασιν ἄφραστον καὶ ἀκατάληπτον, καὶ Θεὸς ὢν τέλειος, ἄνθρωπος τέλειος γίνεται ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου, οὐκ ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς ἢ θελήματος ἢ συναφείας, ἐν τῇ ἀχράντῳ μήτρᾳ τῆς Παρθένου συλληφθεὶς¹.

Dans le traité *De orthodoxa fide* (lib. III, cap. 1) on lit : Εὐδοκία γὰρ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀναρχος, ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ὢν, καὶ Θεὸς ὢν, . . . συγκαταβαίνει τοῖς ἑαυτοῦ δούλοις συγκατάβασιν ἄφραστον τε καὶ ἀκατάληπτον . . . καὶ Θεὸς ὢν τέλειος, ἄνθρωπος τέλειος γίνεται . . . καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπιδως ἐγένετο ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου . . . οὐκ ἐκ θελήματος ἢ ἐπιθυμίας ἢ συναφείας ἀνδρὸς ἢ γεννήσεως ἐνυδόνου, ἐν τῇ ἀχράντῳ μήτρᾳ τῆς Παρθένου συλληφθεὶς

L'auteur du livre de Barlaam et Joasaph démontre l'existence de Dieu par la mutabilité des choses créées et par le gouvernement du monde, et dans sa discussion on lit cette phrase : Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντίαι φύσεις εἰς ἐνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλαις συνεληλύθεισαν καὶ ἀδιάλυτοι μεμενήκεισαν, εἰ μὴ τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα συνεβίβασε καὶ αἰεὶ συνετήρει ἀδιάλυτα²;

Le traité *De orth. fide* (lib. I, cap. III) contient à peu près la même phrase : Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντίαι φύσεις, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος, ἀέρος καὶ γῆς, εἰς ἐνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλαις συνεληλύθασιν, καὶ ἀδιάλυτοι μένουσιν, εἰ μὴ τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα καὶ συνεβίβασε, καὶ αἰεὶ τηρεῖ ἀδιάλυτα;

¹ Boisson., p. 51 et suiv. — ² *Ibid.*, p. 147.

Je ne suis pas à même d'indiquer la source première de ces passages. Nous nous trouvons de nouveau en présence des hypothèses énumérées plus haut¹; dont celle qui a été adoptée et défendue par l'abbé de Billy peut paraître la moins vraisemblable. Mais nous savons que la plupart des démonstrations de Jean Damascène sont empruntées à des ouvrages antérieurs. Depuis que, dans les controverses religieuses, notamment dans les débats des Conciles, la coutume s'était établie d'argumenter par des citations des Pères de l'Église, il existait des collections de textes, des *Parallèles*, dont les écrivains du VII^e et du VIII^e siècle faisaient un fréquent usage. C'est d'un recueil de ce genre, on peut le supposer, que les extraits transcrits ci-dessus ont passé dans le roman, aussi bien que dans le traité théologique de Jean Damascène. Il ne s'agit naturellement que de la rédaction identique; car en ce qui concerne le fond, les mêmes idées ont été exposées par plus d'un théologien des premiers siècles.

Il nous reste à parler du dernier argument que l'abbé de Billy a présenté en faveur de sa thèse, de celui qui est relatif au culte des Images.

Le passage du livre de Barlaam et Joasaph qui traite de l'adoration des Images est ainsi conçu² : Προσκύνει πιστῶς τιμῶν καὶ ἀσπαζόμενος³ τὸ σεβᾶσμιον ἐκτύπωμα τοῦ δεσποτικοῦ χαρακτῆρος τοῦ δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντος Θεοῦ Λόγου, αὐτὸν δοκῶν τὸν κτίσιν⁴ ὄρᾶν ἐν τῇ εἰκόνι. Ἡ τιμὴ γὰρ τῆς εἰκότος, φησί τις τῶν ἀγίων, ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει· πρωτότυπον δὲ ἐστὶ τὸ εἰκονιζόμενον, ἐξ οὗ τὸ παράγωγον γίνεται. Τὴν γὰρ ἐν εἰκόνι βλέποντες γραφὴν τοῖς τοῦ νοοῦ ὀφθαλμοῖς πρὸς τὴν ἀληθινὴν διαβαίνομεν ἰδέαν οὗ ἔστιν ἡ⁵ εἰκὼν, εὐσεβῶς προσκυνοῦντες τὴν τοῦ δι' ἡμᾶς σαρκωθέντος μορφὴν, οὐ θεοποιούμενοι, ἀλλ' ὡς εἰκόνα τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ⁶ κατασπαζό-

¹ Voy. ci-dessus, p. 22.

² Voy. Boisson., p. 166.

³ Les mss. BCDEF (voyez, sur ces désignations, ci-dessus, p. 23 note 2) por-

tent : προσκύνει πιστεὶ κατασπαζόμενος.

⁴ F ἐνανθρωπήσαντον τὸν κτίσιν.

⁵ EF, manque ἡ.

⁶ C μορφὴν Θεοῦ.

μενοι, πόθῳ καὶ ἀγάπῃ τοῦ κενώσαντος ἑαυτὸν δι' ἡμᾶς μέχρι καὶ δούλου μορφῆς· ὁμοίως καὶ τῆς ἀχράντου μητρὸς αὐτοῦ καὶ πάντων τῶν ἁγίων τὰ ἐκτυπώματα τούτῳ τῷ λόγῳ περιπλισσόμενοι¹. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν τύπον τοῦ ζωοποιοῦ καὶ σεβασμίου σλαυροῦ πῶς προσκυνῶν κατασπάζου διὰ τὸν κρεμασθέντα ἐν αὐτῷ σαρκὶ ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν Χριστὸν τὸν Θεὸν καὶ σωτῆρα τοῦ κόσμου, καὶ δόντα ἡμῖν τοῦτον σύμβολον τῆς κατὰ τοῦ διαβόλου νίκης· φρίττει γὰρ καὶ τρέμει, μὴ φέρων καθορᾶν, αὐτοῦ τὴν δύναμιν.

La sentence Ἡ τιμὴ γὰρ τῆς εἰκόνης ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει est empruntée au traité de saint Basile *De Spiritu Sancto* adressé à Amphiloque². Elle est citée, accompagnée de la même glose, dans l'ouvrage de saint Jean Damascène *De orthofoxa fide*, et reproduite, mais sans la glose, qui n'appartient pas à saint Basile, dans la première ainsi que dans la troisième Dissertation sur les Images³.

Ce passage, en effet, semble non seulement témoigner du culte des Images qui, on le sait, avait existé depuis le iv^e siècle, mais en être l'affirmation doctrinale. Cependant, longtemps avant les premières controverses que fit naître le décret de Léon l'Isaurien, les auteurs ecclésiastiques, dans leurs polémiques contre les païens et les juifs, avaient été amenés plus d'une fois à expliquer et à justifier la vénération dont les fidèles, sans l'approbation formelle de l'Église, entouraient les images et les reliques sacrées. Déjà saint Cyrille d'Alexandrie réfute les sarcasmes de l'empereur Julien touchant l'adoration de la Croix⁴. Une apologie très positive du culte des Images contre les objections des juifs, par Léonce, évêque de Néapolis en Chypre, qui vivait au commencement du vi^e siècle, sous le règne de l'empereur Maurice, se trouve citée dans la quatrième Action du deuxième Concile de Nicée, ainsi que dans la troisième Dissertation sur les Images

¹ BCDEF περιπλισσόμεθα.

² *De Spiritu Sancto ad Amphil.*, cap. xviii (*Patrol. gr.*, t. XXXII, col. 149 C).

³ *De orth. fide*, lib. IV, cap. xvi. — *Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 1261 D, 1361 B.

⁴ *Contra Julianum*, lib. VI (*Patrol. gr.*, t. LXXVI, col. 796 et suiv.); comparez saint Jean Chrysostome, éd. de Montfaucon, t. I, p. 305, 319.

attribuée à saint Jean Damascène¹. La *Disputatio cum Herbaso Judæo*, qui fait suite aux Lois des Homérites, ouvrage attribué à Grégentius, évêque de Zafar, mais composé réellement vers 630, contient une défense expresse du culte de la Sainte Croix². Photius, sous le n° CCXV de sa *Bibliothèque*, mentionne un ouvrage de Jean Philopon ayant pour sujet la défense des Images contre Jamblique. Anastase le Sinaïte, patriarche d'Antioche, dans le traité intitulé : *Διάλεξις κατὰ Ἰουδαίων*, publié par le cardinal Maï, discute longuement la question du culte des Images et le défend contre les objections des juifs³. Constantin, diacre de Constantinople, un siècle plus tôt, réfute les objections analogues des païens⁴. Le *Pré spirituel*, *λειμωνάριον*, recueil composé au commencement du vi^e siècle, renferme quelques récits dont la tendance manifeste est de recommander le culte des Images, notamment de l'image de la Sainte Vierge⁵.

On le voit, les phrases du livre de Barlaam et Joasaph qu'on vient de lire peuvent appartenir aussi bien au vi^e siècle qu'au vii^e ou au viii^e. Elles ne sauraient prouver que ce roman soit sorti de la plume du plus fervent défenseur du culte traditionnel, et il n'est pas besoin, pour expliquer leur insertion dans un ouvrage antérieur à l'époque

¹ Voy. Mansi, *Sacr. Concil. nova et ampliss. Collectio*, t. XIII, col. 44 et suiv.; — *Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 1381 et suiv. — Cet important passage se trouve aussi séparément (voy. *Lambecii Comment. Biblioth. Cæsar. Vindob.*, ed. Kollar, t. V, p. 290. — *Catal. cod. Biblioth. Taurin.*, p. 300).

² Voy. *Patr. gr.*, t. LXXXVI, col. 636 C.

³ *Scriptoram veter. Collectio*, t. VII, p. 207 et suiv.; — *Patrol. gr.*, t. LXXXIX, col. 1238 et suiv. — Cependant, il n'est pas certain que ce traité ait réellement pour auteur Anastase le Sinaïte. Il paraît plutôt appartenir à un auteur du viii^e ou du ix^e siècle.

⁴ Voy. *Patrol. gr.*, t. LXXXVIII, col. 497 et suiv.

⁵ *Pratum spirituale*, cap. XLV et LXXXI. — De nombreux témoignages en faveur du culte des Images, attribués à des auteurs des premiers siècles, se trouvent cités dans la première et dans la quatrième Action du deuxième Concile de Nicée, ainsi que dans le troisième Discours sur les Images attribué à saint Jean Damascène. Mais presque tous ces passages sont détournés de leur sens propre ou empruntés à des ouvrages apocryphes composés au viii^e siècle, à l'époque de la lutte des Iconoclastes, pour les besoins de la controverse.

de saint Jean Damascène, d'avoir recours à l'hypothèse d'une interpolation. Au reste, il ne serait pas impossible que ce passage ne fût un écho des débats auxquels donnèrent lieu les opinions hautement professées par les principaux docteurs monophysites, tels que Sévère d'Antioche et Philoxène de Maboug, qui s'étaient élevés, sinon contre le culte des Images en général, du moins contre l'usage de représenter les êtres incorporels, c'est-à-dire Dieu et les anges¹.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

III

Nous venons de montrer que les faits sur lesquels on s'est fondé pour attribuer le livre de Barlaam et Joasaph à saint Jean Damascène avaient été, en partie, inexactement observés, en partie interprétés d'une manière trop absolue. Nous allons examiner si, à défaut d'un témoignage direct et de citations plus nombreuses, s'étendant sur une littérature plus considérable, l'ouvrage ne renferme pas d'autres indications permettant de fixer, avec un certain degré de probabilité, l'époque où il a été composé.

La mention de saint Antoine dans un passé légendaire², le tableau du christianisme répandu sur toute la terre et occupant une place dominante dans le monde³, la plainte touchant l'existence de cer-

¹ Voy. Mansi, *Sacr. Concil. Coll.*, t. XIII, col. 180 et suiv.; Assemani, *Bibliotheca orient.*, t. II, p. 21 et suiv. — Citons encore un passage du livre de Barlaam et Joasaph, relatif à la vertu miraculeuse du signe de la croix (Boisson., p. 283 et suiv.) que l'on peut rapprocher d'un enseignement de saint Cyrille de Jérusalem (*Catech.* IV, cap. XIV) et du récit de la conversion des Ibères rapporté dans l'Histoire ecclésiastique de Rufin (lib. I, cap. X) et dans l'Histoire ecclésiastique de Socrate (lib. I, cap. XI). Cette croyance, du reste, est mentionnée fréquemment dans les Vies

des saints. Quant à la vénération des reliques des saints, dont il est souvent question dans notre ouvrage (voy. notamment Boisson., p. 101), il est suffisamment connu que, dès les premiers siècles, les chrétiens honoraient les reliques des martyrs et que les principaux docteurs de l'Église, saint Jean Chrysostome, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, etc., recommandaient cette pratique.

² Boisson., p. 107 : *ὅς καὶ ἀρχηγὸς γεννησθαι τῆς κατὰ μοναχὸς πολιτείας λέγεται, Ἀντώνιος δὲ ὄνομα αὐτοῦ...*

³ *Ibid.*, p. 55 et suiv., 101, 134 et 294.

taines hérésies¹, voilà des données qui ne permettent pas de faire remonter la rédaction du livre au delà du v^e siècle, quand même on ne trouverait pas dans le titre même une date limitative, à savoir le nom de l'ancien couvent construit par saint Euthyme et restauré par saint Sabas en l'an 491.

Le système théologique, dont l'exposé est étroitement rattaché à la narration, nous fournit quelques témoignages plus précis. En transformant l'histoire du Bouddha-Çakyamouni en un conte édifiant à l'usage de lecteurs chrétiens, l'auteur, suivant encore l'exemple de l'ouvrage original, a fait du récit de la conversion du prince indien à la vraie religion, celle qu'il professait lui-même, le cadre d'un enseignement doctrinal. Il a voulu démontrer, d'abord la vérité absolue du christianisme et sa supériorité sur toutes les autres religions connues, le judaïsme et les différents genres de paganisme, et en second lieu, la vanité du monde et l'excellence de la vie contemplative. Les théories ascétiques et mystiques, étant, de leur nature, en dehors de toute relation de temps et de milieu, ne reflètent que d'une manière générale les circonstances au milieu desquelles elles se produisent. Les doctrines religieuses, au contraire, sont du domaine de l'histoire et se prêtent plus facilement à un classement chronologique.

La théologie du livre de Barlaam et Joasaph, aussi bien les principes de la foi que l'ensemble des institutions chrétiennes, sauf quelques divergences d'ordre secondaire que nous aurons soin de relever², est conforme à la dogmatique des écrivains de l'Église orthodoxe d'Orient du vi^e et du vii^e siècle : de Léonce de Byzance, de

¹ Boisson., p. 134.

² Au nombre de ces divergences, il n'y a pas lieu de compter les passages relatifs au Saint-Esprit procédant du Père et du Fils, qui ont tant embarrassé le cardinal Bellarmin et les autres savants du xvi^e et du xvii^e siècle. On sait que cette différence n'existe pas et que l'abbé de Billy n'avait pas

rendu fidèlement le texte grec (voyez Boissonade, p. 162 et 163). Ce ne sont pas les seuls passages que l'abbé de Billy, les jugeant contraires au dogme de l'Église catholique, ait altérés dans sa traduction. Ainsi, il a traduit les mots τὸν τοῦ Πατρὸς Θρόνον μὴ ἀπολιπῶν, Παρθένον ἄκησε (Boisson., p. 3), par *ac Patris throno relicto*. . . .

Procopé de Gaza, de Jean Climaque, d'Anastase le Sinaïte, d'Antiochus de Saint-Saba, de Maxime le Confesseur. On peut dire aussi qu'elle ne diffère pas sensiblement de la théologie de Jean Damascène, qui a résumé plus tard toute la science religieuse de son temps et de l'époque antérieure¹. Comme, depuis le grand schisme provoqué par le concile de Chalcédoine jusqu'à l'époque des controverses qui s'élevèrent au sujet du culte des Images, il n'y a eu, au sein de l'Église officielle, d'autre tentative hérétique que les projets des empereurs tendant à rétablir l'union entre les deux sectes dissidentes, les croyances chrétiennes, se recommandant désormais de l'autorité des Pères du IV^e et du V^e siècle et des conciles, avaient fini par former un corps de doctrines définitif et universellement accepté.

Ainsi que son grand modèle, Grégoire de Nazianze, fermement attaché à la tradition, l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph expose, sur Dieu, sur la Trinité, sur l'Incarnation, la création, la chute et la rédemption, sur le baptême et la résurrection, sur toute la métaphysique et les institutions chrétiennes, les opinions traditionnelles, sans y introduire de longues démonstrations scolastiques, telles qu'elles se rencontrent dans les ouvrages de saint Jean Damascène. Il définit

¹ L'analogie que l'on constate, touchant la doctrine, entre le livre de Barlaam et Joasaph et les traités dogmatiques de saint Jean Damascène a paru à M. J. Langen, professeur de théologie (*Johannes von Damaskus. Eine patristische Monographie.* Gotha, 1879, p. 254), une raison suffisante pour admettre ce livre au nombre des ouvrages authentiques du Damascène. M. Langen a énuméré les principales de ces théories identiques, qui sont les suivantes : 1° Le bien seul a une existence réelle. 2° Satan, avant sa chute, était chef d'un ordre d'anges. 3° La vie monacale est la vraie vie chrétienne et la vraie philosophie. 4° L'homme est doué du libre arbitre pour choisir le bien ou le mal. 5° Le péché est

né du libre choix de la créature. 6° Jésus-Christ est réellement dans l'Eucharistie. 7° Le culte des Images. On trouve, en outre, dans notre ouvrage, comme dans les écrits de Jean Damascène, un exposé très complet du dogme de la Trinité et de la *christologie*, ainsi que des citations nombreuses des Pères de l'Église, notamment de Grégoire de Nazianze et de saint Basile. Quelques-uns de ces arguments ont été discutés plus haut. Ce sont ceux qui avaient été présentés par l'abbé de Billy. On verra plus loin que les doctrines énumérées par le professeur de Bonn et dont la liste pourrait être augmentée sont communes, non seulement aux ouvrages de Jean Damascène et au livre de Barlaam et Joasaph,

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Dieu, à l'exemple de saint Cyrille de Jérusalem¹, et de l'auteur inconnu des écrits qui portent le nom de saint Denys l'Aréopagite², par différents attributs négatifs, tels que *ἀναρχος καὶ ἀτελεύτητος, αἰώνιος καὶ αἰδῖος, ἄκτιστος, ἄτρεπτος καὶ ἀσώματος, ἀόρατος, ἀπερίγραφτος, ἀπερινόητος, ἄπειρος, ἀπεριόριστος, ἀπαθής, ἀναλλοίωτος*, etc.³. C'est à Grégoire de Nazianze lui-même qu'il a emprunté la formule philosophique d'une définition positive : *ὁ ὄντως ὢν καὶ αἰεὶ ὢν*⁴, qui, au fond, n'est autre que celle de la Bible. Ce Dieu, par sa providence, maintient et gouverne le monde. L'harmonie de ce monde, au milieu de la variabilité et de la mobilité de toute chose, prouve l'existence de Dieu; car l'édifice du monde suppose un architecte, et ce qui est en mouvement, un moteur éternel et immuable, exempt de toute passion et de toute imperfection⁵. Dieu est le principe de la vie (*ἡ ζωὴ*), source de toute bonté, de toute justice et de l'éternelle lumière. Il est terrible et tout-puissant, mais bon, juste (*δίκαιος μόνος*) et miséricordieux, plein de douceur et de charme et éminemment désirable. Il aime les hommes, la sainteté et toutes les vertus. Il est la vérité, la charité, la bonté (*αὐτοαλήθεια ὀνομάζεται καὶ ἐστίν, αὐτοαγάπη, αὐτοαγαθότης*⁶). Il se révèle, non dans sa nature, car il est impossible à l'homme de le voir et de le connaître, mais par ses manifestations⁷. L'unité du corps humain est une preuve de l'unité de Dieu⁸.

Le dogme de la Trinité est défini avec une grande précision, dans deux règles ou professions de foi, solennellement proposées au néophyte avant le baptême. Ces deux textes, qui ont échappé à l'attention des théologiens, ne figurent dans aucune collection de symboles.

mais aux ouvrages d'autres écrivains de différentes époques. M. Langen n'aurait prouvé sa thèse que si ces doctrines avaient été enseignées exclusivement par saint Jean Damascène.

¹ *Catech.* IV, *De decem dogmatibus*, cap. IV.

² *De theol. myst.*, cap. IV et V.

³ Boiss., p. 45, 211, 239.

⁴ *Ibid.*, p. 143.

⁵ *Ibid.*, p. 49-50, 144, 146-147, 211, 239.

⁶ *Ibid.*, p. 45, 143, 211, 292.

⁷ *Ibid.*, p. 50, 144, 148-149.

⁸ *Ibid.*, p. 250-251.

Je crois utile de les donner ici d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale que j'ai désignés plus haut.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

A¹

Εἰς Θεός² ὁ Πατήρ ἐξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν³· καὶ εἰς κύριος Ἰησοῦς Χριστός δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ⁴, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, πρωτότοκος ἀπάσης τῆς κτίσεως καὶ πάντων τῶν αἰώνων⁵, ὅτι ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα, τὰ ἐν τοῖς⁶ οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, τὰ ὄρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα, εἴτε Θρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαί, εἴτε ἐξουσίαι· τὰ⁷ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονε· καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα, τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν, Θεὸν καὶ Θεοποιούν, πνεῦμα ἀγαθόν, πνεῦμα εὐθές, πνεῦμα παράκλητον, πνεῦμα νιοθεσίας. Τούτων Θεός μὲν ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ⁸ Θεωρούμενον, ὡς ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱός, ὡς ὁ Υἱός⁹ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· εἰς δὲ Θεός ἐν τρισί, μία φύσις¹⁰, μία βασιλεία, μία δύναμις, μία δόξα¹¹, μία οὐσία, διαιρετῆ ταῖς ὑποστάσεσι καὶ μόνον. Εἰς γὰρ ὁ Πατήρ, ᾧ καὶ ἴδιον ἡ ἀγεννησία· εἰς δὲ ὁ μονογενῆς Υἱός, καὶ ἴδιον αὐτῷ ἡ γέννησις· ἐν δὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα¹², καὶ ἴδιον αὐτῷ ἡ ἐκπόρευσις. Οὕτω γὰρ ἡμεῖς, ἐκ φωτός τοῦ Πατρὸς φῶς περιλαμφθέντες¹³ τὸν Υἱὸν ἐν φωτὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν δοξάζομεν Θεότητα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι¹⁴· καὶ αὐτός ἐστιν ἀληθινός¹⁵ καὶ μόνος Θεός, ὁ ἐν Τριάδι γνωσκόμενος, ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτόν τὰ πάντα.

¹ Édit. de Boiss., p. 83.

² E, manque Θεός.

³ E καὶ ἡμεῖς αὐτοῦ.

⁴ E δι' αὐτόν, B εἰς αὐτόν.

⁵ E, manque τῶν.

⁶ C, manque τοῖς.

⁷ C, manque τὰ.

⁸ CE καθ' ἑαυτόν.

⁹ C, manque ὡς ὁ Υἱός.

¹⁰ A, manque μία φύσις.

¹¹ B, manque μία δόξα.

¹² BEF τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον.

¹³ BEF εἰδότες.

¹⁴ BEF ἀγιαζόμεθα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν μίαν δοξάζοντες Θεότητα.

¹⁵ BCEF ἀληθής.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

B¹

Πίστευε τοίνυν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὴν ἁγίαν καὶ ζωαρχικὴν Τριάδα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι καὶ μᾶ Θεότητι δοξαζομένην, διαιρετὴν μὲν ταῖς ὑποστάσεσι καὶ ταῖς ὑποστατικαῖς ιδιότησιν, ἡνωμένην δὲ τῇ οὐσίᾳ· ἓνα μὲν γινώσκων Θεὸν ἀγέννητον, τὸν² Πατέρα, ἓνα δὲ γεννητὸν Κύριον, τὸν Υἱὸν, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· ἀγαθοῦ γὰρ³ Πατρὸς ἀγαθὸς ἐγεννήθη Υἱός, φῶς δὲ τοῦ ἀγεννήτου φῶς ἐξέλαμψε τὸ αἰδίου, καὶ ἐκ τῆς ὄντως ζωῆς ἢ ζωοποιὸς προῆλθε πηγῆ, καὶ ἐκ τῆς αὐτοδυνάμεως ἢ τοῦ Υἱοῦ δύναμις ἐξεφάνη, ὅς ἐστιν ἀπαύγασμα τῆς δόξης⁴ καὶ Λόγος ἐνυπόστατος, ἐν ἀρχῇ ὢν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Θεός⁵ ἀναρχός τε καὶ αἰδῖος· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο τὰ ὄρατα καὶ τὰ ἀόρατα· καὶ ἐν εἰδῶς Πνεῦμα ἅγιον, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, Θεὸν τέλειον καὶ ζωοποιὸν καὶ ἁγιασμοῦ παρεκτικὸν, ταυτοθελές, ταυτοδύναμον⁶, συναἰδιον, ἐνυπόστατον. Οὕτως οὖν προσκύνει τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, εἶτουν⁷ ιδιότησι, καὶ⁸ Θεότητι μᾶ· κοινὸν μὲν γὰρ τῶν τριῶν ἢ Θεότης, καὶ μία αὐτῶν ἢ φύσις, μία οὐσία, μία δόξα, μία βασιλεία, μία δύναμις, μία ἐξουσία· κοινὸν δὲ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἰδ⁹, οὐ δὲ τοῦ Πατρὸς μὲν ἢ ἀγεννησία, Υἱοῦ⁹ δὲ ἢ γέννησις, Πνεύματος δὲ ἢ ἐκπόρευσις. Οὕτω μὲν οὖν¹⁰ ταῦτα πίστευε· καταλαβεῖν δὲ τὸν τρόπον τῆς γεννήσεως, ἢ τῆς ἐκπορεύσεως μὴ ἐπιζήτει¹¹ (ἀκατάληπτος γάρ)· ἀλλ' ἐν εὐθύτητι καρδίας ἀπεριέργως προσδέχου ὅτι ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα κατὰ πάντα ἐν εἰσι πλὴν τῆς ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως καὶ τῆς ἐκπορεύσεως, καὶ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ

¹ Boisson., p. 161 et suiv.

² DEF, manque τόν.

³ AEF, manque γάρ.

⁴ C τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς.

⁵ BCD καὶ Θεὸς ὢν.

⁶ F παντοδύναμον.

⁷ B ἡγουν.

⁸ B, manque καί.

⁹ AC Υἱῷ.

¹⁰ BCDEF, manque οὖν.

¹¹ BD ζήτει.

Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατήλθεν ἐπὶ τῆς γῆς εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς καὶ συνεργίᾳ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. . . .

Ce qui distingue ces deux documents, consacrés, l'un et l'autre, exclusivement à la définition de la Trinité (le dogme de l'Incarnation n'y figure que comme appendice du symbole plus étendu), c'est la forme symétrique des articles divisés en deux séries, l'une générale, énonçant les qualités positives et individuelles des trois hypostases, l'autre, leur place dans l'unité. Dans le premier texte, paraphrase libre d'une ancienne règle de foi du diocèse d'Antioche, les canons de Dieu le père et de Dieu le fils reproduisent littéralement quelques versets des épîtres de saint Paul (1^{re} épître aux Corinthiens, chap. VIII, vers. 6, et épître aux Colossiens, chap. I, vers. 15 et 16) et de l'évangile de saint Jean (chap. I, vers. 3). Mais la coordination des formules εἰς ὁ Πατήρ ἐξ οὗ τὰ πάντα, εἰς κύριος Ἰησοῦς Χριστός δι' οὗ τὰ πάντα, ἐν Πνεῦμα ἅγιον ἐν ᾧ τὰ πάντα, résumées avec une légère variante dans la sentence finale, est un des points caractéristiques des Anathèmes promulgués par le second concile de Constantinople¹. Les termes appliqués au Saint-Esprit sont empruntés à d'autres sources : les mots τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν se lisent dans la règle de foi du premier concile de Constantinople; Θεοποιούν et πνεῦμα υἰοθεσίας ont été employés par saint Basile et saint Grégoire de Nazianze.

Le second texte, que l'auteur présente comme une explication du symbole de Nicée², est en réalité la paraphrase du symbole du premier concile de Constantinople qui avait été adopté par la plupart des églises d'Orient et qui était en usage notamment dans l'église de Jérusalem, où il avait remplacé, dès le IV^e siècle, la règle de foi de saint Cyrille³. On y remarque, comme attribut de la Trinité, l'expression de ζωαρχικός, que d'autres écrivains n'appliquent qu'à la sainte

¹ Voy. Mansi, *Sacr. Concil. nova Coll.*, t. IX, p. 367 et suiv.; — Hahn, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln*, 2^e éd., p. 86.

² Boiss., p. 167.

TOME XXVIII, 1^{re} partie.

³ Voyez la Dissertation de Dom A. Touttée dans *S. P. N. Cyrilli archiep. Hierosol. Opera*, à la suite de la cinquième Catéchèse (*Patrol. gr.*, t. XXXIII, col. 525 à 530).

Vierge ou au Saint-Esprit¹. L'omission, dans le canon du Fils, des termes *μονογενής, ὁμοούσιος* et *οὐ ποιηθείς*, paraîtrait assez naturelle, sinon fortuite, le document ayant été rédigé à une époque où les hérésies d'Arius et d'Apollinaire étaient depuis longtemps vaincues, s'ils ne figuraient pas dans la dissertation de saint Jean Damascène sur la Trinité², dissertation qui est le commentaire du même symbole. On peut croire aussi que c'est intentionnellement (et nous en verrons plus loin la raison) que l'auteur évite d'attribuer à la Trinité une seule volonté et une seule opération (*μία θέλησις, μία ἐνέργεια*), formule importante que les professions de foi de la province ecclésiastique de Jérusalem, telles que ledit commentaire de saint Jean Damascène et la lettre synodale du patriarche Sophronius, ne manquent pas de mettre en évidence³.

Cependant, il y a, en ce qui concerne les hypostases de la Trinité, dans le langage et dans les idées de l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, une certaine confusion, lorsqu'il dit par exemple, que *Jésus-Christ* a créé le monde par sa parole et l'homme de ses propres mains, *ὅς ἐστι Χριστὸς Ἰησοῦς, ὁ Κύριος τῶν ἀπάντων, ὅς, συνάναρχος ὢν καὶ συναΐδιος τῷ Πατρὶ καὶ τοὺς οὐρανοὺς τῷ λόγῳ καὶ τὴν γῆν ὑποσλήσας, τὸν ἀνθρώπον τε χερσὶν οἰκείαις ἐδημούργησε*⁴, ou lorsque, à côté du Logos, complètement identifié à Dieu, il fait intervenir un nouvel agent de la création, le *ῥῆμα* : *Χριστῷ συνεταξάμην, τῷ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς Υἱῷ καὶ Λόγῳ, οὗ τῷ ῥήματι παρήχθη τὸ πᾶν ἐκ μὴ ὄντων, ὅς καὶ τὸν ἀνθρώπον ἐκ χοῦς διαπλάσας*⁵, ou encore, lorsqu'il déclare que *Jésus-Christ* a habité une vierge, sans quitter le trône du Père : *καὶ τὸν τοῦ Πατρὸς Θρόνον μὴ ἀπολιπών, Παρθένον ᾤκησε*⁶, et qu'après sa résurrection, il est remonté au ciel, dont

¹ Cependant, dans la profession de foi de Paul, patriarche de Constantinople, rédigée en 647, on trouve également *ζωαρ-χικὴ Τρίτας* (voy. Mansi, t. X, p. 1019; — Hahn, l. c., p. 282). L'expression est relativement récente. Elle figure dans une ho-

mélie apocryphe de s. Jean Chrysostome.

² *De orthodoxa fide*, lib. I, cap. viii.

³ *Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3148.

⁴ Boiss., p. 14.

⁵ *Ibid.*, p. 210.

⁶ *Ibid.*, p. 3.

il n'avait pas été séparé : *ἐγείρεται τοιγαροῦν ὡς Θεὸς καὶ ἀνέρχεται εἰς οὐρανοὺς ὅθεν οὐδαμῶς ἐχωρίσθη*¹. Du reste, de même que saint Grégoire de Nazianze², saint Jean Chrysostome³, Léonce de Byzance⁴, saint Jean Damascène⁵ et d'autres, il recommande au croyant de ne point scruter le mode de la filiation du Fils et de la procession du Saint-Esprit, et il étend cette réserve au mystère de l'Incarnation et de l'union des deux natures en Jésus-Christ⁶, dogme que saint Jean Damascène traite avec toutes les ressources de la dialectique⁷.

Le Fils de Dieu réunissait en lui la nature humaine, composée d'un corps véritable et d'une âme rationnelle, et la nature divine. Impeccable, mais soumis à toutes les conditions du corps humain, il subit la passion et la mort en sa nature humaine, tandis que la nature divine demeurait impassible. Si, dans cet enseignement, on ne peut méconnaître une tendance polémique contre l'hérésie d'Apollinaire, suivant laquelle le Logos tenait lieu, en Jésus-Christ, de l'âme rationnelle, il est également certain qu'en parlant, à plusieurs reprises, des conditions humaines du corps de Jésus-Christ, de la passion subie par lui en réalité, des deux natures, unies mais distinctes, l'une et l'autre également parfaites, l'auteur se place sur le terrain du dogme défini par le concile de Chalcédoine, d'une manière plus formelle que Jean Damascène qui, en cherchant à expliquer l'union des deux natures et en s'éloignant autant que possible de l'hérésie nestorienne, n'a pas complètement évité l'écueil de la doctrine monophysite. Ces deux natures, dit-il encore, sont douées, chacune en particulier, de volonté, d'action et de libre arbitre : *καὶ ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς καὶ αὐτεξουσίαις, καὶ κατὰ*

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ Boiss., p. 292.

² Hom. theolog. III, cap. VIII.

³ *Comment in Ioann.*, Hom. XXVII.

⁴ *Libri tres contra Nestor. et Eutychn.* (*Patrol. gr.*, t. LXXXVI, col. 1324 C); — *De sectis, Actio I*, § 1.

⁵ *De orth. fide*, lib. I, cap. VIII.

⁶ Boiss., p. 163 et 164.

⁷ *Dialect. c.* XLI à XLIV, LXV à LXVII (*Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 608 et suiv., 657 et suiv.). — *Contra Iacobitas* (*ibid.*, col. 1436 et suiv.); — *De duabus voluntatibus* (*Patrol. gr.*, t. XCV, col. 128 et suiv.); — *Contra Nestor.* (*ibid.*, col. 188 et suiv.); — *De orth. fide*, lib. III, cap. II, XI, XVI, XXIV, XXVII, XXVIII.

πάντα τελείως ἐχούσαις κατὰ τὸν ἐκάστην ὁρῶντα ὄρον τε καὶ λόγον, θεότητι φημί καὶ ἀνθρωπότητι, μᾶ δὲ συνθέτω ὑποσίλασει¹.

Ce qu'on lit, dans notre ouvrage, touchant la création et la nature de l'homme, est, en partie, littéralement emprunté à Grégoire de Nazianze² et à saint Basile³. Dieu a créé, d'abord le monde invisible, les anges, puissances célestes et immatérielles, esprits qui sont les ministres de la majesté divine (οὐράνιοι δυνάμεις, λειτουργικὰ πνεύματα), ensuite le monde visible et matériel. L'homme étant formé à l'image de Dieu, c'est-à-dire doué de raison et de libre arbitre et de la faculté de se rapprocher de Dieu par la vertu, qui est l'état naturel de son âme, le péché, en particulier le péché originel, est né de notre libre choix (αὐτονομία τῆς πλάνης). Il est notre œuvre et celle d'un archange déchu nommé Diable ou Satan⁴. On ne doit pas croire qu'il y ait un règne du mal, ni que le mal ait une existence propre, ni qu'il ait été créé par Dieu⁵.

Les mêmes théories sont exposées dans les ouvrages de saint Grégoire de Nysse, de Cyrille de Jérusalem et dans ceux qui sont attribués à saint Denys l'Aréopagite⁶.

En ce qui concerne les institutions chrétiennes, l'auteur ne parle qu'incidemment de l'eucharistie, en affirmant la présence réelle (πιστεύων ἐν ἀληθείᾳ σῶμα καὶ αἷμα ὑπάρχειν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ⁷). Mais il s'étend longuement sur le baptême et sur la pénitence. Pour saint Jean Damascène, le baptême consiste dans l'action lustrale de l'eau⁸, qui

¹ Boiss., p. 163.

² *Hom. in Theophania*, § 9; — *Hom. in Sanct. Bapt.*, § 45.

³ *Homil. IX in Hexaemeron*, passim.

⁴ Boiss., p. 45, 51, 173.

⁵ *Ibid.*, p. 165.

⁶ Greg. Nyss., *De hominis opificio*, cap. xvi (*Patrol. gr.*, t. XLIV, col. 184 et suiv.) — Cyr. Hieros., *Catech.* II, §§ 1, 2

et 4. — Dion. Areop., *De div. nom.*, cap. iv, 26, 33 et 34.

⁷ Boiss., p. 165 et suiv. — Dès le iv^e siècle, les théologiens orientaux, par exemple Éphrem le Syrien et Isaac d'Antioche, enseignaient la présence réelle, (voy. Assemani, *Bibl. or.*, t. I, p. 220; comparez t. II, p. 190).

⁸ *De orth. fide*, lib. IV, cap. ix.

prépare le néophyte à recevoir le Saint-Esprit. C'est l'action du Saint-Esprit *uni* à l'eau qui constitue le baptême, selon l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph. Le baptême, dit-il, est comme la racine et la base inébranlable (*ρίζα ὡσπερ καὶ ἀσφαλῆς ὑποβάθρα*) de la religion chrétienne. L'homme, purifié de tous les péchés, renaît de nouveau, l'image de Dieu est restaurée en lui, il inaugure une alliance avec Dieu et acquiert l'espoir du salut. Cependant le baptême ne détruit pas le libre arbitre¹. Et il ne peut être reçu une seconde fois. Lorsque, après avoir été sanctifié, le chrétien a péché de nouveau, il ne peut être régénéré que par le baptême des larmes et le chemin rude de la pénitence. Il est dangereux de se laisser vaincre par le péché, et il n'est pas digne du lutteur de tomber; car ceux qui tombent ne réussissent pas toujours à se relever. Mais la miséricorde de Dieu est infinie, et la pénitence triomphe de toutes nos fautes².

Si la foi et le baptême sont indispensables pour gagner le royaume des cieux³, ils ne suffisent pas pour nous sauver; car la foi sans les œuvres est morte. Après avoir reçu le sceau du baptême, l'homme doit cultiver toutes les vertus, accomplir les commandements du Décalogue et de l'Évangile, et éviter, non seulement le péché en action et en paroles, mais aussi les mauvaises pensées, qui éloignent la grâce du Saint-Esprit, ainsi que la fumée chasse les abeilles. Du reste, il est facile d'implanter en nous l'habitude de la vertu; car celle-ci est innée dans l'homme, tandis que les vices ne sont que des accidents⁴. Pour sanctifier le corps et l'esprit, il convient de pratiquer la prière, qui est une conversation avec Dieu, une jouissance anticipée de la vie future⁵; et pour acquérir les trésors célestes, il faut prodiguer aux pauvres les richesses de ce monde⁶.

¹ Boisson., p. 58, 59, 84, 88, 89, 94, 301, 321.

² *Ibid.*, p. 89, 93 et suiv., 165. — Comparez Grég. de Nazianze, *Hom. in S. Bapt.*; — Joann. Climax, gradus VII, *init.*

³ Boisson., p. 84.

⁴ *Ibid.*, p. 87 et suiv., 117, 168 et suiv.

⁵ *Ibid.*, p. 174 et suiv. — Comparez Climax, gradus XXVIII.

⁶ Boisson., p. 126 et suiv., 310 et suiv.

Un sujet que l'auteur traite avec prédilection et à plusieurs reprises, c'est la résurrection des morts et la vie éternelle. Sans doute, nous n'avons pas, dit-il, en ce qui concerne les choses futures, la même certitude que pour les événements extraordinaires du passé, qui nous ont été rapportés par des témoins oculaires. Mais ces mêmes témoins, dont nous avons reconnu la véracité, nous sont garants de la réalité des merveilles du monde à venir qu'ils ont annoncées : le paradis, l'enfer, le second avènement de Jésus-Christ, la résurrection¹. La mort est la séparation du corps périssable et de l'âme immortelle. La résurrection sera la réunion de ces deux éléments, œuvre de la toute-puissance du Dieu créateur². Les résurrections opérées par Jésus-Christ, ainsi que sa propre résurrection, nous en fournissent des exemples³. D'ailleurs, en présence de la répartition souvent injuste des biens et des maux, en cette vie, ne faut-il pas admettre, dans l'avenir, une justice distributive plus équitable⁴? C'est lors du second avènement de Jésus-Christ et lors de la résurrection des morts que chacun sera récompensé selon ses mérites; la vie éternelle du paradis sera pour les uns, la damnation sans fin ni rémission, pour les autres⁵. L'Ancien et le Nouveau Testament fournissent à l'auteur des traits nombreux pour tracer un tableau très complet de la catastrophe finale⁶.

L'Écriture nous apprend que la vie du paradis consiste surtout dans la contemplation de la Trinité. Mais nulle langue humaine ne peut décrire le royaume des cieux, aucun esprit en concevoir l'éclat glorieux et la félicité suprême. En effet, dit l'auteur, ces choses ne seraient pas extraordinaires, si l'homme, chargé d'un corps matériel, pouvait les connaître. Cependant, malgré cette déclaration, il ne recule pas devant une description minutieuse des demeures célestes et

¹ Boisson., p. 67 et suiv.

² *Ibid.*, p. 64.

³ *Ibid.*, p. 69 et suiv.

⁴ *Ibid.*, p. 64 et suiv.

⁵ S. Jean Damascène (*De orth. fide*,

lib. IV, cap. xxvii) présente des arguments différents pour démontrer la résurrection des morts.

⁶ Boisson., p. 69 et suiv., 75 et suiv.,

229.

des horreurs de l'enfer, soit en se servant des paroles de la Bible, soit sous forme de rêve¹.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

La vérité des croyances chrétiennes est attestée par les déclarations des prophètes, par les témoignages de Jésus-Christ et des apôtres, et confirmée par les miracles qu'ils ont accomplis². Une autre preuve est ce fait mémorable, que le christianisme, propagé par des gens pauvres et ignorants, a triomphé du paganisme, qui était soutenu par les plus puissants et les plus savants³.

Dans sa polémique contre le paganisme, l'auteur argumente non seulement contre la mythologie superficielle des grands peuples de l'Orient et de la Grèce; il cherche aussi à réfuter les systèmes raisonnés du symbolisme philosophique, l'evhémérisme et la théorie des forces de la nature, en lutte les unes contre les autres et dont les dieux seraient les représentants. Cette lutte ne saurait se produire sans troubler l'harmonie de l'univers⁴. Il montre également la contradiction qui existe entre ces conceptions mythologiques et les principes de la morale. « Comment, dit-il, les philosophes et les savants d'entre les Grecs n'ont-ils pas compris que ceux qui donnent des lois sont jugés d'après leurs propres lois? En conséquence, si les lois sont justes, leurs dieux agissent d'une manière absolument injuste, en violant ces lois, en commettant des meurtres, des sortilèges, des adultères, des vols, des crimes contre nature. Si, au contraire, en agissant ainsi, ils ont bien agi, ce sont les lois qui sont injustes et en opposition avec leurs dieux. Or ces lois sont excellentes et justes, approuvant les vertus et réprouvant les vices, et les actions de leurs dieux sont contraires aux lois. Donc leurs dieux ont transgressé les lois, et ceux qui ont introduit de tels dieux étaient des malfaiteurs dignes de la peine de mort, des impies. En effet, si les récits qui les concernent sont fabuleux, ce ne sont que des paroles; s'ils sont réels, les personnages qui

¹ Boisson., p. 60 et suiv., 66, 72 et suiv., 175, 230 et suiv., 280 et suiv., 360.

² Boisson., p. 61 et suiv.

³ *Ibid.*, p. 293 et suiv., 316.

⁴ *Ibid.*, p. 297.

ont fait ou subi de telles choses, n'étaient pas des dieux ; si les récits sont allégoriques, ce sont des fables et rien de plus¹. »

Ces démonstrations, malgré leur étendue relative, ne constituent pas, cependant, l'objet principal du livre de Barlaam et Joasaph. C'est la doctrine ascétique qui y occupe la place dominante. Elle est traitée avec une remarquable éloquence, une étonnante profusion de preuves, de figures de rhétorique, d'images de toutes sortes. Bien que, au fond, le mysticisme se renferme dans un cercle assez restreint d'idées que tous les maîtres de la vie spirituelle reproduisent généralement avec les mêmes développements, l'auteur de notre ouvrage, s'inspirant de ses propres convictions, dont la fermeté ressort avec évidence, et sous l'influence des spéculations de la doctrine du bouddhisme, s'élève fort au-dessus des autres écrivains mystiques. En proclamant, avec saint Basile et le pseudo-Denys Aréopagite², que la vie ascétique est la vraie vie chrétienne et la vraie philosophie, et en enseignant le détachement absolu des choses de ce monde, la mortification du corps et l'aspiration à l'union avec Dieu, loin de recommander des pratiques bizarres ou absurdes et une morale outrée, il n'a garde de franchir les limites du raisonnable et du possible.

Au début même du récit, la théorie du néant terrestre est résumée en cette phrase : « Les sots considèrent les choses qui sont, comme n'ayant point de réalité et les méprisent, et ils préfèrent s'attacher à celles qui n'ont point de réalité et qu'ils regardent comme réelles³. » Ce thème de la vanité du monde est illustré par l'histoire du prince rencontrant un lépreux, un aveugle et un vieillard décrépît, et par les belles paraboles de l'Unicorne, des Trois Amis et des Rois exilés dans une île. Voici les réflexions que l'auteur, à la suite de la fable des Rois exilés, met dans la bouche de l'un de ses héros : « Après avoir ôté de mes yeux le voile de l'erreur, et après avoir vu que toute la

¹ Boisson., p. 250 et suiv.

² Comparez S. Basile, *Epist.* XLV et CCXXIII (*Patrol. gr.*, t. XXXII, col. 365 et

824). — Den. Aréop., *De ecclesiast. hierarchia*, cap. VI.

³ Boisson., p. 11.

vie des hommes se consume dans ces choses (vaines), que les uns apparaissent, les autres disparaissent, que rien n'est fondé sur une base solide, que les riches ne conservent pas leurs richesses, ni les puissants leur pouvoir, ni les sages leur sagesse, ni les heureux leur bonheur, ni les libertins leurs plaisirs, ni ceux qui croient vivre en paix, leur vaine et inintelligente sécurité; ayant vu que rien de tout ce que l'on aime en ce monde n'est durable, que la vie, au contraire, ressemble à la chute vertigineuse des torrents qui se précipitent dans l'abîme de l'océan. . . , alors j'ai reconnu que tout cela est vain et de nulle utilité et, de même que tout ce qui a existé a été enseveli dans l'oubli : gloire, pouvoir royal, hautes dignités, orgueil du commandement, arrogance des tyrans, ou autres choses semblables, ainsi le présent disparaîtra dans les temps futurs. . . J'ai vu comment ce monde tyrannique et agité traite les hommes, les plaçant tantôt ici, tantôt là, précipitant les uns de la richesse dans la pauvreté, élevant les autres de la misère à la gloire, faisant sortir de la vie les uns et amenant d'autres à leur place; rejetant des hommes sages et prudents, abaissant et déshonorant des gens honorés et respectés; élevant sur le sommet de la gloire des sots et des étourdis et faisant prodiguer des honneurs à des gens méprisés et obscurs. On peut remarquer que le genre humain, en présence de cette cruelle tyrannie du monde, n'a aucun point d'appui; comme une colombe qui, fuyant un aigle ou un épervier, vole d'un endroit à l'autre, se posant tantôt sur tel arbre, tantôt sur tel buisson, puis se réfugiant dans les creux des rochers, cherchant à s'accrocher à toutes les épines, ne trouvant nulle part un abri sûr, sans cesse agitée et tremblante, ainsi sont ceux qui aiment avec passion les choses présentes, ceux qui, par une ardeur irréfléchie, se tourmentent et vivent dans l'angoisse, sans jamais trouver ni un appui ni un abri et qui ne savent pas à quoi ils tendent, ni où cette vie de néant les conduit¹. . . »

Certains anachorètes ayant été amenés devant le roi de l'Inde,

¹ Boisson., p. 121 et suiv.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

ennemi des chrétiens, celui-ci, dans l'interrogatoire qu'il leur fait subir, les accuse de séduire le peuple, de détourner les hommes des joies de la vie et de leur prêcher le renoncement, de sorte que, s'il ne s'y opposait, la terre deviendrait déserte. C'étaient les reproches que les Perses mazdéens, qui considéraient l'ascétisme comme œuvre d'Ahriman, faisaient habituellement aux chrétiens¹. L'un des anachorètes lui répond en ces termes : « Si tu désires que tous participent aux biens de cette vie, pourquoi ne leur donnes-tu pas une part égale de tes plaisirs et de tes richesses ? Pourtant, la plupart d'entre eux végètent dans la pauvreté, et toi, tu leur prends encore ce qu'ils possèdent pour l'ajouter à tes trésors. Donc, tu n'as point souci du bien-être de la multitude, mais tu engraisse ton propre corps, préparant ainsi de la matière à la voracité des vers. C'est pourquoi, niant le Dieu de tous, tu appelles Dieux ceux qui ne le sont pas et qui ont inventé tous les péchés, afin d'obtenir, en t'abandonnant comme eux au libertinage et au péché, l'honneur d'être appelé imitateur de tes dieux. . . Par conséquent, tu es dans une grande erreur, ô roi ! Tu crains que nous n'amenions quelques-uns de ton peuple à se soustraire, en s'unissant avec nous, à ton pouvoir et à se soumettre au pouvoir qui régit l'univers. Car tu veux que les serviteurs de ton avarice soient nombreux, afin que, tandis qu'ils mènent une vie misérable, tu profites de leur peine. Ainsi qu'un homme qui nourrit des chiens ou des oiseaux apprivoisés pour la chasse, et leur prodigue, avant la chasse, des caresses, mais lorsqu'ils ont saisi un gibier, le leur arrache violemment de la bouche, toi aussi qui désires avoir un grand nombre de gens qui t'apportent des tributs et des impôts de la terre et de la mer, tu dis que tu as soin de leur bien-être, tandis qu'en réalité, tu leur prépares la perdition éternelle. . .². »

¹ Boisson., p. 224. — Comparez Élisée, *Soulèvement national de l'Arménie chrétienne, au 7^e siècle, contre la loi de Zoroastre*, tra-

duit par Grégoire Kabaragy Garabed (Paris, 1844), p. 29 et 52.

² Boisson., p. 200 et suiv.

IV

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Le système théologique que nous venons de résumer renferme une profession de foi dyothélétique caractérisée par une tendance très apparente de polémique contre la doctrine du monothélisme, dont la naissance et les évolutions donnèrent lieu à de nombreuses controverses durant la plus grande partie du VII^e siècle. De ce fait il est permis de conclure que le livre de Barlaam et Joasaph a été composé à cette époque. C'est à ces mêmes débats, touchant la nature de la volonté, que se rapporte la dissertation sur le libre arbitre, dont nous avons parlé plus haut, dissertation qui est un hors-d'œuvre dans le cadre parfaitement ordonné de l'ouvrage et dont l'insertion ne s'explique que par l'importance qu'attachaient à cette question l'auteur et ses contemporains.

La profession de foi ou Ecthèse relative au dogme d'une seule volonté en Jésus-Christ a été promulguée en l'an 638. Mais déjà en 633, Cyrus, patriarche d'Alexandrie, avait publié les *Neuf articles*, dans lesquels, sous une autre forme, il enseignait la même doctrine, et de longues négociations avaient précédé ces deux actes. L'empereur Héraclius, lors de la révolution qui le porta au trône, avait pu apprécier les dangers politiques de la séparation de l'Église en deux sectes hostiles, et il s'était appliqué, à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs et peut-être dès le commencement de son règne, à chercher un terrain favorable pour rétablir l'union. Il s'agissait, par quelque concession touchant la définition du dogme des deux natures en Jésus-Christ, d'amener les populations monophysites de l'Orient à reconnaître l'autorité du concile de Chalcédoine. Sergius, patriarche de Constantinople, et certains théologiens d'Orient croyaient avoir trouvé la solution de ce problème dans une formule qui consistait à dire que Jésus-Christ, le Verbe incarné, hypostase composée, dont il ne convient de distinguer les parties que par la pensée, accomplit les choses divines et les choses humaines par une

LIVRE
DE BARLAAU
ET JOASAPH.

seule impulsion et une seule opération¹. L'empereur lui-même, pendant la campagne de Perse, entre les années 622 et 629, réussit à gagner à cette opinion, d'une part, l'évêque orthodoxe de Phase (qui, bientôt, fut nommé patriarche d'Alexandrie), et d'autre part, l'Église monophysite d'Arménie, ainsi que le patriarche monophysite d'Antioche². Cette active propagande ne laissa pas que d'inquiéter les adhérents fidèles du dogme des deux natures. On trouve un écho de leurs alarmes dans un passage du *Pandectès*, ouvrage composé vers l'an 620, par Antiochus, moine de S^t-Saba : « . . . C'est pourquoi, dit cet auteur, Dieu l'ayant permis, Satan a déchainé sur nous un fléau capable d'atteindre les intestins, la moelle et les os. Nous avons appris qu'il est venu d'Orient un précurseur de l'Antéchrist, voulant occuper le siège d'Antioche³, nommé *Immortel* (Athanas) ou plutôt *Mort immortelle*⁴, qui proclame et propage les dogmes d'Apollinaire, d'Eutychès, de Sévère et de Jacques. Cette nouvelle a agité d'une manière extraordinaire les habitants orthodoxes de la ville sainte et les monastères des environs⁵. »

Bien que, dans la première phase des controverses monothélétiques, le débat roulât principalement sur la question de l'opération

¹ Les commencements de la doctrine monothélétique remontent probablement au VI^e siècle. Les auteurs arabes les rattachent à l'origine de la secte des Maronites et rapportent que l'auteur de cette doctrine était un moine nommé Mârôn, qui vivait sous le règne de l'empereur Maurice (voyez Renaudot, *Hist. Patriarch. Jacob. Alex.*, p. 149; Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, col. 1 et suiv.).

² Voy. Act. XII du troisième concile de Constantinople (*Sacr. Conc. nova Coll.*, t. XI, col. 529). — *In vitam et certamen S. P. N. ac confessoris Maximi*, ed. Combefis, p. VII. — Gregor. Barhebræus, *Chronicon ecclesiast.*, ed. Abbeloos et Lamy, t. I,

col. 261 et suiv. — Théophane, *Chron. ad ann. 621*. — Combefis, *Historia hæresis Monothel.*, col. 5 et suiv.

³ C'est-à-dire, le siège orthodoxe d'Antioche; car Athanas, à cette époque, était déjà patriarche monophysite de cette province.

⁴ Ἀθανάσιον μὲν προσαγορευόμενον μᾶλλον δὲ Θάνατον ἀθάνατον.

⁵ Hom. CXXX, dans Migne, *Patrol. gr.*, t. LXXXIX, col. 1844 BC. Antiochus dit qu'Athanas était venu d'Orient, soit parce qu'il avait été moine à Samosate, soit que, comme patriarche jacobite d'Antioche, il avait alors sa résidence dans quelque couvent de la Mésopotamie.

unique, *μία ἐνέργεια* (l'abandon momentané de ce terme, à partir de 633, date de la lettre adressée au patriarche Sergius par le pape Honorius, qui ne prétend affirmer que la volonté unique, *ἐν Θέλημα*, n'était qu'une concession faite aux scrupules des orthodoxes), il est à peu près certain que les auteurs de la nouvelle doctrine, Théodore de Pharan, Athanase, patriarche d'Antioche, et Sergius, patriarche de Constantinople, avaient enseigné, dès le début, la formule entière du monothélisme¹. Et les deux premiers ne s'en étaient peut-être pas tenus à cette seule proposition. Sophronius, patriarche de Jérusalem, dans sa lettre synodale écrite en 633 et adressée à Sergius, représentant officiel de la théorie de l'opération unique, prononce l'anathème contre Athanase qu'il accuse d'avoir propagé l'erreur de Sabellius². Au concile de Latran, en 649, on reprochait à Théodore de Pharan d'avoir enseigné le docétisme³. Ils avaient, disaient habituellement leurs adversaires, renouvelé l'hérésie d'Apollinaire⁴. En effet, de même que, pour maintenir à la personne de Jésus-Christ l'unité et l'invariabilité, parce que l'union d'une volonté invariable et d'une volonté variable constituerait un être monstrueux, Apollinaire avait nié la liberté et l'âme humaine de Jésus-Christ, ainsi les monothélites, en affirmant une seule volonté, arrivaient également à la négation du libre arbitre humain, à un corps qui n'est que le revêtement du Logos. Et comme, en réalité, le monothélisme n'était qu'une forme de monophysitisme, les efforts des

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ Voy. Théophane, *Chron. ad. ann. 621*. — Théod. de Pharan, *Epist. ad Sergium ep. Arsinoeis* (Conc. Lateran. secret. III, Mansi, t. X, col. 960) : Τὸ δὲ Θεῖκόν Θέλημα ὑπερ ἑστίν αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, αὐτοῦ γε τὸ Θέλημα ἐν ἑστὶ καὶ τοῦτο Θεῖκόν. — *Sergii epist. ad. Cyrum* (Mansi, *Sacr. Conc. Coll.*, t. XI, col. 525 D). — *Sergii epist. ad Honorium papam* (*ibid.*, col. 529 E, 533 E, 536).

² Voy. Mansi, *Sacr. Conc. Coll.*, t. XI,

col. 468 CD. — *Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3193 A.

³ Mansi, *l. c.*, col. 965 et suiv. : Ἀσωμάτως ἐκ μήτρας προήλθεν ὁ κύριος Σωματικὸν ὄγκον οὐκ ἔχειν κατὰ σάρκα τὸν κύριον, ἀλλ' ἀόγκως καὶ ἀσωμάτως ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπατήσαι Ἐξω τῶν τοῦ σώματος φυσικῶν ιδιοτήτων ὡς ἀνθρώπων γεγόνει τὸν κύριον καὶ ταύτας ἑαυτοῦ τὰς φυσικὰς ιδιότητας ἀπελάττειν.

⁴ *Ibid.*, col. 873 A, 893 A, 905 C.

dyothélites tendaient à démontrer que chacune des deux natures de Jésus-Christ avait tous les attributs de sa substance, et, en particulier, que l'âme humaine était douée d'intelligence, de volonté et de libre arbitre¹.

Que la formule dyothélétiqne du livre de Barlaam et Joasaph, *ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς καὶ αὐτεξουσίαις καὶ κατὰ πάντα τελείως ἐχούσαις κατὰ τὸν ἐκάστην πρέποντα ὄρον τε καὶ λόγον, θεότητι φημι καὶ ἀνθρωπότητι, μιᾷ δὲ συνθέτῳ ὑποστάσει*, que cette formule, dis-je, ne soit pas simplement une réfutation de certains docteurs monophysites qui, se rencontrant sur ce point avec Nestorius, avaient également affirmé une seule volonté², ni un souvenir de la polémique contre Apollinaire, refusant à Jésus-Christ le libre arbitre, cela résulte du groupement des trois facultés, de la volonté, de l'action et du libre arbitre et, aussi, de leur attribution, non à la personne, mais aux deux natures de Jésus-Christ. Deux volontés, deux actions et deux libres arbitres, à l'état de coordination, non de subordination, se manifestant dans l'hypostase composée de Jésus-Christ, parallèlement, et non contradictoirement, sans se confondre, c'est là le dogme des deux natures dans ses conséquences extrêmes. Dans sa forme absolue, cette théorie dépasse en rigueur les définitions du concile de Latran et du sixième concile général, ainsi que les opinions des plus ardents dyothélites, tels que Sophronius, Maxime le Confesseur, les papes Martin et Agathon, saint Jean Damascène, qui, dans une certaine mesure, ont dû reconnaître l'incompatibilité du libre arbitre humain avec l'existence et l'action du Logos. On dirait que cette formule remonte aux premiers temps de la controverse,

¹ Voy. Maxim. Conf., *Ἰννευμάτιος τόμος* (écrit vers 640), dans Migne, *Patrol. gr.*, t. XCI, col. 157 AB. — *Disputatio c. Pyrrho*, *ibid.*, col. 301 C, 305 A. — *Martini papæ Epist. ad eccles. Carthag.*, dans Mansi, *Sacr. Conc. Coll.*, t. X, col. 801. Voyez aussi la lettre des évêques

d'Afrique au patriarche de Constantinople lue dans la deuxième Action du concile de Latran (*ibid.*, col. 929 et suiv.).

² Voy. Assemani, *Biblioth. or.*, t. II, p. 34. — Mai, *Script. Vet. nova Coll.*, t. VII, p. 71 et 288.

où aucune concession n'avait encore été faite aux objections du parti opposé, qu'elle sort du même milieu que le Pandectès d'Antiochus dont je viens de citer quelques phrases.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

En ne considérant que les termes des deux volontés et des deux opérations, on peut assurément admettre que la profession de foi du livre de Barlaam et Joasaph a été rédigée au moment où la nouvelle doctrine commençait à se produire publiquement, c'est-à-dire vers 620. Mais le canon du libre arbitre paraît se rattacher à une phase ultérieure du débat. Sans doute, ce point important de la christologie n'a pu être négligé par les théologiens orthodoxes défendant le dogme des deux natures contre les premières propositions monothélétiques, celles d'Athanase d'Antioche et de Théodore de Pharan, qui, d'après l'opinion générale, reproduisaient l'hérésie d'Apollinaire. A cette époque déjà, la nature de la volonté de Jésus-Christ était l'objet de discussions nombreuses, comme le prouve, par exemple, le passage suivant du colloque entre Maxime le Confesseur et Pyrrhus : « Rien ne m'a tant éloigné de ton prédécesseur ¹, dit Maxime au patriarche exilé de Constantinople, que sa versatilité. . . Tantôt, approuvant ceux qui prétendaient que cette volonté unique (de Jésus-Christ) est divine, il montrait que celui qui a été incarné était seulement Dieu; tantôt, approuvant ceux qui disaient que cette volonté était délibérante, il enseignait qu'il était simplement homme, agissant comme nous, par réflexion et ne se distinguant pas de Pyrrhus et de Maxime ²; tantôt, appelant cette volonté hypostatique, il admettait en dehors de la différence des hypostases, la différence des volontés dans les personnes de la même substance; tantôt, approuvant ceux qui disaient que la volonté est libre, il prétendait que l'union était une union accidentelle, parce que la liberté morale et d'autres facultés de ce genre sont évidemment des mouvements intellectuels, et non des mouvements naturels; tantôt, se joignant à ceux qu'il appelait ses maîtres et qui disaient que la volonté est douée de libre

¹ C'est-à-dire de Sergius. — ² C'est-à-dire de toi et de moi.

choix et de réflexion, il enseignait, non seulement que le Seigneur était purement homme, mais qu'il était variable et soumis au péché. . . ¹ »

Toutefois, la thèse de la volonté douée de libre arbitre, *Θέλημα αὐτεξούσιον*, en Jésus-Christ, n'a été soutenue, paraît-il, antérieurement au concile de Latran, que par Maxime le Confesseur. Celui-ci n'admet qu'une seule restriction de la liberté de la nature humaine, restriction touchant la *προαίρεσις*, parce que Jésus-Christ étant impeccable, il n'a pas besoin de choisir entre le bien et le mal.

L'intervention de Maxime dans les controverses monothélétiques remonte au moins à l'an 633. Il se trouvait à Alexandrie, en même temps que Sophronius et d'autres moines étrangers, au moment où le patriarche Cyrus prépara son acte d'union sur la base du dogme de l'opération unique ². Les lettres qu'il écrivait vers cette époque montrent qu'il a pris une part active à la défense de la doctrine orthodoxe et qu'il était absolument d'accord avec Sophronius ³. Or, dans sa lettre synodale, rédigée en 634, Sophronius, qui venait d'être élevé au siège de Jérusalem, défend encore la doctrine des deux opérations, en s'appuyant de la lettre du pape Léon, et proclame que chaque nature agit avec le concours de l'autre; mais il donne ouvertement une place prépondérante à l'action divine qui, dit-il, lorsqu'elle le voulait, permettait à la nature humaine d'opérer et de souffrir les choses humaines ⁴. Quelle que fût la raison de ce re-

¹ *Disputatio cum Pyrrho* (*Patrol. gr.*, t. XCI, col. 329 CD). — Le traité de Maxime sur les deux volontés et le traité *Ad Marinum* nous montrent combien, à cette époque, on s'occupait de recherches philosophiques sur la nature de la volonté.

² Voy. *Deflorat'o ex epist. ad Petrum Illustrem* (*Patrol. gr.*, t. XCI, col. 112 A).

³ Voy. *Epist. ad Pyrrhum presb. et hegumenum* (*Patrol. gr.*, t. XCI, col. 589 et suiv.). L'un de ses correspondants lui

ayant soumis certains doutes, comme il n'avait pas alors à sa disposition les livres nécessaires pour résoudre ces questions, il le renvoie à Sophronius qu'il appelle « son maître », qui, dit-il, sait défendre l'orthodoxie contre toutes les hérésies et qui possède une nombreuse bibliothèque théologique (*Epist. ad Petrum Illustrem*, *Patrol. gr.*, t. XCI, col. 533 A).

⁴ *Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3168 D, 3173 B.

virement¹, il est certain que les sentiments du diocèse de Jérusalem, dont la lettre synodale de Sophronius, délibérée dans un synode d'évêques palestiniens, était l'expression officielle, différaient, en 634, de l'attitude antérieure du groupe des théologiens dyothélites.

Par conséquent, si l'on considère, en outre, que le passage du livre de Barlaam et Joasaph sur le libre arbitre a certaines parties communes avec une dissertation de Maxime le Confesseur sur la volonté², on peut admettre comme probable que la profession de foi qui affirme, en Jésus-Christ, deux natures douées de volonté, d'action et de libre arbitre a été écrite antérieurement à l'an 634.

Cette date, en effet, se trouve confirmée par quelques indications d'une autre nature.

V

Au commencement même de l'ouvrage, énumérant les limites de l'Inde, l'auteur profite de la mention de la Perse pour exprimer ses sentiments à l'égard de l'ennemie séculaire de l'empire romain, en ces termes : « Du côté du continent (l'Inde) confine à la Perse, contrée qui, depuis longtemps, était couverte des ténèbres de l'idolâtrie, qui était tombée dans une extrême barbarie et était adonnée aux plus détestables actions³. » Cette invective, fort naturelle sous la plume d'un écrivain vivant à une époque où la lutte entre les deux nations durait encore, et dans une province continuellement exposée aux attaques d'un voisin barbare, ne se comprendrait pas si l'on voulait supposer que l'auteur a écrit après le triomphe de l'islamisme, alors que la Perse était anéantie. Le souvenir encore ré-

¹ Ce n'est pas l'accord intervenu entre Sophronius et le patriarche Sergius, en vertu duquel on devait s'abstenir de parler d'une ou de deux opérations (voyez *Sergii epist. ad Honorium papam*, Mansi, *Sacr. Concil. Coll. nova*, t. XI, col. 533 et suiv.), qui a pu déterminer cette réaction,

puisque, loin de passer sous silence la question des opérations, la lettre synodale la traite à l'exclusion des autres points du débat.

² *Ad Marinum*, *Patrol. gr.*, t. XCI, col. 12 et suiv. Voyez ci-dessus, p. 26.

³ Boisson., p. 3.

cent de l'invasion de la Palestine, en l'an 614, a pu inspirer au pieux moine ces paroles amères adressées aux infidèles, qui avaient sévi contre les chrétiens, massacré les moines de Saint-Saba, qui avaient emmené captif le patriarche de Jérusalem et enlevé la précieuse relique de la Sainte Croix. Cependant, la victoire s'étant déclarée pour les Romains, quelques années plus tard, et l'empereur Héraclius ayant reconquis la Sainte Croix, il est peut-être permis de voir une allusion à cette heureuse tournure des événements dans un autre passage du livre, où on lit : « Et bien que l'ennemi (c'est-à-dire Satan), ne pouvant se résigner à la défaite, suscite encore maintenant des guerres contre nous autres croyants, persuadant aux sots et aux faibles d'esprit de rester attachés à l'idolâtrie, sa puissance est tombée et ses armes sont brisées, par la puissance du Christ ¹. »

Du reste, bien qu'il nous présente l'histoire d'un prince indien, l'auteur a choisi les modèles et les couleurs de sa composition dans le royaume de Perse, qu'il était à même d'observer de plus près. J'ai cité, ci-dessus ², un passage, qui se trouve répété encore ailleurs et qui est une réponse au reproche, fréquemment formulé par les sectateurs de la religion mazdéenne contre le christianisme, d'être une religion antisociale. Les épisodes de la persécution dirigée par le roi indien contre les chrétiens reproduisent en substance les scènes analogues qu'on lit dans les auteurs syriens et arméniens représentant, avec la même exagération, le fanatisme des rois sassanides.

Si, dans sa polémique contre le polythéisme grec et égyptien, l'auteur n'apporte que des arguments tirés des discussions des anciens Pères, il expose d'une façon plus précise les croyances des Perses, qu'il désigne toujours sous le nom de *Chaldéens*. Il dit que le principe de leur religion est le culte des éléments, c'est-à-dire du ciel « qui tourne » (*τροπέμενον καὶ κατὰ ἀνάγκην κινούμενον*), de la terre, de l'eau, du feu, des vents, du soleil, de la lune et de l'homme ³. Par l'homme, il entend évidemment le roi de Perse auquel on attribuait

¹ Boisson., p. 55 et 56. — ² Voyez p. 50. — ³ Boisson., p. 241 et suiv.

le caractère divin. Il insiste, à plusieurs reprises, sur l'erreur qui consiste à croire à l'existence d'un règne du mal¹. Les relations des prêtres (*vesxópas*) et du chef des mages avec le roi indien² rappellent le rôle des mobels et du mobed suprême de la religion mazdéenne dans le royaume des Sassanides.

On sait que Chosroès Anoúschirvân, souverain à l'esprit ouvert et curieux, cherchait, malgré son attachement à la religion nationale, à se rendre compte des croyances et des philosophies étrangères³. De même le roi du livre de Barlaam et Joasaph, dont le portrait ressemble singulièrement au grand Chosroès : « Ne vois-tu pas, dit le roi à son fils, quelles peines et quelles fatigues je m'impose souvent, soit dans les expéditions contre les ennemis, soit en m'occupant d'autres affaires de l'État? Je ne me refuse pas, au besoin, à supporter la faim et la soif, à marcher à pied et à coucher par terre. Quant à l'argent et aux richesses, je m'en soucie si peu et je les méprise tant, que, sans compter, je vide toutes les chambres de mon palais pour construire de grands temples en l'honneur des dieux et les orner avec toutes les magnificences, ou pour prodiguer de grandes sommes aux troupes. Par conséquent, comme j'ai si peu d'inclination pour les plaisirs et tant de constance à supporter les peines, si j'avais reconnu que la religion des Galiléens fût meilleure que celle que nous avons, avec quel empressement n'aurais-je pas cru devoir, en négligeant tout le reste, m'appliquer à gagner mon salut? Si tu m'accuses de ne point connaître le bien, et de ne pas savoir l'apprécier, considère que souvent j'ai passé bien des nuits sans sommeil, lorsqu'une question, parfois même peu importante, avait été posée, sans me donner du repos avant d'avoir trouvé une solution judicieuse et la meilleure. Donc, si je m'intéresse à la moindre de ces choses éphémères et m'en occupe jusqu'à ce que je l'aie menée à bonne fin et résolue à l'avantage de

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ Boisson., p. 45, 51, 165, 173.

² *Ibid.*, p. 262 et suiv.

³ Voy. Elisée Vartabed, *Soulèvement national de l'Arménie chrétienne*, p. 16. —

The third part of the Ecclesiast. History of John of Ephesus, ed. Cureton, lib. VI, cap. xx. — Agathias, lib. II, c. xxviii, éd. de Paris, p. 66 et suiv.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

tous, et s'il n'y a, je crois, personne sous le soleil qui, plus soigneusement que moi, s'applique à scruter les mystères, ainsi que tout le monde m'en est témoin, comment aurais-je négligé les choses divines et ce qui doit être vénéré et adoré, et ne me serais-je pas occupé à les étudier avec la plus grande ardeur et de tout mon pouvoir, de toute mon âme et de toute mon intelligence, afin de trouver la vérité et la certitude? Et en effet, je me suis livré à un examen laborieux, j'ai passé bien des jours et des nuits à ces recherches, convoquant des sages et des savants pour en délibérer, et conférant avec plusieurs de ces gens que l'on appelle chrétiens. Et par une enquête diligente et une ardente recherche, j'ai découvert le chemin de la vérité qui m'a été démontré par des sages, honorés aussi bien pour leur éloquence que pour leur haute intelligence; j'ai vu qu'il n'y en a pas d'autre¹ que celui que nous suivons aujourd'hui, en adorant les dieux suprêmes et en nous attachant à cette vie agréable et charmante qu'ils ont donnée à tous les hommes, cette vie qui renferme tous les plaisirs et toutes les joies et que les chefs et les maîtres des Galiléens ont follement dédaignée, de sorte qu'ils renoncent volontairement même à cette délicieuse lumière et à toutes les joies que les dieux nous ont accordées pour en jouir²; ils y renoncent dans l'espoir d'une autre vie douteuse, ne sachant ce qu'ils disent, ni de quoi ils parlent³. »

Comme les divers épisodes de la partie narrative du livre de Barlaam et Joasaph ont leurs parallèles dans la vie du Bouddha, il est inutile de rechercher si l'auteur n'a pas connu aussi l'aventure, plus ou moins transformée par la légende, d'un autre prince, qui, fils d'un roi polythéiste et professant la religion chrétienne, avait été relégué dans une ville éloignée du royaume et s'était révolté contre l'autorité de son père. En effet, l'histoire d'Anouschzâd, fils du grand Chosroès,

¹ Quelques manuscrits portent *οὐκ ἔστιν ἄλλη πίστις*. Boissonade a adopté cette leçon.

² τὸ γλυκὸ τοῦτο φῶς καὶ τὰ τεργνὰ

πάντα ἀπερ εἰς ἀπόλαυσιν ἐχαρίσαντο ἡμῖν οἱ Θεοί.

³ Boisson., p. 222 et suiv.

bien que les traditions persanes attribuent à l'emprisonnement et à la révolte de ce prince des motifs exclusivement religieux¹, n'apporte au roman de Joasaph aucun élément nouveau. En revanche, l'une des principales scènes du livre, le colloque entre les païens et les chrétiens, en présence du roi de l'Inde et de son fils, rappelle par plus d'une ressemblance un fait historique, célèbre dans les annales de la Perse, à savoir l'assemblée solennelle dans laquelle furent discutées, devant le roi Qobâd et son fils Chosroès, les doctrines de la secte de Mazdak², et ces analogies, à part le sujet de la controverse et à part aussi le dénouement, ne paraissent pas dues seulement au hasard.

Quoi qu'il en soit de ces rapprochements, il ne paraît pas douteux que l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'ait composé plusieurs de ses tableaux d'après nature, ayant sous les yeux le royaume encore existant de la Perse et avant la conquête musulmane. Il met dans la bouche du principal orateur de la conférence dont il vient d'être question la déclaration suivante : « Nous savons, en effet, ô roi, qu'il y a trois sortes d'hommes en ce monde : les adorateurs de ceux que vous appelez dieux, les juifs et les chrétiens³. » Si, au moment où il écrivait ces lignes, l'islamisme avait été connu en dehors de l'Arabie, aurait-il pu passer sous silence une secte religieuse qui venait d'apparaître avec tant d'éclat sur le théâtre du monde? On ne saurait non plus prétendre qu'il rentrait dans le plan de l'auteur de ne pas mentionner la religion musulmane, parce qu'il aurait voulu placer sa fiction dans les premiers temps du christianisme; car on ne trouve, dans l'ouvrage, aucun indice d'une telle préoccupation. On a

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ Voyez Firdousi, *Livre des rois*, trad. par J. Mohl, t. VI, p. 173 et suiv. — Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari*, p. 467 et suiv.

² Voyez Firdousi, *l. c.*, t. VI, p. 116 et suiv. — Aux institutions du royaume de Perse mentionnées dans le livre de Barlaam et Joasaph que j'ai citées plus haut

(p. 18), on peut ajouter la coutume de la transmission du pouvoir royal par la remise du diadème et de l'anneau (Boisson., p. 330), et celle du châtement qui consiste à enduire les yeux du coupable de suie (*ibid.*, p. 260). Relativement à cette dernière coutume, comparez R. Duval, *Les dialectes néo-araméens de Salamas*, p. 37.

³ Boisson., p. 240.

vu, au contraire, qu'il représente le christianisme triomphant dans la plus grande partie du monde et le domaine du paganisme fort réduit. Mais la violente polémique contre le paganisme montre aussi que celui-ci n'avait pas entièrement disparu, et le seul genre d'idolâtrie que l'auteur ait pu connaître est celle de la religion mazdéenne.

VI

Nous avons montré, au commencement de ce mémoire, que le titre qui attribue le livre de Barlaam et Joasaph à saint Jean Damascène ne se rencontre que dans les manuscrits les plus récents de l'ouvrage et qu'il doit son origine, non à une tradition authentique, mais à une hypothèse. Cependant, la rubrique à peu près uniforme de la plupart des textes anciens soulève elle-même certains doutes. Elle nous apprend que ce récit a été apporté de l'Inde dans la ville sainte (de Jérusalem), par un moine du couvent de S^t-Saba, nommé Jean : *ιστορία ψυχωφελής ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπίων χώρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἀγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ, ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἀγίου Σάβα*. Il reste à savoir si le moine de S^t-Saba avait apporté à Jérusalem le récit original qui, ensuite, aurait reçu sa forme actuelle, ou si son rôle s'était borné à l'office de transmettre le livre déjà rédigé.

Dans la préface, au contraire, l'auteur nous dit qu'il a composé son ouvrage d'après un récit dont il avait eu connaissance par quelques hommes de l'Inde, qui eux-mêmes l'avaient traduit de véridiques documents, *ἐξήγησιν ψυχωφελῆ ἕως ἐμοῦ καταντήσασαν οὐδαμῶς σιωπήσομαι ἥνπερ μοι ἀφηγήσαντο ἄνδρες εὐλαβεῖς τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπίων χώρας, οὐσίνας Ἰνδοὺς οἶδεν ὁ λόγος καλεῖν, ἐξ ὑπομνημάτων ταύτην ἀψευδῶν μεταφράσαντες*¹. Et il répète dans l'épilogue : *γεγράφηκα καθὼς ἀκήκοα παρὰ τῶν ἀψευδῶς παραδεδοκότων μοι τιμίων ἀνδρῶν*².

¹ Boissonade, l. c., p. 3. — ² *Ibid.*, p. 365.

Par conséquent, il est évident que la rubrique, qui n'a pas été écrite par l'auteur lui-même (les épithètes laudatives jointes à son nom le montrent suffisamment), renferme une erreur. Je suppose qu'entre les mots *μετενεχθείσα* et *διὰ Ιωάννου* il y a une lacune et qu'il faut suppléer les mots *καὶ συγγραφεῖσα*.

Cette rectification une fois admise, nous ne voyons aucune raison sérieuse pour révoquer en doute l'authenticité des renseignements donnés par le titre, à savoir que le récit a été apporté de l'Inde à Jérusalem et qu'il a été rédigé par un moine du couvent de St-Saba, nommé Jean.

L'origine indienne de l'histoire de Barlaam et Joasaph est certaine. Signalée déjà, au xvr^e siècle, par l'historien portugais Diogo do Couto¹, et, de nos jours, par feu M. Laboulaye², l'identité des légendes de Joasaph et de Gautama Çakyamouni, le fondateur de la religion bouddhique, a été démontrée d'une manière définitive par M. F. Liebrecht, professeur à Liège³. Les prédictions des astrologues lors de la naissance de Joasaph, fils d'un roi de l'Inde; sa séquestration dans un palais, loin du spectacle du monde; la supériorité de son intelligence qui étonne ses maîtres; sa sortie du palais et ses rencontres avec des hommes représentant les misères de la vie : la maladie, les infirmités, la vieillesse et la mort; sa conversion à la vraie religion et son renoncement au trône et au monde; sa tentation; sa lutte contre le sorcier et les mauvais esprits; sa fuite pendant la nuit pour aller embrasser la vie ascétique; la conversion de son père : ce sont là

¹ Diogo do Couto, *Decada quinta da Asia dos feitos que os Portugueses fizeram*, lib. VI, cap. II. Lisboa 1612, fol. 123 et suiv. — Voy. H. Yule, *The travels of Marco Polo*, 2^e ed., t. II, p. 308. — *The Academy*, 1883, sept. I, p. 146. — Il faut remarquer cependant que l'auteur portugais considère la légende du Bouddha comme une contrefaçon de la légende chrétienne.

² *Journal des Débats*, 26 juillet 1859.

³ Voy. *Jahrbuch für romanische und englische Literatur* d'Ebert, t. II, p. 314 et suiv. — Max Müller, *Selected Essays*, t. I, p. 537 et suiv. La démonstration de M. Liebrecht repose sur une comparaison du livre de Barlaam et Joasaph avec la vie du Bouddha composée par M. Barthélemy Saint-Hilaire (*Le Bouddha et sa religion*, Paris, 1858), principalement d'après le Lalita Vistara, traduit du tibétain par M. E. Foucaux (Paris, 1848).

autant de traits qui se retrouvent sous une forme peu différente dans la légende du Bouddha; et comme cette dernière existait déjà avant la naissance du christianisme, il faut nécessairement conclure que le roman chrétien en est l'imitation¹. Nous aurons seulement à nous demander quelle était l'ordonnance du récit que l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph a reproduit, dans quelle mesure il l'a transformé et de quelle manière il lui est parvenu.

L'auteur nous dit qu'il a eu connaissance de cette histoire par communication orale, que des hommes de l'Inde la lui ont racontée, *ἠνπερ μοι ἀφηγήσαντο* (Boisson., p. 3), qu'il l'a entendue, *ἀκήκοα* (p. 365), mais que ces hommes l'avaient traduite de véridiques documents, *ἐξ ὑπομνημάτων ταύτην ἀψευδῶν μεταφράσαντες* (p. 3). Il est à peine besoin de faire remarquer que le mot « véridiques » est un artifice de langage destiné à rehausser l'intérêt du livre et à stimuler la sympathie du lecteur, procédé bien connu et employé par les romanciers de tous les temps. C'est à la même catégorie de l'art de la composition qu'appartient la phrase de l'épilogue qui recommande le lecteur de cette histoire aux prières des saints Barlaam et Joasaph, les deux héros du roman, dont le premier est une création pure et simple de l'écrivain.

Les principaux faits qui constituent la légende du Bouddha, mentionnés dans les écrits sacrés des Bouddhistes des différentes écoles et représentés déjà sur des monuments figurés d'une haute antiquité, se trouvent coordonnés, formant un récit suivi, dans le Lalita-Vistara, ouvrage qui fait partie du canon des Bouddhistes du Nord et dont la rédaction, sous sa forme actuelle ou sous une forme très semblable, paraît remonter au premier siècle avant notre ère². Ce livre raconte tous les épi-

¹ Voyez M. Müller, *l. c.*, p. 541.

² Voy. E. Senart, *Légende du Bouddha*, dans le *Journal asiatique*, septième série (1875), t. VI, p. 193 et suiv. — Sur les différentes versions chinoises du Lalita Vistara, voyez la note de Stan. Julien dans *l'Histoire de Sakya Mouni, traduite du*

tibétain par Ph.-Ed. Foucaux, introd., p. xvi et suiv.; — Beal, *The romantic legend of Sākya Buddha*, introd., p. vi et suiv.; — *The Fo-sho-hing-tsan-king, a life of Buddha by Asvagosha Bodhisattva (Sacred Books of the East, t. XIX)*, introd., p. xvi et suiv.

sodes célèbres de la carrière de Çakyamouni : sa naissance royale, les prédictions des Brahmanes lors de sa naissance¹, le savoir étonnant qu'il montre à l'école², sa reclusion³, sa sortie et ses rencontres⁴, sa fuite pendant la nuit pour embrasser la vie ascétique⁵, sa lutte contre Mâra et son armée et contre les Apsâras⁶. Cependant, malgré la parfaite concordance de ces récits avec la série parallèle du livre de Barlaam et Joasaph, comme le texte sanscrit et la version tibétaine du Lalita Vistara n'embrassent que la première partie de la vie du Bouddha, celle qui est antérieure à son apostolat, ce n'est pas dans ce Soutra que nous chercherons l'original du roman chrétien. Le livre indien, dont la traduction ou une libre paraphrase a été communiquée à l'auteur grec, devait contenir la vie entière du Bouddha, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et notamment le récit de la conversion de son père et de ses compatriotes. On peut supposer que la doctrine du renoncement et de la délivrance, dont le Lalita Vistara renferme les principes, mais non le système complet et rigoureux, y était largement développé. Cet ouvrage a dû comprendre aussi plusieurs légendes, étrangères à l'histoire de Çakyamouni, mais particulières au cycle des incarnations du Bouddha, que l'auteur chrétien a reproduites sous forme de paraboles⁷. Il est probable enfin que dans cette Vie, l'exubérance des éléments merveilleux et mythologiques, parmi lesquels il est si difficile de distinguer les événements ayant une apparence de réalité, était remplacée par une narration plus simple; que la figure divine du Bouddha, à la suite d'une sorte de transformation evhémériste, s'était rapprochée d'une existence humaine, et que même, peut-être, les traits qui n'auraient pas

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ *Le Lalita Vistara, traduit du sanscrit, par Ph.-Ed. Foucaux (tome VI des Annales du Musée Guimet), p. 57.*

² *Ibid.*, p. 114 et suiv.

³ *Ibid.*, p. 166 et suiv.

⁴ *Ibid.*, p. 168 et suiv.

⁵ *Ibid.*, p. 175 et suiv.

⁶ *Ibid.*, p. 225, 257 et suiv., 314 et suiv.

⁷ Sur l'origine bouddhique de ces paraboles, voy. Benfey, *Pantschatantra*, t. I, p. 80 et suiv., 380, 408, 489; t. II, p. 528 et 543.

manqué de détourner le pieux moine de Saint-Saba d'une œuvre trop manifestement païenne, étaient plus ou moins effacés.

Le nombre des relations de la vie du Bouddha que nous connaissons actuellement, chez les Bouddhistes du Nord et chez les Bouddhistes du Sud, est assez considérable¹. Il n'en est aucune qui remplisse les conditions que nous venons d'énumérer. Seul un texte chinois présente une ordonnance, sinon semblable, au moins analogue; c'est le Fo-pen-hing-tsi-king, paraphrase de l'Abinishkramana-Soutra, qui a été traduit en anglais par M. Samuel Beal², et qui non seulement embrasse, comme toutes les autres rédactions du Lalita Vistara, sauf celle du Népal, la vie entière du Bouddha, jusqu'à sa mort, mais dont la narration, alternant avec l'enseignement, est illustrée par beaucoup de Djâtakas.

C'est une composition de ce genre, je suppose, que les intermédiaires indiens ont communiquée à l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph. Ou faut-il croire que les diverses parties de ce dernier ouvrage, le récit principal, les paraboles et la partie ascétique, proviennent de sources différentes? L'emploi du pluriel dans le passage de la préface que nous avons citée, ἐξ ὑπομνημάτων ταύτην ἀψευδῶν μεταφράσαντες, donnerait un certain appui à cette conjecture. Si, au contraire, on voulait admettre, avec M. Rhys Davids³, que le roman chrétien a été rédigé d'après une collection de Djâtakas, précédée, comme dans le canon pali, d'une esquisse de la vie du Bouddha, on se heurterait à deux objections sérieuses. Et d'abord, les paraboles du roman ascétique, qui correspondraient aux Djâtakas, sont relativement peu nombreuses. C'est l'histoire du prince indien, à laquelle se relie l'enseignement de la doctrine du renoncement et

¹ Si M. S. Beal prétend (*The Fo-sho-hing-tsau-king*, Introd., p. xvi) qu'il n'existe pas de Vie du Bouddha chez les Bouddhistes du Sud, il veut dire, sans doute, que les différentes rédactions, palie, cingalaise, birmane, siamoise, ne représentent

ni la forme, ni les développements du Lalita Vistara.

² *A romantic legend of Sâkya Buddha*. London, 1875.

³ *Buddhist birth stories or Jâtaka tales*, t. I. Introd., p. xxxvii et lxxi.

de la délivrance, qui en forme le sujet principal. En second lieu, la vie du Bouddha, dans l'original, paraît avoir été assez étendue, plus circonstanciée même, sur certains points, que celle du Lalita Vistara, comme en témoigne, par exemple, la parabole du joyau (Boisson., p. 36 et suiv.), tirée de la légende des sept trésors qui sont l'apanage d'un roi Tschakravartin. C'est la pierre Mañi que la rédaction du Népal mentionne, sans en définir le caractère¹. A part ces réserves, l'hypothèse de M. Rhys Davids me paraîtrait assez plausible (car il est possible que la légende du joyau Mañi elle-même ait fait partie d'un Djâtaka), si l'on pouvait montrer que nos paraboles se trouvaient réunies dans une seule et même collection de Djâtakas, et que les divers épisodes de la vie du Bouddha s'accordaient, en tous leurs détails, avec les récits du roman grec. D'après le Lalita Vistara, la reclusion du jeune prince n'a lieu qu'après les trois rencontres, et la tentation de Mâra précède celle des Apsâras, tandis que la version chrétienne, comme plusieurs rédactions chinoises et quelques relations de la littérature bouddhique du Sud, présentent ces faits suivant l'ordre inverse². Peut-être M. Rhys Davids, qui se propose de publier un travail spécial sur les sources bouddhiques de la légende de Joasaph³, apportera-t-il, pour résoudre cette question, des preuves qui, actuellement, nous manquent.

Mais quelle que fût la forme de l'histoire du Bouddha dont il s'est inspiré, l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'a reproduit le récit original qu'avec certaines modifications, dont les principales, se déduisant logiquement de la transformation de la figure du Bouddha en celle d'un saint chrétien, étaient exigées par le rôle différent du héros. Telle est la suppression de la nativité divine et de toutes les manifestations surnaturelles; car, bien que, dans l'original,

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ Voy. *Lalita Vistara*, traduction de Foucaux, p. 124. — Senart, *La légende du Bouddha*, *Journ. asiat.*, 1873, t. II, p. 148.

² Voyez Beal, *A romantic legend of Bud-*

dha, p. 205 et suiv. — Alabaster, *The wheel of the Law*, p. 149 et suiv. — Senart, *Journ. as.*, 1874, t. III, p. 254, note.

³ *Buddhist birth stories or Jâtaka tales*, t. I, Introd., p. xxxvii.

la mythologie ait dû être remplacée par une légende plus humaine, le fait de l'incarnation, croyance fondamentale du bouddhisme, y était sans doute mentionné. Un autre changement de cette nature est le dédoublement de la personne du Bouddha, dont les deux aspects sont représentés dans le roman par deux personnages : le prince indien Joasaph, le véritable héros, passif et contemplatif, qui, par une intervention providentielle, est conduit à la vérité chrétienne et à l'état de sainteté, et Barlaam, l'initiateur et le guide vers la perfection. D'autres traits qui distinguent le héros chrétien sont empruntés à la légende des Saints. Sa naissance était longtemps désirée par ses parents. Il repousse le mariage, parce que la perfection chrétienne exige, non seulement la chasteté, mais la virginité. Comme les plus illustres des saints et des martyrs, il est obligé de lutter contre son père et il subit des persécutions. Ce sont les souverains et les institutions de la Perse, nous l'avons vu plus haut, qui ont fourni le modèle de la figure du roi et le tableau de son gouvernement et de sa religion, ainsi que les épisodes de la persécution du christianisme, en particulier de l'ascétisme chrétien.

S'il résulte de ce qui précède que notre ouvrage n'est pas une paraphrase, mais une imitation de la légende indienne (et à cet égard, aucune analogie n'existe entre le roman grec et le livre de Kalila et Dimna, qui prétend réellement être la traduction d'un texte sanscrit), on constate, d'un autre côté, une si grande précision dans la reproduction de certains épisodes et de certaines paraboles, précision s'étendant aux détails et parfois même aux expressions¹, qu'on incline à croire que l'auteur a entendu de la bouche des narrateurs

¹ Voyez M. Müller, *Selected Essays*, t. I, p. 542. On a cru reconnaître aussi, dans les noms de Joasaph et de Theudas, des transcriptions des noms sanscrits *Bodhisattva* et *Devadatta*. Sans nier que l'auteur ait pu choisir des noms propres rappelant les noms des personnages de l'original, je ferai remarquer cependant que

Theudas, comme Abner, Barachias et Nachor, sont des noms tirés de la Bible, dans leur forme grecque. Barlaam est le nom d'un saint célèbre de la Syrie; le nom de Zardan, dans lequel M. Max Müller croit reconnaître celui du cocher Chandaka, est un nom persan (چنداک).

une interprétation littérale de cette partie des documents apportés de l'Inde.

Ces narrateurs ou interprètes étaient, ainsi qu'il est dit dans la préface et dans l'épilogue, des Indiens indigènes, que l'auteur honore des épithètes *εὐλαβεῖς* et *τίμοι*, par conséquent des chrétiens. Qu'il ait voulu parler, tout en confondant l'Inde avec l'Éthiopie (*ἡ ἐνδοτέρα τῶν Αἰθιοπίων χώρα*) d'habitants de l'Inde proprement dite, et non de l'Abyssinie, ni de l'Arabie, c'est ce qui résulte du passage où il en détermine les frontières et aussi de la mention de saint Thomas, l'apôtre que la tradition assignait à ce pays¹.

Nous savons qu'il existait au vi^e et au vii^e siècle, sur la côte occidentale de l'Inde et dans l'île de Ceylan, une chrétienté nombreuse qui, par sa constitution et probablement, en grande partie, par son origine, se rattachait à l'église de Perse. Cosmas Indicopleustès, vers le milieu du vi^e siècle, nous apprend que les chrétiens de la côte de Malabar avaient un évêque, résidant à Kalliana, qui recevait son ordination en Perse. C'étaient des chrétiens perses qui étaient établis à Ceylan². Une lettre adressée au métropolitain de Perse par le patriarche nestorien Yeschoû'yahb d'Adiabène, qui occupait le siège de Séleucie vers l'an 650, affirme qu'il y avait des églises dépendant de ce siège, sur toute la côte occiden-

¹ Boisson., p. 3 et 4.

² *Topogr. christ.*, lib. III et XI (*Patrol. gr.*, t. LXXXVIII, col. 169 A et 445 C). La plupart des savants identifient Kalliana avec la ville de Kalyáni, située au nord de Bombay. Cependant feu M. Burnell, s'appuyant sur des raisons très sérieuses, paraît avoir démontré (*On some pahlavi inscriptions in South India*, Mangalore, 1873) que la ville que Cosmas appelle Kalliana était située sur la côte sud-ouest, près de Mangalore. Je ne puis citer la publication de Burnell que d'après

l'ouvrage de M. Germann (*Die Kirche der Thomaschristen*, Gütersloh, 1877, p. 138). Quoi qu'il en soit, Cosmas Indicopleustès paraît connaître des chrétiens, en dehors de la côte du Malabar et de l'île de Ceylan, au nord-ouest de l'Inde, dans les provinces maritimes, limitrophes de la Perse : *Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ Βάκτροις καὶ Οὐννοῖς καὶ Πέρσαις καὶ λοιποῖς Ἰνδοῖς καὶ Περσαρμενίοις καὶ Μήδοις καὶ Ἐλαμίταις καὶ πάσῃ τῇ χώρᾳ Περσίδος καὶ ἐκκλησίαις ἀπειροὶ καὶ ἐπίσκοποι, κ. τ. λ.* (l. c., col. 169 B).

tale de l'Inde¹. Quelques monuments épigraphiques récemment découverts confirment ces témoignages².

Il est possible qu'à côté, ou au milieu des établissements de Nestoriens, dont le principal centre paraît avoir été la côte du Malabar, il y eût aussi quelques communautés de chrétiens monophysites. L'Histoire des patriarches d'Alexandrie de Sévère d'Aschmounaïn et la Chronique d'Al-Makin rapportent que, sous le pontificat de Siméon, quarante-deuxième patriarche jacobite d'Égypte, un prêtre indien était venu à Alexandrie ayant pour mission d'obtenir pour ses compatriotes la consécration et l'envoi d'un évêque³. Sans doute, ce renseignement est trop vague pour qu'il soit permis de rien en conclure touchant l'importance et le siège d'une église monophysite de l'Inde, au VII^e siècle. Mais il n'est pas absolument invraisemblable que des chrétiens monophysites de la Syrie ou de l'Égypte, en vue du commerce et au même titre que les Nestoriens de la Perse, aient été amenés dans l'Inde et y soient demeurés fidèles à leur doctrine. Quoi qu'il en soit, il n'y a aucun indice, et il est en dehors de toute probabilité qu'il ait existé, sur un point quelconque du territoire indien, des chrétiens orthodoxes, c'est-à-dire des adhérents du concile de Chalcédoine; tout porte à croire, au contraire, que la chrétienté de la presqu'île du Gange était, en majeure partie, sinon en

¹ Voyez Assemani, *Biblioth. orient.*, t. III, pars I, p. 129 et 131; comparez *ibidem*, t. III, pars II, p. xxvii et cccxxxviii. La date du pontificat de Yeschou'yahb indiquée par Assemani (650 à 660) n'est pas certaine (voy. *Gregorii Barhebræi Chron. eccles.*, ed. Abbeloos et Lamy, t. II, col. 129-130).

² Voy. Germann, *Die Kirche der Thomaschristen*, p. 297 et suiv.

³ Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds n° 139, p. 117 et suiv.; — *Historia saracenicæ*, p. 68; — comparez Renaudot, *Historia patriarch. Jacob. Alex.*,

p. 184 et 188. Qu'il s'agisse, dans le récit de Sévère d'Aschmounaïn et d'Al-Makin, de l'Inde, et non de l'Abyssinie ou de l'Arabie, ainsi que le prétend Assemani (*Biblioth. or.*, t. III, pars II, p. cccclii et suiv.), c'est ce qui résulte d'abord de l'expression الهند, employée par Sévère, qui ne désigne jamais ainsi l'Abyssinie (ذلك وبعد وصل قتن من اهل الهند الى ابا سيمون يطلب منه ان يقيم له اسقفا للهند ولم يكونوا اصل الهند مطيعين للمسلمين), et aussi de l'itinéraire que le prêtre indien avait suivi pour retourner dans son pays.

totalité, nestorienne et que les personnages qui avaient apporté à Jérusalem la légende du Bouddha étaient nestoriens. S'il en est ainsi, il reste à savoir comment ces hérétiques se sont trouvés rapprochés de l'auteur très orthodoxe du livre de Barlaam et Joasaph. Deux explications sont possibles.

Dans la première moitié du VII^e siècle, à la suite de circonstances que nous ignorons, les liens hiérarchiques qui rattachaient l'Église indienne, comme une branche de l'Église nestorienne de la Perse, au siège patriarcal de Séleucie, avaient été rompus. La lettre du patriarche Yeschou'yahb d'Adiabène, écrite vers 650, que nous avons citée tout à l'heure, déplore l'état d'isolement auquel étaient réduites, par la faute du métropolitain Siméon et de son prédécesseur, toutes les églises de la côte de l'Inde, du nord au sud. L'histoire de la chrétienté de l'Inde présente plusieurs exemples d'une telle interruption de relations traditionnelles, et toujours, pour sortir de leur abandon, ces églises lointaines se décidèrent à demander des pasteurs à quelque autre communion chrétienne. Le fait particulier que nous venons de rappeler a-t-il déterminé une démarche analogue, et quelques fidèles s'étaient-ils rendus à Jérusalem pour demander un évêque, mission qui devait leur assurer un accueil empressé auprès des orthodoxes? On peut poser la question, mais il serait téméraire de vouloir la trancher. Pour rendre compte des rapports courtois entre un fervent chalcédonien et des personnages hétérodoxes, fait assez anormal pour l'époque, il est une explication plus simple : ces Indiens, chrétiens de naissance ou bouddhistes nouvellement convertis, versés dans la connaissance de la littérature bouddhique, étaient probablement des pèlerins, visitant les lieux saints, qui, à cause de l'intérêt qui s'attachait à leur pays d'origine, inspiraient au moine de Saint-Saba des sentiments de sympathie qu'il aurait refusés à des hérétiques plus rapprochés.

C'est, selon toute apparence, au couvent même de Saint-Saba, près de Jérusalem, que le livre de Barlaam et Joasaph a été composé. Si

l'auteur, au commencement de l'ouvrage, pour déterminer la scène du récit, en décrit la situation par rapport à l'Égypte¹, il ne s'ensuit pas qu'il se trouvait lui-même dans ce pays; c'est parce que la navigation, au départ de l'Égypte, était la voie la plus habituelle et, de son temps, probablement la seule voie de communication entre l'Inde et l'Occident². Il dit, en parlant des premiers chrétiens de la même contrée, que « leur vie ressemblait à la vie des anges »³. Ces mots désignent, sans doute, les moines et les anachorètes de la Thébaïde et de la vallée de Scété qui, encore au commencement du VII^e siècle, jouissaient d'un grand renom de sainteté⁴. Il n'est pas admissible qu'un auteur ait appliqué une telle hyperbole à ses propres compatriotes.

La laure de Saint-Saba occupait depuis le commencement du VI^e siècle, comme foyer de la doctrine orthodoxe, une place éminente dans l'Église d'Orient. Elle est demeurée, pendant tout le moyen âge et jusqu'au temps présent, l'un des plus célèbres couvents de la Palestine⁵. Cyrille de Scythopolis, dans la Vie de saint Euthyme et dans la Vie de saint Saba, nous a laissé une relation circonstanciée de sa fondation et des événements des cinquante premières années : l'émigration d'une partie des moines et l'établissement d'une nouvelle laure à proximité de l'ancienne, les graves dissensions qui éclatèrent au sein de la communauté, sous le règne de Justinien, à l'occasion de la controverse touchant les doctrines d'Origène⁶, et autres faits de moindre importance. Mais à partir de la seconde moitié du VI^e siècle, l'histoire du couvent ne nous est connue que par quelques faits isolés,

¹ Voy. Boisson., p. 3 et 5.

² *Ibid.*, p. 36.

³ *Ibid.*, p. 3.

⁴ Voy. *Pratum spirituale*, cap. XLIV, LIV, LXIX, CLXI, etc.

⁵ Voy. Theodori Studitæ *Epist. ad Lauram S. Sabæ* (*Patrol. gr.*, t. XCIX, col. 1165; — cf. *ibid.*, col. 1800); — Scholz, *Biblich-kritische Reise in Frank-*

reich, der Schweiz, Italien, Palestina, etc. Leipzig, 1823, p. 143 et suiv.; — Tischendorf, *Aus dem heiligen Lande*, Leipzig, 1862, p. 234 et suiv.; — *Anecdota sacra et profana*, 2^e éd., p. 222.

⁶ Voy. Cotelier, *Monumenta eccles. græcæ*, t. II, p. 200 et suiv. — Comparez Evagrius, *Hist. eccles.*, lib. IV, cap. xxxviii.

tels que le massacre de quarante-quatre moines par les Arabes, alliés des Perses, lors de l'invasion de la Palestine, en 614¹, et une attaque de la laure et la mort violente de vingt moines, en 796². Comme les autres communautés orthodoxes de la Syrie, celle de Saint-Saba prit une part active aux luttes contre le monothélisme et, plus tard, contre les iconoclastes³.

Au point de vue de l'histoire littéraire, on pourrait croire que cette institution illustre, centre renommé de la pure doctrine dyophysite et orthodoxe, où avaient trouvé asile tant de moines grecs, arméniens, géorgiens et syriens, qui n'étaient pas tous exclusivement voués à la vie contemplative, eût contribué à la littérature théologique de nombreux et importants ouvrages. Il n'en est rien pourtant. A part le livre de Barlaam et Joasaph et le célèbre *Typicon*, livre liturgique adopté par un grand nombre d'églises⁴, qui avait été composé, dit-on, par saint Euthyme et saint Saba et réformé, plus tard, par Sophronius et saint Jean Damascène, il n'est sorti des cellules de la laure que des écrits de second ordre : les biographies de quelques saints personnages, par Cyrille de Scythopolis⁵, par le moine Étienne⁶ et par

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ *Antiochi Monachi Epist. ad Eustathium*, *Patrol. gr.*, t. LXXXIX, col. 1421.

² *Acta Sanct. Mart.*, t. III, p. 166 et suiv.; *Append.*, p. 2 et suiv. L'auteur de la relation indique la date de 6288 du monde, 688 de l'Incarnation, indiction 5. L'événement eut lieu lors des troubles de Syrie, en 180 de l'hégire.

³ *Voy. Theodori Studitæ Epist. ad Lauram S. Sabæ* (*Patrol. gr.*, t. XCIX, col. 1164 et suiv.).

⁴ *Voy. L. Allatius, De libris eccles.*, Dissert. I. — Ducange, *Gloss.*, col. 1622, s. v. Τύπικον.

⁵ Cyrille de Scythopolis a écrit la Vie de saint Euthyme (*Cotelier, l. c.*, t. II, p. 200 et suiv.), la Vie de saint Saba (*ibid.*, t. III, p. 220 et suiv.), la Vie de Jean le Silen-

taire (*Acta Sanctor. Maii*, t. III, p. 232 et suiv., *Append.*, p. 16 et suiv.), la Vie de Cyriaque l'anachorète (Montfaucon, *Anal. græca*, p. 100 et suiv.; — Sym. Méta-phraste, 29 sept., *Patrol. gr.*, t. CXV, col. 919 et suiv.; — *Acta Sanct. Sept.*, t. VIII, p. 142 et suiv.) et la Vie de saint Theognus (*voy. Montfaucon, Bibl. Coisl.*, p. 417; — Fabricius, *Bibl. gr.*, ed. Harles, t. XI, p. 99). Il est possible que la Vie d'Abraham, disciple de saint Saba, qui se trouve en arabe dans un ms. palimpseste de la Bibliothèque de Leipzig (*voy. Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. I, p. 150) soit également de Cyrille de Scythopolis.

⁶ *Acta Sanctor. Mart.*, t. III, p. 167 et suiv., *Append.*, p. 2 et suiv.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOSAPH.

Léonce de Damas¹; le *Pandectès* d'Antiochus² et une traduction grecque d'une partie des œuvres ascétiques d'Isaac de Ninive, par deux moines nommés Abramios et Patrikios³. Il est vrai que, suivant la tradition, c'est également à Saint-Saba qu'auraient été composés la plupart des ouvrages de saint Jean Damascène. Cette tradition, cependant, ne repose sur aucune donnée sérieuse; elle ne s'appuie même pas sur le témoignage de la biographie qui, rédigée longtemps après la mort du célèbre écrivain, renferme plus d'un trait légendaire⁴. On peut admettre que Jean Damascène a été, temporairement, comme beaucoup d'autres personnages illustres, l'hôte du couvent, sans avoir été reçu au nombre de ses membres; car si, dans quelques manuscrits, il est désigné par le titre de « moine », il n'est jamais appelé « moine de Saint-Saba ». Mais il est certain que, déjà avant sa retraite, saint Jean Damascène, par sa science et ses écrits, avait acquis une grande réputation et joué un rôle important dans la controverse au sujet du culte des images. Il s'est occupé, à Saint-Saba, ainsi qu'il paraît ressortir du récit même du patriarche de Jérusalem, son biographe, à perfectionner ses ouvrages antérieurs et à ajouter quelques hymnes sacrées à celles qu'il avait composées auparavant⁵.

Le nom de Jean, par sa fréquence, du VI^e au VIII^e siècle, a été une source infinie de confusions. Parmi les ouvrages qui portent le nom de saint Jean Damascène, il en est plusieurs qui lui ont été attribués à

¹ *Acta Sanct. Jul.*, t. III, p. 524 et suiv.

² Voyez ci-dessus, p. 52. Peut-être les chapitres ascétiques de Théodore, évêque d'Édesse, contenus dans le ms. de Coislin n° 124 (voyez Montfaucon, *Biblioth. Coisl.*, p. 199) ont-ils été également composés à Saint-Saba.

³ Voy. Assemani, *Bibl. or.*, t. I, p. 446; t. III, p. 104. — Galland, *Vet. Patr. Bibl.*, t. XII, p. III, 1. — Migne, *Patrol. gr.*, t. LXXXVI, col. 801-802. — Fabricius, *Bibl. gr.*, ed. Harl., t. XI, p. 119.

⁴ La Vie la plus authentique de saint

Jean Damascène est celle qui a été écrite par Jean, patriarche de Jérusalem, dont la place, dans la série des patriarches, n'est pas établie d'une manière certaine. Mais il n'est guère possible d'assigner à ce document une date antérieure au X^e siècle; car l'auteur mentionne déjà une Vie de Jean Damascène écrite en arabe, *ἑαλέκτω καὶ γράμμασι τοῖς Ἀραβικοῖς* (*Vita S. Joannis Dam.*, cap. III, *Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 433 B).

⁵ *Vita Joann. Dam.*, cap. XXVII, XXXI, XXXIII, XXXVI.

tort, comme la Vie de saint Aréthas, les Sacrées Parallèles, le dialogue avec un Sarrazin, l'Octoœchus, plusieurs homélies, et d'autres¹. Le livre de Barlaam et Joasaph, on le sait, a eu le même sort. Portant en tête le nom de Jean, moine du couvent de Saint-Saba, il a été attribué à saint Jean Damascène, que la tradition mettait en rapport avec le célèbre couvent.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Nous avons déjà fait observer que l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph ne paraît avoir composé que ce seul et unique ouvrage. Sa place n'étant pas marquée dans l'histoire littéraire, il ne reste, pour en retrouver la trace ailleurs, afin de compléter sa biographie, que les seules données du nom, du milieu et du temps.

Des différents moines de Saint-Saba, nommés Jean et réputés pour la sainteté de leur vie, dont la mémoire nous a été transmise, aucun ne vivait au VII^e siècle : ni Jean le Silenciaire, ancien évêque de Colonie d'Arménie²; ni Jean le Stylite, dont le tombeau est mentionné par Jean Phocas, qui avait visité le couvent en 1185³; ni Jean le martyr, qui périt avec dix-neuf autres moines, en 796, lors d'une attaque des Arabes⁴; ni Jean, disciple de saint Étienne Sabaïte, qui, plus tard, fut

¹ En revanche, non seulement il existe dans nos bibliothèques plus d'un traité inédit de Jean Damascène (voy. Fabricius, *Bibliotheca gr.*, ed. Harles, t. IX, p. 739 et suiv.), mais il est fort probable qu'un certain nombre d'ouvrages se sont perdus, comme toute la polémique contre les iconoclastes; car les trois Discours sur les images sont d'une authenticité douteuse; les citations en partie apocryphes, en partie détournées de leur sens, ainsi que les arguments qu'ils renferment ne paraissent pas entièrement dignes d'un auteur tel que Jean Damascène. Nous ne possédons pas, non plus, toutes ses hymnes. Il semble que c'est à ses productions poétiques, bien plus qu'à sa prose, qu'il était

redevable du surnom de *Χρυσορροῦς*. Au reste, la critique littéraire des œuvres de saint Jean Damascène est encore fort obscure et cette partie de sa biographie devra être soumise à un examen circonspect et exempt de parti pris. La monographie du professeur J. Langen (*Johannes von Damaskus. Eine patristische Monographie*, Gotha, 1879) ne s'éloigne pas notablement des résultats acquis par Le Quien.

² *Acta Sanct. Maii*, t. III, p. 232 et suiv., et *Append.*, p. 16 et suiv.

³ Voyez Leo Allatius, *Σύμμικτα*, p. 28 et suiv. — *Acta Sanct. Maii*, t. II, p. vi.

⁴ *Acta Sanct. Mart.*, t. III, p. 166 et suiv., et *Append.*, p. 2 et suiv.

évêque de Characmoba¹. Si l'on voulait s'en tenir à une chronologie approximative, le livre de Barlaam et Joasaph ne pourrait être attribué avec quelque vraisemblance qu'à Jean Moschus, l'auteur du *Ἀειμω-
νάριον* ou *Pré spirituel*, dont le séjour à Saint-Saba est positivement attesté. Or Jean Moschus a quitté la laure en 602 ou 603, et il est mort, à Rome, antérieurement à l'an 620², et ces dates, elles aussi, sont inconciliables avec celles que nous avons établies plus haut, quand même il ne paraîtrait pas à peu près impossible qu'un ouvrage d'une tendance si élevée et d'une telle valeur esthétique fût sorti de la même plume que les récits, en général si ternes et parfois si naïves, du *Pré spirituel*.

Une supplique adressée aux évêques réunis au concile de Latran, par plusieurs moines grecs résidant à Rome, porte comme première signature celle d'un abbé de Saint-Saba « Joannes abba presbyter monasterii patris nostri Sancti Sabbæ », puis celle de l'abbé du couvent de Saint-Théodose³. Comme ces deux couvents, qui étaient très rapprochés l'un de l'autre et suivaient souvent une direction commune, s'étaient prononcés, dès le début du mouvement monothélétique, contre la nouvelle doctrine, on ne s'étonne pas de voir, au moment où il s'agissait de la juger solennellement, intervenir leurs chefs pour en dénoncer le caractère hérétique et en demander la condamnation. Cependant ce n'est pas apparemment en vue de cette démarche que les deux abbés étaient venus en Occident; car dans la motion introductive de leur pétition présentée par le notaire du concile, il est dit que les signataires (ils étaient au nombre de trente-sept et appartenaient à différentes contrées) résidaient à Rome depuis quelques années. Y avaient-ils été attirés par le pape Théodore, qui occupait le trône pontifical de 642 à 649 et qui, lui-même,

¹ *Acta Sanct. Jul.*, t. III, p. 545. — Nous connaissons, au vi^e siècle, encore d'autres moines de Saint-Saba portant le nom de Jean, par exemple Jean, diacre et canonarque, et Jean Brontodæmon, les deux chefs du parti qui, dans la grande laure,

avait embrassé les doctrines d'Origène (voy. Cyrill. Scythop., *l. c.*, p. 361 et suiv.).

² Voy. *Pratum spirituale*, cap. III (*Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3129 et 3136). — Photius, *Bibliotheca*, cod. CXCIX.

³ Mansi, *Sacr. Concil. Coll.*, t. X, col. 909.

était originaire de Jérusalem? Les monastères des environs de Jérusalem avaient-ils été saccagés par les Arabes et les moines s'étaient-ils dispersés? Ou les controverses dogmatiques avaient-elles déterminé, au sein de ces communautés, comme cent ans auparavant, de nouvelles discordes et une nouvelle séparation? C'est ce que nous ignorons.

Si nous ajoutons que parmi les autres signataires du document adressé au concile de Latran, figure un moine nommé Maxime, celui qui, plus tard, sera connu sous le nom de saint Maxime le Confesseur, le coryphée des adversaires du monothélisme, on admettra peut-être comme possible que l'abbé de Saint-Saba que nous trouvons à Rome, en 649, soit le même que le moine de Saint-Saba, auteur du livre de Barlaam et Joasaph; car cette identité paraît ressortir non seulement d'une similitude de nom et de profession, ainsi que de la contemporanéité, mais aussi de l'attitude, égale d'une part et de l'autre, en face de l'hérésie monothélétique. Je ne voudrais pas, cependant, donner à cette conclusion une forme plus affirmative. C'est, en réalité, le hasard qui a sauvé de l'oubli le signataire de l'acte présenté au concile de Latran, et dans la nombreuse population de la laïe, le nom de Jean était sans doute porté par plus d'un religieux. A supposer que cette identité fût établie sur une base plus solide, il y aurait lieu de se demander si, à l'analogie du *Pré spirituel* de Jean Moschus et de plusieurs ouvrages de saint Maxime, le livre de Barlaam et Joasaph n'a pas reçu sa forme définitive à Rome. Mais de ce côté encore, les preuves nous manquent. Au contraire, tous les éléments de la composition se retrouvent en Orient.

Quoi qu'il en soit, on n'hésitera pas à admettre, ce me semble, que le livre de Barlaam et Joasaph a été composé par un moine grec du couvent de Saint-Saba, nommé Jean, dans la première moitié du VII^e siècle. Le système théologique de l'ouvrage, aussi bien que les détails de la partie narrative, nous conduisent à cette date, que je considère comme certaine, quand même on parviendrait à prouver que quelques passages ont subi, plus tard, des altérations ou des interpolations.

Le livre de Barlaam et Joasaph paraît être resté pendant assez longtemps inconnu dans les anciennes provinces helléniques de l'Empire d'Orient. Ce n'est qu'au onzième siècle que l'on a commencé à en multiplier les copies¹. Il n'en est fait aucune mention dans la littérature grecque du moyen âge, et l'histoire des deux saints héros n'a trouvé place, ni dans le recueil de Syméon Métaphraste², ni dans les anciens synaxaires et ménologes; elle n'a reçu la consécration de l'Église qu'à une époque relativement récente³. Cependant, en 1354, l'empereur Jean Cantacuzène, en renonçant au trône, et en prenant l'habit monacal sous le nom de Joasaph, s'est probablement proposé comme modèle le saint roi indien du roman ascétique.

Nous ignorons à quelle époque l'ouvrage a été traduit en latin. Les plus anciens manuscrits de la version latine remontent au douzième siècle⁴, et avant la fin du même siècle, le récit jouissait déjà en Occident d'une certaine popularité, comme en témoigne la représentation de la parabole de l'Unicorne sur le tympan du baptistère de Parme, construit en 1176 par Benoît Anthelmi⁵. On sait que ce texte latin, inséré par Vincent de Beauvais dans le *Speculum historiale* et reproduit, sous une forme abrégée, dans la Légende dorée de Jacques de Voragine, a donné naissance à plusieurs traductions européennes⁶.

¹ Voyez ci-dessus, p. 3 et suiv.

² Comme le texte de Syméon Métaphraste a subi des interpolations nombreuses et successives, il est possible que l'histoire de Barlaam et Joasaph ait été insérée dans quelques manuscrits. Elle figure, paraît-il, dans une édition récente de Venise.

³ Voy. E. Cosquin, dans la *Revue des Questions historiques*, oct. 1880, p. 580 et

suiv. Cependant les synaxaires, ménologes, martyrologes et catalogues des saints n'ont pas encore été examinés avec tout le soin désirable.

⁴ Voy. *Barlaam und Josaphat von Gui de Cambrai*, Stuttgart, 1864, p. 318.

⁵ Voy. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, année 1855, p. 277 et suiv.

⁶ Voy. *Barlaam und Josaphat*, l. c.

L'histoire de Joasaph n'a pas rencontré une moindre faveur en Orient. De bonne heure elle a été traduite en arabe et mise en vers par un poète musulman. La rédaction musulmane, à son tour, est devenue la source d'une paraphrase hébraïque. Plus tard, le premier texte arabe a servi d'original à une version éthiopienne. On connaît, en outre, deux rédactions arméniennes, l'une en prose, l'autre en vers¹.

LEVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Comme la plupart des ouvrages arabes d'origine grecque ont été traduits du syriaque, on a pu supposer qu'il en était de même du livre de Barlaam et Joasaph. Mais rien ne prouve qu'il ait existé une version syriaque, et il n'est pas probable que les Syriens, soit jacobites, soit nestoriens, aient adopté un récit édifiant d'une tendance orthodoxe si prononcée. Au surplus, la version arabe porte en elle-même plus d'un indice établissant qu'elle a été exécutée directement sur l'original. Les noms propres, autres que ceux de la Bible, sont littéralement transcrits du grec, très souvent avec leurs désinences de flexion : *πρὸς Δανάην* (Boisson., p. 245), لذاناى; — *πρὸς Λήδαν* (*ibid.*) لليدن; — *Διόνυσον καὶ Σῆθον καὶ Ἀμφίονα καὶ Ἡρακλῆν καὶ Ἀπόλλωνα καὶ Ἄρτεμιν καὶ Περσέα, Κάστωρα τε καὶ Ἑλένην καὶ Πολυδεύκην καὶ Μίνωα καὶ Ραδάμανθον καὶ Σαρπηδόνα καὶ . . . Μούσας* (*ibid.*), ذيونيسيون زينتون انفيونا اراقلين ابللون ارتامين برسالا; — *Περσέα* وقستورة وهلالتي ويوليذوكي ومينوا وراذامائتين وسربيدونا وتسع بنات مغنيات التي سموهن موصص; — *Ἡφαιστον* (p. 246), ابوزدون; — *Ἀσκληπιόν* (*ibid.*), اسقليبيون; — *Λακεδαίμονος υἱόν* (*ibid.*), بنى لاكاذامونس; — *σφαγεῖναι ὑπὸ τῶν Τιτάνων* (p. 247), انس يدعون التيطاني; — *τὸν Ὀσίριν τὸν σφαγέντα ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Τύφωτος* (p. 249), يدعا اوسيرين; — *καὶ ἀπέκτεινε τὸν Τύφωνα* (*ibid.*), وقتل تيفونا².

¹ Parmi les versions orientales, on peut encore mentionner celle qui a été faite sur un texte espagnol par le P. Antonio de Borja, Jésuite, en langue tagala, et qui a été imprimée à Manille en 1712.

² Les noms de *Κρόνος*, *Ζεὺς*, *Ἀφροδίτη*,

Ἔρμης et *Ἄρης* sont exprimés par leurs équivalents astronomiques *زحل*, *مهترى*, *عطارد*, *مرج*, *زهرة*. *Ὁ Τάρταρος* est traduit par *زمهرير*. *Ἕλληνας*, dans le sens propre et dans l'acception de *païens*, est toujours traduit par *الصاجيون*. Une traduction sin-

Il est difficile d'admettre que ces formes bizarres aient été transmises par une traduction intermédiaire. Des malentendus non moins caractéristiques que renferment les interprétations de certains mots et de certaines phrases montrent également que le traducteur a eu sous les yeux un texte grec. Dans la phrase *συνῆλθον πρὸς τὸν βασιλέα ἐξ ἐπιλογῆς ἄνδρες* (Boisson., p. 19), il n'a pas compris le sens de *ἐξ ἐπιλογῆς* et l'a rendu par *باختيار*. Un peu plus loin, dans le même discours, il a méconnu le sens de la phrase *καὶ οὐκ ἔγωγε οἶμαι τοῦ σκοποῦ ἐκεῖνον καὶ τῆς ἐλπίδος ψευσθήσεσθαι*, qu'il donne comme une réflexion de l'auteur. — Au lieu de *ἰδιαζούση* (p. 20), il a lu *ἰδιάζον*. — Dans la même phrase, il a altéré le sens des mots *μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῆς πρώτης ἡλικίας*, en les traduisant par *ومع تمام قدّ الاثر*. — Il a pris l'adjectif *ψιλός* (*ibid.*) dans son acception propre, en le rendant par *سهلة*. — Les mots *Ἄλλ' εὖ ἴσθι* (p. 31), sont traduits par *ينبغي ان تعلم حسناً*; — les mots *εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει* (p. 34), par *اذ كان هذا فيه*; — *ἐκ τούτου, deinceps* (*ibid.*) par *فمن هذ*; — les mots *ἀμείψας τὸ ἑαυτοῦ σχῆμα* (p. 36), par *وغير شكل*; — *παρ' ἄλλην σου τὴν ζώην* (p. 80), par *من جميع حياتك*; — *συνεχύθη τῇ λύπῃ* (*ibid.*) par *انسكب بالكلية متصلا من الحزن*, sens primitif de *συγγέω*; — le mot *ἔθεν, etenim* (p. 244) par *فمن هاهنا*; — les mots *δεθῆναι αὐτὸν (τὸν Ἄρην) ὑπὸ τοῦ νηπίου Ἔρωτος καὶ ὑπὸ Ἡφαίστου* (p. 247), par *وشدة الصبى اروطس وابافاسطو*; — le mot *ὄψις* (p. 268) par *وجوه*; — *χρῆμα* (p. 269) par *مال*, etc.

Du reste, à part les erreurs de ce genre, et à part aussi un certain nombre d'omissions portant généralement sur des membres de phrase qui ne sont que des développements oratoires, cette version se distingue par la tendance à représenter mot à mot le texte original. On rencontre rarement une allure plus libre et des passages tels que ceux-ci : *ἀλλ' εἰ βούλει βεβαιωθῆναι μηδὲν ἡμᾶς πεπλασμένον λέγειν*, Boiss., p. 22); *قل لي نص الحق* (*εἰπέ πρὸς αὐτῆς*

gulière est celle du *pays de Senaar, τῆς Σενααρτιδος γῆς* (Boisson., p. 36) par *ارض تدعا بريا السماوية*. Le désert de *Samdwa*

était ainsi nommé d'une ville située non loin de Koufa.

ἀληθείαις, p. 23); مجمع رأيه (διασκεψάμενος, p. 25), tandis que le système littéral a fréquemment produit une diction incorrecte et étrange et des locutions inintelligibles, comme لكن ويتشبهون وهم بآلم المسيح (ἀλλὰ μιμηταὶ καὶ αὐτοὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων); des expressions comme تدبيرات الرجلية الالهية (ἡ Θεανδρική οἰκονομία); مثل هذا (τοιούτος). On trouvera d'autres exemples dans les extraits imprimés ci-après. Quant au langage, il ne diffère pas essentiellement de celui dont faisaient usage la plupart des écrivains chrétiens de la Syrie et de l'Égypte. Les cas du substantif, les nombres et les genres du pronom, du nom et du verbe, sont souvent confondus; les formes dérivées du verbe employées au lieu de la forme simple, etc. Il n'y a aucune raison pour attribuer ces anomalies, pas plus que les fautes de syntaxe et les acceptions particulières des mots, aux copistes plutôt qu'à l'auteur même de la traduction¹.

La version arabe nous a été conservée par plusieurs manuscrits. La Bibliothèque nationale en possède sept exemplaires². La copie la plus ancienne est celle qui porte le n° 169 de l'Ancien fonds arabe. C'est un ms. du XIII^e siècle et, bien que les vingt-six derniers feuillets soient d'une main moderne, on lit à la fin l'année 6729 de l'ère d'Adam (probablement du comput de Constantinople, 1221 de J.-C.). Il faut supposer que cette date est celle du volume en son état original et que les derniers feuillets, lacérés ou endommagés, ont été reproduits de nouveau, ou que c'est la date de l'exemplaire d'après lequel ces

¹ Il en est ainsi des traductions, faites également d'après le grec, des homélies de saint Éphrem et du panégyrique de saint Éphrem, par Abraham d'Antioche le protospathaire (ms syr.-carchouni de la Bibliothèque nationale n° 191, fol. 118 et suiv., et ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds 57, fol. 278 et suiv.), qui se rapprochent beaucoup par leur langage de la traduction du livre de Barlaam et Joasaph.

TOME XXVIII, 1^{re} partie.

² Un autre exemplaire, du XV^e siècle, se trouve dans la Bibliothèque du Vatican (voy. Mai, *Scriptor. Vet. novæ Collectio*, t. IV, p. 597), et une copie récente, qui désigne comme auteur Jean Damascène, dans une collection particulière, à Saint-Petersbourg. Une description et quelques extraits de ce dernier ms. ont été publiés par M. B. Dorn, dans le Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, t. IX (1852), col. 305 et suiv.

feuillet ont été copiés. Quoi qu'il en soit, ce ms. nous donne la version arabe telle qu'elle est sortie de la plume du traducteur, avec toutes ses erreurs et toutes les imperfections de langage. Le ms. 111 du Supplément, écrit à Aqfahsa, en Égypte, probablement au xvi^e siècle, et portant également une date, celle de 6573 de l'ère d'Adam (1081 de J.-C. selon le comput d'Alexandrie), qui est en désaccord avec l'âge véritable de la copie, renferme le même texte. Les autres mss. de la Bibliothèque nationale¹, les n^{os} 146 et 160 A de l'Ancien fonds, et les n^{os} 110, 112 et 113 du Supplément, offrent tous une rédaction plus ou moins remaniée de la version primitive². Les mss. 146 et 160 A s'en éloignent le plus et, différenciés eux-mêmes par un grand nombre de variantes, se distinguent du groupe des trois autres, qui ont une origine commune³.

La version primitive rend le titre de l'original assez exactement, comme on en peut juger par l'*incipit* du ms. 111 du Supplément (le commencement du ms. de l'Ancien fonds 169 manque) : *بسم الاب والابن وروح القدس . . . نبتدى بعون الله وتأييده وتشديده وتوفيقه نكتب هذا الخبر النافع النفس المستخرج من داخل بلاد الحبشة اعنى بلاد الهند الى بيت المقدس نقله يوحنا الراهب الكريم الفاضل من سيق ابينا القديس مار سابا المشهور في القديسين فخره الراهب الكريم [متع] الى في المترهدين قدوة الفاضل*, on lit *يوحنا الدمشقي*. Mais ces mots ont été ajoutés après coup. Je doute aussi que l'interprétation du nom de l'Éthiopie par *حبشة*

¹ Et aussi le ms. de Saint-Pétersbourg.

² Ces manuscrits sont mentionnés sous les n^{os} 268 à 274 du nouveau Catalogue des mss. arabes de la Bibliothèque nationale où il est dit, par erreur, que la fin du ms. 146 de l'Ancien fonds manque. Le ms. est parfaitement complet. La date qu'on lit dans l'*explicit* du ms. 111 du Supplément est 6573, et non 6873. Dans le ms. 110 du Supplément, le livre de Barlaam et Joasaph est suivi de l'histoire de Gal'ad et Schimás.

³ Cette répartition ne cadre pas entièrement avec les origines confessionnelles de ces mss. Les mss. 146 et 169 de l'Ancien fonds, 111 et 112 du Supplément, sont melkites. Les mss. 160 A de l'Ancien fonds et 110 du Supplément ont été exécutés par des scribes jacobites, qui ont altéré les passages relatifs aux deux natures de Jésus-Christ. Le ms. n^o 113 du Supplément est d'origine jacobite; mais les passages sur les deux natures ont été grattés et modifiés par un melkite.

remonte au traducteur lui-même. Dans les autres mss., le titre a été modifié selon la fantaisie des scribes. Le ms. 160 A de l'Ancien fonds commence ainsi : بسم الاب والابن والروح القدس . . . نبتدى بعون الله تعالى وحسن توفيقه بنسخ خبر القديس يواصف وما حصل له مع السيد بولام من اول اجتماعه به الى تعيين نياحتهم بركاتهم تشملنا امين بما نقل ذلك يوحنا الزاهب القاطن بدير القديس مار موسى المشهور فخره في القديسين بركاته معنا امين. Le n° 112 du Supplément nomme également comme auteur de l'ouvrage le moine Jean, du couvent de Saint-Moïse, tandis que les mss. 110 et 113 l'attribuent à un saint moine du couvent de Gethsémané (قنا وضعه رجل قديس راهب) (ساكن بجبل الجسمانية). Ces titres, de date récente, sont dépourvus de toute autorité.

La traduction arabe du livre de Barlaam et Joasaph est mentionnée pour la première fois dans l'encyclopédie ecclésiastique d'Abou 'l-Barakât, auteur chrétien de la fin du XIII^e siècle¹. Mais elle est, sans doute, beaucoup plus ancienne.

D'après le Kitâb al-Fihrist, Abân ibn 'Abd al-Hamîd al-Lâhîqî al-Raqâschî, poète musulman du second siècle de l'hégire², qui a mis en vers le livre de Kalila et Dimna, l'histoire d'Ardeschir et d'autres contes et romans, était l'auteur d'une version poétique d'un livre intitulé *Bilauhar et Yowdsaph* بلوهـر ويواصف. Il est difficile de décider si ce nom de *Bilauhar* est une corruption du nom de Barlaam, ou un changement intentionnel, dû à une réminiscence de la forme syriaque de ce nom, ܒܠܘܚܐ, ou encore si le poète musulman a eu sous les yeux une version syriaque aujourd'hui perdue. Cependant, en tenant compte des habitudes des scribes arabes dans la trans-

¹ Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds 84, fol. 116 v°.

² Voy. *Kitâb al-Aghânî*, éd. de Boulâq, XX, 73 et suiv. — D'après Ibn-Djauzi (*Mir'at al-Zamân*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds 640, fol. 30 v°) et Abou 'l-Mahâsin (*Annales*, éd. Jaynboll et B. F. Matthes, t. I, p. 576), Abân est mort en l'an 200 de l'hégire.

³ *Kitâb al-Fihrist*, éd. de Flügel, p. 119 et 163. Dans le second de ces deux passages, il faut lire بلوهـر, au lieu de الزهر, et dans les deux passages ويواصف, au lieu de ورداسف ou وردانسف. L'orthographe à peu près exacte de ce dernier nom se trouve au huitième livre, au moins dans quelques mss.

cription des noms étrangers, on s'explique le procédé qui, du nom de *بركلم* a fait naître la forme *بلوهر*.

Le même ouvrage, sous le titre légèrement différent de *Yowdsaph et Bilauhar*, *كتاب يواسف وبلوهر*, est encore mentionné dans un autre chapitre du *Kitâb al-Fihrist*, parmi les contes d'origine indienne traduits en arabe¹. Comme dans ce dernier passage il n'est question, ni d'Abân ni d'une rédaction poétique, je suppose que l'auteur de cette énumération bibliographique a voulu désigner la version en prose, celle qui était la source de la composition poétique.

Une paraphrase hébraïque du livre de Barlaam et Joasaph, en prose rimée et en vers, exécutée, d'après une version arabe, par un rabbin d'Espagne, Abraham ben Samuel Ibn-Hisdaï ou Hasdaï, dans la première moitié du XIII^e siècle², reproduit les principaux traits et même les détails les plus caractéristiques du récit. On y retrouve l'histoire du ministre qui avait embrassé la vie contemplative et la scène de son entrevue avec le roi; l'allégorie de la colère et de la passion; le discours du ministre sur l'inanité des choses qui existent et sur la réalité des choses éternelles et invisibles (chap. 2 et 3); l'histoire de la naissance du prince, les prédictions des astrologues et le récit de sa reclusion (chap. 4); l'histoire du premier ministre accusé d'aspirer au trône, celle de l'homme qui guérit le mal produit par la parole, et l'histoire des deux anachorètes condamnés au feu (chap. 5); l'énumération des hautes qualités du jeune prince, la révélation qu'il obtient touchant son isolement et l'histoire de sa sortie et des trois rencontres (chap. 6); l'histoire de l'arrivée de l'anachorète et la parabole du joyau (chap. 7); la parabole du roi qui honore les anachorètes et celle des quatre boîtes (chap. 8); les paraboles du semeur (chap. 9), des trois amis (chap. 11), du roi élu pour un an (chap. 13), du roi et des époux pauvres (chap. 16), du jeune homme riche qui

¹ L. c., p. 305.

² Cet ouvrage, dont il existe plusieurs manuscrits, a été imprimé, pour la première fois, à Constantinople, en 1518,

puis dans d'autres villes (voy. Wolf, *Bibliotheca Hebr.*, t. I, p. 58; t. III, p. 35; t. IV, p. 763). Il a été traduit en allemand par le Dr W. A. Meisel (Stettin, 1847).

épouse une jeune fille pauvre (chap. 18), et la parabole de l'oiseau (chap. 21)¹.

A côté de ces apologues, la rédaction hébraïque en renferme un certain nombre qui sont étrangers au livre de Barlaam et Joasaph : l'histoire du jeune homme dans le conseil d'Alexandre le Grand et la parabole du patriarche Joseph, sur le danger de l'affection exagérée (chap. 6); l'histoire de l'oiseau qui avale un poisson avec l'hameçon (chap. 9); l'histoire du roi qui est réduit à manger son enfant (chap. 12); la similitude des trois sortes de visions (chap. 15); l'histoire du roi et du pâtre (chap. 16); la parabole du chien qui veut profiter de deux repas de noces (chap. 17); l'histoire du jeune libertin amendé par l'amour (chap. 18); la similitude de la prédication des prophètes comparée à l'appel d'un certain oiseau (chap. 19)²; l'histoire des chiens qui déchirent un homme innocent (chap. 23); l'histoire du roi violent et de son serviteur et l'histoire de l'homme qui avait appris du roi Salomon le langage des animaux (chap. 24); l'histoire du marchand et des deux filous (chap. 27); l'histoire de l'homme, de l'ours et du sanglier, celle du roi qui exerce mal l'hospitalité et l'histoire du mari trompé par sa femme et son serviteur (chap. 30); l'histoire du singe et du rasoir (chap. 31), et l'histoire du tisseur qui imite un cabrioleur (chap. 31).

Cependant, les paraboles authentiques elles-mêmes ne donnent pas une image exacte des histoires parallèles de l'original, et les modifications qu'elles ont subies sont loin d'être des améliorations. Plusieurs d'entre elles contiennent des développements oiseux, et les moralités sont, en général, mal appliquées. L'idée qui inspire et domine l'ouvrage original est à peu près effacée; l'enseignement ascétique

¹ La parabole de l'unicorne manque; mais les principaux traits sont reproduits dans une pièce de vers, au chapitre 16.

² Cet apologue est une version très libre de l'histoire fabuleuse de la perdrix (περδιξ) (voy. Bochart, *Hierozyicon*, t. II,

p. 84 et suiv.). Le nom de l'oiseau, dans le texte imprimé (qui n'est pas à ma disposition) se lit, paraît-il, מלקרם. Les mss. de la Bibliothèque nationale (n^{os} 785 et 1283) portent קארם, קורם. Toutes ces formes sont peut-être des corruptions de Κήρυξ.

est remplacé par la doctrine d'un vague déisme et par une prédication exaltant la sagesse, la science et la vertu. Dans le roman chrétien les paraboles ne sont que des épisodes isolés destinés à confirmer l'enseignement. L'auteur juif a voulu écrire une instruction morale embellie d'histoires plaisantes. Son récit s'arrête à l'entrevue du prince et de l'ascète. Il a négligé toute la seconde partie de la narration grecque.

Ce texte hébreu est divisé en trente-cinq chapitres, dont les quatre derniers, rédigés en prose, contiennent quelques-définitions philosophiques et une dissertation eschatologique et paraissent avoir été ajoutés par Abraham Ibn-Hasdai¹. Que celui-ci, dans le reste de l'ouvrage, ait traité la version arabe, base de son travail, avec une grande liberté, c'est ce qui ressort suffisamment des allusions aux choses de l'Ancien Testament et des passages de la Bible qu'il y a introduits². Il est probable encore qu'il l'a enrichie de plusieurs contes et qu'il a modifié la tendance des autres.

Tout porte à croire que cette composition arabe était rédigée en vers et qu'elle était l'œuvre même d'Abân al-Lâhîqî mentionnée dans le Kitâb al-Fihrist. Seulement on hésite à admettre que le poète arabe l'ait traduite du grec, ainsi que l'affirme expressément la préface, reproduite par l'auteur juif³. Nous n'avons pas d'exemple d'un ouvrage grec traduit par un musulman, et bien que l'orthodoxie et même

¹ Il y a, de plus, un premier chapitre qui n'est pas compté et qui renferme le commencement du récit. Le texte arabe a dû être divisé en 31 ou 32 chapitres.

² Cette liberté s'étend aussi aux rubriques. Celle du chapitre 22, par exemple, est un verset des psaumes : זה השער ליהוה צדיקים יבאו בו

אמר המעתיק הספר הזה מלשון יח * אל לשון הערב אחרי תהלת האל והוראת טובו ונעמו ותת השבח והגדולה לשמו כי הם סבחר כל מהלל ומבחר כל מעלל אני אומר כי מצאתיה הספר הזה הנקרא ספר

בן המלך והנויר ובאתי שעריו ונכנסתי חרירי ועליתי במרום חירותיו וירדתי בירכתי סודותיו ובינותי בכל עניניו ודבר דבור על אפניו השכלתי סוף כל משל סמנו ותחלת הבא אחריו וראיתי כי כלם נתערבו זה בזה לא הושם הפרש ביניהם עד אשר יתבלבל בו הקורא אותו ולא יתבאר לו הענין אשר עליו הובא המשל ההוא ואני חדשתי בו ספור השערים בכל מקום ומשל השער והכוונה עליו לא דבר אחר וסדרתי בפתיחת הספר כל השערים על סדר כאשר הם למען יקל על הזורש למצוא דבר מדבריו באחד שעריו.

la descendance arabe d'Abân ne paraissent pas avoir été incontestées¹, rien ne prouve qu'il ait été versé dans les langues et les littératures étrangères. Nous savons, d'ailleurs, que ses autres romans, tels que le Kalila et Dimna et le Kâr-nâmé, étaient des rédactions en vers d'ouvrages en prose déjà existants². S'est-il attribué un mérite qui ne lui appartenait pas et, en faisant ressortir l'origine hellénique de son roman, a-t-il voulu en rehausser la valeur ? On supposera avec plus de vraisemblance que la phrase « L'écrivain qui a traduit ce livre de la langue grecque en langue arabe » a été ajoutée par le traducteur juif, Ibn-Hasdaï. Un autre renseignement qu'on lit dans la même préface donne également lieu à un certain doute. Le titre de *Livre du Fils du roi et de l'Ascète* n'est rien moins qu'authentique. Mais on peut croire qu'il est l'œuvre de quelque scribe et que le traducteur arabe l'a réellement lu dans son exemplaire.

Il est donc probable que le poète du deuxième siècle de l'hégire a mis en œuvre une version arabe plus ancienne en prose, soit celle qui a été exécutée, d'après l'original, par un chrétien, à l'usage des chrétiens, soit une autre, adaptée aux croyances musulmanes et au génie arabe.

Une rédaction musulmane du livre de Barlaam et Joasaph qui a été découverte, il y a une trentaine d'années, à Constantinople, porte précisément le titre indiqué dans le Kitâb al-Fihrist³. Très abrégée et réduite à la partie narrative⁴, celle-ci diffère complètement de la traduction littérale. Le cadre du récit lui-même est modifié dans un de ses traits principaux : ce n'est pas l'ascète qui vient instruire le prince ; c'est le prince qui entreprend un voyage et rencontre le

¹ Voyez *Kitâb al-Aghânî*, l. c., p. 74. (vers la fin de l'article).

² Voyez *Kitâb al-Fihrist*, p. 119 et 163 ; — *Geschichte des Ardešîr i Pâpakân, aus dem Pehlewi übersetzt von Th. Nöldeke*, (*Beiträge zur Kunde der Indogerm. Sprachen*, t. IV), p. 25.

³ Voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. VII, p. 400 et suiv.

⁴ Le récit n'occupe, dans le ms., que 54 pages, à 13 lignes par page. Il est incomplet à la fin, mais il ne paraît manquer que quelques feuillets.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

sage Bilauhar dans l'île de Serendib ou Ceylan. Or le texte du ms. de Constantinople se rapproche par quelques particularités de la rédaction arabe en vers, telle que nous la connaissons par la paraphrase hébraïque. L'ordre des paraboles est le même dans les deux textes : la parabole du roi qui honore les ascètes et celle des quatre boîtes précèdent la parabole du semeur ; les paraboles de l'unicorne (où l'éléphant est substitué à l'unicorne), des trois amis, du roi élu pour un an, et celle du roi et des époux pauvres précèdent la parabole de l'oiseau et de l'oiseleur. Ils contiennent, l'un et l'autre, une parabole, celle de l'oiseau comparé aux prophètes, qui ne se trouve pas dans l'original grec. Il est vrai que certains récits, également étrangers au livre de Barlaam et Joasaph, que l'on rencontre dans la rédaction musulmane, manquent dans la version hébraïque, et d'autres, en plus grand nombre, figurent seulement dans cette dernière. Mais la grande liberté avec laquelle procédaient les traducteurs de ces sortes d'ouvrages explique suffisamment de telles interpolations, qui ne détruisent pas l'affinité réelle des deux rédactions et la dépendance de l'une à l'égard de l'autre ; il reste seulement à savoir si la version en prose a été transformée en un récit poétique, ou si celui-ci a donné naissance à la rédaction en prose. D'après ce que nous lisons dans la préface traduite par Abraham Ibn-Ḥasdaï, il est peu probable que le poète ait eu sous les yeux un autre texte qu'une reproduction fidèle de l'ouvrage original. Les changements qu'il déclare y avoir introduits ne peuvent avoir eu pour objet que l'ordonnance primitive. Il faut donc conclure que la version musulmane en prose du manuscrit de Constantinople qui, comme toutes les autres, a pour base le texte grec (la parabole du semeur seule suffit pour en établir l'origine chrétienne), présente une rédaction déjà remaniée¹.

Par conséquent, si Abân ibn 'Abd al-Ḥamid, selon toute apparence,

¹ M. E. Kuhn paraît avoir tiré des conclusions excessives du titre du ms. de Constantinople et de la rubrique sous laquelle figure l'ouvrage (à côté du Kalila et

Dimna), dans le Kitâb al-Fihrist, parmi les contes d'origine indienne (voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XXXII, p. 584).

a mis en vers la version arabe chrétienne, celle-ci a dû exister au commencement du neuvième siècle de notre ère. En rendant compte du manuscrit conservé à Saint-Pétersbourg, M. B. Dorn a cru pouvoir affirmer qu'elle ne remontait pas au delà du dixième siècle, parce que le mot Ἕλληνας, dans le sens de « païens », y est traduit par الصابيون « les Sabiens », acception qui, d'après les recherches de M. Chwolsohn, ne serait pas antérieure au quatrième siècle de l'hégire¹. Je ne crois pas, pour ma part, que l'histoire du mot الصابيون soit aussi certaine. Les chrétiens de langue syrienne, à l'exemple des juifs de la Palestine, exprimaient le mot Ἕλληνας, qui était devenu synonyme de *païens*, par le mot هُرَّانِيَّةٌ, désignant spécialement les païens de Harrân, les Sabiens. Lorsque les écrivains ecclésiastiques de la Syrie et de la Mésopotamie commencèrent à se servir de l'idiome arabe, ils traduisaient naturellement هُرَّانِيَّةٌ par الصابيون. Que le mot الصابيون « les païens » ne se soit, jusqu'à présent, rencontré dans aucun ouvrage plus ancien que les Annales d'Eutychius, c'est là un fait dû au hasard; car les ouvrages chrétiens des premiers temps de la domination musulmane sont peu nombreux. Il va sans dire que le passage du Kitâb al-Fihrist qui, d'après ma conjecture, mentionne la version arabe en prose du livre de Barlaam et Joasaph, peut aussi bien désigner un texte musulman qu'un texte chrétien². Au surplus, il paraît probable que cette version a été exécutée au couvent même de Saint-Saba où, de bonne heure, on avait eu soin de traduire en arabe les légendes des Saints auxquelles on attachait un intérêt spécial³.

Un auteur juif du onzième siècle, Baḥya ben Joseph Ibn-Baqôda,

¹ Voyez *Bulletin de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, Classe histor. philol., 1852, t. IX, col. 317. — Chwolsohn, *Die Sabier und der Sabismus*, t. I, p. 204 et suiv., 235 et suiv.

² *Kitâb al-Fihrist*, p. 305. — Le titre de كتاب نواسف مفرد, qui est cité dans le

même passage, à la suite du *Livre de Yo-wasaph et Bilauhar*, s'il n'est pas le résultat d'une confusion, pourrait indiquer une version différente de la première.

³ Voyez *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. I, p. 148 et suiv., t. VIII, p. 587.

dans un traité moral, écrit en arabe mais en caractères hébreux et intitulé *كتاب الهداية الى فرائض القلوب*¹, rapporte un conte qui apparemment est tiré du livre de Barlaam et Joasaph. C'est la parabole du roi élu pour un an. En voici, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale qui renferme l'ouvrage de Bahya, le principal passage, auquel je joins le texte parallèle de la traduction littérale du roman grec :

MS. HÉBREU DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
N° 756, fol. 73.

MS. ARABE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
Ancien fonds n° 169, fol. 94.

... وذلك ان في بعض جزائر الهند مدينة
اصطاح اهلها على تقديم رجل غريب
عليهم في كل عام فاذا تم له عام اخرجوه
عنهم كالحال التي كان عليها قبل ولايته.
فكان في من تولد امرهم رجلا اجهد سترهم
لمجمع الاموال وبناء القصور وشيدها ثم لم
يخرج شيئا من المدينة ثم انه سعى في
استجداب كل ما كان له خارج المدينة من
مال وعيال اليها. فلما تم له عام اخرجوه
اهل المدينة صفرا من جميع ذلك قد حيل
بينه وبين جميع ما اكتسب وبناء قديما
وحديثا فلم يجد عند خروجه شيئا مما
كان له خارجا فبقي ناهيا حزينا على جدته
واجتهاده في ما بناء وجمع وصار الى غيرته.
ثم ان وقع استكسان اهل تلك المدينة
على رجل غريب بدى لب وفهم. فلما ولي

اخبرت ان مدينة ما عظيمة كانت لاهليها
منذ قديم مثل هذه العادة ان يأخذوا
رجلا ما غريبا مجهولا لا يعرف شيئا من
سنن المدينة البتة ولا يخبر تقليداتها
فيجلسونه عليهم ملكا مستمتعا بكل سلطة
أخذوا في كل مسارة بلا منع الى تمام سنة
واحدة. فعند كمالها وكونه في عدم كل
هم متنقيا آمنا ظاننا ان سيدوم له الملك
مؤيدا يثورون عليه بغتة فيخلعون عنه
حلة الملك ويشهرونه في المدينة جمعا
عاريا. ثم يخرجونه منفيا الى جزيرة ما
عظيمة بعيدة شاسعة لا يمكن فيها غذاء
ولا لبوسا باليا بالسوء جوعا وعريا مفكرا
دائما كيف خول ذلك التنعم والتلذذ بلا
أمل وحزينا ايضا كيف تغير ذلك بلا تأميل
ولا ارتجاء. فبحسب عوائد اوليك

¹ La traduction hébraïque de cet ouvrage a été imprimée, plusieurs fois, sous le titre de חוכות הלכות.

امرهم اختص رجل منهم فاحسن اليه
ولطف به ثم ساء له عن سر القوم وسنتهم
في من تولوا امرهم فكشف اليه امرهم وسرهم
ومذهبهم به . فلما علم بذلك منهم فلم
يشغل بشيء من ما اشتغل به الوالي الاول
الذي ذكرنا بل اشتغل بالسعي والاجتهاد في
اخراج كل معنى نفيس من تلك المدينة
الى مدينة اخرى وجعل ذخائره ومهمات
علائقه في سواها ولم يأنس الى برهم
وتجيبيلهم له وكان بين الحزن والفرح طول
مدته في المدينة

المدنيين المتتابعة أختير لملك رجلاً ما
كان ذهنه من الفهم الكثير مهلوا . فلم
يتخطف بسرعة السعة المفوضة اليه
والاقتدار الذي خوله ولا غار لقلته اهتمام
من تقدمه في المملكة واخراجهم بالحزن
فكان في نفسه الاهتمام والنقص مجتهداً ان
كيف يحسن حال ذات نفسه . فبتواتر
درس ذلك استنقص فعرف من مشير حكم
رأياً عادات اهل المدينة وعرف موضع المنفا
الدائم وتعلم بغير خداع كيف ينبغي له ان
يستوثق ويتكزز لذاته . فلما علم هذا انه
الى مدة قريبة عتيد ان يمضى الى تلك
الجزيرة ويخلف ايضا تلك المملكة الغربية
والقنية المبهرجة لآخرين فتح خزائنه التي
كان استعمالها له مبدولاً لا ممنوعاً فأخذ
اموالا جزيلة من ذهب وفضة واحجار كريمة
وضبنة ضخمة (ἀδρότατον θυκον) فسلبها الى
عبيد ثقات وبعثهم يتقدمونه الى تلك
الجزيرة التي كان عتيد ان يرسل اليها . .

Ce texte, qui diffère si complètement de la version chrétienne, ne s'accorde pas davantage avec la paraphrase d'Ibn-Hasdai, ni pour les circonstances qui sont omises dans l'une et dans l'autre rédaction, ni pour celles qui ont été ajoutées. Mais il est inutile, ce me semble, de supposer qu'il ait été tiré d'une autre source ou d'une autre traduction. Il suffit d'admettre que l'auteur juif du onzième siècle a usé, en reproduisant le récit, de la même liberté que le traducteur du treizième siècle.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Le livre de Barlaam et Joasaph a été traduit en éthiopien par un savant indigène, nommé 'Enbâqôm (Habacuc)¹. Celui-ci, dans une note finale de son texte, a eu soin de nous apprendre que cet ouvrage avait été traduit de l'indien en arabe par Barşauma, fils d'Abou 'l-Faradj, et qu'il l'a traduit lui-même, de l'arabe en éthiopien, en 1553 de notre ère, sur l'ordre du roi Galâwdéôs². En ce qui concerne la paraphrase arabe, l'un des deux termes du renseignement est manifestement inexact, l'ouvrage n'ayant pas été traduit de la « langue indienne ». Mais je ne pense pas que la seconde affirmation mérite plus de créance que la première. Il serait, en effet, étrange que seul l'exemplaire d'après lequel a été exécutée la version éthiopienne eût conservé le nom du traducteur qui manque dans tous les autres manuscrits. Je suppose que l'écrivain éthiopien a confondu le copiste du manuscrit arabe, qui lui servait d'original, avec l'auteur de la traduction³.

La version éthiopienne reproduit le titre que nous avons trouvé dans deux exemplaires de la traduction arabe : les mss. 111 et 113 du Supplément de la Bibliothèque nationale. Mais cet accord caractéristique ne s'étend pas au delà de la rubrique. Le texte lui-même n'a pas une affinité plus exclusive avec ces deux copies qu'avec les autres. Il présente, tantôt les leçons du groupe de manuscrits qui renferment la version primitive (mss. n° 169 de l'Ancien fonds et 111 du Supplément), tantôt celles de la rédaction corrigée que contiennent les mss. du Supplément 110, 112 et 113, tantôt enfin celles qui sont particulières au ms. de l'Ancien fonds 146 ou les leçons du ms. 160 A.

¹ Voyez *Catal. des mss. éthiopiens de la Bibliothèque nationale*, p. 207, n° 140 (ce ms. est incomplet); — Wright, *Catal. of the ethiop. Mss. in the British Museum*, p. 183 et 216 (*Orient. Mss.*, 699 et 753); — A. d'Abbadie, *Catal. raisonné*, p. 37 et 147. — 'Enbâqôm a traduit encore d'autres ouvrages arabes (voyez Wright, *l. c.*, p. 210 et 291; — *Catalogue des mss.*

éthiopiens de la Biblioth. nationale, p. 73).

² አቡተ-ባተ-ዮ : ... ለዓረቢ : እዮሀንዳ
ዊ : በርሶዮ : ወልደ : አቡ : አልረረጅ :
... ተተርጉመ : ዝንቱ : መጽሐፍ : እዮል
ላኒ : ዓረቢ : ለገዕዝ : በተአላዘ : ንጉሥነ :
መፍቀሬ : እግዚአብሔር : ገላውዴዎስ : ...

³ Nous avons d'autres exemples de ce genre d'erreur. Voyez *Catalogue des mss. éthiop. de la Biblioth. nationale*, p. 106.

Souvent aussi, à part les nombreux malentendus, il diffère de tous les exemplaires arabes par des interprétations libres et d'autres changements qui, presque toujours, consistent en abréviations. Les extraits imprimés ci-après, joints à ceux que j'ai insérés dans le Catalogue des mss. éthiopiens de la Bibliothèque nationale¹, pourront suffire pour faire apprécier cette paraphrase, dont le style, bien qu'elle soit très moderne, est relativement pur et même élégant.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Une histoire arménienne de Barlaam et Joasaph a été signalée, il y a une trentaine d'années, par feu M. Brosset². Le catalogue des manuscrits conservés au couvent d'Eschmiadzin, publié en 1863, mentionne cet ouvrage, qui fait partie d'un recueil de traités de diverse nature, sous le titre de Ախան Յովասափի և Դարաղամու³. Quelques extraits que je dois à l'obligeance d'un jeune prêtre arménien m'ont permis de constater que le manuscrit d'Eschmiadzin ne renferme pas, comme l'a cru M. Brosset⁴, une traduction du roman grec, mais un texte abrégé, ne reproduisant que les faits principaux de la partie narrative et commençant ainsi :

Արդ ՚ի մարդ եղանել Այ բանին ընտրեաց զաշակերտան իւր երկոտասան զորս և առաքեալս անուանեաց, և առաքեաց զնոսա յաշխարհս ամենայն քարողել զարքայութիւնն Այ: Եւ եհաս վիշակաւ Հնդկաց Թուամայի առաքելոյն որ գնաց անդ քարողել զԲԾ ԱԺ. և արար բազում սքանչելիս զօրութեամբ ամենասուրբ հոգւոյն շինեաց եկեղեցիս և կարգեաց քահանայս և պաշտօնեայս. և ինքն բարւոք նահատակեալ կատարեցաւ ՚ի ԲԾ: Եւ մնաց աշխարհն նոյն քարողութեամբն սբ Առաքելոյն ժամանակս բազումս:

Եւ դարձաւ կռապաշտութեամբն և Թագաւոր մի մեծ և յաղթող

¹ P. 208 et suiv.

² *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie*. Troisième rapport, Saint-Petersbourg, 1849, p. 59; — *Journal asiatique*, année 1850, t. I, p. 85.

³ Մայր ցուցակ ձեռագիր մատենից... Tiflis, 1863, p. 183, n° 1642.

⁴ *Voy. Bulletin de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg*, t. XXIV, col. 564; — *Mélanges asiatiques*, t. VIII (Saint-Petersbourg, 1879), p. 538.

գորութեամբ Արեւելի անուն. և յարցոյ հարձանս 'ի վերայ քրիստոնէիցն, . . .

« Le Verbe de Dieu, s'étant fait homme, choisit ses douze disciples, qu'il appela apôtres, et les envoya dans le monde entier, pour annoncer le royaume de Dieu. Et la contrée de l'Inde échut à l'apôtre Thomas, qui y alla prêcher le Dieu Jésus-Christ. Il y accomplit beaucoup de miracles par la puissance du Saint-Esprit, y éleva des églises et ordonna des prêtres et des diacres. Et après avoir subi le martyre, il se reposa en Jésus-Christ. Pendant longtemps, le pays demeura attaché à la doctrine du saint apôtre. Puis l'idolâtrie se releva de nouveau, et un roi puissant et victorieux, nommé Abener, suscita une persécution contre les chrétiens. »

Ce récit se trouve être à peu près identique à la Vie des saints Joasaph et Barlaam qu'on lit dans le Ménologe de Grégoire Zérentz ou de Khlath au cinquième jour épagomène¹. Aucun des *donagons* et ménologes plus anciens, au moins aucun de ceux que j'ai pu examiner², ne renferme les noms des deux saints. La légende, par conséquent, ne paraît pas avoir été connue des hagiographes arméniens avant le commencement du xv^e siècle, époque où le ménologe de Grégoire de Khlath a été rédigé³. Quoiqu'il ne figure pas dans tous les exemplaires de ce recueil⁴, qui n'est pas resté à l'abri des interpolations, le récit arménien doit en être à peu près contemporain. Car, précisément vers le même temps, Arakhel, archevêque de Siounia, neveu et disciple de Grégoire de Khlath⁵, a mis en vers l'histoire de Barlaam et Joasaph. Un exemplaire du poème d'Arakhel se trouve parmi

¹ Ms. de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arménien n° 89, fol. 540 à 552.

² Mss. arméniens de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds n° 44, 46, 47, 86.

³ Voy. Sukias Somal, *Quadro della storia letteraria di Armenia*, p. 138.

⁴ D'après un renseignement que je dois à feu Victor Langlois, elle ne se trouve pas dans les éditions de Constantinople de 1706 et 1730. Un second ms. du ménologe de Grégoire de Khlath, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. arménien n° 87), est incomplet à la fin.

⁵ Sukias Somal, *l. c.*, p. 139.

les manuscrits du couvent d'Eschmiadzin, et un autre à la Bibliothèque nationale¹. M. Brosset en a donné quelques détails dans le Bulletin de l'Académie de Saint-Petersbourg².

LIVRE
DE SARLAAM
ET JOASAPH.

¹ Ancien fonds n° 133, fol. 103 à 144. — ² *Bulletin de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg*, t. XXIV, col. 565; — *Mélanges asiatiques*, t. VIII, p. 541 et suiv.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

APPENDICE.

A

TEXTE GREC DES APOLOGUES DU LIVRE DE BARLAAM
ET JOASAPH.

I

APOLOGUE TOUCHANT LA COLÈRE ET LA PASSION.

Ms. de la Bibliothèque nationale 903 (A), fol. 7; — 904 (B), fol. 7; — 905 (C), fol. 4; — 906 (D), fol. 3; — 907 (E), fol. 4; — 1126 (F), fol. 6; — Supplém. 759 (G), fol. 224 v°; — 1130 (H), fol. 10; — 1128 (I), fol. 6. — Édition de Boissonade, p. 10-11.

Le ms. du Supplément 759 a quelques lacunes et les feuillets sont intervertis.

Τούτων ἀκούσας ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος ἐκεῖνος χαριέντως ἄμα καὶ ὀμαλῶς ἀπεκρίνατο· Εἰ λόγον πρὸς με συνᾶραι θέλεις, ὦ βασιλεῦ, τοὺς ἐχθροὺς σου ἐκ μέσου τοῦ δικαστηρίου ποιήσον, καὶ τηνικαῦτα¹ ἀποκρινοῦμαι² σοι περὶ ὧν ἂν ζητήσης³ μαθεῖν· ἐκείνων γὰρ συμπρόντων σοι, οὐδεὶς ἐμοὶ πρὸς σέ λόγος. Ἐκτός δὲ λόγου τιμῶρει, σφάττε, ποίει ὁ Θεός· ἐμοὶ γὰρ⁴ ὁ κόσμος ἐσφαύρωται, καὶ γὰρ τῷ κόσμῳ, φησὶν ὁ ἐμὸς διδάσκαλος⁵. Τοῦ δὲ βασιλέως εἰπόντος, Καὶ τίνες οἱ ἐχθροὶ οὗτοι, οὗς ἐκ μέσου ποιῆσαι με προσιάσσεις; φησὶν ὁ Θεὸς ἀνὴρ· Ὁ θυμὸς καὶ ἡ ἐπιθυμία· ταῦτα γὰρ ἐξ ἀρχῆς μὲν συνεργοὶ τῆς φύσεως ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ παρήχθησαν, καὶ νῦν ὡσαύτως ἔχουσι τοῖς μὴ κατὰ σάρκα πολιτευομένοις, ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα· ἐν

¹ I, manque καὶ; — G καὶ τι τηνικαῦτα.

² I ἀποκρίνομαι.

³ CG ζητήσεις; — H ζητῆς.

⁴ H, manque γὰρ.

⁵ A ὁ Θεὸς καὶ ὁ ἐμὸς διδάσκαλος; — Boiss. ὁ Θεὸς καὶ ἐμὸς διδάσκαλος; — F κατὰ τὸν ἐμὸν διδάσκαλον.

ὑμῖν δὲ, οἵτινες τὸ ὄλον ἐστὶ σάρκες, μηδὲν ἔχοντες τοῦ πνεύματος, ἀντίδικοι γεγόνασι, καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν καὶ πολεμίων διαπράττονται. Ἡ γὰρ ἐπιθυμία ἐν ὑμῖν¹ ἐνεργουμένη μὲν ἡδονὴν ἐγείρει, καταργουμένη δὲ θυμὸν. Ἀπέστω οὖν ταῦτα σήμερον ἀπὸ σοῦ, προκαθεζέσθωσαν δὲ εἰς ἀκρόασιν τῶν λεγομένων καὶ κρίσιν ἢ φρόνησιν καὶ ἡ δικαιοσύνη. Εἰ γὰρ τὸν θυμὸν καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐκ μέσου ποιήσεις, ἀντείσξεις² δὲ τὴν φρόνησιν καὶ τὴν δικαιοσύνην, φιλαλήθως πάντα λέξω σοι.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

II

RECLUSION DE JOASAPH.

Ms. 903 (A), fol. 13 v°; — 904 (B), fol. 12; — 905 (C), fol. 8; — 906 (D), fol. 6; — 907 (E), fol. 7 v°; — 1126 (F), fol. 9; — 1130 (H), fol. 14 v°; — 1128 (I), fol. 11 v°. — Boissonade, p. 20.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ὡς ἤκουσε ταῦτα, βαρέως³ τὴν ἀγγελίαν ἐδέξατο, λύπη δὲ τὴν εὐφροσύνην αὐτῷ διέκοπεν⁴. Ἐν πόλει δὲ ὄμως ἰδιαζούσῃ⁵ παλάτιον δειμάμενος περικαλλὲς καὶ λαμπρὰς οἰκίας φιλοτεχνήσας, ἐκεῖ τὸν παῖδα ἔθετο κατοικεῖν, μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῆς πρώτης αὐτῷ⁶ ἡλικίας ἀπρόϊτόν τε εἶναι παρεκελεύσατο, παιδαγωγοὺς αὐτῷ καὶ ὑπηρέτας καταστήσας, νέους τῇ ἡλικίᾳ⁷ καὶ τῇ ὁράσει ὠραιότατους, ἐπισκήψας αὐτοῖς⁸ μηδὲν τῶν τοῦ βίου ἀνιαρῶν κατάδηλον αὐτῷ ποιήσασθαι, μὴ θάνατον, μὴ γῆρας, μὴ νόσον, μὴ πέναν, μὴ ἄλλο τι λυπηρὸν καὶ δυνάμενον⁹ τὴν εὐφροσύνην αὐτῷ διακόπειν, ἀλλὰ πάντα τὰ¹⁰ τερπνὰ καὶ ἀπολαυστικά προτιθέναι, ἵνα τούτοις ὁ νοῦς αὐτοῦ τερπόμενος καὶ ἐντροφῶν μηδὲν ὄλως περὶ τῶν μελλόντων διαλογίζεσθαι¹¹

¹ I, manque ἐν ὑμῖν.

² CFG ἀντείσξεις, I συνεισαγάγεις.

³ BE et Boiss. καὶ βαρέως.

⁴ Ms. CII de Vienne διεδέξατο, ms. XXI de Vienne διμέριζεν.

⁵ Ms. XLIX de Vienne εἰδιαζούσῃ.

⁶ C αὐτοῦ; — DE et les mss. XLIX

et LIV de Vienne, τῆς αὐτοῦ ἡλικίας.

⁷ ACDEFHI τὴν ἡλικίαν.

⁸ BC αὐτοῦς.

⁹ D τὸ δυνάμενον.

¹⁰ I, manque τὰ.

¹¹ BCDEFH διαλογίσασθαι.

LEVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

ισχύσει, μήτε μέχρι ψιλοῦ ῥήματος τὰ περι¹ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων ἀκούσειεν. Τοῦτο γὰρ μάλιστα πάντων ἀποκρύψαι αὐτῷ διανοεῖτο, τὴν τοῦ ἀστρολόγου προαγόρευσιν ὑφορώμενος. Εἰ τινα δὲ τῶν ὑπηρετούντων αὐτῷ² νοσήσαι συνέδη, τοῦτον μὲν Θεᾶτιον ἐκβαλεῖν³ ἐκεῖθεν παρεκελεύετο, ἕτερον δὲ ἀντ' αὐτοῦ σφριγῶντα καὶ εὐεκτοῦντα ἐδίδου⁴, ἵνα μηδὲν ὄλως ἀνώμαλον οἱ τοῦ παιδὸς ὀφθαλμοὶ θεάσαιντο⁵.

III

LES TROIS RENCONTRES.

Ms. 903 (A), fol. 20; — 904 (B), fol. 16 v^o; — 905 (C), fol. 12 v^o; — 907 (E), fol. 11; — 1126 (F), fol. 13; — 1130 (H), fol. 19; — 1128 (I), fol. 17. — Boissonade, p. 28-34.

Lacune dans le ms. 906, entre les folios 6 et 7 (Boissonade, p. 21 à 95).

Ὁ δὲ τοῦ βασιλέως υἱὸς, περὶ οὗ ὁ λόγος ἀπ' ἀρχῆς εἰπεῖν ὄρηται, ἐν τῷ κατασκευασθέντι αὐτῷ παλατίῳ ἀπρόιτος ὢν τῆς ἐφῆβου ἡψατο ἡλικίας, πᾶσαν τὴν Αἰθιοπῶν καὶ Περσῶν μετελθὼν παιδείαν, οὐκ ἔλαττον τὴν ψυχὴν ἢ τὸ σῶμα εὐφυῆς ὢν καὶ ὠραῖος νουνεχῆς τε καὶ φρόνιμος καὶ πᾶσι διαλάμπων ἀγαθοῖς πλεονεκτήμασι, ζητήματά τε φυσικὰ πρὸς τοὺς διδάσκοντας αὐτὸν προβαλλόμενος ὡς κακείνους θαυμάζειν ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς ἀγχινοίᾳ καὶ συνέσει, ἐκπλήττεσθαι δὲ καὶ τὸν βασιλέα τό τε χαριέστατον⁶ τοῦ προσώπου καὶ τὸ τῆς ψυχῆς κατάσιγμα. Ἐντολὰς τε ἐδίδου τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ μηδὲν τὸ παράπαν τῶν τοῦ βίου ἀνιαρῶν αὐτῷ γνώριμον θεῖναι μηδ' ὅτι ὄλως⁷ θάνατος τὰ παρόντα τερπνὰ διαδέχεται. Κεναῖς δὲ ἐπηρείδετο ἐλπίσι καὶ τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου εἰς οὐρανὸν τοξεύειν ἐπιχειρῶν. Πῶς γὰρ ἂν καὶ⁸ διέ-

¹ D τὰ περι τούτων καὶ τῶν.

² FI αὐτῶν.

³ EI ἐκβάλλειν.

⁴ H δίδουαι.

⁵ BCD θεάσονται.

⁶ ACEFH καὶ τὸ χαριέστατον.

⁷ B ὄλως ὅτι.

⁸ B, manque καὶ.

λαθεν ἀνθρωπίνῃ φύσει¹ ὁ Θάνατος; οὐ μέντοι οὐδὲ τῷ παιδί διέλαθε. Πάσῃ γὰρ συνέσει κατάκομον ἔχων ἐκεῖνος τὸν λογισμὸν, ἐσκόπει καθ' ἑαυτὸν τίνι λόγῳ αὐτὸν τε ἀπρέϊτον εἶναι ὁ πατήρ καταδίκασε καὶ παντὶ τῷ βουλομένῳ τὴν εἰς αὐτὸν οὐ συγχωρεῖ εἴσοδον. Ἔγνω γὰρ καθ' ἑαυτὸν μὴ ἄνευ τῆς τοῦ πατρὸς προσλαγῆς τοῦτο εἶναι. Ὅμως ἠδεῖτο ἐρωτῆσαι αὐτὸν· τοῦτο μὲν ἀπίθανον εἶναι λέγων, μὴ τὰ συμφέροντα αὐτῷ² τὸν πατέρα διανοεῖσθαι, τοῦτο δὲ σκοπῶν ὡς, εἰ κατὰ γνώμην τοῦ πατρὸς ἐστί τὸ πρᾶγμα, κἂν ἐρωτήσῃ, οὐκ ἂν αὐτῷ τὰ τῆς ἀληθείας γνωρισί³. Ὅθεν παρ' ἄλλων καὶ μὴ παρὰ τοῦ πατρὸς ταῦτα μαθεῖν διέγνω. Ἐνα δὲ τῶν παιδαγωγῶν προσφιλέστατον καὶ οικειότατον⁴ τῶν λοιπῶν κεκτημένος, ἐπὶ πλειῶν οικειωσάμενος καὶ δωρεαῖς φιλοτίμοις δεξιωσάμενος, ἐπυθάνετο παρ' αὐτοῦ τί ἂν βούλοιο τῷ βασιλεῖ ἢ ἐν τῷ περιτειχίσματι⁵ ἐκείνῳ τούτου κάθειρξις, καὶ ὡς εἰ τοῦτο, φησί, σαφῶς διδάξεις με, πρόκριτος πάντων ἔση μοι, καὶ διαθήκην φιλίας διηνεκοῦς διαθήσομαι σοι. Ὁ δὲ παιδαγωγὸς ἐχέφρων καὶ αὐτὸς ὑπάρχων καὶ εἰδὼς τὴν τοῦ παιδὸς συνετὴν καὶ τελείαν φρόνησιν καὶ ὡς οὐκ ἂν αὐτῷ γένοιτο κινδύνου πρόξενος, πάντα αὐτῷ κατὰ μέρος διηγήσατο, τὸν κατὰ τῶν Χριστιανῶν τεθέντα παρὰ τοῦ βασιλέως διαγμὸν καὶ⁶ ἐξαιρέτως κατὰ τῶν ἀσκητῶν, ὅπως τε ἀπηλάθησαν καὶ ἐξεβλήθησαν⁷ τῆς περιχώρου ἐκείνης, οἷά τε γεννηθέντος αὐτοῦ οἱ ἀστρολόγοι προηγόρευσαν. Ἰν' οὖν, φησί, μὴ ἀκούσας τῆς ἐκείνων διδαχῆς ταύτην προκρίνης τῆς ἡμετέρας Θρησκείας, μὴ προσομιλεῖν σοι πολλοὺς ἀλλ' εὐαριθμήτους ὁ βασιλεὺς ἐπετηδεύσατο ἐντολὰς ἡμῖν δοὺς μηδὲν σοι τῶν τοῦ βίου ἀνικαῶν γνωρίσαι.

Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ὁ νεανίας οὐδὲν ἕτερον προσέθετο λαλῆσαι· ἤψατο δὲ τῆς καρδίας αὐτοῦ λόγος σωτήριος, καὶ ἡ τοῦ Παρακλήτου χάρις τοὺς νοητοὺς αὐτοῦ ὀφθαλμοὺς διανοίγειν ἐπεχείρησε πρὸς τὸν ἀψευδῆ χειραγωγοῦσα⁸. Θεὸν ὡς προΐων ὁ λόγος δηλώσειε. Συχνῶς δὲ

¹ CE ἀνθρωπίνῃ φύσει.

² BCEI αὐτοῦ.

³ A et les mss. de Vienne γνωρισί; —

C γνωρίσαι, H γνωρισί.

⁴ BCI προσφιλέστερον καὶ οικειότερον.

⁵ C περισχίματι.

⁶ I, manque καὶ.

⁷ I, manque καὶ ἐξεβλήθησαν.

⁸ CI χειραγωγούσα.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ βασιλέως κατὰ θέαν τοῦ παιδὸς ἐρχομένου, ἀγάπη γὰρ ὑπερβαλλούση ἐφίλει αὐτὸν, ἐν μιᾷ λέγει αὐτῷ¹ ὁ υἱὸς· Μαθεῖν τι ἐπεθύμησα παρὰ σοῦ, ὦ δέσποτα καὶ² βασιλεῦ, ἐφ' ᾧ λύπη διηνεκῆς καὶ μέριμνα ἀδιάπαυστος κατεσθίει μου τὴν ψυχὴν. Ὁ δὲ πατήρ ἐξ αὐτῶν τῶν ῥημάτων ἀλγήσας τὰ σπλάγχνα ἔφη· Λέγε μοι, τέκνον ποθεινότατον, τίς ἢ συνέχουσά σε λύπη καὶ θᾶττον αὐτὴν εἰς χαρὰν μεταμεῖψαι σπουδάσω. Καὶ φησιν ὁ παῖς· Τίς ὁ τρόπος τῆς ἐμῆς ἐνθάδε καθεύξεως ὅτι ἐντὸς τειχέων καὶ πυλῶν συνέκλεισάς με, ἀπρόδιτον πάντη³ καὶ ἀθέατον πᾶσί με κατασίησας⁴; Καὶ ὁ πατήρ ἔφη· Οὐ βούλομαι, ὦ τέκνον, ἰδεῖν σέ τι τῶν ἀηδιζόντων τὴν καρδίαν⁵ σου καὶ ἐγκοπτόντων σοι⁶ τὴν εὐφροσύνην⁷. Ἐν τρυφῇ γὰρ διηνεκεῖ καὶ χαρᾷ πάση καὶ θυμηδία ζῆσαι σε⁸ τὸν ἅπαντα διανοοῦμαι αἰῶνα. Ἄλλ' εὖ ἴσθι, ὦ δέσποτα, φησὶν ὁ υἱὸς τῷ πατρί, τῷ τρόπῳ τούτῳ οὐκ ἐν χαρᾷ καὶ θυμηδίᾳ ζῶ, ἐν θλίψει δὲ μᾶλλον καὶ στενοχωρίᾳ πολλῇ, ὡς καὶ αὐτὴν τὴν βρωσίν τε καὶ πόσιν ἀηδῆ⁹ μοι καταφαίνεσθαι¹⁰ καὶ πικράν. Ποθῶ γὰρ ὄρᾶν πάντα¹¹ τὰ ἔξω¹² τῶν πυλῶν τούτων. Εἰ οὖν βούλει ἐν ὀδύνη μὴ ζῆν με¹³ κέλευσον προέρχεσθαι καθὼς¹⁴ βούλομαι καὶ τέρπεσθαι τὴν ψυχὴν¹⁵ τῇ θεᾷ τῶν γενομένων τέως ἀθεάτων μοι.

Ἐλυπήθη ὁ βασιλεὺς ὡς ἤκουσε ταῦτα καὶ διεσκόπει ὡς εἰ κωλύσει τῆς αἰτήσεως πλείονος αὐτῷ ἀνίας καὶ μερίμνης πρόξενος ἔσθαι. Καὶ, Ἐγὼ σου, τέκνον, εἰπὼν, τὰ καταθύμια ποιήσω, ἵππους αὐτίκα ἐκλεκτοὺς καὶ δορυφορίαν τὴν βασιλεῖ πρέπουσαν εὐτρεπισθῆναι κελεύσας, προέρχεσθαι αὐτὸν ὅτε βούλοιτο διωρίσατο ἐπισκήψας τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ¹⁶ μηδὲν ἀηδὲς εἰς συνάντησιν αὐτῷ ἄγειν, ἀλλὰ πᾶν ὃ τι καλὸν

¹ I λέγει αὐτὸν.

² I, manque καὶ; — CE, manque δέσποτα καὶ.

³ E πάντων.

⁴ I κατέσθησας.

⁵ E διάνοιαν.

⁶ E τὴν καρδίαν σου.

⁷ BH σου.

⁸ E ζήσεσθαι.

⁹ Les mss. de Vienne: αὐτὴν τὴν ζῶην ἀηδῆ.

¹⁰ I φαίνεσθαι.

¹¹ Manque πάντα dans les mss. CII et XLIX de Vienne.

¹² H τὰ ἔξωθεν.

¹³ A (prim. m.) εἰ οὐ βούλη ἐν ὀδύνη ζῆν με; A (sec. m.) εἰ οὖν βούλει ἀνόδυνος ζῆν με; — BCEH εἰ οὖν οὐ βούλει.

¹⁴ Ms. XII de Vienne καθ' ὅ.

¹⁵ B τῇ ψυχῇ.

¹⁶ B αὐτοῦ, C αὐτὸν.

καὶ τέρψιν ἐμποιοῦν, τοῦτο ὑποδεικνύειν¹ τῷ παιδί, χορούς τε συγκρο-
τεῖν ἐν ταῖς ὁδοῖς παναρμονίους κροτούντων² ὡδὰς καὶ ποικίλα θεάτρα
συνισίωντων³, ὥστε τούτοις τὸν νοῦν αὐτοῦ ἀπασχολεῖσθαι⁴ καὶ ἐνη-
δύεσθαι.

Ἀμέλει οὕτωςι συχνάζων ἐν ταῖς παροδοῖς ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς εἶδεν
ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν κατὰ λήθην τῶν ὑπηρετῶν ἄνδρας δύο ὧν ὁ μὲν
λελωθρημένος, τυφλὸς δὲ ὁ ἕτερος ἦν· οὗς ἰδὼν καὶ ἀηδισθεὶς τὴν ψυχὴν
λέγει τοῖς μετ' αὐτοῦ· Τίνες οὗτοι καὶ ποταπὴ ἡ δυσχερὴς αὐτῶν θεά;
Οἱ δὲ, μὴ δυνάμενοι τὸ εἰς ὄρασιν αὐτοῦ ἐλθὼν ἀποκρύψαι, ἔφησαν·
Πάθη ταῦτά⁵ εἰσιν ἀνθρώπινα ἅτινα ἐξ ὕλης διεφθαρμένης καὶ σώματος
κακοχύμου⁶ τοῖς βροτοῖς συμβαίνειν εἴωθε. Καὶ φησιν ὁ παῖς· Πᾶσι τοῖς
ἀνθρώποις ταῦτα εἰθίσται συμβαίνειν; Λέγουσιν ἐκεῖνοι· Οὐ πᾶσιν ἀλλ'
οἷς ἂν ἐκτραπείῃ τὸ ὑγιεινὸν⁷ ἐκ τῆς τῶν χυμῶν μοχθηρίας. Αὕθις οὖν
ἐπυθάνετο ὁ παῖς· Εἰ οὐ πᾶσι, φησί, τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις συμβαί-
νειν εἴωθεν ἀλλὰ τισίν, ἄρα γνωστοὶ καθεσθήκασιν οὗς μέλλει ταῦτα
καταλήψεσθαι τὰ δεινά; ἢ ἀδιορίστως⁸ καὶ ἀπρόσπίως ὑφίσταται⁹; Λέ-
γουσιν ἐκεῖνοι· Καὶ τίς τῶν ἀνθρώπων τὰ μέλλοντα¹⁰ συνιδεῖν δύναται
καὶ ἀκριβῶς ἐπιγνώσκει¹¹; κρεῖττον γὰρ ἀνθρωπίνης φύσεως τοῦτο καὶ
μόνοις ἀποκληρωθὲν τοῖς¹² ἀθανάτοις θεοῖς. Καὶ¹³ ἐπαύσατο μὲν ὁ τοῦ
βασιλέως υἱὸς ἐπερωτῶν¹⁴, ὠδυνήθη δὲ τὴν καρδίαν¹⁵ ἐπὶ τῷ ὁραθέντι¹⁶
καὶ ἡλλοιώθη ἡ μορφή τοῦ προσώπου αὐτοῦ τῷ ἀσυνήθει τοῦ πράγ-
ματος.

Μετ' οὐ πολλὰς¹⁷ δὲ ἡμέρας αὕθις διερχόμενος ἐντυγχάνει γέροντι
πεπαλαιωμένῳ ἐν ἡμέραις πολλαῖς, ἐρρικνωμένῳ¹⁸ μὲν τὸ πρόσωπον

¹ C ὑποδεικνύων.

² E et ms. CII de Vienne κροτούντας;

— F κροτούντες.

³ Ms. CII de Vienne συνισίωντας.

⁴ C ἀπασχολεῖσθαι.

⁵ E τοιαῦτα.

⁶ C κακοχυμένου.

⁷ E ὑγιεινές.

⁸ I ἀορίστως.

⁹ BCE ὑφίσταται.

¹⁰ B συμβαίνειν τὰ μέλλοντα αὐτῷ.

¹¹ E γνώσκει.

¹² I, manque τοῖς.

¹³ E, manque καί.

¹⁴ BCFH ἐπερωτᾶν, C ἐρωτᾶν.

¹⁵ E τῆ καρδίᾳ.

¹⁶ B ἐπὶ τούτῳ τῷ ὁραθέντι αὐτῷ.

¹⁷ E μετὰ πολλὰς.

¹⁸ ACH ἐρρικνωμένῳ.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

παρειμένῳ δὲ τὰς κνήμας, συγκεκυφῶτι καὶ ὄλωσ¹ πεπολιωμένῳ, ἐστει-
ρημένῳ τοὺς ὀδόντας, καὶ ἐγκεκομμένα² λαλοῦντι. Ἐκπληξίς οὖν αὐτὸν
λαμβάνει· καὶ δὴ, πλῆσιον τοῦτον ἀγαγὼν, ἐπηρώτα μαθεῖν τὸ τῆς
Θέας παράδοξον. Οἱ δὲ συμπαρόντες εἶπον· Οὗτος χρόνων ἤδη πλεί-
στων ὑπάρχει καὶ κατὰ μικρὸν μειουμένης αὐτῷ τῆς ἰσχύος ἐξασθενούν-
των δὲ τῶν μελῶν εἰς ἣν ὄρᾳς ἔφθασε ταλαιπωρίαν. Καὶ τί, φησί,
τούτου τὸ³ τέλος; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Οὐδὲν ἄλλο ἢ Θάνατος αὐτὸν δια-
δέξεται⁴. Ἀλλὰ καὶ πᾶσιν, ἔφη, τοῖς ἀνθρώποις τοῦτο πρόκειται; ἢ καὶ
τοῦτο ἐνίοις αὐτῶν συμβαίνει; Ἀπεκρίθησαν ἐκεῖνοι· Εἰ μὴ προλαβὼν
ὁ Θάνατος μεταστήσει τινὰ τῶν ἐντεῦθεν, ἀδύνατον, τῶν χρόνων προ-
βαινόντων, μὴ εἰς ταύτης⁵ ἐλθεῖν τὴν πεῖραν τῆς τάξεως⁶. Καὶ φησὶν
ὁ παῖς· Ἐν πόσοις οὖν ἔτεσι τοῦτο ἐπέρχεται τινι; καὶ εἰ πάντως πρό-
κειται ὁ⁷ Θάνατος καὶ οὐκ ἔστι μέθοδος τοῦτον παραδραμεῖν καὶ μηδὲ
εἰς ταύτην⁸ ἐλθεῖν τὴν ταλαιπωρίαν; Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐν ὀγδοήκοντα
μὲν ἢ⁹ καὶ ἑκατὸν ἔτεσιν εἰς τοῦτο τὸ γῆρας καταντῶσιν οἱ ἀνθρώποι
εἴτα ἀποθνήσκουσι, μὴ ἄλλως ἐνδεχομένου. Χρέος γὰρ φυσικὸν ὁ Θά-
νατός ἐστιν ἐξ ἀρχῆς ἐπιτεθεὶν τοῖς ἀνθρώποις¹⁰, καὶ ἀπαραίτητος ἡ
τούτου ἐπέλευσις.

Ταῦτα πάντα ὡς εἶδέ τε καὶ ἤκουσεν ὁ συνेतὸς ἐκεῖνος¹¹ καὶ φρό-
νιμος νεανίας σπενάξας ἐκ βάθους καρδίας ἔφη· Πικρὸς ὁ βίος αὐτός καὶ
πάσης ὀδύνης καὶ ἀηδίας¹² ἀνάπλεως¹³, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Καὶ πῶς
ἀμεριμνήσει τίς τῇ προσδοκίᾳ τοῦ ἀδήλου Θανάτου οὗ ἡ ἔλευσις οὐ
μόνον ἀπαραίτητος ἀλλὰ καὶ ἀδηλος, καθὼς εἶπατε, ὑπάρχει; Καὶ
ἀπῆλθε ταῦτα σιρέφων ἐν ἑαυτῷ καὶ ἀπαύσιως διαλογιζόμενος καὶ πω-
κνὰς ποιούμενος περὶ τοῦ Θανάτου τὰς ὑπομνήσεις, πόνοις τε καὶ ἀθυ-
μίαις ἐκ τούτου συζῶν καὶ ἀπαύσιον ἔχων τὴν λύπην. Ἐλθε γὰρ ἐν
ἑαυτῷ· Ἄρα ποτέ με ὁ Θάνατος καταλήψεται; καὶ τίς ἐσθαι ὁ μνήμη

¹ CEI ὄλω.

² CE ἐγκεκομμένῳ.

³ E τούτω, I τοῦτο τὸ.

⁴ CE διαδέχεται.

⁵ BEHI ταύτην.

⁶ E πορείαν τῆς πράξεως.

⁷ ACEHI, manque ὁ.

⁸ B καὶ εἰς ταύτην μὴ.

⁹ BE, manque ἢ.

¹⁰ I, manque ἐξ ἀρχῆς . . . ἀνθρώποις.

¹¹ BF ὁ ἐκεῖνος ἀνήρ.

¹² Ms. CII de Vienne ἀθυμίας.

¹³ E ὀδύνης ἀνάπλεως καὶ ἀηδίας πλήρης.

μου ποιούμενος μετὰ θάνατον τοῦ χρόνου πάντα τῇ λήθῃ παραδιδόν-
τος; καὶ εἰ ἀποθανὼν εἰς τὸ μὴ ὂν διαλυθήσομαι¹; ἢ ἔστι τις ἄλλη βιοτὴ
καὶ ἕτερος κόσμος;

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

IV

PARABOLE DU JOYAU.

Ms. 903 (A), fol. 25; — 904 (B), fol. 20 v°; — 905 (C), fol. 16; — 907 (E), fol. 14; —
1126 (F), fol. 17; — Supplém. 759 (G), fol. 115 v°; — 1130 (H), fol. 22 v°; — 1128 (I),
fol. 22. — Boissonade, p. 35 à 39.

Lacune dans le ms. 903, entre les folios 28 et 29 (Boissonade, p. 38, l. 15, à 39, l. 25).

Ἐγένετο γὰρ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν μοναχὸς τις σοφὸς τὰ Θεῖα βίω
τε καὶ λόγῳ κοσμούμενος καὶ εἰς ἄκρον² πᾶσαν μοναχικὴν μετελθὼν
πολιτείαν· ὅθεν μὲν ὀρμώμενος καὶ³ ἐκ ποίου γένους οὐκ ἔχω λέγειν· ἐν
πανερήμῳ δέ τινι τῆς Σενααρτίδος⁴ γῆς τὰς οἰκήσεις ποιούμενος καὶ
τῆς ἱερωσύνης τετελειωμένος τῇ χάριτι. Βαρλαάμ ἦν⁵ ὄνομα τούτῳ⁶
τῷ γέροντι.

Οὗτος οὖν ἀποκαλύψει τινὶ Θεόθεν⁷ αὐτῷ γενομένη γνῶσις τὰ κατὰ
τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως ἐξελθὼν τῆς ἐρήμου πρὸς τὴν οἰκουμένην κατ-
ῆλθε. Καὶ ἀμείψας τὸ ἑαυτοῦ σχῆμα ἱμάτιά τε κοσμικὰ ἀμφιασάμενος
καὶ νηὸς ἐπιβὰς ἀφίκετο εἰς τὰ τῶν Ἰνδῶν βασίλεια καὶ ἐμπόρου ὑποδύς
προσωπεῖον τὴν πόλιν⁸ καταλαμβάνει ἔνθα δὴ ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς τὸ
παλάτιον εἶχε. Καὶ ἡμέρας διατρίψας ἐκεῖσε πολλὰς⁹ ἠκριβολογήσατο
τὰ κατ' αὐτὸν καὶ τίνες οἱ τούτῳ¹⁰ πλησιάζοντες. Μαθὼν οὖν τὸν ἀνω-
τέρῳ ῥηθέντα¹¹ παιδαγωγὸν πάντων αὐτῷ μᾶλλον¹² οἰκειότατον εἶναι

¹ A ὂν ἂν διαλ.

² F ἄκραν.

³ F, manque και.

⁴ A, sec. m., Σεναρτίδος.

⁵ E, manque ἦν.

⁶ C αὐτῷ.

⁷ H Θειοτέρα.

⁸ H τὴν οἰκουμένην.

⁹ C παρὰ πολλῶν.

¹⁰ C τούτου.

¹¹ I, manque ῥηθέντα.

¹² B, manque μᾶλλον.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

προσελθὼν αὐτῷ κατ' ἰδίαν ἔφη· Γινώσκεις σε βούλομαι, κύριέ μου, ὅτι ἔμπορος ἐγὼ ἐκ μακρᾶς ἐλήλυθα χώρας καὶ ὑπάρχει μοι λίθος τίμιος ὃ παρόμοιος πώποτε¹ οὐχ εὐρέθη. Καὶ οὐδενὶ μέχρι τοῦ νῦν τοῦτον ἐφάνερωσα· σοὶ δὲ κατάδηλον ἤδη ποιῶ συνετόν τε καὶ νουνεχῆ βλέπων σε ἄνδρα², ὡς ἂν εἰσαγάγῃς με πρὸς³ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως καὶ ἐπιδώσω τοῦτον αὐτῷ. Πάντων γὰρ τῶν καλῶν ἀσυγκρίτως ὑπερέχει· δύναται καὶ⁴ τυφλοῖς⁵ τῇ καρδίᾳ⁶ φῶς δωρεῖσθαι⁷ σοφίας, κωφῶν δὲ ὄτα ἀνοίγειν, ἀλάλοισ τε φωνὴν δίδόναι⁸, καὶ ῥῶσιν τοῖς νοσοῦσι παρέχειν⁹· τοὺς ἄφρονας σοφίζει¹⁰, δαίμονας διώκει¹¹ καὶ πᾶν ὃ τι καλὸν καὶ ἐράσμιον ἀφθόνως χορηγεῖ τῷ κεκτημένῳ αὐτόν.

Λέγει πρὸς αὐτόν ὁ παιδαγωγός· Ὁρῶ σε¹² ἄνθρωπον σταθεροῦ καὶ βεβηκότος¹³ φρονήματος· τὰ δὲ ῥήματά σου ἄμετρά σε καυχᾶσθαι ἐμφαίνουσι. Λίθους γὰρ καὶ μαργαρίτας πολυτελεῖς καὶ πολυτίμους πῶς ἂν σοὶ διηγησαίμην ὅσους¹⁴ ἐώρακα; ἔχοντας δὲ τοιαύτας ἄς εἴρηκας¹⁵ δυνάμεις οὔτε εἶδον οὔτε ἤκουσα. Ὅμως ὑπόδειξόν μοι αὐτόν καὶ εἴ ἐσσι κατὰ τὸ ῥῆμά σου θαῦτον εἰσαγάγω¹⁶ τοῦτον πρὸς τὸν τοῦ βασιλέως υἱὸν καὶ τιμᾶς ὅτι μεγίστας¹⁷ καὶ δωρεὰς λήψῃ παρ' αὐτοῦ. Πιρηνὴ δὲ βεβαιωθῆναί με τῇ ἀψευδεῖ¹⁸ τῶν ὀφθαλμῶν¹⁹ ὁράσει ἀδύνατόν μοι τῷ ἐμῷ δεσπότη καὶ²⁰ βασιλεῖ περὶ πράγματος ἀφανοῦς ταῦτα δὴ τὰ ὑπέρογκα ἀπαγγεῖλαι.

Ὁ δὲ Βαρλαάμ ἔφη· Καλῶς εἶπας μήτε²¹ ἐωρακέναι πώποτε μήτε ἀκηκοέναι τοιαύτας δυνάμεις καὶ ἐνεργείας· ὁ γὰρ πρὸς σέ μου λόγος οὐ περὶ τοῦ τυχόντος ἐσσι πράγματος ἀλλὰ θαυμαστοῦ τινος καὶ με-

¹ C πότε.

² ABCF συνετόν σε καὶ νουνεχῆ βλέπων ἄνδρα.

³ C εἰς.

⁴ F et ms. LIV de Vienne γὰρ καὶ.

⁵ C τυφλοῦς.

⁶ E τὴν καρδίαν.

⁷ BC δωρήσασθαι.

⁸ B δῶναι.

⁹ B παρέχει.

¹⁰ C σωφρονίζει.

¹¹ H σοφίζειν . . . διώκειν.

¹² C, manque σε.

¹³ H βεβαίου; — E σταθερὸν καὶ βεβηκότα.

¹⁴ C οὐς.

¹⁵ E, manque ἄς εἴρηκας.

¹⁶ I et Boiss. εἰσάγω, B εἰσαγαγῶ.

¹⁷ ACFGH μεγίστους.

¹⁸ H, manque ἀψευδεῖ.

¹⁹ E ὀφθ. μου.

²⁰ F, manque καὶ.

²¹ E μήποτε.

γάλου. Ὅτι δὲ ἐζήτησας τοῦτον θεάσασθαι ἄκουσον τῶν ἐμῶν ῥημάτων. Ὁ λίθος οὗτος ὁ πολύτιμος μετὰ τῶν προειρημένων ἐνεργειῶν καὶ δυνάμεων ἔτι καὶ ταύτην κέκτηται τὴν ἰσχύν· οὐ δύναται θεάσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ προχείρου ὁ μὴ ἔχων ἐρρωμένην μὲν τὴν ὄρασιν καὶ ὑγιαίνουσαν, ἀγνόν δὲ τὸ σῶμα καὶ πάντα ἀμολυντον. Εἰ γάρ τις μὴ τὰ δύο ταῦτα καλῶς¹ ἔχων προπετῶς ἐμβλέψει τῷ τιμίῳ λίθῳ τούτῳ, καὶ αὐτὴν δήπου ἦν ἔχει² ὀπλικὴν δύναμιν καὶ τὰς φρένας προσπολέσειεν³. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀμύητος τῆς ἱατρικῆς ἐπιστήμης ὑπάρχων καθορῶ⁴ σου τοὺς ὀφθαλμοὺς μὴ ὑγιῶς ἔχοντις, καὶ δέδοικα μὴ καὶ⁵ ἦς ἔχεις ὀράσεως σίληρσιν προξενήσω. Ἀλλὰ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως ἀκήκοα βίον μὲν ἔχειν σώφρονα, τοὺς ὀφθαλμοὺς δὲ ὠραίους⁶ καὶ ὑγιῶς ὀρῶντας· τούτου χάριν ἐκείνῳ ὑποδείξαι τὸν θησαυρὸν τοῦτον τεθάρρηκα. Σὺ οὖν μὴ ἀμελῶς περὶ τούτου διατεθῆς, μηδὲ πράγματος τοιούτου τὸν κύριόν σου ἀποσπέρησης.

Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· Καὶ εἰ ταῦτα, φησίν, οὕτως ἔχει, μὴ μοι τὸν λίθον ὑποδείξης· ἐν ἁμαρτίαις γὰρ πολλαῖς ὁ βίος μου ἐρρύπνεται⁷· οὐκ ὑγιῶς δὲ καὶ τὴν ὄρασιν, καθὼς εἶπας⁸, κέκτημαι. Ἀλλ' ἐγὼ τοῖς σοῖς πεισθεῖς ῥημάσι γνωρίσαι⁹ ταῦτα τῷ κυρίῳ μου καὶ βασιλεῖ οὐκ ὀκνήσω. Εἶπε ταῦτα¹⁰, καὶ εἰσελθὼν κατὰ μέρος πάντα τῷ υἱῷ τοῦ βασιλέως ἀπήγειλεν. Ἐκεῖνος δὲ ὡς ἤκουσε τὰ τοῦ παιδαγωγοῦ ῥήματα, χαρᾶς τινός¹¹ καὶ θυμηδίας πνευματικῆς ἤσθετο τῇ αὐτοῦ ἐμπνευσάσης¹² καρδίᾳ καὶ ἐνθους ὡσπερ γενόμενος¹³ τὴν ψυχὴν ἐκέλευσε θᾶττον εἰσαγαγεῖν τὸν ἄνδρα.

Ὡς οὖν εἰσῆλθεν ὁ Βαρλαάμ καὶ δέδωκεν αὐτῷ τὴν πρέπουσαν εἰρήνην, ἐπέτρεψεν αὐτόν¹⁴ καθεσθῆναι καὶ τοῦ παιδαγωγοῦ ὑποχωρήσαντος λέγει ὁ Ἰωάσαφ τῷ γέροντι· Ὑπόδειξόν μοι τὸν πολύτιμον

¹ B et Boiss. καλά.² B δήπου ἔχειν.³ F ἀπολέσειεν.⁴ E ὑπάρχω καὶ καθορῶ.⁵ C, manque καὶ.⁶ F ὠραίως.⁷ CGH ἐρρύπνεται.⁸ B, manque καθὼς εἶπας.⁹ H γνωρίσω.¹⁰ E, manque Εἶπε ταῦτα.¹¹ E χαρᾶς πολλῆς.¹² BCGH ἐμπνευσάσης, E ἐμπνεύσαντος,

F ἐμπνεύσας.

¹³ F εὐθέως ἐνθους γεν.¹⁴ FI αὐτῷ.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

λίθον περι οὗ μεγάλα τινά¹ καὶ θαυμασιὰ λέγειν σε² ἂ ἐμὸς παιδαγωγὸς διηγήσατο.

Ὁ δὲ Βαρλαάμ. οὕτως ἀπήρξατο τῆς πρὸς αὐτὸν διαλέξεως· Οὐ δίκαιόν ἐστιν, ὦ βασιλεῦ, ψευδῶς τι καὶ ἀπερισκέπτως πρὸς τὸ ὑπερέχον τῆς σῆς³ δόξης λέγειν με· πάντα γὰρ τὰ δηλωθέντα σοι παρ' ἐμοῦ ἀληθῆ εἰσι καὶ ἀναμφίλεκτα. Ἄλλ', εἰ μὴ πρότερον δοκιμὴν τῆς σῆς λάβω φρονήσεως, αὐθίμως τὸ μυστήριον φανερωσαί σοι.

V, VI

PARABOLE DE LA TROMPETTE DE LA MORT.

PARABOLE DES QUATRE BOÎTES.

Ms. 903 (A), fol. 27 v°; — 904 (B), fol. 23; — 905 (C), fol. 19 v°; — 907 (E), fol. 16; — 1126 (F), fol. 19 v°; — Supplém. 759 (G), fol. 118 v°; — 1130 (H), fol. 25 v°; — 1128 (I), fol. 25 v°. — Boissonade, p. 41 à 44.

Lacune dans le ms. 903, entre les folios 28 et 29 (Boisson., p. 42, l. 18 à p. 43, dern. ligne).

Ἦν γὰρ τις βασιλεὺς μέγας καὶ ἐνδοξος, καὶ ἐγένετο διερχομένου αὐτοῦ⁴ ἐφ' ἄρματος χρυσοκολλήτου καὶ τῆς βασιλεῖ⁵ πρεπούσης δορυφορίας ὑπαντῆσαι δύο ἄνδρας διερρωγῶτα μὲν ἠμφισμένους καὶ βερυπωμένα ἐκτετηκότας⁶ δὲ τὰ πρόσωπα καὶ λίαν κατωχρωμένους· ἦν δὲ γινώσκων τούτους ὁ βασιλεὺς τῶ ὑπωπιασμῶ τοῦ σώματος καὶ τοῖς τῆς ἀσκήσεως ἰδρῶσι τὸ σαρκίον ἐκδεδαπανηκότας⁷. Ὡς οὖν εἶδεν αὐτούς⁸, καταπηδήσας εὐθὺς τοῦ ἄρματος⁹ καὶ ἐπὶ τὴν γῆν πρῶτων προσεκύνησε, καὶ ἀνασίās περιεπλάκη¹⁰ αὐτοῖς¹¹ προσφιλέσιατα κατα-

¹ I, manque τινά.

² E, manque σε.

³ H, manque σῆς.

⁴ A, manque αὐτοῦ.

⁵ E βασιλικῆς, F βασιλδος.

⁶ B ἐκτετηκότα, I βερ. ἰμάτια ἐκτ.

⁷ F ἐκδεδαπανημένους.

⁸ H ὁ βασιλεὺς.

⁹ E μόνος.

¹⁰ BCF προσεπλάκη.

¹¹ BG αὐτούς.

σπαζόμενος. Οἱ δὲ μεγιστᾶνες αὐτοῦ καὶ ἄρχοντες ἐδυσχέραναν ἐπὶ τούτῳ, ἀνάξια τῆς βασιλικῆς δόξης ὑποποιηθέναι αὐτὸν νομίζοντες· μὴ τολμῶντες δὲ¹ κατὰ πρόσωπον ἐλέγχειν, τῷ γνησίῳ αὐτοῦ ἀδελφῷ² ἔλεγον λαλῆσαι τῷ βασιλεῖ μὴ τὸ ὕψος τοῦ διαδήματος οὕτως καθυβρίξειν. Τοῦ δὲ εἰπόντος ταῦτα τῷ ἀδελφῷ³ καὶ καταμεμφαμένου⁴ τὴν ἄκαιρον αὐτοῦ σμικρολογίαν δέδωκεν αὐτῷ ἀπόκρισιν ὁ βασιλεὺς ἦν οὐ συνῆκεν ὁ ἀδελφός⁵. Ἔθος γὰρ⁶ ἦν ἐκείνῳ τῷ βασιλεῖ, ὅταν ἀπόφρασιν θανάτου⁷ κατὰ τινοσ ἐδίδου, κήρυκα εἰς τὴν αὐτοῦ θύραν ἀποστέλλειν μετὰ σάλπιγγος τεταγμένης εἰς τοῦτο⁸, ἧς τῇ φωνῇ ἤσθοντο⁹ πάντες θανάτου ἔνοχον ἐκείνῳ ὑπάρχειν. Ἐσπέρας οὖν καταλαβούσης ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς τὴν σάλπιγγα τοῦ θανάτου σαλπίζειν ἐπὶ τῇ θύρᾳ¹⁰ τοῦ οἴκου¹¹ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. Ὡς οὖν ἤκουσεν ἐκείνος τὴν σάλπιγγα¹² τοῦ θανάτου, ἀπέγνω τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας καὶ διέθετο¹³ τὰ κατ' αὐτὸν ὅλην τὴν νύκτα· ἅμα δὲ πρῶτ' ἀμφιασάμενος μέλανα¹⁴ καὶ πενθήρη¹⁵ μετὰ γυναικὸς καὶ τέκνων ἀπέρχεται εἰς τὴν θύραν τοῦ παλατιοῦ κλαίων καὶ ὀδυρόμενος¹⁶. Εἰσαγαγὼν δὲ αὐτὸν ὁ βασιλεὺς καὶ οὕτως ἰδὼν ὀλοφυρόμενον, ἔφη· Ὡς ἀσύνετε καὶ ἄφρον, εἰ σὺ οὕτως ἐδειλίασας τὸν κήρυκα τοῦ ὁμογενοῦς καὶ ὁμοτίμου σου ἀδελφοῦ πρὸς ὃν οὐδὲν ὄλωσ¹⁷ ἑαυτὸν ἡμαρτηκέναι γινώσκεις, πῶς ἐμοὶ μέμψιν ἐπήγαγες ἐν ταπεινώσει ἀσπασαμένῳ τοὺς κήρυκας τοῦ Θεοῦ μου, τοὺς εὐχεστέρον¹⁸ σάλπιγγος μνηνούντάς μοι τὸν θάνατον καὶ τὴν φοβεράν τοῦ Δεσπότητος ὑπάντησιν ᾧ πολλὰ καὶ μεγάλα ἑμαυτὸν ἡμαρτηκέναι ἐπίστανται; Ἴδου τοίνυν τὴν σὴν ἐλέγχων ἀνοιαν

¹ E δὲ αὐτῷ.² Boissonade τὸν γνήσιον αὐτοῦ ἀδελφόν.³ B τῷ βασιλεῖ.⁴ CEGI καταμεμφομένου, F μεμφομένου.⁵ Boiss. ὁ ἀδ. αὐτοῦ.⁶ CH, manque γὰρ; EF ἔθος δὲ.⁷ E, manque θανάτου.⁸ Mss. LIV et XXI de Vienne : ἐν σάλπιγγι τοῦ θανάτου ἐπίτηδες λεγομένη.⁹ A et Boiss. καὶ τῇ φωνῇ τῆς σάλπιγγος ἐκείνης.¹⁰ CGH τὴν θύραν.¹¹ B, manque τοῦ οἴκου; A, sec. m.¹² F τῆς σάλπιγγος.¹³ F ἔθετο.¹⁴ B μέλανα, C μέλανα.¹⁵ I πενθ. ἰμάτια.¹⁶ Ms. LIV de Vienne ὀδυρόμενος.¹⁷ A, manque οὐδὲν; — E ὀδόλωσ.¹⁸ B εὐχεστέρον.

τούτω δὴ τῷ τρόπῳ ἐχρησάμην, ὡσπερ οὖν καὶ τοὺς ὑποθεμένους σου¹ τὴν κατ' ἐμοῦ μέμψιν θαῖτον ἀνοηταίνειν ἐλέγξω. Καὶ οὕτω² θεραπεύσας³ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ὠφελήσας οἴκαδε ἀπέστειλεν.

Ἐκέλευσε δὲ γενέσθαι ἐκ ξύλων βαλάντια τέσσαρα. Καὶ τὰ μὲν δύο περικαλύψας πάντοθεν χρυσίῳ καὶ⁴ ὁσιᾶ νεκρῶν ὀδωδότα⁵ βαλῶν ἐν αὐτοῖς, χρυσαῖς⁶ περόναις κατησφαλίσατο· τὰ δὲ ἄλλα πίσση καταχρίσας καὶ ἀσφαλτώσας⁷ ἐπλήρωσε λίθων τιμίων καὶ μαργάρων⁸ πολυτίμων καὶ πάσης μυρσιχικῆς εὐωδίας. Σχαινοῖς τε τριχίνοις τὰῦτα περισφίγγας ἐκάλεσε τοὺς μεμψαμένους αὐτῷ⁹ μεγιστᾶνας ἐπὶ τῇ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων συναντήσει, καὶ προέθετο αὐτοῖς τὰ τέσσαρα βαλάντια τοῦ ἀποτιμήσασθαι πόσου μὲν ταῦτα, πόσου δὲ ἐκεῖνα τιμήματός εἰσιν ἄξια. Οἱ δὲ τὰ μὲν δύο τὰ κεχρυσωμένα τιμῆς ὅτι πλεισίτης εἶναι διωρίζοντο· Ἐξέσι γὰρ, φησὶν, ἐν αὐτοῖς βασιλικά διαδήματα καὶ ζώνας ἀποκεῖσθαι· τὰ δὲ τῇ πίσση κατακεχρισμένα¹⁰ καὶ τῇ¹¹ ἀσφάλτῳ εὐτελοῦς τινός καὶ οἰκτροῦ τιμήματος ὑπάρχει¹².

Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔφη πρὸς αὐτούς· Οἶδα καὶ γὰρ τοιαῦτα λέγειν ὑμᾶς· τοῖς αἰσθητοῖς γὰρ ὀφθαλμοῖς τὴν αἰσθητὴν ὄψιν κατανοεῖτε· καὶ μὴν οὐχ οὕτως δεῖ ποιεῖν¹³· ἀλλὰ τοῖς ἔνδον ὄμμασι τὴν ἐντὸς ἀποκειμένην χρῆ βλέπειν εἴτε τιμὴν εἴτε ἀτιμίαν. Καὶ ἐκέλευσεν ἀνοιγῆναι¹⁴ τὰ κεχρυσωμένα βαλάντια. Διανοιχθέντων δὲ δεινὴ τις ἔπνευσε¹⁵ δυσωδία καὶ ἀηδεδίατὴ ὠράθη θεά. Φησὶν οὖν ὁ βασιλεὺς· Οὗτος ὁ τύπος τῶν τὰ¹⁶ λαμπρὰ μὲν καὶ ἔνδοξα ἡμφιεσμένων, πολλῇ δὲ δόξῃ καὶ δυναστείᾳ σοβαρευομένων¹⁷, καὶ ἔσωθεν ἀποζώντων νεκρῶν καὶ πονηρῶν ἔργων. Εἶτα καὶ τὰ πεπισσωμένα καὶ κατησφαλτωμένα¹⁸ κελεύσας ἀνακαλυφθῆναι,

¹ BCGHI σοι.

² BCEH οὕτως.

³ F θεραπέμψας.

⁴ BCEFH, manque και.

⁵ BF ὀδωδότων.

⁶ CEGH χρυσοῖς.

⁷ CEFCHI ἀσφάλτῳ.

⁸ CE μαργαρίτων.

⁹ CGHI et les mss. de Vienne αὐτόν.

¹⁰ EI κεχρισμένα.

¹¹ CEFCHI, manque τῇ.

¹² CEFCHI et les mss. de Vienne ἄξια ἔλεγον.

¹³ B οὐχ οὕτως κατανοῶν ποιεῖται.

¹⁴ B ἀνεφχθῆναι.

¹⁵ I ἐπέπνευσε.

¹⁶ CEFCHI, manque τὰ; — H τῶν λαμπρῶν.

¹⁷ H, manque πολλῇ . . . σοβαρευομένων.

¹⁸ G καὶ τῇ ἀσφάλτῳ κεκαλυμμένα.

πάντας εὐφρανε τοὺς παρόντας τῇ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀποκειμένων φαιδρότητι καὶ εὐωδίᾳ. Ἐφη δὲ πρὸς αὐτοὺς· Οἴδατε τίνι ὁμοια ταῦτα; τοῖς ταπεινοῖς ἐκείνοις καὶ εὐτελεῖ περικειμένοις ἐνδύματα ὧν ὑμεῖς τὸ ἐκτὸς ὀρῶντες σχῆμα ὕβριν ἠγήσασθε τὴν ἐμὴν κατὰ πρόσωπον αὐτῶν ἐπὶ γῆς προσκύνησιν· ἐγὼ δὲ τοῖς νοεροῖς ὄμμασι τὸ τίμιον αὐτῶν καὶ περικαλλῆς¹ κατανοήσας τῶν ψυχῶν, ἐνεδοξάσθην μὲν τῇ τούτων προσψαύσει, παντὸς δὲ σιφάνου καὶ πάσης βασιλικῆς ἀλουργίδος τιμωτέρους αὐτοὺς ἠγησάμην. Οὕτως οὖν αὐτοὺς αἰσχύνας² ἐδίδαξε μὴ τοῖς φαινομένοις πλανᾶσθαι, ἀλλὰ τοῖς νοουμένοις προσέχειν.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

VII

PARABOLE DE L'OISELEUR ET DE L'OISEAU.

Ms. 903 (A), fol. 49; — 904 (B), fol. 42 v°; — 905 (C), fol. 38 v°; — 907 (E), fol. 29; — 1126 (F), fol. 36; — Supplément 759 (G), fol. 139; — 1130 (H), fol. 45; — 1128 (I), fol. 52. — Boissonade, p. 79 à 81.

... ὁμοιοὶ εἰσιν οἱ τῶν εἰδώλων προσκυνηταὶ ἀνθρώπων ἱξευτῇ δε κατέσχευ ἐν τῶν σμικροτάτων³ σίρουθίων· ἀηδόνα τοῦτο καλοῦσι. Λαβὼν δὲ μάχαιραν τοῦ σφάξαι αὐτὸ καὶ φαγεῖν⁴, ἐδόθη τῇ ἀηδόνι φωνὴ ἔναρθρος. Καὶ φησι πρὸς τὸν ἱξευτὴν· Τί σοι ὄφελος, ἀνθρωπε, τῆς ἐμῆς σφαγῆς; οὐ δυνήσῃ γὰρ δι' ἐμοῦ τὴν σὴν ἐμπλήσαι γαστέρα. Ἄλλ' εἴ με τῶν δεσμῶν ἐλευθερώσεις, δώσω σοι ἐντολὰς τρεῖς δε φυλάττων μεγάλα παρ' ὄλην σου τὴν ζωὴν⁵ ὠφεληθήσῃ. Ὁ δὲ θαμβηθεὶς τῇ ταύτης λαλιᾷ, ἐπηγγειλατο, εἰ καινόν⁶ τι παρ' αὐτῆς ἀκούσειε, θατλον ἐλευθερῶσαι τῆς κατοχῆς. Ἐπισίραφεῖσα δὲ ἡ ἀηδὼν λέγει τῷ ἀν-

¹ CG περικαλλῆς.

² A et Boiss. ἡσχυνε καὶ.

³ F μικροτάτων.

⁴ B, manque καὶ φαγεῖν.

⁵ A, manque μεγάλα; — B παρ' ὄλην σου τῇ ζωῇ μεγάλως.

⁶ B καινόν.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

θρώπῳ· Μηδέποτε τινος τῶν ἀνεφίκτων ἐπιχειρήσης ἐφικέσθαι, καί μὴ μεταμελοῦ¹ ἐπὶ πράγματι παρελθόντι, καὶ ἄπιστον ῥῆμα πώποτε² μὴ πιστεύσης³. Ταύτας δὴ τὰς τρεῖς ἐντολάς φύλαττε καὶ εὖ σοι γένηται. Ἀγάμενος δὲ ὁ ἀνὴρ τὸ εὐσύννοπλον καὶ συνετὸν τῶν ῥημάτων, λύσας αὐτὴν τοῦ δεσμοῦ⁴ κατὰ τοῦ ἀέρος ἐξαπέστειλεν⁵. Ἡ οὖν ἀηδὼν Θέλουσα μαθεῖν εἰ ἐπέγνω ὁ ἀνὴρ τῶν λεχθέντων αὐτῷ⁶ ῥημάτων τὴν δύναμιν καὶ εἰ⁷ ἐκαρπώσατό τινα⁸ ὠφέλειαν, λέγει πρὸς αὐτὸν ἰπλάμην ἐν τῷ ἀέρι· Φεῦ σου τῆς ἀδουλίας ἀνθρωπε· ὅποιον θησαυρὸν σήμερον ἀπώλεσας· ὑπάρχει γὰρ ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου μαργαρίτης ὑπερέχων τῷ μεγέθει στρουθοκαμήλου ὠόν⁹. Ὡς οὖν¹⁰ ἤκουσε ταῦτα ὁ ἰξευτῆς, συνεχύθη τῇ λύπῃ μεταμελόμενος ὅτι ἐξέφυγεν ἡ ἀηδὼν ἐκείνη¹¹ τὰς χεῖρας αὐτοῦ· καὶ πειρώμενος αὐθις κατασχεῖν αὐτὴν εἶπε· Δεῦρο ἐν τῷ οἴκῳ μου, καὶ φιλοφρονησάμενός σε καλῶς ἐντίμως ἐξαποστειλῶ¹². Ἡ δὲ ἀηδὼν ἔφη αὐτῷ· Νῦν ἔγνω ἰσχυρῶς ἀνοηταίνειν σε· δεξάμενος γὰρ τὰ λεχθέντα σοι προθύμως καὶ ἠδέως ἀκούσας οὐδεμίαν ἐξ αὐτῶν ὠφέλειαν ἐπεκτήσω¹³. Εἶπόν σοι μὴ μεταμελεῖσθαι¹⁴ ἐπὶ πράγματι παρελθόντι· καὶ ἰδοὺ συνεχύθη τῇ λύπῃ ὅτι σου τὰς χεῖρας ἐξέφυγον μεταμελόμενος ἐπὶ πράγματι παρελθόντι¹⁵. Ἐνετειλάμην¹⁶ σοι μὴ ἐπιχειρεῖν τῶν ἀνεφίκτων ἐφικέσθαι, καὶ πειρᾶσαι¹⁷ κατασχεῖν με μὴ δυνάμενος τῆς ἐμῆς ἐφικέσθαι πορείας. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ ἄπιστον ῥῆμα¹⁸ μὴ πιστεύειν¹⁹ σοι διεστειλάμην²⁰· ἀλλ' ἰδοὺ ἐπιστεύσας ὑπάρχειν ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου μαργαρίτην ὑπερβαίνοντα τὸ μέτρον τῆς ἡλικίας μου, καὶ οὐκ ἐφρόνησας συνιέναι ὅτι ὅλη ἐγὼ οὐκ ἐφικνοῦμαι

¹ AEFHI μεταμελώ, C μεταμελών.

² BH μηδέποτε, C μήποτε.

³ E πιστεύεις.

⁴ A et Boiss. τῶν δεσμῶν.

⁵ A κατὰ τὸν ἀέρα ἀπέστειλεν.

⁶ F αὐτοῦ, G αὐτῶν.

⁷ AEFH, manque ei.

⁸ CEFVGH et les mss. de Vienne τινα

ἐξ αὐτῶν.

⁹ BEF et les mss. de Vienne ὠού.

¹⁰ CEFVGH, manque οὖν.

¹¹ BH, manque ἐκείνη.

¹² EH ἐξαποστειλῶ.

¹³ AC ἐκτήσω, ms. LXXI de Vienne ἐκαρπώσω.

¹⁴ H μετ. σε.

¹⁵ E ἐπὶ πράγματος παρελθόντος.

¹⁶ B ἐπηγγειλάμην.

¹⁷ BI et Boiss. πειρᾶ.

¹⁸ G ἀπίστω ῥήματι.

¹⁹ B παραδέχεσθαι.

²⁰ Boiss. διετειλάμην.

τῷ μεγέθει¹ τῶν τοῦ² σφραυθοκαμήλου ὠν³ καὶ πῶς μαργαρίτην τοῦ
οὔτου ἐχώρησα ἐν ἐμοῖ.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

VIII

PARABOLE DE L'HOMME ET DE L'UNICORNE.

Ms. 903 (A), fol. 66 v°; — 904 (B), fol. 58 v°; — 905 (C), fol. 55; — 906 (D), fol. 12; —
907 (E), fol. 40; — 1126 (F), fol. 50; — Supplément 759 (G), fol. 148; — 1130 (H),
fol. 59 v°; — 1128 (I), fol. 68. — Boissonade, p. 111 à 113.

Τοὺς μὲν οὖν τοιοῦτω⁴ δουλεύοντας ἀπηνεῖ καὶ πονηρῶν δεσπότη,
τοῦ ἀγαθοῦ⁵ καὶ φιλανθρώπου φρενοβλαξῶς ἑαυτοὺς μακρύναντας, εἰς
τὰ παρόντα δὲ κεκηνοτάτα πράγματα καὶ τούτοις προσίετηκότας, μη-
δὲ ἄλλως⁶ τῶν μελλόντων λαμβάνοντας ἔννοιαν, καὶ εἰς μὲν⁷ τὰς σωμα-
τικὰς ἀπολαύσεις ἀδιαλείπτως ἐπειγομένους, τὰς δὲ ψυχὰς⁸ ἔωντας λιμῶ
κατατήκεσθαι καὶ μυρίοις ταλαιπωρεῖσθαι κακοῖς, ὁμοίους εἶναι δοκῶ
ἀνδρὶ φεύγοντι ἀπὸ προσώπου⁹ μαινομένου¹⁰ μονοκέρωτος, ὃς μὴ φέρων
τὸν ἦχον τῆς αὐτοῦ βοῆς¹¹ καὶ τὸν φοβερόν αὐτοῦ μυκηθμόν¹² ἀλλ' ἰσ-
χυρῶς ἀποδιδράσκων τοῦ μὴ γενέσθαι τούτου κατάδρωμα, ἐν τῷ τρέ-
χειν αὐτὸν ὀξέως μεγάλῳ τινὶ περιπέπτωκε¹³ βόθρῳ· ἐν δὲ τῷ ἐμπίπτειν
αὐτῷ¹⁴ τὰς χεῖρας ἐκλείνας καὶ φυτοῦ τινὸς δραξάμενος κραταιῶς¹⁵ τοῦτο
κατέσχε, καὶ ἐπὶ βάσει¹⁶ τινος τοὺς πόδας στήριξας ἔδοξεν ἐν εἰρήνῃ

¹ I, manque τῷ μεγέθει.

² B, manque τῶν τοῦ; FG, manque
τοῦ.

³ E ὠού.

⁴ BCEH et le ms. LIV de Vienne τοὺς
μὲν οὖν τῷ βίῳ τότεν προκειμένους καὶ
τοιοῦτω.

⁵ D καὶ τοῦ ἀγ.

⁶ B καὶ μηδ.

⁷ E, manque εἰς μὲν.

⁸ DG ψυχικὰς.

⁹ G φεύγοντι πρόσωπον.

¹⁰ E, manque μαινομένου.

¹¹ E ἀκοῆς.

¹² ACDH et les mss. XII, LIV et XXI
de Vienne τῶν φοβερῶν αὐτοῦ μυκηθμῶν.

¹³ H πέπτωκε.

¹⁴ A (sec. man.) BCH et les mss. de
Vienne ἐν αὐτῷ, I ἐπ' αὐτῷ, EG αὐτὸν.

¹⁵ H κρατῶν.

¹⁶ E ἐπὶ βάσει τινί.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

λοιπόν¹ εἶναι καὶ ἀσφαλεία. Βλέψας οὖν² ὄρᾱ δύο μῦας, λευκὸν μὲν τὸν ἕνα, μέλανα δὲ τὸν ἕτερον, διεσθίοντας ἀπαύσιως τὴν ρίζαν τοῦ φυτοῦ οὗ³ ἦν ἐξηρητημένος⁴, καὶ ὅσον οὕτω ἐγγίζοντας ταύτην ἐκτεμεῖν. Κατανοήσας δὲ τὸν πυθμένα τοῦ βόθρου δράκοντα εἶδε φοβερόν τῇ θεᾷ, πῦρ πνέοντα καὶ δριμύτατα βλοσυροῦντα, τὸ σίωμα τε δεινῶς περιχάσκοντα⁵ καὶ καταπιεῖν αὐτὸν ἐπειγόμενον⁶. Ἀτενίσας δὲ αὐθις τῇ βάσει ἐκείνη ἐφ' ἣ τοὺς πόδας εἶχεν ἐρηρησμένους, τέσσαρας εἶδε⁷ κεφαλὰς ἀσπίδων τοῦ τοίχου προβεβληκυίας⁸ ἐφ' οὗ⁹ ἐπεσθήρικτο. Ἀναβλέψας δὲ τοὺς ὀφθαλμούς¹⁰ ὄρᾱ ἐκ τῶν κλάδων τοῦ φυτοῦ ἐκείνου μικρὸν ἀποσπάζον μέλι¹¹. Ἐάσας οὖν διασκέψασθαι περὶ τῶν περιεχουσῶν¹² αὐτῶ¹³ συμφορῶν, ὅπως ἔξωθεν μὲν ὁ μονόκερος¹⁴ δεινῶς ἐκμανεῖς¹⁵ ζητεῖ τοῦτον¹⁶ καταφαγεῖν, κάτωθεν δὲ ὁ πικρὸς δράκων κέχηνε καταπιεῖν, τὸ δὲ φυτὸν ὃ περιεδέδρακτο¹⁷ ὅσον οὕτω ἐκκόπτεσθαι ἐμελλε¹⁸, τοὺς τε πόδας ἐπ' ὀλισθηρᾶ καὶ ἀπίσιμῃ βάσει ἐπεσθήρικτο¹⁹ τῶν τοσούτων οὖν καὶ τοιούτων φρικτῶν θεαμάτων ἀλογίσιως ἐπιλαθόμενος, ὄλω νοῦ μέλιτος ἐκείνου τοῦ μικροῦ γέγονε τῆς ἡδύτητος ἐκκρεμῆς²⁰.

Αὕτη ἡ ὁμοίωσις τῶν τῇ ἀπάτῃ²¹ τοῦ παρόντος προσίετηκότων βίου, ἥσπερ²² τὴν σαφήνειαν αὐτίκα λέξω σοι. Ὁ μὲν μονόκερος²³ τύπος

¹ E τὸ λοιπόν.

² A et Boiss. δέ.

³ B δ, DI φ, H ἦ.

⁴ BCDEFGHI et les mss. de Vienne *περιεδραγμένος*.

⁵ BCDEFGHI et les mss. de Vienne *φρικτῶς κέχηνότα*.

⁶ A, manque *καὶ . . . ἐπειγόμενον*.

⁷ BCEFHI et les mss. XII, LIV, CII de Vienne *θεωρεῖ*.

⁸ AD *προβεβληκότας*, G *προβεβλημένας*.

⁹ BDFGHI ἐφ' ὅν.

¹⁰ EFG (sec. m.) H et ms. XII de Vienne *τοῖς ὀφθαλμοῖς*.

¹¹ E μέλιτος.

¹² ABCEFGHI *περιεχόντων*, D *συνεχόντων*.

¹³ CEFH αὐτὸν.

¹⁴ EF ὁ μονόκερος.

¹⁵ D ἐμμανεῖς.

¹⁶ AD, manque *τούτον*.

¹⁷ A (pr. m.) *προσηρήριστο*, (sec. m.) *προσηρήριστο*, à la marge, *περιεδέδρακτο*.

¹⁸ A μέλλον.

¹⁹ A *πεπηγότας ἔχων αὐτός*.

²⁰ BCDEFGHI et les mss. de Vienne καὶ τῶν τοσούτων καὶ τοιούτων δεινῶν (E *παθῶν*) ἐπιλαθόμενος ἀπασχόλησεν αὐτὸν (DEFGHI *ἑαυτὸν*) τῇ γλυκύτητι (I *τῆς γλυκύτητος*) τοῦ μικροῦ μέλιτος ἐκείνου.

²¹ D ἀγάπη.

²² E ὥσπερ.

²³ FH μονόκερος.

ἀν εἴη τοῦ θανάτου τοῦ διώκοντος αἰεὶ καὶ καταλαβεῖν ἐπειγομένου τὸ Ἀδαμαῖον γένος · ὁ δὲ βόθρος ὁ κόσμος ἐστὶ πλήρης ὑπάρχων παντοίων κακῶν¹ καὶ θανατηφόρων παγίδων · τὸ φυτὸν δὲ τὸ ὑπὸ τῶν δύο μυῶν ἀπαύσιως συγκοπτόμενον ὁ περιεδέδρακτο² ὁ διαυλος ὑπάρχει τῆς ἐκάστου ζωῆς, ὁ δαπανώμενος καὶ ἀναλισκόμενος³ διὰ τῶν ὠρῶν τοῦ ἡμερονυκτίου καὶ τῆ ἐκτομῆ κατὰ μικρὸν⁴ προσεγγίζων · αἱ δὲ τέσσαρες ἀσπίδες τὴν ἐπὶ τεσσάρων σφαλερῶν καὶ ἀσίατων στοιχείων σύσλασιν τοῦ ἀνθρώπειον⁵ σώματος αἰνίττονται ὧν ἀτακτούντων καὶ ταραττομένων ἢ τοῦ σώματος καταλύεται σύσλασις. Πρὸς τούτοις καὶ ὁ πυρῶδης ἐκεῖνος καὶ ἀπηνῆς δράκων τὴν φοβεράν εἰκονίζει⁶ τοῦ ἄδου γαστέρα τὴν μαιμάσσουσαν ὑποδέξασθαι τοὺς τὰ παρόντα τερπνὰ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν προκρίνοντας⁷. Ὁ δὲ τοῦ μέλιτος σπλαγμὸς τὴν γλυκύτητα ἐμφαίνει τῶν τοῦ κόσμου ἡδέων δι' ἧς ἐκεῖνος ἀπατῶν τοὺς ἑαυτοῦ φίλους οὐκ ἐᾷ τῆς σφῶν προνοήσασθαι σωτηρίας.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

IX

PARABOLE DE L'HOMME ET DE SES TROIS AMIS.

Ms. 903 (A), fol. 68; — 904 (B), fol. 60; — 905 (C), fol. 56 v°; — 906 (D), fol. 13; — 907 (E), fol. 41; — 1126 (F), fol. 51; — Supplément 75g (G), fol. 14g; — 1130 (H), fol. 60 v°; — 1128 (I), fol. 70; — Boissonade, p. 114 à 118.

Ὁ δὲ γέρων εἶπεν · Ὅμοιοι αὐθίς⁸ εἰσιν οἱ ἐρασθέντες τῶν τοῦ βίου τερπνῶν καὶ τῆ τούτου γλυκανθέντες ἡδύτητι, τῶν μελλόντων⁹ τε καὶ μὴ σαλευομένων τὰ ρευστὰ καὶ ἀσθενῆ προτιμήσαντες, ἀνθρώπων τινί¹⁰

¹ D παθῶν.

² BCDEFGH et les mss. XII, LIV et XXI de Vienne περιεδράγμαθα, I περιδεδραγμένος.

³ I ἀλισκ.

⁴ C κατὰ μέρος.

⁵ BI ἀνθρωπίνου.

⁶ C εἰκονίζων.

⁷ BEFI προκρινάστας.

⁸ A, manque αὐθίς.

⁹ G et le ms. XII de Vienne μενόντων.

¹⁰ EFHI, manque τινί.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

τρεῖς ἐσχηκότι¹ φίλους ὧν τοὺς μὲν δύο περιπαθῶς ἐτίμα καὶ σφοδρῶς τῆς αὐτῶν ἀγάπης ἀντείχετο μέχρι θανάτου ὑπὲρ² αὐτῶν ἀγωνιζόμενος καὶ προκινδυνεύειν αἰρούμενος³. πρὸς δὲ τὸν τρίτον πολλῇ ἐφέρετο⁴ καταφρονήσει, μήτε τιμῆς, μήτε τῆς προσηκούσης αὐτὸν πάποτε ἀξιώσας ἀγάπης⁵, ἀλλ' ἢ μικρὰν τινα καὶ⁶ οὐδαμινὴν εἰς αὐτὸν προσποιούμενος⁷ φίλιαν⁸. Καταλαμβάνουσιν οὖν ἐν μιᾷ φοβεροὶ τινες καὶ ἐξάισιοι σφρατιῶνται σπεύδοντες ταχύτητι πολλῇ πρὸς τὸν βασιλέα τοῦτου ἀγαγεῖν λόγον ἀποδώσοντα ὑπὲρ ὀφειλῆς μυρίων ταλάντων. Στενοχωρούμενος δὲ ἐκεῖνος ἐζήτηε βοήθον τοῦ συναντιλαβέσθαι⁹ αὐτῷ¹⁰ ἐν τῷ φρικτῷ τοῦ βασιλέως λογοθεσίῳ¹¹.

Δραμῶν οὖν πρὸς τὸν πρῶτον αὐτοῦ καὶ πάντων γνησιώτατον φίλον λέγει· Οἶδας ὦ φίλε ὡς αἰεὶ ἐθέμην τὴν ψυχὴν μου ὑπὲρ σοῦ· νυνὶ δὲ χρήζω βοηθείας¹² ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ τῆς κατεχούσης με ἀνάγκης. Πόσων¹³ οὖν ἐπαγγέλλῃ συναντιλαβέσθαι¹⁴ μοι¹⁵ νῦν; καὶ τίς ἢ παρὰ σοῦ προσγνομένη¹⁶ μοι ἐλπίς, προσφιλέσφατε; Ἀποκριθεὶς οὖν ἐκεῖνος ἔφη· Οὐκ εἰμί σου φίλος, ἄνθρωπε· οὐκ¹⁷ ἐπίσταμαι τίς εἶ¹⁸. Ἄλλους γὰρ¹⁹ ἔχω προσφιλεῖς μεθ' ὧν δεῖ με σήμερον εὐφραίνεσθαι καὶ φίλους αὐτοὺς εἰς τὸ ἐξῆς κτήσασθαι²⁰. Παρέχω δέ σοι ἰδοὺ ράκια δύο τοῦ ἔχειν²¹ ταῦτα ἐν τῇ ὁδῷ ἢ πορευῆ ἄτινα οὐδέν σε τὸ παράπαν ὠφελήσουσι. Καὶ μηδεμίαν ἄλλην παρ' ἐμοῦ προσδοκῆσης²² ἐλπίδα. Τούτων ἀκούσας ἐκεῖνος καὶ ἀπογνοὺς ἦν ἐξ αὐτοῦ βοήθειαν²³ ἤλπιζε, πρὸς τὸν ἕτερον

¹ DH ἐσχηκότα.

² C, manque ὑπέρ.

³ DI, manque καὶ προκ. αἰρούμ.

⁴ B ἐκέχριτο.

⁵ E φιλανθρωπίας.

⁶ B μικρὰν τινα καὶ πάνυ εὐτελεῖ.

⁷ B ποιούμενος.

⁸ E ὀφέλειαν.

⁹ G ἀντιλαβ.

¹⁰ H αὐτόν.

¹¹ A βοήθον τὸν συναντιλαβέσθαι αὐτοῦ
... λογοθεσίῳ δυνάμενον.

¹² G βοηθείας παρὰ σου.

¹³ DEGH πόσων.

¹⁴ EFH et les mss. XII et LIV de Vienne
συναντιλαμβάνεσθαι

¹⁵ ADGH μου.

¹⁶ B γινομένη.

¹⁷ BCDEFGHI οὐ δέ.

¹⁸ G ὅς τις εἶ, D οὐ δὲ οἶδα σε τίς εἶ.

¹⁹ B, manque γάρ.

²⁰ BI, manque καὶ φίλους ... κτήσασ-
θαι.

²¹ I et Boiss τοῦ ἔχειν σε.

²² CEG προσδοκῆσεις.

²³ BCDEFGHI ἢς ἤλπιζεν ἐξ αὐτοῦ βοη-
θείας.

πορεύεται φίλον καὶ φησι· Μέμνησαι, ὦ ἐταῖρε, ὅσας ἀπήλαισας πᾶρ' ἐμοῦ τιμῆς καὶ εὐγνωμοσύνης· σήμερον δὲ θλίψει περιπεσῶν καὶ συμφορᾷ μεγίστῃ χρήζω συνέργου. Πόσοι οὖν ἰσχύεις μοι συγκοπιᾶσαι; ἐξ αὐτῆς¹ γνώρισόν μοι. Ὁ δὲ φησιν· Οὐ σχολάζω σήμερον συναγωνιάσθαι² σοι· μερίμναις γὰρ καὶ γὰρ καὶ περιστάσεσι περιπεσῶν ἐν θλίψει εἰμί. Μικρὸν δ' ὅμως συνοδέυσω σοι καὶ μὴδὲν ὠφελήσω σε³· καὶ θᾶττον ὑποσπρέψας οἴκαδε ταῖς ἰδίαις ἔσομαι ἀσχολούμενος μερίμναις. Κεκαῖς οὖν κακεῖθεν ὑποσπρέψας χερσὶν ὁ ἄνθρωπος καὶ πάντοθεν ἀπορούμενος ἐταλάνιζεν ἑαυτὸν τῆς ματαίας ἐλπίδος τῶν ἀγνωμόνων αὐτοῦ φίλων καὶ τῶν ἀνοητῶν⁴ τάλαιπωριῶν ὧν ὑπὲρ τῆς ἐκείνων ἀγάπης ὑπέστη. Ἀπέρχεται λοιπὸν πρὸς τὸν τρίτον φίλον⁵ ὃν οὐδέποτε ἐθεράπευσεν οὐδὲ κοιωνὸν τῆς αὐτοῦ⁶ εὐφροσύνης προσεκαλέσατο· καὶ φησι πρὸς αὐτὸν κατησχυμένω τε⁷ καὶ κατηφιῶντι τῷ⁸ προσώπῳ· Οὐκ ἔχω σίωμα διαῖραι πρὸς σέ, γνώσκων ἀκριβῶς ὅτι οὐ μέμνησαι μου πώποτε εὐεργετήσαντός σε, ἢ προσφιλῶς διατεθέντος σοι. Ἄλλ' ἐπεὶ συμφορά με κατέλαβε χαλεπωτάτη, οὐδαμόθεν δὲ τῶν λοιπῶν μου φίλων εὖρον σωτηρίας ἐλπίδα παρεγενόμην πρὸς σέ δυσωπῶν, εἰ ἔστι σοι ἰσχύς, μικρὰν τινα βοήθειαν παρασχεῖν μοι. Μὴ οὖν⁹ ἀπαγορεύσης μνησίας μου¹⁰ τῆς ἀγνωμοσύνης¹¹. Ὁ δὲ φησιν ἰλαρῶ καὶ χαρίεντι¹² προσώπῳ· Ναὶ δὴ φίλον ἐμὸν γνησιώτατον ὁμολογῶ σε ὑπάρχειν, καὶ τῆς μικρᾶς ἐκείνης μεμνημένος σου¹³ εὐποιῆας σὺν τόκῳ¹⁴ σήμερον ἀποδώσω σοι. Μὴ φοβοῦ τοίνυν, μηδὲ δέδιθι¹⁵· ἐγὼ γὰρ προσωρεύσομαι σοι, ἐγὼ δυσωπήσω ὑπὲρ σοῦ τὸν βασιλέα καὶ οὐ μὴ παραδῶ σε εἰς χεῖρας ἐχθρῶν σου. Θάρσει οὖν, προσφιλέσιατε, καὶ μὴ λυποῦ. Τότε καταπυγίς ἐκεῖνος ἔλεγε μετὰ δακρύων· Οἴμοι, τί πρῶτον θρηνήσω

¹ B ἐν ἀληθεία.² E συναγωνιάσθαι.³ BE σοι.⁴ CF ἀνοητῶν.⁵ I et Boiss. φίλον αὐτοῦ.⁶ A, manque αὐτοῦ; CI αὐτοῦ.⁷ BCDEFGHI, manque τε.⁸ BCDEFGH, manque τῷ.⁹ BCDEFGHI, manque οὖν.¹⁰ A με, BG μοι.¹¹ B εὐφροσύνης, D τὴν ἀγνωμοσύνην.¹² I καθαρῶ.¹³ FGH μέμνημαί σου καί.¹⁴ E καὶ ὁ ὄφειλῶ σὺν τόκῳ.¹⁵ BCEFI et les mss. CII, XII, XXI et LIV (sec. man.) de Vienne δειλία, H δειλιάσης, DG et le ms. LIV (pr. man.) de Vienne δέδοικας.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

καὶ τί κλαύσομαι πρῶτον; τῆς ματαίας μου καταγνώσομαι προσπα-
θείας εἰς τοὺς ἀμνήμονας καὶ ἀχαρίστους καὶ ψευδεῖς φίλους ἐκείνους;
ἢ τὴν φρενοβλαστῆ ταλανίσω ἀγνωμοσύνην ἥνπερ τῷ ἀληθεῖ¹ τούτῳ
καὶ γνησίῳ ἐνεδειξάμην φίλῳ;

Ὁ δὲ Ἰώασαφ καὶ τοῦτον μετὰ θαύματος δεξάμενος τὸν λόγον τὴν
σαφήνειαν ἐζήτει. Καὶ φησιν ὁ Βαρλαάμ· Ὁ πρῶτος φίλος ἂν εἴη ἡ
τοῦ πλούτου περιουσία καὶ ὁ τῆς φιλοχρηματίας² ἔρως ἐφ' ᾧ³ μυρίοις
ὁ ἄνθρωπος περιπίπτει κινδύνους καὶ πολλὰς ὑπομένει ταλαιπωρίας·
ἐλθούσης δὲ τῆς τελευταίας τοῦ θανάτου προθεσμίας οὐδὲν ἐκ πάντων
ἐκείνων εἰ μὴ τὰ πρὸς κηδείαν ἀνόνητα βάρη λαμβάνει. Δεύτερος δὲ
φίλος κέκληται γυνή⁴ καὶ τέκνα καὶ οἱ λοιποὶ συγγενεῖς τε καὶ οἰκεῖοι⁵
ἧν τῇ προσπαθείᾳ κεκολλημένοι δυσασποσπασίως ἔχομεν, αὐτῆς τῆς
ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἐνεκεν τῆς αὐτῶν ὑπερορῶντες ἀγάπης· οὐδε-
μιᾶς δὲ τις ἐξ αὐτῶν ἀπάνωτο ὠφελείας τῇ ὥρᾳ τοῦ θανάτου·
ἀλλ' ἢ μόνον μέχρι τοῦ μνήματος αὐτῷ παρεπόμενοι⁶, εἴτ' εὐθύς
ἐπανασίραφέντες τῶν ἰδίων ἔχονται μεριμνῶν καὶ περιστάσεων⁷, οὐκ
ἐλαττον λήθη τὴν μνήμην ἢ τὸ σῶμα τοῦ ποτὲ προσφιλοῦς καλύψαν-
τες τάφῳ. Ὁ δ' αὖ τρίτος φίλος ὁ παρεωραμένος καὶ φορτικὸς, ὁ μὴ
προσιτὸς ἀλλὰ φευκτὸς καὶ οἷον ἀποτρόπαιος, ὁ τῶν ἀρίστων ἔργων
χορὸς καθέστηκεν⁸, οἷον πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη, ἐλεημοσύνη, φιλάνθρω-
πία⁹, καὶ ὁ λοιπὸς τῶν ἀρετῶν ὄμιλος, ὁ δυνάμενος προπορευέσθαι¹⁰
ἡμῶν ἐξερχομένων¹¹ τοῦ σώματος, ὑπὲρ ἡμῶν τε δυσωπῆσαι¹² τὸν Κύ-
ριον, καὶ τῶν ἐχθρῶν ἡμᾶς λυτρούμενος καὶ δεινῶν φορολόγων τῶν
λογοθέσιον ἡμῖν πικρὸν¹³ ἐν τῷ ἀέρι κινούντων καὶ χειρώσασθαι πι-
κρῶς¹⁴ ζητούντων. Οὗτός ἐστιν ὁ εὐγνώμων φίλος καὶ ἀγαθὸς, ὁ καὶ τὴν

¹ BI ἀληθινῷ.

² E φιλοπραγματείας, G ἡ τοῦ πλούτου
φιλοχρηματία.

³ D ἐφ' ᾧν.

⁴ I et Boiss. γυνή τε.

⁵ BCEFGHI φίλοι.

⁶ BCDEFGHI, συνοδεύουσιν au lieu de
αὐτῷ παρεπόμενοι.

⁷ A ὑποστάσεων.

⁸ G πείθεικεν.

⁹ CD καὶ φιλ.

¹⁰ B προπορευθῆναι.

¹¹ D ἡμῖν ἐξερχομένοις.

¹² G δυσωπᾶν.

¹³ GHI τῶν λογοθεσιῶν ἡμῖν πικρῶν.

¹⁴ F et le ms. XII de Vienne βίαιως.

μικρὰν ἡμῶν εὐπραγίαν ἐπὶ μνήμης φέρων καὶ σὺν τόκῳ ἡμῶν πᾶσαν ἀποδίδούς.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

X

PARABOLE DU ROI QUI S'ASSURE UN HEUREUX AVENIR.

Ms. 903 (A), fol. 70 v°; — 904 (B), fol. 62 v°; — 905 (C), fol. 59; — 906 (D), fol. 14 v°; — 907 (E), fol. 42 v°; — 1126 (F), fol. 53; — Supplém. 759 (G), fol. 151 v°; — 1130 (H), fol. 63; — 1128 (I), fol. 72 v°. — Boissonade, p. 118 à 120.

Lacune dans le ms. 906 (Boissonade, p. 119, l. 5 à p. 122, l. 3).

Ἄκουσον καὶ¹ τούτου δὴ τοῦ προβλήματος ὁμοίωσιν. Πόλιν τινὰ μεμάθηκα² μεγάλην³ ἧς οἱ πολῖται τοιαύτην ἐσχήκεσαν⁴ ἔκπαλαι⁵ συνήθειαν τοῦ⁶ ἐπιλαμβάνεσθαι⁷ ξένου τινὸς καὶ ἀγνώστου ἀνδρὸς, μηδὲν τῶν νόμων τῆς πόλεως καὶ παραδόσεων ὅλως ἐπιστάμενου, καὶ τοῦτον βασιλέα καθιστῆναι⁸ ἑαυτοῖς⁹ πάσης ἀπολαύοντα ἐξουσίας¹⁰ καὶ τῶν αὐτοῦ θελημάτων ἀκωλύτως ἐχόμενον ἄχρι συμπληρώσεως ἐνιαυσιαίου χρόνου. Εἶτ', ἐξαίφνης ἐν πάσῃ αὐτοῦ τυγχάνοντος ἀμεριμνία¹¹ τρυφῶντός τε καὶ σπαταλῶντος¹² ἀδεῶς καὶ συνδαιωνίζειν¹³ αὐτῷ τὴν βασιλείαν εἰσαεὶ δοκοῦντος, ἐπεγειρόμενοι κατ' αὐτοῦ καὶ τὴν βασιλικὴν ἀφελόμενοι σιολὴν¹⁴, γυμνόν τε ἀνὰ πᾶσαν θριαμβεύσαντες¹⁵ τὴν πόλιν, ἐξόριστον ἔπεμπον εἰς μακρὰν ἀπωκισμένην καὶ μεγάλην τινὰ νῆσον, ἐν ἧ μῆτε διατροφῆς¹⁶ εὐπορῶν μῆτε ἐνδυμάτων¹⁷ ἐν λιμῷ καὶ γυμνότητι δεινῶς κατετρύχετο, τῆς παρ' ἐλπίδα δοθείσης αὐτῷ τρυφῆς καὶ θυμη-

¹ BCEGHI δὴ καὶ.

² E, manque μεμ., G ἀκήμοα.

³ A, manque μεγάλην.

⁴ EGI ἐσχίμασιν.

⁵ G, manque ἔκπαλαι.

⁶ A τὸ.

⁷ C ἐπιλάβεσθαι.

⁸ H καθιστάναι.

⁹ E ἐν αὐτῇ.

¹⁰ D ἀπολ. ἀπολαύσεως καὶ ἐξ.

¹¹ G εὐήμερία, H ἀδεια.

¹² F κατασπαταλῶντος.

¹³ B συνδαιωνίσαι.

¹⁴ G βασιλείαν ἀφελ.

¹⁵ BEFGH θριαμβεύοντες.

¹⁶ D τροφῆς (sec. m.).

¹⁷ G ἐνδύματος.

LIVRE
DE BARLEAM
ET JOABAPH.

δίας εἰς λύπην αὐθις¹ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν καὶ προσδοκίαν μεταμειφθείσης². Κατὰ τὸ παρακολουθῆσαν τοίνυν ἔθος τῶν πολιτῶν ἐκείνων προεχειρίσθη τις ἀνὴρ εἰς τὴν βασιλείαν συνέσει πολλῇ τὸν λογισμὸν κατάκομον³ ἔχων, ὃς αὐτίκα μὴ συναρπασθεὶς τῇ ἐξαίφνης αὐτῷ προσπεσούσῃ εὐθηνία, μηδὲ τῶν προβεδασιλευκότων⁴ καὶ ἀθλίως ἐκδληθέντων τὴν ἀμεριμνίαν ζηλώσας, ἐμμέριμνον εἶχε καὶ ἐναγώνιον τὴν ψυχὴν πῶς ἂν τὰ κατ' αὐτὸν εὖ διάθοιτο. Τῇ συχνῇ δὲ μελέτῃ ἀκριδωσάμενος⁵ ἔγνω διὰ τινος σοφωτάτου συμβούλου τὴν συνήθειαν τῶν πολιτῶν καὶ τὸν τρόπον τῆς διηνεκοῦς ἐξορίας, ὅπως τε χρῆ ἑαυτὸν ἀσφαλίσασθαι ἀπλανῶς⁶ ἐδιδάχθη. Ταῦτ' οὖν ὡς ἔγνω⁷ καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν⁸ ὅσον οὕτω ἐκείνην καταλαμβάνειν⁹ τὴν νῆσον τὴν δ' ἐπίκτητον ταύτην καὶ ἀλλοτρίαν βασιλείαν ἀλλοτρίοις¹⁰ αὐθις καταλιμπάνειν, ἀνοιξας τοὺς Θησαυροὺς αὐτοῦ ὧν περ τέως ἀνειμένῃ εἶχε καὶ ἀκώλυτον τὴν χρῆσιν, καὶ λαβὼν χρημάτων¹¹ πλῆθος¹², χρυσοῦ¹³ τε καὶ ἀργύρου¹⁴ καὶ λίθων τιμίων ἀδρότατον ὄγκον, πισιτοτάτοις¹⁵ παραδοὺς οἰκέταις, εἰς ἐκείνην προέπεμψεν εἰς ἣν ἐμελλεν ἀπάγεσθαι νῆσον. Συντελεσθέντος¹⁶ δὲ τοῦ ἐμπροθέσμου ἐνιαυτοῦ σιασιάσαντες οἱ πολῖται¹⁷ γυμνὸν αὐτὸν ὡς καὶ τοὺς πρὸ αὐτοῦ τῇ ἐξορία παρέπεμψαν. Οἱ μὲν οὖν λοιποὶ ἀνόητοι καὶ πρόσκαιροι βασιλεῖς δεινῶς ἐλίμωττον· ὁ δὲ τὸν πλοῦτον προαποθέμενος ἐκεῖνον¹⁸ εὐθηνία διηνεκεῖ¹⁹ συζῶν καὶ τρυφὴν²⁰ ἀδάπανον ἔχων, φόβον τε παντάπασι ἀποσεισάμενος τῶν ἀτάκτων²¹ καὶ πονηρῶν πολιτῶν, τῆς σοφωτάτης ἑαυτὸν ἐμακάριζεν εὐδουλίας.

Πόλιν οὖν²² νόει μοι τὸν μάταιον τοῦτον καὶ ἀπατεῶνα κόσμον, πο-

¹ I et Boiss. αὐθις καὶ.

² B μεταπεμφθείσης. H μεταληφθείσης.

³ F, manque κατακ., C κατάκομον.

⁴ I βεβασ.

⁵ BEF ἀκριδωσάμενος.

⁶ H ἀσφαλῶς.

⁷ E ὁ νεανίας.

⁸ EG δι' αὐτῶν.

⁹ ABCEH καταλαβεῖν.

¹⁰ E, manque ἀλλοτρίοις.

¹¹ AB, manque χρημάτων.

¹² EF πλῆθος.

¹³ G χρυσοῦ.

¹⁴ CG ἀργυρίου.

¹⁵ B καὶ πιστ.

¹⁶ B πληρωθέντος.

¹⁷ G οἱ πολιτικοί.

¹⁸ CFH ἐκεῖνος.

¹⁹ E, manque διηνεκεῖ.

²⁰ C τρυφὴν.

²¹ BCEFGH et les msa. de Vienne ἀπίστων.

²² BEFH μὲν οὖν.

λίτας δὲ τὰς ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας¹ τῶν δαιμόνων, τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, τοὺς δελεάζοντας ἡμᾶς τῷ λείψ² τῆς ἡδονῆς καὶ ὡς περὶ ἀφθάρτων ὑποτιθεμένους διανοεῖσθαι τῶν φθαρτῶν καὶ ἐπικήρων³, ὡς ἄτε συνδιαγωνιζούσης⁴ ἡμῖν καὶ ἀθάνατα τῆς τούτων συνυπαρχούσης ἀπολαύσεως. Οὕτως οὖν ἀπατηθέντων ἡμῶν καὶ μηδεμίαν περὶ τῶν μονίμων ἐκείνων καὶ αἰωνίων βουλευσαμένων μήτε τι⁵ ταρμειυσαμένων ἑαυτοῖς εἰς τὸν ἐκεῖθεν βίον αἰφνίδιος ἡμῖν ἐφίσταται ὄλεθρος ὁ τοῦ Θανάτου. . . .

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

XI

PARABOLE DU ROI ET DES ÉPOUX PAUVRES MAIS HEUREUX.

Ms. 903 (A), fol. 78 v°; — 904 (B), fol. 72 v°; — 905 (C), fol. 69; — 906 (D), fol. 19; — 907 (E), fol. 48; — 1126 (F), fol. 60 v°; — Supplément 759 (G), fol. 160 v°; — 1130 (H), fol. 70 v°; — 1128 (I), fol. 83. — Boissonade, p. 135 à 137.

Ἀκήκοα γὰρ βασιλέα τινα γεγονέναι πάνυ καλῶς τὴν ἑαυτοῦ⁶ οἰκονομοῦντα βασιλείαν, πρῶως τε καὶ ἡπίως τῷ ὑπ' αὐτὸν⁷ κεχημένον λαῷ⁸, ἐν τούτῳ δὲ μόνῳ⁹ σφαλλόμενον τῷ μὴ πλουτεῖν¹⁰ τὸν τῆς Θεογνωσίας φωτισμὸν¹¹, ἀλλὰ τῇ πλάνῃ τῶν εἰδώλων κατέχεσθαι. ἔρχε δὲ τινα σύμβουλον ἀγαθὸν καὶ παντοίως¹² κεκοσμημένον τῇ τε πρὸς τὸν Θεὸν¹³ εὐσεβείᾳ καὶ τῇ λοιπῇ πάσῃ ἐναρέτῳ σοφίᾳ¹⁴· ὅς, ἀχθόμενος καὶ δυσχεραίνων ἐπὶ τῇ πλάνῃ τοῦ βασιλεως καὶ βουλόμενος αὐτὸν περὶ τούτου ἐλέγξει, ἀνεχαιρέξο τῆς ὁρμῆς¹⁵ δεδοικῶς μὴ κακῶν πρόξενος ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς αὐτοῦ ἐταίροις γένοιτο καὶ τὴν γινομένην δι' αὐτοῦ

¹ I et Boiss. τὰς ἐξ.

² C τελείψ.

³ E ἀκηράτων.

⁴ GH διαγωνιζούσης.

⁵ EF τίνα.

⁶ BCDEFHI αὐτοῦ.

⁷ E αὐτοῦ, F αὐτῷ.

⁸ B τὸν . . . λαόν.

⁹ BCDEFGH μόνον.

¹⁰ BCDEFGHI ἔχειν.

¹¹ E τῷ . . . φωτισμῷ.

¹² CH παντοίων.

¹³ AE πρὸς Θεόν.

¹⁴ H, manque ἐναρέτῳ, I πάσῃ ἀρετῇ.

¹⁵ AD τὴν ὁρμῆν.

πολλῶν ὠφέλειαν περικόψειν. Ἐξήτει δὲ ὁμῶς καιρὸν εὐθետον τοῦ ἐλ-
κῦσαι αὐτὸν πρὸς τὸ ἀγαθόν. Φησὶν οὖν ἐν μιᾷ νυκτὶ πρὸς αὐτὸν ὁ
βασιλεύς· Δεῦρο δὴ, ἐξέλθωμεν καὶ ἐμπεριπατήσωμεν τὴν πόλιν¹, εἴ ποῦ
τι τῶν ὠφελούντων² ὀψόμεθα. Ἐμπεριπατούντων δὲ αὐτῶν τὴν πόλιν³
εἶδον φωτὸς αὐγὴν ἀπὸ τινος τρυμαλιᾶς λάμπουσιν⁴· καὶ ταύτη τοὺς
ὀφθαλμοὺς ἐπιβαλόντες βλέπουσιν ὑπόγειόν τι⁵ ἀντρῶδες⁶ οἶκημα ἐν ᾧ
προῦκαθέζετο⁷ ἀνὴρ ἐσχάτη συζῶν πενία καὶ εὐτελεῖ τινα περικείμενος
ράκια⁸. Παρίστατο δὲ ἡ γυνὴ αὐτοῦ οἶνον⁹ κερνώσα. Τοῦ δὲ ἀνδρὸς τὴν
κύλικα ἐπὶ χεῖρας λαβόντος, λιγυρὸν ἄδουσα μέλος ἐκείνη¹⁰ τέρψιν
αὐτῷ ἐνεποιεῖ ὀρχουμένη, καὶ τὸν ἄνδρα ἐγκωμίοις καταθέλγουσα. Οἱ
περὶ τὸν βασιλέα τοῖνοντες, ἐπὶ ὥραν ἰκανὴν ταῦτα κατανοοῦντες, ἐθαύ-
μαζον ὅτι τοιαύτη πιεζόμενοι¹¹ πενία, ὡς μήτε οἴκου εὐπορεῖν μὴτ' ἐσθῆ-
τος, οὕτως εὐθύμως τὸν βίον διῆγον. Καὶ φησὶν ὁ βασιλεὺς τῷ πρω-
τοσυμβούλῳ αὐτοῦ· Ὡ τοῦ θαύματος, φίλε, ὅτι ἐμοὶ τε καὶ σοὶ οὐδὲ
οὕτως ὁ καθ' ἡμᾶς ποτὲ ἤρесе βίος τοσαύτη δόξη καὶ τρυφῇ περ δια-
λάμπων¹², ὡς ἡ εὐτελεῖς αὕτη καὶ ταλαίπωρος ζωὴ τούτους δὴ τοὺς
ἀνοήτους τέρπει, καὶ ἠδύνει λεῖος αὐτοῖς καὶ προσηνῆς ὁ τραχὺς οὗτος
καὶ ἀπευκταῖος βίος¹³ καταφαινόμενος¹⁴. Εὐκαιροῦ δὲ δραξάμενος ὁ πρω-
τοσύμβουλος ὥρας ἔφη· Ἀλλὰ σοὶ γε¹⁵, βασιλεῦ, πῶς ἡ τούτων φαίνε-
ται βιοτή; Πάντων, φησὶν ὁ βασιλεὺς, ὧν πώποτε¹⁶ ἐώρακα ἀηδελιάτη
καὶ δυσλυχεσίατη, βδελυκτὴ τε καὶ ἀποτρόπαιος. Τότε λέγει πρὸς αὐ-
τὸν ὁ πρωτοσύμβουλος· Οὕτως οὖν, εὖ ἴσθι, βασιλεῦ, καὶ πολλῶ
χαλεπώτερος ὁ καθ' ἡμᾶς λελογίσται βίος τοῖς ἐπόπταις καὶ μύσταις
τῆς αἰδίου δόξης ἐκείνης καὶ τῶν πάντα νοῦν ὑπερδαινόντων ἀγαθῶν·
αἱ τε χρυσῷ κατασίλιθουσαι οἰκίαι καὶ τὰ λαμπρὰ ταῦτα ἐνδύματα

¹ I τῆ πόλει.² CDEFGHI ὀφειλομένων.³ DI τῆ πόλει.⁴ C λάμποντος.⁵ A, manque τι; BD τινα.⁶ CI ἀντρῶδες.⁷ BCE προεκαθέζετο.⁸ BCDFHI ράκη.⁹ A, manque οἶνον.¹⁰ AD, manque ἐκείνη, D ἐκεῖ.¹¹ A πιεζόμενος.¹² D περιλάμπων, H περιδιαλ.¹³ AD, manque βίος.¹⁴ G φαινόμενος.¹⁵ CDI σύγε.¹⁶ CE πότε.

καὶ ἡ λοιπὴ τοῦ βίου τούτου¹ τρυφὴ σκυβάλων τε καὶ ἀμαρῶν² εἰσὶν ἀηδέστερα τοῖς ὀφθαλμοῖς τῶν εἰδόντων τὰ ἀνεκδιήγητα κάλλη τῶν ἐν οὐρανοῖς ἀχειροτεύκτων σκηνωμάτων τῆς Θεουφάντου τε³ σιολῆς καὶ τῶν ἀφθάρτων διαδημάτων ἀ ἠτοίμασεν ὁ πάντων Δημιουργὸς καὶ⁴ Κύριος τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν⁵. Ὅν τρόπον γὰρ ἀνοηταίνει ἡμῖν οὗτοι ἐλογίσθησαν, πολλῶν πλέον ἡμεῖς οἱ τῶ κόσμῳ περιπλανώμενοι καὶ αὐταρεσκοῦντες ἐν τῇ⁶ ψευδομένῃ ταύτῃ δόξῃ καὶ ἀνοήτῳ⁷ τρυφῇ Θρήνων ἐσμὲν ἄξιοι καὶ δακρύων ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν γευσασμένων τῆς γλυκύτητος τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

XII

PARABOLE DU JEUNE HOMME RICHE ET DE LA JEUNE FILLE PAUVRE.

Ms. 903 (A), fol. 81 v°; — 904 (B), fol. 75; — 905 (C), fol. 71 v°; — 906 (D), fol. 20 v°; — 907 (E), fol. 49 v°; — 1126 (F), fol. 62 v°; — Supplément 759 (G), fol. 162 v°; — 1130 (H), fol. 72 v°; — 1128 (I), fol. 85 v°. — Boissonade, p. 139 à 143.

Πρὸς δὲν ὁ γέρον ἀπεκρίνατο· Εἰ τοῦτο ποιήσεις ὁμοῖος ἔσῃ νεανίσκῳ τινὶ φρονιμωτάτῳ περὶ οὗ ἀκήκοα πλουσιῶν⁸ γεγονέναι καὶ ἐνδόξων⁹ γονέων· ὧτινι ὁ πατήρ μνηστεισάμενος τὴν¹⁰ θυγατέρα τινὸς τῶν εὐγενεία καὶ πλούτῳ διαφερόντων λίαν ὠραιοτάτην, κοινολογησάμενος δὲ πρὸς τὸν παῖδα περὶ τοῦ γάμου καὶ ὅπως ἦν αὐτῷ μελετώμενα¹¹ ἀπαγγελίας¹², ἀκούσας ἐκεῖνος καὶ ὡς ἀπηχῆς¹³ τι καὶ ἄτοπον ἀποσεισάμενος τὸ πρᾶγμα φυγὰς ὄχρητο καταλιπὼν τὸν πατέρα. Πορευόμενος δὲ ξενίζεται ἐν οἰκίᾳ γηραιοῦ τινὸς πένητος, τοῦ καύσωνος¹⁴ τῆς ἡμέρας

¹ CDEFGHI, manque τούτου.

² E κονιορτῶν.

³ CEFI, manque τε.

⁴ G, manque καὶ.

⁵ I et Boiss. ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπ. αὐτὸν ὁ πάντ. δημ. καὶ κύριος.

⁶ G πλανώμενοι καὶ προσλετηκότες τῇ.

⁷ FH ἀνοήτῳ.

⁸ BHI πλουσιωτάτων.

⁹ BCDEFGI ἐνδοξοτάτων; — H, manque γεγ. καὶ ἐνδοξ.

¹⁰ I, manque τὴν; — BCGH ἦν.

¹¹ BCFGHI μελετώμενον.

¹² C ἀπαγγεῖλαι.

¹³ G ἀπεχθές.

¹⁴ BCEFGHI τὸν καύσωνα.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

ἑαυτὸν¹ διαναπαύων. Ἡ δὲ θυγάτηρ τοῦ πένητος² μονογενῆς οὔσα καὶ³ παρθένος, καθεζομένη πρὸ τῶν θυρῶν, εἰργάζετο μὲν⁴ ταῖς χερσί, τῷ δὲ σίωματι ἀσιγήτως τὸν θεὸν εὐλόγει, εὐχαριστοῦσα αὐτῷ ἐκ βαθέων ψυχῆς. Τῶν ταύτης δὲ ὕμνων⁵ ἀκούσας ὁ νέος ἔφη· Τί σου, γύναι, τὸ ἐπιτήδευμα; χάριν δὲ τίνος οὕτω περ οὔσα εὐτελής καὶ πτωχὴ ὡς ἐπὶ τισι μεγάλοις δωρήμασιν εὐχαριστεῖς τὸν δοτῆρα⁶ ὕμνουσα; Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν ἀπεκρίνατο· Οὐκ οἶσθα ὅτι καθάπερ φάρμακον μικρὸν ἐκ μεγάλων νοσημάτων πολλάκις⁷ ῥύεται τὸν ἄνθρωπον, οὕτω δὴ καὶ τὸ⁸ ἐπὶ τοῖς μικροῖς εὐχαριστεῖν τῷ θεῷ μεγάλων πρόξενος⁹ γίνεται; Ἐγὼ τοίνυν θυγάτηρ οὔσα γέροντος πτωχοῦ εὐχαριστῶ ἐπὶ τοῖς μικροῖς τούτοις¹⁰ καὶ εὐλογῶ τὸν θεόν¹¹, εἰδύια ὡς ὁ ταῦτα δοῦς καὶ μείζονα δύναται δοῦναι. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν ἔξωθεν καὶ οὐχ ἡμετέρων ἔξω ὧν οὔτε τοῖς πολλὰ κεκτημένοις τι προσγίνεται κέρδος¹², ἵνα μὴ εἴπω ὅτι καὶ¹³ ζημία πολλάκις, οὔτε τοῖς ἐλάττωνα λαβοῦσιν ἐπέρχεται βλάβη, τὴν αὐτὴν ἀμφοτέρων ὀδονόντων ὁδὸν καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ ἐπιγομένων τέλος¹⁴. ἐν δὲ τοῖς ἀναγκαιοτάτοις¹⁵ καὶ καιριωτάτοις πολλῶν ἀπήλαυσα καὶ μεγίστων¹⁶ τοῦ δεσπότη μου¹⁷ δωρημάτων, οὐμενοῦν ἐχόντων ἀριθμὸν ἢ εἰκασμῶ ὑποπιπλόντων. Κατ' εἰκόνα γὰρ θεοῦ γεγένημαι καὶ τῆς αὐτοῦ γνώσεως¹⁸ ἠξίωμαι καὶ λόγῳ παρὰ πάντα τὰ ζῶα κεκόσμημαι καὶ ἐκ θανάτου¹⁹ πρὸς τὴν²⁰ ζωὴν ἀνακέκλημαι διὰ σπλάγγνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, καὶ τῶν αὐτοῦ μετέχειν μυσηρίων ἐξουσίαν ἔλαβον, καὶ ἡ τοῦ παραδείσου θύρα ἀνέφεται, ἀκώλυτον, εἴπερ θελήσω, παρέχουσά μοι τὴν εἴσοδον. Τῶν τοσοῦτων οὖν καὶ τοιούτων

¹ GHI ἑαυτῷ.

² BCDEFHI γέροντος.

³ BCDEFGH, manque και.

⁴ BCDEFGHI, manque μὲν.

⁵ E τὸν ταύτης δὲ ὕμνον.

⁶ AG σωτήρα.

⁷ CE, manque πολλάκις.

⁸ EH, manque τὸ.

⁹ H et Boiss. πρόξενον.

¹⁰ A, manque τούτοις.

¹¹ BCDEFGHI τὸν δεσπότην.

¹² E προσκεκτημένοις γίνεται τι κέρδος.

¹³ B, manque και.

¹⁴ H τέως.

¹⁵ ACDEF ἀναγκαιοτέροις, H ἀναγκαιοτέροις καὶ καιριωτέροις.

¹⁶ A, manque καὶ μεγίστων.

¹⁷ BCDEFGI τοῦ θεοῦ, H τῶν θεοῦ.

¹⁸ I δόξης.

¹⁹ DEFHI τοῦ θανάτου.

²⁰ BCDEFGHI, manque τὴν.

δωρημάτων ὧν ἐπίσης μετέχουσι πλούσιοί τε καὶ πένητες, ἀξίως¹ εὐχαριστήσαι πάντα μοι ἀδύνατον· εἰ δὲ καὶ τὴν μικρὰν ταύτην ὑμνολογίαν² οὐ προσάξω τῷ δωρησαμένῳ, ποίαν ἔξω ἀπολογία;

Ὁ δὲ νεώτερος τὴν πολλὴν αὐτῆς ὑπερθαυμάσας σύνεσιν, τὸν αὐτῆς προσκαλεσάμενος πατέρα, Δός μοι, φησί, τὴν θυγατέρα σου· ἠγάπησα γὰρ τὴν σύνεσιν αὐτῆς³ καὶ εὐσέβειαν. Ὁ δὲ γέρων ἔφη· Οὐκ ἔξεσί σοι ταύτην λαβεῖν τὴν πένητος θυγατέρα πλουσίων ὄντι γονέων. Αὐθις δὲ ὁ νέος, Ναί, φησί, ταύτην λήψομαι, εἴπερ οὐκ ἀπαγορεύσεις⁴. Θυγάτηρ γὰρ μοι μεμνήσθεται εὐγενῶν καὶ πλουσίων, καὶ ταύτην ἀποσεισάμενος φυγῇ ἐχρησάμην· τῆς δὲ σῆς θυγατρὸς διὰ τὴν εἰς θεὸν εὐσέβειαν καὶ τὴν νουεχῆ σύνεσιν ἐρασθεῖς συναφθῆναι αὐτῇ προτεθύμημαι. Ὁ δὲ γέρων πρὸς αὐτὸν ἔφησεν· Οὐ δύναμαί σοι ταύτην δοῦναι τοῦ ἀπαγαγεῖν ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ πατρὸς σου καὶ τῶν ἐμῶν χωρῖσαι ἀγκαλῶν· μονογενῆς γὰρ μοι ἐσίην. Ἄλλ' ἐγὼ, φησὶν ὁ νεανίσκος, παρ' ὑμῖν μεῖνῶ καὶ τὴν ὑμῶν ἀναδέξομαι πολιτείαν. Εἶτα καὶ τὴν λαμπρὰν ἀποθέμενος ἐσθῆτα τὰ τοῦ γέροντος αἰτησάμενος περιεβάλετο⁵. Πολλὰ δὲ ἐκείνος ἐκπειράσας⁶ αὐτὸν καὶ ποικίλως τὸν αὐτοῦ δοκιμάσας λογισμὸν, ὡς ἔγνω σταθερᾶς ὑπάρχειν⁷ αὐτὸν⁸ διανοίας καὶ ὡς⁹ οὐκ ἔρωτι ἀφροσύνης κατεχόμενος αἰτεῖται τὴν αὐτοῦ θυγατέρα, ἀλλ' ἔρωτι εὐσεβείας εἴλετο πεινιχρῶς ζῆν, ταύτην προκρίνας τῆς αὐτοῦ δόξης καὶ εὐγενείας, κρατήσας αὐτὸν τῆς χειρὸς, εἰσήγαγεν¹⁰ εἰς τὸ ἑαυτοῦ ταμεῖον¹¹ καὶ ὑπέδειξε πλοῦτον πολὺν ἀποκείμενον αὐτῷ καὶ χρημάτων ἀναρίθμητον¹² ὄγκον, ὅσον οὐ τεθέατο¹³ πώποτε ὁ νεανίσκος. Καὶ φησι πρὸς αὐτὸν· Τέκνον, ταῦτα πάντα σοι δίδωμι ἀνθ' ὧν ἠρετίσω γενέσθαι τῆς ἐμῆς οὐσίας κληρονόμος¹⁴. Ἦνπερ κληρονομίαν

¹ EH ἀξ. μὴ.

² E ὑμνωδίαν, G δοξολογίαν.

³ G γὰρ αὐτὴν διὰ τὴν πολλὴν αὐτῆς σύνεσιν.

⁴ Boiss. ἀπαγορεύεις.

⁵ EF ἐσθῆτα περιεβάλετο βακώδη.

⁶ E πειράσας.

⁷ CE ὑπάρχει.

⁸ ADFGH, manque αὐτόν.

⁹ AG, manque ὡς.

¹⁰ I δόξης καὶ εὐσεβείας εἰσήγαγεν.

¹¹ BH ταμεῖον, CD εἰς τὰ αὐτοῦ ταμεῖα.

¹² E ἀναριθμήθων.

¹³ CEHI τεθέαται.

¹⁴ Boiss., d'après le ms. I, τῆς ἐμῆς θυγατρὸς ἀνθ' ἧς γενέσθαι, γενέσθαι δὲ καὶ κληρονόμος τῆς ἐμῆς οὐσίας.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

κατασχών ἐκεῖνος πάντας ὑπερῆρε τοὺς ἐνδόξους τῆς γῆς καὶ πλουσίους.

XIII

PARABOLE DU CHEVREUIL.

Ms. 903 (A), fol. 90; — 904 (B), fol. 83 v°; — 905 (C), fol. 81; — 906 (D), fol. 27; — 907 (E), fol. 55; — 1126 (F), fol. 70; — Supplément 759 (G), fol. 170 v°; — 1130 (H), fol. 80; — 1128 (I), fol. 95. — Boissonade, p. 157.

Νεβρόν δορκάδος ἔτρεφέ τις τῶν πλουσίων. Αὐξηθεῖσα δὲ αὕτη τὰς ἐρήμους ἐπόθει τῇ φυσικῇ ἐλκομένη ἔξει. Ἐξελθοῦσα τοίνυν ἐν μᾶ, εὐρίσκει ἀγέλην δορκάδων βοσκομένων¹ καὶ ἐχόμενα² τούτων περιῆγεν ἐν τοῖς πεδίοις τοῦ ἀγροῦ³, ὑποσίρφευσα μὲν τὸ πρὸς ἐσπέραν, ἅμα δὲ πρῶτ' τῇ τῶν ὑπουργούντων ἀμελείᾳ ἐξερχομένη καὶ τοῖς ἀγρίοις συναγελάζουσα. Ἐκείνων δὲ πωρρωτέρῳ μεταθεμένῳ νέμεσθαι συνηκολούθησε καὶ αὕτη. Οἱ δὲ τοῦ πλουσίου ὑπηρέται τοῦτο αἰσθόμενοι ἵπποις ἐπικαθίσαντες⁴ κατεδίωξαν ὀπίσω αὐτῶν, καὶ τὴν μὲν ἰδίαν δορκάδα ζωγρήσαντες καὶ ἐπανασίρψαντες οἴκαδε ἀπρόϊτον τοῦ λοιποῦ ἔθεντο· τῆς δὲ λοιπῆς ἀγέλης τὰς μὲν⁵ ἀπέκτειναν, τὰς δὲ κακῶς διέθεντο.

¹ ADEFHI βοσκομένην.

⁴ Boiss. ἐφ' ἵππων ἀναβάντες.

² G ἐχομένη.

⁵ E τὰς δὲ λοιπὰς τῆς ἀγέλης ἅς μὲν.

³ I et Boiss. δρυμοῦ.

XIV

PARABOLE TOUCHANT L'AMOUR DES FEMMES.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Ms. 903 (A), fol. 147; — 904 (B), fol. 145; — 905 (C), fol. 139 v°; — 906 (D), fol. 65; — 907 (E), fol. 88 v°; — 1126 (F), fol. 117; — Supplém. 759 (G), fol. 49 v°; — 1130 (H), fol. 135 v°; — 1128 (I), fol. 149 v°. — Boissonade, p. 268-269.

Βασιλεύς τις παιδὸς ἀμοιρῶν ἄρρενος ἠνιάτο, λαν τὴν ψυχὴν ἀχθόμενος καὶ ἀτύχημα τοῦτο οὐ μικρὸν λογιζόμενος. Ἐν τούτοις οὖν αὐτῷ ὄντι γεννᾶται υἱός· καὶ χαρᾶς ἐπὶ τούτῳ τὴν καρδίαν¹ ἐπεπλήρωτο² ὁ βασιλεύς. Ἐῖπον δὲ αὐτῷ οἱ τῶν ἱατρῶν ἐπιστήμονες ὡς, εἰ ἐντὸς τῶν δώδεκα³ χρόνων ἤλιον ἢ πῦρ τὸ παιδίον⁴ ἴδοι, στερηθήσεται παντάπασι τοῦ φωτός· τοῦτο γὰρ ἢ τῶν ὀμμάτων αὐτοῦ Θέσις⁵ δηλοῖ. Ταῦτα τὸν βασιλέα ἀκούσαντα λέγεται οἰκίσκον ἀντρῶδες ἐκ πέτρας τινὸς λαξεῦσαι, κάκεισε τὸν παῖδα μετὰ τῶν τιθηνούντων αὐτόν⁶ κατακλείσαντα, μηδὲως μέχρι συμπληρώσεως τῶν δώδεκα⁷ ἐνιαυτῶν φωτὸς ὑποδείξει μαρμαρυγὴν τὸ παράπαν. Μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν δώδεκα⁸ ἐτῶν⁹, ἐξάγει τοῦ οἰκίσκου¹⁰ τὸν παῖδα μηδὲν ὄλων¹¹ τοῦ κόσμου Θεασάμενον, καὶ κελεύει ὁ βασιλεὺς πάντα κατὰ γένος παρασῆσαντας¹² ὑποδείξει αὐτῷ, ἄνδρας μὲν ἐν ἐνὶ τόπῳ, ἀλλαχοῦ¹³ δὲ γυναῖκας, ἐτέρωθι χρυσόν, ἄργυρον, ἀλλαχόθεν μαργαρίτας τε καὶ λίθους πολυτελεῖς, ἱμάτια λαμπρὰ καὶ κόσμα, ἄρματα περικαλλῆ μετὰ ἵππων βασιλικῶν χρυσοχαλίνων σὺν τάπησιν¹⁴ ἀλουργοῖς, καὶ ἀναβάτας ἐπ' αὐτοῖς ὀπλοφόρους, βουκόλια τε βοῶν καὶ ποίμνια προβάτων. Καί, ἀπλῶς εἰπεῖν,

¹ C τῆ καρδία.

² CFH ἐπλήρωτο.

³ BDEFGHI et quelques mss. de Vienne δέκα.

⁴ I et Boiss. παιδ. τοῦτο.

⁵ B ἢ τῶν μάντων Θέσις.

⁶ BI, manque αὐτόν.

⁷ BCDEFGHI et quelques mss. de Vienne δέκα.

⁸ BCDEFGHI et quelques mss. de Vienne δέκα.

⁹ CE ἐνιαυτῶν.

¹⁰ G τοῦ οἴκου.

¹¹ H ὄλον ὄλων, F ὄλον ὄλων τῷ κόσμῳ.

¹² D ὑποσῆσαντας.

¹³ C ἀλλαχοῦσε, DG ἀλλαχῶσε, F ἀλλαχοῦτε.

¹⁴ BD τάπησιν.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

πάντα σιοιχηδὸν ὑπεδείκνυον¹ τῷ παιδί. Πυθθανομένου δὲ αὐτοῦ τί τούτων ἑκάστου καλεῖται, οἱ τοῦ βασιλέως ὑπασπισταὶ καὶ δορυφόροι τὴν ἑκάστου κλῆσιν ἐδήλουν. Ὡς δὲ τὴν κλῆσιν τῶν γυναικῶν ἤρετο μαθεῖν², τὸν σπαθάριον³ τοῦ βασιλέως χαριέντως εἶπεῖν, δαίμονας αὐτὰς καλεῖσθαι αἱ τοὺς ἀνθρώπους πλανῶσιν. Ἡ δὲ τοῦ παιδὸς καρδία τῶν ἐκείνων⁴ πόθῳ πλέον τῶν λοιπῶν⁵ ἐθέλχθη⁶. Ὡς οὖν πάντα περιελθόντες πρὸς τὸν βασιλέα ἐπανήγαγον αὐτὸν, ἐπήρωτα ὁ βασιλεὺς τί ἀρεσιῶν αὐτῷ πάντων⁷ τῶν ὀραθέντων ἐφάνη. Τί⁸, φησὶν ὁ παῖς⁹, ἄλλο, ἀλλ' ἢ¹⁰ οἱ δαίμονες ἐκεῖνοι, οἱ τοὺς ἀνθρώπους πλανῶντες; οὐδενὸς γὰρ τῶν ὀφθέντων μοι σήμερον, ἢ τῇ ἐκείνων φιλίας ἐξεκαύθη μου ἢ ψυχῇ. Καὶ ἐθαύμασεν ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος ἐπὶ τῷ ῥήματι τοῦ παιδὸς, καὶ οἷον ἐστὶ τυραννικὸν χρῆμα γυναικῶν¹¹ ἔρωσ.

¹ BE ὑπεδείκνυε.

² C, manque μαθεῖν, H τῶν δὲ . . . θέλοντος μαθεῖν.

³ BEFH et le ms. XII de Vienne τὸν σπαθάριον λέγεται.

⁴ F ἐκείνω.

⁵ HI πάντων.

⁶ E τῶν ἄλλων περιθέλχθη.

⁷ G et Boiss., manque πάντων.

⁸ E οὐδέν φησιν.

⁹ CD, manque ὁ παῖς.

¹⁰ BC, manque ἢ.

¹¹ BEFH γυναικός.

B

EXTRAITS DE LA VERSION ARABE.

I

NAISSANCE DE JOASAPH ET SA RECLUSION.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 7 v°.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 14.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 9 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 13.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 6 v°.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 10 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 6.

وفي يوم مولد الصبي وافي¹ الى ملك باختيار² نحو خمسة وخمسين رجلا³ من المتشاعلين بحكمة رصد الخبوم الخلدانيين⁴ فاقامهم الملك قربه⁵ وساء لهم ان يقولوا ما يزعم⁶ ان يكون من الصبي المولود له⁷: وانهم فخصوا كثيرًا⁸ فقالوا⁹ سيكون عظيمًا ذا غنى

¹ وافي BCDEFG.

² Ce mot, qui est la traduction de *ἐπιλογῆς*, ne se trouve que dans le ms. A.

³ C — نحو خمسة وعشرون رجلا B
رجال كثيرة نحو من EF — رجال كثيرين
D — خمسة وعشرون (وعشرين F) رجل
وافا الملك خمسة وخمسون G — جماعة
رجلا من مهرة المتجمين.

⁴ EF — الكلدانيين manque dans BCD.

⁵ C — بقرب منه G — بقربه E

فادناهم D — فاقامهم حينئذ الملك بقربه
الملك قربه وحينئذ ساء لهم.

ان يعرفوه ما هو GDE — ما المزعم B
G — ان يعرفوه ما مزعم F — مزعم
وساء لهم ان ياخذوا طالع الوقت ويخبروه
بما هو مزعم.

من G — من امر الصبي المولود CDEF
المولود الذي للصبي.

فخصوا عن ذلك فخصًا عظيمًا CDEF
فخصوا وحسبوا G —

⁹ وقالوا G.

وقدرة¹ ويفوق² سائر من³ تقدّمه من الملوك: وإن أحد المتجمين وهو الأفضل من جميع من كان معه⁴ قال أيها الملك⁵ ان الذي تدلني عليه سيمر النجوم⁶ ان نجاح الصبي المولود⁷ ليس يكون في ملكك لكن في مملكة اخرى اعلى فضلاً واشدّ بلا قياس فوقنا⁸ واطنه سيتخذ⁹ الملة¹⁰ المسيحية المضطهدة منك: وكما اظن ان ذلك المتجم¹¹ لم يخب¹² من تأميلة¹³ ولم يكذبه ضميره¹⁴ فهكذا قال المتجم مثل¹⁵ بلعام القديم¹⁶ وليس¹⁷ من صفة النجوم ولكن الله

¹ وقالوا له نعم انه سيكون CDEF (يكون EF عظيماً (ملكاً عظيماً D) ذا غنا ومكنة وقدرة.

² وهو يفوق CDEF.

³ كل من G.

وان احد من المتجمين الافضل من A وان احد المتجمين الافضل B — جميع ... وهو الافضل من C — من كافة اصحابه D — جميعهم ممن كان قد حضر معه وان احدهم كان حليماً افضل من جميع من وهو الافضل من جميع EF — حضر معه وان احد G — من كان قد حضر فيهم المتجمين رحل كان احكهم.

⁵ اعلم ايها الملك E.

تدلني (قد يدلني C) عليه ساير AC ان الذي تدلني عليه النجوم B — النجوم قد دل عليه طالع هذا الصبي من علم D — قد دلني عليه سنر EF — النجوم. — Le ms. G est détérioré en cet endroit.

⁷ هذا الصبي CEF — المولود آن B

هذا المولود G — ان نجاحه D —

— فضلاً بلا قياس واشدّ فوقنا B⁹ — اعلا D — فضلاً منها واشدّ بلا قياس CEF — اعلا واعظم بلا G — منها واسماً بلا قياس قياس.

⁹ سيتخذ لنفسه CD — يستخذ A

— الامانة EF — مذهب الملة C¹⁰ — يسجد للملة.

¹¹ المتجم الحكيم D.

لم يخبى CD — لم يخيب BEF

من C — من تأميلة D, manque. تأميلة وقوله.

¹⁴ — Les mots ولم يكذب في ضميرة E. manquent dans G. ... ضميرة

قال له هذا المتجم C — كمثل قول D¹⁵ مثل قول.

G — لبلالاق الملك CDEF ajoutent — وكما اظن ان ذاك المتجم لم يتكلم من عنده بل بامر الله وليس ...

وليس EF — وليس هذا CD¹⁷ ذلك.

جلّ ثناؤه¹ يعلن بالاضداد للحقائق² حتى يقطع كل سبب³ المنافقين⁴ : فلما سمع الملك هذا قبل البشارة بتثقيله⁵ وكان يعارض فرحه بحزن⁶ : ثم انه بنا له⁷ بلاطاً⁸ حسناً في المدينة منعزلاً⁹ على حدة¹⁰ وبنا فيه منازل¹¹ بهجة وجعل¹² مسكن¹³ الصبي هناك¹⁴ ومع¹⁵ تمام قده الاول¹⁶ امران¹⁷ بحجر¹⁷ . ورتب¹⁸ له معلمين¹⁹ وخداماً شباباً في سنهم²⁰ حسناً قدم بهياً منظرهم وامرهم ان لا يبيتوا له أصلاً²¹ شيئاً من مساوى العيش واحزانه²² لا عن موت ولا عن شيخوخة ولا عن وجع ولا عن فقر ولا عن شيء

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ جلّ اسمه واعظم ثناؤه G .

² C ajoute للعباد ; للعباد EF — بالحقائق للعباد .

³ أسباب BG .

⁴ C ajoute منهم وبهم DEF — حتى (حتى انه EF) يقطع كل سبباً للمنافقين (المنافقين F) منهم وبهم .

⁵ فلما سمع CDEF — ذلك . . . بتثقل G الملك منه هذه البشارة (البشرى D) قبلها بتثقل (قبلها منه بتثقل منه D) (بتثقل منه EF) .

⁶ وكان ذلك C — فرحته بحزن EF وكان بذلك D — يعارض فرحه بحزن كثير يعارض فرحته حزن .

⁷ ثم ان الملك امر D — ثم بنا لولده G ان يبني للصبي

⁸ بلاطاً A .

⁹ معتزلاً DEF .

¹⁰ على احدة A — Ainsy dans B ;

TOME XXVIII, 1^{re} partie.

— manque dans les autres manuscrits.

¹¹ A partir de ce passage, il y a une lacune d'un feuillet dans le ms. A. — و صنع فيه منازل B — مساكننا G واصلح (ويصلح D) فيه CDEF — مساكن .

¹² ويجعل D .

¹³ مساكن D — سكنى C .

¹⁴ هنالك CD .

¹⁵ وعند D .

¹⁶ وعند ما نشاء G .

¹⁷ — ان حجر D — ان حجر عليه CG ان يحجب EF .

¹⁸ ويرتب D .

¹⁹ معلمين و B manque .

²⁰ سنهم CDF manque .

²¹ Manque dans CD ; — ان لا يعلمونه G .

بشيء .

²² ولا CDEF .

من العزلات¹ يمكن ان يقطع² سروره. لكن يوضع كل المطربات والمتع ويبسط امامه اللذات³ حتى يطرب بذلك عقله⁴ ويتنعم⁵ ولا يقدر بالكلفة ان يتفكر في العتيدات⁷ ولا تبلغه⁸ كلمة سهلة عن المسيح⁹ ولا يسمع عن آرائه وسننه¹⁰. وهذا خاصة كان يطلب ان يكتمه عنه¹¹ اكثر من كل شيء متوقفاً سابق قول المخيم¹²: وكان اذا مرض احد من الخدام يخرجهم ويحط غيره صحيح الجسم¹³ حتى لا يشاهد¹⁴ الصبي البتة شيئاً محرماً¹⁵:

من G — من جميع العزلات E الاحزان.

التي يمكن (يمكن D) ان تقطع CDEF عنه.

لكن توضع CD — للملذات B — (يرتب D) له كل المطربات والملذات لكن يوضع له كل المطربات والمتع EF (والتمتع F) ويبسط امامه اللذات والافراح لكن يوضع له كل الطرب وتبسط G — قدومه كل اللذات.

قلبه وعقله D.

ليطرب G — ويتنعم بها CDEF. لذلك ويتنعم.

حتى لا D.

— العتيدات D — بالعتيدات C ولا يفكر بفكر بالكلفة فيما هوأت G.

ولا تبلغه ايضا EF.

D — ولا يبلغه كلمة عن المسيح G ويؤكد على المعلمين والخدام ان لا يبلغه ذكر المسيح.

G — Ces mots manquent dans CD; ولا يسمع شيئاً من سننه.

G — وان يكتم ذلك خاصة عنه D. وبهذا خاصة كان يوصيهم.

ورسم ان يوق ما G — له GD ajoutent ورتب له B ajoute — تقدم به كلام للمخيم معلم.

وامر ايضا ان عرض لبعض الخدام C اية مرض فليخرج من هناك ويقام غيره ثم امر ايضا D — شاباً صحيحاً جسمه انه متى عرض لبعض الخدام مرض فليخرج — من هناك ويقام غيره شاب صحيح الجسم واذا حصل عارض لاحدا او يمرض EF (وان عارض ان يمرض F) بعض الخدام (خدامه F) كان يامر بسرعة ان يخرج من هناك ويقام غيره شاباً صحيحاً في جسمه وان اتفق G — (صحيحاً للجسم F) بلا مرض مرض بعض خدامه فيامر بسرعة ان يخرج من عنده ويتعوض عنه شباب صحيح الجسم بلا مرض.

حتى انه لا E — لكيلا تشاهد CD يشاهد حتى لا تشاهد G — يشاهد.

عين (عيني G) الصبي البتة CDEFG شيء غير المستوى (مستوى EFG).

II

LES TROIS RENCONTRES.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 16.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 21 v°.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 18 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 24.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 11.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 17 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 10.

وكان الملك ابوه¹ على الاكثر² يجي لينظر الى الفتى لانه كان
يحبه حباً مفرطاً³ ففي بعض الاوقات⁴ قال لابيه قد اشتهيت ان
اعلم منك ايها السيد والملك⁵ السبب الذي انا منه بحزن دائم⁶ ولم
لاسكون له⁷ يأكل نفسه⁸ : وان اباه عند استماعه⁹ هذا الكلام¹⁰

¹ EF, manque ابوه.

² B, manque على الاكثر — F كثر —
وقت.

³ وفي بعض الايام دخل عليه ابوه D —
وكان يحبه حباً مفرطاً ويفتقد احواله
وكان الملك في كل وقت يأتي لينظر ولده G
لانه كان يحبه مفرطاً.

⁴ EF الايام.

⁵ B, manque والملك.

⁶ السبب الذي يحزن دايم A.

⁷ معه A.

⁸ سبب الذي انا منه بحزن دائماً وقتاً B —
السبب CEF — لا سكون له يأكل قلبي

(ما هو السبب في الامر E) الذي يحزنني
: وهم لا سكون له (مع EF) يأكل نفسه أكلاً
فقال لابيه ايها السيد الملك انا اوتر D —
ان اعلم منك السبب الموجب على هذا
الحزن وهذا الهم الذي يأكل نفسي أكلاً
قال لابيه G — ولا لي له (sic) معه سكون
قد احببت ان اعلم منك ايها السيد الملك
السبب الذي تحزنني دائماً والهم لا سكون
له معي وهو يأكل معي في نفسي.

⁹ فعند استماع D — عند ما سمع EFG
ابيه.

¹⁰ مثل هذا الكلام GE — كلام ابنه B —
كلامه D.

أوجعته احشأوه¹ فقال² قل لي أيها الولد يا غاية³ شوقي⁴
ما⁵ الحزن الذي يشتمل عليك⁶ حتى احرص بسرعة أن أنقله إلى
فرح⁷ : فقال له الغلام⁸ ما العلة في حبسي هاهنا . أتى مسجون⁹
داخل أسوار وأبواب وقد جعلتني مجبوراً على وغير منظور من
الكل¹⁰ : فاجابه الاب¹¹ لاتي لست اختار أيها الابن أن تشاهد¹²
ما يغتني نفسك ويقطعك عن الفرح¹³ لاتي اخترت أن تعيش
الدهر كله¹⁴ في النعيم الدائم وكل سرور وكافة ما يلدذ النفس¹⁵ :
فاجاب الابن إلى الاب ينبغي أن تعلم حسناً أيها السيد¹⁶ أتى بهذا

احشأه C — ; احشأه B — ; احشأه A¹
E — ; وجعه احشأه حزناً F — ; حزناً
اضطرب حزناً D — ; أوجعه احشأه حزناً
وجعه قلبه G — ; والنهب احشأه

² وقال (فقال B) له BCDEF.

³ وغاية B.

⁴ أيها الولد الذي هو غاية سؤي G.

⁵ ما هو CEF.

CEF — ; شملك G — ; يشملك B.

أيها الولد D — ; اشتمل عليك وسببه
للحبيب اعطني بالسبب الذي اشتمل عليك
منه الحزن والهم.

⁷ حتى أزيله بسرعة إلى فرح CDEF.

⁸ فاجابه الغلام (قائلاً CF) أخبرني CEF.

⁹ هاهنا مسجوناً EF.

قد جعلتني مجبوراً من جميع E¹⁰
فاجابه قائلاً الملك هو D — ; المنظورات
يعلم امرى يقيناً لأنه سيحى داخل أسوار
وأبواب وحجز على وجعلتني لا ناظراً

للכל ولا منظوراً من الكل ولهذا شملتني
الهموم.

CF — ; فاجابه الملك G — ; فاجاب B¹¹
فقال له الملك D — ; فقال له

يعلم الولد D — ; أن يشاهد عينك G¹²
أن كثرة اشغاقك عليك أوجبت

أن لا تشاهد ما يودى نفسك CDEF¹³
ومن الفرح والسرور يقطعك

الدهر كله CDEF, manque¹⁴.

وكافة ما يلدذ النفس B, manque¹⁵ ;
وكل سرور EF — ; ما تلذذ به النفس C —
DF — ; وكل فرح وكلها تتلذذ به النفس
وكلية ما تتلذذ به النفس

— ; اجاب الابن تعلم ايها السيد ان B¹⁶
فاجاب الفتى (الابن C) نحو الاب بعد CEF
هذه للخطوب (قائلاً C) ينبغي ان تعلم ايها
فاجابه الفتى قائلاً ينبغي ان D — ; الاب
فقال له الابن ينبغي G — ; تعلم ايها السيد
ان تعلم ايها السيد

للحال لست اعيش بلدات العيش ومساره بل بحزن وضيقه
كثيرة¹ حتى ان ماأكلى ومشربى² يستبين لى³ مُرًا بغير طعم⁴
لاتى مشتاق ان ارى جميع⁵ ما هو خارج⁶ هذه الابواب: فان كنت⁷
لست بمؤثر⁸ ان اعيش عيشًا ذا حزن⁹ فأوعز ان اخرج حسما
ارى¹⁰ واطرب نفسى بمعاينة التى لم اشاهدها بعد¹¹: فحزن الملك
اذ سمع هذا¹² وفكراته ان منعه من الطلبة¹³ يصير له ذلك
سبب حزن واهتمام¹⁴ فاجابه قائلاً آيتها الابن¹⁵ انا اصنع¹⁶ بحسب
شهوتك: فامر فى الحال ان تُهيأ¹⁷ له خيلاً منقبة وترتيب
جمال السلاح¹⁸ اللائق بالملك¹⁹ وامره ان يخرج ويدور حيث ما

¹ احزانًا وهوًا EF — بالفرن وبهموم G
² ومشربى G — مأكولى ومشروبى B
³ يستبين لى CEF, manque
⁴ اذى بهذه D — طعم لذيق CEF
للحال لست اعيش بلدّة العيش ولا مسارة
حتى ان ماأكلى مُرًا ومشروبى بغير طعم
ان هذا للحال لست اعيش G — لذيق
بلدّة عيش بل بحزن وضيق حتى ان اكلى
وشربى يمررنى.
⁵ جميع B, manque
⁶ ما خارج AB
⁷ كنت انت CEF
⁸ مؤثر EFG
⁹ ان G — عيشا رديًا ذو احزان E
اعيش منكداً.
¹⁰ واتحجب بما ارا B
¹¹ CDEF — بمشاهدة التى لم اعينها B

فامر ان اخرج لى تطرب (افرح وتطرب D)
نفسى بمعاينة (عند معاينة D) ما لم
اشاهده بعد (بعد D, manque)
لما سمع G — مثل هذا المقال CDEF
قوله.
عن طلبه G — من ذلك CDEF
— يصير ذلك سبب حزنًا وهوًا B
صار G — سببًا لا حزان كثيرة CDEF
ذلك سبب حزنه وهوًا
الولد D — الابن للبيب CEF
الولد G — للبيب
D — اصنع لك D — اصنع ذلك CF
قد اجبت مقالك بحسب
تتهيا C — يهيا BDEFG
وتجمل G — ويرتب جملة للسلاح D
بالعدد والالات الليقة
بالمملكة DEF

شاه¹ ووصى الذين معه ألا يدعوا البتة أن يلقاه شيء محزن وحش إلا الأشياء للحسنة المطربة تلك وحدها يُرونها للصبي² ويُعدون له في الطرقات مجامع التصفيق³ واللعب وكل نوع من الملاحى ولحون الأشعار والأغاني⁴ حتى يتشاغل فكره بذلك ويتلذذ⁵: فلما ازمن ابن الملك مُدمناً هكذا على التفرج والتنزه⁶ شاهد ذات يوم بتناسى للخدام⁷ رجلين كان⁸ أحدهما مجذماً والآخر ضريراً: فلما عاينهما تكرهت نفسه فقال للذين

وامرأة أن يركب ويدور حيث B¹ وامر أن يخرج ويدور GEF —؛ يشاء وتتقدم D —؛ (ويدار C) به حيث شاه إليه بالركوب ومضى معه إلى حيث يشاء وامر أن ... G —.

ووصى الذين معه أن لا يلقاه البتة B²؛ شيئاً محزناً ووحشاً ألا كل شيء حسناً مطرباً ووصا (به C) الذين معه ألا يدعوا GEF — البتة أن يلقاه (أن لا يلقاه EF) في طريقة شيء وحش المنظر لكن جميع الأشياء المطربة D —؛ تلك وحدها لا غير يورونها للصبي ووصى الذين يمضون معه أن لا يتركوا في طريقة البتة شيئاً وحش المنظر لكن تزيين ووصا G —؛ بجميع الأشياء المطربة المفرحة الذين معه ألا يدعون البتة شيء محزناً يراه إلا الأشياء للحسنة المفرحة.

في مفارق الطرق (الطرقات C) GEF³ في G —؛ اللهو والتصنيف (والطرب F) طرقاته كل اللهو.

وكل نوع من أنواع الملاحى وأصحاب C⁴ بكل أنواع الملاحى F —؛ الأشعار والأغاني

وانواع G —؛ وأصحاب الأشعار والغاني (sic) الملاحى والشعر والغنى.

حتى يتشاغل هو بذلك CF⁵ G —؛ (حتى يشاهد ذلك F) ويتلذذ به فاذا D —؛ ليتشاغل فكرة بذلك ويلذذ به اتوا إلى شيئاً مستحسن يوقفوه عليه حتى ينظروا ويتلاءم حسنه وإن يعد له في مفارق الطرق أنواع الملاحى والشعرا وكل منشدين حتى يتشاغل بذلك ويتلذذ به.

فما ازمن الغلام هكذا على التفرج C⁶ فلما أن ازمن الغلام هكذا EF —؛ والتنزه فلما واضب G —؛ على التفرج والتنزيه أيضاً ولما D —؛ ابن الملك على التنزه والفرح ركب الغنى للتنزه والفرجة مع الخدام الذى معه.

بتناسى للخدام A, manque GEF⁷ يتشاغل للخدام.

لرجلين كانا مقبلين في الطريق CEF⁸ الذى معه واذا رجلين مقبلين D —؛ في الطريق.

معه من هما هاذان ولِمَ مناظرهم وحشة¹ : فاتبا اوليك فلم
يمكنكم² كتمان ما قد عاينه بنظره³ فاجابوه ان هذه الامراض⁴ لها
عادة ان يُمتحن⁵ بها البشريون⁶ وتُعرض⁷ للناس من هيولى فاسدة
وفي جسم⁸ ردى البلغم⁹ : فاجابهم الفتى¹⁰ افلهذه¹¹ عادة ان
تعرض لجميع¹² الناس : فاجابه اوليك¹³ ليس للكّل بمادة ان
يصيبهم هذا بل لقوم ما¹⁴ : وقال ايضا فهل الذين هم مزعمون
ان تدركهم هذه الاسواء معروفون أم تحلّ بهم بغتة بلا اجل
محدود¹⁵ : فاجابه اوليك من في الناس يمكنه ان يعرف المزمعات
بصحة . هذا فوق¹⁶ الطبيعة واتما يختص هذا بالآلهة العديمة الموت

¹ ما CDEF — ; مناظرها وحشة BG
هاذان (ما هما هاذان C) وما حالهما

² يمكنهما CG.

³ بنظرة عيانا CEF — ; بنظرة اوليك B
— ما عاينه G — ; مشاهدة D —

⁴ هذه آلاما بشرية BG .

⁵ فاجابوه قائلين (قائلا F) هذه CDEF
الاشياء (أما E) يمكنون (تمتحن D)

⁶ الناس D — ; البشر G .

⁷ وتعرض (ويعرض F) هكذا CEF .

⁸ في جسم F .

⁹ البلغم ايضا CF — ; Manque dans D —
من البلغم ايضا E —

¹⁰ قائلا CEF .

¹¹ فلهذا EF — ; فلهذا C .

¹² لسائر CEF .

¹³ فاجابوه CEF .

D — ; فاجابوه اوليك لا بل قوما ما B
فاجابهم الغلام قائلا فلهذا G — ; بل القوم
عادة ان يصيبهم هذا بل قوم ما فاجابه
اوليك ليس للكّل عادة ان يصيبهم هذا بل
بعض الناس .

هم معروفون بذلك أولا أم تحلّ بهم C¹⁵
D — ; هذه الافات بغتة بلا وقت محدود
فقال لهم ان هذه الافات هل هم مزعمون
ان تدركهم مثل هذه الاسواء فقالوا له ان
هذه الافات تدرك من الناس قوما بغير
فقال لهم ايضا فهل EF — ; وقت محدود
هم مزعمون ان يدركهم مثل هذه الاسواء
وهم معروفون بذلك أولا ان يحلّ بهم الافات
فقال لهم G — ; بغتة بلا وقت محدود
فالذين يدركهم هذا المرض معروفين
يحلّ بهم بغتة او باجل محدود

يلغوق G¹⁶ .

فقط¹. فكف ابن الملك عن المسائل واوجعه قلبه على ما رأى² وتغير حسن وجهه³ من ذلك الامر الذى لم يعهده⁴: وانه ايضا بعد ايام كثيرة⁵ لما كان مجتازا لقي⁶ شيخا هرما متعتقا بايام عديدة⁷ متشيخ الوجه مرهلا⁸ متأم الساقين منحى القامه هرما بالكلية⁹ عدير الاسنان وكلامه منقطعا¹⁰: فاحدق به التحير والذهول ودنا منه وسأله ليغرف ذلك المنظر المعجز: فاجابه الحاضرون¹¹ ان هذا¹² له سنين كثيرة¹³ وقوته تتناقص¹⁴

¹ ان يعرف ما هو مزعم ان يعرض CEF له وانما يختص بمعرفة هذه الالهة العديده الموت. — La phrase entière manque dans le ms. D.

² فكف ابن الملك عند ذلك من CEF المسائل (لهم C) واوجعه لذلك (ذلك F) ثم انه كف D — قلبه جدا على ما رأى عن السؤال واوجعه قلبه لذلك جدا على فكف ابن الملك عن المسئلة G — ما رآه وتألّم قلبه لما رأى.

³ DEF — وتغير حسن وجهه واكد C وتغير حسن لونه وتكد وجهه.

⁴ وتغير وجهه لما شاهدته مما له G يعهده.

⁵ BCDEF, manque كثيرة.

⁶ ثم انه بعد ايام ركب للتنزة D والفرجة وللخدام معه واذا هو قد وجد.

⁷ CDEFG, manque متعتقا بايام عديدة.

شيخا هرما مشيخ CDEF — (مسيح EF, مسيح D) الوجه قبيحا جدا وبعد ايام ركب واجتاز على شيخ هرم G قد ضعفت قواه وتكرمش (وتكرش pour) وجهه.

⁸ CDEFG, manque هرما بالكلية.

¹⁰ CDEF au lieu de ضعيف بالكلية — مقطوع الكلام G — وكلامه منقطعا.

¹¹ فاخذة (فاحدقه C) التحير CEF (ايضا C) لما ابصره فسأل ما ذا فاجابوه فاخذة D — للحاضرون معه (ايضا C) التحير لما ابصره فسأل للخدام ما هذا فزاد تحجبه وكثرت فكرته G — فقالوا له فدنا منه وسأله لعرف ذلك المنظر المعجز فاجابه من حوله.

¹² هذا انسان D.

¹³ عدة سنين G.

¹⁴ وقد تتناقصت D — تتناقصت G

على همّ CDEF ajoutent — قواه الايام.

قليلاً قليلاً وتضعف¹ أعضائه² وبلغ³ إلى ما ترى⁴ من الشقاء⁵ : فقال لهم وما ذا يكون انتهاؤه⁶ : فاجابوه ليس يُقبله شيء آخر إلا الموت⁷ : فاجابهم فهذا⁸ موضوع للناس كلهم أو يصادف قوم منهم⁹ : فاجابه أولئك ان لم يدرك الموت فينقل أحدًا من هاهنا فغير¹⁰ ممكن مع ترادف السنين ان لا ياتي الانسان الى هذا الحد¹¹ : فقال لهم الفتى فالى كم من السنين يجي هذا ويُعرض للانسان وعرفوني ان كان الموت بلا بُد موضوعًا¹² وان كادت حيلة توجد للخلاص منه¹³ ولا ان نقدم الى هذه الشقوة¹⁴ : فاجابوه في ثمانين

¹ وضعفت D.

² احواله أكثر EF — ; احواله CD.

³ الى ان G — ; حتى (قد C) بلغ BCD وبلغ ... EF, manquent les mots — ; بلغ الشقا.

⁴ تراه BDG.

⁵ وان كان له حياة فاحواله : D ajoute : تنناقص أكثر.

⁶ لما ذا تكون نهايته D.

⁷ GEF — ; قالوا له بعد كل شيء الموت B : فاجابوه انه ليس يبقى (بقي C) له من بعد : هذا شيا (الاشيا كلها E) إلا الموت لا غير فقالوا له ليس يكون نهايته سوى D — فقالوا له ليس بقي له G — : الموت لا غير بعد هذا إلا الموت.

⁸ اجابهم وهذا EF — ; افهذا BC.

⁹ كلهم جميعا ام (او D) يصادف GDEF : قوم (قوما D) دون قوم.

TOME XXVIII, 1^{re} partie.

¹⁰ بغير B.

¹¹ ان لم يدرك الموت على كل CEF مخلوق فالى هذا الحال ينتهي الناس اجمعين D — ; (كلهم EF) والى أشد من هذا فاجابوه ان الموت يدرك بغير وقت محدود فمن الناس من يموت وهو طفل ومنهم من يموت وهو شاب ومن يتأخر عنه الموت انتهت به الحال الى ما تراه واشد منه وبعد ان لم يدرك الانسان G — ; ذلك يموت الموت فهو يصير كما ترا بلا بد.

¹² Cette phrase manque dans D.

¹³ وان كان في EF — ; الخلاص منه B : حيلة توجد للخلاص منه فقال لهم فهل فيه حيلة توجد للخلاص منه.

¹⁴ ولا يقدم أحدًا الى مثل هذه CDEF : الشقوة وان يقدم الانسان الى هذه G — ; الشقوة الشقوة.

او مائة¹ سنة يصل² الى هذا الهرم³ وحينئذ يموتون ولا يمكن ان يكون شيء غير هذا⁴. لأن الموت دين طمحي⁵ موضوعاً من البدن على الناس⁶ فاتيانه غير مردود ولا مدفوع⁷: فلما سمع وابصر هذا كله ذلك الصبي الغم للحليم⁸ تنهد من قعر⁹ قلبه قائلاً ما أمر هذا العيش المملو¹⁰ من كل وجع ومكروه¹¹ اذ كان هذا فيه¹². وكفى بعدم الغم احد¹³ ينتظر الموت¹⁴ الغامض الذي وروده ليس هو¹⁵ غير مردود فقط لكن وغامض حسب ما ذكرته¹⁶: ومضى مردداً في ذاته مفكراً¹⁷ على الدائم من اجل الموت¹⁸...

¹ اجابوه قائلين الى ثمانين سنة او CEF

اجابوه قائلين ان المدّة في D — مائة
العمر الطويل على ما اقتضته المشاهدة
فاجابوه ثمانين سنة ومائة G — مائة

² ويصل الانسان DG — يصلوا الناس B
يصل الناس CEF —

³ الى مثل هذا الهرم CDEF

⁴ ولا يمكن CDEF, manquent les mots
فلا يكن شياً غير هذا G — ... هذا

⁵ لان الموت هو CEF — ديناً طبيعياً B
لان D — على العالم كله دين طبيعياً
الموت على العالم امراً طبيعياً

⁶ منذ BG

⁷ وتجيء غير معروف C ajoute

⁸ موضوعاً... مدفوع D, manque
فاتيانه... مدفوع EF, manque

⁹ فلما سمع النبي وابصر هذه الامور D
تفكر بفهمه وحكته

¹⁰ عبق DEFG

¹¹ EF, manque المملو

¹² D, manque ومكروه

¹³ وضراً ان كان C — وهذا لازماً DEF
واذ كان هذا كله فيه G — وهذا له لازماً

¹⁴ من DG — احداً BCEF

¹⁵ الموت الذي لا بد منه CDEF

¹⁶ B, manque — هو CEF, manque
ليس هو

¹⁷ فقط... ما ذكرتم CEF, manque —
الموت G — الغامض... ذكرتم D, manque
الذي ورده وليس بمردود حسب ما ذكرتم

¹⁸ مفكراً B

¹⁹ فضا حينئذ وهو مردد في ذاته CEF
هذا القول مفكراً على الدائم من اجل
ثم مضى وهو مردد هذا القول D — الموت
G — في ذاته مفكراً في الموت على الدوام
ومضى مردداً في قلبه مفكراً في حال الموت

III

PARABOLE DES QUATRE BOÎTES.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 27.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 30.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 28 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 34.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 16 v°.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 25.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 14.

LEVRÉ
DE BARLAAM
ET JOSEPH.

وامر (الملك) ¹ أن تُصلح ² اربعة صناديق من خشب وان يُصنغ ³
اثنان منها ⁴ من كل جانب ذهباً ⁵ ووضع فيهما ⁶ عظام موتى ⁷
مُنتنة وتوثق منها ⁸ باقفال ومسامير ذهبية ⁹ ولطخ الآخرين
زفتاً ¹⁰ وملاءها احجار ¹¹ كريمة وجواهر ثمينة وكل طيب ¹² عطرية
وشددها ¹³ واستوثق ¹⁴ منها بحبال شعرية ¹⁵: ثم استدعا اوليك

¹ وامر حينئذ CDEF.
² يجعل D — يصلح G.
³ تصنغ BCG.
⁴ اثنان EFG — الاثنان منها A.
⁵ بصنغح E — بصنغح الذهب DG.
بصنغح من ذهب F — ذهب.
⁶ ويوضع G — ويوضع فيهما D
فيها.
⁷ الموتى DG.
⁸ ويوثق عليهما D — ويوثق منها C
واوثقهما G — ويوثق عليهم EF —
باقفال ذهب CEF — من ذهب G
باقفال من ذهب D — ايضا

الاثنين الاخر زفتاً B — الاخران A
والاثنين الاخرين يبلطون CEF — وقيركا
وتوخذ الاثنان الاخر D — زفتاً وقيركا
وان يبلط الاخر G — يبلطون بالزفت
بزفت وقير.
— وملاء حجارة C — من احجار G
وملاء حجارة D — وملاء احجار EF
F — واطيباب DE — وطيبوب BC
وطيب.
¹³ وشدها B — manque dans CDEF.
¹⁴ ويستوثق CDEF.
¹⁵ وكل طيب عطرية له رائحة ذكينة G
وشدها واوثقها بحبال شعر

الرجال الشرفاء الذين لاموه على استقباله¹ ذينك² الرجلين فقدم لهم³ الصناديق الأربعة وأمرهم⁴ أن يقوموا⁵ أثمان هاذين وهاذين ويعرفونه قيمة أثمانها⁶ : فاما أوليك فحكموا⁷ ان الصندوقين المذهبين ثمنها أكثر⁸ جداً لاثم قالوا يجب ان يكون فيهما موضوعاً تاجات ومناطق ملكية⁹ واما المملطوخات¹⁰ زفتاً وقيراً فتمنوها¹¹ ثمناً دنياً حقيراً¹² : فاجاب الملك اليهم¹³ قائلاً قد علمت انا¹⁴ انكم هاكذا تقولون لاتكم بالعينين المحسيتين¹⁵ تتأملون المنظور¹⁶ الكسوس¹⁷ وليس ينبغي ان يُصنع هذا¹⁸ لكن بالأعين الباطنة¹⁹ سبيلنا ان نعاين ما هو داخل موضوعاً ان كان كرامة

¹ لاستقباله B.

² ثم D — أوليك BEFG — ذيك A — استدعا أوليك الرجال الاشراف الذين اشاروا بلومة على حسن ملقاة للرجلين الغفيرين.

³ لهما BDE.

⁴ وامرهما C.

⁵ ان يقومون CDEF.

⁶ اثمانها AB — CD, manquent les mots ويعرفونه قيمة اثمانها.

⁷ ان تلك EF — ان ذينك C.

⁸ كثيراً CDEFG.

⁹ تاجات ملوكية EF — ملوكية G. بانهم ظنوا ان D — ومناطق ذهبية يكون فيهما تيجان ملوكية ومناطق ملوكية.

¹⁰ تلك المملطوخات CEF — المملطوخين B.

المملطغان بالزفت والقير G — بالزفت.

¹¹ F — فقوموها E — فتمنوها A — فقوموها.

¹² ثم حكموا D — بتمن نجس دق G — ان الصندوقين المقيرين ثمنها نزرراً حقيراً.

¹³ فاجاب CEF — فاجابهم الملك BG — الملك.

¹⁴ BG, manque انا.

¹⁵ بالعينين الجسدانيات G.

¹⁶ المنظر BG.

¹⁷ CEF, manque المنظور الكسوس.

¹⁸ B — هكذا CEF — فليس ينبغي لنا ان نكون (لنا نحن نكون E) هكذا.

¹⁹ الباطنة العقلية B.

أوهوان¹ : وامران تفتح الصندوقين المذهبيين² : فلما³ فتحا
فاح منها رائحة مكروهة⁴ وشوهد منظرًا كريهاً⁵ : فقال الملك
هذا⁶ رسم ومثال اللابسي الآتواب البهية للجليلة لأنهم بكثرة الجاه
والمكنة⁷ مستكبرون⁸ وهم في باطنهم بالأعمال الخابثة⁹ كالموتى¹⁰
المنتنين¹¹ : واوعز أيضا أن تفتح الصندوقين المقتيرين¹² ليسر¹³
جميع الحاضرين ببها وحسن الموضوعات فيها ونسب طيبها¹⁴ :
وقال نحوم مخاطبًا أتعلمون¹⁵ لمن يشبهان¹⁶ هاذان يشاكلان

وليس ينبغي أن يكون هذا وسيلنا G
أن ننظر ما داخل فيها بالاعين الباطنة
لكل كرامة وهوان.

فامر حينئذ أن CEF — المذهبية B
يفتح تلك الصندوقين المذهبيين
ثم امر أن يفتح G — (المذهبيين F)
الصندوقين المذهبية.

³ لحنين CEF.

منتنة كريهة CEF — كرهة BG
(كرهة E) جدا

Ces mots manquent dans CEF; — G
وشوهد منظرها كرها

— فقال لهم الملك أن هذا هو CEF
هذا مثل G.

والمكنة CEF, manque.

مستكبرين BCEF.

الخبيثة CEF.

كالاموات EF.

يستكبرون وهم يسيرون بالأعمال G
الخبيثة كالموتى المنتنين

G — المقتيرين F — المرفتين E
الصندوقين اللطيفين بالزفت

ليسر بذلك CEF.

ويشتم (ويشتم E) نسب طيبها CEF
ويبجهم بشتم طيبها G — (طيبها F)

وقال لهم مخاطبًا CEF — تعلموا B
عند ذلك إذ تعلمون (اتعلموا C)

وقال G — يشبهوا G — يشابهان B
فقال لهم D — لهم تعلمون عن يشبهان

الملك لا شك أنكم قد قومت الصناديق على
حكم ما تأملتم بالاعين الحسية وليس

ينبغي لنا نحن أن يكون هكذا لكن
سبيلنا أن يكون تأملنا بالاعين العقلية

ونتحقق ما هو مودع داخل هذه الصناديق
من الكرامة ومن الهوان : وحينئذ امر

أن تقدم هذه الصندوقان المذهبان
ويفتحان : ولما فتحا فاح منها رائحة

كريهة منتنة جدا : فقال الملك أن هذا
هو رسم ومثال المستكبرين الذين بواطنهم

خبيثة كالاموات المنتنة وهم يفتخرون
بالآتواب البهية للجليلة : واوعز أيضا بأن

تقدم الصندوقان المقتيران ويفتحان : فلما
فتحا فاح منها للحاضرين نسب طيب

ورائحة ذكية جدا أنعشت نفوسهم ثم

ذينك¹ المتواضعين اللابسين ذلك اللبوس للقمير² شاهدتم انتم
ظاهر زيتها وحسبتم منقصة لى سقوطى لوجهى على الارض ساجداً
لها³ فاما انا فبالعينين العقليتين تأملت عياناً⁴ كرامة انفسهما⁵
الفاخرة فتشرفت شرقاً⁶ بمصالحتى اياها واستشعرتهما⁷ افضل من
كل تاج ولبوس ملوكي⁸ واجل قدرًا: فهكذا تجلهم وخزاهم وعلمهم ان
لا يخذعوا بالظاهرات بل يتأملوا الباطنات⁹:

اخرج الموضوع فيهما من التجارة الكريمة
والجواهر الثمينة بالون مختلفة الصور فحصل
للحاضرين بما عينوه من الحسن والبهاء سروراً
وبهجة حينئذ قال الملك لاوليك للحاضرين
مخاطباً لهم تعلمون ايتها للجلوس لمن
يشبهان ...

GEF — يشاكلان هولائك الاثنين¹ B
هادين الصندوقين الآن يشبهان لاوليك
هذان الصندوقان الآن يشبهان D
لاوليك الرجلين المتواضعين اللابسين ذلك
هادان فسجنتهما G — اللبس الردي للقمير
اوليك المتواضعان اللابسان البس للقمير
الذنى.

الذين قد شاهدتم بالظاهر GEF²
زيتها وحسبتم ذلك منقصة لى عند
سقوطى لوجهى على الارض ساجداً لها
لانكم شاهدتم الظاهر D — اجلالاً
وحسبتم سقوطى خاضعاً لهما على وجهى
الذنان شاهدتموها G — اجلالاً منقصة لى
انتم بظاهرين زيتها وحسبتم لى منقصة
بنزولى الى الارض ساجداً لها

¹ B غناء — manque dans D.

² نفوسهما B.

³ تشرفا B.

⁴ فتشوقت مسرعاً (متشوقاً EF)

فقلت D — لمصالحتهما واستشعرتهما
(فعلت؟) كرامة انفسهما الفاخرين
فتشرفت بمصالحتهما ملياً تشريفاً واستشعر
Cette phrase — ان لباسها ذلك افضل
manque dans G.

واعتديت كذلك افضل من كل G
من التيجان D — التيجان الكريمة
للملوكية.

فهكذا اخزاهم (اخزاه منهم EF) GEF
وخللهم (واخلل منهم E, واخللهم F)
وعلمهم (واعلمهم E) بذلك الا يخذعوا
فاخزاهم واخللهم D — بالظاهر بل بالباطن
واعلمهم بذلك ان لا يخذعوا بالظواهر من
فلاً تحققوا G — قبل ان يعرفوا البواطن
ذلك نكسوا وجوههم خجلاً فاعلمهم الا
يخذعوا بالاشياء الظاهرة بل يتأملوا
للحرص للاشياء الباطنة.

IV

PARABOLE DE L'OISEAU.

- Ms. de l'Ancien fonds 169 (A), fol. 59 v.
 Ms. du Supplément 111 (B), fol. 54.
 Ms. du Supplément 112 (C), fol. 48 v.
 Ms. de l'Ancien fonds 160 A (D), fol. 62 v.
 Ms. du Supplément 110 (E), fol. 29 v.
 Ms. du Supplément 113 (F), fol. 42.
 Ms. de l'Ancien fonds 146 (G), fol. 26.

LIVRE
 DE BARLAAM
 ET JOZAPH.

... فقال ان هولاء الساجدين للاصنام يُشبهون رجلاً صمًا إذا
 اصطاد¹ واحدًا من اصغر العصافير يُسمى شحرور² فاخذ سكينًا
 لمذبجه ويأكله³: فمخ الشحرور صوتًا مستقيمًا⁴ فقال للصياد⁵
 ايها الانسان ما ذا ينفعك ان ذبحتني⁶ لانه لا يمكنك ان تملأ بي⁷
 بطنك ولكن⁸ ان اطلقتني⁹ من الرباط¹⁰ لأفيدتك¹¹ ثلثة اشياء ان
 حفظتها لتنتفعن¹² بها اعظم من جميع حياتك¹³: فتخير¹⁴ من

- اصداد A.
 شحرور² BE — G; الحصرور — D
 اصطاد شحرور وهو عصفور صغير.
 وبأكله D, manque.
 مستقيمًا B.
 فمخ (فلبرز C) ذلك الشحرور نحوه CDF.
 صوتًا مستويًا قائلاً.
 ذبحتني F — D; ذبحتني E.
 ان لا تملأ مني F — BE; مني.
 ولكنك B.
 ايها الانسان ان G — اطلقني E.
 اطلقتني.
 من الرباط CFG, manque.
 لا أفيدتك F.
 لتنتفع B — GEF; تنتفع.
 من كل شيء جميع ايام حياتك B — C.
 من جميع الاشياء في حياتك E — لتنتفع.
 بها جميع ايام حياتك F — لتنتفع بها.
 افضل من جميع الاشياء في حياتك كلها — افضل من جميع الاشياء في حياتك كلها.
 فانني الا اسد جوعه وانمت اذا اطلقتني D — فانني الا اسد جوعه وانمت اذا اطلقتني D.
 افدتك ثلثة اشياء تنتفع بها في حياتك كلها.
 فتخير ذلك EF — فتخير الصياد BE.
 الصياد.

كلامه ووعده انه ان سمع منه حديثًا جديدًا¹ يسرجه للوقت من الوثاق² : فالتفت الشكور فقال للانسان³ لا تحاول البتة ان تصل الى شيء مما لا يُستطاع⁴ ولا تنبذ من على امر قد⁵ فاتك ولا تصدقن كلمة⁶ غير مصدقة . احفظ هذه الثلاثة الوصايا⁷ فيا لحسن ما يصير لك : فحجب الرجل من دراية⁸ الكلام وأصالته⁹ فخله من الرباط وخلده في الهوا¹⁰ : وان الشكور اراد ان يعلم ان كان القنص عرف قوة الكلام الذي قيل له واستثمر¹¹ منه نفعًا فقال له وهو طائر في الهوا ويح لرائك¹² ايها الانسان اتي كنز¹³ أضعت اليوم . فان في احشائي¹⁴ درة¹⁵ تجاوز¹⁶ في العظم¹⁷

¹ كلما حديثًا B .

ان سمع منه صحة ما ذكره CF ليسرجه (يسرحن سبيله F) للوقت ان يسمع منه تلك D — من الوثاق : الفايضة ويطلقه الى حيث سبيله للوقت ان يسمع منه كلاما عجيبا لطلقه G — من وثاقه .

D — ففتح الشكور فاه وقال CF ³ G — ففتح الشكور فاه قائلا ايها الانسان قال له الشكور ايها الانسان .

الى F — الى شياء مما لا تستطاع E لا تخضع في D — شيء لا يستطيع اليه . طلب ما لا تستطاع اليه .

⁵ BDEG , manque قد .

⁶ DF ولا تصدق ما لا يكون من كلمة .

⁷ BCDEFG . وصايا .

⁸ من دراية AB .

⁹ واصالته B .

فحجب الرجل C — : فخلق في الهوا E فحجب D — : منه وخلده في الهوى طائرا الرجل منه وخلا سبيله فطار في الهوا فتحجب الرجل من حسن G — : ولعب كلامه فاطلقه وخلده في الهوى .

— واستثمر E — : او استثمر AB وحصل G — : ليصير اليه منه DF له منه .

ويجاء لذاتك E — : Manque dans DF ¹² ويجاء لك G — .

ان كنزا F — : كنزا BDG .

اضعت (ضيعت D) اليوم من CDF . يديك وذلك ان في حوصلتي .

¹⁵ درة كبيرة G — : درة ثمينة E .

¹⁶ تجاوز DG — : تجاوز BC .

¹⁷ في الحد E .

بمضة النعام¹: فلما سمع القانص هذا انسكب بالكلمة مقلداً
من الحزن متندماً² على تسريح الشكور من يده ورام ان يضبطه
ايضاً قابلاً هلم الى منزلي فاهتم بك كصديق³ اهتماماً حسناً
واسترحك مكرماً⁴: فاجابه الشكور الآن علمت واستيقنت⁵ كمال
جهلك لائق قبلت واسمعت⁶ ما قيل لك بنشاط⁷ والتذاذ ولم
تقتنى منه شيئاً⁸ ولا منفعة واحدة⁹: قلت لك لا تندم على ما قد
فانك وها انت قد اشتملك¹⁰ للحزن لهربي¹⁰ من يديك نادماً على امر
قد جاز¹¹: وامرتك ان لا تبتغي ان تضل الى شيء غير ممكن¹²
وها انت تحاول ان تصطادني وليس يمكنك الوصول الى سبيلي¹³:

¹ النعام CEG — النعام A.

C — احزن حزن عظيم نادماً B
E — منقلبا من الحزن متندم على ذلك
D — منقلبا من الحزن والبكاء نادماً
— وقد اشتد حزنه وكلبته على ما فانه
ندم وانسكب بالكلمة متقلداً من الحزن F
حزن غاية الحزن G — متندم على ذلك
وندم.

واراد ان يخدع D — بخديعة C
G — فاراد ان يخدعه F — الشكور
ورام ان يتكلم عليه ويصيده

لاهتم بك اهتماماً حسناً كما يهتم D
وانا اهتم بك مثل E — للصديقين
صديق صدوق.

وتحققت D — وتيقنت EF

سمعت DG — اسمعت C.

⁷ بتسلط G.

⁸ شيئاً A, manque.

⁹ استكملت DFG.

— على اطلاق B — على هربي CF
على خروج D.

على امر قد G — على امر فات E
— وانفلاق منك نادماً D — فات
وانفلاق منك نادماً امراً قد جاوز F
للحد.

لا تبتغي شيئاً (الى شيء F) غير ممكن DF
لا تصدق ما تبتغي غير ممكن G —

وها D — ان تصيدني الى وصول الى G
انت تجد في الخديعة برجوى اليك وهذا
وها F — امراً غير ممكن ومتجاوز للحد
انت تجاوز ان تصطادني ثانية وليس يمكنك
الوصول الى ذلك.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOSEPH.

ووصيتك¹ مع ذلك ألا تصدق الميتة² كلمة لا حقيقة لها وما
انت الآن قد صدقت ان في احشائي³ درة⁴ تجوز حدّ قدرى⁵ ولم
تعقل فتفهم⁶ اتي بكلمتي ما أوزى في العظم بيضة⁷ النعام⁸
فكيف كنت أسع ان تكن في⁹ مثل هذه الدرة¹⁰:

¹ وقلت لك ايضاً C —؛ وقلت لك B
واوصيتك DFG —؛ بعد ذلك
² الميتة BCDEF, manque.
³ حوصلتي CDF.
⁴ درة ثمينة E.
⁵ —؛ تجاوز حدّي E —؛ تجاوز قدرى B
حدّ قدرى عدّة مرّات F
ولا تفهم DE —؛ وتفهم C
G —؛ ما أوزى في العظم مثل بيضة E
ما أوازن ربع بيضة F —؛ ما أوازن

النعام A.
⁶ فكيف كنت C —؛ فكيف يكون في B
فكيف كنت E —؛ أسع ان يكون في باطني
كيف يكون في F —؛ تسع ان يكن في
فكيف يمكن ان يكون في G —؛ باطني
ولا تفهم D —؛ مثل هذه الصفة CF¹⁰
من اين عبرت هذه الدرة التي قدر بيضة
النعام ولو كان في المثل قسمت على عشرين
جزواً ما قدرت على تعبير جزواً واحداً
منها.

PARABOLE DE L'UNICORNE.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 87.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 74 v°.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 63.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 84.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 41 v°.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 55.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 35 v°.

فالذين يتعبدون لسيد مثل هذا قاسى خبيث قد¹ ابعدوا ذاتهم²
بفساد العقل من الحظ الانفع³ وهم باهتون ذائبون⁴ الى الامور
للماضرة ولا يخطر بأذهانهم⁵ بالكلية العتيدات⁶ والى المتع للجسدانية⁷
دائمًا مكدودين واما الانفس⁸ فيتركونها تذوب جوعًا وتشقى
ربوات الشرور شقاء اظنم⁹ يشبهون رجلاً¹⁰ هارياً من قدام ذى
القرن الواحد¹¹ هائج¹² اذ لم يحتمل صوت صراخه ومفزع تحميره

CF — حينئذ وقد E — وقد G¹
فالذين تعبدوا له D — مغل هذا وقد
كما ذكرنا قد.
انفسهم G²
الاطرف الرفع G — الاوفر DE
دينون G — ودنوا وبهتوا D
دائمون في الامور E
هم لا يخطر على D — بمالهم CF³
بالهم.
بأذهانهم العذاب G⁴
آلامهم D — التمتع بالجسداني F⁵
مكدودين بالتمتع بالجسدانيات دائماً

النفس E⁶
وتشقا E — وتشقا بربوات السوا B⁷
وتشقا CF — بربوات السوا شقا عظم
بربوات الشرور (وشقا C) واطنهم في ذلك
وانفسهم تذوب بربوات الشرور وهم D —
واما النفوس فيهم كونها G — في ذلك
تذوب جوعًا ويشقون بكل شقاء
فاذاهم.
رجل D — لرجل B¹⁰
الموحيد G¹¹
وحشًا هائجًا واد C — هائجًا A¹²
manque dans DG.

هرب¹ بكليّة قوته لئلا يصير طعاماً له :: فعند عدوه وسرعة
احضاره سقط في بئر عظيمة² فعند مخدره³ بسط يديه فتعلق
بغصنين ثابتين⁴ من شجرة على شفيرها⁵ ومسكها مسكاً
شديداً⁶ ووقعت⁷ رجلاه على موطاء⁸ تعدّه⁹ فظنّ اذ ذاك انه قد
حصل في سلم واستيثاق :: فنظر⁹ فابصر جردين¹⁰ احدهما ابيض
والآخر اسود آكلين دائماً اصل ذينك الغصنين¹¹ اللذين كان¹²
ماسكها¹³ ولم يكونا بعد قارباً قطعها¹⁴. وابصر¹⁵ الى اسفل البئر
فراى تيناً مفرغ المنظر¹⁶ يتنفس نازاً مبرقاً¹⁷ عينيه بجده فاتحاً
فاه¹⁸ يريد إلتقامه. وأمال نظره¹⁹ الى ذلك الموطاء²⁰ الذي كانت

¹ صوت صراخه CF — ; بل هرب BE
اذ لم G — ; وهيبته هرب (بل هرب F)
يحتمل صوت صراخه فيهرب.

² بئر عميق E — ; بئر عميقة جدا BCF
فيسقط بسرعة عند عدوه في بئر G —
رعباً من هيبة صراخه بكليته D — ; عميق
وقوته وبسرعة مشيه سقط في عميق جدا

³ سقطه DG.

فتعلق في شجرة C — ; ثابتين B
بغصنين منها ثابتين.

⁴ ثابتين على فم البئر E — ; سعيرها A

⁵ فتعلق بشجرة ومسك منها غصنين DF
فتعلق بغصنين G — ; مسكاً شديداً
ثابتين على شفير البئر فسكها شديداً

⁷ ووثق E — ; ووقفت BDFG

على مرقاة موطاء D — ; على موطاء G
على مرقاة وموطاة تعدّه F — ; بعد

⁹ واذا هو ينظر CDF

¹⁰ جردونين C

وهما يأكلون D — ; يقرضان اصل ... C
أكلين دائماً F — ; في الغصنين دائماً
أكلين في اصول G — ; تلك الغصنين
الغصنين.

¹¹ كانا A

¹² متوتراً بهما C — ; ماسكها متوتراً DF

¹³ قرصها C — ; منقطعاً F — ; القطع D

¹⁴ تم نظر D — ; فنظر E — ; ونظر BFG

¹⁵ تيناً مفرغاً DF — ; مفرغاً منظره C

¹⁶ تيناً عظيماً ومنظره مفرغاً EG —

¹⁷ وهو مبرق C — ; تبرق B

¹⁸ مبرقاً G — ; وهو فاتح فاه اليه CF

¹⁹ عيناه يبرقان كليع D — ; عيناه فاتحاً فاه

البرق ونار تنوقد خارجاً من فاه وهو فاتحاً

فاه .

²⁰ رأسه F

الموكلي E — ; الوطاء G — ; الموضوع D

رجلاه ثابتتين عليه فاذا هي اربع افاعى قد اطلعن¹ رؤسهن من
حجرهن² في الحائط الذى كان عليه مستندًا: ورفع عينيه فرأى
نحلًا قد تجت³ عسلًا وهو يقطر من الشجرة⁴ ذات الغصنين⁵
فذاقه وتطعمه ولها⁶ وشغل قلبه عن الفكر في امره وترك
الاهتمام بالمصائب⁷ المُحدقة به ولم يفكر ان ذو القرن الواحد من
ظاهر البئر هاجبًا ملتصقًا بالسوان يأكله ومن اسفل التين المتر
فاتح فاه ليبتلعه والعصنان⁸ المتعلق بهما عما قليل⁹ مُزمعان ان
ينقطعا ورجلاه على موطأ غير وثيق خطر واقفتان¹⁰ فتناسى¹¹
مثل هذه الاسواء وعظمها ولها وشغل ذاته بحلاوة ذلك العسل
المسير واقبل عليه¹²: هذا مثل الذين يذوبون¹³ شوقًا نحو
خداع العالم¹⁴ الحاضر وانا معتزم ان افسر ذلك لك في هذا الحين¹⁵:

C — اطلعها F — اطلعت D¹

اخرجن.

D — اخرجتها D — اخرجتهن BCEF²

F — اصلحت C³

E — في شجرة F⁴

D — قد جل عسلًا فوق الشجرة ذوات D⁵
الغصنين وهو يقطر.

G — والثناها به D — ولها بذلك C⁶
فذاق طعمه فلها به.

G — بما قد G — بتلك المصائب CDEF⁷
احدق به من المصائب.

G — ولم يفكر في امر البير G — والقصبيان E⁸

والذى في قاعه ملتصقان هلاكه والقصبان.

DEF G⁹ فعن قليل.

C — غير وثيق من الافاعى الاربعة DF¹⁰
على وثيق من الافاعى الاربعة.

D ونسى¹¹.

CDF, manque عليه¹².

C — يذوبون B¹³.

D — يذوبون منهم وبهم الى خداع D¹⁴
العالم.

D — في هذا الحين BCEF, manque¹⁵
وها G — وانا قد عزمت على تفسير ذلك

انا مفسر لك هذا المثل.

أما ذو القرن الواحد فهو رسم الموت المضطهد دائماً والمحاضر ان يستدرك الجنس الادنى¹ :: وأما البئر فهي الدنيا² المملوءة من كل الآفات والشورور والمخاوف والمهالك والنفخاخ الحاملة الموت³ :: وأما الشجرة ذات الغصنين المقطوعين⁴ من الجردين دائماً التي نحن نتمسك بها دائماً فهي مسافة حياة كل احد⁵ المأكولة المغناه من ساعات الليل والنهار المقترية من الانقطاع قليلاً قليلاً والجرذ الاسود الليل والابيض النهار⁶ ذابتين بكرورهما⁷ في افناء الآجال والاعمار⁸ :: وأما الحيات الاربع فيعنون بها تركيب الاربع العناصر⁹ الخطرة التي لا تموت لها في الجسم البشرية التي متى ما يحدثن¹⁰ من رتبهن او يضطربن يضكل تركيب الجسم¹¹ :: ومع ذلك يمثل ذلك التنين النارى القاسى¹² ببطن الجحيم المفزعة التي تلتهب¹³

والمحاضر يستدرك جر بالجنس C¹
والمحاضر جرباً ان F —؛ الادى جميعاً
المضطهد D —؛ يدرك الجنس الادنى جميعاً
— Toute la phrase
manque dans G.

² هذه الدنيا CDF.

كل الآفات والشورور وبشبهه ان يكون C³
وتمثل ايضاً بالقبر DF —؛ القبر

للقروضين CD⁴.

التي تمسك بهم فهي مدّة CDF⁵
حياتنا.

هو الليل والابيض فهو النهار DE⁶.

تكريراً G —؛ بكرورها E —؛ فكرها B⁷.

— CDF, manquent
les mots والآجار والاحيال B⁸
ذابتين... والآجار.

عناصر BCDEFG⁹.

يحدثون F¹⁰.

ومتى اضطرب احداهن تحلل D¹¹
التي متى يحدثن G —؛ تركيب الجسم
شئ منهم عن حدة يضكل تركيب
الجسم.

— DF, manque القاسى القاسى G,¹²
القاسى.

الذى يتلهف A —؛ تتلهف BE¹³
الذى يلتهب F —؛ الذى يلتهب
تلتهب.

ان تتناول جميع الذين¹ يختارون مطربات الحاضرات² على الخيرات
 العتيدات :: فاما قطر العسل فهو حلوة لذات العالم المختدع
 اصداقه³ وما يسمع لهم ان يهتموا بخلصهم⁴ ::

LIVRE
 DE HANLAAM
 ET JOASAPH.

المفرزة التي C — يتناول AFG¹
 الختم التي تلتهب D — تتناول
 للذين.

مطربات EF — هذه الحاضرات C²
 هذا العالم الحاضرات

حلوة الدنيا ولذات هذا العالم CF³
 — للجادع اصداقه (المختدع اصداقيه F)
 حلوة هذا العالم ولذة دنيا المختدع D
 اصداقه.

بخلص نفوسهم E⁴.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

VI

PARABOLE DU CHEVREUIL.

Ms. de l'Ancien fonds 169 (A), fol. 130.
Ms. du Supplément 111 (B), fol. 107.
Ms. du Supplément 112 (C), fol. 90.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A (D), fol. 116 v°.
Ms. du Supplément 110 (E), fol. 60.
Ms. du Supplément 113 (F), fol. 79.
Ms. de l'Ancien fonds 146 (G), fol. 50 v°.

ان بعض الاغنياء¹ رتب² خشف غزال فلما ترتي كان مشتاقاً الى
البراري مقوداً³ من عادة الطبيعية⁴ : تخرج ذات يوم فوجد
قطيع غزالان تربي⁵ فجعل يجول في بقاع الحقول قريباً منهم⁶
ويعود عند المساء ويخرج في⁷ الغداة من ونية للخدام فيرافق⁸ تلك
البرية⁹. وكانت تلك تنتقل الى بعد لترتعي فتبعهن¹⁰ ذلك

¹ الملوك DF.

² رتباً له CF.

³ معوداً E.

⁴ كان بالطبيعية الوحشية مشتاقاً الى G
فها نشأ عنده زماناً كان CF — البرية
مشتاقاً الى البراري مقوداً (منفرداً F) الى
فها نشأ D — ذلك من عادة الطبيعية له
عنده كان يشتاق الى البرية منفرداً كعادة
الطبيعية.

⁵ يربي DF — تربي BE, manque.

⁶ منهم CDEFG — منها A.

⁷ من CD.

⁸ فيرافق بهم في E — فيرافق G.

⁹ من تواني C — تلك الغزالان البرية B
للخدام بحفظه رافق ذات يوم لتلك
من تواني للخدام بحفظه DF — القطعان
رافق لذلك القطيع.

¹⁰ وكان G — فتبعها C — فيتبعهن B
تلك الغزالان تنتقل من مكان الى مكان ابعده
منه لترتعي فيتبعهن.

لخشف¹ : فلما علموا² غلمان الغنى الحال³ ركبوا الخيول وحرّكوا⁴
خلفهن⁵ . فاما عزالم فاصطادوه⁶ وردّوه الى منزلهم وعلقوه⁷ . واما
باقي القطيع فقتلوا⁸ بعضهم واحتلوا⁹ السوء بطائفته منهم¹⁰ :

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

¹ وتبعه الفاء D — الفاء طبيعيا CF
طبيعيا.

² علمن A.

³ فلما علم بذلك غلمان الغنى صاحب G
manque... الحال... les mots — ; الخشف
quent dans CDF.

⁴ وخرجوا BEG.

⁵ فركبوا الغلمان حينئذ للخيول عاجلا C
فركبوا الغلمان D — ; وحرّكوا خلفهن طلبا

فركبوا الغلمان في اثرة عجلا F — ; في اثرة سريعا

⁶ فاصادوه CG — ; فسكوه B.

⁷ وعلقوه بوثاق C — ; وعلقوه A

⁸ وادثقوه برباط D — ; وادثقوه بوثاق
وودوه الى منازلهم وعلقوا عليهم E — ; وربطوه

⁹ فقتل AC.

¹⁰ وحلوا السوا E — ; وحلوا A

بعض وخلصوا السوا

¹¹ ببقائهم G.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

VII

PARABOLE TOUCHANT L'AMOUR DES FEMMES.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 232.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 177 v°.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 150.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 184.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 90.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 132.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 82 v°.

فان ليس شيء يجتذب¹ أفكار الذكور² مثل وجوه النساء³
واسمع حديثًا يشهد⁴ بتصحيح هذا القول⁵: كان ملك⁶ ما لم
يرزق ولدًا ذكراً⁷ وكانت نفسه محزونة جدًا متثقلة⁸ متفكرًا⁹
ان هذا ليس نحسًا يسيرًا¹⁰: فبينما هوفي مثل هذا¹¹ ولد له
ابن¹² فامتلاء قلب الملك¹³ حيبذ سرورًا: فقال له علماء

¹ يستجذب به CDEF.

² يستجلب الانسان B — الكورة A.

³ مثل هذا المعنى GDEF.

⁴ واسمع متنى حديثًا CDEFG
(شافيا DEF) يشهد عندك (لى G)

⁵ بعظة القول BG.

⁶ انه كان DEF — انه كان ملكا CG

رجلا.

⁷ لم يرزق ولدًا قط CEF.

⁸ BCG, manque متثقلة — D, man-

متثقلة... يسيرا quest les mots

⁹ مفكرًا BCEG — F ففكر.

¹⁰ ليس هو بتحسّر CD — ليس حسنى B
مفكرًا G — بحسارة يسيرة EF — يسير
فى حرمانه الولد.

¹¹ فى هذا GDF — فى بعض الاوقات B

فى هذه G — فى هذا الامر E — الطلب
الافكار.

¹² ولدا EG — ابنا CDF.

¹³ قلبه BDEF.

الاطبأ¹ أن ابصر² هذا الصبي شمسًا قبل استكماله اثني عشر سنة
أو نازًا³ فاته يفقد الضياء الباصر⁴ لأن⁵ تركيب حدقتيه⁶ يدل
على هذا: فلما استمع⁷ الملك هذا التحذير⁸ يُحكى عنه أنه نحت
له⁹ من صخرة¹⁰ مسكنًا كسبه مغارة وحبس¹¹ الصبي هناك¹² مع
داياته وحواضنه¹³ ولم يُرينه¹⁴ البتة ضوءًا حتى كمال¹⁵ الاثني عشر
سنة: فبعدها اخرج¹⁶ الصبي من المسكن وهو لم يلاحظ بالجملة
شيئًا من¹⁷ اشياء العالم: فأمر الملك أن يُحضر¹⁸ كل نوع بجنسه
ويُرى آياه¹⁹ الرجال في موضع مفرد²⁰ والنساء بمكان آخر وفي

فقال له عند DEF — المتجمين B
فقال حينئذ C — ذلك العلماء والاطبأ
علماء الاطبأ والمتجمين ابها الملك نحك

² A, manque ابصر.

³ A, manque فانه.

F — الناظر به E — للباصر A
لم يعد ينظر بعينيه قط D — لناظر به
يعقد ناظره G —

⁵ لاجل EF.

F — لان حدّ تركيب C
la phrase — تركيب حدقتيه لان مولدة
manque dans D.

⁷ سمع BCDEFG.

C — التحذير B, manque
مثل هذا G — مثل هذا DEF — التحديد
الخبر.

E — فنصت له D — اتحت له F
وانه يجب له G — فعمل له

في صخرة B — من صخرة G, manque
من حجر DE — في حجر CF —

ووضع E — وجلس DG — واجلس B

فيها DEF.

B — وحواضنه DEF, manque
مرتياته C — وخدامه

بيورونه DEF — بيورونه C — بيورونه A
ولم يمكنه البتة ان ينظر G —

حتى انه استكمل CDEF — وكل B
حتى اكل G —

فبعده هذا خرج B

G — شيئًا من B, manque
ولم C — يراه البتة من اشيا العالم
يكن البتة راي شيئا من اشيا العالم ولم
ولم يكن البتة F — يلاحظها ولا يعرفها
DE — راي شيئا من اشيا العالم ولا يعرفها
ولم يكن راي شيئا البتة من امور العالم ولا
عرفها.

يحضر اليه D — يحضر له BCEF

DEF — ويورا له B — ويوري AC

ويوروه ايضا.

مفرد BF, manque.

موضع آخر ذهب وى آخر فضة ولؤلؤ وجواهر وحجارة ثمينة وثياب
ملونة منقوشة وموشاة وتراس¹ واسلحة حسنة وخيول بمراكب
ملوكية عليها اجلة² سخريف³ يركبها قوم حاملون سلاحاً
وقطعانات بقر وحظارات اغنام⁴ :: واطهروا للصبي كل ما يرى عياناً
فسألهم الصبي ما ذا يُدعى كل نوع من هذه فعرفه وزراء الملك
وخدامه⁵ باسم كل صنف منها :: فلما اراد ان يستعلم⁶ اسم النساء
قال له حاجب⁷ الملك متبسمًا هولاء يُسمون شياطين⁸ يخذعون
الناس⁹ :: وان الصبي استلذ قلبه بشوق¹⁰ الى اوليك اكثر من
باقي الاشياء¹¹ :: فلما اطفاه على كل شىء عادوا الى الملك فساءله¹²

¹ وتداس A .

² A سوسجرد — G, manquent les
mots عليها اجلة سخريف .

³ CF, manquent les mots عليها اجلة
والثياب الموشاة والخيول B — ... اغنام
DE — والسلاح والغنم والبقر وباقي الاشياء
والثياب الملونة والغنم والطروح مفردة
والسلاح للحاضر والعدة من كل صنف
موشاة في موضع آخر والخيول من كل جنس
ولون مزينة بالمراكب الملوكية مفردة
ايضا .

يدي كل CF — وان الوزراء عرفوه B⁴
لون من هذه الالوان والاشكال فعرفه
DE — (فيعرفوه بعض F) وزراء الملك
فلما راي ذلك تعجب وسأل الذين معه عن
كل جنس وما ذا يسما واستدعي كل صنف
وعرفه الوزراء (فعرفوه كل صنف واسمه E)

— فعرفه وزير ابيه وحدته G —

⁵ يستعلم A .

⁶ الوزير CG .

⁷ DE انتهي الى موضع النساء قال
ما هولاء واسمائهم فقيل له هم
شياطين .

⁸ يخذعون الناس ويصدّوهم عن الحق G .

⁹ A الشوق — manque dans B ; —
DF فاشتناق قلبه اليهم C — فاشتناق قلبه اليهم
اليهم واستلذهم .

من باقي C — من جميع الاشياء B¹⁰
E — من كل ما عاينه D — الاشياء كلها
من كل ما عاينه من بقية الاصناف جميعاً
ولما لم يبق شىء الا وقد شاهدته واستسماه
من كل ما عاين من باقي الاشياء F —
كلها .

¹¹ فلما عاد الى الملك قال له B¹² .

ما ذا استبان مرضياً لك أكثر من كل ما رأيت¹: فاجابه ليس
شيء آخر إلا أوليك الشياطين للنادعين الناس لأن ليس شيء
تما رأيت اليوم اعجبني إلا أوليك وبهتة أوليك² قد اشتعلت
نفسى³: فحجب الملك من كلام الصبي كثيراً فأتى مال⁴ غاصب
عشق النساء⁵:

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

ما EF —؛ ما الذى رأيتته حسناً D¹ الذى
رأيتته حسناً (وحسن F) فى عينك
ما ذا استحسنته G —؛ من جميع ما رأيت
من كل ما رأيت.

B —؛ اعجبني ألا بهتة أوليك A² .
فاجابه ما اعجبني إلا أوليك الذى يسموهم
فاجابه الصبي ليس لى شيء C —؛ نساء
احسن من هوليك الشياطين للنادعين
الناس لأن ليس شيء مما رأيت اليوم اعجبني
اجاب الصبي قائلاً ما DE —؛ جدا غيرهم
رأيت شياً احسن من أوليك الشياطين
للنادعين للناس لأن شكلهم عجيباً جداً
اجاب الصبي ليس شيء احسن من F —

أوليك الشياطين للنادعين للناس لأن ما
رأيت شيء احسن منهم واعجبني شكلهن
فقال له ما رأيت باحسن من G —
أوليك الشياطين للنادعين للناس وليس
اعجبني مما رأيتته اليوم الاشعل قلبى
بجبتهم.

CDE —؛ وقد شعلت نفسى بهم B³
F —؛ وقد اشتعلت نفسى بهم (كثيراً D)
وقد اشتعلت نفسى كثيراً.

وقال اى مال B⁴ !

عجب الملك من كلام الصبي CDE⁵
فحجب... كثيراً لما يكون G —؛ واستنظره
شيء اعظم من عشق النساء.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

C

EXTRAITS DE LA VERSION ÉTHIOPIENNE.

I

LES TROIS RENCONTRES.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 14 v°.
Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 89 v°.
Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 17 v°.

ወአቡሁሰ ፡ ብዙኅ ፡ ጊዜያተ ፡ ይመጽእ ፡ ኅበ ፡ ጽርሑ ፡ ከመ ፡ ይርአዮ ፡
(ለተላዲሁ) ፡ ወከነ ፡ ያፈቅሮ ፡ ፍቅረ ፡ ጽኑዐ ፡ ወበጃ ፡ አመዋዕል ፡ ይቤ
ሉ ፡ ለአቡሁ ፡ አንሰ ፡ እፈቱ ፡ እምኔከ ፡ ከመ ፡ ታጠይቀኒ ፡ አእግዚእየ ፡
ንጉሥ ፡ ምክንያተ ፡ ዘያቴከዛኒ ፡ ወኅዘን ፡ ዘአልቦ ፡ ዕረፍት ፡¹ ዘይቀጠቅ
ጣ ፡ ለነፍሱየ ፡ ወይበልግ ፡ ወሰበ ፡ ሰምዐ ፡ ንጉሥ ፡ ዘንተ ፡ እምኔሁ ፡ ሐ
መ ፡ ልቡ ፡ በኅዘን ፡ ወይቤሉ ፡ ንግረኒ ፡ አወልድየ ፡ ወፍጻሜ ፡ ተምኔተየ ፡
ምንት ፡ ውእቱ ፡ ኅዘን ፡ ዘከደነከ ፡ ወምንት ፡ ምክንያቱ ፡ ከመ ፡ አወልጠ ፡
ፍጡነ ፡ በፍሥኅ² ፡ ወአውሥኦ ፡ ወልዱ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ምንት ፡ ውእቱ ፡
ተመክንዮቱ ፡ ለተሠውሮትየ ፡³ በቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ማእከለ ፡ ጥቅም ፡ በተዐ
ጽዎ ፡ አናቅጽ ፤ እስመ ፡ ረሰይከኒ ፡ ሥውረ ፡ እምዐይነ ፡ ነሱ⁴ ፡ ወይቤሉ ፡
ንጉሥ ፡ አንሰ ፡ ፈቀድኩ ፡ አወልድየ ፡ ከመ ፡ ኢትርአይ ፡ ዘይብእሳ ፡ ለነ
ፍሱከ ፡ ወዘያግኅጣ ፡ እምነ ፡ ፍሥኅ ፡ ወሐሜት ፡ እስመ ፡ አብደርኩ ፡ ከ
መ ፡ ትሕየው ፡ አንተ ፡ በተድላ ፡ ዘለግለም ፡ ወበኩሉ ፡ ትፍሥሕት ፡ ወ
በዘይጥዕማ ፡ ለነፍሱ ፡ ወአውሥኦ ፡ ወልድ ፡ ለአቡሁ ፡ ወይቤሉ ፡ ይደል
ወከ ፡ ታእምር ፡ አአቡየ ፡ ከመ ፡ አነ ፡ በዛቲ ፡ ንብረት ፡ አከ ፡ ዘአሐዩ ፡
በተድላ ፡ ሕይወት ፡ ወትፍሥሕት ፡ አላ ፡ በኅዘን ፡ ወበትካዝ ፡⁵ ብዙኅ ፡
ወኩሉ ፡ መብልዕየ ፡ ወሰቴየ ፡ መፈር ፡ ጥቀ ፡ ዘአልቦ ፡ ጣዕም ፡ እስመ ፡

¹ A ዕረፍታ ፡
² AB ኅበ ፡ ፍሥኅ ፡
³ BC ለሠውሮትየ ፡
⁴ B ነሱ ፡
⁵ BC ወትካዝ ፡

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

አነ፡ እረቅድ፡ እርአይ፡ ዠሉ፡ ዘሀሉ፡ በአፍአ፡ እምእሉ፡ አናቅጽ ፤ ወእ
መሰ፡¹ ከንከ፡ ትረቅድ፡ ከመ፡ አነ፡ ኢይሕየው፡ ሕይወተ፡ ዘበኅዘን፡²
አዝዝ፡ ከመ፡ እፃእ፡ ወትትረሳሕ፡³ ነፍሱየ፡ በርእየቱ፡ ለዘ፡ ኢርኢኩ፡
ወተከዘ፡ ንጉሥ፡ ሶበ፡ ሰምዐ፡ ዘንተ፡ ነገረ፡ ወሐለየ፡ እንዘ፡ ይብል፡
ለእመ፡ ከላእከዎ፡ እምዝንቱ፡ ይከውኖ፡ ተመክንዮተ፡ ለአብዝኖ፡
ኅዘን፡ ወአውሥአ፡ እንዘ፡ ይብል፡ አወልድየ፡ ፍቁር፡ አነ፡ እገብር፡
ፍትወተከ፡⁴ ወአዘዘ፡ ንጉሥ፡ ከመ፡ ያስተዳልዉ፡ አፍራሰ፡ ወናያን፡
ወኅሩያን፡ ወይሥርዑ፡ ንዋየ፡ ሐቅል፡ ዘይደሉ፡ ለሕገ፡ መንግሥት ፤
ወአዘዘ፡ ከመ፡ ያውዕእዎ፡ ወያዑድዎ፡ ኅበ፡ ረቀደ፡ ወአዘዘመ፡ ለእለ፡
ምስሌሁ፡ ከመ፡ ኢይትረከብ፡ ገሙራ፡ በፍኖቱ፡ ምንትኒ፡ ዘኅሱም፡ መ
ልክኡ፡ አላ፡ ዠሉ፡ ምግባራተ፡ ያርእይዎ፡ ዘያስተረሥሕ፡⁵ ወያስተዳ
ልዉ፡ ሉቱ፡ በፍኖታት፡ ማሕሌታተ፡ ወጥፍሐታተ፡ እድ፡ ወተውኒተ፡
ወተላህዮ፡ ወዘዘ፡ ዘአሁ፡⁶ ድርገታተ፡ ማሕሌት፡ ወዘፋንያን፡ ከመ፡ ይስ
ራሕ፡ ልቡ፡ በዝንቱ፡ ወይጥዐዎ፡ ወሶበ፡ ከኖ፡ ለወልደ፡ ንጉሥ፡ ዕ
ድጫ፡ መዋዕል፡⁷ በተረሥሕ፡ ወተድላ፡ ርእዮሙ፡ ለሐራሁ፡ እንዘ፡ ይ
ሰድድዎሙ፡ ለእለ፡ ይደውዩ፡⁸ በደዌ፡ ዝልጋሴ፡ እንዘ፡ የሐውሩ፡ በ
ፍኖት፡ ሸእምኔሆሙ፡ ተሱለ፡ ሥጋ፡ ወ፩፡ ዕውር፡ ወሶበ፡ ርእዮ
ሙ፡ ጸልአቶሙ፡ ነፍሱ፡⁹ ወይቤሉሙ፡ ለእለ፡ ምስሌሁ፡ ምንት፡ እሉ፡
ወምንት፡¹⁰ ግብርሙ፡ ወኢተክህሉሙ፡ ከመ፡ ይኅብእዎ፡ እስመ፡ ር
እዮሙ፡ በአዕይንቲሁ፡ ወአውሥእዎ፡ እንዘ፡ ይብሉ፡ ዛቲ፡ ግብረት፡
እንተ፡ ባቲ፡ ይትጫከሩ፡ ሥጋውያን፡ ወከመዝ፡ ይዳደፍሙ፡ ለሰብእ፡
በዝ፡ ዓለም፡ ማሳኒ፡ ወውስተ፡ አባል፡ ዘቦቱ፡ በልቀም፡ እኩይ፡ ይከው
ን፡ ካዕበ፡ ወአውሥእሙ፡ ወረዛ፡ ወይቤሉሙ፡ ልማድኑ፡ ዝንቱ፡ ዘይ
ዳደፍሙ፡ ለዠሉ፡ ሰብእ፡ ወአውሥእዎ፡¹¹ ወይቤልዎ፡ አከ፡ ልማድ፡ ዘይ
ረከበሙ፡ ዝንቱ፡ ለዠሉሙ፡ አላ፡ ለኅዳግን፡ ወይቤሉሙ፡ ቦኑ፡ አቅ
ዲዎሙ፡ ያእምርዎ፡ ለዝንቱ፡ ከመ፡ ይረከበሙ፡ አው፡ ግብተ፡ ይመጽ
አሙ፡ ዝንቱ፡ ደዌ፡ ዘእንበለ፡ ጊዜ፡ ውሱን፡ ወአውሥእዎ፡ ወይቤል

¹ BC እመሰ፡
² A በኅዘን፡
³ C ወትትረታሕ፡
⁴ B ዠሉ፡ ፍት፡
⁵ B ዘታስተረሥሕ፡
⁶ AB በዘዘዘአሁ፡
⁷ C መዋል፡
⁸ C ይደውዩ፡
⁹ A ነፍሱ፡
¹⁰ A ምንት፡
¹¹ B ወአውሥእዎ፡

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

ዎ : መኑኬ : አምሰብኦ : ዘይትከሀሉ : ያእምር : ዘይበጽሕ : ላዕሌሁ : ዘእ
ንባለ : አማልክት : እለ : ኢያኦምሩ : መዊተ = ውእተ : ጊዜ : ኅደገ : ወ
ልደ : ንጉሥ : ተስእሉቶሙ : ወሐመ : ልቡ : ፈድፋደ : በእንተ : ዘርእ
የ : ወተወለጠ : ስነ : አርአያሁ : ወቱጸረ : ገጸ : እስመ : ርእየ : ዘኢርእየ :
ግሙራ =

ወእምዝ : እምድኅረ : መዋዕል : እንዘ : የኅልፍ : ተራከቦ : ሿ : አረጋ
ዊ : ዘልሀቀ : ጥቀ : ወቱጸር : ገጸ : ወኅሱም : ፈድፋደ : ወይደውያ :
አቱያጸ : እንገሪሁ : ወጉሑቱ :¹ ዘባኑ : ወተወድኡ :² አስናኒሁ : ወደከ
መ : ቃሉ = ወርእዮ : ደንገፀ : ወተደመ : ወተስእሉሙ : ለእለ : ምስሌ
ሁ : ምንትት : ዝንቱ = ወይቤልዎ : ብዙኅ : ኅመታቲሁ : ለዝንቱ : ወ
ቀርባ : ኅልፈቱ : ከመ : ሕይወቶሙ : ለአባው : እንዘ : ይነትግ : በባ : ን
ስቲት : ወደከመ :³ እስከ : ይበጽሕ : ኅባ : ዘትሬኢ : ይእዜ : እምኅርትም
ኖ : ወለለ : ጊወም :⁴ ይደከማ : አባላቲሁ : ፈድፋደ = ወይቤሉሙ : ምንተ :
ይከውን : ደኃሪቱ = ወይቤልዎ : አልቦ : ዘተርፎ : ዘእንባለ : መዊት = አ
ውሥአው : ወይቤሉሙ : ንቡርኑ : ዝንቱ : ለዙሉ : ሰብእ : አው : ለኅ
ዳግን : ይረከቦሙ = ወይቤልዎ : ሞትሰ : ሥሩዕ : ለዙሉ : ሰብእ : ወከመ
ዝ : ፍዳጫ : ሕይወቶሙ = ወይቤሉሙ : ወሬዛ : በእስናንቱ : ኅመታት :
ይመጽእ : ዝንቱ : ላዕለ : ሰብእ : ወለእመ : ከነ : ዘኢይትኅደገ : ምጽኦ
ቱ : ላዕለ : ዙሉ : ሰብእ : ወለእመቦ : ምክንያት :⁵ እንተ : ትትረከብ : ለድ
ኂን : እምዝንቱ : ለምንት : ኢይቀድም : ሰብእ : ጉይየ : ኅባ : ድኂን :
እምዝንቱ = አውሥእዎ : ወይቤልዎ : እስከ : ፹ : ኅመት : ይበጽሖ : ለሰ
ብእ : ዝንቱ :⁶ ልሀቅኖ : ወይእተ : ጊዜ : ይመውት : እስመ : ሞት : ዙነ
ኔ : ጠባይኅዊ : እዙዝ : ላዕለ : ዙሉ : ኅለም : እምቀዲሙ = ወሶባ : ሰምዕ :
ዘንተ : ወሬዛ : ጠቢብ : ወለባዊ : ገዕረ : እማዕምቀ : ልቡ : እንዘ : ይብል :
ጫ : ይመርር : ዝንቱ : ሕይወት : ዘምሉእ : እምዙሉ : ሕማም : ወምንዳቤ ፤
ወለእመ : ከነ : ዝንቱ : እስትርኩባ : ኢየኅጥእ : ኅዘነ : መኑሂ : እምእለ :
ይጸንሕዎ : ለሞት : ኅቡእ : ዘኢይትኅደገ : ብጽሕተ : ዚአሁ = ወሐረ :
እንዘ : ይትሞኅእ : ምስለ : ልቡ : በእንተ : ኅለም : ኅላሬ : ወበእንተ :
ዘኢየኅልፍ : ወበእንተ : ሞትሂ =

¹ AB ወጉትት , C ወጉሕቱ :
² A ወተወድዶ :
³ C ወደከማ :
⁴ AB ጊወም :
⁵ C ወለእመ : በምክንያት :
⁶ C, manque ዝንቱ :

II

PARABOLE DES QUATRE BOÎTES.

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

Manuscrit du British Museum, Oriental 899 (A), fol. 19.
Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 92.
Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 23 v°.

ወአህዘ : በጊዜገ : ከመ : ይገባሩ : አርባዕተ : ግፁናተ : እምዕፅ : ወከ
መ : ይገልፉ : ከልኤተ : እምኔሆሙ : በወርቅ : እምሁለሂ : ወይደደ : በ
ውስቴቶሙ : አዕፅኖተ : ሙታን : ዘጽደእ : ፈድፋደ : ወይዕጽውሆሙ : በ
ተግዳት : ዘወርቅ = ወለጂ : እምኔሆሙ : አህዘ : ከመ : ይቅብኦሆሙ : ፒሳ :
ወዝፍተ : ወይደደ : ውስቴቶሙ : አእባኝ : ከቡራን : ወአዕናቁ : ባሕርይ :
ዘብዙጎ : ሜጠሙ : ወአፈወ : መዐዛ : ወአሰርሆሙ : በአሕባለ : ጸጉር =
ወእምዝ : አህዘ : ይጸውዕሆሙ : ለእልክቱ : ዕደው : ከቡራን : አለ : ሐመ
ይዎ : በእንተ : ዘተቀበሎሙ : ለጃዕደው : ነጻያን ፤ ወአቅረበሙ : ኅቤሆ
ሙ : ለአርባዕቱ : ግፁናተ : ወአህዘ : ከመ : ይመጥኑ : ሜጠሙ : ለለጂእም
ኔሆሙ : ወይገገርዎ : ሜጠሙ = ወይቤልዎ : ፈታሕን : ከመ : እሉ : ግፁ
ናተ : ዘወርቅ : ይፈደፍድ : ሜጠሙ : ጥቀ : እምአብያዲሆሙ ፤ እስመ :
መሰሎሙ : ከመ : ሀለጢ : ውስቴቶሙ : አክሊላት : ንጉሣውያት : ወቅ
ናታት : ዘወርቅ ፤ ወለእልክቱሰ : ቅቡኣን : ፒሳ : ወዝፍተ : አሕፀፀ : ሜ
ጠሙ = ወአውሥአ : ንጉሥ : ወይቤሎሙ : ናሁ : አእመርኩ : ከመ : ከ
ሙዝ : ትብሉ : አንትሙ ፤ እስመ : አዕይንቴከሙ : ሥጋውያን : ወኢይ
ጤይቁ ፤ ወለነሰ : አክ : ዘይደልወን : ንኩን : ከግከሙ : አሳ : መፍትው :
ለነ : ከመ : ንርአይ : በአዕይንተ : ልብን : ውሳጥያት : ምንተ : ዘሀሎ :
በውስቴቶሙ : እመሂ : ከቡር : አው : ኅሱር = ወአህዘ : በጊዜገ : ከመ :
ደርኅውሆሙ : ለጂግፁናተ : ልቡጣነ : ወርቅ : ወወዕእ : ሶቤገ : እምኔሆ
ሙ : ጺና : ጽደእ : ወፍጉገ : ጥቀ = ወይቤሎሙ : ንጉሥ : ዝውእቱ : ት
እምርተ : አምሳሎሙ : ለእል : ይለብሱ : አልባሰ : ስን : ከቡራተ ፤ እስመ :

¹ B, manque ዕደው :	⁵ BC ምንተ : ሀሎ :
² C ለጂ	⁶ A ደርኅሥሆሙ :
³ A ንጉሣዊያት :	⁷ C አምሳሎሙ :
⁴ C አሕፀፀ :	⁸ C ከቡራተ :

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

አሙንቱ፡ አለ፡ ይትጫከሑ፡ በትዕቢቶሙ፡ ወአንተ፡ ወ-ሰጠሙ-ሰ፡¹ ምግ
ባረ፡ ጉሕሉት፡ አለ፡ ጽዮአን፡² ከመ፡ አብድንት = ወአህዘ፡ ካዕባ፡ ከመ፡
ያርጎው-ምሙ፡ ለጣፀ-ናት፡ ቅቡአን፡ ፒሳ፡ ከመ፡ ይትፈሥሑ፡³ በጸዳሉ
ሙ፡ ወሰኘሙ፡ ለአለ፡ ንቁ-ረን፡⁴ ውክቴቶሙ፡ ወበጸኖ፡ መዐዛሆሙ፡
ጥዑም፡ ዙሉሙ፡ አለ፡ ሀለጢ፡ ህዩ = ወይቤሉሙ፡ ንጉሥ፡ ታአምሩት፡
መነ፡ ይመስሉ፡ አሉ፡ ጣፀ-ናት = አምሳሊሆሙ፡ አሙንቱ፡ ለአልከቱ፡
ትሑታን፡ ለባሕያን፡ ልብሰ፡ ክብር፡⁵ ጎቡአ፡ ዘርኢክሙ፡ ክውተ፡ አርአ
ያሆሙ፡ አንትሙ =

III

PARABOLE DE L'OISEAU.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 31 v°.
Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 99.
Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 38 v°.

እስመ፡ ኔሉ፡⁶ አለ፡ ይሰገዱ፡ ለጣዖታት፡ ትመስል፡ ምግባረ-ቲሆሙ፡
ብእሴ፡ ነግዌ፡ ዘአሥገረ፡ ያረ፡ ንኡሳ፡ ዘስሙ፡ ሻሕሩር፡ ወአጎዛ፡⁷ መጥ
ባሕተ፡ ከመ፡ ይጥብሑ፡ ወይብልዖ = ወከሠተ፡ አቶሁ፡ ሻሕሩር፡ ወተኖ
ገር፡ በቃል፡ ርቶዕ፡ እንዘ፡ ይብል፡ አብእሴ፡ ምንተ፡⁸ ይባቶሀክ፡ ጠቢ
ሑትዩ፡ ዘኢይትከህል፡ ትምላእ፡ ከርሠከ፡⁹ አምኔዩ¹⁰ = ወባሕቱ፡ ለእመ፡
ጎደገኒ፡ አን፡ እነገርከ፡ ወለሰተ፡ ቃል፡ ወለእመ፡ ዐተብከሙ፡ ይባቶሀክ፡
ፈድተደ፡ እምነሉ፡ ገብር፡ በሕይወትክ = ወተደመ፡ ገከ፡ ነግዌ፡ ወኔ
ሰረዖ፡¹¹ ከመ፡ ይሰግዕ፡ እምኔሁ፡ ጽድቀ፡ ቃሉ፡ ወከመ፡ ይኖትሑ፡ ዩ
ሙኑ፡ አግእሰር = ወከሠተ፡ አቶሁ፡ ሻሕሩር፡ ወይቤሉ፡ ለብእሴ፡ ኢት
ትጎባል፡¹² ገሙረ፡ ከመ፡ ትንጣእ፡ ምንተኒ፡ በኢይትከህለክ፡ ወኢትጎሳ

¹ A ውክቴቶ :
² A ጽዮአት :
³ B ይትፈሥሑ :
⁴ C ለአሉ፡ ክቡረን :
⁵ C ልብሰ፡ ክቡር :
⁶ A, manque ኔሉ :
⁷ A ወዘአጎዛ :
⁸ BC ምንት :
⁹ BC ከርሠከ :
¹⁰ Mss. አምኔክ :
¹¹ BC ወአሰረወ :
¹² A ኢትጎሥሥ :

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOSAPHAT.

ሕ : ላዕለ : ገብር : ዘአምወጠ : እምኔክ ፤ ወኢትእመን : ቃለ : ዘኢኮነ : እ
 መት ፤ እሉንተ : ወለዕተ : ትእዛዛተ : ዕቀብ : ወይከውነክ : ዙሉ : ገብ
 ር : ወናየ : ወስንእው = ወአንከረ : እምኔሁ : ውእቱ : ብእሲ : ወረንዎ :
 ወሰረረ : ውስተ : አየር = ወቫሕሩርሕ : ፈቀደ : ከመ : ያእምር : ለእመ :
 ኮነ : ነግደ : ዘአእመረ : ጎይለ : ቃለ : ዘብሀሉ : ሉቱ : ወእመ : ረከበ : እ
 ምኔሁ : በቀጥተ ፤ ወይቤሉ : ሆኖ : እንዘ : ሀሉ : ውስተ : አየር : ወይ :
 ሉቱ : ለምክርክ : አብእሲ ፤ ዐቢይ : መዝገብ : አምወጠ : የም : እምእደክ ፤
 እስመ : ሀሉ : ውስተ : ከርሥየ : ዕንቄ : ባሕርይ : ዐቢይ : መጠነ : አንቆ
 ቅጥ : ዘሰገየ = ወሰባ : ሰምዖ : ነግደ : ዘንተ : ነገረ : ተሰልፀ : ዙሉንቃሁ :
 ወተፈትሕ : መለያልይሁ : እምጎዘን : ወእቆቀወ : ላዕለ : ግንቱ = ወረ
 ቀደ : ከመ : የአጎዘ : ዳግመ : በተመይየ : ወይቤሉ : ነግ : ጎብ : ግጎርር
 የ : ወሳስተፋምም : በእንገረክ : ከመ : ግርከየ : አስተፋምም : ወናየ :
 ወእረገወክ : ቤብር = ወአውሥእ : ቫሕሩር : እንዘ : ይብል : ናሁ : ይ
 እዜ : እእመርኩ : ወመየቁ : ፍዳጄ : እባድክ ፤ እስመ : ሰግዕክ : ወተወክ
 ቆክ : ዙሉ : ዘእቤለክ : በንትሀት : ወአስተጥዕም : ወኢዕተብክ : እምኔሁ :
 አሕተ : በቀጥተ = አኮኑ : እቤለክ : ኢትኒሕ : ላዕለ : ዘአምወጠ ፤ ወ
 ናሁ : አንተ : ተሕዝን : ፍደመ : በእንቱ : አምሥጦትየ : እምእደክ : እን
 ዘ : ትኔሕሕ : በእንቱ : ግርር : ዙጎለፈ = ወሳዕፀ : አዘዝኩክ : ከመ : ኢት
 ጎሥሥ : ምንተኒ : ዘእይትከሀለክ ፤ ወናሁ : አንተ : ትትመከነይ : ለእም
 ግርቅየ : ወእይትከሀለክ : አምግርቅየ : ወዘደሕ : ጎፎ : ፍጥትየ = ወግ
 ዲ : አዘዝኩክ : ከመ : ኢትእመን : ቃለ : ዘኢኮነ : እመት ፤ ወናሁ : አን
 ተ : ይእዜ : ከመንክ : ከመ : በውስተ : ከርሥየ : ዕንቄ : ባሕርይ : ዘተዐ
 ቢ : እመጠንየ ፤ ፤ እላባውቱ : ወእያእመርክ : ከመ : ኮነ : ዙሉንቃሁ : ለእ
 መ : ደለወኒ ፤ ፤ ይመግልው : ኢየሐክል : ትሳረ : ፤ : ኩንቆቅጥ : ዘሰገየ ፤
 በምንት : አገምር : በውስተ : ከርሥየ : ይመጠነ : እርእያ

1 A በእንቱ ፤
 2 B ዘእይትከሀለክ ፤

3 C ዘተግቢይ : እመት ፤
 4 A ደለወኒ ፤

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

IV

PARABOLE DE L'UNICORNE.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 41.
Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 104.
Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 50.

ወይመስለኒኬ፣¹ ከመ፡ እሙንቱ፡ ይመስሉ፡ ብእሲ፡ ዘጉዮ፡² እምቅድመ፡
ገጹ፡ ለዘጸቀርኑ፡ በዐቢይ፡ ፍርሀት፡ ወኢይክል፡ ይትዐገሥ፡ ሰጫዐ፡ ድ
ም፡ ቃሉ፡ ወግርግሁ፡ ፤ አላ፡ ይጉይይ፡ በኩሉ፡ ጎይሉ፡ ከመ፡ ኢይረከ
ዮ፡ ሲሳዩ፡ ዚአሁ፡ ወእንዘ፡ ይጉይይ፡ በጉጉኣ፡ ፈሪሆ፡ ወድቀ፡ ውስተ፡
ዕሙቅ፡ ዐዘቅት፡ ዘዐቢይ፡ ጥቀ፡ = ወበጊዜ፡ ድቀቱ፡ ሰፍሐ፡ እደጊሁ፡
ወአጎዘ፡ ሆመ፡ ዘባቲ፡ ክልኤተ፡ አዕፁቀ፡³ ወፀበጠ፡ ጽኑዐ፡ በእደጊሁ፡ ፤
ወቆግ፡ አእጋሪሁ፡ በገበዋተ፡ ዕፅ፡ ወመሰሉ፡ በዝንቱ፡ ከመ፡ ረከበ፡ ድ
ኒነ፡ ዘኢያንቀለቅል = ወእንዘ፡ ውእቱ፡ ይኔጽር፡ ርእዩ፡ ጂተ፡ አኖብጠ፡
ጸ፡ ጸዐዳ፡ ወጸ፡ ጸሊኖ፡ ይበልዕዎሙ፡ ዘልፈ፡ ለእልክቱ፡ አዕፁቅ፡ ዘይእ
ጎዘሙ፡ በጽኑዕ፡ ውእቱ፡ ብእሲ፡ ወኢያልጸቀ፡⁴ እስከ፡ ንጺሁ፡ ተመ
ትርታ⁵ = ወነጸረ፡ ጎበ፡ ግዕዎቀ፡ ዐዘቅት፡ ወርእዩ፡ ተመነ፡ ዘገሩኖ፡
ራእዩ፡ ዘያስተነፍስ፡ እሳተ፡ ወአዕይንቲሁኒ፡ ይበርቃ፡ በጎይል፡ ወክሱ
ት፡ አፋሁ፡ መንገሴሁ፡ ወይፈቅድ፡ ዩጎጠ = ወጫጠ፡ ንጻሪሁ፡ ጎበ፡
ዝኩ፡ ምቅዋም፡ ዘቦቱ፡ ይቀውግ፡ እገሪሁ፡ ርእዩ፡ አርባዕተ፡ አክይስተ፡
ዘአውጽኡ፡ አርእስቲሆሙ፡ እምስቀረቶሙ፡ ዘውስተ፡ አረፍቶሙ፡ ዘያ
ሰምክ፡ ቦቱ = አንሥኦ፡ አዕይንቲሁ፡ ወርእዩ፡ ንሀበ፡ ዘተገበረ፡ መጻረ፡
እንዘ፡ ያንጸፈጽፍ፡⁶ እመልዕልተ፡ ዕፅ፡ ዘጸኤ፡ አዕፁቂ፡ ወለሐሰ፡ በልሳ
ኑ፡ ወጥዕዎ፡ ወተፈሥሐ፡ ቦቱ፡ ወአስርሐ፡ ልቦ፡⁷ እምጎልዮተ፡ ገብሩ፡
ወጎደገ፡ አስተሓዋዋተ፡ በእልክቱ፡ ምንጻቤያት፡ እለ፡ ዩዐውድኖ፡⁸
ወኢጎለዩ፡ ከመ፡ ዘጸቀርኑ፡ በአፍኦ፡ እምነ፡ ዐዘቅት፡ ይጥሕር፡ ወዩጎ

¹ AB ወይመስለኒ፡
² AB ዘይጉይይ፡
³ A ክልኤ፡ አዕፁቅ፡
⁴ C ወኢያቀ፡
⁵ C ታመትር፡
⁶ C ያፀረፅፍ፡
⁷ B ወአስርሐ፡ C ወአርሳሐ፡ ልቦ፡፡
A ወአድከመ፡ ልቦ፡
⁸ BC በእንታክቲ፡... እንተ፡ ዩጎውድ፡

LIVRE
DE BARLAAM
ET JOASAPH.

ሥሥ : በሊዎቶ ፤ ወታሕተ : ዕመቃቲ፣ ለዐዘትት : ካዕቢ : ተመን : ዘብ
ቅው : አፋሁ : ከመ : የጎጠ ፤ ወአዕፀ-ቀኒ : ዘይእኅዘው :¹ ከመ : ይትመተ
ሩ : ንስቲተ :² ተረርፌው ፤ ወእገሪሁኒ : ይከይዱ : ጎቢ : ዘኢከነ : ጽኑዐ :
ዘኢያድጎ፣³ እምአርባዕቱ : አክይስት = ወረስዎው : ውእቱ : ለእልክ
ቱ : ምንዳቤያት : ዙሎው : ወለዐጸባሆው :⁴ ወአስርሐ : ርእሰ : በጣዕመ :
ዝኩ : መግር : ንስቲት = ወዝውእቱ : ምሳሌሆው : ለእለ : ይትመሰጢ :⁵
በፍትወተ : ፍቅረ : ኒጣኑ : ለዓለም : ጎላፊ : ወናሁ : ቀረብኩ : ከመ :
እረከር : ለከ : ዘንተ = ዘጃዱሰ : ቀርኑ : ትእዛዘ : ሞት : ውእቱ : ዘወት
ረ : ይሰድዶው : በረዊፅ : ከመ : ይብዳሕ : ጎቢ : ዘመድ : አዳግዊ = ወዐ
ዘቅትኒ : ዓለም : ይእቲ : ዘምልእት : እምዙሎ : ሕግም : ወእከያት : ወ
ትትጫሰ :⁶ በመቃብር = ወዕፅሰ : ዘጃቱ : አዕፀ-ቂሁ : እለ : ይትበልፀ :
ወትረ : እምአናብጥ : ዕድጫ : ሕይወትኒ : ውእቱ :⁷ ዘይትበላዕ : ወየጎል
ፍ = አንበጣ : ጸሊም : ሌሊት : ውእቱ : ወጸዐዳኒ : መዓልት : ውእቱ =
ወአርባዕቱሰ : አክይስት : አርባዕቱ : ጠባይዕ : ጎላፍያት : እለ : ኢይቀው
ግ : ውስተ : እንለ : እመሕያው :⁸ እለ : ሰበ : ይትገሐሱ : እመግርጊሆው :
አው : ይትሀወኩ : ይንሕል : በእንተ : ዝንቱ : ኑባሬሁ : ዘሥጋ = ወተመ
ንሰ : ይትጫሰ : በከርወ : ሲኦል : ዘይንድድ : ላህቡ : ከመ : ይትመጠም
ው : ለእለ : ጎረዶ : ሁከተ : ዛቲ : ጎላፍያት : ላዕለ : እንተ : ትመጽእ :
ወናያት = ወመግርሰ : ጣዕመ : ወፍትወቱ : ለዝንቱ : ዓለም : ዘይትንሕ
ለምው : ለአዕርክቲሁ : ወኢያበውሐው : ከመ : ያስተፋምው : ለመድጎ
ኒተ : ንፍሰው =

¹ C ዘይሕዘው :

² B ንስቲት :

³ C ዘኢያድሕጎው :

⁴ B ለዓባሆው :

⁵ BC ይትትመሰው :

⁶ C ወይትጫሰ :

⁷ A, manque ውእቱ :

⁸ C እመሕያዊ :

LIVRE
DE BARIAM
ET JOASAPH.

V

PARABOLE DU CHEVREUIL.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 58.

Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 113 v°.

Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 75 v°.

አሐዱ፡ እምብሀ-ላን፡ ሐዕዮ፡ በውስተ፡ ቤቱ፡ ለእግለ፡ ወይጠል = ወ
ሶበ፡ ለሀተ፡ በጎቤሁ፡ ከነ፡ የሐህን፡ ከሙ፡ ኢይትጎግእ፡ እምኔሁ፡ በከ
ሙ፡ ልማደ፡ ፍቅር፡ ጠባይግዊ = ወአሐተ፡ ዕለተ፡ ወዕክ፡ እጉለ፡ ወይጠ
ል፡ ወረከቢ፡ መረዕዮ፡ ወይጠላት፡ ወአጎህ፡ ደዑድ፡ በውስተ፡ አሐቱል፡
በቅሩብ፡ እምኔሁ፡ ወይገበእ፡ በጊዜ፡ ምሴት፡ ወይወፍር፡ በጊዜ፡
ጽባሕ፡ በእንተ፡ ሀኬቶሙ፡ ለላእካን፡ በዐቂ፡ = ወአሐተ፡ ዕለተ፡ ተ
ዕናኸወ፡ ምሴለ፡ መረዕዮ፡ ወይጠላት፡ ወተላም፡ በተላም፡ ወበጠግ
ደዕ = ወተጽዕኑ፡ ሐረሁ፡ በአፍራክ፡ ወተለጢ፡ አሠር፡ ፍጡ፡ ወአጎ
ህም፡ ለወይጠሉሙ፡ በንጊው፡ ወልተረረ፡ ወርንትሰ፡ ወህተተ፡ እም
ኔሁ፡ ወየዘአሕሰሙ፡ ላዕሌሁ =

፡ ለ ወሐሩ፡ ወተሰኑ፡

NOTICE
SUR
QUELQUES MANUSCRITS DES MILLE ET UNE NUITS
ET LA TRADUCTION DE GALLAND,
PAR
M. H. ZOTENBERG.

La traduction des *Mille et une Nuits*, publiée au commencement du XVIII^e siècle par Antoine Galland, renferme plusieurs contes, tels que *Le Dormeur éveillé*, *Aladdin ou la Lampe merveilleuse*, *Ali Baba et les Quarante Voleurs*, *Les Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, et d'autres, dont le texte original est, jusqu'à présent, demeuré inconnu. Ils ne se trouvent ni dans l'édition de Habicht, ni dans les éditions de Boulaq et de Calcutta, ni dans les exemplaires manuscrits examinés par divers savants. Si, à l'origine, on a pu croire que l'ensemble de la publication de Galland était l'œuvre de sa propre imagination, il ne s'est jamais produit, depuis que le recueil arabe a été plus généralement répandu, aucun doute relativement à l'authenticité des récits que je viens de mentionner. On a supposé qu'ils avaient été traduits d'après un volume qui s'est perdu après la mort de Galland, ou qu'ils faisaient partie d'autres séries de contes conservées dans les collections de la Bibliothèque nationale. Cependant les recherches dirigées de ce côté par C. Caussin de Perceval, J. de Hammer, Reinaud, Loiseleur Deslongchamps, n'ont pas abouti.

Un exemplaire des *Mille et une Nuits*, récemment acquis par la Bibliothèque nationale, est venu, en partie, combler cette fâcheuse lacune. Au moment de le signaler au public savant, j'ai voulu me

rendre compte des autres manuscrits de l'ouvrage que possède la Bibliothèque et de leur relation avec la traduction de Galland. Car, sans parler de la place que les contes des *Mille et une Nuits* occupent dans la vie intellectuelle des peuples de l'Orient, il faut convenir que l'ouvrage de Galland, par l'influence qu'il a exercée, depuis tantôt deux siècles, sur toutes les littératures du monde occidental, marque une phase assez importante dans l'histoire littéraire pour qu'il ne soit pas indifférent d'en connaître la véritable source.

Je vais exposer, aussi brièvement que possible et en me tenant strictement à mon sujet, le résultat de cet examen. J'ajouterai quelques observations sur le groupement des différents exemplaires des *Mille et une Nuits* qui, je l'espère, seront utiles aux personnes se trouvant à même de comparer d'autres manuscrits, en attendant qu'il soit possible d'établir un classement définitif des rédactions de l'ouvrage arabe. Pour avoir négligé cette étude préliminaire, des savants justement renommés ont été exposés à se tromper gravement sur l'époque de la composition du recueil des *Mille et une Nuits*. Le fait, par exemple, que l'un de nos manuscrits remonte au *xiv^e* siècle, suffit pour montrer le mal fondé de l'opinion d'après laquelle l'ouvrage, même en sa forme primitive, serait d'une date tout à fait récente.

Il m'a paru, enfin, que le texte original du roman de *La Lampe merveilleuse*, le plus célèbre des contes arabes, méritait d'être publié. L'Académie des inscriptions et belles-lettres, en accueillant dans ses collections ce document de la littérature des fictions orientales, voudra bien me permettre de lui exprimer ici toute ma reconnaissance.

I

Les premiers volumes de la traduction des *Mille et une Nuits* parurent en 1704 et en 1705¹. Galland n'a connu le texte arabe que

¹ Il paraît que les deux premiers volumes ont été publiés ensemble, en 1704; le troisième et le quatrième peu de temps

après, dans la même année. C'est ce qu'affirme Caussin de Perceval (*Les Mille et une Nuits, contes arabes, traduits en*

peu de temps auparavant, bien que son attention se fût portée sur les contes orientaux dès son premier séjour à Constantinople. Dans le Journal qu'il rédigea à cette époque et qui nous a été conservé, il s'exprime ainsi, à propos de la version hébraïque du livre de *Syntipas* et du roman turc des *Quarante Vizirs* : « C'est une chose estonnante que la grande quantité de contes et de fables que les Turcs ont. On s'estonne de la longueur de nos romans qui ont jusques à dix ou douze tomes. Les Turcs ont des romans d'Alexandre de cent vingt volumes; ils en ont d'autres de cinquante, de soixante, etc.¹. » Dans deux autres passages du même Journal, il parle du *جوامع الحكايات* de Moḥammad al-'Aufi, du *لطائف لامعي* et du *فرج بعد الشدة*, et il donne l'analyse de l'histoire de *l'Architecte de Bim*, qui est l'un des premiers contes de ce dernier ouvrage².

Cependant rien ne prouve qu'il ait vu le recueil des *Mille et une Nuits*, soit alors, soit au cours des deux autres voyages qu'il fit au Levant, en 1675 et 1679. Au contraire, dans la dédicace de sa traduction adressée à la marquise d'O, il déclare lui-même en avoir ignoré jusqu'à ce moment l'existence. « . . . Et c'est dans cette confiance, dit-il, que j'ose vous demander pour ce livre la même protection que vous avez bien voulu accorder à la traduction Française de sept Contes Arabes, que j'eus l'honneur de vous présenter. Vous vous étonnerez que depuis ce tems-là je n'aye pas eu l'honneur de vous les offrir imprimez. — Le retardement, Madame, vient de ce qu'avant de commencer l'impression, j'appris que ces Contes étoient tirez d'un recueil prodigieux de Contes semblables, en plusieurs volumes, intitulé

français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval. . . Paris, 1806, t. VIII, Préface, p. xxiv, note). Cependant je vois que le tome II de l'édition originale porte la date de 1705. Le tome IV est daté de 1704, les tomes V et VI, de 1705. Je ne puis rien dire du tome III, qui manque à l'exemplaire de la Bi-

TOME XXVIII, 1^{re} partie.

bliothèque nationale. Cette première édition est aujourd'hui assez rare.

¹ *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672-1673)*, publié et annoté par Ch. Schefér, t. I, p. 242.

² *Ibid.*, t. I, p. 247 et suiv., et p. 253; t. II, p. 6-8.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

*Les Mille et une Nuit*¹. Cette découverte m'obligea de suspendre cette impression et d'employer mes soins à recouvrer le Recueil. Il a fallu le faire venir de Syrie et mettre en François le premier volume que voicy, de quatre seulement qui m'ont été envoyez. Les Contes qu'il contient vous seront sans doute beaucoup plus agréables que ceux que vous avez déjà vûs, etc. »

Les sept contes dont parle Galland étaient probablement les *Voyages de Sindbad le marin*, ainsi qu'on peut le conclure d'un passage de sa correspondance avec l'évêque d'Avranches, Daniel Huet, passage dont il paraît ressortir encore qu'il n'a connu le recueil des *Mille et une Nuits* que peu de temps avant de publier sa traduction. En rendant compte à Huet de ses travaux littéraires, il lui écrit de Caen, à la date du 25 février 1701 : « J'ai aussi une autre petite traduction, faite sur l'arabe, de contes qui valent bien ceux des Fées que l'on publia ces années dernières avec tant de profusion qu'il semble enfin que l'on en soit rebuté. Il y en a deux qui semblent avoir esté tirez d'Homère. En effet, l'on y reconnoît dans l'un la fable de Circé, et celle de Polyphème dans l'autre². »

Après la mort de Galland, en 1715, ses manuscrits, 23 volumes arabes, 25 volumes en langue turque, 14 volumes persans, 9 volumes en diverses langues, plusieurs volumes de traductions et d'autres travaux personnels, furent déposés à la Bibliothèque du roi.

Parmi les manuscrits arabes se trouvaient trois volumes des *Mille et une Nuits*, dont le premier porte un certain nombre de gloses de la main de Galland, et qui reçurent les cotes 1506, 1507 et 1508 du fonds arabe, sous lesquelles ils figurent au catalogue imprimé de 1739³. Ces volumes, malgré une légère différence de format entre le second et les deux autres⁴, ne sont que les parties disjointes d'un seul et même

¹ C'est ainsi que Galland orthographie toujours.

² Ms. de la Biblioth. nationale, fonds français, n° 6138, p. 137.

³ La cote 1508 a été mal à propos

donnée au premier volume et la cote 1506 au troisième.

⁴ Les marges du tome II avaient été laissées intactes lors de la reliure.

القصر قد اشقت فارخفا السلطان والوزير ونظروا وادابعد استود
فانه طود من الاطواد او من بقية قوم عاد طوله قصبه وعرضه مصطبه
وفي يد جريد خضا وقال بكلام فضج مزعج يا ستمك انك على العهد
مقيم والتمك متالوار وشهر من الطاحن وقالوا نعم نعم ان عدت
عدنا وان وقيتهم وينا وان هجرتهم فحننا قد تكاينا فعند ذلك اقبل
العد الطاحن في وسط القصر ولما بالتمك قد صار والحما السود وولا
العد من حيث ابي والتحم الجايط لما كان اول اقلما غاب العبد قال
الملك هذا الامر لا يكتفي الرقاد عنه وان هذه التملك لا شئ له حد
وخبير فامر بالحضار الصياد فحضر فقال له السلطان وبلكن
ان يصطاد هذه التملك فقال يا سيدي من بركة بن اربع جبال
ومراهه الجبل فالقت الى الوزير وقال تعرف هذه البركة فقال لا
والله انيها الملك ولي مدة ستين سنة انت فرو اسرح واصيد وادع
يوم ويومس وشهر وشهرين ولا اعرف ان دراهمه الجبل برله ولا
رايتها قط قال فالقت السلطان الى الصياد وقال كم مشيره هذه
البركة وقال يا ملك الرومان ساعه من النهار فتبع السلطان وامر بخرج
العسكر وركب وركب الجيش من رفته وخرج السلطان والصياد
معهم في الترسير وهو قد امهم وبقى بلعن العنيت وثموا تارين الى
ظاهر المدينة الى ان طلوعوا الى الجبل وتزلوا من درايه فراوا ابرية ^{مبسه}
لمرير وهامده اعمارهم ونظروا البركة واداهي من اربع جبال والتمك
بيان منها من صفو ما بها وهو اربع اللوان احمر وابيض وازرق واصفر
قال فوقف السلطان وتعجب والتقت الى الوزير والامراء والحما والنواب
وقال هل فيكم احد راي هذه البركة قط في عمره قالوا لا ولا
احد منكم كان يعرف طريقها قال فقبلوا الجميع الارض وقالوا ايها
الملك والله عمرنا لم نراه هذه البركة الا في هذه الساعه وهذه
لحت بلدنا ولم نراها ولم يعرفها فقال الملك ان هذه

manuscrit, composé de vingt-deux cahiers portant une numération arabe, incomplet à la fin d'un nombre indéterminé de feuillets, et présentant, en outre, une lacune entre les folios actuellement cotés 29 et 30 du tome II, c'est-à-dire qu'il manque le premier feuillet du onzième cahier.

En divers endroits du manuscrit, on lit certaines notes, écrites par un nommé Wahaba, fils de Rizqallah, dont l'une porte la date de 955, une autre celle de 973 de l'hégire. Caussin de Perceval, se méprenant sur le sens de ces notes, avait cru devoir les attribuer à l'auteur même du recueil des *Mille et une Nuits*¹, erreur qui déjà a été relevée par M. de Sacy². Wahaba, fils de Rizqallah, était un kâtib chrétien qui a eu entre les mains le manuscrit, soit pour en faire la lecture, soit pour en prendre copie. Une note analogue, due au père de ce personnage, Rizqallah, fils de Yoħannâ, et datée de l'an 943 de l'hégire, se trouve à la fin du second volume. Comme M. de Sacy, lui-même, tenait l'ouvrage pour une compilation moderne³, son sentiment en ce qui concerne l'âge du manuscrit, bien qu'il ne se prononce pas à cet égard, n'a pu différer beaucoup de celui de Caussin de Perceval. Cependant, il n'est pas douteux que, s'il en avait observé le caractère paléographique, qui marque une date bien plus ancienne, son opinion ne se fût modifiée. Je ne crois pas me tromper en fixant, d'une manière approximative, l'époque de sa transcription à la seconde moitié du XIV^e siècle. J'en ai fait reproduire une page au moyen de la photogravure, afin que mon témoignage ne reste pas isolé et pour que, la paléographie arabe n'ayant pas encore des règles généralement reconnues, chacun puisse se former une conviction personnelle.

Le manuscrit renferme le commencement de l'ouvrage et les pre-

¹ *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval.* Paris, 1806, t. VIII, *Préface*, p. VIII et suiv. — C'est grâce à l'obligeance de M. L. Leclerc que je puis citer cet ouvrage, que je n'ai trouvé dans aucune bibliothèque

publique de Paris. M. Leclerc, l'ayant fait venir de Ville-sur-Illon (département des Vosges), a bien voulu me le céder.

² *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. X, p. 50.

³ *Ibid.*, p. 53 et 54.

miers contes, répartis en 282 Nuits. La copie originale s'arrête au milieu de la Nuit 281; la fin de cette Nuit et la Nuit 282 ont été ajoutées après coup, au xvii^e ou au xviii^e siècle. Le feuillet qui manque au milieu du second volume, entre les folios 29 et 30, contenait la plus grande partie de la 102^e Nuit, la 103^e Nuit tout entière et quelques lignes de la Nuit 104, c'est-à-dire le commencement de l'histoire du *Petit Bossu*. Or, à en juger d'après d'autres exemplaires des *Mille et une Nuits*, notamment d'après la rédaction identique du texte publié par Habicht, il ne manquerait que quelques phrases (qui, précisément, ont été ajoutées plus tard sur la marge du folio 30), et la lacune ne serait pas assez considérable pour représenter un feuillet entier. Il était donc à supposer que le feuillet perdu contenait une partie du récit, soit en prose, soit en vers, qui n'a pas passé dans les autres copies et, comme le manuscrit de Galland est de tous le plus ancien, je m'étais demandé s'il n'en était pas aussi le prototype. C'est ainsi que s'expliquerait le tour un peu bref du commencement de l'histoire du *Petit Bossu*. La lacune produite par la perte du feuillet aurait été comblée par quelques lignes que le contexte pouvait aisément suggérer. Je dois à l'amitié de M. Ign. Guidi de pouvoir préciser cette conjecture. Un manuscrit des *Mille et une Nuits*, conservé à la Bibliothèque du Vatican, manuscrit du xv^e siècle, renfermant, comme celui de Galland, les 282 premières Nuits, présente, ainsi qu'il résulte de l'examen qu'a bien voulu en faire M. Guidi, exactement la même rédaction que ce dernier. Les deux copies s'arrêtent à peu près au même endroit, au commencement de l'histoire de *Qamar al-Zamán*. Dans le manuscrit de Rome, l'histoire du *Petit Bossu* est complète; la description de l'aspect plaisant du personnage et de ses bouffonneries remplit un espace égal à la lacune de notre manuscrit.

C'est donc au manuscrit de Habicht seulement et à ceux qui pourraient se trouver contenir le même texte que s'appliquerait la supposition exprimée ci-dessus. Quant aux manuscrits de la rédaction égyptienne, l'omission de cet épisode paraît devoir être attribuée à la tendance qui les caractérise, d'abrégé et de condenser la narration.

Les trois volumes du manuscrit de Galland renferment les contes suivants :

Histoire des Deux Rois frères et de leurs Femmes infidèles. — Histoire du Génie et de la Femme enfermée dans un coffre de verre. — Histoire du Taureau, de l'Âne et du Laboureur. — Histoire du Marchand et de sa Femme. — Histoire du Chien et du Coq.

Histoire du Marchand et du Génie (Nuits 1 à 3).

Histoire du Vieillard et de la Biche (Nuits 4 et 5).

Histoire du Vieillard et des Deux Chiens noirs (Nuits 6 et 7).

Histoire du Pêcheur et du Génie (Nuits 8 à 11^a).

Histoire du Roi grec et du médecin Doûbân (Nuits 11^b à 13).

Histoire du Mari et du Perroquet (Nuit 14).

Histoire du Prince et de l'Ogresse et du Vizir puni (Nuits 15 et 16^a).

Fin de l'histoire du Roi grec et du médecin Doûbân (Nuits 16^b et 17).

Suite de l'histoire du Pêcheur (Nuits 18 à 21).

Histoire du Roi des Îles noires (Nuits 22 à 27).

Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 28 à 36).

Histoire du premier Calender (Nuits 37 à 39).

Histoire du second Calender (Nuits 40 à 46^a).

Histoire de l'Envié et de l'Envieux (Nuits 46^b à 48^a).

Suite de l'histoire du second Calender (Nuits 48^b à 52).

Histoire du troisième Calender (Nuits 53 à 62).

Histoire de la première Dame (Nuits 63 à 66).

Histoire de la deuxième Dame (Nuits 67 et 68).

Conclusion de l'histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuit 69^a).

Histoire des Trois Pommes et de la jeune Femme assassinée (Nuits 69^b à 72^a).

Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Badr al-Dîn Hasan (Nuits 72^b à 101).

Histoire du Petit Bossu (Nuits 102 à 109^a).

Histoire racontée par le marchand chrétien au roi de la Chine (Nuits 109^b à 121^a).

Histoire racontée par l'intendant (Nuits 121^b à 130).

Histoire racontée par le médecin juif (Nuits 131 à 138).

Histoire racontée par le tailleur (Nuits 139 à 151^a).

Histoire du Barbier (Nuits 151^b et 152).

Histoire du premier frère du barbier (Nuits 153 à 156^a).

Histoire du deuxième frère du barbier (Nuits 156^b à 158).

Histoire du troisième frère du barbier (Nuits 159 et 160^a).

Histoire du quatrième frère du barbier (Nuits 160^b et 161).

Histoire du cinquième frère du barbier (Nuits 162 à 166^a).

Histoire du sixième frère du barbier (Nuits 166^b à 168).

Conclusion de l'histoire du Petit Bossu (Nuits 169 et 170).

Histoire d'Abou'l-Hasan 'Alf ibn Bakkâr et de Schams al-Nahâr (Nuits 171 à 200).

Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 201 à 229).

Histoire de Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauhârè, princesse de Samandal (Nuits 230 à 271).

Commencement de l'histoire de Qamar al-Zamân (Nuits 272 à 281).

Quelles sont les raisons qui peuvent faire croire que le manuscrit dont on vient de lire la description est l'original de la traduction française? Il a appartenu à Galland, et, bien qu'il se compose seulement de trois volumes, tandis que l'illustre orientaliste en possédait quatre, on a supposé avec vraisemblance que le quatrième volume s'est perdu. Les gloses, c'est-à-dire les interprétations, en latin ou en français, d'un grand nombre de mots, que Galland a écrites sur les marges du tome I, prouvent qu'il l'a étudié avec soin et qu'il s'était préparé à le traduire. Dans la dédicace adressée à la marquise d'O, il déclare que la partie de la traduction qu'il lui présentait alors, à savoir les deux premiers volumes qui, paraît-il, furent publiés ensemble, reproduisait le premier des quatre volumes du texte arabe; et à la fin du second volume on lit : *Fin du second tome et de la première partie*. En effet, la fin de ce second volume, qui se termine avec l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd*, coïncide à peu près avec la fin du premier volume du manuscrit, qui s'arrête au milieu de l'histoire de la deuxième Dame. Ajoutons que l'histoire du troisième Vieillard, dans le conte *du Marchand et du Génie*, que renferment la plupart des exemplaires connus des *Mille et une Nuits*, manque dans le manuscrit de Galland comme dans la traduction.

Mais entre la traduction et le texte du manuscrit il y a plusieurs différences.

A la suite de l'histoire des *Dames de Baghdâd*, on lit dans la traduction, depuis le milieu de la 69^e Nuit jusqu'au milieu de la 90^e, l'histoire de *Sindbâd le marin* qui manque dans le manuscrit. Par con-

séquent, à partir de la 70^e Nuit, les rubriques cessent de correspondre d'une part et de l'autre.

La 138^e Nuit et la 139^e du manuscrit ne forment qu'une seule Nuit dans la traduction, la 157^e.

La 141^e Nuit du manuscrit, qui ne contient qu'une pièce de vers, n'est pas représentée dans la traduction.

La 148^e Nuit du manuscrit, la 149^e et une partie de la 150^e ne forment qu'une seule Nuit dans la traduction, la 165^e.

La seconde partie de la 150^e Nuit du manuscrit et la 151^e sont représentées par la Nuit 166 de la traduction.

Les Nuits 174 et 175 du manuscrit forment la Nuit 188 de la traduction.

Les Nuits 198 et 199 du manuscrit forment la Nuit 209 de la traduction.

L'histoire de *Noûr al-Dîn et d'Anis al-Djalîs* et l'histoire de *Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauharè, princesse de Samandal*, qui, dans le manuscrit, remplissent les Nuits 201 à 271 et précèdent l'histoire de *Qamar al-Zamân*, sont placées, dans la traduction, à la suite de cette dernière et ne sont pas divisées en Nuits.

On peut admettre, à la rigueur, que le traducteur ait modifié les divisions des récits qui, souvent, sont purement arbitraires dans l'original. Mais on n'aperçoit pas le motif qui l'aurait déterminé à intervertir l'ordre des derniers contes et à introduire, à la place qu'elle occupe, l'histoire de *Sindbad le marin*.

Voici ce qu'on lit à la suite de la 100^e Nuit de la traduction¹ : « La cent et unième et la cent-deuxième Nuit sont employées dans l'Original à la description de sept robes et de sept parures différentes, dont la fille du Visir Schems-eddin Mohammed changea au son des Instru-

¹ Je reproduis cette note d'après la 2^e édition, en 6 volumes; car, comme je l'ai dit, le 3^e volume de la 1^{re} édition

manque à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

mens. Comme cette description ne m'a point paru agréable, et que d'ailleurs elle est accompagnée de vers, qui ont à la vérité leur beauté en Arabe, mais que les François ne pourroient goûter, je n'ai pas jugé à propos de traduire ces deux Nuits. »

En effet, la rubrique de la 100^e Nuit est immédiatement suivie de la rubrique de la 103^e. Le passage supprimé occupe la 80^e Nuit et la 81^e du manuscrit.

La note de Galland prouve, ce me semble, qu'il n'a pas disposé de son texte avec cette désinvolture qu'on lui a tant reprochée, en se fondant sur une comparaison de documents disparates.

A côté des différences que je viens de signaler, il en est d'autres, dans le détail de la narration française, dont plus d'un passage est inconciliable avec la rédaction du manuscrit. Le début même de l'ouvrage nous en fournit un exemple.

TEXTE DU MS. 1508.

TRADUCTION DE GALLAND.

ذكروا والله اعلم بغيبه واحكم فيما مضى
 وتقدم وسلف من احاديث الامم انه كان
 في قديم الزمان في ملك بني ساسان في
 جزائر الهند وصين الصين ملكين اخين

الكبير يقال له شاهريار والصغير يقال له
 شاهرتان (sic) وكان الكبير شاهيار فارسا
 جبار وبطل مغوار لا يصطلي له بنار ولا

Les Chroniques des Sassaniens, anciens Rois de Perse, qui avoient étendu leur Empire dans les Indes, dans les grandes et petites Isles qui en dépendent, et bien loin au delà du Gange jusqu'à la Chine, rapportent qu'il y avoit autrefois un Roy de cette puissante Maison qui étoit le plus excellent Prince de son temps. Il se faisoit autant aimer de ses sujets par sa sagesse et sa prudence, qu'il s'étoit rendu redoutable à ses voisins par le bruit de sa valeur, et par la réputation de ses troupes belliqueuses et bien disciplinées. Il avoit deux fils : l'aîné, appelé Schahriar, digne héritier de son père, en possédoit toutes les vertus; et le cadet, nommé Schahzenan, n'avoit pas moins de mérite que son frère.

يحمد له تار ولا يقعد عن اخذ النار وقد
ملك من البلاد اقصيها ومن العباد
نواصيها وقد دانت له البلاد واطاعت
له العباد

فملك اخوه شامرتان بلاد سمرقند
وجعله فيما سلطان واقام بها في الهند
وصين الصين
ولم يزل على هذه الحال عشر سنين
واشتاق الى الملك اخوه شاهريار وارسل
وزيره خلفه وكان لوزيره ابنتين الواحدة
اسمها شهرزاد والاخرى دنيازاد فامر
بالوصول اليه والقدوم عليه فجهز الوزير
وسار ايام وليالي الى ان وصل الى سمرقند
وسمع بوصول شاهزنان الى بلاد سمرقند
فخرج الى لقاءه في جماعة من خواصه
وترجل له وعانقه وساله عن اخبار اخيه
الملك الكبير شاهريار فاخبره انه طيب
وانه قد ارسله في طلبه فامتثل امره

Après un règne aussi long que glorieux, ce Roy mourut, et Schahriar monta sur le Trône. Schahzenan, exclus de tout partage par les loix de l'Empire, et obligé de vivre comme un particulier, au lieu de souffrir impatiemment le bonheur de son aîné, mit toute son attention à lui plaire. Il eut peu de peine à y réussir : Schahriar, qui avoit naturellement de l'inclination pour ce Prince, fut charmé de sa complaisance, et par un excès d'amitié voulant partager avec luy ses États, il lui donna le Royaume de la Grande Tartarie. Schahzenan en alla bien tôt prendre possession, et il établit son séjour à Samarcande, qui en étoit la Capitale.

Il y avoit déjà dix ans que ces deux Rois étoient separez, lorsque Schahriar, souhaitant passionnément de revoir son frère, résolut de lui envoyer un Ambassadeur pour l'inviter à le venir voir. Il choisit pour cette Ambassade son premier Visir, qui partit avec une suite conforme à sa dignité, et fit toute la diligence possible. Quand il fut près de Samarcande, Shahzenan, averti de son arrivée, alla au devant de lui avec les principaux Seigneurs de sa Cour, qui, pour faire plus d'honneur au Ministre du Sultan, s'étoient tous habillez magnifiquement. Le Roy de Tartarie le reçut avec de grandes démonstrations de joie, et lui demanda d'abord des nouvelles du Sultan son frère. Le Visir satisfit sa curiosité, après quoy il exposa le sujet de son Ambassade. Schahzenan en fut touché : Sage Visir, dit-il,

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

وانزله طاهر بلدته ونقل اليه ما يحتاج من
زادا (sic) واقامات وعلوفات ونحر له الخائز
وقدم له الذخائر والاموال والخمير
والجمال

واقام نواحيه حتى تجهز للسفر عشرة ايام
وخللا موضعه في الملك بعض الحجاب

والخروج قاشه وبات تلك الليلة عند الوزير
الى نصف الليل وعبر الى المدينة وطلع الى
قصره يودع زوجته. فلما دخل الى القصر

le Sultan mon frère me fait trop d'honneur, et il ne pouvoit rien me proposer qui me fût plus agréable. S'il souhaite de me voir, je suis pressé de la même envie. Le temps, qui n'a pas diminué son amitié, n'a point affoibli la mienne. Mon Royaume est tranquille, et je ne veux que dix jours pour me mettre en état de partir avec vous. Ainsi il n'est pas nécessaire que vous entriez dans la Ville pour si peu de temps. Je vous prie de vous arrêter en cet endroit, et d'y faire dresser vos tentes. Je vais ordonner qu'on vous apporte des rafraichissemens en abondance pour vous et pour toutes les personnes de votre suite. Cela fut exécuté sur le champ : le Roy fut à peine rentré dans Samarcande, que le Visir vit arriver une prodigieuse quantité de toutes sortes de provisions accompagnées de regals et de presens d'un très grand prix.

Cependant Schahzenan, se disposant à partir, régla les affaires les plus pressantes, établit un Conseil pour gouverner son Royaume pendant son absence, et mit à la tête de ce Conseil un Ministre dont la sagesse lui étoit connuë, et en qui il avoit une entière confiance. Au bout de dix jours, ses équipages étant prêts, il dit adieu à la Reine sa femme, sortit sur le soir de Samarcande, et suivi des Officiers qui devoient être du voyage, il se rendit au Pavillon Royal qu'il avoit fait dresser aupres des tentes du Visir. Il s'entretint avec cet Ambassadeur jusqu'à minuit. Alors, voulant encore une fois

وجد زوجته نائمة والى جانبها رجلا من
صبيان المطبخ متعاقفة هي وابناء . فلما

راهما شاهريار (sic) اسودت الدنيا في عينيه
وحرك رأسه زمان وقال في نفسه هذى
وانا لسى ما سافرت وانا مقيم ظاهر
بلدى فكيف يكون اذا سافرت الى الهند
الى اخى وكيف يكون الحال بعدى ولكن
النساء ما عليهم اعتقاد .

embrasser la Reine qu'il aimoit beaucoup, il retourna seul dans son Palais. Il alla droit à l'appartement de cette Princesse, qui, ne s'attendant pas à le revoir, avoit reçu dans son lit un des derniers Officiers de sa Maison. Il y avoit déjà long-temps qu'ils étoient couchés, et ils dormoient tous deux d'un profond sommeil. Le Roy entra sans bruit, se faisant un plaisir de surprendre par son retour une Épouse dont il se croyoit tendrement aimé; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'à la clarté des flambeaux qui ne s'éteignent jamais la nuit dans les appartemens des Princes et des Princesses, il aperçut un homme dans ses bras! il demeura immobile durant quelques momens, ne sachant s'il devoit croire ce qu'il voyoit; mais n'en pouvant douter, quey! dit-il en lui-même, je suis à peine hors de mon Palais, je suis encore sous les murs de Samarcande, et l'on m'ose outrager! Oh perfides, votre crime ne sera pas impuni. . . .

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

Caussin de Perceval, dans la préface du tome VIII de son édition, après avoir placé à côté de ce même passage de Galland une traduction littérale faite d'après le manuscrit, s'exprime ainsi : « En comparant ces deux morceaux, on verra clairement que la traduction de M. Galland est une paraphrase; mais, d'un autre côté, la traduction littérale paroitra peut-être un peu sèche. C'est apparemment pour remédier à ce défaut que M. Galland, qui possédoit assez bien l'esprit et la tournure du conte, a cru d'abord devoir faire remonter la narration plus haut, et parler du père des deux rois Schahriar et Schahzenan. Il a pensé qu'il falloit ensuite motiver la cession du royaume de

Samarcande faite par le frère aîné à son cadet, mettre dans la bouche de celui-ci un discours adressé à l'ambassadeur de son frère, différer à parler des deux sœurs Scheherazade et Dinarzade jusqu'au moment où elles paroissent sur la scène, et ajouter çà et là diverses circonstances pour donner à la narration plus d'étendue et de développement¹.

Sans doute Galland, qui a voulu donner à ses contemporains un texte élégant et d'agréable lecture, s'est trouvé obligé, tantôt d'ajouter, tantôt de retrancher quelques mots de l'original. Il a cru, par exemple, devoir supprimer, en deux endroits, la mention trois fois répétée des filles du visir. Mais la différence la plus notable des deux textes juxtaposés ci-dessus, à savoir l'introduction, dans le récit français, du père des deux rois, ne s'explique pas par cette tendance. L'amplification n'étant pas motivée par la suite, on peut douter de son utilité en ce qui concerne la logique et l'agrément du récit. Le fait est qu'elle n'a pas été imaginée par Galland. Elle se trouve dans d'autres rédactions. L'édition de Bouîlâq, par exemple, commence ainsi²:

حكى والله أعلم وأحكم وأعز وأكرم انه كان فيما مضى وتقدم من قديم الزمان وسالف العصر والايوان ملك من ملوك ساسان بجزائر الهند والصين صاحب جند وأعوان وخدم وحشم وكان له ولدان احدهما كبير والآخر صغير وكانا فارسين بطلين وكان الكبير أفرس من الصغير وقد ملك البلاد وحكم بالعدل بين العباد وأحبه أهل بلاده ومملكته وكان اسمه الملك شهريار وكان اخوه الصغير اسمه الملك شاه زمان وكان ملك سمرقند العجم...

Évidemment, Galland, pour la traduction du commencement du récit, a suivi un texte plus développé que celui du ms 1508, texte dont la rédaction égyptienne ne présente qu'un maladroit abrégé.

Après la scène de libertinage dont les deux rois avaient été les témoins, Galland met dans la bouche de Schahriar ces paroles : « . . . O Dieu, s'écria-t-il, quelle indignité ! Quelle horreur ! L'Épouse

¹ Caussin de Perceval, *l. c.*, t. VIII, *Préface*, p. xxxvii et suiv.

² Je cite le texte de la troisième édi-

tion (de 1301 de l'hégire), la seule que je possède.

d'un Souverain tel que moi peut-elle être capable de cette infamie? Après cela, quel Prince osera se vanter d'être parfaitement heureux? Ah mon frère, poursuivit-il en embrassant le Roy de Tartarie, renonçons tous deux au monde : la bonne foi en est bannie; s'il flatte d'un côté, il trahit de l'autre. Abandonnons nos États et tout l'éclat qui nous environne : Allons dans des Royaumes Étrangers traîner une vie obscure et cacher notre infortune. Schahzenan n'approuvoit pas cette résolution; mais il n'osa la combattre dans l'emportement où il voyoit Schahriar. Mon frère, lui dit-il, je n'ay pas d'autre volonté que la vôtre; je suis prêt à vous suivre par tout où il vous plaira. Mais promettés-moy que nous reviendrons, si nous pouvons rencontrer quelqu'un qui soit plus malheureux que nous. Je vous le promets, répondit le sultan. . . .

Voici la version du manuscrit :

... ولما رآه السلطان شاهريار ما جرى من زوجته وجواره خرج من عقله وقال ما سلم احدا من هذا الدنيا هذا يجري في قصري وملكي تبا للدنيا وللدهر ما هذى الا مصيبة عظيمة تم اقبل على اخيه وقال تريد تطاوعني على ما افعل قال له قم ندع ملكنا ونسبح في حب الله تعالى ونهجم على وجوهنا فان وجدنا من هو مصيبته اعظم منا رجعنا والا نحن نخترق البلاد ولا حاجة لنا بالملك فقال له شاهريار نعم ما رايت وانا موافقك على ذلك.

Il paraît donc vraisemblable que le traducteur a eu sous les yeux une rédaction différente.

Dans l'histoire des six frères du barbier, la traduction mentionne, au commencement de chaque récit, le nom du malheureux dont les aventures sont racontées. Ces noms, sauf un seul, manquent dans le manuscrit. Ils viennent d'un autre exemplaire¹.

Dans l'histoire de *Qamar al-Zamân*, le manuscrit ne contient ni la

¹ Les six noms, dans la traduction, sont : Bakbouk, Bakbarah, Bakbak, Alcouz, Alnaschar, Schacabac. Dans l'édition de Boulaq, seuls les noms du deuxième

et du troisième frère sont mentionnés : *كاتب* et *كاتب*. Le manuscrit de Galland donne le nom de *كاتب* au deuxième frère.

mention de l'île des enfants de Khâledân, ni le récit circonstancié de la naissance et de l'éducation du prince, ni ses entretiens avec sa mère. À l'exception de ce dernier épisode, la traduction est à peu près conforme au texte égyptien.

Au commencement de l'histoire *de Noâr al-Dîn et d'Ants al-Djalîs*, on lit, dans la traduction, une longue discussion entre le roi et ses courtisans au sujet des femmes. Le manuscrit ne renferme pas ce passage.

Il me semble qu'au moins deux de ces exemples prouvent clairement qu'à côté du manuscrit que nous connaissons, Galland a eu à sa disposition un autre texte.

II

Au commencement du xviii^e siècle, il n'existait, dans les bibliothèques de Paris, que deux manuscrits des *Mille et une Nuits*, l'un en arabe, qui même n'est entré à la Bibliothèque du roi que vers 1738, l'autre en turc.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1491 A de l'ancien fonds arabe, avait été rapporté d'Orient, au commencement du xviii^e siècle, par Benoît de Maillet, consul général de France en Égypte, puis, à partir de 1708, inspecteur des établissements français du Levant. C'est un volume de 408 feuillets de grand format, écrit dans la seconde moitié du xvii^e siècle, incomplet à la fin et en divers endroits au milieu, qui contenait ou devait contenir (car il n'est pas certain que la copie ait été achevée) un recueil embrassant mille et une Nuits. Le texte est divisé en sections (اجزاء) d'inégale étendue, établies très arbitrairement. Bien qu'il ait été exécuté par un seul et même copiste et calligraphié avec soin, les rubriques des Nuits présentent beaucoup d'erreurs; certaines interversions et répétitions portent à croire que, à part le fond primitif des contes des *Mille et une Nuits*, ledit copiste ne suivait aucun modèle, qu'il a juxtaposé un peu au hasard les récits recueillis par lui-même et que plusieurs, sinon toutes les lacunes, sont

dues, non à la perte accidentelle de quelques cahiers, mais à l'état d'imperfection de la transcription, destinée à être complétée ultérieurement. C'est un essai de constituer un recueil de contes divisés réellement en mille et une Nuits.

L'avertissement du premier volume de la traduction de Galland renferme cette phrase : « En effet, qu'y a-t-il de plus ingénieux, que d'avoir fait un corps d'une quantité prodigieuse de Contes, dont la variété est surprenante et l'enchaînement si admirable, qu'ils semblent avoir été faits pour composer l'ample Recueil dont ceux-cy ont été tirés. Je dis l'ample Recueil : car l'Original Arabe, qui est intitulé : *Les Mille et une Nuit*, a trente-six parties; et ce n'est que la traduction de la première qu'on donne aujourd'hui au Public. »

Les 870 Nuits de notre manuscrit sont réparties entre vingt-neuf sections. En tenant compte du nombre des Nuits et des sections qui manquent, on peut admettre avec assez de vraisemblance que le tout devait former trente-six parties. C'est le chiffre indiqué par Galland. Celui-ci a-t-il trouvé la mention d'une telle division (que l'on ne devra pas confondre avec la distribution en trente volumes *مجلد* dont il est question à la fin du manuscrit de Habicht) dans l'un des exemplaires dont il a fait usage, ou n'en a-t-il parlé que d'après les informations de ses correspondants de Syrie ? Quoi qu'il en soit, sa traduction ne se rattache par aucun trait particulier au manuscrit de Benoît de Maillet qui, par l'arrangement des récits, occupe une place à part parmi les rédactions des *Mille et une Nuits* et dont je crois utile de donner ici le sommaire :

(Fol. 1.) — Première partie. Nuits 1 à 50^e.

Histoire des Deux Rois frères et de leurs Femmes infidèles. — Histoire du Génie et de la Femme enfermée dans un coffre de verre. — Histoire du Taureau, de l'Âne et du Laboureur. — Histoire du Marchand et de sa Femme. — Histoire du Chien et du Coq. — Histoire du Marchand et du Génie (1^{re} Nuit). — Histoire du premier Vieillard (2^e et 3^e Nuits). — Histoire du second Vieillard (4^e et 5^e Nuits). — Histoire du troisième Vieillard et fin de l'histoire du Marchand et du Génie (6^e Nuit). — Histoire du Pêcheur et du Génie; histoire du Roi et du Mé-

decin; histoire du Prince et de l'Ogresse (la mention de l'histoire de Sindbâd et l'histoire du Mari et du Perroquet manquent); histoire du Jeune Roi des Îles noires (Nuits 7 à 22). — Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 23 à 35). — Histoire du premier Calender (Nuits 36 à 40^a). — Histoire du second Calender (Nuits 40^b à 48. L'histoire de l'Envié et de l'Envieux manque). — Histoire du troisième Calender (Nuits 49 et 50^a).

(Fol. 38 v^o.) — Seconde partie. Nuits 50^b à 74, 70 à 74 (rubriques répétées), 75 à 92, puis quatorze Nuits sans rubriques. La copie de cette partie n'a pas été achevée.

Suite de l'histoire du troisième Calender (L'histoire des Dix Vieillards borgnes est remplacée par celle des Quarante Derviches) et suite de l'histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 50^b à 65). — Histoire des Trois Pommes (Nuits 66 à 72^a). — Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Badr al-Dîn Ḥasan (Nuits 72^b...). — Commencement de l'histoire du Petit Bossu. — Lacune.

(Fol. 70.) — Troisième partie. Nuits 150 à 192, sauf 155, nombre omis. Une Nuit sans rubrique entre la 160^o et la 161^o.

Fin de l'histoire du quatrième frère du barbier (Nuit 150). — Histoire du cinquième frère du barbier (Nuits 151 à 156^a). — Histoire du sixième frère du barbier (Nuits 156^b à 158). — Fin de l'histoire du Petit Bossu (Nuits 159 et 160). — Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 160 *bis* à 178). — Histoire de Goulnâr de la mer, de Badr, prince de Perse, et de Djauharè, princesse de Samandal (Nuits 179 à 192).

(Fol. 99 v^o.) — Quatrième partie. Nuits 193 à 228. Les rubriques des Nuits 194, 195, 205 et 221 sont répétées.

Suite de l'histoire de Goulnâr de la mer, de Badr et de Djauharè (Nuits 193 à 197). — Histoire du roi de Perse, Moḥammad ibn Sâbik, qui aime passionnément les contes. Origine de l'histoire de Saif al-Moloûk (Nuits 198 à 200). — Histoire de Saif al-Moloûk et de Badî' al-Djamâl (Nuits 201 à 228).

(Fol. 123 v^o.) — Cinquième partie. Nuits 229 à 250.

Histoire d'Abou'l-Ḥasan 'Alî ibn Bakkâr et de Schams al-Nahâr.

(Fol. 138 v^o.) — Sixième partie. Nuits 251 à 268.

Histoire de Khaïledjân ibn Hâmân (pour Mâhân ou Mâhânî) le Persan (Nuits 251 à 267. Ce sont des aventures de voyages). — Histoire des deux vieillards المنمنم والعورتان (Nuit 268).

(Fol. 152.) — Septième partie. Nuits 269 à 286^a, sauf 273, nombre omis.

Suite de l'histoire des Deux Vieillards et histoire de Bâz al-Aschhab Aboû-Lahab (Nuits 269 à 276). — Histoire d'Omar al-Na'mân, de ses deux fils Scharkân et Dhau al-Makân, de sa fille Nozhat al-Zamân, etc. (Nuits 277 à 286^a).

(Fol. 172.) — Huitième partie. Nuits 286^b à 304^a, sauf 299, nombre omis.

Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses deux fils.

(Fol. 186 v^o.) — Neuvième partie. Nuits 304^b à 310; 411 (pour 311) à 413; 404 à 413 (rubriques répétées); 414 à 434, sauf 423, nombre omis.

Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses fils.

(Fol. 205.) — Dixième partie. Nuits 433 à 465. Le nombre 433 est répété après 434.

Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses deux fils (Nuits 433 à 449^a). — Histoire de deux Amants et histoire d'Azîz et d'Azîza (Nuits 449^b à 465).

(Fol. 223.) — Onzième et douzième parties (réunies). Nuits 245 (*sic*) à 289, sauf 268 à 273, nombres omis.

Histoire de Qamar al-Zamân.

(Fol. 245.) — Treizième partie, non divisée en nuits (sauf en trois endroits).

Fin de l'histoire de Ghânim. — Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses deux fils (fol. 246). — Histoire du Mangeur de hachisch, qui s'endort au bain et croit être le vizir (fol. 260). — Histoire du Dormeur éveillé (fol. 261; comparez l'édition de Habicht, Nuits 271 à 290).

(Fol. 265.) — Quatorzième partie. Quatorze Nuits, sans rubriques.

Fin de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses deux fils.

La quinzième partie et la seizième manquent.

(Fol. 285.) — Dix-septième partie. Les Nuits ne sont pas comptées.

Fin de l'histoire de la Femme dévouée déguisée en homme (pour ce conte et les suivants, voyez l'édition de Habicht, t. XI, p. 190 et suiv.). — Histoire d'une Veuve et du Journalier (fol. 286 v^o). — Histoire du Tisserand médecin (fol. 287). — Histoire des Deux Voleurs (fol. 288). — Histoire des Quatre Voleurs (fol. 290). — Histoire du Voleur et des Deux Marchands (fol. 290 v^o). — Histoire du Faucon et de la Sauterelle (fol. 291). — Histoire de la ruse d'une entremetteuse (fol. 291 v^o). — Histoire de la belle Femme et du Mari disgracié (fol. 292). — Histoire du Roi indien qui, après avoir tout perdu, retrouve sa famille et un trône (fol. 292 v^o). — Histoire du jeune homme du Khorâsân et de sa sœur (fol. 295). — Histoire du Roi indien et de son Vizir (fol. 298).

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

La dix-huitième partie manque.

(Fol. 299.) — Dix-neuvième partie. Nuits 247 à 273.

Fin d'un roman de chevalerie. Hauts faits du roi de l'Iraq, Ghârib et de son fils Mardischâh, qui embrassent l'islamisme, etc. (Nuits 247 à 266). — Origine de l'histoire de Saïf al-Moloûk et de Badî' al-Djamâl, et commencement de cette histoire (Nuits 267 à 273. Le texte complet se trouve plus haut, aux folios 103 v° et suiv.).

La vingtième partie, la vingt et unième, la vingt-deuxième et la vingt-troisième manquent.

(Fol. 324.) — Vingt-quatrième partie. Nuits 674^b à 693.

Cette section commence au milieu de l'histoire des Deux Voleurs et renferme les mêmes récits que ceux qui se trouvent plus haut, aux folios 288 et suiv., et de plus, l'histoire du Roi et de la Femme du chambellan. Ils sont donnés ici comme faisant partie de l'« Histoire de Schâhbakht et son Vizir ». — Aventures d'un voyageur qui entre dans un étang et y subit des métamorphoses (Nuits 692 et 693). La copie de ce conte n'a pas été achevée.

La vingt-cinquième partie manque.

(Fol. 340.) — Vingt-sixième partie. Nuits 740^b à 774.

Anecdotes et apophtegmes.

La vingt-septième partie manque.

(Fol. 364.) — Vingt-huitième partie. Nuits 872^b à 905.

Titre : في الطيور والوحوش ودواب الحجر. C'est l'histoire de Kalîla et Dimna¹, commençant au milieu de l'histoire des Hiboux et des Corbeaux (p. 187 de l'édition De Sacy) et se terminant par le chapitre du Fils du roi et ses Compagnons (p. 286 de l'édition De Sacy).

(Fol. 389.) — Vingt-neuvième partie. Nuits 841 à 870^a.

Histoire de Kalîla et Dimna, commençant au milieu de l'histoire du Lion et du Taureau (p. 105 à 134 de l'édition De Sacy). Suivent les chapitres de la Défense de Dimna (De Sacy, p. 135 à 159) et des Amis sincères (De Sacy,

¹ Cette copie m'avait échappé, lorsque j'ai donné la liste des manuscrits de Kalîla et Dimna conservés à la Bibliothèque nationale (*Journal asiatique*, 1886, t. I,

p. 117 et suiv.), de même qu'un autre exemplaire que j'ai rencontré récemment : le ms. de l'ancien fonds arabe, n° 965 (fol. 150 v°).

p. 160 à 179) et la première partie de l'histoire des Hiboux et des Corbeaux (De Sacy, p. 180 et suiv.).

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

Le texte turc des *Mille et une Nuits* qui se trouvait à Paris, au moment où Galland publia sa traduction, est le manuscrit de la Bibliothèque nationale qui porte le n° 356 de l'ancien fonds et qui se compose de onze volumes. Dans le catalogue de 1739, il est inexactement désigné comme provenant de Galland. Seul le dernier volume a appartenu à Galland; les autres, ainsi que le montrent les anciennes cotes qu'ils ont conservées, avaient été acquis vers 1660 pour la bibliothèque de Mazarin, d'où ils ont été transmis, en 1668, à la Bibliothèque du roi. Ils figurent dans le répertoire des manuscrits dressé en 1682 par Clément.

Les tomes II à X du ms. 356, auxquels les tomes I et XI ont été joints par erreur, font partie d'un seul et même exemplaire, qui cependant n'est pas complet. Les tomes II, III, V, VI et X, copiés par un scribe qui se nomme ¹ مصلى بن محمد الشهرىبىانى, sont datés de l'an 1046 de l'hégire. Le tome VII, portant la même date, et le tome VIII sont d'une autre écriture. Les tomes IV et IX, d'une main encore différente, appartiennent sans doute à la même époque.

Ces volumes² renferment les contes suivants :

- (Tome II, fol. 1 v° à 23 v°.) — Histoire des Deux Rois frères, etc.
 (Fol. 23 v°.) — Histoire du Marchand et du Génie (Nuits 1 à 3°).
 (Fol. 26 v°.) — Histoire du premier Vieillard (Nuits 3^b et 4°).
 (Fol. 29 v°.) — Histoire du second Vieillard (Nuits 4^b et 5°).
 (Fol. 33.) — Histoire du troisième Vieillard (Nuit 5^b).
 (Fol. 38.) — Histoire du Pécheur et du Génie. — Histoire du Roi et du Médecin. — Histoire du Mari et du Perroquet. — Histoire du Vizir puni. — Histoire du Roi des Îles noires (Nuits 6 à 22).

¹ Peut-être pour الشهرىبىانى ?

² Le tome II contient 120 feuillets; le troisième volume, 150 feuillets; le quatrième volume, 130 feuillets; le cinquième volume, 154 feuillets; le sixième volume,

133 feuillets; le septième volume, 97 feuillets; le huitième volume 91 feuillets; le neuvième volume, 98 feuillets; le dixième volume, 122 feuillets.

- (Fol. 68.) — Histoire des Trois Dames de Baghdád (Nuits 23 à 31).
- (Fol. 89.) — Histoire du premier Calender (Nuits 32 à 35^a).
- (Fol. 97.) — Histoire du second Calender. — Histoire de l'Envié et de l'En-
vieux (Nuits 35^b à 44).
- (Fol. 117 v^o.) — Histoire du troisième Calender (Nuits 45 à 47^a).
- (Tome III, fol. 2 v^o.) — Suite de l'histoire du troisième Calender (Nuits 47^b
à 54):
- (Fol. 19.) — Suite de l'Histoire des Trois Dames de Baghdád (Nuits 55 à 68).
- (Fol. 39 v^o.) — Histoire d'Abdallah de Başra (Nuits 69 à 75).
- (Fol. 50.) — Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Badr al-Dîn Hasan (Nuits 76
à 102).
- (Fol. 86 v^o.) — Histoire d'Attâf ibn Ismâ'il al-Schoqlânî de Damas et du
schaikh Abou'l-Baraka al-Nawwâm (Nuits 103 à 119).
- (Fol. 109.) — Histoire du Petit Bossu (Nuits 120 à 124^a).
- (Fol. 115 v^o.) — Histoire racontée par le marchand chrétien (Nuits 134^b à
136. C'est une histoire de Qamar al-Zamân, placée sous le règne du sultan
Mahmoud, et différente du conte connu sous ce titre).
- (Fol. 131 v^o.) — Histoire d'Aḥmad al-Saghîr (le petit) et de Schams al-Qoşoûr
(Nuits 137 à 150).
- (Tome IV, fol. 1 v^o.) — Histoire du Jeune Homme de Baghdád et du Baigneur
(Nuits 184 à 219).
- (Fol. 39.) — Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 220 à 241).
- (Fol. 67 v^o.) — Histoire de Goulnâr de la mer (Nuits 242 à 273).
- (Fol. 95 v^o.) — Histoire du prince Qamar al-Zamân et de la princesse Badr
al-Bodoûr (Nuits 274 à 305).
- (Tome V, fol. 1.) — Suite de l'histoire de Qamar al-Zamân. — Histoire d'Am-
djad et d'As'ad (Nuits 306 à 346).
- (Fol. 84 v^o.) — Histoire de Khâledjân ibn Mâhânî (Nuits 347 à 372).
- (Fol. 143.) — Histoire de مهنم et de غوثان (ou غوثيان) (Nuits 373 à 381).
- (Tome VI, fol. 1 v^o.) — Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Doûnyâ (ou Dînâr),
de Damas (Nuits 434 à 464).
- (Fol. 42.) — Histoire de Sindbâd le marin (Nuits 465 à 475).
- (Fol. 61 v^o.) — Histoire du prince Qamar-Khân et du schaikh 'Aḩâ, du sultan
Mahmoud-Khân, de Bahrâm-Schâh, d'Abdallah ibn Hilâl, de Hâroût et Mâ-
roût, etc. (Nuits 476 à 524).
- (Fol. 105 v^o.) — Histoire de Qowwat al-Qoloûb (Nuits 525 à 533).

(Fol. 115 v°.) — Histoire du roi 'Omar al-Na'mân et de ses fils Scharkân et Dhau al-Makân (Nuits 534 à 546).

(Tome VII, fol. 1 v°.) — Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses fils (Nuits 547 à 602).

(Tome VIII, fol. 1 v°.) — Suite de la même histoire (Nuits 638 à 655°).

(Fol. 48 v°.) — Histoire de Tâdj al-Moloûk, insérée dans l'histoire d'Omar al-Na'mân (Nuits 655^b à 666).

(Tome IX, fol. 1 v°.) — Suite de l'histoire de Tâdj al-Moloûk (Nuits 666 à 670).

(Fol. 31.) — Histoire de Ghânim ibn Ayyoûb, insérée dans l'histoire d'Omar al-Na'mân (Nuits 671 à 684).

(Fol. 74.) — Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses fils (Nuits 685 à 699).

(Tome X, fol. 1.) — Suite et fin de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses fils, du roi Sâsân, de Roûmezân, etc. (Nuits 700 à 752), avec les deux contes mis dans la bouche de la vieille esclave Biyâloûn : l'histoire du Mouhâref qui s'endort au bain (fol. 10, Nuits 705^b à 709), et l'histoire d'Abou'l-Hasan le Dormeur éveillé (fol. 16 v°, Nuits 710 à 721°).

(Fol. 86.) — Fables : ... *ابتداء حکایت خوش¹ و طيور حکایت لریدر* (Nuits 753 à 765).

Les deux volumes cotés 356 (sans sous-chiffre) et 356 XI, qui, comme il vient d'être dit, ont été joints par erreur à cet exemplaire, renferment, l'un et l'autre, le commencement des *Mille et une Nuits*. Le premier, volume de 123 feuillets, écrit vers la fin du xvii^e siècle, conduit le récit jusqu'à la 55^e Nuit. Le ms. 356 XI, celui qui a appartenu à Galland, un peu plus ancien, n'est qu'un cahier de 27 feuillets et s'arrête avant la fin du dialogue du vizir et de sa fille Schehrezade.

L'ordre et la division des contes ne sont pas les mêmes dans les mss. 356 II et 356. Dans ce dernier, l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd*, qui se termine avec la 49^e Nuit, est suivie de l'histoire de *Noûr al-Dîn 'Alî et d'Ants al Djalîs* (Nuits 50 à 55). Les textes aussi

¹ Sic, plusieurs fois répété, pour وحوش.

différent d'une façon si notable, que l'on peut facilement les considérer comme deux traductions primitivement indépendantes l'une de l'autre¹. Voici, à titre de spécimen, le commencement des deux rédactions :

MS. 356 H.

اما راویان اخبار غرایب البیان و ناقلان
اسرار عجایب النشان ایله روایت و بویوزدن
حکایت ایدر لکم ایلری زمانده بزدن اول
کجنلردن ملک ساسان اوغلنلردن
هندوستانده و جین ماچینده اولان
جزیره لده شهریار ادلو بر اولو پادشاه
وارایدی و اما اول پادشاه شهریارک
شاه زنان ادلو بر کجی قرن داشی وارایدی
اما بو شهریار شاه زنان خودبین و متکبر
و جبار پادشاه ایدی ایله کم جهان یوزونه
بو یله غیرتلو و خودبین پادشاه کلمه مش
ایدی وهم زیاده بخیل و فرصت اسیری (?)
ایدی اطراف ممالک هب انک الی التنده
ایدی جمله اول بلا [د] لری و قلعه و شهر لری
ضبط ایلیمو قبض ایلش ایدی و ایچنده
اولان جمله خلایق سکدر مش ایدی

¹ Il ne parait pas douteux, au contraire, qu'un autre texte des *Mille et une Nuits*, un peu plus moderne, dont le manuscrit de la Bibliothèque nationale 628 du sup-

MS. 356.

ایلرو زمانده ملک صاصان اوغللردن
قویان بکلردن و هندستانوک و داخی چین
ماچینوک جزیره لنده شهریار ادلو بر اولو
پادشاه قومبشدی و اولو پادشاه شهریارک
شاه زنان ادلو بر کجی قرن داشی وارایدی
اولوسیکم شهریار در ملک جبار ایدی کی
متکبر و متکبر پادشاهدی و داخی فارس
مغواردی یعنی کی سواردی یعنی غیرتلو
پادشاهدی یا خود غوردن اولاه راشی
غورنه ارشدرجی پادشاهدی دیمک اولور
نچه کم اوش قصه سنده معلوم اولور نچه
غیرتلو ایدوکی و هراشی نیچه سی یرینه
ارشدرجی ایدی و داخی بو شهریاروک
اوزرینه کمسه اصنمزدی یعنی فرد فرید ایدی
و داخی انتقام وقتنده فرصتین کچورمزدی
و داخی شهریاروک اقصالردن یعنی ایراق

plément turc renferme le commencement, ne soit une traduction entièrement différente.

شهرلره حکمن یرتمشدی وخلايقوك التي
 صاحين قبضه سنه قویوب بونلری کندویه
 مسخر ایلشدی وبو شهریار چکی قونداشی
 شاه زنانی سمرقند پادشاهلغنه نصب
 ایلوب هندستان وجین ولایتندہ اقامت
 اختیار ایلوب اوتورمشدی بو باندہ اول
 اندہ پادشاهلق ایلوب بو حال اوزره
 اون یل کجی اندن صکرہ ملک شهریار
 قونداشی شاه زنانه مشتاق اولوب قغردی
 وبو دعوت ایچون رسالته کوندرمکه
 وزیرنی اختیار کردی وبو وزیروک کسی
 قیزلی وارایدی برینک آدی شاه زار وبرینک
 آدی دنیہ زار

وبو شهریار اول دیارلردن سمرقند بوخارا
 پادشاهلغنه کجی قونداشی شاه زنانی¹ اول
 دیارلره پادشاه نصب ایلنش ایدی
 وکندوسی هند وسند ایله جین ماجین
 پادشاه اولغی اختیار ایلنش ایدی بو
 حالده اولسه اول حالده ارا یردن اون
 یل کجی برکون ملک شهریار اندہ پادشاه
 اولان قونداشی شاه زنانه زیاده مشتاق
 اولوب برکشی کونده روب قاتنه دعوت
 ایلمک دیلدی وبو دعوت ایچون ارسالنه
 کوندرمکه وزیرنی اختیار قلدی وبو وزیرک
 ایکی قیزی وارایدی برینک ادی شهزاد
 وبرینک دونیازاد

MANUSCRITS
 DES
 MILLE ET UNE
 NUITS.

Le fragment contenu dans le manuscrit 356 xi se rapproche du texte du manuscrit 356.

On voit, par les sommaires qui précèdent, combien la rédaction du manuscrit arabe 1491 A et celle du manuscrit turc 356 diffèrent du contenu de la traduction française. De la comparaison des contes qui leur sont communs, il ressort également que Galland n'a fait usage ni de l'un ni de l'autre de ces deux textes. La copie dont il s'est servi, à côté de l'exemplaire en quatre volumes, dont les trois premiers seulement nous sont parvenus, reste encore à trouver. Ce manuscrit, selon toute apparence, ne renfermait que les contes qui constituent le fond primitif des *Mille et une Nuits*; car ceux qui figurent dans les quatre

¹ Ms. شاه زار.

derniers volumes de la traduction ont une autre origine, et nous savons d'ailleurs que Galland ne possédait pas d'exemplaire complet des *Mille et une Nuits*.

Dans le Journal que l'illustre traducteur rédigeait régulièrement jusqu'à la fin de sa vie et dont les derniers volumes, ceux des années 1708 à 1715 (à part le Journal écrit pendant son séjour à Constantinople), se trouvent à la Bibliothèque nationale¹, on lit, à la date du 3 janvier 1712 : « M. Brue, ancien directeur du Senega, me marqua que M. Brue² lui avoit mandé-de Constantinople par une lettre du mois de septembre, que la peste qui y regnoit estoit cause qu'il n'avoit pu jusqu'alors faire les diligences nécessaires pour faire acquisition de l'ouvrage entier en arabe des Mille et une Nuit³. » Et à la date du 19 septembre de la même année : « Le 17, j'avois reçu une lettre de M. Brue datée à Péra le 16 de Juin, par laquelle il me mandoit que jusqu'alors il n'avoit encore pu trouver l'ouvrage entier des Mille et une Nuit en Arabe, et qu'il avoit prié un Efendi de le découvrir en quelque endroit que ce fust, pour le faire copier au cas qu'on ne voulust pas le vendre⁴. »

Quant au quatrième volume du manuscrit de Galland qui n'est pas entré à la Bibliothèque du roi, on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'il contenait la suite de l'histoire de *Qamar al-Zamán*, dont le commencement se trouve au troisième volume, l'histoire de *Ghánim*, l'histoire du *Dormeur éveillé* et quelques autres que Galland n'a pas traduites. Les contes de *Zaïn al-Aşnám* et de *Khodáddád* n'y étaient pas compris, ainsi qu'il a eu soin de le déclarer dans l'avertissement qui précède le tome IX de la traduction : « Les deux contes, dit-il, par où finit le huitième Tome (c'est-à-dire l'histoire de *Zaïn al-Aşnám* et celle de *Khodáddád*) ne sont pas de l'Ouvrage des *Mille et une Nuit* : ils y ont été insérez et imprimez à l'insçû du Traducteur, qui

¹ Mss. français n° 15277 à 15280.

² Secrétaire de l'ambassade française à Constantinople et frère du directeur de la Compagnie du Sénégal.

³ C'est ainsi que Galland écrit régulièrement, comme je l'ai déjà fait remarquer.

⁴ Ms. fr. 15279, p. 2 et 113.

n'a eu connoissance de l'infidélité qui luy a été faite, que quand ce Tome eust été mis en vente. Ainsi, le Lecteur ne doit pas estre surpris que l'Histoire du *Dormeur éveillé*, contenuë dans ce neuvième Tome, soit marquée, comme racontée par Scheherazade, immédiatement après l'Histoire de Ganem, qui fait la plus grande partie du huitième. On aura soin, dans la seconde Édition, de retrancher ces deux contes comme estrangers. »

Et dans le Journal que je viens de citer tout à l'heure, on lit à la date du 17 janvier 1710 : « M. Petis de la Croix, Professeur et lecteur Royal en langue Arabe, qui me fit l'honneur de me venir voir le matin, fut extrêmement surpris de voir deux des contes Turcs de sa Traduction imprimez dans le 8^e vol. des Mille et une Nuit que lui monstra (que je lui monstroi) et que cela se fust fait sans sa participation¹. »

Galland fut très irrité de cette supercherie. Il se plaint à plusieurs reprises, à propos de ce huitième volume, des mauvais procédés de son éditeur et voulait même renoncer à poursuivre l'ouvrage².

Donc, les contes de *Zaïn al-Aşnâm* et de *Khodâddâd* et de la *princesse de Deryâbdân* ont été traduits par Pétis de la Croix et devaient probablement figurer dans les *Mille et un jours*, dont le premier volume parut en cette même année 1710. Comme la plupart de ces contes, ils sont tirés de l'ouvrage turc intitulé : الفرج بعد الشدة, dont ils forment le 6^e, le 8^e et le 9^e récit³.

¹ Ms. fr. 15278, p. 15.

² Ms. fr. 15277, p. 281, 289, 293. — A la date du 12 décembre 1709 (*l. c.*, p. 289), il écrit : « J'allai à l'audience de M. l'Abbé Bignon, qui avoit desja fait faire un paquet de la copie du 9^e Tome des Mille et une Nuit pour me l'envoyer et qui me fut mis entre les mains par un de ses Valets de chambre. Il y avoit joint un billet par lequel il me marquoit qu'il l'avoit lu dans son carosse avec une bougie, en revenant de Versailles à six heures du

soir. Il me tesmoigna la mesme chose de bouche. Il me proposa de demander un privilege pour l'impression de ce volume et des autres qui pourroient suivre, et de chercher un libraire pour l'impression. Je lui marquai que je ne voulois plus songer à faire imprimer, pour m'epargner des mortifications pareilles à celles que l'impression du 8^e Tome me causoit. »

³ Ms. turc de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, 377, fol. 46 et suiv.,

III

En ce qui concerne les autres contes dont le texte, jusqu'à présent, est demeuré inconnu, nous trouvons également dans le Journal de Galland les renseignements les plus précis, sinon sur leur source orientale, du moins sur la façon dont il en avait reçu communication. A ce point de vue, les passages que je vais mettre sous les yeux du lecteur méritent particulièrement de nous intéresser :

« Lundi, 25 de mars (1709). Le matin j'allai voir M. Paul Lucas qui estoit sur le point de sortir. Je m'arrêtai avec M. Hanna, Maronite d'Halep, qu'il avoit amené d'Halep; et M. Hanna [me conta] quelques contes Arabes fort beaux, qui (*sic*) me promit de les mettre par écrit, pour me les communiquer¹. »

« Dimanche, 5 de may (1709). Le matin, le Maronite Hanna de Alep acheva de me faire le recit du conte de la Lampe². »

« Lundi, 6 de may (1709). L'après-disné, sur les cinq heures, j'allai voir le Maronite Anna qui me raconta un conte Arabe d'un cousin et d'une cousine, Camar eddin et Bedre el-Bodour, qui furent élevez et à la fin mariez ensemble³. » Suit l'analyse de ce conte.

« Vendredi, 10 de may (1709). . . . Je vis M. Hanna, qui me raconta ce conte Arabe : Le Calife Haroun al-Raschid qui se trouvoit dans une grande melancholie, le tesmoigna à son Grand vizir, et le vizir, après lui avoir proposé plusieurs sortes de divertissemens, lui parla enfin de se déguiser selon sa coutume. Ils se déguisèrent et ils sortirent ensemble. Au bout d'un pont, ils rencontrèrent un aveugle. Le Calife

55 et suiv. et 64 et suiv. — C'est un ouvrage très répandu. La Bibliothèque nationale en possède six exemplaires : ancien fonds, n° 377, 382, 384; supplément, n° 415, 416, 640.

¹ Ms. du fonds français 15277, p. 58.

² *Ibid.*, p. 84. — Entre le 25 mars et le 5 mai, il n'est fait mention, ni de Hanna, ni des contes arabes.

³ *Ibid.*, p. 85.

lui donna un sequin, etc.¹. » C'est le conte de *l'aveugle Bâbd 'Abdallah*, suivi de l'histoire de *Sîdî Noûmân*².

« Lundi, 13 de may (1709). Le Maronite Hanna me raconta ce Conte arabe : Dans une Feste publique que des plus habiles tant du pays que des estrangers faisoient [voir?] au Roy plusieurs sortes de raretez, un Indien lui presenta un cheval de bois, etc.³. » C'est l'histoire du *Cheval enchanté*.

« Mercredi 15 de may (1709)⁴. La ville d'or. Un Roi avoit trois fils. Pour les faire élever dans les sciences et dans les beaux arts, il leur fit bastir un Palais exprès dont les fenestres estoient d'une espèce de crystal qui donnoient un grand jour au travers desquels néanmoins on ne voioit aucun objet au dehors. Ils eurent entre autres un maistre très habile qui les éleva dans toutes sortes de sciences, qui ne les abandonnoit pas, et une seule femme qui leur apportoit à manger, mais qui avoit un grand soin de ne leur servir aucune viande avec des os. A l'âge de quatorze ou quinze ans, par mesprise, on leur servit de la viande avec un os. Les trois princes qui n'en avoient jamais vu, le regardèrent avec grande attention; après qu'ils l'eussent bien considéré, le dernier qui l'eut en main, le jeta contre une fenestre et il y fit un trou, etc.⁵. » C'est une autre version du conte des Trois Princes, dans l'histoire des Deux Sœurs jalouses de leur cadette, rattachée à la légende de la femme qui tue les prétendants incapables de deviner une énigme.

« Mercredi, 22 de mai (1709). Un sultan des Indes avoit trois fils, Hussein, Ali et Ahmed, et une nièce nommée Lumière du Jour, qu'il avoit retirée dans son Palais, après la mort du Prince, son frère, etc. » C'est l'histoire *du prince Ahmud et de la fée Parthanoû*. A la fin du conte, Galland ajoute : « Hanna qui me vint voir l'après disné, m'entretint de ce conte⁶. »

¹ Ms. du fonds français 15277, p. 93.

² A la suite du résumé de l'Histoire de Sidi Noûmân, Galland a mis cette note :

« L'Histoire Arabe d'Ali Zibat, qui est très divertissante, est en 12 vol. »

³ Ms. du fonds français 15277, p. 99.

⁴ Sans préambule, ainsi que le conte suivant, mais évidemment de la bouche de Hanna.

⁵ Ms. fr. 15277, p. 103.

⁶ *Ibid.*, p. 113.

« Jeudi, 23 de mai (1709). Hanna me conta le conte Arabe qui suit : Un Sultan de Samarcande, qui estoit desja dans une grande vieillesse, appela trois princes, ses fils, et en leur marquant qu'il estoit bien aise de leur faire connoître combien il les chérissoit, il leur dit qu'il leur laissoit le choix de ce qu'ils pouvoient désirer le plus selon leur inclination . . . L'ainé, qui s'appeloit Rostam, pria le Sultan de vouloir bien lui faire bastir un cabinet couvert de tous les costés . . . alternativement de briques d'or et d'argent, etc.^{1.} »

« Samedi, 25 de may (1709). Le Maronite Hanna me raconta le conte Arabe qui [suit : Un] Sultan de Perse nommé Khosrou-Schah n'estoit encore que Prince, qu'il se plaisoit fort aux aventures nocturnes, et c'est pour cela qu'il se déguisoit souvent pour mieux réussir à satisfaire son inclination. Il n'eust pas plus tôt succédé au Sultan son père, etc.^{2.} » C'est l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*.

« Lundi 27 de may (1709). Les Arabes, comme je l'ai appris du Maronite Hanna, ont un livre de contes intitulé عشر الزورا, *Les dix Vizirs*. Une sultane accouche, dans un voiage, dans un lieu désert, et le prince dont elle accouche y est abandonné et exposé, etc.^{3.} » Suit l'analyse du conte principal.

« Les Finesses de Morgiane ou les quarante voleurs exterminés par l'adresse d'une esclave. Dans une ville de la Perse, vers les confins des Indes, il y avoit deux frères, l'un fort riche, etc.^{4.} » C'est l'histoire d'*Ali Bâbâ et des Quarante Voleurs*.

« Mercredi, 29 de may (1709). Le Cordier de pauvre devenu riche . . .^{5.} » C'est l'histoire du *Khodja Hasan al-Habbâl*.

« Vendredi, 31 de mai (1709). La bourse, la corne, le Derviche, les figues et les cornes . . .^{6.} » C'est l'histoire d'*Ali Khodja*.

« Dimanche, 2 de juin (1709). Le Maronite Hanna me raconta l'histoire de Hassan, fils du Vendeur de ptisanne, qui suit : Un vendeur

¹ Ms. fr. 15277, p. 120.

² *Ibid.*, p. 131.

³ *Ibid.*, p. 138.

⁴ Ms. fr. 15277, p. 140.

⁵ *Ibid.*, p. 145.

⁶ *Ibid.*, p. 152.

de ptisane qui avoit gagné du bien dans sa profession à vivre d'une manière aisée, estoit desja dans un grand âge qu'il n'avoit pas encore eu d'enfant. Sa femme devint grosse. . . Avant de mourir, il recommande à sa femme d'empêcher, autant qu'elle le pourroit, que son fils ne fust vendeur de ptisane comme lui. . .^{1.} »

« Vendredi, 25 d'octobre (1709). Le soir, je reçus une lettre de Hanna, c'est-à-dire Jean-Baptiste, surnommé Diab, Maronite d'Halep, qui m'écrivit de Marseille, du 17, en arabe, et qui me mandoit qu'il y estoit arrivé en bonne santé. . .^{2.} »

« Lundi, 3 de novembre (1710). Dès le jour de devant j'avois commencé de lire le conte Arabe de la Lampe qui m'avoit esté écrit en Arabe plus d'un an auparavant par le Maronite de Damas (*sic*) que M. Lucas avoit amené avec lui, dans l'intention de le mettre en françois. J'en achevai la lecture le matin. Voici le titre de ce Conte : Histoire d'Aladdin, fils d'un Tailleur, et de ce qui lui arriva avec un Magicien Africain à l'occasion d'une Lampe. Je commençai, le soir, à mettre quelque chose par écrit de ce Conte^{3.} »

Mention du même travail est faite aux dates des 4, 5 et 15 novembre.

« Vendredi, 21 de novembre (1710). Le matin, je m'accordai avec M. Florentin de Laune, Marchand libraire, pour l'impression de mon neuvième volume des Mille et une Nuit^{4.} »

« Lundi, 24 de novembre (1710). . . je vis M. Florentin de Laune, qui me dit ce qu'il avoit fait auprès de M. Raguet pour obtenir un nouveau Privilège en mon nom pour l'impression de la suite des Mille et une Nuit et la réimpression des volumes desja imprimez^{5.} »

« Samedi, 10 de janvier (1711). J'achevai la traduction du 10^e tome des Mille et une Nuit d'après le texte Arabe que j'avois eu de la main

¹ Ms. fr. 15277, p. 158.

² *Ibid.*, p. 258.

³ Ms. fr. 15278, p. 224.

⁴ Ms. fr. 15278, p. 239.

⁵ *Ibid.*, p. 241.

de Hanna ou Jean Dipi, que M. Lucas avoit amené en France au retour de son dernier voiage en Levant. J'avois commencé ceste traduction dans le mois de Novembre et je n'y avois travaillé que le soir¹. »

« Lundi, 24 d'aoust (1711). Libre de mon travail et de la version de l'Alcoran, des Remarques historiques et grammaticales sur le texte et des Préliminaires, je parcourus une partie des Contes Arabes que le Maronite Hammah m'avoit raconté[s] et que j'avois mis par écrit sommairement, pour voir auxquels je m'arresterois pour en faire le volume onzième des Mille et une Nuit². »

« Mercredi, 26 d'aoust (1711). Je commençai à travailler au onzième volume des Mille et une Nuit ou Contes Arabes³. »

Mention du même travail est faite aux dates des 31 août, 2, 3, 7, 8, 14, 17, 21, 22, 23, 24 et 27 septembre. A la date du 6 octobre on lit : « J'achevai ce matin le brouillon du onzième tome des Mille et une Nuit. » Puis, la revision et la mise au net de ce volume, commencées le 7 octobre, furent achevées le 12 novembre de la même année 1711⁴. »

« Lundi, 30 de novembre (1711). Je commençai une nouvelle histoire pour la suite des Mille et une nuit⁵. »

« Dimanche, 6 de décembre (1711). . . . Je continuai de travailler au Conte du cheval artificiel pour l'onzième tome des Mille et une Nuit⁶. »

Mention du même travail est faite aux dates des 8, 24 et 30 décembre 1711, 16 janvier, 7, 11, 13 et 15 mars 1712.

« Mardi, 17 de mai (1712). Je commençai à mettre au net l'histoire du cheval enchanté que j'avois corrigée les derniers jours pour servir de complément au tomé 11 des Mille et une Nuit. »

¹ Ms. fr. 15278, p. 274.

² *Ibid.*, p. 465.

³ *Ibid.*, p. 465 bis.

⁴ Ms. fr. 15278, p. 493.

⁵ *Ibid.*, p. 504.

⁶ *Ibid.*, p. 507.

« Lundi, 23 de mai (1712). J'achevai de mettre au net l'histoire du cheval enchanté¹. »

« Mercredi, 1 de juin (1712). Je commençai de travailler au 12^e tome des Mille et une Nuit, par l'histoire du Prince Ahmed et de la Fée Pari Banou². »

Mention du même travail est faite aux dates des 8 juin, 7, 8, 18, 23 juillet, 6, 11, 14, 20, 22, 27 et 30 août.

« Mardi, 24 d'octobre (1712). Je repris la continuation du douzième tome des Mille et une Nuit, par l'histoire des deux sœurs jalouses de leur cadette³. »

Mention du même travail, aux dates des 29, 30 et 31 octobre, 2, 5, 7, 9 et 12 novembre.

« Lundi, 14 de novembre (1712). J'achevai le 12^e tome des Mille et une Nuit⁴. »

La revision et la mise au net du 12^e tome sont mentionnées aux dates des 29 et 30 novembre, 1, 2 et 3 décembre 1712; 6, 7, 13, 18, 28 et 29 mai; 6, 7 et 8 juin 1713.

Les extraits du Journal de Galland qui précèdent établissent les faits suivants :

Dans les premiers mois de l'année 1709, un chrétien maronite d'Alep, nommé Hannâ, qui avait accompagné à Paris le célèbre voyageur Paul Lucas, communiqua à Galland, de vive voix, plusieurs contes, entre autres l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, celle de l'*aveugle Bâbâ 'Abdallah*, l'histoire de *Sidi Noumân*, l'histoire du *Cheval enchanté*, l'histoire du prince *Ahmad et de la fée Paribânoû*, l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, l'histoire d'*Ali Bâbâ et des Quarante Voleurs*, l'histoire de *Khodja Hasan al-Habbâl* et l'histoire d'*Ali Khodja*. Il est permis de croire que les analyses circonstanciées,

¹ Ms. fr. 15279, p. 57. — ² *Ibid.*, p. 64. — ³ *Ibid.*, p. 127 bis. — ⁴ *Ibid.*, p. 136.

tracées d'une main rapide, que, à l'exception de l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, Galland donne de ces contes dans son Journal, sont les reproductions fidèles, et en partie littérales, de ces récits.

Galland reçut, en outre, de Ḥannâ, la rédaction arabe de l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, probablement aussi le texte de l'histoire de l'*Aveugle Bâbâ 'Abdallah* et de l'histoire de *Sîdî Noûmân* et, peut-être, celui de l'histoire de *Khodja Ḥasan al-Ḥabbâl*, contes qu'il déclare avoir traduits ensuite et qui figurent dans la seconde partie du tome neuvième et dans le tome dixième de son ouvrage¹.

Les contes qui forment le onzième et le douzième volume, l'histoire d'*Alî Bâbâ et des Quarante Voleurs*, l'histoire d'*Alî Khodja*, l'histoire du *Cheval enchanté*, l'histoire du *prince Aḥmad et de la fée Part-bânoû*, et l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, dont Galland ne possédait pas le texte original, ont été rédigés par lui d'après les récits du Maronite Ḥannâ dont il avait consigné, dans son Journal, des résumés assez étendus.

Telle est la voie par laquelle ces contes célèbres sont arrivés en Occident. Mais une question importante se pose. Quelle en est la source? Évidemment, le Maronite ne les avait pas inventés, et je suis porté à croire que sa narration n'était pas entièrement improvisée; il avait probablement en sa possession le texte, dont il communiqua à Galland une copie partielle, qui a disparu, de même que le quatrième volume du manuscrit original de Galland, et cet autre exemplaire dont j'ai parlé plus haut. L'histoire du *Cheval enchanté* se trouve comprise dans la rédaction égyptienne des *Mille et une Nuits*. On peut donc s'attendre à rencontrer la plupart des contes du Maronite Ḥannâ, soit dans d'autres exemplaires des *Mille et une Nuits*, soit dans quelque recueil du même genre.

¹ On voit par les dates du Journal que la composition du neuvième volume, dont le manuscrit était déjà terminé dans le courant de l'année 1709 et que Galland

avait communiqué à plusieurs personnes, fut modifiée par lui plus tard et qu'il y inséra l'histoire de la *Lampe merveilleuse*.

IV

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

Il existe, en effet, des rédactions des *Mille et une Nuits* qui, par leur contenu, diffèrent plus ou moins des exemplaires énumérés plus haut. Tel est un manuscrit qui, tout récemment, est entré dans les collections de la Bibliothèque nationale¹. Ce manuscrit, de la main de Michel Sabbagh², dont l'écriture très caractéristique est représentée à la Bibliothèque nationale par de nombreux spécimens, a eu une destinée singulière. C'est l'un des exemplaires dont M. Fleischer, le célèbre professeur de Leipzig, s'est servi pour publier, en 1827, dans le *Journal asiatique*, ses remarques critiques sur le premier volume de l'édition de Habicht; il est désigné par lui ainsi qu'il suit : « . . . Un manuscrit complet des *Mille et une Nuits*, in-folio, copié par feu M. Michel Sabbagh, appartenant à M. Caussin père. M. Caussin fils a eu la bonté de me le communiquer pour ma collation. Il donne, en général, avec plus de développemens, le texte de M. Habicht, et il m'a été, pour cette raison, d'un grand secours, surtout dans les passages qui manquent dans les autres ou qui sont autrement rédigés. Il doit, par la même raison, avoir d'autant plus de poids là où il s'unit au manuscrit de M. Galland contre le texte de M. Habicht, d'autant plus que M. Sabbagh n'avait pas sous les yeux le manuscrit de M. Galland, ce qui résulte clairement d'un grand nombre d'endroits³. » L'examen des variantes relevées par M. Fleischer confirme, d'une manière absolue, l'identité du manuscrit. Dans quelles circonstances et à quelle époque Caussin de Perceval s'en était-il dessaisi? C'est ce que j'ignore. Il ne figurait pas dans le catalogue des livres d'A. Caussin de Perceval qui furent vendus en 1871⁴.

Mais l'origine de ce manuscrit soulève une autre question, dont la

¹ Relié en deux volumes, cotés 2522 et 2523 du Supplément arabe.

² L'orthographe exacte serait *Sabbāgh*.

³ *Journal asiatique*, 1827, t. II, p. 221.

⁴ Il me fut présenté par un courtier en librairie, qui l'avait acquis avec un lot d'autres livres et qui n'a pu me donner aucun renseignement sur sa provenance.

MANUSCRITS
DES
MELLE ET UNE
NUITS.

solution nous échappe également. Copié à Paris, sur papier européen, au commencement de ce siècle, il se trouve être, ainsi qu'il ressort d'une note placée à la fin de l'ouvrage, la reproduction exacte d'un manuscrit de Baghdád :

وكان الفراغ منها في العشر الاول من جادى الاخر سنة خمسة عشر ومائة والف هجرية بخط
افقر العباد الى الله تعالى احد ابن محمد الطرادى في مدينة بغداد وهو الشافعى مذهباً
والموصلى مولداً والبغدادى موطناً وقد كتبها لنفسه وجعل غليها ختمه وصلى الله على
سيدنا محمد وآله واصحابه وسلم . كبيج
كبيج
كبيج¹

Michel Sabbagh, se conformant sans doute aux recommandations du savant pour lequel il a exécuté ce travail, a transcrit son original avec une fidélité scrupuleuse, adoptant le même format, la même disposition des pages, rapportant, non seulement la note finale d'Ahmad al-Tarâdi, mais aussi, sur la marge du premier feuillet du cahier coté 84, une autre note du même personnage qui rend compte de deux erreurs de chiffres, et représentant ces erreurs elles-mêmes².

¹ كبيج est le nom du génie préposé au règne des insectes. Les scribes, parfois, l'invoquent pour préserver leurs manuscrits de l'atteinte des vers.

² اعلم ان جميع كراسه على التصديق واحد
وثمانون كراساً والاول من الكتاب الورقة القائمة
ليحتها بحسوبة بكراس وايضا مكتوب في الكراس
الغامى عشر مدين الغامى مهر والتاسع عشر
ثم وهذا الكراس فيكون لجميع اربعة وثمانون
كراس على هذا النسق واما حقيقته كما قدمنا
اولا حررة العبد الفقير الى مولاه احمد ابن محمد
الترادى غفر له وتجميع المسلمين وصلى الله على
سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليماً عظيماً
امين امين امين
كبيج

En effet, le nombre exact des cahiers (chacun de 10 feuillets) est de 81. Mais

le feuillet de garde du commencement est marqué 1 كراس, le premier cahier, 2 كراس, etc., jusqu'au cahier 17 qui porte les deux cotes 18 et 19. A la suite de ces deux erreurs, le cahier 82, qui n'est représenté que par trois feuillets, porte le chiffre 83.

Michel Sabbagh a, en outre, reproduit, au commencement du manuscrit, quatre notes, que je crois également utile de transcrire :

حديث سيدى عبد الله الكوفى قال انه يهيب على
الحدث ان يهيب الليلة من الف ليلة وليلة في
حديثه بين القوم حتى اذا قدر او امكنه ان يهيب
الليلة للقوم كافية ليلتهم

حديث من الشيخ احمد الزهرائى ابن سيدى
على الزهرائى قال ان اضبط ما وجدنا في نسخ الف
ليلة وليلة هذه النسخة وقد راينا نسخ في الهام

Par qui le manuscrit de Baghdâd a-t-il été apporté à Paris, quel en était le possesseur et où se trouve-t-il actuellement ? Il ne serait pas sans intérêt de le savoir, bien que, à peu de chose près, la copie maintenant retrouvée puisse le remplacer. Ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que, en 1806, au moment où il publiait sa traduction des contes arabes, Caussin de Perceval ne le connaissait pas encore ¹.

Ce qui distingue ce manuscrit des exemplaires des *Mille et une Nuits* généralement connus, ce n'est pas seulement, comme le ferait supposer la description de M. Fleischer, la leçon du texte qui se rapproche de la rédaction du manuscrit de Galland; il est remarquable aussi par son contenu, dont l'illustre arabisant n'a pas parlé; car, en ce qui concerne les contes et leur distribution, notre exemplaire ne s'accorde avec le manuscrit de Galland que jusqu'à la 69^e Nuit. Et même dans cette partie, il en diffère sur deux points : il renferme l'histoire du *Vieillard et de la Mule* qui, dans le manuscrit de Galland, n'est pas rapportée, et la fin de l'histoire des *Dames de Baghdâd* coïncide avec la fin de la 69^e Nuit. A partir de la 70^e Nuit, on y trouve les contes suivants :

Histoire de Hâroûn al-Raschîd et de la descendante de Chosroès Anouschirwân. Albondoqâni (Nuits 70 à 77).

Histoire des Trois Pommes (Nuits 78 et 79^a).

Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Badr al-Dîn Hasan (Nuits 79^b à 109).

Histoire du Petit Bossu; histoire racontée par le marchand chrétien; histoire

ومصر وهم مختلفين في الحكايات قليلاً عن هذه في
أواخرهم (le mot قليلاً prouve que le Schaïkh
Al-Zahrâwi n'avait pas gardé un souvenir
bien précis des exemplaires examinés par
lui).

قال ابو حسي على بن صة يجب على الصحت ان
يحدث بحسب القوم ان كانوا من العامة فيحدثهم
باخبار العام من الف ليلة وهو في اوابلها وان
كانوا القوم من الحكام فيجب ان يحدثهم باخبار
الملوك والحروب بين الفرسان وهو في اواخرها الحمد
لله وحده
طالع بهذه النسخة الشيخ مصطفي الجديدي في

مدينة بغداد في المدرسة الهاطبية على الدجلة
اللهم تعاهدنا منك بالرحمة والرفقون وصل
على سيدنا محمد وآله

¹ Il faut prendre garde de confondre le manuscrit de Michel Sabbagh ou son prototype avec un autre exemplaire des *Mille et une Nuits*, de la rédaction égyptienne, que possédait Caussin de Perceval. (Voy. *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval, t. VIII, préface, p. xii et suiv.*)

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

racontée par l'intendant; histoire racontée par le médecin juif; histoire racontée par le tailleur; histoire du Barbier et de ses six frères (Nuits 110 à 177).

Histoire d'Alî ibn Bakkâr et de Schams al-Nahâr (Nuits 178 à 207).

Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 208 à 236).

Histoire de Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauhârè, princesse de Samandal (Nuits 237 à 278).

Histoire de Qamar al-Zamân, de la princesse Bodoûr et de Hayât al-Nofods.

— Histoire des princes Amdjad et As'ad (Nuits 279 à 336).

Histoire d'Abou'l-Ḥasan ou le Dormeur éveillé (Nuits 337 à 386).

Histoire du Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdâd. Métamorphoses que le médecin fait subir à Hâroun al-Raschid et à Dja'far (Nuits 387 à 408^a).

Histoire de l'Amant malheureux enfermé dans l'hôpital des fous (Nuits 408^b à 435).

Histoire de Ghânim, esclave d'amour (Nuits 436 à 496).

Histoire de Zaïn al-Aṣṇâm et du Roi des Génies (Nuits 497 à 513).

Histoire d'Alâ al-Dîn ou la Lampe merveilleuse (Nuits 514 à 591).

Histoire de Bakhtzâd et des Dix Vizirs (Nuits 592 à 680).

Histoire du roi 'Omar al-Na'mân, de ses fils Scharkân et Dhau al-Makân, etc. (Nuits 681 à 1001. — L'histoire de Deux Amants, qu'on lit dans le ms. 1491 A [Nuits 449 à 465] et dans l'édition de Bouîlâq [Nuits 107 à 137], ne se trouve pas dans cet exemplaire. Celui-ci, en revanche; outre l'histoire du Mangeur de hachisch [Nuits 864 à 869], contient deux autres histoires racontées par la vieille esclave Beyâloun à Kân-mâ-Kân : l'histoire de Ḥasan al-Baṣrî [Nuits 870 à 886; rédaction différente du texte de Bouîlâq, Nuits 778^b à 831^a], et l'histoire du Faux Calife [Nuits 887 à 910; comparez l'édition de Bouîlâq, Nuits 285^b à 294^a]. Le récit principal renferme, en outre, l'épisode des deux frères 'Amir et Ghâdir et de leurs enfants Djamil et Bathîna [Nuits 918 à 946], secourus par Kân-mâ-Kân, et d'autres hauts faits de ce dernier).

Les contes de cet exemplaire qui nous intéressent plus spécialement ici sont ceux du *Dormeur éveillé*, de *Zaïn al-Aṣṇâm* et d'*Alâ al-Dîn ou la Lampe merveilleuse*. Quant au conte du *Dormeur éveillé*, j'ai déjà dit qu'il se trouvait probablement aussi dans le quatrième volume du manuscrit de Galland qui ne nous est pas parvenu. La rédaction publiée par Habicht le donne également, mais sous une forme moins développée¹. L'histoire de *la Lampe merveilleuse*, sauf quel-

¹ Édition de Habicht, t. IV, p. 134 à 189 (Nuits 271 à 290).

ques détails, est si fidèlement reproduite dans la traduction qu'il me paraît impossible d'admettre que la copie remise à Galland par le Maronite Hannâ ait été écrite de mémoire.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

Ces contes auraient pu être retrouvés depuis longtemps si la désignation inexacte d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale n'avait pas égaré toutes les recherches.

Le manuscrit coté 1716 du Supplément arabe est décrit, dans le Catalogue dressé par feu M. Reinaud, ainsi qu'il suit : « *Mille et une Nuits*, 3^e et 4^e parties. Ce volume commence par la nuit 282 et finit par la 631^e. Copie de la main de Chavis. C'est sur cette copie et d'après les indications de ce moine syrien que Cazotte rédigea la *Suite aux Mille et une Nuits* (*Cabinet des Fées*, t. XXXVII et XL) ¹. »

Or, le volume qui a servi à la publication de Chavis et Cazotte, ainsi que l'a déjà reconnu Caussin de Perceval ², est un manuscrit de 742 pages, daté de l'an 1772, qui porte aujourd'hui le n^o 1723 du Supplément arabe et qui renferme les contes suivants :

Histoire des Dix Vizirs.

Histoire du sage Haikar.

Histoire du roi Sapor.

Histoire de Hâroun al-Raschîd et de la petite-fille de Chosroès. Albondoqânî.

Histoire des Trois Calenders.

Histoire de Goulnâr de la mer.

Histoire de l'Intendante, de l'Interprète et du Jeune Homme.

Histoire du Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdâd.

Histoire du Bîmâristân.

Histoire d'Attâf.

¹ Voici la notice du même manuscrit, dans le Catalogue, en cours d'impression, de M. M^e G. de Slane : « Supplément arabe 1716. *Mille et une Nuits*; volume commençant par la suite de la 282^e nuit et finissant brusquement au milieu de la

631^e nuit. Bonne écriture orientale de la fin du xviii^e siècle. »

² *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval*, t. VIII, préface, p. XLII et suiv.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

Histoire du sultan *Ḥabīb*.
Histoire du Calife et du Pêcheur.
Histoire du Coq et du Renard.
Histoire du Petit Oiseau et du Chasseur.

Ce manuscrit n'est pas de la main de Chavis.

Le manuscrit du Supplément 1716, au contraire, qui réellement a été copié par Chavis, commence précisément à l'endroit où finit (avant d'avoir été complété, après coup, par l'adjonction de deux feuillets) le troisième volume du manuscrit de Galland, au milieu de la 281^e Nuit, c'est-à-dire au milieu de l'histoire de *Qamar al-Zamán*¹. Ce conte se termine avec la nuit 329. On lit ensuite l'histoire du *Dormeur éveillé* (Nuits 330 à 379), l'histoire du *Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdád* (Nuits 380 à 400^a), l'histoire de *l'Amant malheureux enfermé dans le Bimáristán* (Nuits 400^b à 427), l'histoire de *Ghánim, esclave d'amour* (Nuits 428 à 474), l'histoire de *Zaïn al-Aṣṣnám et du Roi des Génies* (Nuits 475 à 491), l'histoire d'*Alá al-Din ou la Lampe merveilleuse* (Nuits 492 à 569), et l'histoire de *Bakhtzád et des Dix Vizirs* (Nuits 570 à ?). La copie s'arrête au folio 320 r^o, au milieu de la Nuit 631.

A la fin de la 427^e nuit, au folio 139, on lit cette note : (sic) قد تم الهجد الرابع من غرائب وعجائب حكايات الف ليلة وليلة بيد احقر عبادة بزي كاهن القس ديونيسيوس شاويش سليل مدرسة الروم التي باسم القديس اثناسيوس في رومية العظمى في سبع وعشرين شهر شباط سنة الف وسبع مائة وسبع وثمانين يوميد معلما اللغة العربية في مكتبت السلطان ملك فرنسا في باريج العظمى.

¹ Le manuscrit original de Galland finit au milieu d'une pièce de vers, dont il ne reste que les trois premiers que voici, littéralement transcrits :

زور من تحب ودع كلام الحاسدي
لهم العذول على الهوى بمساعدي
لم يخلق الرحمن احسن منظرا
من هاتين على فراشا واحدي

معانقين عليها حبل الرضا
متوسدين بمصمبا وساعدي
La copie de Chavis la complète par le
4^e vers, qui suit immédiatement le
بسم الله :
يا من يلوم على الهوى اهل الهوى
هل تستطيع ترد قلب فاسدي
(Comp. l'édition de Boulaq de 1301 de
l'hégire, t. I, p. 359; — cf. *ibid.*, p. 64.)

Je n'ai aucune donnée sur le manuscrit qui a été employé pour cette copie. Celle-ci, évidemment, a été exécutée en vue de compléter le manuscrit de Galland et probablement pour la Bibliothèque du roi. La première partie du volume, désignée, dans la note qu'on vient de lire, comme le quatrième du recueil des *Mille et une Nuits*, a-t-elle été transcrite d'après le quatrième volume du manuscrit de Galland qui, se trouvant entre les mains d'un particulier, aurait été confié à Chavis? Il est probable, en effet, que ce volume renfermait les mêmes contes que la première partie de la copie de Chavis. Resterait alors à savoir d'après quel exemplaire a été transcrite la seconde partie. Mais comme, d'une autre part, le manuscrit de Chavis tout entier reproduit, dans le même ordre et avec la même distribution, sinon avec la même numération, les contes correspondants de la copie de Michel Sabbagh, on est naturellement conduit à supposer que tous ces textes se trouvaient réunis dans un seul et même manuscrit.

Les deux textes offrent cependant d'assez nombreuses variantes. Le langage de la copie de Chavis est, en général, plus vulgaire et, dans les contes de *Ghânim* et de *la Lampe merveilleuse* notamment, on remarque certaines locutions et constructions, contraires à la nature de la langue arabe, qui paraissent imitées d'une langue européenne.

Au commencement de l'histoire de *Ghânim esclave d'amour*¹, on lit, dans la traduction de Galland, ce passage : « . . . Puisque mon père, dit-il, a destiné ces Marchandises pour Bagdad et qu'il n'est plus en état d'exécuter son dessein, je vais donc me disposer à faire ce voyage. Je crois même qu'il est à propos que je presse mon départ, de peur que ces Marchandises ne dépérissent ou que nous ne perdions l'occasion de les vendre avantageusement. La veuve d'Abou Aïoub, qui aimoit tendrement son fils, fut fort allarmée de cette résolution : mon fils, lui répondit-elle, je ne puis que vous louer de vouloir imiter votre père . . .² »

¹ Le nom du père de Ghânim, que les textes de Habicht et de Bouîlâq donnent sous la forme de *أبو*, est écrit, dans le

manuscrit de Chavis *أبو الهجو* et dans celui de Michel Sabbagh, *أبو الهول*.

² Galland, t. VIII, p. 4 et suiv.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

La copie de Chavis donne le texte suivant¹: فلما سمع غانم هذا الكلام: قال يا امى من حيث ان والدى كان مراده يسافر الى بغداد بهذا الهزوم انا عوض ابي مرادى اسافر الى بغداد في هذا الهزوم اخدت والدته تبكى وتنوح يا ولدى كانت تقول . . . له انك ولد بعدك . . .

Dans la copie de Michel Sabbagh, le même passage se lit ainsi²: فلما سمع غانم من امه هذا الكلام قال لها يا امى من حيث ان ابوى كان مراده يسافر لبغداد بهذا الهزوم والكايين منعه فانا عوضًا عن ابي مرادى اسافر به الى بغداد فاخذت . . . امه تبكى وتندب وتنوح وتقول له يا ولدى انت بعدك . . .

Dans l'histoire de *la Lampe merveilleuse*, de la copie de Chavis, on lit des phrases commecelles-ci :

ام عليا الدين لما نظرت ان زوجها قد توفى باعت الدكان وجميع ما فيها واخذت تغزل القطن وتعيش مع المعتر ولدها الذى لما نظر روحه خلص من شر والده زاد في العكس (Galland, p. 236 : « La mère d'Aladdin, qui vit que son fils ne prenait pas le chemin d'apprendre le métier de son père, ferma la boutique et fit de l'argent de tous les ustensiles de son métier pour l'aider à subsister, elle et son fils, avec le peu qu'elle pourroit gagner à filer du coton. Aladdin, qui n'étoit plus retenu par la crainte d'un père . . . »); — (Galland, p. 237 : « Cet étranger étoit un magicien insigne que les auteurs qui ont écrit cette histoire nous font connoître sous le nom de Magicien Afriquain »); — (Galland, p. 241 : « demain, s'il en a le temps, il viendra vous saluer . . . »); — (Galland, p. 244 : « . . . je passay en Afrique »); — يا ابنى ما هو الذى تعلمته من الصنع وما هو كارك هل تعلمت لك شى تعيش فيه — (Galland, p. 246 : « . . . Eh bien ! Aladdin, à quoy vous oc-

¹ Manuscrit arabe du Supplément, n° 1716, fol. 142. — ² Manuscrit arabe du Supplément, n° 2523, fol. 36 v°.

ام علايدين التي كانت تشك — « Savez-vous quelque métier? »; — في هذا الرجل انه سلفها في حال انها سمعت وعده الذي وعد الى ابنها ان يعمله تاجر عقلمها (Galland, p. 250 : « La mère d'Aladdin, qui n'avoit pas crû jusqu'alors que le Magicien Africain fut frère de son mari, n'en douta nullement. . . »); — (Galland, p. 253 : « Généreux parent, luy dit-elle, je ne sçay comment vous remercier »); — (Galland, p. 254 : « Aladdin, reprit le magicien, est un bon enfant. . . »); — (Galland, p. 258 : « Aladdin, qui de sa vie n'avoit fait tant de chemin. . . »).

Faut-il conclure de ces exemples, notamment de l'emploi très fréquent de la construction directe et de l'incidence relative, que le texte de Chavis est une traduction faite d'après le français? Une telle explication, tout en tenant compte de la syntaxe de l'arabe vulgaire, paraîtrait devoir s'imposer si la copie de Michel Sabbagh ne fournissait la preuve que les deux textes sont, au fond, identiques; et comme le manuscrit de Baghdâd, transcrit par Michel Sabbagh, porte la date de 1115 de l'hégire, c'est-à-dire de 1703 de notre ère, tandis que la traduction de Galland ne parut qu'en 1712, il y a lieu de croire que le moine syrien, de propos délibéré, a introduit dans sa copie ces locutions et inversions européennes afin d'imiter le style de Galland¹. A moins de supposer que Michel Sabbagh a copié et corrigé le texte de Chavis, hypothèse que semble exclure tout ce que nous savons des conditions de sa transcription et qui est contredite aussi par un grand nombre de passages d'un caractère incontestablement original, on n'hésitera pas à admettre, à part les modifications introduites par Chavis, l'authenticité des contes contenus dans ces manuscrits.

¹ Il se pourrait que le texte suivi par Chavis fût une traduction italienne.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

V

Caussin de Perceval, tout en émettant une opinion erronée sur l'âge et l'origine du manuscrit de Galland, avait reconnu qu'il renferme un texte de tournure littéraire et élégante qui, dans certaines copies plus modernes, paraît avoir été altéré et abrégé¹. L'examen d'un plus grand nombre de manuscrits confirme cette observation et nous permet de la préciser en ce sens, que le texte abrégé dérive, non directement du texte de Galland, mais d'une rédaction parallèle. Et les différences que l'on constate entre les divers exemplaires ne concernent pas seulement la diction, mais aussi l'ordonnance et le contenu du recueil.

Les manuscrits des *Mille et une Nuits* actuellement connus se répartissent en trois groupes. Les uns, provenant des provinces musulmanes de l'Asie, ne renferment, à l'exception du manuscrit de Michel Sabbagh et de celui de Chavis, que la première partie de l'ouvrage : les copies, plus ou moins incomplètes, s'arrêtent presque toutes au milieu du texte et paraissent inachevées. Suivant leur étendue, ces exemplaires, sans être absolument uniformes, surtout en ce qui concerne la leçon du texte, contiennent, en général, les mêmes contes disposés dans le même ordre. Le second groupe, le plus nombreux, comprend les manuscrits d'origine égyptienne, de date récente, caractérisés par un style particulier et une narration plus condensée, par la nature et la disposition de leurs contes, par un grand nombre d'histoires et de fables, et par l'insertion, dans la première partie de l'ouvrage, du grand roman de chevalerie d'*Omar al-Namán*. Une troisième série de manuscrits, également, pour la plupart, de provenance égyptienne, diffèrent, quant à la distribution des contes, aussi bien entre eux que des deux autres groupes.

¹ Caussin de Perceval, *Les Mille et une nuits*, etc., t. VIII, *Préface*, p. vi et vii.

Au premier groupe appartiennent les manuscrits suivants :

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds n° 1506 à 1508 (manuscrit de Galland)¹.

Manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, n° 782².

Manuscrit du docteur Patrick Russel³.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1715 I et II⁴.

Manuscrit de la Bibliothèque de Christ Church College, à Oxford, n° CCVII⁵.

Manuscrit 2699 de la Bibliothèque de l'India Office, à Londres⁶.

Manuscrit de sir William Jones⁷.

Manuscrit du British Museum, addit. 7404, fol. 1-140⁸.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 2522 et 2523⁹.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1716¹⁰.

La rédaction moderne d'Égypte, dont les copies ont été multi-

¹ Voy. ci-dessus, p. 170 et suiv.

² Voy. Mai, *Script. Vet. Nova Collectio*, t. IV, p. 621, et ci-dessus, p. 172.

³ Voy. *Gentleman's Magazine*, vol. 69, part the first (febr. 1799), p. 91 à 93. J'ignore où se trouve actuellement ce manuscrit, qui avait été copié à Alep.

⁴ C'est une copie moderne, exécutée en Europe, peut-être par le moine syrien Chavis. Elle reproduit l'ordonnance du manuscrit de Michel Sabhagh, bien que la répartition des Nuits ne soit pas entièrement la même. Elle s'arrête au milieu de l'histoire de Goulnar de la mer (232^e Nuit). Le récit du troisième vieillard du conte du Marchand et du Génie manque, comme dans le manuscrit de Galland. La leçon du texte se rapproche également de ce dernier manuscrit.

⁵ G.-W. Kitchin, *Catal. cod. mss. qui in Biblioth. Aedis Christi adservantur*, p. 60.

⁶ O. Loth, *A Catalogue of the Arabic manuscripts in the Library of the India Office*, p. 243, n° 842.

⁷ Deux Nuits, la 162^e et la 163^e, tirées

de ce manuscrit, ont été publiées par J. Richardson (*A grammar of the Arabic language*, London, 1801, p. 200 et suiv.). Le texte se rapproche de celui de Galland. J'ignore où se trouve ce manuscrit à présent.

⁸ *Catal. cod. man. or. qui in Museo Britann. adservantur*, pars II, p. 324; cf. *Asiatic Journal*, new series, t. XXX, p. 69, 177 et 275. Ce manuscrit vient de Rich. Les folios 141 et suiv. n'appartiennent pas au manuscrit primitif. Le premier feuillet, très moderne, a été ajouté après coup et donne un texte particulier, dont voici le commencement : *بسم الله... حكى والله امم في هيبه واحكم من ما مضى وتقدم وسلف من احاطت الاجم سبحان... انه كان في بلاد النجم ملكين اخوين من ام واحدة واب واحد وكلامهم يهكي في بلاد واقلم وكان الواحد اسمه شهربرار والعاى اسمه شاهوشان وكان في كل عام يزور الواحد للآخر وكان عام يزور الذي زاره اعاه الا ان كان في سنة الواحدة السارة لشاهوشان اراد يزور اعاه كجاري العاطة...*

⁹ Voy. ci-dessus, p. 201.

¹⁰ Voy. ci-dessus, p. 206.

pliées depuis une centaine d'années et qui a été vulgarisée par les trois éditions de Bouîlaq et par celle de Calcutta¹, est représentée, dans les bibliothèques d'Europe, par une douzaine d'exemplaires, sans compter plusieurs textes plus ou moins incomplets.

La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires complets (supplément arabe, n^{os} 1717, 1718 et 1719); un exemplaire incomplet du deuxième volume (supplément arabe, n^{os} 2198 à 2200); un autre, incomplet du quatrième volume (supplément arabe, n^{os} 2519 à 2521); un volume dépareillé, contenant les Nuits 656 à 1001 (supplément arabe, n^o 1721 III), et un manuscrit contenant les Nuits 284 à 327 (supplément arabe, n^o 1720).

Deux exemplaires se trouvent au British Museum (Oriental mss. 1595 à 1598 et 2916 à 2919)²; un exemplaire dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge³; un exemplaire dans la Bibliothèque du Vatican⁴; un exemplaire complet et un volume dépareillé dans la Bibliothèque ducal de Gotha⁵; un exemplaire complet et un autre incomplet dans la Bibliothèque royale de Munich⁶; un fragment dans la bibliothèque de l'Académie orientale de Vienne⁷; un exemplaire dans la Bibliothèque impériale publique

¹ Cette dernière édition reproduit le texte d'un manuscrit rapporté d'Égypte par Salt (voy. R. Burton, *The book of the Thousand Nights and a Night*, t. X, p. 81, n. 1).

² Le second exemplaire est écrit de la même main que le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1718.

³ Manuscrit Burckhardt 106 à 109. Je dois mes renseignements sur ce manuscrit à l'obligeance du savant bibliothécaire d'*University library*, M. Robertson-Smith. Il est décrit dans le catalogue de Preston (*Catalogus Bibliothecæ Burckhardtianæ cum appendice librorum aliorum orientalium in Bibliotheca Academiæ Cantabrigiæ assen-*

vatorum. Cantabr. 1852) qui n'est pas à ma disposition.

⁴ N^{os} 778 à 781. Voyez Mai, *Scriptorum Veterum Nova Collectio*, t. IV, p. 621.

⁵ Pertsch, *Die arab. Handschriften der herzogl. Biblioth. zu Gotha*, t. IV, p. 394 et 397.

⁶ Aumer, *Die arab. Handschriften der K. Hof- und Staatsbiblioth. in Muenchen*, p. 272. C'est le manuscrit qui avait appartenu à M. de Sacy (voy. Hammer, *Contes inédits des Mille et une Nuits*, trad. par Trébutien, t. I, préface, p. xxxix).

⁷ A. Krafft, *Die arab., pers. und türkischen Handschriften der K. K. Oriental. Academie zu Wien*, p. 47, n^o CL.

de Saint-Petersbourg¹ et un autre à l'Institut des langues orientales de la même ville².

Les manuscrits de la même rédaction qui avaient appartenu à E.-D. Clarke, à C. Caussin de Perceval et à sir William Ouseley³, se trouvent peut-être aujourd'hui dans certaines collections particulières.

Tous ces exemplaires, transcrits au commencement de ce siècle ou vers la fin du siècle dernier, dérivent d'un seul et même texte original, dont la rédaction n'est peut-être pas de beaucoup antérieure; car, ainsi que je l'ai fait remarquer plus haut, à propos du manuscrit 1491 A, et comme on le peut conclure aussi de la composition analogue de la version turque du manuscrit 356, il est peu probable qu'il existât, en Égypte, un recueil complet des *Mille et une Nuits*, au xvii^e siècle, ou, s'il en existait, un tel assemblage de contes arbitrairement juxtaposés n'avait pas le caractère d'un corps d'ouvrage bien délimité.

Je pense donc que le texte arabe du ms. 1491 A de la Bibliothèque nationale et la version turque du ms. 356 représentent deux éditions d'origine égyptienne entreprises en vue de réaliser le chiffre de mille et une Nuits, constituées avec un fonds commun et des matériaux de diverse provenance, éditions dont la rédaction égyptienne moderne n'est qu'une transformation récente.

¹ Dorn, *Catal. des manuscrits et xylographes orient. de la Biblioth. imp. publique de Saint-Petersbourg*, p. 138. C'est le manuscrit qui avait appartenu à M. de Hammer (voy. Hammer, *l. c.*, *préface*, p. vi).

² Rosen, *Les manuscrits arabes de l'Institut des langues orientales*, p. 59. C'est l'exemplaire qui avait appartenu à M. d'Italinski (voy. Hammer, *loc. cit.*, *préface*, p. xxxviii).

³ Voy. Hammer, *l. c.*, *préface*, p. xxxviii; Burton, *l. c.*, t. X, p. 502; Caussin de Perceval, *Les Mille et une Nuits*, t. VIII, *préface*, p. xii; Ouseley, *Catalogue of several hundred ms. works in various languages*,

London, 1831, n° 577. — M. de Hammer (*l. c.*, p. xxxvii) mentionne un manuscrit, renfermant 200 Nuits, de la Bibliothèque impériale de Vienne. Ce manuscrit ne figure pas dans le catalogue de Flügel. D'ailleurs, l'énumération qui précède est, sans doute, encore incomplète. Elle ne comprend pas les exemplaires ou fragments des *Mille et une Nuits*, conservés dans certaines bibliothèques, sur lesquels je n'ai pas de renseignements. Quant aux recueils arbitrairement composés de contes tirés des *Mille et une Nuits* et rattachés à d'autres contes, ils ne pouvaient figurer dans cette liste.

A la même catégorie que ces derniers textes appartiennent certaines parties du manuscrit publié par Habicht¹ qui se compose de dix volumes et qui est daté de l'an 1144 de l'hégire². Quelques récits des deux premiers volumes paraissent avoir été copiés sur un exemplaire venu d'Orient. Les volumes III à IX, non divisés en Nuits, renferment des contes qui, au moment de leur transcription, n'avaient pas encore été incorporés dans le recueil des *Mille et une Nuits*³. Le dixième volume contient, sous les rubriques des Nuits 885 à 1001, les contes de *Schâdbakht*⁴, de *Rokn al-Dîn Bîbars*, des *Sept Vizirs* et quelques autres, ainsi qu'une conclusion de l'ouvrage assez développée.

Il y a lieu de rapprocher de ce dernier volume un manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1721 II du supplément arabe, qui est désigné comme étant le sixième volume d'un exemplaire des *Mille et une Nuits*. C'est un manuscrit d'origine égyptienne, écrit au xv^e siècle ou au commencement du xviii^e. Il renferme une série de fables et d'historiettes (Nuits 823 à 836), l'histoire de *Schâdbakht*⁵ (Nuits 837 à 892) et l'histoire de *Rokn al-Dîn Bîbars* (Nuits 893 à 909). La rubrique de la 909^e Nuit est immédiatement suivie de la rubrique de la 1000^e Nuit⁶. La conclusion est la même que celle du manuscrit de Habicht.

¹ Ce manuscrit, que Habicht avait reçu de Tunis, se trouve actuellement dans la bibliothèque de l'Université de Breslau. Le texte de l'édition n'est pas entièrement conforme au manuscrit. Une notable partie provient de la rédaction moderne d'Égypte (voy. les *préfaces* des tomes I, III, IX, X et XI).

² Je ne suis pas certain, cependant, que tous les volumes soient de la même main et de la même époque.

³ Entre autres, l'histoire de Saïf Dsou'l Yazan, qui, à ma connaissance du moins, n'a jamais figuré dans aucun recueil des *Mille et une Nuits*.

⁴ Cette forme du nom, que donnent quelques manuscrits de la Bibliothèque nationale, me paraît plus correcte que celle de Schâhbakht du manuscrit de Habicht.

⁵ Une autre copie de l'histoire de Schâdbakht se trouve dans le manuscrit du supplément arabe n° 1721, inexactement désigné, dans le Catalogue, comme un volume des *Mille et une Nuits*. Le premier feuillet du manuscrit manque.

⁶ Dans ce manuscrit, chaque Nuit commence régulièrement par cette phrase :
هنا كانت الليلة القابلة اوى الملك صاحبهاار الكبر
هو ووجهه شهر ازان الى الفراش وطاب لهم البسط

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1721 IV du supplément arabe et renfermant les 210 premières Nuits, manuscrit du commencement du XVIII^e siècle, rapporté également d'Égypte, présente par la disposition des contes, sinon par la leçon très particulière du texte¹, une certaine analogie avec le manuscrit de Habicht. On y trouve, à la suite de l'histoire du Barbier et de ses frères, celle de *Noûr al-Dîn 'Alî et d'Ants al-Djalîs* (Nuits 169-175), puis l'histoire de *Zâdbakht* (Nuits 176 à 198) et celle de *Sindbad le Marin* (Nuits 199 à 210). Une autre singularité de cette rédaction est le récit du troisième vieillard du conte *du Pêcheur et du Génie* qui est entièrement différent de celui qu'on lit dans les autres textes².

MANUSCRITS
DE
MILLE ET UNE
NUITS.

Le volume des *Mille et une Nuits* rapporté de l'Inde par James Anderson³ diffère, quant à son texte, d'une façon notable de toutes les autres rédactions. Mais nous n'en connaissons que le fragment publié par J. Scott, c'est-à-dire le commencement de l'ouvrage⁴, sur lequel

والهراش فلما فرغا من لذة الوصال ونيل الاتصال
تخلصت اغتاه دنيا زاد من تحت السرير وقالت
لها بالله عليك يا اغتاه ان كنتي غير ناهية...
Je relève ce fait pour faire remarquer
que, dans la version turque du ms. 356,
les Nuits commencent souvent par une
phrase analogue.

¹ Voici le commencement : حكى والله
اهم بديه واحكم لها مضي وتقدم وسلف من
احاديث الامم انه كان في ملك بنى ساسان في
جزيرة الهند ملكين اخبرني من ام واب وكان اسم
الكبير شاهريار واسم الصغير شاه زمان وكان يملك
الصغير بلاد سمقند والكبير بعين الصين الاعلا
ولم يزلوا مستعمرين على هذا الحال مدة شهر سنين
قال الراوي وكان السبب في تولية الملك شاهريار
الاكبر ببلاد الصين الاعلا حديث هجيب وامر مطرب
هجيب وذلك ان ابوها كان يفتروا ملكها في كل
عام. فمضى بينهما الحرب والصدام فالتق ان ابوها
اراد المسير اليه على جاري هادئة فخرج اليه
بعسكره واطمأنة وجنوده فلما خرج في تلك المرة الى
القتال احضر اولاده الاثني وقال لهم اهلوا ان

لحرب جهال تارة لك وتارة عليك وانا ساير الى
الحرب والقتال ولا ادري ما يحدث في من الاحوال
ومن يكون الغالب والمغلوب والطالب والمطلوب
وانى ولدت ولدى شاه زمان مدينة سمقند وانت يا
شاهريار تسير معي الى الغزو والقتال.....

² Dans la version turque, le récit du
troisième vieillard est également différent.
Ce n'est pas le même que celui de ce ma-
nuscrit.

³ Voy. la description et les extraits
qu'en a publiés John Scott dans les *Oriental
Collections* de sir W. Onseley, t. I,
p. 245 et suiv.; t. II, p. 34 et suiv., 160
et suiv., 228 et suiv. J'ignore où se trouve
ce manuscrit à présent.

⁴ M. de Sacy (*Journal des savants*, 1817,
p. 679 et suiv.) s'est trompé en croyant
que les extraits publiés dans les *Oriental
Collections* étaient tirés du manuscrit de
Wortley-Montague, dont je vais parler
tout à l'heure.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

les scribes ont spécialement exercé leur fantaisie. En ce qui concerne le conte de *Sindbâd* et celui du *Laboureur et de la chair volante*, intercalés entre l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd* et celle de *Qamar al-Zamân*, comme ils ne sont pas divisés en Nuits et que, par conséquent, ils ne figurent pas, dans le manuscrit, au même titre que les autres, je pense qu'on n'entendait pas les donner comme faisant partie intégrante du recueil¹.

Les deux volumes publiés à Calcutta, en 1814 et 1818, par le schaïkh Aḥmad al-Schîrwâni al-Yamani, renferment les 200 premières Nuits. Entre l'histoire de *Noûr al-Dîn 'Alî* et celle du *Petit Bossu*, on lit l'histoire d'*Ishâq de Mossoul*, de *Khadîdja et du calife Ma'mouîn*, et à la suite de l'histoire de *Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs*, un conte sur les ruses des femmes, puis l'histoire, non divisée en Nuits, de *Sindbâd le Marin*. Le texte de cette édition, à en juger d'après quelques passages que j'ai pu comparer, a été imprimé à l'aide du manuscrit des *Mille et une Nuits* conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de l'*India Office*, à Londres, ou d'un manuscrit analogue. Comme le manuscrit de l'*India Office* est conforme, en ce qui concerne la distribution des contes, à la rédaction orientale, on peut croire que les contes ci-dessus désignés, placés dans le texte imprimé à la fin du premier et du second volume, ont été insérés par l'éditeur.

Le manuscrit qui, successivement, avait appartenu à Wortley-Montague, à White et à Jonathan Scott, et dont ce dernier a fait connaître le contenu dans les *Oriental Collections* de Sir W. Ouseley², est conservé aujourd'hui à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford³. Composé primitivement de huit volumes, dont le troisième s'est perdu, et écrit,

¹ Voy. W.-F. Kirby, dans *The Thousand Nights and a Night* de Sir R.-F. Burton, t. X, p. 491.

² Tome II, p. 25 et suiv. Dans le même recueil (même tome, p. 348 et suiv.), J. Scott a publié, d'après ce manuscrit, le texte des Nuits 483 à 489, c'est-à-dire l'histoire des *Amants de la tribu d'Odsra*

qui, malgré un certain nombre de variantes, s'accorde avec la rédaction égyptienne. (Voyez aussi *The Arabian Nights Entertainments*, by Jonathan Scott, London, 1811, t. IV, p. 453 et suiv.)

³ Voy. Nicoll et Pusey, *Catal. Cod. Manuscr. Orient. Biblioth. Bodl.*, pars II, p. 145 et suiv.

paraît-il, à l'exception du premier volume, par un seul et même copiste, en 1177 et 1178 de l'hégire, cet exemplaire des *Mille et une Nuits* occupe une place à part, par la nature de ses contes et leur distribution. Son origine est incertaine et la raison de cet arrangement particulier nous échappe. Le manuscrit devra être examiné avec soin avant qu'il soit possible de décider s'il présente l'œuvre individuelle d'un scribe qui, lui-même, aurait recueilli les contes suivant sa fantaisie, ou une rédaction ayant l'autorité d'une tradition plus ou moins ancienne.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

En distinguant, dans l'ensemble des manuscrits des *Mille et une Nuits*, deux séries principales, une rédaction orientale et une rédaction égyptienne, je ne considère, naturellement, que les textes tels qu'ils nous sont parvenus. Tout autre est la question de savoir quelle était la forme primitive du recueil et à quelle époque et avec quels éléments il a été composé. Cette question, qui d'ailleurs n'est pas de mon sujet, a été discutée par divers savants, Jonathan Scott, Caussin de Perceval, M. de Sacy, M. de Hammer, G. de Schlegel, Loiseleur-Deslongchamps, Lane et d'autres¹. Elle vient d'être traitée de nouveau, dans l'Essai qui termine la magistrale traduction des *Mille et une Nuits* de Sir Richard Burton et dans un savant mémoire de M. de Goeje inséré dans la revue hollandaise *De Gids*².

¹ Aux arguments déjà présentés j'ajouterai celui-ci : Le conte du Taureau et de l'Âne, du Marchand et de sa Femme et du Coq et du Chien, qui figure déjà dans le Râmâyana (voy. *Journ. as.*, 1836, t. I, p. 579), se trouve reproduit dans la paraphrase hébraïque du livre de Barlaam et Joasaph. Cette paraphrase est du XIII^e siècle. Bien que l'âge des éléments du recueil des *Mille et une Nuits* soit indépendant de celui de l'ensemble, il faut remarquer cependant que ce conte fait partie du cadre ou récit principal de l'ouvrage arabe.

² *De Gids*, 1886. Dans ce mémoire, le savant professeur de Leyde signale les très curieuses analogies qui existent entre le récit principal des *Mille et une Nuits* et la légende du livre d'Esther. — Je puis encore mentionner, grâce à l'extrême obligeance de l'auteur, qui a bien voulu m'en communiquer les épreuves, un travail sur le même sujet, par M. Aug. Müller, professeur à Königsberg, destiné à l'un des prochains cahiers des *Beiträge für die Kunde der indo-germanischen Sprachen*, publiés par M. Bezenberger.

Plusieurs de ces savants, se fondant sur le fait que certains manuscrits ne renferment que les 280 premières Nuits, ont pensé que la rédaction primitive n'avait pas dépassé ce chiffre. La conclusion, cependant, ne me semble pas absolument péremptoire; car on peut expliquer l'état d'imperfection de ces exemplaires par leur dérivation commune d'un original également incomplet. Il n'est pas exact, d'ailleurs, que les divergences des différents manuscrits, ainsi qu'on l'a prétendu, ne commencent qu'à partir de cet endroit, et il serait difficile de prouver que les contes de la première partie de l'ouvrage sont plus anciens que les autres.

Quoi qu'il en soit, il faut bien convenir que le texte complet, aussi bien celui de la rédaction égyptienne que celui du manuscrit de Michel Sabbagh, n'a reçu sa forme actuelle qu'à une époque assez récente. Le grand roman de chevalerie d'*Omar al-Na'mân*, inséré dans l'un et dans l'autre, en vue sans doute de compléter le nombre des Nuits, montre aussi qu'il existe, entre les deux rédactions, certains rapports de dépendance ou d'imitation. Mais en ce qui concerne spécialement l'origine des contes qui composent ce vaste recueil, en appréciant les détails des fictions, les descriptions, les mœurs et le langage, il faut toujours se rappeler que lesdits contes se transforment journellement dans la bouche des narrateurs et sous la plume des scribes.

APPENDICE.

A

Je reproduis ci-après, d'après le Journal de Galland, deux des plus jolis contes que l'illustre orientaliste avait recueillis de la bouche du Maronite Hannâ. Le premier est encore inédit, Galland n'ayant pas jugé à propos de le comprendre dans son recueil de Contes arabes. Quant à l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, je l'ai choisie afin que, en rapprochant ce texte de la rédaction imprimée, le lecteur puisse se rendre compte, par un exemple, de la manière de procéder de l'auteur français. J'ai conservé l'orthographe un peu irrégulière du manuscrit.

[Journal de Galland, ms. français n° 15277, p. 120 à 131.]

• Un Sultan de Samarcande, qui estoit desja dans une grande vieillesse, appela trois princes, ses fils, et, en leur marquant qu'il estoit bien aise de leur faire connoistre combien il les chérissoit, il leur dit qu'il leur laissoit le choix de ce qu'ils pourroient désirer le plus selon leur inclination; qu'ils n'avoient qu'à parler, et qu'ils estoient (qu'il estoit) prest de le leur accorder, avec ceste condition néanmoins qu'il contenteroit l'ainé le premier, et qu'il viendroit aux deux cadets chascun selon son rang. L'ainé, qui s'appelloit Rostam, pria le Sultan de vouloir bien lui faire bastir un cabinet couvert de tous les costés alternativement de briques d'or et d'argent. Dès le mesme jour les ordres furent donnés. La couverture du cabinet n'estoit pas encore achevée, il n'y avoit mesme encore aucun meuble, que le prince Rostam demanda la permission au Sultan son père d'y aller coucher. Le

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

Sultan l'en dissuada en lui disant qu'il falloit auparavant faire...¹, etc.; mais le prince estoit dans une impatience si grande qu'il y fit porter son lit et qu'il y coucha. Dans le tems qu'il lisoit l'Alcoran environ sur la minuit, le plancher s'entrouvrit, et il vit sortir de dessous terre un Génie fort hideux, etc., nommé Morhagian : Tu es Prince, dit-il, mais quand mesme tu serois Sultan, je ne me vängerois pas moins de la hardiesse de l'entre[...] etc. de ce cabinet, qui l'a basti précisément au-dessus du Palais de ma fille aînée. En mesme tems, en faisant un tour dans le cabinet et en frapant les murs du cabinet, tout le cabinet fut réduit en poussière si fine que le vent l'emporta et qu'il n'en resta aucun vestige. Le prince prit son sabre et poursuivit le Génie. Le Génie prit la fuite jusqu'à un puits, dans lequel il se jetta, etc. Le prince parut le lendemain devant le prince (le Sultan) avec une confusion d'autant plus grande, etc. [Le second prince], qui s'appelloit Gaiath eddin, demanda au Sultan de lui faire bastir un cabinet qui ne fût que d'os de poissons. Le Sultan le fit bastir avec grande despense. Le prince Gaiath eddin n'eust pas la patience qu'il fut entièrement achevé, non plus que le prince Rostam. Il y alla coucher, malgré le Sultan, avec le sabre près de lui. Le Génie Morhagian lui apparut aussi, sur la minuit, qui lui fit le mesme compliment en lui disant que le cabinet estoit basti au-dessus [de] celui de sa seconde fille. Il le réduit en poussière; le prince Gaiath eddin le poursuit, le sabre à la main, jusqu'au puits, où il se sauve. Il voit le Sultan son père, le lendemain, etc.

« Le troisième prince, appelé Badi alzaman, obtint du Sultan son père qu'il lui fist bastir un cabinet tout de crystal de roche. Il alla y coucher qu'il n'estoit pas encore entièrement achevé, mais sans en rien dire au Sultan, bien résolu de voir si Morhagian en useroit de mesme², etc. Morhagian, arrivé sur la minuit, lui dit que son cabinet estoit basti au-dessus du Palais de sa troisième fille. Il détruit le cabinet. Badi alzaman prend son sabre, Morhagian prend la fuite.

¹ Mot que je ne puis déchiffrer (un Corban, un Corbari?). Le mot « etc. », ici comme toujours dans la suite, se trouve ainsi dans le manuscrit. — ² Lecture incertaine.

Le prince le blesse trois fois avant qu'il arrive au puits, où il ne lais[se] pas de se sauver. Le prince Badi alzaman ne vit pas le Sultan, mais les princes ses deux frères, et il les excite à aller chercher le Génie jusques dans le puits. Il meine les deux frères; l'aîné y descend lié d'une corde, mais quand il est à un certain endroit, il crie et il se fait retirer en haut, et il s'excuse sur une chaleur brûlante, etc. Il arrive la mesme chose au prince Gaiath eddin, qui se fait retirer aussi en criant. Le prince Badi alzaman se fait descendre aussi, mais après avoir recommandé qu'on ne laissast pas de le descendre tousjours nonobstant ses cris. On le descend. Il crie, et l'on continue jusqu'à ce qu'il arrive au fond du puits, où il se deslia en faisant connoistre aux princes ses frères que l'air y estoit fort empesée. Il trouve une porte ouverte; il va entre deux murs assez loin, et au bout il trouve une porte d'or¹; il l'ouvre et il voit un Palais très magnifique. Il entre, il le parcourt, il voit la cuisine, l'office où tout estoit garni et rempli de provisions, etc. Il voit les appartemens et il entre dans un, garni de sofas, de sièges, etc. Curieux de voir qui y demeuroit, il se cache. Peu de tems après, il voit fondre une volée de pigeons sur le bord d'un bassin d'eau qui estoit au milieu de la cour. Les pigeons se plonge[nt] dans l'eau et il en sorti[t] des femmes qui se mettent aussitost à s'occuper chacune à son ouvrage particulier; l'une va à l'office, une autre à la cuisine, une autre balaie, etc. On prépare le repas, etc. Quelque tems après, Badi alzaman voit venir une autre volée de dix pigeons de différentes couleur[s], avec un onzième qui estoit tout blanc, et qui se posèrent aussi sur le bord du bassin. Ces dix s'y plongèrent et il en sortit dix femme[s] plus belles que les autres et mieux habillées. Elles prennent le dixième (*sic*) pigeon et elles le plongent dans un autre bassin plus petit qui estoient (estoit) . . .² rose, et elle devient une femme d'une très grande beauté. C'estoit l'aînée des filles du Génie qui s'appeloit Fattanè. Deux des femmes la prirent par dessous les espauls et la conduisire[nt] jusqu'à sa chambre suivie des

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

¹ Lecture incertaine. — ² Mot illisible.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

autres. Elle s'assit sur un petit sofa élevé¹, et ses femmes se mirent partie à dr[oite], partie à gauche et prirent chacune leur travail. Le prince Badi alzaman avoit laissé tomber son mouchoir. Une des femme[s] de service s'en aperçut, l'amassa(?), et en regardant elle l'aperçoit. Elle en est effraïée et elle en avertit Fettane. Fettane envoie de ses femmes pour voir. Le prince paroît et se présente devant Fettane, qui voit un prince jeune et lui fait un grand accueil, etc., le fait asseoir près d'elle, et elle demande ce qui l'ameine. Il s'explique depuis le commencement jusqu'à la fin et demande où il trouvera le Génie, dont il veut prendre vengeance. Fettane sousrit et elle lui dit de laisser là ce discours, et de songer seulement à se resjouir dans une si bonne compagnie. On sert à table et elle le fait asseoir près d'elle; on joue des instrumens, on se couche. De jour en jour Fettane retient le prince. Le 40^e, il veut absolument sçavoir où il trouvera Morhagian. La princesse lui avoue que c'est son père, lui repr[ésente] quelle est sa force, etc. Mais elle lui dit qu'elle ne peut pas lui enseigne[r] où il pourroit le trouver, mais que sa seconde sœur le lui diroit. Elle le fait conduire à son Palais, après lui avoir donné un billet, par une porte de communication, et présenter par une de ses femmes. Il fut introduit, il présenta le billet et il fut parfaitement bien reçu. Il la trouve plus jeune et plus belle que la première Fée. Il la supplie de lui enseigner où il trouvera le Génie. Elle éloigne ce discours, elle le régale, elle le met sur d'autres entretiens (?) et elle le retient pendant quarante jours. Le 40^e jour elle s'excuse, elle l'envoie à [sa] sœur cadette, autre Fée plus belle, et elle lui donne un billet. Il est reçu et accueilli avec joie. Elle le remet à lui enseigner la demeure de Morhagian, et elle le retient aussi quarante jours. Le 40^e jour, elle le dissuade; il la presse. Elle lui fait entendre que Morhagian le prendra d'une main par la teste, et de l'autre par les pieds et qu'il le mettra en deux pièces par le milieu. Cela ne le rebute pas. Il (Elle) lui dit l'endroit où il le trouvera, à sçavoir dans un lieu haut, long et large

¹ Manuscrit : *et élevé.*

proportionné à sa hauteur. Le prince va, se fait voir et, le sabre à la main, il s'élançe sur lui. Morhagian estend sa main, le prend par la teste, et de l'autre par les pieds, le met en deux pièces avec assez peu d'effort et le jette par une fenestre qui donnoit sur un jardin. Deux des femmes, envoyez exprès, prirent chascune une pièce du corps du prince et l'apportèrent à leur maitresse, qui les rassembla, les cousist et redonna la vie au prince en appliquant de l'eau sur la couture. Elle demande au prince d'où il vient, il lui semble qu'il vient de dormir; elle le fait ressouvenir, etc. Cela ne l'empesche pas de vouloir tuer le Génie absolument. Elle veut (?) le prier de manger. La Fée représente que c'est son père, qu'il n'a pas son sabre : Faites comme il vous plaira, lui dit le prince; il faut qu'il meure de ma main, etc. La prince[sse], après l'avoir engagé par serment à la prendre pour son espouse, lui enseigne de quelle manière il osterà la vie au Génie. Elle lui dit qu'il ne doit pas espérer de le tuer vif. — S'il dort, dit-elle, vous le pourrez, et vous l'entendrez ronfler; il aura mesme les yeux ouverts, marque qu'il dormira d'un sommeil très profond. Comme il occupe toute la chambre, marchez sur lui et allez prendre son sabre qui est pendu au-dessus de sa teste et frapez-le sur le cou. Il ne sera pas mort de ce coup. En se réveillant, il vous dira de fraper un second. Gardez-vous bien de le faire, etc. Badi alzaman retourne à la chambre de Morhagian. Il ronfloit si fort que tout trembloit autour de lui. Le prince entra, non sans trembler en marchant sur lui; il prend le sabre et en donne un grand coup sur le cou. Morhagian s'éveille, voit son assassin qu'il reconnoit. Il maudit la Fée, sa fille. Achève-moi, dit-il au prince. Le Prince dit qu'il suffisoit de ce qu'il venoit de faire. Il le laisse, et Morhagian meurt. Le prince, en se retirant avec le sabre de Morhagian qui devoit lui servir en d'autres rencontres, apperçoit un cheval d'une grande beauté dans [une] écurie superbe, etc. Il retourne chez la Fée à qui il raconte ce qu'il venoit de faire. Il lui marque le désir qu'il auroit d'emmener le cheval, et il voit la difficulté de l'exécution : Cela n'est pas si difficile, dit-elle. Allez, dit-elle, coupez-lui du poil de la queue et gardez-le; dans l'occasion qu'il vous sera nécessaire, vous bruslerez

quelques brins de ce poil, et il sera aussitôt à vous, etc. Les trois Fées s'assemble[nt], le prince s'engage à faire en sorte que les deux princes ses frères épouseront les deux autres sœurs, etc. Chacune Fée réduit son Palais en une seule balle de peu de grosseur, et elles donnent la balle au prince. Le prince avec les trois Fées viennent (*sic*) à l'endroit où le puits donnoit. Le Sultan son père l'avoit cru mort et il en avoit pris le deuil. Les deux princes ses frères estoient venus souvent au puits; ils s'y trouvèrent en ce moment. Il se fit entendre, raconte ce qu'il avoit fait et marque qu'il amenoit les trois Fées. Il demande une corde, il attache la Fée l'aînée, et en disant : tirez, prince Rostam, dit-il, je vous envoie votre bonne fortune. La corde revient, et il fait la mesme chose de la seconde Fée : Gaiath eddin, mon frère, tirez, voilà aussi votre bonne fortune. La troisième Fée, que Badi alzaman devoit épouser, vouloit que le prince se fit tirer le premier. Elle lui en dit la raison. Il éloigna ce soupçon, etc. Dès qu'elle fut à hauteur pour estre vue, les deux princes commencèrent à se disputer ensemble à qui l'auroit. La Fée, en s'adressant à Badi alzaman : Prince, ne l'avois-je pas bien prédit ? Il fallut que les princes s'en remissent à ce que le Sultan en décideroit. Quand la troisième Fée eust esté tirée hors du puits, les trois Fées se joignirent pour les obliger à tirer leur cadet, etc. Ils les obligèrent de les suivre. Pendant qu'ils emmenoient la plus jeune, les deux autres demandèrent la permission de dire adieu au prince Badi alzaman. Elles lui crièrent du haut du puits : Prince, ayez patience jusqu'à vendredi : vous verrez passer six bœufs, trois rouges et trois noirs. Montez sur un des rouges, il vous amènera sur la terre. Gardez-vous bien de monter sur un noir; il vous transporterait dans un autre monde sous la terre *par sept fois*. Les princes emmenèrent les trois Fées. Le vendredi, trois jours après, les six bœufs paroissent. Le prince veut monter sur un rouge. Un noir l'en empesche, et il est contraint de monter sur ce noir, qui le transporte, en pénétrant la terre, dans une autre terre, où il s'arreste près d'une grande ville. Il entre dans la ville et il se loge chez une vieille femme à qui il donne [une] pièce d'or pour se faire préparer à manger comme fort

affamé. Après avoir bien mangé, il demande à boire. Il faut que vous ne soiez pas du pays, etc. Elle lui apporta une éponge, en lui disant qu'elle n'avait pas d'autre eau. Elle lui dit qu'une source fort abondante estoit arrêtée par un animal, à qui on exposoit une fille à dévorer chasque vendredi; que ce jour-là la princesse, fille du Sultan, seroit exposée et que, pendant que l'animal la dévoreroit en sortant de son trou, il sortiroit de l'eau jusqu'à un autre vendredi, et que chascun s'en pourvoiroit. Et elle dit que la princesse estoit desja exposée. Il demanda à la vieille de lui enseigner l'endroit. Elle a peur; elle eust mesme de la peine à sortir de chez elle, pour monstrier par où il devoit tourner. Il sort hors de la ville et il s'avance. La princesse lui fait signe de loin de ne pas approcher, et plus il appr[oche], etc. Il lui dit de ne pas craindre. Il s'endort, assis près d'elle, en attendant, après l'avoir priée de l'esveiller dès, etc. Au moment que l'animal paroît, une larme de la princesse tombe sur le visage du prince, qui s'éveille. Il voit l'animal qui. . . .¹. Il le tue avec le sabre de Morhagian, et l'eau coule en abondance. La princesse remercie son libérateur et le prie de la ramener au Sultan son père, qui lui en marquera sa reconnoissance. Il s'en excuse. La princesse le marque du sang de l'animal sur l'épaule, sans qu'il s'en apperçoive. La princesse rentre dans la ville, et elle est reconduite au Palais. Elle raconte au Sultan, etc. Elle dit ce qu'elle a fait. Le Sultan commande sous peine de la vie que tout ce qu'il y avoit d'hommes dans la ville viennent passer devant lui et devant la princesse. Badi alzaman, qui s'estoit caché dans un khan, est contraint de venir. La princesse le reconnoît et elle jette une pomme pour marquer que c'estoit lui. On le prend, on l'ameine devant le Sultan, etc. Le Sultan lui demande ce qu'il peut faire pour son service. Le prince hésite. Il lui demande enfin de lui enseigner le moien de retourner sur l'autre terre d'où il est venu. Le Sultan l'eust fait brusler, etc., comme hérétique, etc. Il le traite de fou et il le chasse ignominieusement. Il va sans sçavoir où il alloit. En approchant d'une montagne

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

¹ Quelques mots que je ne puis déchiffrer.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

toute de rochers, il voit un gros serpent qui se lavoit pour aller manger de petits Rokhs. Il tue le serpent du sabre de Morhagian. Le père et la mère du Rokh [surviennent] dans le tems qu'il venoit de faire ceste exécution; ils lui proposent de demander ce qu'il voudra. Après avoir hésité, il demande le chemin pour retourner à la terre supérieure. Le masle lui dit de [préparer] dix quartiers de mouton, de les prendre avec soi et de monter sur son dos, en l'avertissant de lui donner de ceste viande toutes les fois qu'il tourneroit la teste dans le chemin, ou d'un costé ou de l'autre, etc. Le prince monte sur le [dos] du Rokh, le Rokh frappe du pied, la terre s'ouvre continuellement par où il se présente. Il arrive au-dessous du puits, où le Rokh tourne la teste. Il ne restoit plus de viande. Le prince se coupe le gros de la jambe et il le lui donne. Le Rokh arrive au haut du puits. Le prince met pied à terre. Le Rokh s'aperçoit, etc. Le prince lui dit, etc. Il revomit le gros de la jambe, il l'applique à la place, il se reprend, et le prince est guéri sur le champ. Le prince, en s'éloignant du puits, rencontre un paysan, change d'habit avec lui, retient le sabre, les trois bales et le poil du cheval. Il rentre dans la ville et se loge chez un tailleur, qui le retire (*sic*). Le prince, insensiblement, se fait considérer en faisant voir qu'il sçavoit coudre, etc. On fait des préparatifs pour les noces du Prince Rostam. Les habits de la Fée se font chez le tailleur. Rostam (Badi alzaman), qui couchoit dans la boutique, tire d'une des trois bales des habits pareils à ceux que l'on avoit bien avancez, et il les met à la place des autres, etc. Le tailleur surpris veut le mener avec lui pour faire avoir le présent. Il le refuse, etc. S'excuse sur ce qu'il est le dernier venu, etc. Les Fées prennent un bon augure en voiant ces habits. La noce se fait, et l'on fait un jeu de Giret (tournoi), etc. Grande assemblée; on ferme les boutiques; le tailleur veut emmener le prince au spectacle; il s'en excuse, etc. Cependant il sort et, dans un quartier écarté, il fait du feu avec un fusil, il brûle un peu du poil du cheval. Le cheval paroît. Il lui dit de lui apporter un habillement complet tout rouge, qu'il vienne aussi avec la mesme couleur, housse, pierreries, etc., avec une canne de mesme couleur. Cela s'exécute. Il va se présenter dans la place, etc.

Il se fait admirer, etc. A la fin, il coupe la teste au prince Rostam. Des cavaliers le poursuivent. Ils le perdent de vue. Il revient habillé comme auparavant avant l'arrivée du tailleur, qui lui raconte ce qui s'estoit passé. Il dissimule. Grand deuil à la cour. Trois mois après, autres préparatifs d'habits pour les nopces du second prince. Les Fées se confirment en voiant les habits. Autres jeux de canne le jour des nopces. Le [prince] Badi alzman s'y présente sur le cheval métis blanc, habillé de blanc, perles et pierrerie[s] la branche (?). Il se fait admirer comme la première fois. Il pénètre jusqu'au milieu d'un gros de cavalerie de huit cents hommes et tue Gaiath eddin. On su[r]vient, il se laisse prendre. Il est mené devant le Sultan. *Un frère qui a esté exposé à mourir par des frères peut bien les tuer.* Il est reconnu. Il épouse la troisième. Les deux [autres] sont mariées à des princes parens du Sultan. »

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

[HISTOIRE DES DEUX SOEURS JALOUSES DE LEUR CADETTE.]

[Journal de Galland, ms. français 15277, p. 131 à 138.]

« Un sultan de Perse, nommé Khosrou Schah, n'estoit encore que prince, qu'il se plaisoit fort aux aventures nocturnes, et c'est pour cela qu'il se déguisoit souvent pour mieux réussir à satisfaire son inclination. Il n'eust pas plutôt succédé au Sultan son père, qui mourut dans une très grande vieillesse, qu'il n'eust pas de peine à se faire un devoir¹. Un soir qu'il marchoit déguisé par une rue (?), en passant dans une rue, du bruit qu'il entendit l'obligea de s'arrester devant une porte. Comme il vit de la lumière par une porte, il vit trois filles assises sur un sofa qui parloient assez haut pour estre entendue[s]. Il presta l'oreille et il entendit que la plus âgée disoit : Puisque nous

¹ Sic; les derniers mots, par inadvertance, sont répétés.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NIGHTS.

sommes sur le sujet des souhaits, le mien seroit d'estre mariée avec le boulanger du Sultan, pour manger de ce pain qu'on appelle pain du Sultan, etc. La seconde sœur dit : Et moi, mon souhait seroit d'estre femme du chef de cuisine du Sultan; je mangerois d'excellens ragouts. La cadette, qui estoit d'une grande beauté et qui avoit beaucoup d'esprit, dit : Pour moi, je souhaiterois d'estre l'épouse du Sultan; je lui donnerois un prince qui auroit des cheveux d'or d'un costé, et d'argent de l'autre, dont les larmes seroi[en]t des perles et qui ne riroit pas une fois sans faire éclore les boutons de roses. Le Sultan Khosrou Schah ordonna à son grand visir de bien remarquer la maison et de lui amener les trois sœurs le lendemain. Le grand visir les amena; les trois sœurs, interrogées, furent longtems à s'excuser. Elles répétèrent la mesme chose. Le Sultan maria l'ainée au boulanger, le chef de la cuisine à la seconde et épousa la cadette le mesme jour, non sans une grande jalousie des deux autres sœurs. La Sultane devint grosse, et quand elle fust preste d'accoucher, le Sultan voulut lui donner une sage-femme. Les deux sœurs s'offrirent et elles le supplièrent de ne les pas priver de rendre service à la Reine leur sœur, et la Reine qui ne se méfioit pas le souhaitoit elle-mesme. Elle accouche d'un prince; les deux sœurs l'envelopent de langes, le mettent dans un panier et l'exposent sur un canal d'eau coulante du costé du jardin, et cependant elles produisent un petit chien, comme si la Reine en eust accouché. Le Sultan, en colère, veut chastier la Sultane. Le grand visir et les autres ministres l'en destournent. L'enfant dans le panier fut trouvé par l'Intendant des jardins du Sultan qui n'avoit pas d'enfans. Il l'enleva et il le fit nourrir, dans la pensée que quelque femme de la Reine ou des favorites du Sultan l'avoit ainsi exposé. La Sultane accouche d'un second fils. Les deux sœurs jalouses supposent un chat et exposent le petit prince comme l'ainé. L'Intendant des jardins le trouve et le fait élever comme le premier. Colère du Sultan, qui s'appaise. La Sultane accouche d'une princesse. Ses sœurs supposent une mole informe et exposent la princesse comme les deux princes. Elle est délivrée comme eux par l'Intendant qui la

fait élever avec ses frères. Le Sultan vouloit faire mourir la Sultane; il est appaisé et il se contente de lui faire bastir une petite (*sic*) reduit de charpente près de la mosquée et il l'y fait enfermer, avec ordre à tous ceux qui passeroient pour entrer dans la mosquée de lui cracher au visage, sous peine du mesme chastiment. La chose est exécutée au grand contentement des deux sœurs jalouses. L'Intendant des jardins fait élever ensemble les deux princes et la princes[se] comme ses enfans, qui le reconnoissent comme leur père, et leur donne des maître[s] pour leur apprendre à lire, à écrire, les sciences, et en mesme tems à la princesse, etc. Il donne d'autres maîtres aux princes pour les exercices du corps. La princesse apprend mesme à monter à cheval avec eux et à lancer la canne; elle apprend aussi à jouer toutes sortes d'instruments. L'Intendant des jardins, qui les aimoit, etc., leur fit bastir une maison magnifique à quelque distance de la ville où il fit sa demeure avec eux, afin qu'elle fût achevée et meublée. Il meurt et les princes demeurent dans le mesme Palais dans une grande union avec la princesse, contents de leurs fortunes et des bien[s] en abondance qui leur avoient esté laissez. Un jour que les deux princes estoient à la chasse, une vieille devote musulmanne se présente à la porte, prie qu'on la laisse entrer pour faire sa prière dont il estoit l'heure. On en parle à la princesse, qui ordonne qu'on la laisse entrer. Quand elle eust fait sa prière, elle considère la maison, etc. Elle trouve la princesse qui lui fait beaucoup d'honneur, etc. La devote lui dit que la maison estoit magnifique, etc., mais qu'il y manquoit trois choses qui acheveroient de la rendre incomparable : l'oiseau qui parle appelé Bulbul hezar, qui attire tous les autres oiseaux qui chantent; l'arbre qui chante et l'eau jaune. Toutes les feuilles de l'arbre chantent et un peu d'eau jaune dans un bassin se lève en l'air en gerbe et retombe, com[me] si elle estoit poussée, etc. Elle ensei[g]ne de quel costé il faudroit tourner pour trouver, etc. Les deux frères, à leur retour, trouvent la princesse triste. Elle a de la peine à en déclarer le pourquoi. Elle s'explique et l'ainé se met en chemin. Avant de partir, il lui donne un couteau avec la gaine, la prie de tirer le couteau de sa

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

gaine chaque jour pendant son absence, en lui marquant de s'assurer de sa mort quand elle en verroit tomber une goutte de sang. Il part du costé, etc. Après beaucoup de chemin vers l'extrémité des Indes, il rencontre un Derviche si vieux que les sourcils lui tomboi[en]t jusque sur le nez; la moustache lui couvroit la bouche, et la barbe lui tomboit jusqu'aux pieds. Les cheveux, les ongles longs, etc. Le prince l'aborde, le salue; à peine pouvoit-il l'entendre parler. Il prend des ciseaux, un rasoir, etc. Il semble que le Derviche est rajeuni. Il demande au pr[ince] où il va. Le prince lui expose. Grande difficulté, selon le Derviche, qui le dissuade autant qu'il peut en lui représentant le péril. Il le presse si fort que le Derviche lui dit : Puisque vous voulez, tenez, prenez cette bale, en la lui donnant. Quand vous serez à cheval, jetez-la devant vous et suivez-la jusqu'à ce qu'elle s'arreste au pied d'une montagne. Vous verrez, en montant, la terre semée de grosses pierres noires et vous entendrez, sans rien voir, un grand bruit de voix qui crieront : Arrestez-le, pre[nez]-le, tuez-le, ne le laissez point passer, poursuivez, etc. Si vous tournez la teste, sur le champ vous serez changé en une pierre noire. Si vous montez jusqu'au haut de la montagne, vous trouverez une cage, et dans la cage l'oiseau que vous cherchez¹. L'oiseau parle et il vous enseignera où sera l'arbre et l'eau jaune, etc. Le prince monte à cheval, suit la bale et il arrive au pied de la montagne; il met pied à terre et il monte. Il entend les voix, etc.; la fraieur le prend, etc.; il tourne la teste et il est changé en pierre noire. La princesse, en tirant le couteau ce jour-là, voit la goutte de sang, etc. Elle en avertit le prince cadet, qui entreprend ce mesme voiage, après avoir laissé un chapelet à la princesse, etc. Il prend le mesme chemin et trouve le mesme Derviche qu'il flat[t]e. Le Derviche le détourne. Il insiste. Il lui dit ce qu'il faut qu'il fasse. Il arrive au pied de la montagne et en montant, il lui arrive la mesme chose qu'à son frère. La princesse, en voulant meuver (*sic*) le chapelet ce jour-là, elle trouve les grains si fortement collez, etc. Elle prend un habit d'homme, elle

¹ A la marge : « mais l'oiseau dira, etc. »

monte à cheval, elle trouve le mesme Derviche, etc., auquel elle fait les mesmes caresses. Le Derviche pour la dissuader lui parle des deux jeunes princes, et il la dissuade plus fortement sur ce qu'elle est plus jeune et qu'il lui paroît mesme qu'elle [est] femme et qu'elle est leur sœur. Avec grand déplaisir, il lui donne les mesmes enseignemens. Elle monte à cheval, jette la bale devant elle, la suit, et elle monte sans s'effraier de tout le bruit et sans tourner le visage. Plus elle approche, plus le tintamarre redouble. On lui dit des injures comme à une femme. L'oiseau mesme est de la partie, il la maltraite de paroles d'une grosse voix, plus que sa grosseur, à estonner. Elle voit la cage, elle arrive jusques là. Elle se saisit de la cage. L'oiseau s'adoucit, la loue comme elle le merite, lui dit qu'il sçait bien qui elle est, qu'il est son esclave et qu'elle n'a qu'à demander ce qu'elle souhaite. Elle lui demande où est l'eau jaune. Il le lui enseigne et elle en prend dans un petit flacon d'argent dont elle s'estoit munie. Elle lui demande l'arbre, qui estoit fort grand. Elle dit qu'elle ne peut pas l'emporter. L'oiseau respond qu'il suffit d'une très petite branche, etc. La princesse dit à l'oiseau que cela ne suffisoit pas et qu'elle prétendoit ramener ses deux frères avec elle; il fait de gr[andes] difficultés : Oiseau, tu es mon esclave, ta vie est entre mes mains. — Je ne puis vous rien refuser, dit l'oiseau, etc. Il lui montre une bouteille de terre cuite, où il y avoit de l'eau : Prenez, dit-il, cette bouteille et respandez l'eau dessus toutes les pierres noires, ce sera le moien de trouver les deux frères que vous cherchez. La princesse jetta l'eau et toutes les pierres noires se changèrent en autant d'hommes; elle reconnut ses deux frères : elle demanda ce qu'ils faisoient là où ils estoient, et ils respondirent qu'ils venoient de dormir, etc. Elle leur montre l'oiseau, etc. Tous les autres princes, autant qu'ils estoient, remercièrent leur bienf[aitrice] et libér[aitrice]. Ils rem[ontent] à chev[al], et la princesse retourna chez elle. Ils remercièrent le Derviche en passant, qu'ils trouvèrent mort, comme si, etc. Quand ils furent de retour, la princesse mit la cage dans le salon de la maison et tous les oiseaux vinrent de toute part accompagner son ramage, les canaris, rossignols,

serins, chard[onnerets], etc. Elle planta la branche de l'arbre qui chante, qui devint un grand arbre en peu de tems. Elle versa l'eau jaune dans le bassin après l'avoir fait vuidér, l'eau se gonfla et emplit tout le bassin, s'éleva, etc., et fit un spectacle des plus surprenans. Les deux princes se trouvèrent à la chasse au mesme endroit où le Sultan chassoit. Ils ne purent éviter sa rencontre. Il fut surpris de les voir si bien faits, s'informa d'eux, etc. Ils le satisfirent. Ils chassèrent en sa présence et ils se firent admirer. Le Sultan se sentit une inclination pour eux. Le Sultan les invita à venir le voir à son Palais. Ils s'en excusèrent sur ce qu'ils devoient consulter leur sœur auparavant. Le lendemain, en se retrouvant à la chasse, ils l'avoient oublié. Ils l'oublièrent de mesme une seconde fois. La troisième fois, [le Sultan,] qui les chérissoit de plus en plus, mit trois petites boule[s] d'or dans le sein de l'ainé, afin qu'en se couchant le soir, elle[s] le fissent souvenir en tombant. Les boules firent leur effet le soir; ils en parlent le mesme soir à leur sœur. La sœur consulte Bulbul-hezar, qui approuve qu'ils y aillent, en marquant mesme qu'il[s] feroient bien d'inviter le Sultan à leur tour. Les princes retournent à la chasse le lendemain. Le Sultan les emmène avec lui. Ils sont admirez dans la ville. Le Sultan leur fit un repas magnifique, tours, danses, instrumens, concerts, etc. En partant, ils invitent le Sultan pour le jour suivant. Chasse le lendemain. Les princes et la sœur consultent l'oiseau qui parle. Il enseigne un lieu où l'on trouve un grand amas de perle[s] et il ordonne d'en farcir un plat de concombre[s] ou courges pour le Sultan. On lui en demande la raison; il dit que l'on fasse ce qu'il disoit, etc. Les princes se trouvent à la chasse avec le Sultan Khosrou Schah. Il[s] l'amèn[ent] à leur château, il est reçu par la sœur, il admire l'arbre qui chante et l'effet merveilleux de l'eau jaune. On se met à table, etc. Le Sultan est surpris, en voulant se servir lui-mesme, du plat de courges; il marque son estonnement; il ne peut s'empescher de dire à quel dessein, etc. L'oiseau qui chante (*sic*) prit la parole : Sire, vous estonnez (*sic*) d'une farce faite de perles, n'estonnant qu'une femme accouche d'un chien, d'un chat et d'un morceau de

bois. — Oui, reprit le Sultan, cependant c'est ce qui est arrivé à mon épouse. — Sire, dit l'oiseau qui chante, ce que vous voiez est plus aisé que de vous faire accroire ce qui estoit impossible. Les deux frères que vous voiez n'ont pas d'autre père que V[ostre] M[ajesté], avec leur sœur. L'Intendant de vos jardins leur a sauvé la vie, les deux sœurs de la princesse vous diront le reste. Estonnement du Sultan, agréable surprise des deux princes et de la princesse, embrassemens. Le Sultan retourne à son palais, envoie se saisir des deux sœurs. Il leur fait donner la question; elles avouent leurs crimes, marque de leur jalousie. Elles sont tirées à quatre chevaux. Le Sultan va délivrer lui-mesme la Sultane; il lui fait réparation. Après qu'elle eut changé d'habit, il la meine à la maison de l'Intendant des jardins. Elle embrasse ses enfans. Ses enfans, etc. Entrée magnifique dans la ville, ainsi qu'au Palais; réjouissances; mariage des frère[s] et de la sœur; maison de campagne des prince[s]; l'oiseau qui chante conservé, etc. L'ainé des princes, *Bahram*; le cadet, *Perviz*; la princesse, *Parizadeh*; la Sultane, etc. »

B

HISTOIRE D'ALA AL-DÏN OU LA LAMPE MERVEILLEUSE.

Le texte imprimé ci-après occupe dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, Supplément arabe 2523, copié par Michel Sabbagh, les folios 94 v° à 147 et embrasse les Nuits 514 à 591. La 514^e Nuit commence ainsi : *قالت دينارزاد يا اختاه ان كنت غير نائمة فحدثينا من احاديثك الحسن ما تقطع به سمر ليلتنا هذه قال الملك وليكن حديث على الدين والتعديل المسعور الحسن ما تقطع به سمر ليلتنا هذه*. *قالت شهرزاد حبا وكرامة بلغنى يا ملك الزمان . . .* Les Nuits suivantes commencent régulièrement par la même invitation de *Dinârzâd*, mais sans l'interpellation du roi, ni la réplique de *Schahrzâd*. Elles se terminent toutes par ces mots : *وادرك شهرزاد الصباح فسكتت عن الاحاديث الملاح*. Dans

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

la présente édition ces *incipit* et ces *explicit* n'ont pas été reproduits. Je n'ai conservé que la formule *بلغنى يا ملك الزمان*, par laquelle débute le récit de chaque Nuit.

En comparant le texte arabe avec la traduction de Galland, on remarquera que les deux narrations ne diffèrent pas considérablement l'une de l'autre. Les amplifications que l'auteur français y a introduites sont analogues à celles qui caractérisent en général son ouvrage. Dans les notes placées au bas des pages, j'ai relevé, non ces additions, mais les principales variantes qui paraissent provenir du texte qu'il avait sous les yeux. Quant à la copie de Chavis (ms. de la Bibliothèque nationale, Supplément 1716, fol. 198^v à 266, Nuits 492 à 569), d'après ce qui a été dit plus haut de son texte remanié, il eût été peu utile d'en reproduire les très nombreuses variantes. Il a paru préférable de mettre sous les yeux des lecteurs, à titre de spécimen, le commencement de ce texte.

Le conte de *la Lampe merveilleuse*, tel que nous le possédons, est relativement moderne. Il présente un tableau assez fidèle des mœurs de l'Égypte sous le règne des derniers Sultans mamelouks, à la réserve pourtant de la vie intime de la cour, dont, évidemment, l'auteur n'avait qu'une idée fantaisiste. Mais c'est moins le sujet du récit qui charme le lecteur ou l'auditeur, que la manière dont il est développé. A cet égard, le conte de *la Lampe merveilleuse* est une œuvre littéraire d'un incontestable mérite. Son succès durable est dû au talent du romancier arabe et, pour une part aussi, à celui de Galland qui, par les moyens les plus simples, tout comme La Fontaine dans ses fables, a su donner à la fiction orientale un tour gracieux et une portée plus généralement humaine.

حديث

علاء الدين والغنديل المسحور



[قلت شهرزاد]

[1] بلغني يا ملك الزمان انه كان في مدينة من مداين الصين رجل خياط¹ فقير وكان له ولد اسمه علاء الدين² فهذا الولد كان معكوس ومعتز من صغره فلما انه بلغ من العمر عشر سنين اراد والده ان يعلمه صنعة وبسبب انه فقير ما امكته ان ينفق عليه لكي يعلمه صنعة او علم او خلافة فاخذته ابوه الى دكانه لكي يعلمه صنعة الخياطة فيما ان الولد كان معكوس ومعتاد دائما للعب مع اولاد الحارة فما كان يقعد يوم واحد في الدكان بل كان ينتظر والده حين يخرج من الدكان لغرض او لكي يقابل زبون فكان علاء الدين يهرب حالاً ويخرج الى البساتين مع الاولاد المعتزين الاحداث الذين نظيره وهذه كانت حالته وما كان يطيع والديه ولا يتعلم صنعة فلبوه من حسرتة وحزنته على تعذيب ابنه مرض ومات وعلاء الدين³ ابنه بقي على حالته هذه فلما نظرت ام علاء الدين ان زوجها توفي وابنها معتز لا ينفع لشي ابدأ باعت الدكان وجميع ما وجدته فيها وصارت تغزل القطن وقتنات من تعبها وقيامت ابنا علاء الدين المعتز وعلاء الدين حين نظر روحه انه خلص من شر والده زاد في تعذيبه وعكسه⁴ وما صار ياوي بيتهم غير وقت الاكل وكانت امه الفقيرة المسكينة تعيشه من غزل ابدنيا الى ان صار عمره خمسة عشر سنة ٥

¹ La traduction de Galland (t. IX, p. 234) ajoute: « nommé Mustafa ».

² Dans le manuscrit, le nom est presque toujours écrit علي الدين, quelquefois cependant علاء الدين ou علاء الدين.

³ Ms. وحلى.

⁴ Galland (t. IX, p. 236): « Aladdin, qui n'étoit plus retenu par la crainte d'un père, et qui se soucioit si peu de sa mère, qu'il avoit même la hardiesse de la me-

[۲] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين لما صار له من العمر خمسة عشر سنة فبينما هو في يوم من الايام قاعد في الحارة يلعب مع الاولاد المعتزين واذا بدرويش مغربي وصل ووقف يتفرج على الاولاد وصار ينظر الى علاء الدين ويتامل في صورته جيدا من دون ارفاقه وهذا الدرويش كان من بلاد الغرب الجواني وهو ساحر يلقي بسحرة جبل على جبل وكان يعرف بالمنة فلما تامل علاء الدين جيدا قال في نفسه ان هذا الغلام هو مطلوبى وهو الذى خرجت من بلادى افتش عليه فاخذ احد الاولاد بعيدا وساله عن علاء الدين وابن مين هو واستخبر منه عن احواله كلما ثم بعد ذلك تقدم الى علاء الدين واخذه الى ناحية وقال له يا ولد اما انت ابن فلان الخياط فقال له نعم يا سيدى ولكن والدى له زمان قد مات فالمغربي الساحر حين سمع ذلك رى روحه على علاء الدين واعتنقه واخذ يقبله ويبكى ويندرف دموعه على خده فلما نظر علاء الدين الى حالة المغربي اخذه العجب منه وساله وقال له ما سبب بكاءك يا سيدى ومن اين تعرف ابى فقال له المغربي بصوت حزين مكسور كيف يا ولدى تسالنى هذا السؤال بعد انك اخبرتني ان ابوك اخوى قد مات وابوك هو اخوى وقد اتيت الان من بلادى وبعد غربتى هذه كنت فرحان جدا لانه كان املى ان اشاهده واتعزى به وانت الان قد اخبرتني انه قد مات والدم ما اخفى على انك انت ابن اخى وقد عرفتك من دون جميع الاولاد مع ان ابوك حين فارقته ما كان بعد تزوج ٥

[۳] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي الساحر قال الى علاء الدين ابن الخياط يا ولدى علاء الدين وانا الان عدت تعزيتى وفرحى^۲ في والدك اخوى الذى كنت مترجى ان بعد غربتى اشوفه قبل ان اموت ولكن البين قد اجعنى فيه والسكاين ما منه مهرب ولا حيلة في حكم الله

nacer à la moindre remontrance qu'elle lui faisoit, s'abandonna alors à un plein libertinage.»

^۱ Galland (t. IX, p. 237) : « Cet étranger étoit un Magicien insigne, que les Auteurs qui ont écrit cette Histoire nous font connoître sous le nom de Magicien Afri-

quain. C'est ainsi que nous l'appellerons d'autant plus volontiers, qu'il étoit véritablement d'Afrique et qu'il n'étoit arrivé que depuis deux jours. »

^۲ Galland (t. IX, p. 239) : « Mustafa le tailleur. »

^۳ Ms. دروى دروى.

تعالى فاخذ علاء الدين وقال له¹ يا ولدى ما بقى عزاي الا بك الان وانت عوض ابوك حيث اذك انت خليفته ومن خلف ما مات يا ولدى ومد يده الساحر واخرج عشرة دينارين² وناولهم الى علاء الدين وقال له يا ابني اين بيتكم واين هي امك امرأة اخى فاخذ علاء الدين واره طريق بيتهم فقال له الساجر يا ولدى خذ هذه الفلوس واعطيهم الى امك وسلم عليها من قبلى واخبرها ان عمك قد حضر من غربته فان شاء الله نهار غدا احضر عندكم لكي اسم عليها وانظر البيت الذى كان اخوى ساكنه وانظر في اين قبره ثم ان علاء الدين باس يد المغربي ومضى يجرى من فرحته مسرعاً الى عند امه ودخل بغير عاده لانه ما كان يدخل عليها الا وقت الانكل فقط فدخل عندهما وهو فرحان وقال لها يا امى انا ابشرك في عمى قد حضر من غيبته وهو يسلم عليك فقالت له يا ولدى كانك تسعري مين هو عمك ومن اين لك عم في الحياة فقال لها علاء الدين كيف يا امى تقولى ما لي اعمام ولا قراب بالحياة وهذا الرجل عمى وقد احتضنتى وقبلى وهو يبكى وقال لي ان اخبرك بذلك فقالت له يا ابني نعم اعرف انه كان لك عم ولكن قد مات ولا اعلم ان لك عم تانى³

[٤] بلغنى يا ملك الزمان ان الساحر المغربي خرج عند الصباح واخذ يفتش على علاء الدين اذ انه ما عاد له قلب يفارقه فبينما هو يطوف في شوارع المدينة فصادف علاء الدين وهو يلعب مع المعتزين مثل عادته فلما دنى اليه اخذه من يده واحتضنه وقبله واخرج من كيسه دينارين وقال له امض الى امك واعطيها هذين الدينارين وقل لها ان عمى يريد ان يتعشى عندنا وخذى هذين الدينارين واعطى عش طيب ولكن قبل الكل دلنى تانى على طريق بيتكم فقال له علاء الدين على راسى وعينى يا عمى ومشى قدماه وعرفه طريق البيت وتركه المغربي ومضى في حاله ودخل علاء الدين الى البيت واخبر امه واعطاهما الدينارين وقال لها ان عمى يريد ان يتعشى عندنا فقامت حالاً ام علاء الدين وخرجت

¹ Ms. ج. — ² Galland (t. IX, p. 239): « et le Magicien Africain lui donna en mesme temps une poignée de menuë monnoye. » — ³ Ms. مسرعة.

الى السوق واشترت جميع ما يحتاج اليه وانت الى بيتها واخذت تهيى في العشا واستعارت من عند جيرانها ما يلزمها من صحن وغيره فلما جاء اوان العشا قالت الى ابنها علاء الدين يا ابني ان العشا قد تهيى ويمكن عك ما يعرف طريق البيت فروح لاقيه في الطريق. فقال لها سمعا وطاعة وبينما هم في الحديث الا والباب يطرق فخرج علاء الدين وفتح الباب واذا بالمغربي الساحر ومعه خادم¹ حامل الشراب والفاكهة فادخلهم علاء الدين وانصرف الخادم الى حاله ودخل المغربي وسلم على ام علاء الدين واخذ يبكي وسالها اين مكان اخوى الذى كان يجلس فيه فدلته ام علاء الدين على المسكان الذى كان يجلس فيه زوجها فجاها هناك وسجد وصار يبوس الارض ويقول اه ما اقل حظى واتعس بحتى حيث فقدتك يا اخوى يا عرق عيني وصار على مثل هذا ومثله يبكى ويندب² حتى تحققت ام علاء الدين انه حقيقه وان قد غشى عليه من كثرة ما ندب وانتخب فجاءته وقالت له وقد رفعتك من عن الارض وقالت له ما الفائدة تقتل روحك³

[٥] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين اخذت تعزى المغربي الساحر واجلسته فبعد ان جلس⁴ قبل ان توضع المائدة اخذ المغربي يحكى لها وقال لها يا امراة اخى لا يعجب عليك الامر ان فى كل زمانك ما نظرتينى ولا عرفتينى فى زمان المرحوم اخى لكونى من مدة اربعين سنة تركت هذه البلد وتغربت عن وطنى وسافرت الى بلاد الهند والسند وبلاد العرب⁵ كلها ودخلت الى بلاد مصر وسكنت فى المدينة العظيمة التى هى اعجوبة العالم مدة من الزمان واخيرا سافرت الى بلاد الغرب الجوانى وسكنت فى تلك البلاد مدة ثلاثين سنة فبينما انا فى يوم من الايام⁶ يا امراة اخى⁷ جالس اخذت افكر فى بلادى ووطنى واخى

¹ La traduction ne mentionne pas cet esclave accompagnant le magicien.

² Ms. ويندب.

³ Galland (t. IX, p. 243) : « Quoique la mère d'Aladdin l'en priast, jamais il ne voulut s'asseoir à la même place. « Non, » dit-il, je m'en garderay bien ; mais souffrez » que je me mette ici vis à vis ; afin que, si

« je suis privé de la satisfaction de l'y voir » en personne, comme père d'une famille « qui m'est si chère, je puisse au moins l'y » regarder comme s'il étoit présent. »

⁴ Ms. العرب. — Galland (t. IX, p. 244) : « dans l'Arabie ».

⁵ Ms. يوم اليرام.

⁶ Galland ajoute (peut-être de son

المرحوم وزاد عندي الشوق لكي اراه وصرت ابكى واندب على غربي وبعدي عنه واخبرها
مبني شوق اليه الي ابن عزمته على السفر الي هذه البلاد التي هي مسقط راسي ووطني
لكي اشاهد لخي ثم اني قلت في ذلك يا راجل انت كم لك متغرب عن بلدك ووطنك
ولك اخ وحيد ما لك غيرة فقم وسافر وشوفه قبل ان تموت من يعرف مصايب الدهر
ونوايب الايام وهذه حسرة عظيمة ان اموت ولا اشاهد اخوي والله بحمد الله اعطاك
مالاً جزيلاً ويمكن ان اخوك تكون حالته في ضيق وفقير فتكون ساعدت اخوك وشاهدته
فقمتم في الحال وجهزت روعي للسفروقرات الفاتحة بعد صلاة الجمعة وركبت وجيت
الي هذه المدينة من بعد مشقات واتعاب كثيرة قد قاسيتها الي ان ستر المولى عز وجل
ودخلتها فبينما انا اول امس اطوف في شوارعها نظرت الي ابن اخي علاء الدين يلعب
مع الاولاد فوالله العظيم يا امرأة اخي حينما رايت انشقت له قلبي والدم حنون على بعضه
فخسني قلبي انه ابن اخي ونسيت جميع اتعابي واحزاني حين رايت وكنت اطير من الفرح
غمس انه لما اخبرني ان المرحوم قد توفي لرحمة الله تعالى غشى علي من شدة الغم والحزن
وربما علاء الدين اخبرك فيما استخوده علي ولكن تعزيت نوحاً في علاء الدين يخلف المرحوم
ومن خلف ما مات ٥

[7] بلخي يا ملك الزمان ان المغربي الساحر قال الي ام علاء الدين ومن خلف ما مات ثم انه
حين نظر الي ام علاء الدين تكلم من هذا الكلام التفت الي علاء الدين لكي ينسبها ذكر
زوجها بصورة انه يسلمها لكي يتم عليها حيلته فقال له يا ولدي علاء الدين ما الذي قد
تعلمته من الصنایع وما شغلك هل تعلمت لك صنعة تعيش منها انت وامك فحجلى
علاء الدين واستخى ونكس راسه واطرقه الي الارض فقالت له امه من اين والله لا يعرف

propre fonds) : « A la fin, comme il est naturel à l'homme, quelque éloigné qu'il soit du pays de sa naissance, de n'en perdre jamais la mémoire, non plus que de ses parents et de ceux avec qui il a été élevé... »

¹ La traduction ne donne qu'un résumé de ce discours.

² Ce mot est toujours ainsi orthographié.

³ Galland (t. IX, p. 246) : « et en se tournant du costé d'Aladdin, il luy demanda son nom. Je m'appelle Aladdin, luy dit-il. — Eh bien Aladdin, reprit le Magicien... »

شى ابدا ولد مثل هذا. معتر ما نظرت ابدا طول النهار داير مع اولاد الحارة المعترين الذين مثله وابوه يا حسرتى ما مات¹ الا من علته منه وانا الان ايضا حالتى بالويل اغزل واتعب ليل مع نهار القطن لكى احصل على رغيفين خبز ناكلهم سوا وهذه هى حالته يا سلفى وحياتك انت انه ما يدخل عندى الا وقت الاكل لا غير وانا فاكرة انى اقبل باب بيتى وما افغ له وخليه يروح يفتش على عيشه يتعيش فيها انا صرت امرأة كبيرة ما بقى لى قدرة على انى اتعب واقوم فى معاش مثل هذا يا الله احصل انا معاشى انا بدى من يعيشى فالتفت المغربى الى علاء الدين وقال له² لما ذا يا ابن اخى داير فى هذا التعتير عيب عليك هذا ما يناسب للرجال الذين هم مثلك انت صاحب عقل يا ولدى وابن ناس عار عليك ان تكون امك امرأة كبيرة وتعول فى معاشك وانت الان صرت راجل يستحق ان تدبر لك فى طريقة تقدر تعيش منها يا ولدى انظر من حمد الله فى بلدنا معلمين الصنایع ما فى اكثر منهم فاختر الصنعة التى تعجبك لكى احطك فيها حتى اذا صكرت يا ولدى توجد لك صنعتك تعيش منها ويمكن ان صنعة ابوك لا تريد ما فاختر غيرها الصنعة التى تعجبك قل لى عليها وانا اساعدك بجميع ما يمكن يا ابى فلما نظر المغربى ان علاء الدين سكت وما جاوبه بشى عرف انه لا يريد ولا صنعة ابدا الا التعتير فقال له يا ابن اخى لا يصعب عليك منى فان كان كمان لا تريد ان تتعلم صنعة فانا افغ لك دكان خواجه من اغلا القماش وتتعرف فى الناس وتاخذ وتعطى وتبيع وتشتري وتصير معروف فى المدينة فعلاء الدين حين سمع كلام عمه المغربى ان مراده يعمل خواجه تاجر فرح جدا لكون عنده محقق ان الخواجهات لبسم نضيف ظريف كلمهم³ فنظر الى المغربى وضحك وطاطا يراسه الى الارض يعنى بلسان حاله انه رضى

[٧] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر نظر الى علاء الدين يضحك فعلم انه رضى ان يعمل خواجه فقال له حيث افك رضيت ان اعملك خواجه وافغ لك دكان فكن يا ابن اخى

اقوم فى معاشه صار راجل المغربى فى ذلك الوقت لا يعرف شى سوى مغل ما نظرت¹ Chavis .
قال له . طول النهار مع الدهر ابوه مات .

وكلمهم Ms. ² انا امرأة ما لى قدرة بتعتير ان : Chavis ³

راجل وأن شاء الله غدا اخذك الى السوق أولا واقطع لك بدلة حوايج طريفة تكون بدلة
تجار وبعده انظر لك دكان واتم وعدى معك¹ فام علاء الدين كانت في قليل شك ان المغربي
ليس هو سلفها حين سمعت بوعده الى ابنها ان يفتح له دكان خواجا وقماش ورسمال
وغيره فالامراة قطع عقلها ان هذا المغربي حقيقة انه سلفها لكون² رجل غريب لا يفعل
هذه الفعال مع ابنها فاخذت ترشد ابنها وتعلمه بان يترك الجهل من راسه ويكون راجل
ودائما يكون بطاعة عمه كونه مثل ابيه وانه يعوض الزمان الذي مضى منه بالتعير الذين
مثله ثم بعد ذلك قامت ام علاء الدين ووضعت المائدة وحطت العشا فجلسوا كلهم
وصاروا ياكلوا ويشربوا والمغربي يتحدث مع علاء الدين في امور المتاجر وغيره وعلاء الدين
ليلتها ما نام من فرحته³ ثم ان المغربي لما نظر ان الليل قد فات قام ومضى الى مكانه
واوعدهم ان يرجع في الصباح ياخذ علاء الدين ليقطع له بدلة تجار فلما كان الصباح
واذا بالمغربي طرق الباب فقامت ام علاء الدين وفتحت له الباب وما اراد ان يدخل بل
انه طلب علاء الدين لياخذه معه الى السوق فخرج له علاء الدين وصح على عمه وباس
يده فاخذه المغربي من يده ومضى به الى السوق ودخل الى دكان القماش من جميع
الملبوس وطلب بدلة حوايج تكون مثمنة فاحضر له التاجر مطلوبه مخيط حاضر من
جميعه⁴ فقال المغربي الى علاء الدين اختار يا ولدي الذي يعجبك ففرح علاء الدين جدا
حين نظر ان عمه بخيرة فنفق على خاطره الملابس التي اعجبته ثم ان المغربي دفع في الحال
للتاجر ثمنهم ثم انه خرج واخذ علاء الدين الى الحمام فاستحموا وخرجوا شربوا الشراب
وقام علاء الدين ولبس البدلة الجديدة وفرح وانبسط وتقدم الى عمه وشكره وباس يده
وشكر فضله

[٨] بلغني يا ملك الزمان ان المغربي بعد ان خرج مع علاء الدين من الحمام فاخذه ومضى به
الى سوق التجار وفرجه على السوق والبيع والشرا وقال له يا ابني يجب عليك انك تتعاشر مع

¹ Ms. — ² Chavis : ان هذا الساحر هو بالحقيقة سلفها لان — ³ Chavis : كاد — ⁴ Chavis : كامل بكل هي . — ⁵ يظن من فرجه

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

الناس خصوصًا التجار لكي تتعلم منهم المخبر لكون هذه بقت صنعتك واخذة ايضا وفرجه على المدينة والجوامع وعلى جميع الفرج التي في المدينة وبعده دخل به هناك الى دكان عشي فقدم لهم الغدا بالصحون الفضية فتغدوا واكلوا وشربوا الى ان اكتفوا وخرجوا ومضوا واخذ المغربي يفرج علاء الدين على المنتزهات¹ والامساكن العظيمة ودخل به الى صراية السلطان وفرجه على جميع الهلات الجميلة العظيمة وبعده اخذه الى خان الغربا من التجار حيث كان ساكن المغربي وعزم المغربي بعض التجار الذين في الخان فحضرنا وجلسوا على العشا واخبرهم ان هذا ابن اخوه وان اسمه علاء الدين² فبعد ان اكلوا وشربوا وكان الليل قد اقبل فقام واخذ علاء الدين واوصله الى عند امه فلما نظرت ام علاء الدين الى ابنها حسنته واحمد من التجار طار عقلها حزينة من الفرج واخذ تشكر فضل سلفها المغربي وتقول له يا سلفي ما اقدر اني اذ اشكرتك طول عمري وجدتك على الخير الذي فعلته مع ابني فقال لها المغربي يا امرأة اخي انا مالي جيل ابدا وهذا ولدي والواجب علي ان اقوم مقام اخوي ابوه فكوفي مطمئنة فقالت له اسأل الله مجاه الاولين والاخرين ان يخليك ويبقيك يا سلفي ويطيبل لي في عرك لكي تكون جناح الى هذا الولد اليتيم وهو دائما يكون تحت طوعك ولمرك ولا يفعل الا الذي نامره عليه فمقال لها المغربي يا امرأة اخي علاء الدين رجل وعامل ونلس ملاح ورجاى بالله انه يخلف والده وتقر عينك به ولكن بيصعب علي لكون غدا نهار جمعة ما اقدر ان افصح له دكان لكون نهار الجمعة جمع التجار بعد الصلاة يخرجوا الى البسلتين والمنتزهات ولكن ان شاء الله نهار السبت ان اراد الباري فعل شغلنا ولكن نهار غدا احى عندكم واخذ علاء الدين لكي افرجه على المساكين والمنتزهات خارج المدينة يمكن يكون للان ما شافهم وينظر الناس التجار والاصحاب الذين يذهبوا ينتهبوا هناك لكي يتعرف فيهم ويتعرفوا فيه

¹ Chavis : المنتزهات , et ainsi plus loin.

² Chavis : وعرفهم في ابن اخيه عاتدين.

³ Chavis : ... ابنها كانه ابني ملوك طارت :

من فرجها واخذت هكر فضل المغربي فقالت له يا سلفي في اي لسان اذكر لك واحمدك على الخير الذي

فعلته مع ابني وانا اهل انه خير مستحق اني ابعثك

. ولكن اسأل الانبياء والصلحين بان يطيلوا في عرك

ببصعب علي الذي نهار غدا الجمعة : Chavis⁴

ما في الفصح للحكان لان كل التجار يكره بعد صلاة الظهر يذهبوا

[9] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى راح بليت تلك الليلة فى منزله وفى الصباح اتى الى بيت الخياط وطرق الباب فعلاه الدين من زود فرجه فى الثياب التى لبسهم وما تنعم به فى النهار الماضى من الحلم والاضل والشرب ومشاهدة الناس وافتكرا ان عمه جاى فى الصباح بلخذه لكنى يفرجه على البساتين فما نام ليلتها ولا غمضت له عين وما صدق ايمتن طلع النهار وحال ما سمع الباب يطرق خرج مسرعا مثل شرارة النار وفتح الباب فوجد عمه المغربى فاحتضنه المغربى وقبله واخذه من يده ومشوا سوا وقال له يا ابن اخى اليوم افرجك على شى ما عرك شفته ابدا واخذ يضاحك. علاه الدين ويوانسه بالكلام وخرجوا من باب المدينة وصار المغربى يمشى به بين البساتين ويفرجه على المنتزهات العظيمة والقصور المشيدة العجيبة وكلما نظروا الى بستان او صرايا او قصر يقف المغربى ويقول لعلاه الدين تعجبك هذه يا ابى علاه الدين وعلاه الدين كاد يطير من الفرح لانه راي شى عمه ما شافه ابدا ولا زالوا يمشوا ويتفرجوا الى ان تعبوا فدخلوا هناك الى بستان عظيم يشرح الخاطر ويجلى الناظر وكانت نوافره تفور بين الزهور والمياه خارجة من افهام الاسود التى من الخاس الاصفر مثل الذهب فجلسوا على بركة واستراحوا قليلا فانحط علاه الدين وفرح جدا واخذ يمزح مع عمه وينشرح واياه كانه عمه حقيقة ثم ان المغربى قام وفك زناره واطلع منه صرة ملانة من الاكل والفاكهة وغيرها. وقال الى علاه الدين يا ابن اخى انت بتكون جعت فتقدم وكل ما تشتمى فتقدم علاه الدين اكل واكل معه المغربى وانبسطوا وطابت نفوسهم واستراحوا فقال المغربى قم يا ابن اخى ان كان استرحت كنى نتمشى قليلا ونتقدم الى قدام فقام علاه الدين واخذ المغربى يمشى به من بستان الى بستان حتى انهم فاتوا لبساتين كلها ووصلوا هناك الى جبل على علاه الدين بما ان كل زمانه ما خرج

¹ Ms. افرجيك.

² Toujours ainsi orthographié.

³ Galland (t. IX, p. 258) : « Quand ils eurent achevé ce petit repas, ils se levèrent et ils poursuivirent leur chemin au travers des jardins, qui n'étoient séparés les uns des autres que par de petits fossés

qui en marquoient les limites, mais qui n'en empêchoient pas la communication. La bonne foi faisoit que les Citoyens de cette capitale n'apportoient pas plus de précaution pour s'empêcher les uns les autres de se nuire. » C'est apparemment une amplification due au traducteur.

من باب المدينة ولا عره مشى كل هذا المشى فقال للمغربي يا عمى الى اين نحن رايجين وقد خلىنا البساتين كلها وانا وصرنا قدام جبل فان كان الطريق بعيدة فانا ما بقى لى قدرة على المشى لاني عييت من التعب ولا بقى قدامنا بساتين فخلينا نعاود ونرجع الى المدينة فقال له المغربي لا يا ابني هذه هى الطريق والبساتين ما فرغت بعد لاننا رايجين ككى نتفرج على بستان ما فى عند الملوك نظيره وكل البساتين الذى قد نظرتمهم ما هم شى نظرا لهذا البستان فشد حيلك بالمشى انت من حد الله راجل واخذ المغربي يلامى علاء الدين بالسلام الطيب ويحدثه بالاخبار الغربية من كذب وصدق حتى انهم وصلوا الى المكان¹ الذى قاصده هذا المغربي الساحر² الذى حضر من بلاد الغرب الى بلاد الصين لاجله فلما وصلوا قال المغربي الى علاء الدين يا ابن اخى اقعد ارتاح لان هذا هو مكاننا الذى نحن قاصدينه الان وان شاء الله سوف افرجك على اشيا غريبة ما احد فى العالم نظر مثله ولا احد تفرج على الذى رايج تتفرج عليه انت³ ۞

[10] بلغنى يا ملك الزمان ان الساحر المغربي قال لعلاء الدين ما احد من الخلائق تفرج على الذى رايج تتفرج عليه انت ولكن بعد ان تكون استرحت⁴ قم فتمش على قطع خشب وقشاقيش يكونوا رفاع يابسين ككى نشعل النار وافرجك يا ابن اخى على شى بلاش فعلاء الدين حين سمع ذلك اشتاق ان ينظر الذى رايج يعمله عم فنسى التعب وقام فى الحال واخذ يجمع من الخشب الرفيع والعيدان اليابسة وجمع حتى قال له المغربي يكفى يا ابن اخى ثم ان المغربي اخرج من جيبه⁵ علبة وفتحها واخذ منها ما يحتاج اليه من الجور فخرج وعزم وقسم وقال كلام لا يفهم فى الحال انفتحت الارض بعد ان اظلمت وتزلزلت وارتعدت فخاف علاء الدين وارتعب من هذا واراد ان يهرب فلما نظره الساحر المغربي ان مراده

¹ Galland (t. IX, p. 259) : « Ils arrivèrent enfin entre deux montagnes d'une hauteur médiocre et à peu près égales, séparées par un vallon de très peu de largeur. »

² Chavis : الى المكان المقصود من الساحر :

³ Chavis : والان افرجك على عمى محرمب له :
العالم قط نظر مثله ولا احد يتفرج فرجك

⁴ Chavis : بعد انك تكون اخذت لك راحة :

⁵ Chavis : علادين فلكى ينظر ما ذا يعمل :
نسى التعب وقام حالا واخذ يلتقط قش رفيع فالساحر كان حالا اخرج صفة وطالع منه وناذ نار وفتح وضوا معه فاجاب علادين القصف واضعل المغربي النار فبعد ان قطعه لهبت للقطب اخرج المغربي من جيبه

يهرب فاغتاط منه غيظًا عظيمًا وشغله بغير علاء الدين لا ينفع بشي يكون السكندر الذي مقصوده يفتحه لا ينفع الا على وجه علاء الدين حين رآه ان مراده يهرب قام له ورفع يده وضربه على راسه كاد ان يرمى اسنانه فغشى على علاء الدين ووقع على الارض وبعد قليل استفاق بعصر المغربي وصار يبكي وقال له يا عمي ما الذي علمته حتى استحق منك هذه الضربة فاخذ المغربي يتلطف بخاطره وقال له يا ولدي انا مرادى ان اخليك راجل فلا تخالفنى لسكونى انا عمك مثل ابوك فطاوعنى فيما اقوله لك فانك بعد قليل تنسى كل هذا الشقا والتعب حين تنظر الى اشيا غريبة ثم ان بعد ان انفتحت الارض قدام الساحر وقد ظهر له حجر مرمر وفيه حلقة من نحاس صب رمل² التفت المغربي الى علاء الدين وقال له ان علمت ما اقوله لك فانك تصير اغنى من جميع الملوك كلها ولهذا السبب يا ولدى انا ضربتك لان مهنا موجود كنز وهو على اسمك وانت كان مرادك تفوته وتهرب ولكن دير بالك الان انظر كيف اتى ففتح الارض بتعزيمى وتقسيمى ٥

[11] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي الساحر قال الى علاء الدين يا ولدى علاء الدين دير بالك ان تحيط الحجر الذى فيه الحلقة هناك السكندر الذى اخبرتك عنه فخط يدك فى الحلقة وارفع البلاطة لانه لا يقدر احد من الناس على فتحها غيرك ولا يقدر احد غيرك ان يحيط رجله داخل هذا السكندر لانه محفوظ لك ولكن يحتاج ان تسمع منى مثلما اعلمك ولا تفوت من كلامى حرف واحد وهذا كله يا ولدى لخيرك لان هذا السكندر عظيم جدًا ملوك العالم ما حوت على نظيره وهولك ولى فعلاء الدين المسكين نسى التعب والضرب والبسما واندمش فى كلام المغربي وفرح انه يصير غنيًا بهذا المقدار حتى ان الملوك لا تكون اغنى منه فقال له يا عمي امرنى بجميع ما تريد فانا طابع الى امرك فقال له المغربي ايا ابن اخى انت مثل ولدى واعزلكونك ابن اخى وانا ما لى اقارب غيرك وانت وريثى³ وخليفتى يا ولدى وتقدم الى علاء الدين وقبله وقال له انا يعنى كل اتعابى هذه لمين كلها يا ولدى

¹ Galland (t. IX, p. 261) : « une pierre d'environ un pied et demi en carré et d'environ un pied de profondeur, posée horizontalement... » — ² صب رمل « fondu ». — ³ « héritier naturel ».

منشائك لكي اخليك راجل غني اكابر جدا فلا تخالفني بجميع ما اقوله لك فتقدم الى هذه الحلقة وارفعها كما قلت لك فقال له علاء الدين يا عمي هذه الحلقة ثقيلة علي لا اقدر انا ارفعها وحدي. فقدم وساعدني انت ايضا على رفعها لاني انا صغير السن فقال له المغربي يا ابن اخي لا يمكن ان نفعل شي اذا انا ساعدتك وتعبنا يضيع باطلا ولكن انت حط يدك في الحلقة وارفعها لئلا ترتفع معك لاني قلت لك ما احد يقدر ان يلمسها غيرك وحين ترفعها اذكر اسمك واسم ابوك وامك في الحال ترتفع معك ولا تحس بثقلها فعلاء الدين تقوى وشد عزمه وعمل مثلما علمه المغربي ورفع البلاطة بكل سهولة حين لفظ اسمه واسم ابوه وامه كما علمه المغربي. وارتفعت البلاطة ورماها جانبا ٥

[١٢] بلغني يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان رفع البلاطة من عن باب السكندر فبان له سرداب وبابه يدخل به بدرج نحو من اثنا عشر درجة فقال له المغربي يا علاء الدين دير بالك واعمل كامل ما اقوله لك بالتدقيق ولا تنقص منه شيئا وانزل بكل حرص الى هذا السرداب الى ان تصل الى قراره فتوجد هناك مكان مقسوم الى اربعة مواضع وفي كل موضع منهم نظر اربعة خواهي من الذهب وغيرهم من التبر والفضة ولكن احرص ان تلمسهم ولا تاخذ منهم شيئا وفوتهم حتى توصل الى الموضع الرابع ولا تخلى ثيابك او اذبالك تلمس الخواهي ولا الحيطان ايضا ولا تتوقف دقيقة واحدة وان علمت بخلاف ذلك ففي الحال تنمى وتصير حجر اسود فلما توصل الى الموضع الرابع توجد هناك باب فافتح الباب

^١ Chavis : هذه البلاطة .

^٢ Chavis : لئلا رفعت ايها اللفظ اسم ابوك . — Galland (t. IX, p. 264) : « Prononcez seulement le nom de votre père et de votre grand-père, en tenant l'anneau... »

^٣ Chavis : مع لفظه الاسما الخبي قال له : منهم .

^٤ Galland (loc. cit.) : « Quand la pierre fut ostée, un caveau de trois à quatre pieds de profondeur se fit voir avec une petite

porte et des degrez pour descendre plus bas. »

^٥ Chavis : قرارها .

^٦ Chavis : اربعة اوتن في كل اوتن منهم . — Galland (t. IX, p. 265) : « Vous trouverez une porte ouverte qui vous conduira dans un grand lieu vouté et partagé en trois grandes salles l'une après l'autre. Dans chacune vous verrez, à droit et à gauche, quatre vases de bronze... »

^٧ Chavis : احرص اليك تلمسهم .

والفظ الاسما التي لفظتهم على البلاطة وادخل فانك تدخل منه الى بستان كله موبن
بالاشجار والثمار فمن عنك غوت في الطريق التي توجهها قدامك نحو خسون ذراعا بعدها
فتوجد ليوان وفيه سلم نحو من ثلاثين درجة وتنظر ايضا من فوق الليوان ٥

[١٣] بلغني يا ملك الزمان ان المغربي الساحر علم علاء الدين كيف ينزل الى السمكتز وقال له فني
وصولك الى الليوان توجد هناك قنديل معلق فوق الليوان نخذ القنديل وكب الزيت الذي
فيه وحطه في عبك ولا تخاف منه على حوايجك لانه ما هو زيت وانت راجع يمكنك ان
تقطع من الشجر الذي ترمده لان هولك ما دام القنديل في يدك فبعد ان فرغ المغربي كلاله
الى علاء الدين شال عن اصبعه خاتم ووضع في اصبع علاء الدين وقال له يا ولدي وهذا
الخاتم يخلصك من كل ضرر وخوف يحدث لك بشرط ان تحفظ جميع ما قلته لك فقم الان
وانزل وشد حيلك وقوى عزمك ولا تخاف لانك انت رجل ولست ولد وبعد ذلك يا ولدي
فانك في قليل من الزمان تحصل على غنا عظيم حتى انك تصير اغنا العالم فقام علاء الدين
ونزل في السرداب فوجد الابح مواضع^١ وفي كل موضع اربع خواوي من الذهب فقات منهم
كما قال له المغربي بكل حرص واجتهاد ودخل الى البستان وجاز منه الى ان وصل
الى الليوان وطلع على السلم ودخل الى الليوان فوجد القنديل فطفاه وكب الزيت الذي
فيه وحطه في عبه ونزل الى البستان واخذ يتفرج على اشجاره وعليها طيور بصواتها تسبح
المخلاق العظيم وما كان نظرم حينما كان داخل وكانت هذه الاشجار جميع اشجارها
من الجواهر الثمينة وكل شجرة كانت حاملة ثمرها لون شكل وجوه شكل من جميع الالوان
من اخضر وابيض واصفر واحمر وغيرها من الالوان وكان ليج هذه الجواهر غالب على شعاع
الشمس في فحاما وكان كبير كل جوهرة يفوق الوصف حتى لا يمكن ان يوجد واحدة منهم
عند اكبرها ملك من ملوك الدنيا ولا مقدار نصفها من الاصغر ما تكون منهم ٥

^١ Galland (t. IX, p. 267) : « Il trouva
les trois sables. . . »

^٢ Ces oiseaux ne sont pas mentionnés
dans la traduction.

^٣ المعدنية : Chavis.

^٤ حتى لم يجد عند ملوك العالم ولا
قد واحدة من هذه الجواهر التي تكون الاصفر.

[١٤] بلغني يا ملك الزمان ان علاء الدين دخل بين الاثجار وصار يتفرج عليها وعلى هذه الاشيا التي تدهش البصر وتأخذ العقل وتاملها فراها عوض عن ان تكون حاملة اثمار فراى اثمارها من الجواهر العظيم من المعادن الزمرد والاماس والياقوت واللؤلؤ وغيرها من الجواهر التي يختار عندها العقول^١ فيما ان علاء الدين هذا شى ما شافه ابداً في عمره ولا هو في السن الكامل حتى يعرف قيمة هذه الجواهر كونه بعده غلام صغير فافتكر ان هذه الجواهر جميعها من قزاز او من بلور فجمع منها ما ملا اعبابه واخذ ينظر ان كان اثمار العنب والتين وغيرهم من الفواكه يوكل ام لا فراه مثل القزاز فاخذ يجمع في عبه من كل شكل التي في اثمار الاثجار وهو لا يعرف الجواهر ولا قيمتها ومن حيث انه ما حصل على مرغوبه من الاسل قال في فكره انا اجمع من هذه الاثمار القزاز والعب فيهم في البيت وصار يقطع ويوضع في اجبابه واعبابه حتى ملاهم ثم بعده قطع من الاثمار ووضع في زناره وتحزم به وحل مقدار ما امكنه وافتكر انه يوضع عنده في البيت للزينة لانه ظنهم قزاز كما ذكرت ثم بعد ذلك اسرع بالمشى من خوفه من عمه المغربي الى ان جاز الاربعة مواضع وفات السرداب وما نظر في رجعتة الى خوابي الذهب مع انه كان يمكنه في رجعتة ان ياخذ منهم في ذلك الوقت فلما وصل الى السلم وصعد فيه وبقى عليه شى قليل وهى الدرجة الاخيرة وكانت عالية اكثر من غيرها لا يمكنه وحده على صعودها نظراً للذى حمله فقال للمغربي يا عمى اعطني يدك وساعدني لكي اصعد فقال له المغربي يا ابني اعطني القنديل وخفف عنك يمكن انه هو الذى مثلك فقال له يا عمى القنديل ما هو مثقلنى بشى بل انت اعطيني يدك وحين اطلع اعطيك القنديل^٢ فالمغربي الساحر حيث ان كان مراده فقط القنديل لا غير اخذ يلج على علاء الدين لكي يعطيه القنديل وعلاء الدين من حيث انه كان لف القنديل داخل ثيابه واكياس اثمار الجواهر خارجاً عنه ما امكنه توصل يده الى

وقد تقدم الاثمار صدقاً ومعملاً (متعاملاً) هذا الامر الغريب ان الاثجار عوض من من : Chavis^١ .
وصل Ms. —^٢ . الفاكهة حاملة من الجواهر المعدنية من اللؤلؤ... والطناسي وغيرهم من الجواهر الياقوتية
يا. اطلع ساعطيك في : Chavis^٣ . — وصل.

القنديل لكي يعطيه له فعالجه المغربي ان يعطيه القنديل؛ فيما امكن فاغتباط منه الغيظ العظيم وصار يطلب القنديل وعلاء الدين لا يمكنه ان يطول القنديل لكي يعطيه له [15] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين ما امكنه بطول القنديل لكي يعطيه الى عمه المغربي الكذاب فاحتمق المغربي حيث انه ما نال غرضه وعلاء الدين كان يوعده حين يصعد من السرداب يعطيه له بغير ضمير كاذب ولا نية ردية فلما راي المغربي ان علاء الدين لا يريد ان يعطيه القنديل غضب غضباً عظيماً وقطع رجاءه منه وعزم وقسم ورمى في وسط النار الخور في الحال البلاطة انقلبت من ذاتها وانطىقت بقوة بحجرة وغطت الارض البلاطة مثلما كانت قبل وبقى علاء الدين تحت الارض لا يقدر على الخروج فالساحر من حيث انه كان غريب وليس هو عم علاء الدين كما ذكرت بل انما زور روحه وادعى بالكذب لكي يكسب هذا القنديل بواسطة علاء الدين الذي كان هذا الكنز طالع على وجهه فهذا المغربي الملعون طبق الارض على علاء الدين وتركه ان يموت جوعاً وكان هذا المغربي الملعون الساحر من بلاد افريقية من الغرب الجواني ومن صغره تولع على السحر وجميع العلوم الروحانية ومدينة افريقية مشهورة بهذه العلوم كلها فلا زال هذا المغربي يدرس ويتعلم من صغره سنة في بلده افريقية حتى انه اتقن جميع العلوم ومن زيادة ما حصل عليه من العلوم والدرس في مدة اربعين سنة من تعزيم وتقسيم فكشف له يوم من الايام ان في اخر مدن الصين مدينة تسمى القلعاس² وان في هذه المدينة كنز عظيم ما حوى احد من ملوك العالم مثله والاغرب ان في هذا الكنز قنديل عجيب من يحصل عليه لا يمكن ان يوجد انسان في الارض اغنى منه لا في العظمة ولا في الغنا ولا اعظم ملك في العالم يقدر على بعض غنا هذا القنديل وقدرته وقوته [16]

بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي حين كشف في علمه ورأى هذا الكنز انه يطالع على وجه غلام اسمه علاء الدين من اصل فقير وان هذا الغلام من هذه المدينة ورأى انه سهل

¹ Chavis : ما امكنه ان يعطى له القنديل : من غير ان يعرف نية الساحر فالمذكور المغربي لم يزل يلج على الولد في طلب القنديل

² Chavis : القلعاس. Ce nom n'est pas mentionné dans la traduction.

³ Ms. هذا.

المأخذ ولا هو عسرفى الحال من غير عاقبة جيز نفسه للسفر الى الصين كما قلنا وعمل
الذى عمله مع علاء الدين واقتكر ان يحصل على القنديل فغاب بسجده ورجاه وضعه
باطلاً فقصده يقتل علاء الدين فطبق بسجده عليه الأرض كفى يموت والحى بل له قاتل
وثانياً قصد بذلك كفى لا يطلع علاء الدين ولا يطلع القنديل من تحت الأرض ثم انه
اخذ طريقه ورجع الى بلاده افريقية حزينا وقد ايس من رجاءه فهذا ما كان من الساحر
ولما ما كان الى علاء الدين فبعد ان انطبقت عليه الأرض اخذ يصرخ على عمه المغربي
الذى يظنه عمه كفى يناوله يده حتى يطلع من السرداب على وجه الأرض فنادى ولما لم
يوجد من يره عليه جواب فعرف في ذلك الوقت مكر المغربي الذى فعله معه وانه ليس
عمه بل كذاب يحارث ايس علاء الدين من حياته وعرف حزين ان ما بقى له خروج على
وجه الأرض فاخذ يبكى وينوح على الذى اصابه ثم بعد قليل قام ونزل كفى ينظر ان كان
الله تعالى يسهل له بابا يخرج منه فصار يلتفت يمينا وشمال فلا يرى غير الظلام واربعة
حيطان مقفولة عليه لكون المغربي الساحر بسجده قفل جميع الابواب وحتى قفل ايضا
البستان الذى كان دخل فيه علاء الدين كفى لا يدع له بابا ان يخرج على وجه الأرض
ويجعل عليه بالموت فزاد بكاء علاء الدين وكثر نحيبه حين رأى الابواب كلها مغلقة والبستان
ايضا وكان افتكر ان يتعزى بهم قليلاً فوجدهم مقفولين فلنخذ يصرخ ويبكى كالذى قطع
رجاه ورجع جلس على درجات سلم السرداب الذى كان دخل منه قبلاً

[17] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين جلس على درجات سلم السرداب يبكى وينوح وقد
قطع رجاءه ولكن قل في الله سبحانه وتعالى اذا اراد شيئاً ان يقول له كن فيكون فانه يخلق
الفرج من وسط الضيق وذلك ان علاء الدين حين انزله المغربي الساحر الى السرداب
اعطاه خاتم ووضع في اصبعه وقال له ان هذا الخاتم يجيبك من كل ضيق ان كنت في
مصائب او نواب وببعد عنك المضرات كلها ويكون مساعدك ايضاً كنت. وذلك كان
بتقدير الله تعالى ليكون سبباً لخلاص علاء الدين فبينما علاء الدين جالس ينوح

¹ Sic. — ² فتراجع الى هاهنا المذكور اخذ : Chavis

ويبقى على حاله. وقد قطع رجاء من الحياة واستخود عليه الغم فمن شدة حزنه صار يفرك في يديه حسب عادة المهزون ويرفع يديه ويتوسل الى الله ويقول اشهد ان لا اله الا انت وحدك العظيم القادر القاهر الهى المميت فاعل الحجاجات وقاضيها ومحلل المشكلات والصعوبات وقارجها حسبي انت وانت نعم الوكيل واشهد ان محمدا عبدك ورسولك الهى بجاهه عندك تخلصى من مضيتي¹ فبينما هو يتوسل الى الله ويفرك يديه من شدة غم على ما جرى له من هذه المصيبة فصادفت فكرة يده على الخاتم. واذا في الحال بعبد انتصب امامه وقال له لبيك عبدك بين يديك اطلب مهما تريد لاني انا عبد الذى بيده الخاتم خاتم سيدى² فنظر علاء الدين فرأى ما رآه من جان سيدنا سليمان واقف امامه فارتعب من منظره المريع ولكنه حين سمع من العبد يقول له اطلب مهما تريد فاني انا عبدك لان خاتم سيدى في يدك فعندها اخذ روح واقتكر في كلام المغربى له حين اعطاه الخاتم فرح جدا وتشجع وقال له يا عبد سيد الخاتم اريد منك ان تطلعنى على وجه الارض فى الحال ما كمل قوله هذا واذا بالارض انفتحت ووجد روحه على باب العكز من برا وهو على وجه الدنيا حين نظر علاء الدين روحه على وجه الدنيا وكان له ثلاثة ايلم تحت الارض قاعد فى العكز على الظلمة فضرب فى وجهه نور النهار وشعاع الشمس فما امكه ان يفتح عينيه بل اخذ ان يفهم قليل ويغمضهم قليلا حتى تقوت عينيه واستضى بالتور وانجلت عينيه من الظلام ٥

[١٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد خروجه من العكز ببرهة يسيرة من الزمان ففتح عيونته فنظر روحه على وجه الارض فرح جدا ولكن اخذه العجب من انه وجد ذاته فوق باب العكز الذى نزل منه حين فتحه المغربى الساحر والباب مطبوق والارض مساوية ما فيها ابدا اشارة باب بالسكية فازداد تعجبا وظن نفسه انه فى غير مكان فما عرف روحه

¹ Au lieu de cette invocation, dont Chavis ne donne que la première partie, il y avait dans le texte de Galland la formule ولا تسبح ولا تقولا الا بالله تعالى.

² Cette formule était un peu différente dans le texte de Galland.

³ Ms. لال.

⁴ Ms. هلى.

انه في المكان ذاته الا حين نظر الى المكان الذي اشعلوا فيه النار من العبيدان والقشاقيش والمكان الذي بخر وعزم فيه المغربي الساحر ثم انه التفت يمينا وشمالا فرأى البساتين عن بعد ونظر الى الطريق فعرفها انها هي التي جاء منها فشكر الله تعالى الذي اطلعه على وجه الارض وخلصه من الموت بعد ان قطع رجاءه من الحياة فقام ومشى على طريق المدينة التي عرفها حتى انه وصل الى المدينة فدخلها ومضى الى بيتهم ودخل عند امه فحين رأى امه ومن عظم الفرح الذي شمله من خلاصه فوقع على الارض امام والدته وغشى عليه من خوفه وتعبه الذي قاساه ومن شدة فرحه وجوعه¹ وامه كانت حزينة من حين فارقتها وهي قاعدة تنوح وتبكي عليه فلما رآه داخل عليها فرحت به فرحًا عظيمًا ولكن شملها الحزن حين نظرت وقع الى الارض مغشيًا عليه غير انها ما تماوتت بل في الحال اسرعت ورشت على وجهه الماء وطلبت من جيرانها بعض الروايج وشممتها فلما استفاق قليلاً طلب منها ان تجيب له شىء ياكله وقال لها يا امى صار لي ثلاثة ايام ما اكلت شىء ابدًا فقامت امه واحضرت له من الحاضر عندها ووضعته امامه وقالت له قوم يا ابني كل وانبسط ولما تراح اخبرني على ما جرى لك وما اصابك يا ولدى وانا لا اسالك الان لانك انت تعبان الان

[19] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اكل وشرب وانبسط وبعده حين استراح واخذ روح قال الى امه اه يا امى لى عليك حق عظيم لكونك تركتني الى هذا الرجل الملعون الذي كان ساعى في هلاكى وقد اراد قتلى واعلمى انى رايت الموت بعينى من هذا الرجل الملعون الذى تحققتى انه عمى ولولا الله تعالى الذى خلصنى منه وانا وانت يا امى انغشينا معه على قدر ما وعدنى الملعون ان يعمل معى من الخير وعلى مقدار ما كان يظهر لى من المحبة فاعلمى يا امى ان هذا الرجل ساحر مغربى ملعون كذاب مكارمخادع منافق لا اظن الشياطين التى تحت الارض نظيرة خزاه الله في كل كتاب² فاسمعى يا امى ما ذا فعل هذا

¹ Chavis : في حال دخوله الى هند والدته من : الفرح الذى وجد للحياة ثانية على الارض غلب على ضعفه من الجوع فوقع غشاه على الارض

² Chavis : لا يمكن يكون ساتنايل تلمد الى : واحد اضر منه لعنة الله في كل كتاب كما لعن ازموديوس واتباعه

الملعون وجميع ما اقوله لك صدق وحق انظري الملعون غشه ووعوده الذي كان يوعدني بها في انه سوف يعمل كل الخير معي وانظري تلك العجبة التي كان يظهرها لي وكيف عمل كل هذا لكي يحصل على مطلوبه وكان مراده يقتلني والحمد لله على خلاصى اعلمى يا امى واسمعى ايش عمل هذا الملعون ثم ان علاء الدين اخبرامه بجميع ما جرى له وهو يبكى من زيادة فرحه الى ان اخبرها من حين فارها وكيف اوصله المغربي الى الجبل الذي فيه العكنز وكيف انه عزم وبخر وقال لها وبعده يا امى ضربنى كف غبت من وجعى منه عن الدنيا وقد استخود على خوف عظيم حين شق الجبل وانفتحت الارض قدامى من بعرة فارتعبت وخفت من صوت الرعد الذى سمعته والظلام الذى حصل حين بخر وعزم وارتد الهروب حين رايت هذه الاموال من خوفى فلما نظرتنى انى قاصد الهروب شتمنى وضربنى ولكن من حيث ان العكنز انفع وهو لا يمكنه النزول فيه بذاته لكونه فتحه على وجهى لان العكنز باسمى وليس هو له ولكن من حيث انه ساحر نجس عرف ان هذا العكنز بينفخ على وجهى وان هذا المطلب لى

[٢٠] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اخبرامه عن جميع ما جرى له من المغربى الساحر وقال لها فبعد ان ضربنى التزم ايضا ان يصالحنى حتى ينزلنى الى العكنز الذى انفع وبنال مطلوبه وحين انزلنى اعطانى خاتم ووضعته فى اصبعى وقد كان هذا الخاتم فى يده فنزلت فى العكنز فوجدت اربعة مواضع كلها ملانة من الذهب والفضة وغيره غير ان هذا كله ما هو شى ووصانى الملعون بان لا امسك منه شى فدخلت بعد ذلك الى بستان عظيم كله من الاشجار العالية واتماها تاخذ العقول يا امى كلها من البلور المختلف الالوان ولما وصلت الى القصر الذى فيه هذا القنديل فاخذته حالاً وطفيته وكبيت الذى فيه واخرج علاء الدين من عبه القنديل وفرجه الى امه وكذلك اوراها الجواهر الذى جابهم من البستان وكانوا ككيسين ملانين كبار من هذه الجواهر التى لا توجد عند ملوك العالم واحدة منها وعلاء الدين كان لا يدري بقيمتهم بل كان يظنهم انهم قزاز او بلور ثم قال علاء

¹ Galland (t. IX, p. 283), encore ici, ne parle que de « trois salles ». On lit de même dans Chavis (contrairement à la leçon d'un chapitre précédent) : فوجدت تحت ثلاث بيوت.

الدين الى امه فبعد يا امي ان جيت القنديل وخرجت ووصلت الى باب العكز فصرخت على المغربي الملعون الذي عمل انه عمي لكي يعطيني يده وينتشلني لكي اطلع لكوني حامل اشيا تنقلني فما لي قدرة ان اطلع وحدي فما كان يعطيني يده بل قال لي هات القنديل الذي معك وبعده اعطيك يدي واطلعت فانا نظراً لاني كنت واضع القنديل من داخل عمي والعكاس من خارج فما انا طابله لكي اعطيه له فقلت له يا عمي انا ما اقدر اعطيك القنديل ومتي طلعت اعطيه لك فما كان يمكن ان يطلعني بل مراده القنديل وكانت نيته ان ياخذني مني ويطلق علي الارض ويملكني مثلما عمل معي اخيراً وهذا ما كان يا امي من هذا النجس السحار واخبرها علاء الدين بجميع الكلام الى اخره واخذ يشتم المغربي بكل غيظ وحرقة قلب ويقول اه من هذا الملعون الساحر النجس الظالم قاسى عادم كل انسانية وخداع منافق عادم كل رحمة وشفقة¹

[٢١] بلغني يا ملك الزمان ان ام علاء الدين حين سمعت كلام ابنها وما عمل به المغربي الساحر فقالت له اي نعم يا ولدي انه كافر ومنافق ومنافق يهلك الناس بسحره ولكن الفضل لله تعالى يا ولدي الذي خلصك من غشه ومكره هذا الساحر الملعون الذي كنت اظن به انه حقيقة عمك فعلاء الدين بما انه صار له ثلاثة ايام ما نام ابداً ووجد ذاته نعيان فطلب ان ينام وقام فنام وكذلك امه نامت بعده ولا زال علاء الدين نائم ما استفاق الا الى ثاني يوم قريب الظهر فلما استفاق طلب حالاً شئ ياكله لكونه جوعان فقالت له يا ولدي ما عندي شئ اعطيك تاكله لان الذي كان عندي بالامس اكلته ولكن اصبر قليلاً لان عندي ههنا شوية غزلات وانا نازلة الى السوق لكي ابيعهم واشتري لك بهم شئ تاكله فقال لها علاء الدين يا امي احفظي الغزلات لا تبيعيهم ولكن اعطيني القنديل الذي جيبته لكي اقوم ابيعه واشتري بتمنه شئ تاكله واظن ان القنديل يجيب ثمنه اكثر من الغزلات فقامت ام علاء الدين وجابت الى ابنها القنديل فوجده وسع جداً فقالت له يا ابني هذا القنديل ولكن هو وسع

¹ Galland n'a inséré dans sa traduction qu'un résumé de ce récit. Mais il a ajouté quelques phrases touchant les pierres précieuses dont la mère d'Alá al-Din ignorait la valeur (p. 284). — ² Ainsi dans Chavis. Le ms. de Michel Sabbagh porte : نال.

فاذا غسلنا وجليناه ينباع باكثر ثمن وقامت ام علاء الدين واخذت بيدها شوية رمل وصارت تفرك به القنديل فما صارت تفكره قليلاً الا وقد ظهر لها واحد من الجان صورته صورة مربعة وقامته عريضة وهو كانه من الجبابرة فقال لها قولى ما اذا تريدى منى هنذا انا عبدك وعبد من بيده القنديل وليس انا فقط بل وجميع عبيد القنديل العجيب الذى بيدك فارتعبت ام علاء الدين واخذها الخوف وارتبط لسانها حين نظرت هذه الصورة المربعة فما قدرت ان ترد جواب لانها ليست معتادة ان تنظر الى صورة اشباح مثل هذه ١

[٢٢] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين ما قدرت من خوفها ان ترد على المارد جواب بل وقعت غامية من رعبها وكان علاء الدين ابنها واقف من بعيد ولكن قد نظر الجان من الخاتم الذى فكره وهو فى العسكر حينما سمع كلام الجنى الى امه فاسرع عاجلاً واخذ للقنديل من يد امه وقال له يا عبد القنديل انا جوعان مرادى ان تجيب لى شى كى اكل ويكون شى طيب فوق الخاطر فغاب الجنى لهمة بصرو واحضر له صفرة عظيمة مثممة وهى من الفضة النقية وعليها اثني عشر محن من الوان الطعام وانواعه المفخرة وكاسين من الفضة ومسودتين من الخمر الزايق العتيق وخبز ابيض من الثلج فوضعها قدام علاء الدين وغاب فقام علاء الدين ورش على وجه امه الما ورد وشممها الروائح الزكية فلستفقلت فقال لها يا امى قولى كى تاكل من هذا الطعام الذى سهله الله تعالى لنا فلما نظرت ام علاء الدين هذه الصفرة العظيمة وهى من الفضة اخذت تعجب من هذا الامر فقالت الى ابنها يا ابنى من هو هذا السخى الكريم الذى افتقد جوعنا وفقرنا فخن تحت جيله فالباين ان السلطان عرف في حالتنا ومسكتتنا فارسل لنا هذه الصفرة فقال لها يا امى هذا ما هو وقت السؤال قولى كى ناكل لاننا نحن جوعانين فقاموا وجلسوا على الصفرة وصاروا ياكلوا فلما ذاقتم ام علاء الدين من هذا الطعام الذى قط في زمانها جميعه ما اكلت مثله فاكلوا حزاناً بكل قابلية من شدة جوعهم وثانياً كان طعام يهدى الى الملوك وكانوا لا يعلموا ان كانت هذه الصفرة ثمينة ام لا لكونهم ما نظروا في عمرهم اشيا مثل هذه فلما فرغوا من

¹ Toujours ainsi orthographié.

الاصكل وشبعوا وفضل عنهم ما يكفاهم الى العشا والى ناني يوم ايضاً وقاموا غسلوا ايديهم وجلسوا يتحدثوا فالتفتت ام علاء الدين الى ابنها وقالت له يا ابني احكى لي ما ذا جرى من العبد الجنى الان من جد الله اكلنا واكتفيننا من خيره وما لك حجة تقول لي انا جوعان فاحكى لها علاء الدين بجميع ما جرى بينه وبين العبد لما وقعت هي وغشى عليها من خوفها فاخذها العجب العظيم وقالت له هو صحيح لكن ان الجن يحضروا على ابن ادم¹ وانا يا ولدى في كل زمانى ما شفتمهم واطن ان هذا الذى خلصك حين كنت في الكنز فقال لها ما هو هذا يا امى هذا العبد الذى ظهر عليك هو عبد القنديل فلما سمعت منه هذا الكلام قالت له كيف ذلك يا ولدى فقال لها ان هذا العبد غير شكل عن ذاك وذاك كان خادم الخاتم وهذا الذى نظرتيه هو عبد القنديل الذى كان في يدك ③

[٢٣] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال الى امه يا امى ان العبد الذى ظهر لك هو عبد القنديل فلما سمعت منه هذا الكلام قالت ماها هو يبق الملعون الذى ظهر لي وكاد يموتى من خوفى منه هو من القنديل فقال لها نعم فقالت له اسالك يا ولدى باللبن الذى رضعته متى ترى عنك هذا القنديل والخاتم لانهم بسببوا الخوف العظيم لنا ولا اقدر انا ان احتمل ناني مرة وانظروهم وحرام علينا معاشرتهم² لان النبي صلى الله عليه وسلم يحذرنا منهم فقال لها يا امى كلامك على راسى وعينى ولكن هذا الكلام الذى قلتيه فلا يمكنى ان اضيع لا القنديل ولا الخاتم وانت قد نظرت ما عمل معنا من الخير حين كنا جوعانيين واعلمى يا امى ان المغربى الكذاب الساحر لما نزلت الى الكنز ما طلب شى لا من ذهب ولا من فضة التى كانت الاربعة مواضع ملانة منهم بل انما اوصانى فقط ان اجيب له القنديل لا غير لكونه عرف عظم مناعه ولو لم يعلم انه عظيم جداً ما كان تعب وشقى وجاه من بلادة الى هذه البلاد في طلبه حتى ولا كان قفل على الكنز حين عدم القنديل حيث لم اعطيه له فيجب علينا يا امى ان نحترص على هذا القنديل ونحتفظ عليه لان هذا معاشنا وهذا هو غنانا فيجب ان لا نظهره الى احد ومن جهة الخاتم كذلك لا

¹ Chavis : معاشرتنا Ms. — ² (cf. Coran, sour. xxiii, vers. 100). بتحصير على ابى امر

يكنى ان اشيله من اصبعي لان لولا هذا الخاتم ما كنتى نظرتينى بعد بالحياة بل كنت مت تحت الارض داخل الكنز فكيف يكنى ان اشيله من يدى ومن يعرف ايش يحصل لى فى الزمان من عثرة او مصيبة او حادثة من الحوادث المضرة فهذا الخاتم يخلصنى غير ان اكرا ما تخاطرك اشيل القنديل ولا اخليك ان تنظره فيما بعد ابدا فلما سمعت امه كلامه وتميزته فراته حق قالت له يا ولدى اعمل الذى تريد من جهتي انا لا اريد ان انظرهم ابدا ولا اريد ان اشاهد ذاك المنظر الشنيع الذى نظرتة ٥

[٢٤] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين مع امه اقاموا ياكلوا من الاكل الذى احضره الجنى يومين وبعده فرغ فحين عرف ان ما بقى عندهم شى ياكلوه قام واخذ صحن من الصحن الذى احضره العبد على الصفرة وكانوا من الذهب الخاص^١ ولكن علاء الدين لا يدري ايش هم ومضى به الى السوق فنظره رجل يهودى اخبت من الشياطين فاعطاه الصحن فحين نظره اليهودى اخذ علاء الدين على جانب حتى لا ينظره احد ونظر فى الصحن وتامله فوجده من الذهب الخاص ولكن ما عرف ان كان علاء الدين يعرف قيمة الصحن ام انه غشيم عنه فقال له بكم يا سيدى هذا الصحن فقال له علاء الدين انت تعلم كم يساوى فاحتر اليهودى كم يعطى فيه الى علاء الدين لكون علاء الدين جاوبه جواب صنعة فافتكر اليهودى ان يعطيه قليل فخاف لئلا يكون علاء الدين عارف بقيمته وافتكر ان اعطاه كثير فقال فى نفسه ربما يكون جاهل به لا يعرف قيمته ثم انه اخرج من جيبه دينار ذهب واعطاه له فلما نظر علاء الدين الى الدينار فى يده اخذه ومضى مسرعا فعرف اليهودى ان الغلام لا يعرف قيمة الصحن فندم الندم الكلى الذى اعطاه دينار ذهب وما اعطاه قيراط من ستين ثم ان علاء الدين ما تعوق حالا مضى الى الخبز واشترى منه الخبز وصرف الدينار واخذه ومضى الى امه واعطاها الخبز وبقية الدينار وقال لها يا امى امضى^٢ واشترى لنا ما نحتاج اليه فقامت امه ومضت الى السوق واشترت جميع ما يحتاجون اليه

^١ Galland (t. IX, p. 298) : « un des plats d'argent », et ainsi encore plus loin ; de même dans la copie de Chavis : *فصح نقيه* . — ^٢ L'original portait peut-être *فالمس* ; mais la même expression se lit quelques lignes plus bas. — ^٣ Régulièrement ainsi pour *امضى* .

وكلوا وانبسطوا وصار علاء الدين كلما فرغ ثمن صحن ياخذ صحن ويمضى به الى اليهودى فاشترى اليهودى الملعون منه جميع هذه الصحون بثمن قليل وكان اليهودى يريد ان ينقص ايضا الثمن ولكن بما ان اعطاه اول مرة دينار خاف ان اذا نقص عليه يمضى الغلام ويبيع الى خلافه ويعدم هذا الربح الزايد ولا زال علاء الدين يبيع صحن وراء صحن حتى باع جميع الصحون وتبقى عنده للصفرة فقط التي كان عليها الصحون ومن حيث انها كانت كبيرة وثقيلة مضى واحضر اليهودى الى البيت واخرج له الصفرة فحين نظرها ونظر صبرها فاعطاه عشرة دنائير فاخذهم علاء الدين ومضى اليهودى وصار علاء الدين يقتلت هو وامه من العشرة الدنائير الى ان فرغوا فلم علاء الدين واخرج القنديل وفركه فخرج له العبد الذي ظهر له قبلاً

[٢٥] بلغني يا ملك الزمان ان العبد الجني خادم القنديل قال الى علاء الدين اطلب يا سيدي الذي تريد لاني انا عبدك وعبد من معه القنديل فقال له علاء الدين مرادى تحضر لي صفرة ككل مثل التي احضرتها سابقاً لاني جوعان فني لحة بصر احضر له العبد الصفرة مثل التي جاء بها سابقاً وعليها اثني عشر صحن من الصحون المنقورة وفيهم من الاطعمة الزكية وعلى الصفرة ايضا قناني الخمر الراق والخبز النضيف فلم علاء الدين كانت خرجت حين عرفت ان ابنها مرادى يفرك القنديل حتى لا تنظر الى الجان ثاني مرة وبعد قليل دخلت عنده ونظرت الى هذه الصفرة ملانة من الصحون الفضية ورائحة الطعام المنقورة في البيت كله فتعجبت وفرحت فقال لها علاء الدين انظري يا امي انت قلت لي ان اربى القنديل فانظري منافع القنديل فقالت له امه يا ولدي كثر الله خيره ولكن لا اريد

¹ Dans la traduction (t. IX, p. 301 et suiv.), on lit ici un paragraphe sur la nouvelle vie d'Alâ al-Din, puis, peut-être d'après un texte différent, ces phrases : « Quand il ne resta plus rien des dix pièces d'or, Aladdin eut recours à la Lampe. Il la prit à la main, chercha le mesme endroit que sa mère avait touché, et comme il

l'eust reconnu à l'impression que le sable y avait laissée, il la frotta comme elle avait fait, et aussitôt le mesme Génie qui s'étoit déjà fait voir, se présenta devant luy. Mais comme Aladdin avait frotté la Lampe plus légèrement que sa mère, il luy parla aussi d'un ton plus radouci : Que veux-tu ? . . . »

ان اشوفه ثم ان علاء الدين جلس هو وامه على الصفرة واكلوا وشربوا حتى انهم اكتفوا وشالوا الذي فضل عندهم الى ثاني يوم¹ فلما ان فرغ ما عندهم من الطعام قام علاء الدين واخذ صحن من صحن الصفرة تحت ثيابه ومضى يفتش على اليهودى كى يبيعه له فبالثقلير فات على تكلان صبايع وكان رجل حرقى يخاف الله فلما نظر الشيخ الصبايع الى علاء الدين ساله وقال له يا ابني ما ذا تريد. فاني اراك جملة امرار وانت تجوز من ههنا وتعاطى مع رجل يهودى ونظرتك تعطيه بعض مصالح واطن الان معك شى وانت تفتش عليه كى تبيعه ما معك وانت لا تعلم يا ولدى ان مال المسلمين الموحدين الله تعالى عند اليهود حلال ودايما يغشوا المسلمين وخصوصا هذا اليهودى الملعون الذى قد تعاطيت معه ووقعت بين يديه فلن كان يا ولدى معك شى تريد ان تبيعه اظهره على ولا تخاف ابدا فاننى اعطيك ثمنه بحق الله تعالى فاطلع علاء الدين الصحن الى الشيخ فلما نظره الشيخ اخذه وزاته بالميزان وسال علاء الدين وقال له مثل هذا الذى كنت تبيعه الى اليهودى فقال له نعم مثله واخوه فقال له كم كان يعطيك ثمنه فقال له كان يعطينى دينارا².

[٢٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الشيخ الصبايع حين سمع من علاء الدين ان اليهودى كان يعطيه ثمن الصحن دينارا واحدا فقال له اء من هذا الملعون الذى يغش عباد الله تعلى ونظر الى علاء الدين وقال له يا ابني ان هذا اليهودى الغشاش قد غشك ومحك عليك لسكون صحنك هذا فضته تقيه صافية وقد وزنته فوجدت ثمنه سبعين دينارا فان كنت تريد ان تاخذ ثمنه فخذ وعد له الشيخ الصبايع سبعون دينارا فاخذهم منه وشكر فضله الذى اظهره على غش اليهودى وصار كل ما خلص ثمن صحن ياتيه بصحن² فعلاء الدين وامه ازداد غناهم ولكنهم لم يزالوا يعيشوا على قدم حالة متوسطة بغير نفقة زائدة ولا بدقة وكان علاء الدين ترك للتصير ومعاشرة الاحداث واخذ يعاشر الرجال الكاملين ويمضى كل يوم الى سوق التجار ويجلس الاكابر والاصاغر منهم ويسال عن احوال المتاجر واثمان البضايع وغيرها وصار يمضى الى سوق الصاغة وسوق الجواهرجية وهناك كان يجلس

¹ Chavis : — ² Cet épisode est très amplifié dans la traduction.

ويتفرج على احوال الجواهر وكان ينظر الى الجواهر تنبعا وتنشرا هناك فعرف في ذلك الوقت ان الكيسين الذي ملاهم من اثمار الاشجار حين كان في الكنزا ما هم قزاز ولا بلور ولكنهم جواهر وعرف انه حاصل على غنا عظيم الملوك ما حصلت عليه ابدا وتامل في جميع الجواهر التي في سوق الجواهرجية فما نظر اكبر واحدة تشابه اصغر ما عنده ولم يزل كل يوم يمضي الى سوق الجواهرجية ويتعرف بالناس ويواددهم ويسالهم عن البيع والشري والاخذ والعطا ويسال عن الغالى والرخيص ايضا الى يوم من ذات الايام بعد ان قام في الصباح ولبس ثيابه وخرج حسب عوايده الى السوق الجواهرجية¹ فبينما هو فايت فسمع المنادى ينادى هكذا حسبما رسم ولى النعم ملك الزمان صاحب العصر والوان ان كل الناس تقفل مخازنها ودكاكينها وتدخل الى بيوتها لان الست بدر البدور ابنة السلطان تريد ان تروح الى الحمام وكل من خالف الامر قصاصه الموت ودمه في عنقه فلما سمع علاء الدين هذه المنادية اشتهى ان ينظر الى بنت السلطان وقال في ذاته ان جميع الناس يتحدثوا في حسنها وجمالها فغاية مرادى ان انظرها

[٢٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اخذ ينظر في طريقة محتال فيما كى ينظر الى ابنة السلطان الست بدر البدور فرأى الاحسن ان يقف ورا باب الحمام كى ينظر وجهها وهى داخلة الى الحمام فى الحال والساعة مضى الى الحمام قبل بوقت ووقف ورا الباب وكان ذلك المكان الذى وقف فيه ما احد من الناس ناظرة فلما اقبلت ابنة السلطان وطافت في المدينة وشوارعها وتفرجت عليها وجاءت الى الحمام فحين وصلت رفعت نقاب وجهها وهى داخلة فاشرق وجهها كانه الشمس المضية او الدرة السنية وهى كما قال فيها [بعض] واصفياها²

من ذر كل السحر فى كخطاتها وجنا جنى الورد من وجناتها
ومن دجى الليل حندس شعرها وجلا بنور جبينها ظلماتها

— فيوم من ذات الايام مثل عوايده بعد ان شرب القهوى خرج قاصد سوق الجواهرجين : Chavis¹
² Cette phrase et les vers qui suivent manquent dans la traduction de Galland, qui, en revanche, contient un long passage sur la beauté de la princesse (p. 312).

قال الراوى فلما رفعت عن وجهها النقاب ونظرها علاء الدين¹ فقال بالحقيقة ان خلقتها تسع الخلاق العظيم وسجان الذى خلقها وزينها بهذا الحسن والجمال وانقطع ظهره حين راما واحتارت فكرته واندهمت بصيرته واخذت محبتها بجماع قلبه فرجع وجاء الى البيت ودخل على امه وهو مدهوش فصارت امه تكلمه وهو لا يصد ولا يرد فقدمت له الغدا وهو على هذه الحالة فقالت له امه يا ابني ما الذى جرى لك هل واجعك شى اخبرني حاصل لك ايش وانت من غير عادتك اكلمك وانت لا ترد عليّ فقال لها علاء الدين وقد كان يفكر ان النسا كلهم مثل امه وكان سمع بحسن الست بدر البدور ابنة السلطان ولكن ما كان يعرف ايش هو الحسن والجمال فالتفت الى امه وقال لها اتركيني فلجيت عليه امه كى يتقدم وياكل فتقدم واكل قليلاً وقام انجبع في فراشه يفكر الى ان اصبح الصباح ولا زال فاني يوم على هذه الحالة فاخذ امه النخير من ابنها وما كانت تعلم ما الذى جرى له فافتكرت انه ربما يكون مريض فتقدمت وسالته وقالت له يا ولدى ان كنت حاس في وجع او في شى اخبرني حتى امضى واحضر لك الحكيم واليوم موجود في هذه المدينة حكيم من بلاد العرب كان ارسل احضره السلطان وشايح الخبر عنه انه شاطر جدا فان كنت مريض حتى ارواح واناديه لك²

[٢٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين لما سمع ان امه مرادها تجيب له الحكيم فقال لها يا امى انا طيب ولست مريض ولكن كنت افكر ان النسا كلهم مثلك غير انى امس نظرت الى الست بدر البدور ابنة السلطان رايحة الى الحمام واخبرها علاء الدين بجميع الذى جرى له كله وقال لها وربما انت تكونى سمعت المنادى وهو ينادى بان لا احد يفتح دكانه ولا يقف في طريق كى تفوت الست بدر البدور الى الحمام وانا قد نظرتها مثلما هي لانها حينما وصلت الى باب الحمام رفعت ستار وجهها فلما تأملت صورتها ورايت هذه الخلقة الشريفة فحصلت يا امى على وجد عظيم من محبتها وخرق غرامها في كل اعضاءي ولا

¹ Chavis : — قال الراوى يا مسمعين الكلام ان هلايدين لما نظر :
dans la traduction.

بقى يمكنى الراحة اذ لم احصل عليها وافتكرو من حيث ذلك ان اطلبها من السلطان ابوها بالسنة والحلال فلما سمعت ام علاء الدين كلام ابنها استقلت عقله وقالت له يا ولدى اسم الله عليك الظاهر انك انت عدمت عقلك ولدى تهدى ولا تكون مثل الهجانين فقال لها علاء الدين لا يا امى انا ما عدمت عقلى ولا انا من الهجانين ولا كلامك هذا يغير ما فى عقلى ولا يمكنى الراحة بغير ما احصل على مهجة قلبى الست بدر الدور الجميلة ومرادى ان اطلبها من ايها السلطان فقالت له يا ابنى بجياتى عليك لا تكلم بهذا الكلام لئلا يسمعك احد فيقول عنك انك مجنون فدع عنك هذا المدس ومن هو الذى يتقدم الى امر مثل هذا ويطلبه من السلطان ولا اعرف كيف تعمل حتى تطلب هذه الطلبة من السلطان ان كان كلامك هذا صحيح ومع مين تريد تطلبها فقال لها علاء الدين مع مين يا امى طلبة مثل هذه وتكونى انت حاضرة وعندى مين امن منك فمرادى انت بذاتك تطلبى لى هذه الطلبة فقالت له يا ولدى عدانى الله عن هذا ليش انا عدمت عقلى مثلك ارفع هذا الفكر من بالك وافتكرو انت ابن مين انت يا ولدى ابن خياط افقر واقل الخياطين الموجودين فى هذه المدينة وانا ايضا والدتك واهلى كانوا ايضا فقرا جدا فكيف تجاسرو وتطلب بنت سلطان التى ابوها لا يرضى ان يزوجها باولاد الملوك والسلاطين الا اذا كانوا من مقداره فى العظمة والشان والشرف واذا كانوا اقل منه درجة واحدة لا يعطيهم ابنته

[٢٩] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين صبر الى ان فرغت امه من حديثها قال لها يا امى ان جمع الذى افكرت به انا عارفه ومحقق عندى جيدا انى ابن فقرا وكلامك هذا جميعه لا يغيرنى عن مقصودى ابدا غير انى ارجو ان كنت انا ابنك وتحببى اعلى معى هذا الجميل والا بتعدمى والموت مجل على اذا ما بلغت مرادى من حبيبة قلبى وانا يا امى على كل حال ولدك فلما سمعت امه كلامه بكيت من حزنها عليه وقالت له يا ولدى نعم انى انا امك ولا لى ولد ومهجة كبد غيرك وغاية مرادى ان افرح فيك وازوجك غير ان اذا اردت فاطلب لك عروسة من قدنا ونسقنا بيسالوا حالا ان كان لك صنعة او ارض او

تخبر او بستان تعيش فما ذا اجاوبهم فان كان لا يمكنى اجاوب اناس فقرا مثلنا فكيف
انجرا يا ولدى ان اطلب ابنة ملك الصين الذى لا قبله ولا بعده فميز هذا الامر في عقلك
ومين يطلبها ابن خياط فاننا اعرف جيدا انى اذا تكلمت بهذا فيكون لزيادة تعستنا لكون
هذا امر يسبب لنا خطر عظيم عند السلطان وربما يكون فيه الموت لى ولك وانا ذاتى
صيف يمكنى انجرا على هذا الخطر والى هذه اللقاة ويا ولدى باية طريقة اطلب لك من
السلطان ابنته وكيف يمكنى الدخول عند السلطان وان سالوني ما ذا اجاوبهم وربما انهم
يظنونى انى مجنونة وافرض انى تقدمت. ودخلت عند السلطان ما هو الذى اخذه من
التقدمة الى حضرة السلطان ۞

[٣٠] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين قلت الى ابنا نعم يا ولدى ان السلطان حلیم ما
بيطرد احد اذا راح عنده وطلب منه انصاف او رحمة او تجا اليه او ساله بعبا فاليه كريم
ينعم على اللداني والقاصى غير انه يعطى نعمته للذى يكون مستحقها او يكون عمل قدامه شى
من حرب او محاماة عن بلاده واما انت اخبرنى ما الذى علمته قدام السلطان او قدام
المملكة حتى انك تستحق منه هذه النعمة وثانيا هذه النعمة التى تطلبها انت لست من
قدها فلا يمكن ان الملك يعطيك هذه النعمة التى تطلبها والذى يتقدم الى السلطان
ويطلب منه انعام يلزمه ان ياخذ له في يده شى يليق بسعادته كما قلت لك فكيف
يمكنك انت ان تخاطر امام السلطان ان تقف قدامه وتطلب منه ابنته وما معك شى
تقدمه له مما يليق بشانه فقال لها علاء الدين يا امى انت تكلمنى بالصواب وافتكرت
بلحق وكان واجب على انا ان افكر بالذى فكرتيني به كله ولكن يا امى حب ابنة السلطان
الست بدر البدر دخل في صميم قلبى فلا يمكنى الراحة بغير ان احصل عليها وانت
فكرتيني بشى كنت انا ناصيه وهذا الشى قد يجرعنى لكى اطلب منه ابنته معك انت يا
امى تقولى لى ما هى الهدية التى اقدمها الى السلطان حسب عوايد الناس والحال ان
عندى نقمة وهدية اظن يا امى ان الملوك ما عندهم نظيرها ابدا ولا ما يشابهها ۞

¹ Ms. فانا, par exception; régulièrement ainsi dans la copie de Chavis.

[٣١] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال الى امه يا امى ان الذى كنت اظنه زجاج او قزاز فهم جواهر واظن ان ملوك العالم جميعهم ما هى حاصله على اقل واحدة منهم وانا من معاشرتى مع الجواهرجية عرفت انهم جواهر مثنمين وهم مولاي الذى احضرتهم من الكنز فى الكيماس فان كان تريدى كلنى خاطرك وعندنا سخن صيني قويم واتينى به حتى املاه من هذه الجواهر وتاخذيه انت هدية الى السلطان وانا عندى محقق ان بهذه الوساطة يتسمل عليك الامر وتبقى امام السلطان وتطلى منه غرضى وان كنت انت يا امى لا تريدى ان تسعى لى الى بلوغ مرادى من الست بدر البدور فاعلمى انى اموت ولا تفكرى من جهة هذه الهدية لانهما جواهر ثمينة جدا وتحققى يا امى انى رحت مرارا الى سوق الجواهرجية فرايتهم الجواهرجية يبيعوا الجواهر التى لا يسووا ربع قيراط من حسن الجواهر التى عندنا باثمان غالية جدا لا يقطعها عقل انسان فانا من حين رايت ذلك قلت ان الجواهر التى عندنا ثمينة جدا فقوى يا امى كما قلت لك وهات لى سخن الصينى الذى قلت لك عنه لنصف فيه من هذه الجواهر ونظركيف تكون حالتهم فيه فقامت ام علاء الدين وجاءت بالسخن الصينى وقالت فى ذاتها لما انظر ان كان صحيح كلام ابنى عن هذه الجواهر ام لا ووضعت سخن امام علاء الدين فاخرج علاء الدين من الكيماس جواهر وصار يصف فى سخن ولا زال يصف فيه من انواع الجواهر حتى ملاه فلما ملاه سكله نظرت ام علاء الدين فى سخن فما قدرت تتامل فى سخن جيدا بل بالخلاف انها غضت عينيهما من شعاع الجواهر ونورهم وزيادة يريتهم واندمش عقلها فيهم غير انها ما هى محققة ان كان ثمنهم صحيح كثير بهذا المقدار ام لا وافتكرت ان كلام ابنها يمكن انه يكون صحيح فى ان لا يوجد عند الملوك نظيرهم ثم ان علاء الدين التفقت لها وقال نظرتى يا امى ان هذه هدية للسلطان عظيمة وعندى محقق انه يحصل لك منه شرف عظيم ويقبلك بكل اكرام والآن يا امى ما بقى لك حجة فكلنى خاطرك وقوى خذى هذا سخن وروحى به الى الصرايا فقالت له امه يا ولدى نعم ان الهدية غالية جدا وثمينة ولا احد عنده مثلها حسب قولك ولكن مين له جرأة يتقدم ويطلب من السلطان ابنته بدر البدور وانا لا اقدر

ان اتجاسر واقول له اريد ابنتك حين يسالني ايش تريدى واعلم يا ابني ان لساني يتربط
وفرضنا اذا قدر الله وشجعت نفسى وقلت له مرادى القرب اليك بابنتك الست بدور لابني
علاء الدين فيحسبونى في ذلك الوقت انى مجنونة ويخرجونى معذرة مبهدلة¹ حتى لا اقول
لك انى اوقع من ذلك تحت خطر الموت ولست انا فقط بل وانت ايضا ومع كل هذا يا
ولدى كرامةً لمخاطرك لازم ان اشجع نفسى واروح ولكن يا ولدى اذ ان الملك قبلنى واكرمنى
لاجل الهدية وطلبت منه الذى تريده

[٣٢] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين قالت الى ابنتها وطلبت من السلطان الذى تريده
من زواج ابنته فاذا سالتى ما هى املاصك ومداخيلك حسب عادة الناس ما ذا اقول
له وربما يا ولدى انه يسالني عن هذا قبل ان يسالني عنك فقال لها علاء الدين لا يمكن
السلطان ان يسال هذا حين ينظر الى الجواهر وعظمتها فلا يلزم تفتكري في شى لا
يحدث وانت قولى فقط واطلبي لى منه ابنته وقدمى له هذه الجواهر ولا تقعدى تصعبى
القضية في فكرك من قبل ذلك انت يا امى عندك خبر بالقنديل الذى عندى الذى هو
الان قائم بمعاشنا وجميع ما اطلبه منه يحضره لى وهو رجاى ان بواسطته اعرف كيف ارد
الجواب الى السلطان اذا سالتى عن هذا واخذ علاء الدين وامه يتحدثوا في هذا المعنى
تلك الليلة كلها ولما اصبح الصباح قامت ام علاء الدين وشجعت قلبها وخصوصاً حين
شرح لها ابنها قليلاً من احوال القنديل ومنافعه الذى يحضر لهم جميع ما يطلبوه غير ان
علاء الدين حين راي امه قد شجعت نفسها حين شرح لها عن امور القنديل تخاف انها
تحدث بذلك للناس فقال لها يا امى احرصى ان تتكلمى الى احد عن القنديل ومنافعه
لان هذا نعمتنا دبرى بالك تفرطى به² بالكلام الى احد ليلا نعدمه ونعدم النعمة التى
نحن بها لانها منه فقالت له امه لا تخاف من ذلك يا ابني وقامت اخذت العهن الذى فيه
الجواهر وخرجت على وقت كفى تحصل وتدخل الديوان قبل ان تصير فيه زجة ولفيت

¹ Chavis : اعلم يا ولدى ان لساني يتربط :
وعلى فرسية اذا صدق وشجعت روى وقلت له مرادى
القرب اليك بابنتك لئبى هلايدين او الهسر

يحتسبون مثل مجنونة او يخرجون معذرة مبهدلة.
² Chavis : احرصى تتكلمى دبرى بالك ليلا :
..... تعفرطى فيه

العصن في مندبل رفيع وجاءت به الى الصرايا¹ فلما وصلت كان الديوان ما تكامل ورايت
الوزير وبعض من اكابر الدولة داخلين الى ديوان السلطان ثم بعد قليل تكامل الديوان
بالوزرا وارباب الدولة واعيانها والامرا والاصحاب ثم بعد قليل حضر السلطان وامتثلت
الوزرا قدامه وغيرهم من الاعيان والاصحاب وجلس السلطان في الديوان على تخت الملك
وكان جميع من حضر الديوان واقفين متكئين امامه ومنتظرين امرة كسى يجلسوا فامرهم
بالجلوس فجلس كل واحد منهم في مرتبته وتقدمت الدعاوى الى السلطان وانقضى كل امر
في طريقته الى ان انتهى الديوان فقام الملك ودخل الى الصرايا وانصرف كل حى
الى سبيله ٥

[٣٣] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين بما انها جاءت قبل الجميع فصار لها مكان ان
تدخل غير ان بما ان ما احد تكلم معها كسى يدخلها قدام السلطان ولم تزل واقفة الى
ان انتهى الديوان وقام السلطان ودخل الى الصرايا ومضى كل حى الى حاله فلما
نظرت ان السلطان قام عن كرسيه ودخل الى الحرم فاخذت طريقها ورجعت الى حال
سبيلها ودخلت الى بيتها فلما نظرها علاء الدين ابنها ورأى العصن في يدها عرف ان ربما
يكون حدث لها حادث فما اراد ان يسالها الى ان دخلت ووضعت العصن واخبرته هي
بما جرى واخيرًا قالت له الحمد لله يا ولدى الذى صار لي شجاعة ورايت لي موضع في
الديوان بهذا اليوم ولو ما صار لي ان اكلم السلطان ولكن ان شاء الله تعالى نهار غدا اكلمه
وهذا اليوم ايضا ككثيرين من الناس الذين ما صار لهم مثلي ان يتكلموا مع السلطان
فعدا يا ولدى كن طيب الخاطر لا بد ان اكلمه لاجل خاطرك وايش ما صار يصير فلما
سمع علاء الدين كلام والدته فرح فرحًا زائدًا ومع انه كان منتظر الامر الساعة بالساعة من
شدة هواه وعشقه الى الست بدر البذور ولكن مع ذلك استعمل الصبر ثم باتوا تلك الليلة
وفي الصبح قامت ام علاء الدين ومضت بالعصن الى ديوان السلطان فرايت الديوان
مقفول فسالت الخلق فقالوا لها دايمًا السلطان لا يعمل ديوان الا ثلاثة مرات في الجمعة

¹ Toujours ainsi orthographié dans les deux textes, comme je l'ai déjà fait remarquer.

فالتزمت في ذلك اليوم ان رجعت الى بيتها وصارت كل [يوم] تمضي فحين ترى الديوان توقف امام الديوان الى ان ينتهي فترجع ويوم تمضي ترى الديوان مقفول واقامت على هذه الحال مدة جمعة وكان السلطان في كل ديوان ينظرها فلما مضت في اليوم الاخير ووقفت حسب عادتها امام الديوان الى ان انتهى وهي ما كان يصير لها جراءة ان تدخل او تتكلم بشئ وقام السلطان ودخل الى الحرم وكان الوزير الاعظم معه فالتفت اليه السلطان وقال له يا وزير صار لي ستة او سبعة يوم في كل ديوان انظر هذه العجوز تجي ههنا وانظرها دائما حاملة تحت ايزارها شئ هل عندك يا وزير خبر منها وما مرادها فقال له الوزير يا مولانا السلطان ان النساء قليلي العقول وربما هذه الامراة جلي تشتكي لك عن زوجها او على احد من اهلها¹ فما كتفي السلطان من جواب الوزير بل امره اذا جاءت مرة اخرى في الديوان يحضرها قدامه في الحال الوزير وضع يده على راسه وقال سمعا وطاعة يا مولانا السلطان²

[٣٤] بلغني يا ملك الزمان ان ام علاء الدين حيث انها اخذت عادة وصارت كل يوم ديوان تمضي وتقف في الديوان امام السلطان مع انها كانت حزينة تععب جدا ولكن لاجل خاطر علاء الدين ابنها فكانت تستسهل كل تععب فيوم من ذات الايام مضت الى الديوان حسب عادتها ووقفت قدام السلطان فلما نظر اليها السلطان امر وزيره وقال له هذه هي الامراة التي كنت كلمتك من قبلها نهار امس فاحضرها الان قدامي لكي انظر ايش دعوتها واقضى لها حاجتها فقام الوزير في الحال وادخل ام علاء الدين امام السلطان فلما وصلت ام علاء الدين قدام السلطان عملت له التمني ودعت له بالعز والبقا وخلود النعم

¹ Galland (t. X, p. 5) : « Le grand Visir, qui n'en sçavoit pas plus que le Sultan, ne voulut pas néanmoins demeurer court : Sire, répondit-il, votre Majesté n'ignore pas que les femmes portent souvent des plaintes sur des sujets de rien. Celle-cy apparemment vient porter sa plainte devant votre Majesté sur ce qu'on luy a vendu de la méchante farine, ou sur

quelque autre tort d'aussi peu de conséquence. »

² Galland (t. X, p. 6) : « Le grand Visir ne luy répondit qu'en baisant la main et en la portant au-dessus de sa teste, pour marquer qu'il étoit prest de la perdre s'il y manquoit. » Ce dernier membre de phrase est une glose du traducteur.

وقبلت الارض امامه فقال لها السلطان يا امرأة لى كم يوم وانا انظرك تجى الى الديوان ولا تتكلمى عن شى فاخبرينى ان كان لك حاجة لكى اقصيها لك فباست الارض ام علاء الدين ثانى مرة ودعت له وقالت له اى نعم وحياة راسك يا ملك الزمان ان لى حاجة ولكن قبل كل شى اعطنى امانك حتى انى اقدر اعرض دعوتى على مسامح مولانا السلطان لكون ربما سعادتك توجد دعوتى غريبة فالسلطان لكى يفهم ايش دعوتها وهو من ذات طبعه هذا السلطان كان حلیم جدا فاعطاها امانه وامر فى الحال ان يخرجوا جميع من كان عنده وبقي هو وحده والوزير الاعظم ثم ان السلطان التفت لها وقال لها احكى دعوتك وعليك امان الله تعالى فقالت له يا ملك الزمان واريد عفوك ايضا فقال لها عفى الله عنك فقالت له يا مولانا السلطان ان لى ولد اسمه علاء الدين يوم من الايام سمع المنادى ينادى بان لا احد يفتح دكانه ولا يظهر فى شوارع المدينة لان الست بدر الدور ابنة مولانا السلطان رابحة الى الحمام فلما سمع ابنى ذلك اراد ان ينظرها فاخفى فى مكان الذى يمكنه ان ينظرها منه جيدا وكان ذلك ورا باب الحمام فلما اقبلت نظرها وتاملها جيدا فوق ما اراد فمن حين نظرها يا ملك الزمان الى الان ما هنى له عيش وطلب منى ان اطلبها من سعادتك لكى تزوجها به وما امكنى ارفع من عقله هذه الفكرة لان حياها قد ملك فواده حتى انه قال لى اعلمى يا اماء ان كان ما احصل على مطلوبى فانى لا شك ميت فارجو من سعادتك الحلم والعفو فى هذه الوقاحة عنى وعن ولدى ولا تواخذنا بهذا فلما سمع الملك بجديتها فنظرا لحلمه اخذ يضحك¹ وسالها ما هو هذا الذى معك وايش هذه الصرة فام علاء الدين حين نظرت ان السلطان ما غضب من كلامها² بل ضحك فتحت فى الحال المنديل وقدمت له العنن الجواهر فلما نظر السلطان الجواهر حين رفعت عنهم المنديل وصار الديوان كانه مضوى بالثريات والشماعدين فانذهل واندهش من شعاع الجواهر واخذ يتعجب من عظمتهم وكبرهم وحسنهم

¹ Galland (t. X, p. 11) : « Le Sultan écouta tout ce discours avec beaucoup de douceur et de bonté, sans donner aucune marque de colère ou d'indignation, et mesme sans prendre la demande en raillerie. » — ² Ms. كلامه.

[٣٥] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين نظر الى الجواهر فاخذ يتعجب ويقول الى الان ما نظرت ابداً مثل هذه الجواهر محسنا وكبرها وجمالها وما اظن ان يوجد فى خزائنى واحدة منها ثم التفت الى وزيره وقال له كيف قلت يا وزير هل نظرت انت فى زمانك مثل هذه الجواهر العظيمة فقال له الوزير ابداً ما نظرت^١ يا مولانا السلطان ولا اظن ان يوجد فى خزائنى سيدى الملك اصغرا ما فيهم فقال له الملك اما هو مستحق الذى اهدى لى هذه الجواهر ان يكون عريس الى ابنتى بدر البدر لاني على ما ارى لا اظن احد مستحقا غيره اكثر منه فلما سمع الوزير كلام السلطان ارتبط لسانه من الغم لانه اغتم غمًا شديدًا لكون الملك كان وعده ان يزوج ابنته الى ابنه فبعد قليل قال له يا ملك الزمان احلم على سعادتك وعدتني ان تكون الست بدر البدر الى ولدى فيلزم الحلم من على جنابك الى ثلثة اشهر فانشاء الله تكون المديّة من ابني اعظم من هذه فالملك مع علمه ان هذا شى لا يقدر عليه لا الوزير ولا اعظم ملك ولكن اقتضى حلمه واعطاه مهلة الى ثلاثة اشهر كما طلب والتفت الى العجوز ام علاء الدين وقال لها امض الى ابنك وقولى له اعطيته كلمة ان تكون ابنتى على اسمه غير ان يلزم ان اجهز احوالها ولوازمها فيستحق ان يتمهل الى ثلاثة اشهر فاخذت الجواب ام علاء الدين وشكرت السلطان ودعت له وخرجت وجاءت مسرعة طائرة من فرحها الى ان وصلت البيت ودخلت فراها ابنها علاء الدين ان وجهما يضحك فاستبشر بالخير خصوصًا وقد رجعت قوام ما عوقت مثل كل يوم ولا رجعت بالهن فسالها علاء الدين وقال لها انشاء الله جيتى لى يا امى بشارة خير ويكونوا الجواهر وقيمتهم فعلوا فعلهم وتكون انقبلى عند السلطان ويكون السلطان حلم عليك وسمع منك طلبتك فاخبرته بكل شى وكيف ان السلطان قبلها وتعجب من عظم الجواهر وعظمتهم والوزير ايضا وكيف انه وعدها ان تكون ابنته على اسمك غير ان يا ولدى كلمه الوزير كلام سرى قبل انه وعدنى ثم بعد ان كلمه الوزير كلام سرًا وعدنى الى ثلاثة اشهر وصرت خائفة لئلا يكون الوزير محضر سوء بغير عقل الملك

^١ Ms. — ^٢ Ms. وزير. نظر.

[٣٦] بلغني ايها الملك السعيد ان علاء الدين لما سمع كلام امه وكيف ان السلطان وعدما الى ثلاثة اشهر انشرح خاطره وفرح جدا وقال من حيث ان السلطان وعد الى ثلاثة اشهر نعم انما طويلة ولكن على كل حال فرحى عظيم ثم انه شكر والدته واستكثر بخيرها على تعبها وقال لها والله يا امي الان كافي كنت في قبر وانتشلتيني منه واحد الله تعالى لاني صرت الان محقق ان ما في الدنيا احد اغنى مني ولا اسعد ثم انه صبر الى ان مضى من الثلاثة اشهر شهرين فيوم من الايام خرجت ام علاء الدين عند المغرب الى السوق لكي تشتري زيت فنظرت الى الاسواق كلها قافلة والمدينة كلها مزينة والناس واضعين في شبابيكهم الشموع والزهور ونظرت العساكر والجنود والاعاوات على خيولهم في الموكب والمشاعل والثريات قايمة¹ فاخذها العجب من هذا العجب والزينة فتقدمت الى دكان زيات هناك فاتحة فاشترت منها الزيت وقالت للزيات بجياتك يا عم اخبرني ما الخبر في المدينة اليوم حتى ان الناس عاملين هذه الزينة والاسواق والبيوت كلها مزينة والعساكر واكسبة فقال لها الزيات يا امرأة اظنك انك غريبة ما انت من هذه المدينة فقالت له لا انا من هذه المدينة فقال لها انت من هذه المدينة وما عندك خبر ان ابن الوزير الاعظم في هذه الليلة دخلته على الست بدر البدر ابنة السلطان وهو الان في الحمام وهذه الامرا والعساكر واكسبة وهي واقفة تنتظره حتى يخرج من الحمام ويكبوا به الى الصرايا عند بنت السلطان² فلما سمعت ام علاء الدين كلامه هذا اغتمت واحتارت في عقلها كيف تعمل لكي تخبر ولدها في هذا الخبر المسدركون ابنا مسكين كان ينتظر الساعة بالساعة حتى تفرغ الثلاثة اشهر فرجعت من ساعتها الى بيتها فلما وصلت ودخلت على ابنا قالت له يا ابني مرادى ان اخبرك بخبر ولكن يصعب عليّ غك منه فقال لها قولي ما هذا الخبر فقالت له ان السلطان قد غدر عن وعده لك في ابنته الست بدر البدر وفي هذه الليلة دخلته عليها ابن الوزير وانا

¹ Du verbe vulgaire عاد، aoriste يعيد، comme plus loin, à la fin du chapitre ٣٤. Chavis : متعده.

² Galland (t. X, p. 18) : « Elle (la

princesse) va bientôt sortir du bain et les Officiers que vous voyez s'assemblent pour luy faire cortège jusqu'au palais, où se doit faire la cérémonie. »

من وقتها يا ولدى افكرت ان الوزير يغير عقل السلطان كما قلت لك انه كلمه بالسسر قدامى فقال لها علاء الدين كيف عرفنى ذلك ان ابن الوزير راجع يدخل هذه الليلة على الست بدر الدور ابنة السلطان فاخبرته امه بجميع ما نظرته فى المدينة من الزينة حين راحت تشتري الزيت وكيف ان الاغاوات وكابر الدولة واكبين ومنظرين ابن الوزير كى يخرج من الحمام وان هذه الليلة دخلته فلما سمع ذلك علاء الدين مسكته الحما من غه غير انه بعد قليل افكر فى القنديل فرح وقال الى امه وحياتك يا امى اظن ان ابن الوزير ما يفرح فيها كما تظنى ولكن اتركنا الان من هذا الحديث وقومى حطى لنا العشا كى نتعشا وبعد لما ادخل الى مقصورتى قليلاً ببق فيها الفرج ٣٧

[٣٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان تعشى دخل الى مقصوره وقفل الباب عليه واحضر القنديل وفركه فى الحال جه له العبد وقال له اطلب ما تريد لاني انا عبدك وعبد من بيده القنديل انا وكل عبيد القنديل فقال له علاء الدين اسمع انى طلبت من السلطان ان اتزوج ابنته فوعدى الى ثلاثة اشهر فما ثبت على وعده بل اعطاهما الى ابن الوزير وفى هذه الليلة مراده يدخل فانا امرك الان ان كنت عبد حرا الى القنديل ان فى هذه الليلة حين تنظر العروس والعريس ناموا سوا احلمهم فى فراشهم الى هذا المكان هذا ما اطلبه منك فقال له المارد سمعاً وطاعة وان كان لك خدمة غير هذه امرنى بجميع ما تطلبه فقال له علاء الدين ما عندى الان شى سوى الذى قلت لك عنه فغاب العبد ورجع علاء الدين يكمل عشاء مع امه فلما سكان الوقت الذى عرف فيه مجى العبد قام ودخل الى مقصوره^١ وبعد قليل واذا بالعبد قد حضر بالعريسان فى فراشهم فلما نظرهم علاء الدين فرح بذلك الفرح العظيم ثم انه قال للعبد اجل هذا العلق من ههنا ونيمه فى المستراح فى الحال العبد حل ابن الوزير ونيمه فى المستراح وقبل ان يخرج نفع عليه نفخة يبسه بها وصارت محالة ابن الوزير بالويل ثم رجع العبد الى علاء الدين وقال له هل تحتاج

^١ Je doute que la description du coucher de la mariée (Gallaïd, p. 22-23) se trouvât dans le texte arabe du maronite Ḥannā.

شى اخر اخبرنى فقال له علاء الدين ارجع فى الصباح حتى تاخذهم الى مكانهم فقال سمعاً وطاعة وغاب العبد فقام علاء الدين وهو قد كان ما هو مصدق ان يصح معه هذا الامر فلما نظر الى الست بدر البدور فى بيته مع انه محترق فى حبها من زمان فحفظ الادب معها وقال لها يا ست الملاح لا تفتكرى انى احضرتك ممنا حتى امين شرفك حاشا بل لكى لا اخلى الغيران يتمتعوا فيك لكون ابوك السلطان اعطاني القول عليك فكوفى فى امان وراحة ٥

[٣٨] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور ابنة السلطان لما نظرت ذاتها فى هذا البيت الحقىر المظلم وسمعت كلام علاء الدين اخذها الخوف والرعب واندهملت وما امكنها ترد جواب الى علاء الدين ثم ان علاء الدين قام وشلى ثيابه ووضع السيف بينه وبينها ونام جانبها فى الفراش من دون خيانة بس انه اراد ان يمنع زواج ابن الوزير بها غير ان الست بدر البدور قضت ليلتها ايشم الليالى ما نظرت اردى منها فى زمانها وابن الوزير الذى نام فى بيت الراحة وكان لا يقدر ان يتحرك من خوفه الذى استخود عليه من العبد فلما كان الصباح من غير ان يفرك علاء الدين القنديل حضر العبد قدامه وقال له يا سيدى ان كان تريد شى امرنى به لكى افعله على الراس والعين فقال له علاء الدين امض واحل العريس والعروسة الى مكانهم فى لحة بصر فعل العبد ما امر علاء الدين ووضع ابن الوزير مع الست بدر البدور وحلمهم ووضعهم فى مكانهم فى الصرايا كما كانوا بغيران ينظروا احد وكنهم ماتوا من الخوف حين نظروا انفسهم يحملوا من مكان الى مكان فما لحق العبد وضعهم فى مكانه وخرج الا والسلطان قد حضر عند ابنته لينظرها فلما سمع ابن الوزير الباب انفتح حالاً نهض من الفراش لانه عرف ان ما احد بيقدري يدخل سوى السلطان فصعب عليه جداً لانه كان مراده ان يدق قليلاً لكون ما كان صار له زمان مفارق المستراح فقام ولبس ثيابه ٥

[٣٩] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان دخل عند ابنته الست بدر البدور وقبلها بين عينيهما

¹ يتقدر بيقدري.

وصح عليها وسالها عن عريسها وهل هي مبسوطة منه فما ردت عليه جوابا ابداً ونظرت اليه بعين الغضب فكلما مرآها وهي ساكنة لا ترد عليه كلمة واحدة فاخذ طريقه السلطان وخرج من عندها ودخل عند الملكة¹ واخبرها بما جرى من الست بدر الدور فالملكة حتى لا تحلى السلطان مغتاض على الست بدر الدور قالت له يا ملك الزمان هذه عادة اكثر العرسان في يوم عرسهم يكونوا مستحيين ويتدللوا قليلاً فلا تواخذها وبعد كم يوم ترجع الى ذاتها وتصير تتكلم مع الناس والان الحيا يا ملك الزمان مانعها ان تتكلم غير ان مرادى انا امضى عندها وانظرها وقامت الملكة ولبست ثيابها وجاءت عند ابنتها الست بدر الدور فتقدمت اليها وصحبت عليها وقبلتها بين عينيها والست بدر الدور لا ترد ابداً عليها جواباً فقالت الملكة في ذاتها لا بد ان يكون صابر لها شئ غريب الذي ازعجها هذا الازعاج فسالتها يا ابنتى ايش السبب في حالتك هذه اخبريني ايش حاصل لك حتى انى جيت عندك وصحبت عليك وانت لا تردى على جواب فرفعت راسها الست بدر الدور وقالت لها لا تواخذيني يا امى كان الواجب على ان الاقبيك بكل احتفال ووقار حيث انكى قد شرفيتى وجيتى عندى غير انى ارجوكى ان تسمعى السبب في حالتى هذه وانظرى كيف هذه الليلة التى قضيتها وكانت على ايشم الليالى نحن ما كحقتنا نمنا يا امى والا بواحد لا نعرف شكله حل الفراش ونقلنا الى مكان مظلم وبيع حقير ثم ان الست بدر الدور اخبرت امها الملكة بجميع ما جرى لها في تلك الليلة وكيف ان اخذوا عريسها وبقيت هي وحدها وبعد قليل جاءه شاب اخر نام عوض عريسها ووضع السيف بينها وبينه وعند الصباح رجع الذى اخذنا حلنا وجه بنا الى ههنا مكاننا فما اوصلنا الى هذا المكان وتركنا الا وابوى السلطان قد دخل في الوقت والساعة التى قد وصلنا فيها فما كان لى قلب ولا لسان لكى اتكلم مع ابوى السلطان من شدة الخوف والرعب الذى كحقتى وربما ان يكون ابوى صعب عليه منى فارجوك يا امى ان تخبريه عن سبب حالتى هذه حتى انه لا يواخذنى في قلة جوابى له ولا يلووم على ويعذرنى ٥

¹ Chavis : السلطانة .

[٤٠] بلغنى يا ملك الزمان ان الملكة حين سمعت كلام ابنتها بدر البدر فقلت لها يا ابنتى
صبرى بالك ان تتكلمى قدام احد بهذا الكلام ليلا يقولوا لمن ابنته للسلطان قد عدت
عقلها وقد علمت طيب الذى ما اخبرنى ابوك بهذا الكلام واياك ثم اياك يا ابنتى تخبريه
به فقالت لها المست بدر البدر يا امى قد تكلمت معك بعقل وانا ما عدت: عقلى بل
هذا الذى جرا لى وان كنت لا تصدق ذلك منى اسالى عيسى فقالت لها الملكة: قولى
يا بنتى الان وارضى من فكرك هذه الخيالات والبسى ثيابك وانظرى العرس الذى صار فى
المدينة لاجلك والافراح التى اقاموها فى الملكة على شانك واسمعى الطبول والغنا وانظرى
هذه الزينة كله على شان فرحك يا بنتى وفى الحال الملكة احضرت المواشط فلبسوا الست
بدر البدر وعدلوا ثم ان الملكة قامت ودخلت على السلطان واخبرته ان الست بدر
البدر صاير لها منام وحلومات فى هذه الليلة وقالت له لا نواخذها من قلة جوابها لك
واحضرت الملكة ابن الوزير سرا وسالته عن الامر وهل لن: كلام الست بدر البدر صحيح
ام لا فابن الوزير من خوفه ان يفقد عروسه ليلا تروح من يده فقال لها يا سقى ما عندى
خبر من الذى تقولى فحققت الملكة ان ابنتها صاير لها خيالات ومنام فدامت الافراح
فى ذلك اليوم والعوالم والمغانى وجميع الات الطرب تطرق وكانت الملكة والوزير وابن الوزير
مجتهدين جدا فى قيام الفرحة كى تفرح الست بدر البدر وينفج همها فما حلوا شى ذلك
اليوم من المهج للفرح الا وعلوه امامها كى تترك ما فى بالها وتنبسط وكل هذا ما كان
يوثر فيها شى بل كانت ساكنة فلكرة مدهوشة مما جرا لها فى تلك الليلة نعم ان ابن الوزير
جرى له اكثر منها لكونه نام فى المستراح غير انه كذب الامر وترك من فكرة هذه البلية من
خوفه ليلا يعدم عروسه وشرفه وخصوصا كانت جميع الناس حاسبينه على هذا
النصيب مما فيه من زيادة الشرف وقلنا لعظم حال الست بدر البدر وزيادة حسنها ثم
ان علاه الدين خرج ذلك اليوم ونظر الى الافراح التى صايرة فى المدينة والبصراينا فاخذ
يفضح وخصوصا لما سمع الناس يتكلموا على الشرف الذى حصل عليه ابن الوزير وسعد
بجته فى انه صار نسيب السلطان والاحتفال العظيم الذى صار فى فرحه وعرسه فقال

علاء الدين في فاته ما لقم عازمين يا مسكين فيما جرى له في هذه الليلة حتى تمسودة
ولما دخل الليل وصار ميعاد النوم قلم علاء الدين ودخل الى مقصورته وفرك القنديل
فحضر له العبد حالاً ٥

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NIGHTS.

[٤١] بلغني يا ملك الزمان ان العبد حين حضر قدام علاء الدين علمه ان يحضر ابنة السلطان
مع عريسها مثل الليلة التي مضت قبل ان ياخذ ابن الوزير بكارتها في الحمال العبد ما تعوق
وغلب قليلاً كمين حضر الميعاد جبه بالفراش وفيه الست بدر البدر وابن الوزير فعمل في
ابن الوزير مثل الليلة الماضية اخذه ونيمه في المستراح وهناك تركه يلبس من شدة الرعب
والخوف وعلاء الدين قلم ووضع السيف بينه وبين الست بدر البدر ونام ولما حان
الصباح حضر العبد ورجع الاثني مكنهم^١ وكان علاء الدين^٢ ممثلي فرحاً من ابن الوزير
فلسلطان حين قام في الصباح اراد ان يمضي الى عند ابنته بدر البدر لكي ينظر ان كان
تعمل معه مثل اليوم الماضي فلما نهض من نومه قام ولبس ثيابه وجاء الى قصر ابنته
وفتح الباب فقام ابن الوزير حالاً ونزل من الفراش واخذ يلبس في ثيابه واخضاعه تفرقع من
البرد لان حين دخل السلطان ما حكان لهم زمان اوصلهم العبد فدخل السلطان
وتقدم الى ابنته الست بدر البدر وهي في فراشها ورفع الشهانه وصبح عليها وقبلها بين
عينها وسالها عن حالها فراها معبسة ولم ترد عليه جواباً ابداً بل نظرت له وهي
مغضبة وحالتها بالويل فغضب السلطان منها حيث انها لم ترد عليه وطن ان يكون
صاير لها شئ تجرد السيف في يده وقال لها ما ذا جاري لك انما انك تخبريني بالذي صاير
لك واما اعلمك الان حياتك في هذه الساعة اهنا شرق واكرامى عندك اكلمك ما تردى
على كلمة فلما نظرت الست بدر البدر الى ابوها السلطان انه قد غضب والسيف مجردة
في يده انقطعت من الخوف فرفعت راسها وقالت له يا والدي العزيز لا تغضب علي ولا
تعجل في غيظك لاني معدورة فيما تراه مني فاسمع ما جرى لي ومن المعلوم حين تسمع
قضيي فيما صار لي في هذه الليلتين تعذرنى وترق سعادتك شفقة علي كما اعهد من

١ هل Ma. — ٢ ان مكانهم : Chavis

محبتك لي ثم ان الست بدر البدور اخبرت ابوما السلطان بجميع ما هو جاري لها ثم قالت له يا ابوي ان كان لا تصدقني فاسال عريسي وهو يجرب سعادتك عن كل شى حتى ولا كنت اعلم ما ذا يعملوا به حين ياخذوه من عندي ولا اعرف فين كانوا يحطوه ٥

[٤٢] بلغني يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع كلام ابنته اخذه الحزن وغرغرت عيونه بالدموع واغد السيف وتقدم وقبلها وقال لها يا ابنتي ليش ما اخبرتي في الليلة الماضية حتى كنت امنع عنك هذا العذاب والخوف الذي جرى عليك في هذه الليلة ولكن لا بأس قومي وارفعي عنك هذه الفكرة وفي هذا الليلة اوضع عليك حراس يجرسوك ولا يبق بصيبك ما اصابك ورجع السلطان الى قصره وامر في الحال باحضار الوزير فلما حضر وتمثل قدامه فساله السلطان كيف يا وزير نظرت هذا الامر لعل ابنك اخبرك بما جرى له والى ابنتي فقال له الوزير يا ملك الزمان انا ما نظرت ابني لا امس ولا اليوم هذا فاخبره السلطان بجميع ما حدثته به ابنته الست بدر البدور وقال له مرادى الان ان تستخبر من ابنك على حقيقة الحال لان يمكن ان ابنتي تكون من الخوف ما هي عارفة ايش صابرها واظن ان كلامها كله صحيح فقام الوزير ومضى واحضر ابنه وساله عن جميع ما حدثته به السلطان ان كان صحيح ام لا فقال له الغلام يا ابوي الوزير ان الست بدر البدور حاشاها من الكذب لان جميع ما قالته صحيح ومضت علينا هذه الليلتين الخمس الليالي عوض ان تكون علينا ليالي حظ وافراح والذي جرى لي انا اعظم ككوني عوضا عن ان انام مع عروستي في الفراش فنمت في المستراح مكان مظلم مخوف ردى الراجحة ملعون واضلاعى قصرت من البرد واخيرا اخبره الغلام بجميع ما جرى له ثم اخيرا قال له يا والدى العزيز اتوسل اليك ان تتكلم مع السلطان ان يعتقدني من هذا الزواج نعم انه شرف عظيم لي ان اصحون صهر السلطان وخصوصا محبة الست بدر البدور ملكت فوادى ولكن ما لي قدرة بقي ان احتمل ليلة واحدة مثل الليلتين الذي مضوا ٥

[٤٣] بلغني يا ملك الزمان ان الوزير لما سمع كلام ابنه حزن واغتم جدا لانه اراد ان يكبر ابنه ويعظمه ويعمله صهر السلطان واقتكر واحتار في هذه القضية وكيف الحيلة فيهما وقد

صعب عليه جدًا ان يفسح الزواج وهو قد كان نده¹ العشرة حتى حصل على امر مثل هذا فقال الى ابنه تصبر يا ولدى كفى ننظر نحن في هذه الليلة ونوضع عليكم حراس تحرسكم ولا تفوت هذا الشرف العظيم لانه ما صار لغيرك ثم تركه الوزير ورجع الى السلطان واخبره ان الذى قالته الست بدر البدور صحيح فقال له السلطان حيث ان الامر هكذا فنحن ما نحتاج زيجة وامر السلطان في الحال ان ترتفع الافراح وبطل العرس فاعتجبوا الناس واهل المدينة من هذا الامر الغريب وخصوصًا حين نظروا الى الوزير وابنه خارجين من الصرايا بحالة يرثى لها من الغم وشدة الغيظ واخذوا الناس يسالوا ايش جرى ولاى سبب بطل العرس وانفك الزواج وما كان احد يعرف ايش الخبر سوى صاحب الدعوة علاء الدين الذى كان يضحك خفية وبطل الزواج وكان السلطان قد نسي وما عاد افكر بوعده الذى وعده الى ام علاء الدين ولا الوزير وما كانوا يعرفوا من اين جرى الذى جرى فصبر علاء الدين الى ان مضت الثلاثة اشهر الذى وعده السلطان ان بعدهم يكون زواج علاء الدين على ابنته الست بدر البدور فى الحال علاء الدين ارسل امه الى السلطان تطالبه في وفا وعده فمضت ام علاء الدين الى الصرايا فلما حضر السلطان الى الديوان ونظر ام علاء الدين واقفة امامه فافتكر في وعده لها ان بعد ثلاثة اشهر يزوج ابنته بابنها فالتفت الى الوزير وقال له يا وزير هذه هى الامراة التى اهدتنى الجواهر ونحن قد كما اعطيناها قول ان بعد ثلاثة اشهر احضرها قدامى قبل كل شى فمضى الوزير واحضرا ام علاء الدين امام السلطان فلما دخلت قدام السلطان علمت له التمنى ودعت له بالعزودوام النعم فسالها السلطان ان كان لها حاجة فقالت له يا ملك الزمان ان الثلاثة اشهر الذى وعدتنى بهم قد فرغوا في ان تزوج ابني علاء الدين بابنتك الست بدر البدور فأحترار الملك من هذه الطلبة خصوصًا وقد راي ام علاء الدين بحالة فقيرة وهى من ادنى الناس ولكن الهدية التى اهدتها له عظيمة جدًا لا تقدر بقيمة فالتفت الى الوزير وقال له كيف التدبير عندك

¹ Ms. ندر. — نده est une corruption de ناده. La locution (اوليا) نده العشرة, d'après une communication de mon honorable ami A. Marrache, est très usitée parmi le peuple, notamment en Syrie.

انا بالحقيقة انى اعطيتها قول ولكن الظاهر لى انهم اناس فقرا وليس هم من كتابى
الخلق

[٤٤] بلغنى يا ملك الزمان ان الوزير بما ان الحسد قاتله وخصوصا حزبن فيما جرى على ابنه
وقال فى ذاته كيف ان واحد مثل هذا يتزوج ابنة السلطان وابنى يعدم هذا الشرف فقال
للسلطان يا سيدى هذا امر ساهل اننا نمنع هذا الغريب لان ما هو لائق فى سعادتك ان
تعطى لجنك الى رجل مثل هذا لا يعرف ايش يكون فقال له السلطان باى طريقة ندفع
عنا هذا الرجل وانا قد اعطيته قول وكلام الملوك حجة فقال له الوزير يا سيدى الراى انك
تطلب منه اربعين مهن ذهب رملى صافى ملانين من الجواهر التى جابتهم لك ذاك اليوم
واربعون جارية حاملين الصون واربعون عبد فقال له السلطان والله يا وزير تكلمت
بالصواب لان هذا شى لا يمكنه وتكون نحن خالصنا منه بطريقة فقال السلطان الى ام
علاء الدين امض وقولى الى ابنك انى على الوعد الذى وعدته به ولكن ان كان يقدر على مهر
ابنتى وهو انى اريد منه اربعين مهن من الذهب الخالص ويكونوا جميعهم ملانين من الجواهر
التي احضرتهم لى واربعين جارية تحملهم واربعين عبد بخدمتهم ترافقهم فان كان ابنك
يقدر على ذلك فلنا ازوجه ابنتى فرجعت ام علاء الدين الى بيتها وهى تهنى براسها وتقول
من اين الى ابنتى المسكين هذه الصون والجواهر نفرض ان الجواهر والصون انة يرجع الى
السكنز ويجمع من الشجر ومع كل ذلك لا اظن ان يمكنه ولكن قولى يجيب منهم ولكن من
ابن الجوار والعبيد ولا زالت ام علاء الدين تحدث نفسها حتى انها وصلت الى بيتها وكان
علاء الدين فى انتظارها فلما دخلت عليه قالت له يا ابنتى ما قلت لك لا تفتكر انك تطول
الست بدر البدور وان هذا شى غير ممكن الى اناس مثلنا فقال لها احكى لى ما الحيسر
فقلت له يا ولدى ان السلطان قبلنى بكل اكرام مثل عادته والظاهر لى ان نيته معنا مليحة
ولكن عدوك الملعون الوزير كوفى بعد ان كلمت السلطان على لسائك مثلما قلت ان الزمان
الذى وعد به قد فرغ وقلت له ان كان ترسم سعادتك بالامر فى زواج ابنتك الست بدر

¹ Comp., ci-dessus, p. 245, note 1.

البدور بلبنى علاء الدين فالتفت الى الوزير وكلمه فخلوه الوزير بكلام سرى وبعده رد لي الجواب السلطان ثم اخبرت ام علاء الدين ابنها فيما طلبه السلطان وقالت له يا ولدى انه يريد منك الجواب بالحاضر ولكن انا اظن ان ما له عندنا جواب ٥

[٤٥] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين حين سمع كلام امه ضحك وقال لها يا امى فقولى انت ان ما له عندنا جواب وظننتى ان الامر صعب جدا فكفى خاطرك وقوى هلكى لى شى كى تاكله وبعد ان نتغدى ان اراد الرجن تنظرى الجواب والسلطان منلك افتكرا انه طلب شى عظيم كى يبعدينى عن الست بدر البدور والحال انه طلب شى اقل ما كنت مفتكر فيه ولكن قوى انت الان واشترى لنا شى تاكله واتركينى كى احضر لك الجواب فقامت امه وخرجت كى تشتري حاجتها من السوق لتعمل الغدا فدخل علاء الدين الى مقصورته واخذ القنديل وفرقه فى الحال ظم له العبد وقال اطلب يا سيدى الذى تريده فقال له علاء الدين انى طلبت ابنة السلطان كى اتزوجها فالسلطان طلب من اربعين صحن ذهب خالص ويكون ثقل كل صحن عشرة ارطال وان يكونوا ملانين من الجواهر الذى فى بستان السكندر ويكونوا حاملين الاربعين صحن اربعين جارية ومع كل جارية خادم باربعين خادم فابيه منك ان تحضر لى هذا جميعه فقال له الجنى سمعنا وطاعة يا سيدى وغاب ساعة من الزمان وحضر بالاربعين جارية ومع كل جارية خادم وعلى راس كل جارية صحن من الذهب الخالص وملانين من الجواهر الثمينة فقدمهم قدام علاء الدين وقال له هذا الذى طلبته فلخبرنى ان كنت محتاج امر او خدمة غير هبته فقال له علاء الدين ما انا محتاج شى وان كنت احتاج لشى احضرتك واخبرتك فغاب العبد وبعد قليل حضرت ام علاء الدين ودخلت الى بيتها فنظرت للعبيد والجوار فاستعجبت وقالت كل هذا من القنديل الله يديه الى ابى فقبل ان تشلح ايزارها قال لها علاء الدين يا امى هذا وقتك قبل ان يدخل السلطان الى صرايته فى حرمة فخذى له الذى طلبه وامضى له به حالا كى يعرف ائى قادر على الذى طلبه واكثر منه وانه هو مغشوش من الوزير وافتكرا هو والوزير انهم يعجزونى وقام فى الحال علاء الدين وفتح باب الدار

واخرج الجوار والعبيد زوج زوج كل جارية وجانبها الخادم حتى انهم ملأوا الحارة وخرجت قدامهم ام علاء الدين وصارت الناس في الحارة حين نظروا هذا المنظر العجيب العظيم وقفوا يتفرجوا ويتعجبوا ويتاملوا في صور الجوار وحسنهم وجمالهم ولايسين اثواب كلها منسوجة بالذهب ومرصعة بالجواهر اقل واحدة نياها تساوى الافات¹ ونظروا الى الصواني فراوا الشعاع البارز منهم غلب على نور الشمس وكل صينية مغطية بقطعة قاش مقصب منسوجة بالذهب ومرصعة ايضاً بالجواهر الثمينة ﴿

[٤٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الناس واهل الحارة وقفت تتعجب من هذا المنظر الغريب ثم ان ام علاء الدين مشيت ومشوا الجوار وراها والعبيد بكل نظام وترتيب وكانت الناس توقف وتتامل حسن الجوار ويسبحوا الخلاق العظيم الى ان وصلوا ودخلت بهم ام علاء الدين الى الصرايا فلما نظروهم الاغاوات والحجاب ومقدمين العساكر فاخذهم العجب وانبهروا من هذا المنظر الذى ما عرهم ابدا نظروا شيا مثل هذه وخصوصاً الجوار التى كانت كل واحدة تسمى عقل العابد مع ان الحجاب ومقدمين عساكر السلطان كلهم كانوا اولاد اكابر امرا² واستعجبوا اكثر بالثياب الثمينة التى عليهم والصواني التى على رؤسهم التى ما قدروا ان يفخروا فيها نظروهم لزيادة بريقها وشعاعها ثم ان النواب دخلوا واخبروا السلطان فى الحال امر السلطان لهم بالدخول الى قدامه فى الديوان فدخلت ام علاء الدين بهم ولما صاروا قدام السلطان علوا الجميع التمنى للسلطان بكل ادب ووقار ودعوا له بالعر والاثعام ووضعوا عن رؤسهم الصواني قدامه ووقفوا متكئين الايدى بعد ان كشفوا اغطية الصواني فتعجب السلطان العجب العظيم واندهش من حسن الجوار وجمالهم الذى يفوق الوصف وانبهر عقله حين نظر الى الصواني الذهب وملانين من الجواهر التى تاخذ البصر واحترار السلطان من هذا العجب حتى صار مثل اخرس لا يقدر ان يتكلم بشى من زيادة تعجبه وانذهل عقله اكثر كيف ان فى ساعة زمان صار هذا كله ثم انه امر ان يدخلوا الجوار وما معهم الصواني الى قصر الست بدر الدور فحملوا الجوار الصواني ودخلوا ثم بعده تقدمت ام علاء

¹ Chavis : تسوى مليون — ² Ms. امارا.

الدين وقالت للسلطان يا سيدى هذا ما هو كثير على عظم شرف الست بدر البدور وهى تسحق اضعاف عن هذا فالتفت السلطان الى الوزير وقال له كيف تقول يا وزير الذى قدر على غنى مثل هذا بزمان يسير اما هو مستحق ان يكون صهر السلطان وتكون ابنة السلطان عروسته فالوزير نعم انه استعجب لعظم هذا الغنى اكثر من السلطان ولكن كان الحسد قاتله وزاد به اكثر واكثر حين نظر الى السلطان انه ارتضى بالنقد والمهر غير انه ما امكنه ان يعارض الحق ويقول للسلطان ما هو مستحق وانما احتال بجيلة على السلطان حتى لا يخلية ان يعطى ابنته الست بدر البدور الى علاء الدين وذلك انه قال له يا سيدى خزائن العالم كلها لا تساوى ظفر بنتك بدر البدور انت حضرتك استعظمت هذا عليها

[٤٧] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع كلام الوزير عرف ان كلامه هذا من زيادة حسده فالتفت الى ام علاء الدين وقال لها يا امرأة امض الى ابنك قولى له قد قبلت منه النقد وانا قائم له بالوعد وابنتى عروسته وهو صهرى فقولى له ان يحضر الى ههنا كى اتعرف به وما يحصل له منى الاكل شرف واعتبار وهذه الليلة بدو العرس انما كما قلت لك خليه ياتى عندى لا يتعوق فرجعت ام علاء الدين الى بيتها مسرعة الارباح لا تحصلها من زيادة عجولتها لتبشر ابنها وكانت طائفة من الفرح كوزنها افكرت ان ابنها رايح يصير صهر السلطان ثم ان السلطان بعد خروج ام علاء الدين امر بانفضاض الديوان ودخل الى قصر الست بدر البدور وامرهم ان يحضروا الجوار والصواني امامها وامامه حتى تنظروهم فلما احضروهم وتاملت الست بدر البدور في الجواهر فاندهمت وقالت لا اظن ان يوجد في خزائن العالم واحدة من هذه الجواهر ثم نظرت الى الجوار فاستعجبت من حسنهم وجالهم وعرفت ان هذا كله من عند عريستها الجديد قدمه لخدمتها ففرحت مع انها كانت مغمومة ومحزونة على عريستها ابن الوزير ففرحت فرحا عظيما لما نظرت الى الجواهر وحسن الجوار وانبسبت وفرح ابوها جدا لفرحها وحين راها قد رفعت الغم والحزن ثم سالها وقال لها يا ابنتى الست بدر البدور اعجبك هذا واظن ان عريسك هذا احسن من ابن الوزير

MANUSCRITS
DES
MILLE ET ONE
NUITS.

وسوف انشئه للله يا ابنتى تفرحى كثير معه هذا ما كان من السلطان¹ واما ما كان من علاء الدين فلان امه حين وصلت الى البيت ودخلت وهى من زيادة فرحها تفحك فحين واما بذلك استبشر وقال لله مؤبد الحمد قد كمل ما كنت طالبة فقالت له لمه ابشر يا ولدى طب قلبًا وقر عينًا في بلوغ مرادك والسلطان قد انقبلت عنده هديتك اعنى نقد ومهر الست بدر البدور وهى عروستك والليله هذه يا ولدى عرسكم ودخلتك على الست بدر البدور والسلطان كفى يحقق لى كلامه اشهرك قدام العالم انك انت صهره وقال ان هذه الليلة الدخلة ولكن قال لى خلى ابنك ياتى عندى² كفى اتعرف به واقبله بكل اسكرام واحتفال وها انا يا ولدى فرغ مشوارى بقى ما بقى هذا شى عليك فقام علاء الدين وباس يد امه وشكرها واستكثر بخيرها وقام ودخل الى مقصورته واخذ القنديل وفرقه واذا بالعبد قد حضر وقال له لبيك اطلب الذى تريد فقال له علاء الدين مرادى ان تاخذنى الى حمام ما يكون فى العالم نظيره وتحضر لى بدلة ثياب ملوكمية ثمينة جدًا لا يكون عند الملوك نظيرها فقال له المارد سمعًا وطاعة وحمله وادخله الى حمام ما رامت الملوك والاكاسرة نظيره كله من المرمر والعقيق وفيه التصاوير العجيبة التى تاخذ البصر وما فيه احد وفيه قاعة كلها مرصعة بالجواهر الكريمة فلما دخل علاء الدين اليه دخل عليه واحد من الجبان بصورة انيسة وغسله وجمه على اتم المراد³

[٤٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان اغتسل واستحم خرج من الحمام الى القاعة البرانية فوجد ثيابه ماخوذتين وموضوع عوضهم بدلة من الحجر الثياب الملوكمية ثم ان حضرت له الشربات والقهوة بالعنبر فشرب وقام فحضرت له جلة عبيد والبسته الثياب الفاخرة ولبس وتعطر وتطيب علمك كان علاء الدين ابن فقير خياط والآن لا احد صار يظنه الا بقول هذا اكبر ما يكون من اولاد الملوك سحجان الذى يغير ولا يتغير ثم ان العبد الجنى حضر له وحله ووضع في بيته وقال له يا سيدى هل تحتاج الى شى فقال له علاء

¹ Chavis : بهذا ما كان يا مستعجبى الكلام : — ² Ms. عنده. — ³ Chavis : بدلت ثياب تسوى : فقط ماتيرون لا غير.

الدين نعم ان مرادى تجيب لى ثمانية واربعين مملوك اربعة وعشرين يمشوا قدامى واربعة وعشرين يمشوا وراى بخيلهم ولبسهم وسلاحهم ويكون فامل ما عليهم وعلى خيلهم من الاشيا العال الثمينة جدا التى لا توجد فى خزائن الملوك ثم واحضر لى حصان يكون مركب الاحكاسرة وتكون عدته من الذهب وكلها مرصعة بالجواهر العسكرة واحضر لى ثمانية واربعين الف دينار مع كل مملوك الف دينار لان مرادى الان ان امضى الى عند السلطان ولا تتعوق على لان كل الذين قلت لك عنه لا اقدر اروح عند السلطان بلاه واحضر لى ايضا اثني عشر جارية يكونوا فريدين فى الجمال وعليهم الخمر الملبوس ليروحووا مع امى الى دار السلطان ويكون مع كل جارية بدلة تليق بلبس نسا الملوك فقال له العبد سمعا وطاعة وغاب قليلا وفى لهجة بصر احضر له جميع ما امره به ويده حصان ما فى خيل العرب العربا نظيره وعليه عدة من الخمر القماش المزركش بالذهب فى الحال علاه الدين احضر امه وسلمها الاثني عشر جارية واعطاها البديل ككى تليس هى وترافق الجوار الى دار السلطان وارسل واحد من المماليك الذين احضرهم الجنى الى السلطان ككى ينظر ان كان السلطان خرج من الحرم ام لا فمضى المملوك اسرع من البرق ورجع اليه مسرعا وقال له يا سيدى ان السلطان ينتظرك فقام علاه الدين وركب وركبت قدامه وخلفه المماليك وكانوا سبحان رب خلقهم على ما حساسهم من الحسن والجمال وكانوا يمشوا الذهب على الناس امام سيدهم علاه الدين الذى فاقهم بحسنه وجماله وعن اولاد الملوك لا تسال سبحان العاطى الباقى وكل هذا كان من خواص القنديل العجيب الذى كان كل من حواه يحصل على الحسن والجمال والفنا والعلوم ثم ان الناس صارت تعجب من سبحا علاه الدين وزيادة كرمه واندهشوا حين راوا ما عليه من الحسن والجمال وادبه ووقاره وكانوا يسبحوا الرحمن على هذه الخلقه الشريفة وكانوا يحلمهم يدعوا له مع انهم عارفينه انه ابن فلان الخياط وما كان احد حاسده بل كلهم يقولوا مستحق

[٤٩] بلغنى يا ملك الزمان ان الخلق اندهشت من علاه الدين وسبحاه وكرمه وهو راجح الى دار

¹ اقدار. Ms.

السلطان يعنف¹ بالذهب وكانوا يدعوا له من كبير الى صغير الى ان وصل الى الصرايا والممالك قدامه وخلفه ترش الذهب على الناس وكان السلطان قد جمع عنده اكابر دولته واخبرهم انه اعطى قول في زواج ابنته الى علاء الدين وامرهم ان ينتظروه لحين يقبل يخرجوا جميعهم الى ملاقاته واحضر الامرا والوزرا والحجاب والنواب ومقدمين العسكر وكانوا صكلم في انتظار علاء الدين على باب الصرايا فلما وصل علاء الدين اراد ان يترجل من الباب فتقدم اليه احد الامرا الذي كان عينه السلطان لهذا وقال له يا سيدى الامر ان تدخل وانت راكب على حصانك حتى تنزل على باب الديوان ومشوا الجميع قدامه ودخل الى ان اوصلوه الى باب الديوان فتقدموا البعض منهم ومسكوا له ركاب الحصان والبعض سندوه من جانبيه والبعض اخذوه من يده وانزلوه ومشوا قدامه الامرا واعيان الدولة ودخلوا به الديوان الى ان قرب من كرسي السلطان فنزل حالاً السلطان عن كرسيه واحتضنه ومنعه عن ان يبوس البساط وقبله واجلسه بجانبه عن يمينه فعمل علاء الدين الواجب اللايق بالملك من العنى ومجرى² الدعا وقال له يا مولانا السلطان ان كرم سعادتك اقتضى ان تسع لى بالست بدر البدر ابنتك مع انى لست مستحق لعظم هذه النعمة لاني من احقر عبيدك فاسأل الله ان يديمك ويبقيك وبالحقيقة ايها الملك ان لسانى يعجز عن شكرك لعظم هذا الانعام الفايق حده الذى قد كرمت به على³ وارجو من سعادتك ان تكرم على³ بارض تكون مناسبة⁴ لكى ابنيها صرايا تكون اهلاً للست بدر البدر فالسلطان اندهش حين نظر علاء الدين بهذه البدلة الملوحة ونظر اليه وتامل حسنه وجماله وراى الممالك الواقفين لمخدمته وما عليهم من الحسن والجمال وزاد عجب السلطان حين اقبلت ام علاء الدين بالثياب الثمينة الفاخرة كانها ملكة ونظر الى اثني عشر جارية في خدمتها متكئين امامها بكل ادب ووقار وتامل ايضا السلطان في فصاحة علاء الدين ورقة لفظه فانبهر السلطان من هذا هو جميع الحاضرين في الديوان عنده وكانت النار تقيد في قلب

¹ يعنف, employé plusieurs fois dans ce texte, avec ب ou l'accusatif, « jeter, répandre ».
— ² مجرى pour مجرى. — ³ Ainsi dans Châvis. مناسبة dans la copie de Michel Sabbagh.

الوزير من حسده الى علاء الدين حتى كاد ان يموت ثم ان السلطان بعد ان سمع مجمر
الدعا من علاء الدين ورأى عظم شأنه واتضاعه وفصاحته فضمه الى صدره وقبله وقال له
يصعب عليّ يا ولدي الذي ما حظيت بك قبل اليوم ٥٠

[٥٠] بلغني يا ملك الزمان ان السلطان حين رأى علاء الدين على هذه الصورة فرح به فرحًا
عظيمًا وأمر بالجمال الى الموسيقى والنوب ان تدق وقام السلطان واخذ علاء الدين ودخل
به الى الصرايا وكان توضع العشا ومدوا الخدم السماط فجلس السلطان واجلس علاء
الدين بجانبه اليمين وجلسوا ايضا الوزراء وكابر الدولة واعيان المملكة كل منهم في رتبته
وصارت النوب تدق واقاموا الفرح العظيم في الصرايا واخذ السلطان يوانس علاء الدين
ويتكلم معه وكان علاء الدين يجاوبه بكل ادب وفصاحة فانه تربي في صرايات الملوك او كانه
معاشرهم وكان السلطان كلما طال الحديث بينهم يزداد فيه سرور وفرح لما يسمع من
حسن اجوبته وعذوبة فصاحته ثم بعد ان اكلوا وشربوا ورفعوا السماط امر السلطان بحضور
القضاة والشهود فحضروا وعقدوا العقد وكتبوا كتاب علاء الدين على الست بدر البدور
فبعد ذلك قام علاء الدين واراد ان يمضى فمسكه السلطان وقال له الى ابن يا ولدي
الفرح قايم والعرس حاضر والعقد انعقد والكتب انكتب فقال له يا سيدى الملك انا
مرادى ان اعتر الى الست بدر البدور صرايا تكون لايقة بشانها ومقامها ولا يمكن ان ادخل
عليها بدون ذلك وانشه الله يتخلص عمارة الصرايا مع عظم اجتهاد عبدك ونظر سعادتك
باتقرب وقت وانا نعم انى مشتاق ان اتمتع بالست بدر البدور الان ولكن الواجب عليّ
تخدمتها يلزمنى اقوم به فقال له السلطان انظريا ولدى الارض الذى تراها موافقة لمطلوبك
خذها كل شى في يدك ولكن الاحسن ان ههنا قدام صرايتى ارض واسعة فان كان
تجيبك عمر الصرايا فيما فقال له علاء الدين وهذا غاية مطلوبى ان اكون قريبًا الى سعادتك
ثم ان علاء الدين ودع السلطان وخرج ركب وركبت معه مماليكه قدامه ووراءه وكانت
العالم كلها تدعى له ويقولوا والله مستحق الى ان وصل الى بيته فنزل عن حصانه ودخل الى

¹ Galland (t. X, p. 80) : « le premier juge de sa capitale. »

مقصوده وفرك القنديل واذا بالعبد وقف قدامه وقال له اطلب يا سيدى الذى تريد فقال له علاء الدين اريد منك خدمة مهمة ان تعملها لى وهو ان تعمري لى صرايا امام صراية السلطان بكل سرعة وتكون عجيبة فى عازتها ما راوا الملوك نظيرها وتكون كاملة بجميع لوازمها من فرش ملوكى عظيم وغيره¹ فقال له العبد سمعا وطاعة

[٥١] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد غاب وقيل ان يشق الفجر جبه الى علاء الدين وقال له يا سيدى ان الصرايا قد فرغت على اتم المراد فان كان تريد ان تنظرها فقم حالا وانظرها فقام علاء الدين وحمله العبد لمحطة عين الى الصرايا فلما نظرها علاء الدين اندمى فى هذا البناء وكانت جميع حجارتها من اليشم والمر والسماق والفسيفسة ثم ادخله العبد الى خزانة ملانة من كل نوع من الذهب والفضة ومن الجواهر الثمينة ما لا يعد ولا يحصى ولا يقوم بقيمة ولا ثمن وادخله ايضا الى مكان اخر فرأى هناك جميع لوازم الصرايا من صحن ومعلق وابريق وطشوت من الذهب والفضة وابريق ايضا وكاسات وادخله الى المطبخ فنظر فيه الطباخين وعندهم جميع لوازمهم والاث الطبخ كلها كانت ايضا من الذهب والفضة ثم ادخله الى مكان فوجده ملان من الصناديق الملانة من الملابس الملوكية شى ياخذ العقل من القماش المزركش بالذهب من الهندى والصينى والديباج وادخله ايضا الى محلات كثيرة وكلها ملانة مما يعجز عنه الوصف حتى انه ادخله الى اسطبل الخيل فوجد فيه الخيل التى لا يوجد فى العالم عند الملوك نظيرها وادخله من داخله الى خزانة فوجدها كلها ملانة من العبد والسروج الثمينة التى منسوجة كلها باللؤلؤ والاحجار الكريمة وغير ذلك وكان كل هذا بلبلة واحدة فاندمى علاء الدين وانبهر من عظم هذا الغنا الذى لا يقدر عليه اعظمها ملك فى العالم وكانت الصرايا ملانة من الخدم والجوار التى يدهشوا بجمالهم العابد وكان الاعجب من هذا كله انه رأى فى الصرايا قصر وكشك باربعة وعشرين ليوان كله من الزمرد والياقوت وغير من الجواهر وكان ليوان واحد ليس

¹ La traduction, reproduisant, je crois, fidèlement le texte de Hanná, donne la description du palais deux fois.

خالص كشكه وكان ذلك مطلوب علاء الدين لكي يعجز السلطان في تكلمته فلما تفرج علاء الدين على الصرايا معلما ففرح وانسر جدا ثم التفت الى العبد وقال له اريد منك شى واحد هو الذى ناقص وقد نسيت ان اقول لك عنه فقال له العبد اطلب يا سيدى الذى تريد فقال له علاء الدين اريد منك بساط من الديباج العظيم ويكون كله منسوج بالذهب ويكون ممتدا مفروشا من صرايتى الى صراية السلطان لكي الست بدر البدر حين تاتي ههنا تمشى عليه ولا تمشى على الارض فمضى العبد قليلا ورجع وقال له يا سيدى ان الذى طلبته منى قد حضر واخذه واوراه البساط الذى ياخذ العقل وكان مفروش من صراية السلطان الى صراية علاء الدين ثم ان العبد حمل علاء الدين ووضعته في بيته

[٥٢] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد بعد ان اورا البساط الى علاء الدين رجع به الى بيته وكان الوقت قد تضاحى فقام السلطان من النوم وفتح شبك قصره ونظر فرأى قدام صرايته عار فاخذ يفرك عينيه ويفتحهم جيدا ويتامل فرأى صراية عظيمة تدهش العقول ونظر الى بساط ممدود من صرايته الى تلك الصرايا وكذلك البوابين وكل من كان في الصرايا انذهل عقله من هذا الامر وفي غضون ذلك دخل للوزير وبينما هو داخل نظر الى الصرايا الجديدة والبساط فتعجب ايضا فلما دخل عنده السلطان وصاروا يتكلموا في هذا الامر الغريب ويتعجبوا لكونهم راوا شى يدهش الناظر ويشرح الحاضر وقالوا بالحقيقة ان هذه الصرايا لا نطن ان تقدر الملوك على عمارة نظيرها والتفت السلطان الى الوزير وقال له ارايت ان علاء الدين مستحق ان يكون عريس الى ابنتى الست بدر البدر نظرت وتاملت هذا البنا الملوكة وهذا الغنا الذى لا يقدر ان يحصره عقل انسان فالوزير لحسده من علاء الدين قال له يا ملك الزمان ان هذا البنا وهذا العمار وهذا الغنا لا يمكن ان يكون الا بواسطة السحر لان هذا لا يقدر عليه انسان في العالم لا من اعظمها ملك ولا من اعظمها غنى في انه يقيم ويشيد في ليلة واحدة هذه العمارة فقال له السلطان عجبى فيك كيف انك

¹ Ms. ملى. — ² Ms. ملى. — ³ Cet épisode est notablement différent dans la traduction de Galland (t. X, p. 87 et suiv.).

دائماً تفكر في علاء الدين بالشر ولكن اظن ان هذا ناتج عن حسدك له لكونك انت كنت حاضر حين اعطيته هذه الارض حين طلب منى مكان يعمر فيه صرايا الى ابنتي وانا سمحت له قدامك في هذه الارض صرايا فالذى قدم لي مهر ابنتي جواهر ما حازت الملوك على البعض منها هو عاجز عن ان يعمر صرايا مثل هذه ٥٣

[٥٣] بلغني يا ملك الزمان ان الوزير لما سمع كلام السلطان وفهم ان السلطان يحب علاء الدين كثير زاد حسده له غير انه ما هو قادر ان يعمل ضده شئ فخرس ولم يقدر ان يرد الى السلطان جواب واما علاء الدين فلما راي ان الوقت قد تضاحى وجه الميعاد ان يمضى الى الصرايا لسبب ان عرسه قائم والامرا والوزرا وكابر الدولة اجتمع عند السلطان لكي يحضروا العرس فقام وفرك القنديل فحضر له العبد وقال له يا سيدى اطلب ما تريد فاننا امامك في الخدمة فقال له علاء الدين مرادى الان امضى الى صراية السلطان واليوم العرس فيلزمنى عشرة الاف دينار اريد ان تحضرها لى فغاب العبد لهجة بصر ورجع له ومعه عشرة الاف دينار فقام علاء الدين وركب وركبت معه مماليكه وراه وقدامه ومضى الى الصرايا وكان يتعف الذهب على الخلق وهو جاز حتى انشغفوا الناس في محبته وعظم سعاه فلما اقبل الى الصرايا ونظروه الامرا والاعاوات والعساكر التى كانت واقفة في انتظاره فاسرعوا حالاً الى السلطان واعلموه فقام السلطان ولاقاه واحتضنه وقبله وادخله وهو ماسك في يده الى الصرايا وجلس واجلسه بجانبه اليمين وكانت البلد كلها مزينة والالات في الصرايا تدق والمغانى تغنى ثم ان السلطان امر بان يوضعوا الغدا فاسرعت الخدم والمماليك ومدوا السماط وكان سماط يمثالوا به الملوك فجلس السلطان وعلاء الدين وكابر الدولة واعيان المملكة فاكلوا وشربوا الى ان اكنفوا وكان فرح عظيم في الصرايا والمدينة وكانوا يحل كابر الدولة مسرورين والناس في كل المملكة كانوا فرحاً وكانوا ياتوا كابر الاقاليم ونواب البلاد

¹ Le mot ٤ manque dans le manuscrit.

² Ce paragraphe et les suivants ne s'accordent pas avec la traduction de Galland

qui, probablement, avait sous les yeux un autre texte.

³ Le mot ٥٣ manque dans la copie de Michel Sabbagh. Il se trouve dans Chavis.

من البلاد البعيدة لكي ينظروا فرح علاء الدين وعرسه وكان السلطان يتعجب في ذاته في ام علاء الدين كيف انها كانت تاتي بتياب فقيرة وابنها قادر على هذا الغنا العظيم واما الناس الذين كانوا ياتوا الى صراية السلطان لكي يتفرجوا على فرح علاء الدين فلما نظروا الى صراية علاء الدين وحسن عمارتها فاخذهم العجب العظيم كيف ان صرايا عظيمة مثل هذه تشيدت في ليلة واحدة وصاروا كلهم يدعوا الى علاء الدين ويقولوا الله يهنيه والله انه مستاهل الله يبارك في ايامه ﴿

[٥٤] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان فرغ من الغدا قام وودع السلطان وركب هو ومماليكه ومضى الى صرايته ليستعد الى ملاقاته عروسته الست بدر البدور وكانت جميع الناس تصرخ له بصوت واحد وهو جابر الله يهنيك الله يزيديك عمر الله يديمك وكانت له زفة عظيمة من الخلايق حتى انهم اوصلوه الى بيته وهو ينحف عليهم الذهب فلما وصل الى صرايته ترجل ودخل الصرايا وجلس في الديوان ووقفت المماليك متكفة قدامه وبعد قليل قدموا له الشربات ثم انه اعطى الامر الى مماليكه وجواره وخدمه وجميع من كان في صرايته الى ان يكونوا مستعدين الى ملاقاته الست بدر البدور عروسته فلما جله وقت العصر وترطب الهوى وانكسرت حرارة الشمس امر السلطان على العساكر وامرا الدولة والوزرا ان ينزلوا الى الميدان فتنزلوا الجميع ونزل السلطان بذاته فقام علاء الدين ايضا وركب بمماليكه ونزل ايضا الى الميدان واظهر فروسيته وصار يلعب في الميدان وما كان احد يقدر ان يقف امامه وكان راكب حصان ما في خيل عرب العربيا نظيره وكانت عروسته الست بدر البدور تتفرج عليه من شبك قصرها فحين رآته بهذا الجمال وهذه الفروسية شغفت في محبته وكادت تطير به من الفرح ثم انهم بعد ان لعبوا ادوار في الميدان وكل منهم اظهر ما عنده من الفروسية وعلاء الدين فاق عليهم كلهم مضى السلطان الى صرايته وكذلك رجع علاء الدين ايضا الى صرايته ولما كان المساء مضوا اكابر الدولة والوزرا واخذوا علاء الدين وزفوه ومضوا به الى الحمام السلطاني المشهور فدخل واستحم وتعطر وخرج لبس بدلة الخمر من الاولى وركب وركبوا قدامه العساكر والامرا وجاوا به بزفة عظيمة وكانت

اربعة من الوزرا حاملة السيوف حوله وكل الناس من اهل البلد وغربا والعسكر كلهم كانوا ماشيين قدامه بالزفة حاملين الشوع والطبول والزمور والات الطرب والملاهي حتى انهم اوصلوه الى صرايته فترجل ودخل الصرايا وجلس وجلست الوزرا والامرا الذين كانوا معه وجاوا الممالك بالشربات والمحليات واسقوا جميع الخلائق التي كانت معه بالزفة وكان عالم لا يخصى عدده وامر علاء الدين بمليحه فخرجوا على باب الصرايا وصاروا يتعفوا بالذهب

على الناس ٥

[٥٥] بلغني يا ملك الزمان ان السلطان حين رجع من الميدان ودخل الى صرايته امر حالاً ان يزفوا ابنته الست بدر البدور وبعضها بها الى صراية علاء الدين عريستها في الحال ركبوا العسكر واعيان الدولة الذين كانوا في زفة علاء الدين وخرجوا الجوار والخدم بالشموع وزفوا الست بدر البدور زفة عظيمة الى ان ادخلوها الى صراية عريستها علاء الدين وكانت ام علاء الدين بجانبها وكانوا قدامها نسوان الوزرا والامرا والاصحاب والاعيان وكان معها الثمانية واربعين جارية الذي كان قدمهم علاء الدين لها وكان بيد كل واحدة شمعة كبيرة من الكافور والعنبر مغرورة في شمعدان من الذهب المرصع بالجواهر وخرجوا جميع من في للصرايا من نساء ورجال معها ومشوا الجميع قدامها حتى انهم اوصلوها الى صراية عريستها وطلعوها الى قصرها وغرروا عليها الخلع وجلبوها وبعد ان فرغوا من جلاها ادخلوها الى قصر عريستها علاء الدين ثم بعده دخل عليها علاء الدين وكانت امه عند العروسة الست بدر البدور فحين تقدم علاء الدين وكشف نقابها فجعلت امه تتامل في حسين العروسة وحالها ونظرت الى القصر الذي^١ هي فيه الذي كله من الذهب والجواهر مشغول^٢ وكانت فيه الثريات الذهبية المرصعة كلها بالزمرد والياقوت وقالت في نفسها سمعت اظن ان صراية السلطان عظيمة ولكن هذا القصر وحده لا اظن احدًا من كبار الامكاسرة والملوك حاز نظيره ولا اظن العالم كله يقدر ان يعمل قصر مثل هذا واخذت ايضا للست بدر البدور نظر وتعجب في هذه الصرايا وعظمتها ثم انهم وضعوا المائدة واكلوا وشربوا وطربوا وحضر

^١ مشغول. — ^٢ Meir. — التي Meir.

قدامهم ثمانين جارية كل واحدة في يدها آلة من آلات الطرب والملاهي فحركوا اناملهم وجسوا اوتارهم وصاروا يدقوا بالآحان الشجية حتى انهم فرتكوا قلوب السامعين وزادت الست بدر البدور تعجباً وقالت في ذاتها ما عرى ابداً سمعت انغام مثل هذه حتى انها بطلت الاكل وصارت تسمع وعلاء الدين كان يسكب لها النبيذ ويناولها من يده ودار العكيف والحظ العظيم بينهم وكانت ليلة عظيمة ما قضاها اسكندر ذو القرنين في زمانه وبعد ان فرغوا من الاكل والشرب ورفعوا المائدة من امامهم وقام علاء الدين ودخل على عروسته ولما كان الصباح قام علاء الدين وكان الخزندار احضر له بدلة عظيمة ثمينة من اغمر لباس الملوك فلبس وجلس وتقدمت له القهوة بالعنبر فحرب وامر بالتحليل فشدت وقام وركب وركبت مماليكه معه من وراه وقدامه ومضى الى صراية السلطان فلما وصلها ودخل دخلت الخدم واعلموا السلطان بحضور علاء الدين ٥٦

[٥٦] بلغني يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع بحضور علاء الدين قام حالاً ولاقاه واحتضنه وقبله كانه ولده واجلسه عن يمينه وباركوا له الوزراء والامراء واعيان الدولة وكابري المملكة وهناه السلطان وبارك له وامر السلطان بوضع الفطور فوضعوا وفطروا جميعاً وبعد ان اكلوا وشربوا كفانيتهم وبعد ان فرغوا ورفعوا الخدم السمات من قدامهم التفت علاء الدين الى السلطان وقال له يا سيدي ان كان ترسم سعادتك ان تشرفني في هذا اليوم على الغدا عند الست بدر البدور ابنتك العزيزة ويكون صحبة سعادتك جميع وزراء وكابري دولتك فقال له السلطان وهو مسرور منه تكرم يا ولدي وامر حالاً الوزراء وكابري الدولة واعيان المملكة وقام ركب وركبوا معه وركب علاء الدين الى ان جاوا الى صراية فلما دخل

¹ وكان قلبه يفتكك : Chavis.

² Galland (t. X, p. 100) : « et après l'avoir fait asseoir près de luy sur son Trône, il commanda qu'on servist le déjeuner. Sire, luy dit Aladdin; je supplie Votre Majesté de me dispenser aujourd' huy de cet honneur. Je viens la prier de me faire celui de venir prendre un repas dans le Palais de la princesse . . . »

³ Galland (t. X, p. 101) : « Il se leva à l'heure mesme, et comme le chemin n'étoit pas long, il voulut y aller à pied. Ainsi il sortit avec Aladdin à sa droite . . . » De même le texte de Chavis : وقاموا جميعاً ومضوا وراح السلطان على رجليه وكذلك عليهما الى ان دخلوا الصراية. Les épisodes suivants différent également dans la traduction.

السلطان في الصرايا وتامل في هذا البناء والعمارة والحجارة التي من اليشم والعقيق انذهل وبحير عقله من هذه السعادة وهذا الغنا والعظمة والتفت الى الوزير وقال له ما ذا قلت يا وزير هل نظرت في كل زمانك شئ مثل هذا هل يوجد عند اعظم ملوك العالم غنا وذهب وجواهر مثل الذي نحن ناظرينه في هذه الصرايا فقال له الوزير يا سيدي الملك هذا شئ لا يمكن ان يكون بقدره ملك من ابنه ادم ولا يمكن اهل الارض اجمع ان يعمروا صرايا مثل هذه حتى ولا يوجد معلمين يشتغلوا شغل مثل هذا الا ان كان كما قلت لسعادتك بقوة البحر فعرف السلطان ان الوزير دائما لا يتكلم الا من حسده الى علاء الدين ويريد ان يحقق للسلطان ان هذا كله ليس بقوة ناس بل كله بغير فقال له السلطان يكفاك يا وزير غير ما عندك من الكلام وانا عارف السبب الذي يوجبك ان تتكلم بهذا الكلام ثم ان علاء الدين مشى قدام السلطان الى ان اوصله الى الكشك العالي فنظر الى الطيارة وشبايكها وشعارها¹ كلها مصنوعة من الزمرد واليواقيت وغيره من الجواهر الثمينة فتعجب وانذهل واندهش عقله وبقي متحيرا في فكره ثم اخذ السلطان يطوف في الكشك ويتفرج على هذه الاشياء التي تاخذ النظر فنظر الى الشباك الذي قصد علاء الدين به وخلاه ناقص من غير خلاص فلما تامله السلطان ونظره انه من غير خلاص قال وا اسفاه² عليك يا شباك ككونك لست كامل والتفت الى الوزير وقال له اتعرف سبب عدم خلاص هذا الشباك وشعاره³

[٥٧] بلغني يا ملك الزمان ان الوزير قال للسلطان يا سيدي اظن ان عدم خلاص هذا الشباك لسبب ان سعادتك عجبت على علاء الدين بالعرس فما صار له وقت ان يكمله وكان في ذلك الوقت دخل علاء الدين عند عروسته الست بدر الدور يحبرها بحضور ابنيها السلطان فلما رجع قال له السلطان يا ابني علاء الدين ما هو السبب ان شعيرة هذا الكشك ما هي كعامة فقال له علاء الدين يا ملك الزمان نظرا للعجلة في العرس ما كحقت المعلمين ان تكملها فقال له السلطان انا مرادى ان اكملها فقال له علاء الدين ادام الله عزك ايما

¹ واسفاه. — ² Ms. على. — ³ وشعارها Ms.

الملك يبقى لك ذكرى في صراية ابتك¹ فامر السلطان في الحال بحضور الجواهرجية والصياغ وامر ان يعطوهم من خزنته جميع ما يحتاجوه من الذهب والجواهر والمعادن فحضرت الجواهرجية والصياغ وامرهم السلطان بشغل الناقص من شعرية الكشك وفي غضون ذلك خرجت الست بدر البدرور لملاقة ابوها السلطان فلما اقبلت عليه فرأى وجهها يضحك فاحتضنها وقبلها واخذها ودخل بها الى قصرها ودخلوا جميعا وكان ذلك الوقت ميعاد الغدا وكانت تحضرت صفرة² واحدة للسلطان والست بدر البدرور وعلاء الدين وصفرة ثانية الى الوزير وارباب الدولة واعيان المملكة ومقدمين العساكر والحجاب والنواب ثم ان السلطان جلس بين ابنته الست بدر البدرور وصهره علاء الدين فلما مد يده الى الطعام وذاقه اخذه العجب من تلك الاطعمة والطبايع الزكية المفخرة وكان واقفين امامهم ثمانين جارية كل جارية تقول للبدرقم لما اقعده موضعك وبيد كل واحدة من آلة اللهو والطرب فعدلوا الانهم وجسوا اوتارهم وصاروا يدقوا بنغمات متحجيات تشرح القلب الحزين فانشرح السلطان وطاب له الوقت وانحط وقال بالحقيقة ان هذا شئ تعجب عنه القياصرة والملوك واخذوا ياكلوا ويشربوا والكاس دايروا بينهم الى ان اخذوا كفايتهم فتقدمت الحلويات وانواع الفواكه وغيرها وكانت موضوعة³ في قاعة اخرى فانقلوا اليها واخذوا من هذه المائدات كفايتهم ثم قام السلطان لكي ينظر ان شغل الجواهرجية والصياغ يشبه شغل الصرايا فطلع عندهم وتفرج على شغلهم وكيف يشتغلوا فرأى انه فرق عظيم ان يقدروا يعملوا شغل مثل شغل صراية علاء الدين

[٥٨] بلغني يا ملك الزمان ان السلطان بعد ان نظر الى شغل الصياغ والجواهرجية فاخبروه ان كل الذي وجدوه في خزنته من الجواهر جابوه وانه لا يكفي فامر عند ذلك ان تفتح الخزانة الكبيرة ويعطوهم ما يحتاجون اليه وان كان لم يكفي فياخذوا الذي اهداه له علاء الدين فاخذوا الجواهرجية جميع الجواهر التي امر بها السلطان واشتغلوا بها فوجدوها ايضا

قال له يا ابي علاء الدين ما هو السبب ان شعيرة هذا الكهك غير كاملة لاجابه يا ملك : Chavis¹
الزمان قصداً خليت المعلمين ان يبقوها الى سعادتك حتى يكون لجنابكم ذكرى في هذه الصرايا قال له السلطان
موضوعة⁴ Ms. — الاقاصير⁵ Ms. — Ms. صفرها⁶ et ainsi encore plus loin. — امر سهل

ما كفتهم ولا كملوا به نصف الناقص من شعيرة الكشك فامر السلطان عند ذلك ان توخذ جميع الجواهر التي توجد عند الوزراء وكابري الدولة فاخذوا الجواهر جميع ذلك واشتغلوا فكدلك ما صفي ولما كان الصبح طلع علاء الدين لكي ينظر شغل الجواهر جميع فامرهم ما كملوا من الشغل نصف الشعيرة الناقصة فامرهم حالاً ان يقلعوا جميع الذي اشتغلوه ويرجعوا الجواهر الى اصحابها فقلعوها جميعا وارسلوا الذي للسلطان للسلطان والذي للوزراء للوزراء ومضوا الجواهر جميع الى السلطان واخبروه ان علاء الدين امرهم بذلك فسألهم ما ذا قال لكم وما السبب ولما ذا ما رضى ان يكمل الشعيرة ولما ذا خرب الذي علمتوه فقالوا له يا مولانا ما عندنا خبر ابنا بل انه امرنا ان نخرب جميع الذي علمناه فامر السلطان في الحال ان يحضروا الخيل وقلم ركب ومضى الى صراية علاء الدين وكان علاء الدين بعد ان اصرف الصياغ والجواهر جميع دخل الى محبته وفرق القنديل فظهر له العبد حالاً وقال له اطلب ايشن تريد عبدك وبين يديك فقلل له علاء الدين ان مرادى ان تكمل شعيرة الكشك التي ناقصة فقلل له العبد الى الراس ثم العين ثم غاب عنه وبعد قليل رجع وقال له يا سيدى ان الذي امرتني به قد تمته فمضى علاء الدين وطلع الى الكشك فنظر جميع شعاره كاملة فبينما هو يتاملهم واذا بالطواشي دخل عليه وقال له يا سيدى ان السلطان جاء عندك وصار في باب الصراية فنزل حالاً علاء الدين ولا فاه [٥٩] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين راي علاء الدين قال له ليش يا ولدى علمت هكذا وما تركت الجواهر جميع ان يكملوا شعيرة الكشك حتى لا يبق في صرايتك موضع ناقص فقلل له علاء الدين يا ملك الزمان انا ما تركتها ناقصة الا بارادى وما صحت عاجز عن كمالها ولا يمكن ان اريد ان تشرفنى سعادتك بصرايا يكون فيها شئ ناقص وكى تعرف انى لست طجز عن كمالها اطلع سعادتك وانظر شعارى الكشك ان كان به شئ ناقص فطلع الملك الى القصر ودخل الكشك واخذ ينظر فيه يمينا وشمال فما وجد في شعاره نقص ابتدل وجدهم جميعهم كاملين فعند ما نظر ذلك استعجب واحتضن علاء الدين وصار يقبله وقال له يا ولدى ما هذا الامر الغريب في ليلة واحدة تعمل شغل يعجز

الجواهرجية في شهر فولله ما اظن ان لك اخ يشابهك في الدنيا فقال له علاء الدين اطل الله عرك وادام بفاك ليس مستحق عبدك هذا المدح فقال له الملك والله يا ولدي انك مستحق كل مدح تكونك علمت شئ تعجز عنه معلمين العالم ثم ان السلطان نزل ودخل الى قصر ابنته الست بدر البديوركى يرتاح عندها وولها فرحانة جد على هذا المعنى العظيم الذي هي به وبعد ان ارتاح السلطان عندها قليلاً رجع الى صرايته وصار علاء الدين كل يوم يركب بماله في البلد والماليك وراه وقدمه تنصف الذهب على الخلق ممنا وشمال وانشغف العالم الغريب والقريب والداني والفاصي في محبته من زيادة بقاء وكرمه وزاد في جوامك الفقرا والمساكين وصار هو بذاته يفرقها عليهم بيده فبهذه الافعال صار له صيت عظيم في المملكة كلها وكانت اكثر كتابر الدولة والامرا ياكلون على صفوته وكانوا ما يحلفوا الا بعزير حياته وصار كل مدق مضمي الى الصيد والميدان وكوب الخيل واللعب انداب قدام السلطان وكانت الست بدر البديوركلما نظرته يلعب على ظهور الخيل تزداد فيه محبة وتفكر في ذاتها ان الله عل معها خير عظيم بالذي جرى لها ما جرى مع ابن الوزيركى يحفظها الى عرسها الحقيق علاء الدين

[٦٠] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين كلت كل يوم تزداد حسن سمعته ومدحه وتكاثرت محبته في قلوب جميع الرعايا وكبر في عيون الناس وفي هذه الايام ايضا ركب بعض الاعدا على السلطان فجهز السلطان لعدوه العساكر وعمل علاء الدين كبير العساكر فمضى علاء الدين بالعساكر الى ان قرب من العدو وكانت عساكر العدو كثيرة جدا فحرد سيفه علاء الدين وهجم على الاعدا ووقع الحرب والقتال واشتدت المعركة فكسروهم علاء الدين وهزمهم وقتل اكثرهم ونهب اموالهم وامتعتهم وغنم غنائم لا تعد ولا تحصى ورجع بوهو منصور نصره عظيمة ودخل المدينة وكانت زينب له من فرحها به وخرج السلطان ولاقاه وهناه واجتضنه وقبله وصار في المملكة عيد عظيم وفرح كثير ودخل السلطان وعلاء الدين الى صرايته ولاقته عروسته الست بدر البديوروهى فرحانة له وقبلته بين عينيها ودخل عندها في قصرها

¹ Ms. — ² Ms. وكانت.

وبعد قليل جاء السلطان وجلسوا واحضروا الجوار الشرابات فشربوا وامر السلطان في المملكة كلها ان تزين الى انتصار علاء الدين على العدو وصارت الرعايا والعسكر والناس جميعها عندهم الله في السما وعلاء الدين في الارض وكانوا يجوه بالاصغر ايضا نظرا لزيادة معناه وكرمه ومحاربتة عن المملكة وفروسيته وكسره العدو فهذا ما كان من علاء الدين واما ما كان من المغربي الساحر فانه بعد ما رجع الى بلده اقام هذه المدة كلها وهو حزين على ما قاساه من التعب والعناء لكي يحصل على القنديل وكيف ان تعب راح باطلا وكيف بعد ان وصلت اللقمة للفم طارت من يده وصار يفكر في كل ذلك ويتأسف ويشتم علاء الدين من زيادة غضبه عليه وكان احيانا يقول من حيث ان هذا البندوق مات تحت الارض فانا راضى بذلك ولى رجا بالقنديل ان ابلغ اليه حيث ان بعده محفوظ في يوم من الايام ضرب الرمل واخرج الاشكال ونزله تنزيل مسخّم وحرره لكي ينظر ويحقق موت علاء الدين وحفظ القنديل تحت الارض فنظر جيدا في الاشكال من الاسماء والبنات فما راي القنديل² فركبه الغضب وضرب ايضا لكي يحقق موت علاء الدين فلم يراه في السكز فازداد غضب وبالاصغر حين تحقق له انه حي على وجه الدنيا وعرف ان الغلام خرج من تحت الارض وحصل على القنديل الذي قاسى هو لاجله عذاب وتعب لا يقدر يحتمله انسان فقال في نفسه انا احتملت عذابات كثيرة وقاسيت اتعاب لا يحتملها غيري على شان القنديل وهذا الملعون ياخذ من دون مشقة ومن المعلوم ان كان عرف منفعة القنديل لا يكون احد في العالم اغنى منه ٥

[71] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي الساحر حين نظر وتحقق ان علاء الدين خرج من تحت الارض وحصل على خير القنديل قال في ذاته لا بد من ان اعمل على قتله ثم انه ضرب الرمل ثانيا مرة وبحت في اشكاله فنظر علاء الدين حاصل على الغنا العظيم وانه تزوج بابنة السلطان فاشتعل بنار الغضب من حسده وقام في الساعة والحال وجهز ذاته وسافر الى

اخذ المغربي الات لتجهه وحك رمله والبيكار ضرب : Chavis² — manque dans le ms. ذلك¹
رمله وفرد شبكت التعجم وعبر بيكاره لكي يحقق القنديل وموتت علاء الدين من بعد انه قاس وضرب ثلاثة
مرات فلم يرى القنديل.

بلاد الصين فلما وصل الى مدينة السلطنة التي بها علاء الدين دخلها ونزل في بعض الخانات وسمع الناس لا يتحدثوا الا في عظم صراية علاء الدين فبعد ان استراح من سفره لبس ثيابه ونزل يطوف في شوارع المدينة¹ وما كان يفوت على ناس الا ويوصفوا في هذه الصرايا وعظمتها ويتكلموا في حسن علاء الدين وجماله وسمائه وكرمه وحسن اخلاقه فتقدم المغربي الى واحد من الذين كانوا يوصفوا علاء الدين بهذه الاوصاف وقال له يا شاب المليح من هو هذا الذي توصفوه وتمدحوه فقال له الظاهر انك يا راجل انت غريب وجيت من بلاد بعيدة ولكن افرض انك من بلاد بعيدة اما سمعت في الامير علاء الدين الذي صيته اظن انه ملا العالم وصرايته اعجوبة في الدنيا سمع فيها القاصي والداني فكيف انت ما سمعت بشي من هذا ولا في اسم علاء الدين ربنا يزيد² عمر ويهنيه فقال له المغربي ان غاية مرادى ان اتفرج على الصرايا فان كان تعمل معي جيل تمديني عليهما لكوني غريب فقال له الرجل سمعا وطاعة ومشي امامه واهداه على صراية علاء الدين فاخذ المغربي يتامل هذه الصرايا وعرف ان هذا كله شغل القنديل فقال له لا بد ان احضر حفرة لهذا الملعون ابن الخياط الذي ما كان يحصل على عشا ليلة ولكن ان قدرتي المقادير لازم ان ارجع امه تغزل على دولابها مثلما كانت اولاً وهو اعدمه حياته ثم انه رجع الى الخان وهو على هذه الحالة من الغم والحزن والاسف حسداً من علاء الدين

[٦٢] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي الساحر لما وصل الى الخان اخذ الات تجيمه وضرب رمله لى يعرف اين القنديل فوجده في الصرايا وليس مع علاء الدين ففرح بذلك فرحاً عظيماً وقال بلى الامر ساهل ان اعدمه حياته هذا الملعون ولى طريقة ان احصل على

¹ Galland (t. X, p. 120) : « Le lendemain, avant toute chose, le magicien Africain voulut savoir ce que l'on disoit d'Aladdin. En se promenant par la Ville, il entra dans le lieu le plus fameux et le plus fréquenté pour les personnes de grande distinction, où l'on s'assembloit pour boire d'une certaine boisson chaude,

qui luy étoit connue dès son premier voyage. Il n'y eût pas plutôt pris place, qu'on luy versa de cette boisson, dans une tasse, . . . ». Chavis : ان . . . فدخل هناك الى قهوة وكان يدخل اليها كل اكابر المدينة وسمع ان لهمامه كلهم عالين بهتحدثوا في صراية الامير علاء الدين . . .

التعديل فمضى¹ الى عند الخناس وقال له اعمل لي اكم منارة وخذ مني حقهم بزيادة ولكن اريد منك سرعة خلاصهم فقال له الخناس سمعًا وطاعة واشتغلهم الخناس له ونجزهم فلما فرغوا دفع له المغربي ثمنهم مثلما طلب واخذ ومضى وجاء الى الخان ووضعهم في سلة وصار يطوف في شوارع المدينة واسواقها وهو ينادى يا من يبذل منارة قديمة في منارة جديدة وكانت الناس حين تسمعه ينادى بذلك تفحك عليه ويقولوا لا شك ان هذا الرجل مجنون حيث انه داير يبذل القناديل الجدد بالقدم وتبعه عالم وصارت اولاد الحارات تحصله من مكان الى مكان وتفحك عليه وهو ما يحمان يمتنع ولا يبالي من ذلك ولا زال يطوف في المدينة حتى وصل تحت صراية علاء الدين فصار ينادى باعلا صوته اكثر والاولاد تصرخ عليه مجنون مجنون فيالتقادير كانت الست بدر البدر في العكشك فسمعت واحد ينادى والاولاد تصرخ عليه غير انها ما فهمت ايش صاير فامرت واحدة من الجوار وقالت لها امض وشوفي ايش هذا الذي ينادى وعلى ايش ينادى فمضت الجارية ونظرت فرأت واحد ينادى يا من يبذل منارة قديمة في منارة جديدة والاولاد وراه تفحك عليه فرجعت الجارية واخبرت سيدتها الست بدر البدر وقالت لها يا ستي ان هذا الرجل ينادى يا من يبذل منارة قديمة في منارة جديدة والصغار تابعينه يخفكوا عليه ففحكت الست بدر البدر ايضا من هذا العجب وكان علاء الدين قد نسي التعديل في قصره من غير ان يوضعه في خزانته ويقفل عليه وكانت واحدة من الجوار نظرت له وقالت لها يا ستي على فكرة انا رايت في قصر سيدى علاء الدين منارة قديمة فخلينا نغيرها من هذا الرجل بواحدة جديدة لما نشوف ان كان كلامه صحيح ام كذب²

[13] بلغني يا ملك الزمان ان الست بدر البدر قالت للجارية هاتي المنارة القديمة التي قلت عنها

¹ Le texte traduit par Galland (t. X, p. 125 et suiv.) était plus développé en cet endroit.

² Ms. كلام.

³ Galland (*ibid.*, p. 129) : « Sur ce récit, une autre femme esclave en prenant

la parole : A propos de vieilles lampes, dit-elle, je ne sçay si la Princesse a pris garde, qu'en voilà une sur la corniche. Celui à qui elle appartient ne sera pas fâché d'en trouver une nouve au lieu de cette vieille... »

الله رايتها في قصر سيدك وكانت الست بدر البدور ما عندها خير من القنديل وخواصه والله هو الذي اوصل علاء الدين عريسا الى هذا الشان العظيم وكان غاية مرادها ان تجرب لتنظر عقل هذا الرجل الذي يبذل الجارية وطلعت الى قصر علاء الدين ورجعت بالقنديل الى الست بدر البدور وما احد عنده خبر في مكر المغربي الساحر وحيلته فلمرت الست بدر البدور اغاة للطواشية ان ينزل يبذل القنديل بقنديل جديد فاخذ القنديل ونزل اعطاه الى المغربي واخذ منه قنديل جديد ورجع اغاة الطواشية الى الست بدر البدور واعطاهم القنديل المبدول فتاملته فراجته جديد حقيقة فاخذت تمسك على عقل المغربي واما المغربي فانه حين اخذ القنديل وعرفه انه قنديل العسكتر وضعه حالاً في عبه وترك كامل القناديل للناس اللذين كانوا يبدلوا منه وطلع يجري الى ابن جاه الى خارج المدينة¹ ومشى في المواضع السهلة وصير الى ان دخل الليل ونظر انه وحده في البرية ما في² احد غيره فلخرج القنديل من عبه وفكره في الحال ظهر له المارد وقال له لبيك عبدك بين يديك اطلب مني الذي تريد فقال له المغربي مرادى ان ترفع صراية علاء الدين من مكانها بسكانها وجميع من هو فيها وانا ايضا معها وتوضعنا في بلادى بلاد افريقية وانت تعرف بلادى فاريد هذه الصراية تكون في بلادى بين الهسائين فقال له العبد المارد سمعاً وطاعة غمض عين وفتح عين توجد روحك في بلادك مع الصراية وفي الحال كان هذا في لجة بصره وانتقل المغربي وصراية علاء الدين بجميع ما فيها الى بلاد افريقية هذا ما سحان من المغربي الساحر فترجع الى السلطان وعلاء الدين فان السلطان قلم في الصباح من نومه وكان نظراً لتعلقه ومحبهه الى ابنته الست بدر البدور اعتاد كل يوم حين يستيق من نومه يفتح الشباك وينظرها منه فقام في فلك اليوم حسب عادته وفتح الشباك كنى ينظر ابنته³

[٦٤] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين اشرف من شبك قصره ونظر الى صراية علاء

¹ Ms. القديمة. — ² Plus communément ما فيه, impossible ici, à cause de البرية, fém.
— ³ Chavis : فلحال صار القول فعلاً.

الدين فما نظر شى بل رأى مكان مسح مثلما كان قديم ولم ينظر لا صرايا ولا عمار
فلبسته الحيرة وانذهل عقله واخذ يفرك عيونه لعل ان يكونوا مغبشين او مظلمين وصار
يتامل واخيرًا تحقق ان الصرايا ما لها اثر ولا وجود ولم يعلم كيف سيرتها ولا قضيتها
فازداد حيرة ودق كف على كف وصارت دموعه تندرف على كحيتته ولم يعلم ما ذا صار في ابنته
فارسل في الحال واحضر الوزير فجاء عنده وحين دخل عليه نظره بهذه الحالة العجزية فقال
له الوزير العفويا ملك الزمان كفك الله الشر لما ذا انت محزون فقال له السلطان كأنك
لست عالم في امرى فقال له الوزير ابدًا يا سيدى والله ما عندى خبر في شى ابدًا فقال له
السلطان يبقى ما نظرت الى ناحية صراية علاء الدين فقال له الوزير نعم يا سيدى بعدها
الان مقفولة فقال له الملك من حيث انك ما عندك خبر في شى قم وانظرها من الشباك
وانظر اين هي صراية علاء الدين الذى بتقول عنها انها بعدها مقفولة فقام الوزير ونظر من
الشباك الى ناحية صرايا علاء الدين فما وجد شى لا صرايا ولا غيرها فتحير عقله وانذهل
ورجع الى السلطان فقال له السلطان عرفت الان سبب حزنى ونظرت صراية علاء الدين
الذى قلت عنها انها مقفولة فقال له الوزير يا ملك الزمان انا قد اخبرت سابق سعادتك
ان هذه الصرايا وهذه الامور كلها يحتر فاشتعل السلطان بال غضب وقال له اين علاء الدين
فقال له انه في الصيد فامر في الوقت والساعة البعض من الاغاوات والعساكر ان يذهبوا
ويحضروا علاء الدين بالقيد مكثوف فمضوا الاغاوات والعساكر الى ان وصلوا الى علاء
الدين¹ قالوا له يا سيدنا علاء الدين لا تواخذنا لان السلطان امرنا ان ناخذك له مكتف
مقيد فترجوك المعذرة لاننا نحن تحت امر ملوكى فما يمكننا المخالفة فحين سمع علاء الدين
سلام الاغاوات والعساكر اخذه العجب وارتبط لسانه ولم يعرف السبب والتفت لهم وقال
يا جماعة ما عندكم خبر عن السبب في هذا الامر من السلطان انا اعرف روى برى ما علمت
ذنب ضد السلطان ولا ضد مملكته فقالوا له يا سيدنا ما عندنا خبر ابدًا فنزل علاء الدين عن
حصانه وقال لهم افعلوا بي ما امركم به السلطان لان امر السلطان على الراس والعين

¹ Ici le texte de Galland paraît avoir été plus développé.

[٦٥] بلغنى يا ملك الزمان ان الاغوات قيدوا علاء الدين وكتفوه وبحبوه بالحديد ودخلوا به المدينة فلما نظروا الرعايا الى علاء الدين مكتف ومقيد بالحديد فعرفوا ان السلطان يريد ان يقطع راسه ومن حيث انه كان محبوب منهم شى بزيادة فاجتمعوا الرعايا كلهما وجلوا سلاحهم وخرجوا من بيوتهم وتبعوا العسكر لينظروا ايش الخبر^١ فلما وصلوا العسكر بعلاء الدين الى الصرايا دخلوا واعلموا السلطان فامر حالاً السلطان الى السياف ان يمضى ويقطع راسه حين نظروا الرعية هذا الامر من السلطان قفلوا ابواب الصرايا وارسلوا يقولوا للسلطان في هذه الساعة تطبق الصرايا على الذى فيها عليك ان حصل بعلاء الدين اقلها ضرر فدخل الوزير واخبر السلطان وقال له يا ملك الزمان ان الامر رايح يختم فينا فالأوفى ان تعنى عن علاء الدين ليلا يجرى فينا حادث من الحوادث لان الرعايا تحب علاء الدين اكثر منا وكان السياف فرش النطع واجلس علاء الدين فيه وربط له عيونته ودار حوله ثلاثة دورات منتظر امر الملك الاخير فنظر السلطان الى الرعايا وقد هجمت عليه وصعدت الى الصرايا كى تهدمها فى الحال امر السياف ان يرفع يده عن علاء الدين وامر المنادى ان يخرج بين الرعايا وينادى انه عفى عن علاء الدين وانعم عليه ثم ان علاء الدين حين رأى روحه انه انطلق ونظر الى السلطان وهو جالس تقدم اليه وقال له يا سيدى من حيث ان سعادتك كرمت على^٢ فى حياتى فاكرم على^٢ واخبرنى ما سبب ذنبى فقال له السلطان يا خاين الى الان ما عرفت ذنبك والتفت الى الوزير وقال له خذ^٣ كى ينظر من الشبايبك اين صرايته فلما اخذ^٣ الوزير ونظر علاء الدين من الشبايبك الى ناحية صرايته فوجد الممسوح مثلما كان قبل ان يعمر فيه الصرايا وما رأى للصرايا اثر ابداً فتخبر واندهل ولم يعلم ما الذى جرى فلما رجع قال له الملك ما ذا رايت اين هى صرايتك واين هى ابنتى مهجة قلبى ووحيدتى؟ التى ما لى غيرها فقال له علاء الدين يا ملك الزمان ما لى علم ابداً ولا ما ذا جرى فقال له السلطان اعلم يا علاء الدين انى قد عفوت عنك كى

^١ Dans ce paragraphe, également, le texte traduit par Galland (t. X, p. 142 et suiv.) était plus développé. — ^٢ Ms. ووحيدتى.

تمضى وتنظر هذا الامر وتفتش لى على ابنتى ولا تحضر الا بما وان ما احضرتها لى وحياتة راسى اقطع راسك فقال له علاء الدين سمعا وطاعة يا ملك الزمان انما اعطى مهلة مقدار اربعين يوم فان ما احضرتها لك بعد هذه المدة اقطع راسى واعمل الذى تريد^١ [٦٦]

بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان قال لعلاء الدين انى سمحت لك بمطوبك مدة اربعين يوم ولا تظن انك تهرب من يدي لاني احضرك ولو كنت فوق السحاب ليس على وجه الارض فقط فقال له علاء الدين يا مولاي السلطان كما قلت لسعادتك ان لم احضرها لك فى هذه المدة والا احضر لعندك كفى تقطع راسى فالرعايا والناس جميعهم حين نظروا الى علاء الدين ففرحوا به الفرح العظيم وسرّوا على خلاصه غير ان العار من هذه القضية والحيا وشماتة الحساد كانت منكمسة راس علاء الدين فخرج وصار يطوف فى المدينة وهو محتار فى امره ولا يعلم كيف جرى واستقام فى المدينة يومين بحالة محزنة جدا لا يدري ما ذا يفعل لى يوجد الست بدر البدر غروسته وهرابته وكان فى هذين اليومين تاتيه بعض الناس سرا بالاكل والشرب ثم بعد لليومين خرج من المدينة طافش فى الفلا لا يدري الى اى جهة يقصد ولا زال ماشى الى ان وصل هناك فى طريقه قرب نهر ومن شدة الغم الذى استخود عليه قطع رجلاه واراد ان يرمى روحه فى النهر ولكن بما انه كان مسلم حر موحد بالله اتقى الله فى نفسه^١ ووقف على حافة النهر يتوضى واخذ الما بيديه وصار يفرك بين اصابعه فحكمت فركته على الخاتم فظهر له مارد وقال له لبيك وعبدك بين يديك اطلب الذى تريد ففرح علاء الدين الفرح العظيم حين نظر الى المارد وقال له يا عبد اريد منك ان تحضر لى صرايتى وعروستى الست بدر البدر فيهما مع جميع ما سكنان فى الصرايا فقال له المارد يا سيدى يصعب علىّ جدا الذى انت طلبت منى شى لا اقدر عليه اتا لىكون هذا شى متعلق بعبيد القنديل فلا اقدر ان اتجلسر عليه فقال له علاء الدين من حيث ان هذا شى لا يمكنك تحذنى وحطنى بجانب صرايتى فى اى ارض تكون فقال له العبد سمعا

^١ Galland (t. X, p. 151) : « Il allait se jeter dans la rivière selon la résolution qu'il venoit de prendre, mais il crut en bon Mussulman, fidelle à sa Religion, qu'il ne devoit pas le faire, sans avoir auparavant fait sa prière. »

وطاعة يا سيدي فغمله المارد ويحطه عين حطه جانب صرايته في بلاد افريقية قدام قصر عروسته وبوقتها كان دخل الليل فنظر الى صرايته وانجلت عنه همومه واحزانه وترجى من الله بعد ان قطع رجاءه ان ينظر الى عروسته ثاني مرة واخذ يفتكر في الطاف الله الخفية جلست قدرته وكيف يسر له الخاتم وكيف كان قطع رجاءه لولا ان الله رزقه بعبد الخاتم ففرح وزال عنه كل حزن وبما ان صار له اربعة ايام ما نلم فيها من شدة غم وهمه وحزنه وزيادة فكرته فأتى الى جانب الصرايا ونام تحت شجرة لكون كما ذكرت ان المصرايا كانت بين بساتين افريقية خارجا عن المدينة ⑤

[٦٧] بلغني يا ملك الزمان ان علاء الدين نام تلك الليلة بجانب صرايته تحت شجرة بكل راحة ولكن من له راس عند الرواس ما ينام الليل^١ غير ان التعب وقلة النوم في مدة اربعة ايام غلب عليه النوم فنام الى وجه الصبح استفاق على زقزقة العصافير فقام وجاء الى نهر هناك وكان داخل الى المدينة فغسل يديه ووجهه وتوضى وصلى صلاة الصبح ولما فرغ من صلاته رجع وقعد تحت شبايك قصر الست بدر البدر وكانت الست بدر البدر من زيادة حزنها على فراقها من عريسها ومن السلطان ابوها وعلى عظم ما جرى لها من المغربي الملعون للساحر كانت كل يوم من الحجر الغميق تقوم وتقعده تبكي وكانت ما تنام الليل ابنا وهجرت الامكل والشرب وكانت جاريتها تدخل عندها من السلام لكي تلبسها فبالتقدير فتحت الجارية الشباك في ذلك الوقت لتفرجها على الاشجار والانهار وتسليها فنظرت الجارية من الشباك فوجدت علاء الدين سيدها قاعد تحت شبايك القصر فقالت الى الست بدر البدر يا ستي يا ستي امو سيدي علاء الدين قاعد تحت القصر فقامت الست بدر البدر مسرعة ونظرت من الشباك فراهته ورفع علاء الدين راسه فراها فسلمت عليه وسلم عليها وهم طائرين من الفرع فقالت له قم وادخل عندي من باب السرلان الملعون ما هو معنا الان وامرت الجارية فنزلت وفتحت له باب السر فقام علاء الدين ودخل منه ولاقته

^١ رؤس , pour رأس , signifie non seulement « celui qui vend des têtes (cuites) », mais aussi « celui qui fait métier de cuire des têtes ». Par conséquent, quelqu'un qui confie une tête au رؤس , est préoccupé et ne dort pas.

عروسته الست بدر البدور من الباب واحتضنوا بعضهم وقبلوا بعضهم بكل فرح حتى صاروا يبكوا من زيادة سرورهم ثم انهم جلسوا فقال لها علاء الدين يا ست بدر البدور قبل كل شى مرادى اسالك انا ككنت واضع قنديل نحاس قديم فى قصرى فى الموضع الفلانى فلما سمعت الست بدر البدور تنهدت وقالت له اه يا حبيبى هو هذا الذى كان سبب وقوعنا فى هذه المصيبة فقال لها علاء الدين كيف جرى هذا الامر فاخبرته الست بدر البدور بجميع الامر من اوله الى اخره وكيف انهم بدلوا القنديل القديم فى قنديل جديد وقالت له وبعد ذلك تانى يوم ما نظرنا حالنا فى الصباح الا فى هذه البلاد والذى خدعنى وبدل القنديل اخبرنى انه هو بقوة بحره عمل فىنا هذه العمائل بواسطة القنديل وانه هو مغربى من افريقية ونحن فى بلده ٥

[٦٨] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور حين فرغت من كلامها قال لها علاء الدين اخبرينى عن قصده هذا الملعون فيك وما ذا يكلمك وايش يقول لك وما مراده منك فقالت له كل يوم يجى عندى مرة واحدة لا غير ويريد ان يجذبنى الى محبته وان اتخذه عوضاً عنك وان انسك واسلاك وقال لى ان ابوى السلطان قطع راسك وكان يقول لى عنك انك انت ابن فقرا وهو السبب فى غناك ويوانسى بالحديث وما ينظر منى الا الدموع والبكا وما كان يسمع منى ريق حلو فقال لها علاء الدين اخبرينى اين واضع القنديل ان كان تعرفى فقالت له دائماً حامله لا يمكن ان يفارقه ساعة واحدة وهو ايضاً حين اخبرنى بجميع ما اخبرتك فيه اطلع القنديل من عبه وفرجنى عليه فلما سمع علاء الدين هذا الكلام فرح جداً وقال لها يا ست بدر البدور اسمعى انا مرادى الان اخرج وارجع وانا مغير اثواب لبرى هذا فلا تعجى من هذا واجعلى دائماً واحدة من الجوار واقفة على باب السر حين تنظرنى جيت تفغ لى الباب حالاً وانا اتدبر فى حيلة اقتل بها هذا الملعون ثم قام علاء الدين وخرج من باب صرايته ومشى الى ان صادف فى طريقه رجل فلاح فقال له يا رجل خذ ثيابى واعطنى ثيابك فما اراد الفلاح فاغصبه علاء الدين واخذ منه ثيابه

¹ Ms. واخذ.

ولبسها واعطاه ثياب التمنية ثم مشى علاء الدين على طريق المدينة الى ان دخلها ومضى الى سوق العطارين واشترى من عند العطارين بئج عظيم ابن دقيقته¹ اشترى منه درهمين بدينارين ورجع في طريقه الى ان وصل الى الصرايا فلما رآته الجارية فتحت له باب السر فدخل عند الست بدر الدور².

[79] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين حين دخل عند عروسته الست بدر الدور قال لها اسمعى اريد منك ان تلبسى وتزينى وترفعى عنك الكزن ولما يجى الملعون المغربى فخذيه³ باهلا وسهلا ولاقيه بوجه فحوك وقولى له ان ياتى ويتعشا معك واظهرى له انك نسيت حبيبك علاء الدين وابوك وانك حبيبتيه محبة عظيمة واطلبى منه شراب يكون احمر واظهرى له كل فرح وسرور واشربى بسره³ وحين تسقيه كاسين ثلاثة من الخمر الى ان تستغفليه واوضعى له هذا الرشوش³ في العكاس وامليه فوقه من الشراب ومتى شرب هذا العكاس الذى توضع فيه هذا الرشوش في الحال يقلب مثل الميت على قفاه فلما سمعت الست بدر الدور كلام علاء الدين قالت له هذا امر صعب على جدا ان افعله ولكن حتى نخلص من نجاسة هذا الملعون الذى حسرنى على فراقك وفراق ابوى خلال قتله هذا الملعون ثم ان علاء الدين اكل وشرب مع عروسته ما يسد جوعه وقام من وقته وساعته وخرج من الصرايا واحضرت الست بدر الدور ماشطتها فعدلتها وزينتها وقامت لبست ثياب عظيمة وتطيبت فيبينما هى كذلك واذا بالمغربى الملعون حضر فلما نظرهما في هذه الحالة فرح جدا وبالاكثر لما قابلته بوجه فحوك بخلاف العادة فازداد هيام في حبها واشتاق اليها فاخذته بجانبها واجلسته وقالت له يا حبيبي ان كان تريد هذه الليلة تعال عندى لنتعشى سوى يكفانى حزن لاني ان قعدت حزينة الف سنة ما الفائدة علاء الدين لا يمكن يرجع من القبر وانا كلامك لى بالامس تعقلته في ان ابوى السلطان ربما يكون قتله من زيادة حزنه على مفارقتى ولا تتعجب منى هذا النمارانى تغيرت عن امس والسبب انى افكرت ان اتخذك حبيبي وانيسى عوض علاء الدين لان ما بقى لى راجل

¹ « D'un effet instantané. » — ² اخذ « recevoir, accueillir ». — ³ رشوش « poudre ».

غيرك فرجاي الليلة هذه ان تجي لكي نتعشى سوى ونشرب شوية نبيد مع بعض ومرادى
ان تدوقنى من نبيد بلادك افريقية لان ربما يكون احسن وانا عندى نبيد ولكن من نبيد
بلادنا وانا غاية مرادى ان ادوق نبيد بلادكم ٥

[٧٠] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى لما نظر الى محبة الست بدر البدور التي اظهرتها له وانها
تغيرت عما كانت عليه من الحزن وافتكرا انها قطعت رجاسا من علاء الدين ففرح جدا
وقال لها يا روى سمعا وطاعة لجميع ما تريد وتامرني به وانا عندى فى بيتى خاوية نبيد
من نبيد بلادنا صارلى حافظها مخزونة تحت الارض ثمان سنين فانا الان رايح املا منها
كفايتنا وارجع عندك على الفور فالست بدر البدور لكي تخدعه اكثر واكثر قالت له يا حبيبي
لا تروح انت وتفارقنى ارسل احد خدامينك يملا لنا منها وخليك انت قاعد عندى اتسلى
فيك فقال لها يا ستى لا احد يعرف مكان الخاوية غيرى وانا لا اعوق عليك وخرج المغربى
وبعد قليل رجع وقد احضر من النبيد كفايتهم فقالت له الست بدر البدور لفتت خاطرک
وانا اتعبت مزاجك يا حبيبي فقال لها ابدى يا عيونى انا اتشرف فى خدمتك ثم ان
الست بدر البدور جلست معه على الصفرة^١ وصاروا الاثنين ياكلوا وطلبت الست بدر البدور
ان تشرب فخالا ملات لها الجارية الكعاس ثم ملات للمغربى ايضا وصارت الست بدر
البدور تشرب بجياته وسره وهو ايضا يشرب بجياتها واخذت تناديه وكانت الست بدر
البدور فريدة فى الفصاحة ورقة الالفاظ فصارت تخدعه وتتكلّم معه بالفاظ معنوية عذبة
لكى تشغفه مجبها اكثر وكان المغربى يفكر ان ذلك صادر منها حقيقة وما علم ان حبها
هذا له كان فخ منصوب له على قتله فازداد غرامه بها ومات من حبه لها حين راي منها ما
كانت تظهره له من رقة اللفظ والتهيه ودار الكيف براسه وصارت عنده الدنيا ما هى
بعينه فلما صاروا فى اخر العشا وكان الخمر قد تحكم فى راسه وعرفت منه الست بدر البدور
ذلك فقالت له نحن عندنا فى بلادنا عادة ولا اعلم ان كان انتم فى هذه البلاد تستعملوها
ام لا فقال لها المغربى وما هى هذه العادة قالت له وهو ان فى اخر العشا ياخذ كل واحد

^١ Ms. الصفر، et ainsi encore plus bas.

كاس حبيبه ويشربه ثم انها في الحال اخذت كاسه وملاته لها خيرا وامرت الجارية ان تعطيه كاسها الذي كان فيه الخمر الممزوج بالبيج مثلما كانت علمت الجارية كيف تعمل وكانوا كل الجوار والخدم في الصرايا يريدون قتله وتوافقوا عليه مع الست بدر البدور ثم ان الجارية ناولته الكاس وكان هو حين سمع كلامها وراى انها شربت في كاسه واعطته في كاسها ليشرب ظن بنفسه انه اسكندر ذو القرنين لما نظر منها كل هذه الهبة ثم قالت له وهى تتمايل على الجانبين وواضحة يدها في يده يا روحى اهو كاسك معى وكاسى معك كدى يشربوا العشاق في كاسات بعض ثم قلبت الست بدر البدور كاسه وشربته ووضعته وتقدمت له وباسته في خده فطار من الفرح وقصد ان يعمل نظيرها فرفع الكاس على فمه وشربه كله من غير ان يراقب ان كان في الكاس شى ام لا فقلب في الساعة والحال مثل الميت على ظهره ووقع الكاس من يده ففرحت الست بدر البدور بذلك وتراكضوا الجوار وفتحوا باب الصرايا الى علاء الدين سيدهم فدخل

[٧١] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين دخل الى الصرايا وطلع الى قصر عروسته الست بدر البدور فوجدها قاعدة على الصفرة والمغربى مثل القتل امامها وفي تلك الساعة تقدم الى عروسته وقبلها وشكرها على ذلك وفرح الفرح العظيم والتفت الى الست بدر البدور وقال لها ادخلى انت وجوارك الى قصرك الجوانى واتركينى الان انا وحدى لكى اتدبر في شغلى فما توقفت الست بدر البدور بل دخلت هى وجوارها الى القصر الجوانى فقام علاء الدين وقفل عليهم الباب وتقدم الى المغربى ومد يده الى عبه واخرج القنديل من عبه وجرده سيفه وقطع المغربى ثم انه فرك القنديل فظهر له العبد المارد وقال له لبيك يا سيدى ما ذا تريد فقال له علاء الدين اريد منك ان تقيم هذه الصرايا من هذه البلاد وتحملها الى بلاد الصين وتوضعها في المكان الذى كانت فيه قدام صراية السلطان فقال له المارد سمعنا وطاعة يا سيدى ثم دخل علاء الدين وجلس مع الست بدر البدور عروسته واحتضنها وقبلها وقبلته وجلسوا يتنادموا وكان المارد حل فيهم الصرايا ووضعها موضعها قدام صراية

¹ Pour *راس*, comme encore plus bas.

السلطان وامر علاء الدين الجوار فاحضروا قدامه الصفرة وجلس هو والست بدر البدور عروسته واخذوا ياكلوا ويشربوا بكل فرح وسرور الى ان اخذوا كفايتهم ثم انتقلوا الى مجلس الشراب والمنادمة فجلسوا يشربوا ويتنادموا ويبوسوا بعضهم البعض بكل اشتياق وكان لهم زمان ما تصافوا فلا زالوا على ذلك الى ان اشرقت شمس الراح في روسهم وقد اخذهم النوم فقاموا وناموا في فراشهم بكل راحة ثم ان علاء الدين قام في الصباح وانهض عروسته الست بدر البدور وجاءت لها الجوار فلبسوها ثيابها وعدلوا وزينوها ولبس علاء الدين اغمر ملبوس وكانوا الاثنين طابرين من الفرح على اجتماعهم على بعض بعد فرقتهم وكانت الست بدر البدور مسرورة في ذلك اليوم جدا لكونها فيه تنظر ابوها هذا ما كان من علاء الدين والست بدر البدور واما ما كان من السلطان فانه بعد ان اطلق علاء الدين لم يزل حزين على فقده ابنته وكان في كل وقت وساعة يجلس ويبكى عليها مثل النساء لانها كانت وحيدة ما له غيرها وكل يوم كان في الصباح حين يقوم من نومه ياتي مسرعا الى الشباك ويفتحه وينظر الى الناحية التي كانت فيه صراية علاء الدين ويبكى حتى تنشف عيونته وتتفرح جفونه ففي ذلك اليوم قام في الصباح حسب عادته وفتح الشباك ونظر فرأى قدامه عمارة فصار يفكر في عينيه ويتامل جيدا فتحقق انها صراية علاء الدين فامر في الساعة والوقت على الخيل فشدوها ونزل ركب وجهه الى صراية علاء الدين وكان علاء الدين حين رآه جاي نزل ولاقاه من نصف الطريق واخذه من يده واصعده الى قصر الست بدر البدور ابنته وكانت هي ايضا مشتاقة جدا الى ابوها فنزلت له ولاقته من باب الدرج قدام القاعة التحتانية فاحتضنها ابوها وصار يقبلها ويبكى وكذلك هي ايضا ثم ان علاء الدين اصعدهم الى القصر الفوقاني فجلسوا وصار السلطان يسالها عن حالها وما جرى لها

[٧٢] بلغني يا ملك الزمان ان الست بدر البدور اخذت تخبر ابوها السلطان بجميع ما جرى لها وقالت له يا ابوي ما اخذت روح الا نهار امس الذي نظرت فيه عريسي وهو الذي خلصني

¹ Ms. المناداة.

من اسر رجل مغربي ببحار ملعون لا اظن على وجه الارض انجس منه ولولا علاء الدين حبيبي ما كنت خلصت منه ولا كنت طول عمرك تشوفني وقد شملني يا ابوي حزن وغم عظيم ليس فقط لفراقى لك بل وايضا لفراقى من عريسي الذي انا تحت جميله كل ايام حياتي نظرا لانه خلصني من هذا السحار الملعون واخذت الست بدر البدور تعد الى ابيها جميع ما جرى لها وتحكى له عن احوال المغربي وما عمل معها وانه عمل روحه ببيع قناديل يبدل الجديد بالعتيق فيما اني رايت هذا قلة عقل منه وصرت اضحك منه وما عرفت في خداعه ومقصوده فاخذت قنديل عتيق كان في قصر عريسي وارسلته مع الطواشي فبدله منه بقنديل جديد وثاني يوم يا ابوي في الصباح وجدنا ارواحنا بالصرايا وما فيها في افريقية وانا ما كنت اعرف خواص قنديل عريسي الذي بدلته الى ان جاء عندنا عريسي علاء الدين ودبر عليه حيلة حتى خلصنا منه ولولا انه ما يدار كنا عريسي كان مراده الملعون يدخل عليّ بالغصب فعلاء الدين عريسي اعطاني رشوش فوضعت له في كاس نبيد وسقيته فشربه وقلب مثل الميت ثم بعد ذلك دخل عليّ عريسي علاء الدين ولا ادري كيف عمل حتى نقلنا من بلاد افريقية الى موضعنا ههنا فقال له علاء الدين يا سيدى لما طلعت ورايته مثل القليل مطروح ونائم من البج فقلت الى الست بدر البدور ادخلي انت وجوارك الى القصر الجواني فقامت ودخلت هي والجوار من هذا المنظر المربع فتقدمت انا الى المغربي الملعون ومديت يدي الى عبه واخرجت القنديل وكانت الست بدر البدور اخبرتي انه دائما في عبه فلما اخذته جردت سيفي وقطعت الملعون واستعملت القنديل وامرت عبيده ان يحملونا بالصرايا وما فيها ويضعونا ههنا مكاننا وان كان انت سعادتك من كلامي في شك قم معي وانظر المغربي الملعون فقام الملك ودخل به علاء الدين الى القصر فنظر السلطان الى المغربي فامر في الحال ان ياخذوا الجثة ويحرقوها ويدروا رمادها¹ ثم ان السلطان احتضن علاء الدين واخذ يقبله وقال له اعذرني يا ابني لاني كنت رايح افقدك حياتك من نجاسة هذا الملعون السحار الذي ارمك في هذه

¹ وامر حالاً ان يقطعوا جسده ويُعطى مأكلاً للطير Chavis

الحفرة وأنا معدور يا ولدى فيما علمته معك لكوني رايت ذاتى انى فقدت ابنتى ووحيدتى
التي هي عندي اعز من ملكى وانت تعلم حكم قلب الوالدين حنون على اولادهم وبالاكثر
انا لكوني ما لي غير الست بدر البدور واخذ السلطان يعتذر الى علاء الدين ويقبله ﴿٧٣﴾
بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال للسلطان يا ملك الزمان انت ما علمت معى شىء
ضد الشريعة وانا ما لي ذنب ايضا والامر كله من هذا المغربي النجس السحار ثم ان السلطان
امر فى المدينة ان تزين فزينت واقاموا الافراح والمسرات وامر المنادى فنادى فى المدينة ان
هذا اليوم عيد عظيم تكون قايمة فيه الافراح بجميع المملكة مدة شهر زمان ثلاثين يوم
لرجوع الست بدر البدور ابنته وعريسها علاء الدين فهذا ما صار الى علاء الدين والمغربي
ولكن علاء الدين مع كل هذا ما خلس ايضا من الملعون المغربي مع ان جثته احترقت
ودروها بالموى غير ان كان لهذا الملعون اخ انجس منه فى السحر والرمل والتنجيم كما قال
المثل فولة وانقسمت^١ وكان كل واحد منهم ساكن فى ناحية من الدنيا لى يملوها من
سهرهم ومكرهم وخداهم فاتفق ان اخ المغربي يوم من الايام اراد ان يعرف كيف حال
اخيه فاحضر رمله وضربه واستخرج اشكاله وقاملها وبحت فيها جيدا فوجد اخاه فى بيت
الغبرميت فحزن وتحقق ان اخاه قد طلت فضربه ثانية لى يعرف كيف كانت موته وفى
اى مكان مات فوجده مات فى بلاد الصين وان موته كانت اشنع الموتات وعرف ان
الذى قتله غلام اسمه علاء الدين فقام فى الجبال وجهمز روحه للسفر وسافر وقطع برارى
وقفار وجبال مدة شهر الى ان وصل الى بلاد الصين مدنته السلطنة التي فيها علاء
الدين فجه الى خان الغربا واستكرى له مكان واستراح فيه قليلا وقام يطوف فى شوارع
المدينة لى ينظر له طريقة تساعد على بلوغ مراده الردى فى ان ياخذ بشار اخيه من علاء
الدين فدخل هناك الى قهوة فى السوق كانت عظيمة يجتمع بها خلايق كثيرة ناس
يلعبوا بالمنقلة والبعض بالضامة والبعض بالشطرنج وغيرها ثم انه جلس فيها فسمع الناس

^١ Les deux frères se ressemblaient « comme les deux moitiés d'une fève. » Chavis :
كما قال المثل فولة وانقسمت وايضا المثل الدارج خلف الكلب جرؤا طلع انجس من اباه

الذين جالسين بجانبه يتكلمون عن امرأة عجوز عابدة اسمها فاطمة دائما قايمة في صومعتها خارج البلد تتعبد ولا تنزل الى المدينة الا يومين في الشهر فقط وان لها كرامات كثيرة فلما سمع المغربي الساحر هذا الكلام قال في ذاته الان وجدت الذي انا طالبه انشاء الله تعالى بواسطة هذه الامراة احصل على مطلوبي ﴿٥﴾

[٧٤] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي الساحر تقدم الى الناس الذين يتكلمون بكرامات هذه العجوز العابدة وقال الى واحد منهم يا عم انا سمعتمكم تحدثوا بكرامات واحدة ولية اسمها فاطمة فاين هى واين مكانها فقال له الرجل عجائب كيف تكون في بلدنا ولا تسمع بكرامات ستى فاطمة الظاهر انك يا مسكين غريب حتى ما لحقت تسمع بصيانات هذه العابدة وزهدا في الدنيا وحسن تقواها فقال له المغربي نعم يا سيدى انا غريب وليلة امس كان وصولى الى بلدكم هذه فارجوك ان تخبرنى عن كرامات هذه الفاضلة واين مكانها لاني واقع في مصيبة فمرادى ان امضى اليها وارجوها الدعا لعل ان الله عزوجل يخلصنى من مصيبتى بواسطة دعاها فاخبره الرجل عن كرامات العابدة فاطمة وتقواها وحسن عبادتها واخذها بيده وخرج به خارج المدينة واوراه طريق مكانها في مغارة على راس جبل صغير فاستكثر المغربي بخير الرجل وشكر فضله ورجع الى مكانه في الحان وبالتقدير ثانى يوم نزلت فاطمة الى البلد فخرج الساحر المغربي في الصباح من الحان فنظر الى الناس مزدحين فتقدم لى ينظر ايش الخبر فرأى فاطمة واقفة وكل من كان فيه وجع ياتيها ويتبرك منها ويطلب منها الدعا وحين تلمسه يشفى مما به من وجعة فتبعها المغربي الساحر الى ان رجعت الى مغارتها والمغربي انتظر الليل الى ان امسى الوقت فقام ودخل الى دكان شراباى وشرب له كاس قنبر وخرج من المدينة قاصد مغارة فاطمة الزاهدة فلما وصل دخل المغارة فراها نائمة على ظهرها فوق قطعة حصيرة فتقدم اليها وقعد على بطنها وسحب الشجر وصرخ عليها فاستفاقت وفتحت عينيها فراحت انسان مغربي صاحب الشجر وقاعد على قلبها يريد ان يقتلها فخافت وانزعجت فقال لها المغربي اسمى ان تكلمت بشى او صرخت قتلتك في الساعة والوقت وقوى الان واعلى جيع ما اقوله لك وحلف

لها يمين انه اذا علمت له ما يقول لها عليه لا يقتلها فقام عنها وقامت فاطمة فقال لها المغربي اعطيني ثيابك وخذى ثيابي فاعطته ثيابها ورباط راسها ومنديلها وازارها فقال لها ويلزك ايضا ان تدهنيني بشي ليصير لون وجهي مثل لون وجهك فدخلت فاطمة داخل المغارة واخرجت حنجور فيه دمان واخذت منه في كفها ودهنت له وجهه فصار لون وجهه مثل لون وجهها وناولته عصاها وعلمته كيف يمشى وكيف يعمل حين ينزل المدينة ووضعت في رقبته سجما واخيرا ناولته المرآة وقالت له انظر الان ما بقيت تفرق عني بشي فنظر المغربي فرأى روحه كأنه فاطمة بذاتها لا راحت ولا جاءت فغدر في يمينه حين حصل على مراده وطلب منها حبل فجات له بحبل فاخذها واشتقها به في المغارة ولما ماتت معها وراها في جب هناك كان خارج المغارة ٥

[٧٥] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي بعد ان قتل فاطمة وراها في الجب رجع ونام في مغارتها الى ان اشرق النهار فقام ونزل المدينة وجاء تحت قصر علاء الدين فاجتمعت الناس عليه لانهم تحققوا انه فاطمة الزاهدة وصار يعمل مثلما كانت تعمل فاطمة ويوضع يده على الوجوعين ويقرى لهذا الفاتحة ولذلك سورة من القران ويدعى لهذا فمن كثرة الرحمة عليه وشفقة الناس سمعت الست بدر البدور فقالت للجوار نظروا ايش الخبر وما سبب هذه الشجة فمضى اغاة الطواشية لينظر ايش الخبر ورجع وقال لها يا ستى هذه الشجة بسبب السيدة فاطمة ان كان تريدى ان تامرى لكى احضرها عندك لكى تتبرك منها فقالت لها الست بدر البدور امض واتنى بها لان لى زمان وانا دائما اسمع في كراماتها وفضايلها ومشتاقاة ان اشوفها لكى اتبرك منها لان الناس بالغوالى كثير عن فضايلها فمضى اغاة الطواشية واحضر المغربي الساحر الذى متلبس بزى فاطمة فوصل قدام الست بدر البدور فحين نظرهما اخذ يعمل لها مجر دعا فما احد شك به ابدا الا انه فاطمة الزاهدة فقامت الست بدر البدور وسلمت عليه واجلسته بجانبها وقالت له يا ستى فاطمة مرادى انا ان تستقيمى عندى دائما لكى نتبرك بك واتعلم منك ايضا سلوك العبادة والتقوى واقتدى فيك وكانت هذه بغية هذا الساحر الملعون فقصد ان يكمل خداعه

أكثر فقال لها يا ستي انا امرأة مسكينة قاعدة في البرية ومثلي لا يستحق ان يستقيم في قصور الملوك فقالت له الست بدر البدور لا تفكر كلّي يا ستي فاطمة انا اعطيك مكان في بيتي لكي تعبدى فيه ولا اخذ يدخل عليك ابداً وتعبدى الله ههنا اكثر من ان تكون في مغارتك فقال لها المغربي سمعاً وطاعة يا ستي انا لا اخالف قولك لان كلام ابنا الملوك لا يعارض ولا يراجع غير اني ارجو منك ان اكلي وشربي وجلوسى في مخدعي وحدى لا احد يدخل عليّ وانا لست محتاجة الى المواكيل المفخرة بل كل يوم اكرمي عليّ وارسلني لى مع جاريتك الى مخدعي قطعة عيش وشربة ماء وانا متى اردت ان اكل اكل في مخدعي وحدى وكان الملعون قصد بهذا من خوفه ليلا يرفع اللثام حين الاكل فينفض امره ويعرفوه انه رجل من دقنه وشواربه فقالت له الست بدر البدور يا ستي فاطمة كوني طيبة الخاطر ما يصير الا الذى تريد به وقومى الان معى لكي اوريك القصر الذى مرادى انظمه لسكنتك عندنا ٥

[٧٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور قامت واخذت الساحر الذى عامل روحه انه فاطمة الزاهدة ودخلت به الى المسكن الذى سمحت له به ان يقيم فيه وقالت له يا ستي فاطمة ههنا تسكنى وهذا القصر على اسمك وتستقيمى فيه بكل هدو وراحة سر فشكر المغربى فضلها ودعا لها ثم ان الست بدر البدور اخذته واورته الطيارة والسكشك الجواهر الذى باربعة وعشرين مجوز وقالت له كيف نظرتى يا ستي فاطمة هذا القصر العجيب فقال لها المغربى والله يا ابنتى انه عجيب وغاية ولا اطن ان يوجد فى العالم نظيره وهو عظيم للغاية ولكن انا على شى واحد هو الذى يزيد حسناً وزينة أكثر فقالت له الست بدر البدور يا ستي فاطمة ايش ناقصه وايش هذا الشى الذى يزينه قولى لى عنه انا سمعت اطن انه كامل من جميعه فقال لها الساحر يا ستي الذى ناقصه ان يكون معلق فى قبته بيضة طير الرخ فلو كانت معلقة فى قبته ما كان لهذا القصر مثال فى الدنيا كلها فقالت له الست بدر البدور ما هو هذا الطير واين توجد بيضته فقال لها

¹ فاطمى. Ms.

المغربي يا ستي ان هذا طير عظيم يحمل الجمل والفيل بين اظفاره ويطير بهم من كبره وعظمته وهذا للطير اكثر ما يوجد في جبل قاف والمعلم الذي عمر هذه الصرايا قادر على ان يجيب بيضة هذا الطير ثم انهم تركوا هذا السلام وكان وقت الغدا فوضعوا الجوار للصفرة وجلست الست بدر البدور وطلبت من الساحر الملعون ان ياكل معها فما قبل ولا اولاد وقام دخل الى قصره الذي اعطته له الست بدر البدور واخذوا له الجوار الغدا لعنده ولما كان المساء ورجع علاء الدين من الصيد فلاقته الست بدر البدور¹ وسلمت عليه فاحتضنها وقبلها ونظر في وجهها فرأى عندها قليل غم وهي بغير عاداتها لا تفحك فقال لها ايش جارى لك يا حبيبتى اخبريني انت حاصل عندك شى مقلق حواسك فقالت له ما في شى ابداً ولكن يا حبيبي انا سكنت اظن ان صرايتنا ما ناقصها شى ابداً غير ان يا عيوني علاء الدين لو كان في قبة القصر الفوقاني معلق فيها بيضة طير رخ كان ما في الدنيا مثل قصرنا فقال لها علاء الدين وعلى هذا انت مغمومة وهذا شى اسهل عندي من كل شى فكوفى في صفاك والشى الذي تشتهي به بس اخبريني عليه وانا احضره لك من قرار الدنيا باعجل وقت واسرع ساعة ⑤

[٧٧] بلغني يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان رطب خاطر الست بدر البدور وواعدها بجميع ما تطلبه دخل حالاً الى مخدعه واخذ القنديل وفركه فظهر له المارد في الساعة والحال وقال له اطلب ما ذا تريد فقال له علاء الدين اريد منك ان تحضر لي بيضة رخ وتعلقها في قبة القصر فلما سمع المارد كلام علاء الدين عبس وجهه وغضب وصرخ بصوت عظيم وقال له يا تاكر الجميل اما يكفي اني انا وجميع عبيد القنديل في خدمتك وتريد ايضا ان احضر لك ستنا لاجل حظك لكي تعلقها في قبة قصرك لكي تنبسط انت وعروستك فوالله انكم مستحقين انت وهي ان اخليكم رماد في هذه الساعة وادريكم في الهوا ولكن من حيث انك انت وعروستك جمال عن هذا الامر ولا تعلموا باطنه من ظاهره فانا اسألكم لانكم بريين واما الذنب من الملعون اخو المغربي الساحر مستقيم

¹ بدر البد.

وعامل روحه انه فاطمة العابدة وقد لبس ملبوس فاطمة وقتلها في مغارتها وتزني بزينا
واحوالها وجه مهتا طالب ملاحك لكي ياخذ بثرا اخيه منك وهو الذي علم عروستك
ان تطلب منك هذا ثم غاب المارد عن علاء الدين فلما سمع علاء الدين هذا الكلام
طار عقله من راسه وارتعشت مفاصله من الصوت الذي صرخه به المارد فقوى عزمه وقام
في الحال وخرج من مخدعه ودخل عند عروسته واطهر ان راسه يوجعه لكونه يعلم ان
فاطمة كانت مشهورة بهذا السر انها تشفى جميع الاوجاع فلما راحته الست بدر البدر انه
واضع يده على راسه ويشكى من وجعه فسالته ما السبب فقال لا اعلم الا ان راسي
يوجعني كثير ففي الحال امرت بحضور فاطمة لكي توضع يدها على راسه فقال لها علاء
الدين من هي فاطمة فاخبرته الست بدر البدر انها سكنت فاطمة الزاهدة عندها في
الصرايا فمضوا الجوار واجلسوا المغربي الملعون فقام علاء الدين له واطهر ان ما عنده
خير من امره بشي وسلم عليه كانه يسلم على فاطمة الزاهدة وباس طرف كفه وترحب به
وقال له يا ستي فاطمة ارجوك ان تعملي معي الجميل حيث اتى اعرف عوايدك في
شفا الاوجاع لان حاصل لي وجع عظيم في راسي فللمغربي الملعون ما صدق في هذا
الكلام لان هذا هو الذي طالبه

[٧٨] بلغني يا ملك الزمان ان المغربي الساحر تقدم الى علاء الدين بزى فاطمة العابدة لكي
يوضع يده على راسه ويشفيه من وجعه فلما دنى الى علاء الدين وضع يده الواحدة على
راس علاء الدين والاخرى مدها تحت ثيابه واستل الخنجر ليقتل به علاء الدين وكان علاء
الدين مراقبه وصبر عليه الى ان استل الخنجر كله فكمسه علاء الدين من يديه واخذ منه
الخنجر وغرزه في قلبه فلما نظرت الست بدر البدر صرخت وقالت له ايش عملت هذه
الفاضلة الزاهدة حتى ارتكبت الاثم العظيم بدمها اما تخاف الله من هذا وتقتل فاطمة
التي هي امراة فاضلة وكراماتها مشهورة فقال لها علاء الدين انا ما قتلت فاطمة بل
قتلت الذي قتل فاطمة وهذا هو اخو المغربي الملعون الساحر الذي اخذك ونقل الصرايا
فيك الى بلاد افريقية ببحره وهذا الملعون هو اخوه جله الى هذه البلاد وعمل هذه

الملاعيب وقتل فاطمة ولبس ثيابها وجهه الى مهنا لكي ياخذ بشار اخيه منى وهو
ايضا الذى علمك ايضا ان تطلبى منى بيضة رخ لكى يكون فى ذلك هلاكى وان
كنت تشكى فى كلامى هذا تقدمى وانظرى انا قتلت مين وكشف علاه الدين لثام
المغربى فنظرت الست بدر البدور فرأت راجل دقنه ملان وجهه فعرفت فى ذلك الوقت
الحقيقة وقالت الى علاه الدين يا حبيبى صرت مرتين وانا ارميك فى خطر الموت فقال
لها علاه الدين لا باس يا ست بدر البدور كرامة لعيونك انا قابل كل شى ياتينى من قبلك
بكل فرح فاسرعت الست بدر البدور حين سمعت هذا الكلام واحتضنته وباسته
وقالت له يا حبيبى كل هذا محبتي عندك وانا ما عندى خبر ومتهاونة فى محبتك فباسها
وضمها علاه الدين الى صدره وازدادت المحبة بينهم وفى ذلك الوقت حضر السلطان
فاخبروه بجميع ما جرى من اخى المغربى الساحر وفرجوه عليه وهو قتل فامر السلطان
ان يحرقوه ويدروا رماده فى الهوا مثل اخوه واستقام علاه الدين مع عروسته الست بدر
البدور بكل صفا وهنا وخلص من جميع الاخطار وبعد مدة من الزمان مات السلطان
فجلس على سرير الملك وحكم وعدل فى الرعية واحبوه جميع الخلق وعاش مع عروسته
الست بدر البدور بكل عيش هنى وسرور وحبور الى ان اتاهم هادم اللذات ومفرق
الجماعات

COMMENCEMENT DU TEXTE DE CHAVIS.

(Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Supplém. 1716, fol. 198 v° et suiv.)

بلغنى ايها الملك السعيد انه كان فى مدينة من مداين الصين رجل خياط فقير وله ولد اسمه عليا الدين فهذا الولد كان معكس معتر مند حدائته فلما بلغ من العمر عشرة سنين اراد والده يعلمه صنعة فمن حيث كان فقيراً جداً ما امكنه ان يصرف عليه كفى يعلمه العلوم التى تزيد شرفاً فاحده الى دكانه يعلمه الخياطة فا من عكس الولد الذى ما كان يقعد يوم واحد فى الدكان بل كان ينتظر والده لما يخرج بغرضه كان يهرب حالاً الى البساتين مع المعتزين الاحداث الذين هم مثله وهذه كانت حالته ولا امكنه ان يطبع والديه ولا يتعلم صنعه فالوالد من حصره على ابنه وعكسه مرض وتوفى وعليا الدين بقى على حالت هذه ام عليا الدين لما نظرت ان زوجها قد توفى باعت الدكان وجميع ما فيها واخذت تغزل القطن وتعيش مع المعتر ولدها الذى لما نظر روحه خالص من شر والده زاد فى العكس ولا كان يابى منزله غير وقت الاكل وكانت هذه الفقيرة والدته تعيشه من غزل يديها الى ان صار عنده من العمر خمسة عشر سنة

ايها الملك السعيد ان عليا الدين لما صار عنده من عمر خمسة عشر سنة فيوم من الايام وهو عمال يلعب مع الاحداث المعتزين الذين مثله واذا برجل غريب قد وصل قبال الاولاد واخذ ينظر الى عليا الدين ويتبصر فى وجهه جيداً خصوصاً دون رفقاء فهذا الرجل كان

¹ Ms. يجعله. — ² Les mots surlignés sont écrits à l'encre rouge dans le manuscrit.

مغربي افركاني ساحر كما خبره صاحب التاريخ يلتقي بسحرة جبل على جبل يعرف بالهية فلما تحقق في عليا الدين جيدا قال هذا مطلوبى والدى خرجت افتش عليه فاخذ احد الولاد بعيدا وساله عن عليا الدين ابن من هو واستخبر منه عن احواله كلها ثم بعد ذلك تقدم الى عليا الدين واخذه جانبًا وقال له يا ولد اما انت ابن فلان الخياط آجابه نعم ولكن والدى له زمان قد مات المغربي الساحر حالاً رعى روحه على الولد واعتنقه واخذ يقبله ودموعه على خديه تدرى فلما نظر الولد علايدين هذه الحالة اخذه العجب فسأل المغربي فما هو السبب عن ذلك فاجابه المغربي بصوت حزين مكسور وقال له كيف يا ولدى تسالى هكذا بعد انك اخبرتنى ان اخى والدك مات الذى من بعد غربتى هذه كلها فرحان ان تعزى به وانت تقول لى انه مات فالدّم ما خفى علىّ انك ابن اخى وعرفتك من بين كل الولاد والحال ان ابوك اخى لما سافرتك ما كان بعد تزوج ٥

بلغنى ايها الملك السعيد ان المغربي الساحر قال لى ابني علايدين انا عدمت تعزيتى وفرحى فى والدك اخى الذى كنت مترجى بعد غربتى ان انظره ولكن البين غنى واخذه ولا باس يا ولدى انت عوضه من حيث انه خلفك باتعزى فيك لان من خلف ما مات ومد يده للساحر واخرج عشره دينار ونلولها الى الولد وقال له يا ابني ابن هو محكم واين هى والدتك امراة اخى علايدين دلّه على بيتهم فقال له المغربي خذ هذه الفلوس واعطيها الى والدتك وسلم عليها من قبلى واخبرها بان عمك حضر من غربته وان اراد الرجاء نهار غدا احضر الى عندكم لما اسم عليها وانظر الهل الذى كان ساكنه اخى وانظر اين قبره فقبل الولد وسار فى طريقه علايدين اخذ مجرى من فرحه الى عند والدته ودخل بغير عادته لانه ما كان يدخل عليها الا وقت الامكل فدخل هذا الى عندها فرحان وقال لها يا امى انى ابشرك فى عمى قد حضر من غيبته وهو يبسم عليك قلت له يا ابني كذاك تسعربى ابن هو عمك انك لك عم فى الحياه قال لها كيف يا امى تقولى بلن ليس لى عم ولا قرابى فى الحياه والحال ان هذا الرجل احتضى وقبلنى بالبكاء والدموع وعرفنى وعرف كل عيلتنا وكى تصدق ذلك انظرى قد اعطاني عشرة دينار وقال لى اعطيهم

لامك وانه نهار غدا اذا صار له وقت يجضر الى عندك فقالت يا ابني نعم انه كان لك عم
 وقد مات ولا اعلم ان لك عم ثاني ٥

بلغني يا ملك الزمان وصاحب العصر والاولان¹ ان المغربي الساحر لما اصبح الصباح واضى
 بنوره ولاح اخذ يجري لما يفتش على الولد اذ انه ما عاد له قلب يفارقه وهو عال بكر في²
 شوارع المدينة واذ ينظر علايدين عمال يلعب مثل عادته مع الاحداث فلما وصله
 احتضنه وقبله واخرج من كيسه دينارين وقال له يا ولدي خذ هولاء واعطهم لامك وقول
 لها ان عمي يريد يجي يتعشى عندنا خذي همدول اعلى بهم عشي ولكن قبل ان تفارقي
 دلني على طريق بيتكم قال له نعم تفضل فقادته الولد الى ان عرفه طريق البيت فتركه وراح
 وخلاه علايدين مضى واخبر والدته واعطاها الدينارين وقال لها ان عمي يريد اليوم
 يتعشى عندنا فقامت حالاً وخرجت الى السوق وتحوجت من جميع ما تحتاج اليه وانت
 الى بيتها واخذت تهي العشى واستعارت من جيرانها ما تحتاج اليه من الاصحن النضاف
 وغيرهم فلما قرب العشى قالت الى علايدين يا ابني العشى خلص يمكن عك ما يعرف
 الطريق روح لاقى له اجابها نعم وهم في هذا الحديث علايدين وامه وان الباب قُرع خرج
 حالاً الولد وفتح الباب واذ المغربي الساحر ومعه خدام حامل الخمر ومن الفكهم ما
 يحتاجون اليه الى العشى فادخلهم علايدين وراح الخدام في طريقه ودخل المغربي وسلم
 على ام علايدين واخذ يدرف الدموع فسأل لها اين المسكان الذي كان اخي يجلس
 فيه بعد ان دلته عليه بمجد هناك وبدا يقبل الارض ويقول اخ وما قل حظي كيف
 عدمتك يا فرحي وتعزيتي ياخي (sic) غرق عيني وعلى هذا ومثله كان الساحر فالتت ام
 علايدين ورفعته عن الارض وقالت له ما الفايدة تقتل روحك ٥

بلغني يا ملك السعيد ان ام علايدين اخذت تعزي المغربي الساحر واجلسته فبعد ان
 جلس قبل ان تضع المائدة اخذ يتحدث معها فقال لها يا امرأة اخي لا يعجب عليك
 الامر انك في كل زمانك ما نظرتيني ولا عرفتيني في زمان المرحوم اخي من مدة اربعين سنة

¹ Ms. — ² Ms. بكر.

MANUSCRITS
DES
MILLE ET UNE
NUITS.

ترك هذه [البلد] وتغربت عن وطني هذا بعد ان دورة المند والسند وبلاد العرب كلها
ودخلت الى بلاد مصر وسكنت في المدينة العظيمة عجوبة العالم مدة من الزمان¹ واخيراً
توجهت نحو افريقه وسكنت بها مدة اربعة عشر سنه ولكن يا امرأة اخي فيوم من الايام
وانا جالس اخدت افنكر في اخي وفي بلادى [و] وطنى وزاد على الغرام جدًا والشوق
لكى انظر اخي

¹ المزمان Ms.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXI, 1^{re} et 2^e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

A la 1^{re} partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires..... 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IX, 1^{re} et 2^e partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV et V, 1^{re} et 2^e partie; tome VI, 1^{re} partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{er} fascicule de la première partie et 2^e partie; XXVIII, 1^{re} et 2^e partie; XXIX, 2^e partie; XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC NOVA RATIONE ORDINATA, PLURIMUMQUE AUCTA, JUBENTE ac moderante Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

TOME XXVIII, 1^{re} partie.

41

322 PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

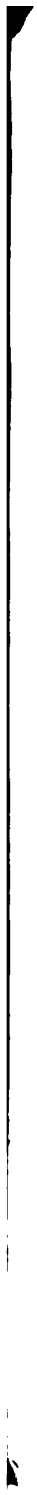
ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume.....	30 fr.
RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XIX épuisés; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume.....	30 fr.
RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :	
<i>Lois. (Assises de Jérusalem.)</i> Tomes I et II, in-fol. Prix du volume.....	30 fr.
<i>Historiens occidentaux.</i> Tome I en 2 parties, in-fol.....	45 fr.
————— Tomes II, III et IV. Prix du volume.....	30 fr.
————— Tome V, 1 ^{re} partie. Prix du demi-volume...	15 fr.
<i>Historiens arabes.</i> Tomes I et III, in-fol. Prix du volume.....	45 fr.
————— Tome II, 1 ^{re} et 2 ^e partie, in-fol. Prix du demi-volume.....	22 fr. 50
<i>Historiens arméniens.</i> Tome I, in-fol. Prix du volume.....	45 fr.
<i>Historiens grecs.</i> Tomes I et II, in-fol. Prix du volume.....	45 fr.
HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXIX (tomes XIV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV épuisés), in-4°. Prix du volume.....	21 fr.
<i>GALLIA CHRISTIANA.</i> Tome XVI, in-fol. Prix du volume.....	37 fr. 50
OEUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume.....	20 fr.
————— Tome IX, 1 ^{re} et 2 ^e partie. Prix du demi-volume..	12 fr.
<i>CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.</i> Tome I, fascicules I et II. Prix du fascicule.....	25 fr.
————— Tome I, fascicules III et IV. Prix du fascicule.....	37 fr. 50

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXII, 2 ^e partie et XXXIII, 1 ^{re} partie.
MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE. Tomes X, 1 ^{re} série, 1 ^{re} partie et VI, 2 ^e série, 2 ^e partie.
NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tome XXXII, 2 ^e partie.
RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.
RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : <i>Historiens occidentaux.</i> Tome V, 2 ^e partie.
————— <i>Historiens arméniens.</i> Tome II.
<i>CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.</i> 2 ^e partie, tome I, fascicule I; 4 ^e partie, tome I, fascicule I.
HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXX.
OEUVRES DE BORGHESI. Tome X.











1

2

3

4

5

6

7

3 2044 014 542 500

THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

CANCELLED

FEB 20 1979
6357930

WIDENER
AUG 2 1983
2582588

HALL USE
JUN 14 1979

WIDENER
CANCELED 1988
FEB 17 1988 OK

WIDENER
CANCELED
MAY 31 1988

SEP 24 1983

